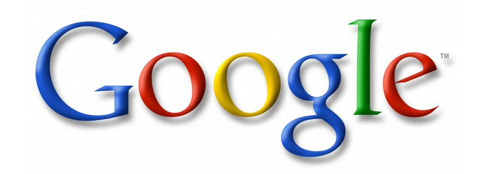

Google

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

MUSÉE

DES

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES,

RECUEIL

DE FAC-SIMILE HÉLIOGRAPHIQUES DE DOCUMENTS

TIRÉS DES ARCHIVES

DES PRÉFECTURES, MAIRIES ET HOSPICES.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXVIII.

PARIS,

ALPHONSE PICARD, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DES ARCHIVES NATIONALES

ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES,

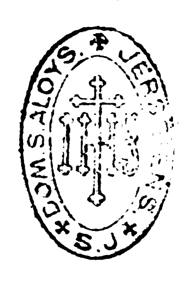
82, RUE BONAPARTE.



MUSÉE

DES

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES.



MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

MUSÉE

DES

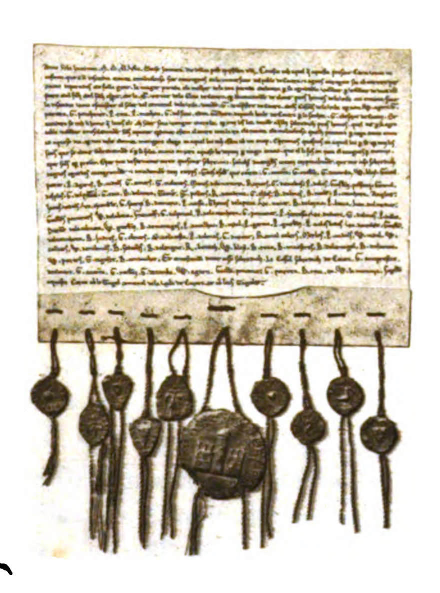
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES,

RECUEIL

DE FAC-SIMILE HÉLIOGRAPHIQUES DE DOCUMENTS

TIRÉS DES ARCHIVES

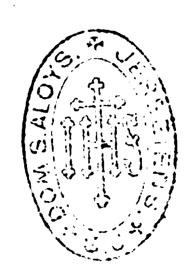
DES PRÉFECTURES, MAIRIES ET HOSPICES.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXVIII.


DOM. S. ALOYS.

CE RECUEIL DE DOCUMENTS A ÉTÉ FORMÉ,

EN VUE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878,

PAR ORDRE

DE M. DE MARCÈRE, MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,

M. LEPÈRE ÉTANT SOUS-SECRÉTAIRE D'ÉTAT,

SUR LA PROPOSITION

DE M. FRÉDÉRIC NORMAND (C. ✠), DIRECTEUR DU SECRÉTARIAT ET DE LA COMPTABILITÉ,

ET D'APRÈS L'AVIS

DE LA COMMISSION DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, COMMUNALES ET HOSPITALIÈRES,

COMPOSÉE DE :

MM. Natalis DE WAILLY (O. ✠), membre de l'Institut, *président;*

Léopold DELISLE (O. ✠), membre de l'Institut, administrateur général directeur de la Bibliothèque Nationale, président du Comité des travaux historiques et du Conseil de perfectionnement de l'École des Chartes;

Alfred MAURY (C. ✠), membre de l'Institut, directeur général des Archives Nationales, vice-président du Comité des travaux historiques et du Conseil de perfectionnement de l'École des Chartes, professeur au Collège de France;

Paulin PARIS (O. ✠), membre de l'Institut;

Jules QUICHERAT (✠), directeur de l'École des Chartes, vice-président du Comité des travaux historiques;

le comte DE LUÇAY (✠), membre du Comité des travaux historiques;

Charles TRANCHANT (O. ✠), archiviste paléographe, conseiller d'État;

Frédéric NORMAND (C. ✠), directeur du secrétariat et de la comptabilité;

Eugène DE ROZIÈRE (O. ✠), membre de l'Institut, inspecteur général des Archives, membre du Comité des travaux historiques et du Conseil de perfectionnement de l'École des Chartes;

Francis WEY (O. ✠), inspecteur général des Archives, membre du Comité des travaux historiques;

DELFAUX (✠), chef du 1er bureau du secrétariat;

Gustave DESJARDINS (✠), archiviste paléographe, sous-chef de bureau chargé du service des Archives départementales, communales et hospitalières, membre du Comité des travaux historiques, *secrétaire.*

MM. les ARCHIVISTES des départements et des communes ont transcrit les documents. — M. Georges BOURBON, archiviste paléographe, rédacteur au Ministère de l'Intérieur, les a collationnés, et a dressé la table générale. — M. Julien HAVET, archiviste paléographe, attaché à la Bibliothèque Nationale, a rédigé les sommaires. — M. Ulysse ROBERT, archiviste paléographe, attaché à la Bibliothèque Nationale, a revisé les épreuves. — M. Paul DUJARDIN (✤), graveur héliographe, a exécuté les planches.

L'ensemble de la publication a été dirigé, sous le contrôle de MM. de Wailly, Delisle et Quicherat, par M. G. DESJARDINS.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS[1].

AIN.

Conseil général du département		2

AISNE.

Laon	Conseil municipal	1
Soissons	Conseil municipal	1
Saint-Quentin	M. le comte de Saint-Exupéry	1

ALLIER.

Conseil général du département		2
Moulins	Conseil municipal	1
	M. Chazaud, archiviste du département	1
Commentry	Conseil municipal	1
Montluçon	Conseil municipal	1

ALPES (BASSES-).

Conseil général du département		2
Forcalquier	Conseil municipal	1

ALPES (HAUTES-).

Conseil général du département		1
Gap	Conseil municipal	1
	École normale	1
	M. Long, archiviste du département	1

ARDÈCHE.

Conseil général du département		1
Privas	Conseil municipal	1
Annonay	Bibliothèque de la ville	1
Aubenas	Conseil municipal	1

[1] Les Chambres législatives ont inscrit au budget de 1878 une somme de 50,000 francs à titre d'avance pour les frais de la publication du *Musée des archives départementales*. — Il a été versé au Trésor, pour chaque souscription, la somme de 100 francs. Le nombre des souscriptions s'élève à 603.

Bourg-Saint-Andéol..	Conseil municipal	1
Tournon	Conseil municipal	1

ARDENNES.

Conseil général du département		5
Charleville	Conseil municipal	1
Sedan	Conseil municipal	1

ARIÈGE.

Conseil général du département		1
Foix	Conseil municipal	1
Lavelanet	Conseil municipal	1
Pamiers	Conseil municipal	1
Tarascon	Conseil municipal	1

AUBE.

Conseil général du département		1
Troyes	Mgr l'évêque	1
	Conseil municipal	1
	M. A. Roserot, archiviste adjoint de la préfecture	1
Bar-sur-Seine	Conseil municipal	1
Soulaines	Conseil municipal	1

AUDE.

Conseil général du département		4
Carcassonne	Conseil municipal	1
Alet	Conseil municipal	1
Belpech	Conseil municipal	1
Chalabre	Conseil municipal	1
Narbonne	Conseil municipal	2
Salles-sur-l'Hers	Conseil municipal	1

AVEYRON.

Conseil général du département		3
Rodez	Conseil municipal	1
	Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron	1
	Petit séminaire	1
	Pensionnat de Camonil	1
Saint-Affrique	Conseil municipal	1
	M. Michel de Castelnau	1

BOUCHES-DU-RHÔNE.

Conseil général du département		3
Marseille	Conseil municipal	2
Arles	Conseil municipal	1
Aubagne	Conseil municipal	1
Berre	Conseil municipal	1
Ciotat (La)	Conseil municipal	1
Eyguières	Conseil municipal	1
Tarascon	Conseil municipal	1

CALVADOS.

Caen	Conseil municipal	1
Bayeux	Conseil municipal	1
Condé-sur-Noireau	Conseil municipal	1
Honfleur	Conseil municipal	1
Lisieux	Conseil municipal	1
	M. H. Moisy, notaire honoraire	1
Orbec	Conseil municipal	1
Saint-Pierre-sur-Dives	Conseil municipal	1
Trouville	Conseil municipal	1
Vire	Conseil municipal	1

CANTAL.

Conseil général du département		1
Aurillac	Conseil municipal	1

CHARENTE.

Conseil général du département		1
Angoulême	Conseil municipal	1
	Société archéologique et historique de la Charente	1

CHARENTE-INFÉRIEURE.

Conseil général du département		2
La Rochelle	Conseil municipal	1
Dompierre-sur-mer	Conseil municipal	1
Rochefort	Conseil municipal	1

CHER.

Conseil général du département		1

Bourges	Conseil municipal	1
	Comité diocésain	1
	Société historique du Cher	1
	Lycée	1

CORRÈZE.

Conseil général du département		1
Tulle	Conseil municipal	1
	Grand séminaire	1
Brive	Conseil municipal	1
Ussel	Conseil municipal	1
Uzerche	Conseil municipal	1

CORSE.

Conseil général du département		1
Ajaccio	Conseil municipal	1
	M. Dufourmantelle, archiviste du département	1
Bastia	Conseil municipal	1
Sartène	Conseil municipal	1

CÔTE-D'OR.

Dijon	Mgr l'évêque	1
	Conseil municipal	1
	Archives départementales	1
	Commission des antiquités de la Côte-d'Or	1
	Faculté des lettres	1
	Lycée	1
Auxonne	Conseil municipal	1
Semur	Conseil municipal	1

CÔTES-DU-NORD.

Saint-Brieuc	Conseil municipal	1
	M. Gaultier de Mottay, président de la Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord	1
Dinan	Conseil municipal	1
Guingamp	Conseil municipal	1
Lannion	Conseil municipal	1
Loudéac	Conseil municipal	1

CREUSE.

Conseil général du département		1

DORDOGNE.

Conseil général du département		2
Périgueux	Conseil municipal	1
	Lycée	1
	Grand séminaire	1
	École normale	1
	M. le marquis de Saint-Astier	1
Bergerac	Conseil municipal	2

DOUBS.

Conseil général du département		1
Besançon	Grand séminaire	1
	École normale	1

DRÔME.

Valence	Conseil municipal	1
Romans	Conseil municipal	1

EURE.

Conseil général du département		1
Évreux	Conseil municipal	1
	Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure	1
	M. Dolbet, archiviste du département	1
Andelys (Les)	Conseil municipal	1
Bernay	Conseil municipal	1
Bournainville	M. l'abbé Porée, curé	1
Brionne	Conseil municipal	1
Gisors	Conseil municipal	1
Louviers	Conseil municipal	1
Pont-Audemer	Conseil municipal	1
Verneuil	Conseil municipal	1
Vernon	Conseil municipal	1

EURE-ET-LOIR.

Conseil général du département		1
Chartres	Bibliothèque de la ville	1
	École normale de garçons	1
	École normale de filles	1
Châteaudun	Société dunoise	1
Dreux	Conseil municipal	1



FINISTÈRE.

Conseil général du département		2
Quimper	Conseil municipal	1
Brest	Conseil municipal	1
Morlaix	Conseil municipal	1

GARD.

Nîmes	Conseil municipal	1
	Archives départementales	1
	Académie de Nîmes	1
Alais	Conseil municipal	1
Uzès	Conseil municipal	1

GARONNE (HAUTE-).

Conseil général du département		1
Toulouse	Conseil municipal	2
	Académie des jeux floraux	1
	Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse	1
	Société archéologique du midi de la France	1
	M. Pierre Babinet de Rencogne	1
Saint-Gaudens	Conseil municipal	1

GERS.

Conseil général du département		5
Auch	Conseil municipal	1
	Lycée	1
	Grand séminaire	1
Condom	MM. Soubdès	1
	Gardère, bibliothécaire de la ville	1
Lectoure	M. Descamps, député	1
Mirande	Conseil municipal	1

GIRONDE.

Conseil général du département		3
Bordeaux	Conseil municipal	5
	Société philomathique de Bordeaux	1
	Faculté des lettres	1
	Chambre de commerce	1
	Lycée	1
	M. E. Michelot	1

Bazas	Conseil municipal	1
Libourne	M. Malleville, libraire	1
Réole (La)	Conseil municipal	1
	M. Daspit de Saint-Amand	1
Sauve (La)	École normale	1

HÉRAULT.

Conseil général du département		5
Montpellier	Société pour l'étude des langues romanes	1
	Faculté de médecine	1
Béziers	Conseil municipal	1
Cette	Conseil municipal	1
	M. Alexis Rieunier	1
Lodève	Conseil municipal	1

ILLE-ET-VILAINE.

Conseil général du département		2
Rennes	Conseil municipal	1
	MM. de Morière	1
	Verdier, libraire	2
Fougères	Conseil municipal	1
Saint-Malo	Conseil municipal	1
Vitré	Conseil municipal	1

INDRE.

Conseil général du département		1
Châteauroux	Conseil municipal	1
	École normale	1
	Petit séminaire Saint-Gautier	1
	M. Daiguzon, juge au tribunal civil	1

INDRE-ET-LOIRE.

Conseil général du département		1
Tours	Conseil municipal	1
	M. Delaville Le Roulx, archiviste paléographe	1

ISÈRE.

Conseil général du département		1
Grenoble	Conseil municipal	1
Saint-Marcellin	Conseil municipal	1

Tullins	Conseil municipal	1
Vienne	Conseil municipal	1

JURA.

Conseil général du département		1

LANDES.

Dax	Conseil municipal	1
	École normale	1
Peyrehorade	Conseil municipal	1
Sore	Conseil municipal	1

LOIRE.

Conseil général du département		1
Saint-Étienne	Conseil municipal	1
Rive-de-Gier	Conseil municipal	1
Roanne	Conseil municipal	1
Saint-Chamond	Conseil municipal	1

LOIRE (HAUTE-).

Le Puy	Conseil municipal	1
Brioude	M. Lachenal, receveur des finances	1

LOIRE-INFÉRIEURE.

Nantes	Conseil municipal	1
	Société académique de la Loire-Inférieure	1

LOIRET.

Conseil général du département		1
Orléans	Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans	1
	Société archéologique et historique de l'Orléanais	1

LOT.

Cahors	Conseil municipal	1

LOT-ET-GARONNE.

Conseil général du département		1
Agen	M. Drême, premier président à la Cour d'appel	1

LOZÈRE.

Conseil général du département		1
Mende	Conseil municipal	1
	Société d'agriculture, industrie, sciences et arts de la Lozère.	1

MAINE-ET-LOIRE.

Angers	Conseil municipal	1
	MM. Lelong, avocat	1
	C. Port, archiviste du département	1
Saumur	Conseil municipal	1

MANCHE.

Conseil général du département		2
Saint-Lô	Société d'agriculture, d'archéologie et d'histoire naturelle de la Manche	1
Cherbourg	Conseil municipal	1
	Mme Boucher-Lamey	1
Valognes	Petit séminaire	1

MARNE.

Châlons	Mgr l'évêque	1
	Conseil municipal	1
	Archives départementales	1
	Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne.	1
Reims	Mgr l'archevêque	1
	Conseil municipal	1
	M. Deligne, libraire	2
Vitry-le-François	Conseil municipal	1

MARNE (HAUTE-).

Conseil général du département		1

MAYENNE.

Conseil général du département		3
Château-Gontier	Conseil municipal	1

MEURTHE-ET-MOSELLE.

Conseil général du département		1

NANCY	Conseil municipal	1
	Société d'archéologie lorraine	1
LUNÉVILLE	Conseil municipal	1
PONT-À-MOUSSON	Conseil municipal	1
TOUL	Conseil municipal	1

MEUSE.

Conseil général du département		1
BAR-LE-DUC	Lycée	1
COMMERCY	Conseil municipal	1
	École normale	1
ÉTAIN	Conseil municipal	1
MONTMÉDY	Conseil municipal	1
SAINT-MIHIEL	Conseil municipal	1
VAUCOULEURS	Conseil municipal	1
VERDUN	Conseil municipal	1

MORBIHAN.

Conseil général du département		1
VANNES	Conseil municipal	1
	École libre Saint-François-Xavier	1
PLOËRMEL	Établissement des frères de l'instruction chrétienne	1
PONTIVY	Lycée	1

NIÈVRE.

Conseil général du département		2
NEVERS	Conseil municipal	1
	Société nivernaise des lettres, sciences et arts	1
COSNE	Conseil municipal	1
SAINT-PIERRE-LE-MOUTIER	Conseil municipal	1

NORD.

Conseil général du département		5
LILLE	Conseil municipal	5
	Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille	1
	Université catholique	2
BAILLEUL	M. Ignace de Coussemaker	1
DENAIN	Conseil municipal	1
DOUAI	Société d'agriculture, sciences et arts de Douai	1
	Faculté de droit	1
	Mme Vve Bonnard-Obez, libraire	1

Tourcoing	Conseil municipal	1
Wormhoudt	Conseil municipal	1

OISE.

Conseil général du département		1
Beauvais	MM. A. Delaherche	1
	le comte de Malherbe	1
Noyon	Conseil municipal	1
Senlis	Conseil municipal	1

ORNE.

Alençon	Préfecture	1
Flers	Conseil municipal	1

PAS-DE-CALAIS.

Conseil général du département		1
Arras	Conseil municipal	1
	Bibliothèque de la ville	1
	Académie des sciences, lettres et arts d'Arras	1
	Commission des monuments historiques du Pas-de-Calais	1
	M. de Malortie, principal du collège	1
Béthune	Conseil municipal	1
	M. Boucher, principal du collège	1
Boulogne	Conseil municipal	1
Calais	Conseil municipal	1
Desvres	Conseil municipal	1
Montreuil	Conseil municipal	1
Saint-Omer	Bibliothèque de la ville	1
	Société des antiquaires de la Morinie	1
	M. Blondeau, adjoint au maire	1

PUY-DE-DÔME.

Conseil général du département		4
Clermont-Ferrand	École normale	1
	M. le vicomte de Matharel, président de la Société des amis	1
	des arts de l'Auvergne	1
Aubiat	M. le comte de Bonnevie de Pognat	1
Chamalières	M. Kunh, maire	1

PYRÉNÉES (BASSES-).

Conseil général du département		1

PAU	Conseil municipal	1
BAYONNE	Conseil municipal	1
OLORON	Conseil municipal	1

PYRÉNÉES (HAUTES-).

Conseil général du département		1
TARBES	Conseil municipal	1
BAGNÈRES	Conseil municipal	2

PYRÉNÉES-ORIENTALES.

Conseil général du département		1
PERPIGNAN	Conseil municipal	1
	M. Bardou, fabricant de papier	1

RHÔNE.

Conseil général du département		10
LYON	Conseil municipal	10
	Faculté de droit	1
	M. William Poidebard de Saint-Paul	1

SAÔNE (HAUTE-).

Conseil général du département		2
VESOUL	Conseil municipal	1
	Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la	1
	Haute-Saône	1
GRAY	Conseil municipal	1

SAÔNE-ET-LOIRE.

Conseil général du département		1
MÂCON	Conseil municipal	1
AUTUN	Société éduenne	1

SARTHE.

Conseil général du département		5
LE MANS	M. G. Dubois, archiviste paléographe	1

SAVOIE.

Conseil général du département		2
CHAMBÉRY	Académie de Savoie	1

SAVOIE (HAUTE-).

Conseil général du département		1
Annecy	Mgr l'évêque	2
	Conseil municipal	2
	École normale	1
Bonneville	Conseil municipal	1

SEINE.

Paris	Préfecture	2
	Bibliothèque de la ville	1
	Faculté de droit de Paris	1
	MM. le duc d'Aumale	1
	J. Baër et Cie, libraires	1
	J. Baïssas	1
	A. de Barthélemy	1
	Bémont, archiviste paléographe	1
	Champion, libraire	4
	Cocheris, inspecteur général de l'enseignement primaire	1
	Desnoyers, membre de l'Institut	1
	Duron, chef d'escadron au 12e hussards	1
	de Kermingant	1
	Labitte, libraire	2
	le marquis de Laborde	1
	C. Lefèvre	1
	Lefranc	1
	E. Leroux, libraire	2
	J. Levallois	1
	le duc de Levis-Mirepoix	1
	Maillet et Cie, libraires	2
	L. Pajot, archiviste paléographe	1
	Passier	1
	Mlle Pellechet	1
	MM. J. Perrin, avocat	1
	Picard, libraire	37
	Pichard, secrétaire de la Faculté de droit	1
	Roy, professeur à l'École des chartes	1
	Sausset, libraire	1
	Sauton, libraire	1
	Ch. Schefer, membre de l'Institut	1
	Terrat, professeur à l'Université catholique	1
	Tranchant, conseiller d'État	1
	le duc de la Trémoille	1
	L. Vignes, capitaine de vaisseau	1

SEINE-INFÉRIEURE.

Conseil général du département		3
Rouen	Conseil municipal	3
	MM. Lormier, avocat	
	Métérie, libraire	2
Elbeuf	Conseil municipal	1
Fécamp	M. Legros fils, banquier	1
Havre (Le)	Conseil municipal	2
Neufchâtel	Conseil municipal	1
Yvetot	Conseil municipal	1

SEINE-ET-MARNE.

Melun	Conseil municipal	1
Ferté-sous-Jouarre (La)	M. Laisné, notaire	1
Fontainebleau	Conseil municipal	1
Meaux	Conseil municipal	1
Provins	Conseil municipal	1

SEINE-ET-OISE.

Conseil général du département		1
Versailles	Conseil municipal	1
Dourdan	M. L. Batisse, inspecteur de l'exploitation du chemin de	1
	fer d'Orléans	1
Étampes	Conseil municipal	1
Pontoise	Conseil municipal	1
Saint-Germain-en-Laye	Conseil municipal	1

SÈVRES (DEUX-).

Conseil général du département		1
Coulonges	M. le comte Ch. de Cumont	1

SOMME.

Conseil général du département		1
Amiens	Conseil municipal	2
Abbeville	Conseil municipal	1

TARN.

Conseil général du département		1

Albi	Conseil municipal	1
Castres	Conseil municipal	1
	M. G. de Lacger	1
Lavaur	Conseil municipal	1

TARN-ET-GARONNE.

Conseil général du département		1
Montauban	Conseil municipal	1
Moissac	Conseil municipal	1

VAR.

Conseil général du département		1
Draguignan	Conseil municipal	1
Brignoles	Conseil municipal	1
Hyères	Conseil municipal	1
Toulon	Conseil municipal	1

VAUCLUSE.

Conseil général du département		2

VENDÉE.

Conseil général du département		2
La Roche-sur-Yon	Conseil municipal	1
	École normale	1
Fontenay	Conseil municipal	1
Luçon	Mgr l'évêque	2
	Conseil municipal	1
Sables d'Olonne (Les)	Conseil municipal	1

VIENNE.

Conseil général du département		1

VIENNE (HAUTE-).

Conseil général du département		1
Limoges	Bibliothèque de la ville	1
Rochechouart	M. de Refuge	1

VOSGES.

Conseil général du département		1
Épinal	Conseil municipal	1
Châtel-sur-Moselle	Conseil municipal	1
Remiremont	Conseil municipal	1
	M. C. Friry	1

YONNE.

Auxerre	Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne	1
Avallon	Conseil municipal	1
Joigny	Conseil municipal	1
Sens	Conseil municipal	1
	Société archéologique de Sens	1

ALLEMAGNE.

Berlin	Bibliothèque royale	1
	Bibliothèque de l'Université royale	1
	MM. Asher et Cie, libraires	2
Bonn	Max Cohen et fils, libraires	1
Halle	Bibliothèque de l'Université	1
Leipzig	M. F. A. Brockhaus, libraire	1
Strasbourg	Bibliothèque de l'Université	1
	M. Derivaux, libraire	1

AUTRICHE-HONGRIE.

Vienne	MM. Gérold et Cie, libraires	2

BELGIQUE.

Ministère de l'Intérieur	5
M. le comte de Limminghe, au château de Gesvre	1

ESPAGNE.

M. Moliné et Cie	10

ÉTATS-UNIS.

Boston	The public Library	1

GRANDE-BRETAGNE.

OXFORD	The Bodleian Library	1
	MM. Parker et Cie, libraires	1
	Barthès et Lowell, libraires à Londres	1

PAYS-BAS.

LUXEMBOURG	Bibliothèque royale grand-ducale	1
ZIÉRIKZÉE	M. S. P. N. Ermerins, avocat, secrétaire de la ville	1

RUSSIE.

SAINT-PÉTERSBOURG	M. P. H. Ricker	1

SUÈDE.

STOCKHOLM	La bibliothèque royale	1

INTRODUCTION.

Le Ministère de l'Intérieur a présenté à l'Exposition universelle, récemment close, les Inventaires-Sommaires imprimés des archives antérieures à 1790 conservées dans les préfectures, les mairies et les hospices. Commencée en 1862, cette publication, qui se poursuit dans toute la France, grâce à la libéralité des conseils généraux, des conseils municipaux et des commissions hospitalières, compte aujourd'hui cent trente et un volumes terminés, dont on trouvera plus loin le catalogue.

A côté de la collection des Inventaires et pour en faire comprendre l'importance et l'intérêt, l'Administration centrale, sur l'avis et avec le concours de la Commission des archives, a exposé des *fac-simile* héliographiques de documents choisis parmi les plus précieux en tous genres qui sont conservés dans les dépôts de nos départements. De ces planches il a été ensuite composé un recueil, sorte de trésor paléographique et diplomatique, qu'on livre aujourd'hui au public avec un texte explicatif.

Il faudrait des volumes pour résoudre toutes les questions que soulève l'examen des titres publiés ici. On renvoie aux traités spéciaux [1] le lecteur désireux d'acquérir les connaissances nécessaires

[1] J. Mabillon, *De re diplomatica, cum suppl.* Paris, 1709, 2 vol. in-fol. — *Nouveau traité de diplomatique*, par deux religieux bénédictins. Paris, 1750, 6 vol. in-8°. — *Dictionnaire de diplomatique*, par dom de Vaines. Paris, 1774, 2 vol. in-8°. — *Éléments de paléographie*, par M. Natalis de Wailly. Paris, 1838, 2 vol. grand in-4°. — Voyez aussi le *Musée des archives nationales*. Paris, 1872, in-4°.

à l'étude des chartes; le *Musée des archives départementales* lui permettra d'appliquer les principes qui sont exposés dans ces ouvrages. On doit, dans cette introduction, se borner à indiquer en quelques mots l'intérêt qu'offrent, à divers points de vue, les pièces reproduites dans les planches. Les observations sont groupées sous les chefs suivants : écriture, langue, nature et objet des actes, dates et signes de validation des actes, particularités notables, mode de publication.

I

ÉCRITURE.

Du VIIIe au XVIIIe siècle, on peut suivre, dans nos *fac-simile*, toutes les modifications de l'écriture, qui passe graduellement du caractère romain aux lettres gothiques, et de là, par une autre transformation, arrive peu à peu à la forme moderne, empruntant à chaque époque un aspect *sui generis*, dont la durée concorde avec celle des principales évolutions de l'art. La cursive mérovingienne dérive de celle qui était en usage au siècle de Constantin. Elle n'est représentée ici que par une petite bande de parchemin [1], provenant d'une châsse de la cathédrale de Chartres.

L'écriture se modifie sous les Carolingiens. Le recueil fournit de très remarquables modèles de cursive, de minuscule diplomatique, d'écriture mixte aux VIIIe, IXe et Xe siècles. Les n°s 2, 4, 7, 9, 12, contiennent des signes tachygraphiques appelés *notes tironiennes* [2]. On remarquera, sous le n° 8, un spécimen de cursive peu commun. L'écriture dite *visigothique,* qui se distingue surtout par un type particulier d'*a* et de *p*, est employée dans l'enquête de Fontjoncouse (5). La physionomie du diplôme de Hugues Capet donne à penser que la chancellerie a voulu dissimuler la nouveauté de la troisième race sous l'archaïsme des formes : cette pièce, à première vue, fait l'effet d'un diplôme des premiers Carolingiens (17).

[1] Les archives départementales ne possèdent pas de titres originaux des temps mérovingiens. Mais il existe aux archives nationales, à Paris, une suite remarquable de diplômes des rois de la première race.

[2] Elles ont été lues par M. Omont, élève de l'École des chartes.

L'influence de l'art roman est sensible dès les premières années du xie siècle. La donation à l'abbaye de Lérins (22) est un curieux exemple de la transition : tout y est disposé comme dans les actes carolingiens; c'est le même alphabet, mais le style a changé; l'invocation monogrammatique est devenue un cartouche d'ornement. Par une anomalie singulière, des deux diplômes de Louis le Gros, le plus récent (33) paraît plus ancien que l'autre (31), qui, cependant, a douze ans de plus. On observera dans les *s* de la charte lorraine de 1091 (27) des ornements bouclés, qui reparaîtront, modifiés, en 1231, dans une pièce du même pays (68). A la fin du xie siècle, l'écriture s'est complètement transformée. Les n°s 36 et 43 offrent de beaux exemples de la calligraphie romane.

On sait que la paléographie des manuscrits n'est pas absolument semblable à celle des chartes. Le recueil contient à cet égard des éléments suffisants de comparaison pour le xiie siècle (56 et 57) et les siècles suivants [1]. Si l'on rapproche les uns des autres les documents provenant des divers pays de France, on remarquera que les usages paléographiques y sont à peu près partout les mêmes. Le Midi suit la mode du Nord, avec un retard de quelques années.

Le style gothique atteint son apogée au milieu du xiiie siècle. La charte de la reine Blanche de Castille (82) est l'un des plus admirables spécimens connus de l'écriture de cette époque. Au Midi, la cursive, employée vers le même temps par les notaires, est peu agréable à l'œil et d'une lecture très difficile (79, 80, 81). On peut citer la vente d'une terre près Pontarlier comme une curiosité à cause de l'extrême finesse du texte (93).

Aux styles d'architecture dits *rayonnant* et *flamboyant* correspondent deux formes graphiques bien caractérisées : la première commence dans les dernières années du xiiie siècle, la seconde fleurit au xve.

[1] Manuscrits : xiiie siècle, 77, 78, 79, 80, 81, 85, 90, 97, 98, 100; — xive siècle, 106, 108, 112, 115; — xve siècle, 125, 127, 135, 136, 138.

Il existe, au XVIe et au commencement du XVIIe siècle, une différence accentuée entre la façon d'écrire des scribes et celle des grands personnages laïques ou ecclésiastiques. La première est archaïque et tend à devenir de moins en moins lisible; l'autre est nette, claire, et déjà en 1541, dans la protestation de Jeanne d'Albret, c'est le caractère moderne. Le contraste paraîtra frappant dans la lettre de Henri de Navarre, où les deux types sont réunis (150).

II

LANGUE.

La lecture des textes du VIIIe au XIe siècle rendra sensible le travail de déformation du latin qui donna naissance aux langues modernes. Vers 1034, nous voyons apparaître des mots romans dans l'accord entre Pierre, évêque de Girone, et Roger Ier, comte de Foix (24); mais pour trouver un acte entièrement rédigé en provençal, il faut descendre jusqu'aux environs de 1160 (43). Les recherches auxquelles a donné lieu la formation de ce recueil ont amené la découverte, à Douai, d'une pièce qui fait remonter à 1204 l'emploi de la langue française dans les actes (58).

On s'est appliqué à recueillir, dans chaque région, d'anciens documents en langue vulgaire; en voici l'énumération par provinces :

LANGUE FRANÇAISE.

FLANDRE	58.	— Charte française de Douai, 1204.
	62.	— Donation de Baudouin, sire de Guincy, 1219.
ARTOIS	96.	— Compte de la recette générale d'Artois, 1288.
	113.	— Tarif du tonlieu de Saint-Omer, XIVe siècle.
PICARDIE	71.	— Sentence arbitrale entre les seigneurs de Pavant et la maison de Pisseloup, 1238.
NORMANDIE	97.	— Conte des vilains de Verson, XIIIe siècle.
BRETAGNE	83.	— Accord relatif au fief de Porhoët, 1248.
	100.	— Livre des osts du duc de Bretagne, XIIIe siècle.
AUNIS	63.	— Donation à Saint-Lazare de la Rochelle, 1220.

Champagne....	75.	— Testament de Marie de Chimay, 1241.
	78.	— Jugements de l'échevinage de Reims, 1248.
	99.	— Charte de Jean, sire de Joinville, 1294.
Lorraine.....	68.	— Charte de franchise de Morville-sur-Seille, 1232.
	72.	— Reconnaissance d'un cens dû par le prieuré de Merva-ville à l'abbaye d'Autrey, 1238.
Franche-Comté.	98.	— Registre municipal de Besançon, xiiie siècle.
	101.	— Ligue des barons comtois contre Philippe le Bel, 1295.

LANGUE ROMANE DU MIDI [1].

Limousin.....	74.	— Traité entre les villes de Martel et de Beaulieu, 1241.
	89.	— Coutumes de Chénérailles, 1266-1279.
Auvergne	108.	— Paix d'Aurillac, xive siècle.
Quercy......	84.	— Paix de Cajarc, 1249.
	112.	— Règlement sur les mesures de superficie usitées à Cahors, 1278.
Rouergue	43.	— Charte relative à Conques, vers 1160.
Languedoc....	64.	— Compromis et sentence arbitrale entre l'évêque et le peuple d'Albi, 1220.
	90.	— Registre de la confrérie de Fanjeaux, 1266-1276.
	110.	— Taxe du pain à Nîmes, 1339.
Périgord.....	77.	— Registre des rentes de la Charité de Périgueux, 1247.
Guyenne	70.	— Charte de Bordeaux, 1237.
et Gascogne.	86.	— Vente du château de Beyries, 1256.
	88.	— Règlement municipal de Bagnères, 1260.
	105.	— Coutumes de Condom, 1314.
	115.	— Coutumes de Bordeaux, xive siècle.
Comté de Foix.	24.	— Accord entre Pierre, évêque de Girone, et Roger Ier, comte de Foix, xie siècle.

On trouvera au n° 111 un texte grec, et sous le n° 170 une pièce en langue italienne.

[1] M. Meyer, professeur au Collège de France et à l'École des chartes, a bien voulu vérifier les textes en langue d'oc.

III

NATURE ET OBJET DES ACTES.

Actes du pouvoir royal. — Le *Musée des archives départementales* contient une série de diplômes des rois de France entre le VIIIe et le XIIe siècle. Ils émanent de Charlemagne (2), Louis le Débonnaire (4), Charles le Chauve (7), Carloman (10), Eudes [1] (11), Lothaire (15), Hugues Capet (17), Robert (23), Louis le Gros (31 et 33), Louis le Jeune (45). Il faut y joindre un acte de Louis, fils aîné de Philippe-Auguste (61), qui porte un monogramme. Parmi ces diplômes, les n°s 2, 4, 7, 10, 17, 23, 31 et 33 sont des privilèges en faveur de plusieurs abbayes, d'un chapitre et d'un hôpital. — L'action du gouvernement central se fait sentir jusqu'aux extrémités de la France occidentale sous Louis le Débonnaire, puisque les moines de Noirmoutier recourent au roi pour obtenir l'autorisation de couper une route (4). Au moment où la féodalité s'établit, nous voyons les rois, cédant à l'entraînement général, contribuer eux-mêmes à la diminution de leur pouvoir : Eudes appauvrit le fisc pour enrichir d'un domaine considérable un de ses sujets (11); Lothaire abandonne le comté de Langres à l'évêque de ce diocèse (15).

Six actes appartiennent à la catégorie des lettres patentes : deux de saint Louis en faveur de l'abbaye de Silly (87) et de l'hôpital des Quinze-Vingts à Paris (91); un de Philippe le Bel, qui a trait au procès des Templiers (104); deux de Charles V : confirmation des privilèges de la Bretagne (116), et remise aux habitants de Montauban de tout ce qu'ils pouvaient devoir aux trésoriers royaux, à l'occasion de la guerre des Anglais (117); enfin un de Louis XI, par lequel ce roi fait une libéralité à l'abbaye de Saint-Claude, afin que les moines prient Dieu pour la santé de son estomac (139). Après les lettres patentes des rois, il faut men-

[1] A la page 24, une erreur typographique a donné au diplôme d'Eudes la date de 877. C'est 897 qu'il faut lire.

tionner celles de la reine Blanche de Castille en faveur de l'abbaye de Maubuisson (82).

Les lettres closes réunies dans ce recueil offrent un assez grand intérêt. Par la première, le roi Jean invite le chevalier Le Gallois de la Baume à le rejoindre pour marcher contre les Anglais (114). La seconde, qui émane de Louis XI, confirme un privilège octroyé par lui à une hôtelière de Romans chez laquelle il avait logé, étant dauphin (134). — Sur une lettre missive de Henri IV, relative à des pourparlers entamés avec le duc de Mayenne afin de mettre un terme à la guerre civile, on remarquera une partie chiffrée, dont l'explication a été transcrite, au XVIe siècle, entre les lignes (152). — Dans les temps modernes, les rois de France avaient des secrétaires, dits *secrétaires de la main* ou *de la plume,* qui simulaient l'écriture du prince. Une de ces imitations (162) est donnée dans la planche LVIII : c'est une lettre soi-disant autographe de Louis XIV au duc de Chaulnes. On la rapprochera des notes reproduites sur la planche LIX, qui sont réellement de la main du roi (165).

Les chancelleries royales étrangères sont représentées par des diplômes de Rodolphe, roi de Bourgogne (20), de Frédéric Barberousse (42), de Jean Ier Paléologue (111), d'Alphonse VIII de Castille (40); par des lettres patentes de Henri III, roi d'Angleterre (69); enfin par l'exemplaire libellé à Stockholm du traité conclu entre François Ier et Gustave Vasa (142).

Actes ecclésiastiques. — Parmi les actes de la cour de Rome, on distingue les grandes bulles (32), les petites bulles (39) et les brefs (129). Quoique le bref inséré dans le recueil soit d'un antipape, il donne une idée exacte de ce genre de lettres pontificales; il offre d'ailleurs un assez vif intérêt : Félix V, qui avait été duc de Savoie, y trace pour son successeur une ligne de conduite à suivre dans des circonstances politiques délicates. Certaines décisions plus solennelles, adressées à de grands personnages, sont expédiées d'une manière exceptionnelle avec un grand

luxe d'ornementation : telle est la bulle qui notifie au duc de Bourgogne le décret du concile de Florence (128).

Les cardinaux imitaient dans leurs actes les titres pontificaux, ainsi qu'on peut s'en convaincre par les lettres d'indulgence d'Eudes de Châteauroux en faveur des pèlerins visitant l'église de Neuvy-Saint-Sépulcre (76).

Les conciles émettaient des décisions signées des assistants (9). On assimilerait presque à une constitution de concile provincial les lettres par lesquelles les archevêques de Reims, de Sens, et les évêques de Laon, Beauvais, Noyon, Senlis, Chartres et Langres ajoutent au traité de Melun la sanction ecclésiastique (65). Cette dernière pièce n'est plus signée, mais scellée, suivant l'usage du temps.

Les plus anciennes chartes épiscopales portent les signatures de l'évêque et des personnages présents (6, 12, 13). Un acte de Girard de Blaye, qui joua un grand rôle à la fin du XIe et au commencement du XIIe siècle, est à la fois signé et scellé (30). Guillaume Blanches-Mains, archevêque de Reims, concéda aux habitants de cette ville des franchises énumérées dans une belle pièce (49), datée de 1182.

Les actes des abbés et abbesses ressemblent aux chartes des évêques. Par sa physionomie, l'affranchissement des habitants de Morville-sur-Seille, décrété par l'abbé de Saint-Arnould de Metz (14), ne diffère pas sensiblement du privilège contemporain de Burchard, archevêque de Lyon, pour les moines de Savigny (13). Saint Bernard, abbé de Clairvaux (36, 37), Suger, abbé de Saint-Denis (38), avaient leur place marquée dans une publication consacrée à l'histoire nationale. Il faut noter, dans une reconnaissance faite, en 1238, par l'abbaye de Senones à celle d'Autrey (72), l'emploi de la langue française, qui, mise en honneur d'abord par les laïques, ne prit définitivement la place du latin, dans les actes des clercs, que beaucoup plus tard. Une abbesse, nommée Hazca, établit une association de prières entre le monastère d'Épinal, qu'elle gouvernait, et l'abbaye de Beaupré-sur-

Meurthe (47). Après les chartes des abbés, mentionnons un acte collectif d'uneprieure et d'un prieur de l'ordre de Fontevrault (50).

Les rois, les grands feudataires, portèrent quelquefois le titre d'abbé laïque de riches monastères, auxquels ils imposaient en conséquence une protection souvent onéreuse. Guillaume Fier-à-Bras, duc d'Aquitaine, distrait, en cette qualité, certaines terres de la mense de l'abbaye Saint-Hilaire de Poitiers en faveur d'un chanoine (16). Il n'était pas rare que des héritiers regrettassent les libéralités faites par leurs prédécesseurs à des maisons religieuses; de là, pour ces dernières, une source de difficultés. En rapprochant l'un de l'autre les n°s 22 et 35, on verra les chevaliers de Briançonnet disputer à l'abbaye de Lérins les domaines qu'elle tenait d'une donation antérieure. Le procès se termine par une transaction.

Le rouleau des morts publié sous le n° 73 rappelle une coutume pieuse sur laquelle le sommaire de la pièce fournit des explications détaillées.

Les documents concernant la juridiction ecclésiastique seront énumérés plus loin dans le paragraphe consacré aux actes judiciaires.

Actes des seigneurs. — Si l'on examine la forme de la donation faite à la cathédrale de Rodez par un comte de Toulouse en 856 (8), on reconnaîtra qu'elle ne se distingue pas de celle des autres actes privés des IXe et Xe siècles : par exemple, de l'accord relatif aux terres de Fulha en Conflent et de Ventola en Cerdagne, contracté entre hommes libres non revêtus de dignités (18). Aux approches de l'an mille, le caractère des actes décernés par les grands personnages change, et révèle la transformation qui s'est produite dans les institutions. La charte de Guillaume Fier-à-Bras (16) et le diplôme de Richard II, duc de Normandie (21), affectent les allures de la souveraineté. Dès le commencement du XIe siècle, Pierre, évêque de Girone, et son neveu Roger peuvent se partager les comtés de Carcassonne et de Foix sans s'inquiéter de l'approbation d'une autorité quelconque (24).

La plupart des actes des seigneurs insérés dans notre recueil et qui appartiennent au XIe et au XIIe siècle ont pour objet des donations à des établissements religieux (21, 22, 25, 26, 28, 29, 35, 41). Deux d'entre ces dernières ont eu des conséquences remarquables : sur le territoire dû à la libéralité féodale, le chapitre de Saint-Sernin de Toulouse érigea en 1092 une *salvetat* (28), et, vers le même temps, l'abbaye de Marmoutier fonda le bourg de la Roche-sur-Yon (29). Citons, pour le XIIe siècle, une très belle charte d'un comte du royaume de Léon en faveur de l'ordre de Fontevrault, qui reproduit presque la physionomie des diplômes des rois d'Espagne (44, cf. 40).

Au XIIIe siècle, les seigneurs prennent fréquemment l'initiative de l'affranchissement des communes : en Picardie, c'est le comte de Ponthieu (60); en Champagne, la comtesse Blanche et son fils Thibaut IV (59, 66); en Lorraine, le châtelain de Mousson et le chevalier de Morville (68); dans le centre, le comte de la Marche (89). — Roger-Bernard III, comte de Foix, exempte les habitants de Foix des droits de péage sur les marchandises (92).

La possession des fiefs et le règlement des droits féodaux sont le sujet de plusieurs documents (62, 70, 71, 83, 86). Notons la charte de Sophie, comtesse de Bar, relative à l'exercice de l'avouerie de Condé (27). Le *Livre des osts* du duc de Bretagne (100) indique la force militaire de la féodalité, dont la puissance a fait souvent échec au roi lui-même. Ainsi on voit les barons franc-comtois se liguer pour échapper à la domination de Philippe le Bel. Il est curieux de comparer la forme extérieure du traité qu'ils conclurent entre eux (101) avec l'engagement signé des chefs protestants (146) pendant la guerre religieuse du XVIe siècle, qui fut, par certains côtés, une lutte de la noblesse contre la royauté.

On rattachera aux actes des seigneurs les lettres patentes octroyées par Richard Cœur-de-Lion (51, 52) et Édouard II (105), rois d'Angleterre, à titre de ducs de Normandie et de Guyenne,

et par Bérengère, reine d'Angleterre, veuve de Richard Cœur-de-Lion, comme comtesse du Maine (67).

Actes relatifs aux communes et au tiers état. — Le *Musée des archives départementales* présente un tableau presque complet de la vie municipale au moyen âge. En premier lieu se placent les chartes communales, fondements de la liberté, des droits et des coutumes des bourgeois. Ergnies (60), Fismes (66), Reims (49), la Neuville-aux-Larris (59), Morville-sur-Seille (68), Chénérailles (89), Aurillac (108), Albi (64), Condom (105), ont fourni de remarquables titres de cette nature, octroyés par les seigneurs laïques et ecclésiastiques.

L'aspect de la plupart de ces pièces a quelque chose de solennel; l'écriture en est généralement fort belle. La charte de Chénérailles, dont la calligraphie est moins soignée, offre une particularité rare dans les actes du XIVe siècle : elle est divisée en trois colonnes. Quant au contenu, les chartes communales, à côté de la constatation des franchises concédées aux habitants, présentent toute une législation civile, pénale, fiscale et même militaire. Le service dû, à la guerre, par les habitants de Fismes et de la Neuville-aux-Larris est réglé dans les actes de fondation de ces communes; les formalités du duel judiciaire y sont également fixées. La charte de Condom, dont la transcription n'occupe pas moins de quarante-sept pages de notre texte, est divisée en titres consacrés aux droits seigneuriaux, à la procédure, aux crimes et délits, aux mesures, aux testaments, au régime dotal, aux locations, aux fiefs, à la prescription, à la police, à la confiscation. La charte de Chénérailles contient un tarif de tonlieu. On relève dans ces coutumes communales des traits de mœurs curieux : à Chénérailles, à Condom, l'homme et la femme coupables d'adultère sont fouettés nus à travers les rues. A Morville-sur-Seille, celle qui a diffamé les mœurs d'une autre femme est condamnée à porter en chemise des pierres autour de l'église, et l'insultée peut la fouetter pendant ce temps, mais sans rire; autrement elle pren-

drait la place de la patiente. A Bagnères (88), le meurtrier était enterré vivant sous le cadavre de sa victime. — Dans chaque région, certaines chartes communales paraissent avoir servi de modèles aux autres. Le comte de Ponthieu, en accordant des franchises à Ergnies, dit qu'en cas de difficulté on devra recourir aux coutumes d'Abbeville. On renvoie de même Fismes à Meaux, Morville-sur-Seille à Beaumont et à Cheminot, Chénérailles au Puy, à Montferrand, etc.

Deux actes, rédigés à trois siècles de distance, nous montrent pour une même localité la marche des temps : les habitants de Morville-sur-Seille (14) sont libérés de la servitude en 967; deux cent soixante-cinq ans plus tard, ils obtiennent des franchises communales (68).

Une fois maîtres d'eux-mêmes, les bourgeois organisent la vie intérieure de la cité, comme à Bagnères (88), et recueillent avec soin dans des cartulaires spéciaux leurs coutumes et règlements, comme à Besançon (98), à Cahors (112), à Bordeaux (115).

Pour se défendre contre les dangers qui les menacent, les communes forment des ligues entre elles (74). Parfois des luttes intestines les troublent : au XIIIe siècle, Cajarc voit la discorde éclater dans ses murs. La lutte finit par une réconciliation publique, dont le procès-verbal, scellé des sceaux des personnages les plus marquants des deux partis, nous est resté (84; *voir aussi les titres des volumes de texte et de planches du* Musée des archives départementales).

Les archives de Senlis ont fourni l'exemple d'une délibération communale à laquelle l'ensemble des bourgeois prend part (125). Nîmes a envoyé une ordonnance municipale sur la taxe du pain (110). On trouve dans la tablette de cire de Senlis (107) des détails sur la comptabilité et les revenus de cette ville au commencement du XIVe siècle.

Enfin les communes avaient des droits de justice, dont l'exercice était confié à leurs échevins (78).

Le lecteur consultera avec fruit, pour l'histoire du tiers état

dans les campagnes, le polyptyque de Marseille (3) et le conte des vilains de Verson (97).

Actes des notaires. — Jusqu'au XIIe siècle, c'est le plus souvent un clerc qui rédige les contrats; il met d'ordinaire sa souscription au bas de la pièce (5, 8, 18, 27, 53); dans le n° 28, l'écrivain a, par exception, inscrit son nom en tête. Parmi les actes du recueil, le plus ancien où l'on voie le scribe s'intituler notaire est la copie du privilège accordé par les Génois aux habitants de Grasse en 1198 (54). Les notaires se multiplient au XIIIe siècle, surtout dans le midi de la France. Ils devaient, dans le Forez, communiquer leur seing à la Chambre des comptes de Montbrison, qui le faisait enregistrer (102): ce seing se compose généralement d'un parafe compliqué, dans lequel sont parfois inscrites des initiales.

Les notaires pouvaient être chargés également de la transcription de documents publics, tels que la charte des Génois (54), le règlement municipal de Bagnères (88) et l'exemption accordée aux habitants de Foix par leur seigneur (92).

Les actes privés écrits par des notaires sont, dans le recueil, au nombre de quatre (121, 137, 140, 144). L'un d'eux est le contrat de mariage de Michel de Montaigne (137). Le n° 70 semble déceler aussi la main d'un officier public.

Aux actes sont joints deux spécimens de minutes. Le premier est de 1248 et provient de Marseille (79, 80, 81); le second, qui ne remonte pas plus haut que le XVIIe siècle, est extrait d'un registre conservé à la Chambre des notaires de Rouen et concerne le séjour de Molière dans cette ville (159).

Chartes parties. — Les sentences prononcées par des arbitres, les partages, les accords, traités, compromis, passés entre deux ou plusieurs parties, et dont chacune avait besoin de conserver un exemplaire, s'écrivaient autant de fois qu'il était nécessaire sur une même feuille de parchemin. Entre ces actes identiques,

on traçait des lettres ou des mots qui étaient ensuite coupés par le milieu, comme si l'on eût détaché la pièce d'un registre à souche. On vérifiait les titres représentés en juxtaposant les coupures.

La plus ancienne charte partie de cette collection est de la première moitié du XIe siècle (24).

L'inscription à diviser était placée, soit sur le bord supérieur (36, 41), soit sur le bord inférieur de la pièce (24), soit au haut et au bas tout ensemble (92), soit sur les tranches (37, 47, 50, 74). Les lettres de l'alphabet étaient mises à la suite l'une de l'autre (24, 41, 64), ou séparées par groupes (74, 92). On lit sur le n° 36 les mots : *In nomine Domini;* sur le n° 37, *Cyrographum;* sur le n° 47, *Sanctus Goericus, episcopus.*

Notices. — On appelle notices des procès-verbaux contenant la relation d'un événement ou la constatation d'un fait. Tantôt ces actes sont signés par des témoins (25), tantôt ils ne portent aucune marque de validation. Dans ce dernier cas, la créance qu'ils méritent se mesure au caractère du fonds d'archives auquel ils appartiennent, à la date de la rédaction, à la vraisemblance du récit. Tels sont : le compte rendu d'une translation de reliques de Marmoutier à Saint-Martin de Josselin (48) et l'exemption du prieuré de Locmaria (46).

Cartulaires. — Une page du cartulaire de Gellone (56), pour le Midi, une autre de celui de la Roë (57), pour le Nord, représentent, dans le *Musée des archives départementales,* ce genre de registres, si précieux pour l'histoire. Dans le cartulaire de la Roë, les documents sont copiés sur des originaux existant au moment de la confection du manuscrit. La lettre de l'évêque Rostaing, dans le cartulaire de Gellone, paraît avoir été écrite de mémoire, la pièce authentique ayant péri dans un incendie.

Actes judiciaires. — L'enquête de Fontjoncouse donne une idée des formes de la justice sous les premiers Carolingiens (5).

Rien n'était plus compliqué que l'organisation judiciaire au moyen âge. Le pouvoir royal, l'église, les seigneurs, les municipalités, avaient leurs tribunaux. Il a été extrait des registres d'un bailliage royal une sentence de 1604. En la lisant, on demeurera confondu de l'inanité des témoignages produits dans les procès de sorcellerie, terminés trop souvent par la mort de l'accusé (154).

A partir du xiiie siècle, la juridiction ordinaire ecclésiastique était l'officialité. Le n° 106 est emprunté au plumitif d'un tribunal de cette nature. Dans les cas extraordinaires, l'inquisition s'emparait du procès. On lira, sous le n° 85, une déposition faite devant elle par un Albigeois converti : c'est une longue dénonciation, en marge de laquelle les inquisiteurs ont noté le pays des hérétiques. L'inquisition et l'officialité se confondent en un seul tribunal pour juger le maréchal de Retz, prévenu de crimes contre la religion et les mœurs (127). L'église mettait souvent les armes spirituelles au service de la justice pour des causes auxquelles la foi était étrangère ; elle excommuniait les coupables et ceux qui ne dénonçaient pas un crime ou un délit dont ils avaient connaissance (120).

Le registre de l'échevinage de Reims est un spécimen curieux d'un plumitif de juridiction municipale au xiiie siècle (78).

Actes de l'état civil. — L'état civil régulier ne date en France que de l'ordonnance de François Ier (août 1539). Avant cette époque, plusieurs curés tenaient registre des baptêmes, mariages et enterrements accomplis dans leur paroisse. Les deux plus anciens dont l'existence ait été reconnue jusqu'à ce jour sont ceux de Montarcher (Loire), écrits en 1469 (135), et ceux de Châteaudun (Eure-et-Loir), postérieurs de dix années (138). Ce sont, au fond, des registres de comptes, car le curé y note avec soin le payement des droits qui lui étaient dus. Cependant, quoiqu'il ne paraisse rien percevoir pour les baptêmes, il n'en inscrit pas moins avec détail les noms des nouveau-nés, des pères, mères, parrains et marraines.

Pièces de comptabilité. — La recette générale du comté d'Artois a laissé des dossiers de comptabilité d'où l'on peut tirer des renseignements précieux sur les mœurs, sur le prix des denrées, le salaire des ouvriers, etc. Les comptes y comprennent, au XIII[e] siècle, les éléments qui constituent encore aujourd'hui la base de toute manipulation de deniers : ordonnance de payement, quittance, état de la recette, état de la dépense, et balance entre la dépense et la recette (94, 95, 96).

Les tablettes de cire furent longtemps employées pour la comptabilité. On y inscrivait des notes de dépense et de recette, annulées ensuite par le compte définitif; on y faisait les opérations de calcul. L'écriture et les chiffres s'oblitéraient ensuite avec la tête du *style*, et la surface repolie servait de nouveau (107).

Autographes, lettres missives. — Si l'on excepte les signatures mises au bas de certains actes, le plus ancien autographe inséré dans le *Musée des archives départementales* se borne à deux lignes, ajoutées par Joinville au bas de la charte de Saint-Georges de Rémonvaux (99). En dehors des lettres missives, dont nous allons parler, il faut descendre jusqu'au XVI[e] siècle pour y rencontrer des spécimens d'écriture ayant un caractère personnel. A partir de cette époque, ils deviennent nombreux, ce sont : d'abord la protestation de Jeanne d'Albret contre son futur mariage avec le duc de Clèves (141), le règlement de l'hôpital de la Madeleine d'Auxerre, rédigé par Amyot (147), puis le compte de fabrique tenu par Pierre Corneille (160), la quittance de Philippe de Champaigne (161); enfin les notes écrites par Louis XIV (165) et par madame de Maintenon (169).

Les lettres d'Enguerrand de Marigny (103), d'Alain de Beaumont (118), du duc de Berry (122), la première lettre de Jeanne d'Arc (123), sont d'une main étrangère et ne portent pas même de signature.

La deuxième lettre de Jeanne d'Arc est signée ; on a, suivant toute apparence, conduit la main de la Pucelle (124). Les mis-

sives du roi René (132), de Marguerite d'Anjou (133), de Henri Darnley (145), de Henri II de Montmorency (156), ne sont aussi que signées. Sur la lettre de Henri de Navarre, on voit, ajouté de sa main, un *post-scriptum* dans lequel, peu de jours avant de devenir roi de France, il fait savoir à son trésorier qu'il manque de chemises (150).

Sont entièrement autographes les lettres de Philippe le Bon, duc de Bourgogne (126), de Mélanchthon (143), du capitaine de Merle (148), du duc de Guise (149), de Gabrielle d'Estrées (153), de Salomon de Caus (155), de Richelieu (157), de madame de Sévigné (163), de madame de Grignan (164), de Pierre Puget (166), de Fénelon (167), de madame de Maintenon (169), de Pascal Paoli (170).

IV

DATES ET SIGNES DE VALIDATION DES ACTES.

Dates. — La manière de dater a varié au moyen âge suivant les temps et suivant les pays. Sous les deux premières races, c'est généralement l'indiction et l'avènement des rois qui servent à fixer l'époque de la rédaction des actes. Cependant l'année de l'incarnation est employée dans quelques pièces dès le IXe siècle, rarement, il est vrai (6 et 9). L'usage de l'ère chrétienne se généralise à partir du XIe siècle. Mais l'année ne commençait pas partout le même jour : en Provence, le point de départ était Noël (79, 80, 81); dans la plus grande partie de la France, il fut fixé à Pâques jusqu'à l'édit de 1563, qui le mit au 1er janvier. L'Espagne avait une ère spéciale : elle était de trente-huit ans antérieure à la naissance de Jésus-Christ. Deux pièces du recueil portent cette indication chronologique (40 et 44).

On a ramené les diverses dates au comput qui est en vigueur aujourd'hui.

Monogrammes, signatures. — Les diplômes énumérés dans le

paragraphe relatif aux actes émanés du pouvoir royal, à l'exception de ceux de Louis le Débonnaire, d'Alphonse VIII de Castille et de Jean Ier Paléologue, portent le monogramme du souverain; Alphonse VIII a mis une croix, et Jean Ier Paléologue a écrit son nom en cinabre. Sur la bulle de Pascal II (32), les mots *bene valete* affectent également la forme monogrammatique. Enfin, on trouve dans la charte de Burchard, archevêque de Lyon (13), un signe de même nature qui est demeuré inexpliqué.

L'usage très ancien de signer les pièces d'un chrisme ou d'une croix suivie du nom, tracé par un scribe ou par le signataire même, s'est perpétué jusqu'au XIIe siècle. Parmi les souscriptions qui sont de la main même des témoins, citons celles de l'enquête de Fontjoncouse (5), de la constitution du concile de Pitres (9), des chartes de Burchard (13) et de Théotolon (12). Dans cette dernière, deux noms sont en caractères grecs. L'acte de Girard, évêque d'Angoulême, contient, en 1109, des signatures autographes qui ne sont accompagnées ni d'une croix ni d'un chrisme (30). Aux nos 6, 8, 14, 16, 18, 20, 34, 41, 44, c'est le scribe qui a écrit les noms. Des souscriptions de la notice qui constate la fondation de l'abbaye de Lessay (25), les unes ont été tracées par les assistants mêmes, les autres par le rédacteur de l'acte.

De la fin du XIIe au XIVe siècle, la signature cesse d'être généralement employée. On ne rencontre guère alors, dans les actes, d'autre seing que celui des notaires (*voir plus haut le paragraphe relatif aux notaires*). Il y a cependant des exceptions : ainsi le prêtre qui a rédigé le contrat de mariage de Saurimonde de Peralada (53) a mis son parafe; le testament de Durand Timothée porte les parafes du testateur et des témoins en même temps que leur sceau (75 *bis*).

A la fin du XIIIe siècle, les monogrammes disparaissent des titres royaux : le sceau constitue seul l'authenticité (82, 87, 91). Depuis Philippe le Bel, on y joint le visa d'un officier public (104). Cette formalité passe, à la même époque, dans la chancellerie anglaise (105). La signature autographe du roi est

apposée sur les lettres patentes à partir de Jean le Bon, exceptionnellement d'abord.

Au XVe siècle, l'usage de signer se généralise et devient bientôt constant dans les pièces de toute origine et de toute nature.

Les papes ne perdirent jamais l'habitude de mettre leur nom au bas des grandes bulles (32 et 128). Les petites bulles et les brefs n'ont pas de signature (39 et 129).

Il convient de prévenir le lecteur qu'il trouvera sous le n° 9 la souscription autographe d'Hincmar, archevêque de Reims au IXe siècle; dans le n° 25, les croix de Guillaume le Conquérant, de la reine Mathilde, sa femme, de ses fils, de Lanfranc, archevêque de Cantorbéry, vers 1080; au n° 158, la signature de Turenne, et au n° 159, celle de Molière.

Sceaux et cachets. — Les sceaux étaient, dans les premiers temps de la monarchie, appliqués sur l'acte même (10, 15, 20). Depuis la fin du XIe siècle, ils sont pendus au bas de la pièce, sur des bandes de parchemin (75 *bis*, 101, 109), sur des lacs de soie (52) ou des cordelettes (*voir le titre du texte et celui des planches du* Musée des archives départementales). On écrivait quelquefois sur les bandes le nom du possesseur du sceau (101 et 109). Les lacs du n° 52 sont remarquables : une devise d'amour y est tissée dans la soie. La pétition de Decize, au XIVe siècle, présente les sceaux de trente-cinq habitants de cette ville, appartenant au tiers état (109). Au XVe siècle, l'usage de plaquer le sceau sur la pièce se montre de nouveau : ce n'est plus alors qu'un cachet. Tantôt la cire est appliquée à nu (122 *bis* et 151), tantôt elle est masquée d'un papier (146 et 158).

On fermait les lettres de différentes manières : elles étaient entourées de fils de soie ou de bandelettes de parchemin qui étaient fixées par de la cire (134, 153, 162, 163); ou bien on les pliait comme on fait encore aujourd'hui quand on n'emploie pas d'enveloppe, et l'empreinte se posait sur le repli (169).

V

PARTICULARITÉS NOTABLES.

Événements historiques, hommes célèbres. — Les documents des archives ne rappellent pas seulement, comme les chroniques, le souvenir des grands événements et des hommes célèbres des siècles passés; ils sont de véritables témoins qui survivent aux époques disparues pour déposer dans le procès toujours pendant de l'histoire. La seule lecture de l'*Index chronologique* qui suit suffit pour démontrer quelle est, à ce point de vue, la valeur des monuments réunis dans le présent recueil.

L'invasion des Normands est mentionnée, en 819, dans le diplôme de Louis le Débonnaire (4); celle des Hongrois, en 950, dans la charte de Burchard, archevêque de Lyon (13). La terrible époque de la guerre de *cent ans* est rappelée par des documents d'un haut intérêt (114, 117, 118, 122 *bis*, 123, 124). La lutte intestine des Armagnacs et des Bourguignons n'a pas non plus été oubliée (122). Un trait inconnu de l'histoire de Jeanne d'Arc est révélé par la délibération du conseil de ville de Senlis en date du 24 avril 1430 : avant de se jeter dans Compiègne, la Pucelle avait demandé un asile aux habitants de Senlis, qui ne purent la recevoir, à cause de l'exiguïté de leurs ressources (125). Le souvenir des agitations religieuses du XVIe siècle revit dans une série de pièces (143, 146, 148, 149, 150, 151, 152).

Plusieurs des noms les plus illustres dans la politique, dans la guerre, la religion, la littérature et les arts, figurent au *Musée des archives départementales :* Charlemagne, Hugues Capet, Guillaume le Conquérant, Louis le Gros, saint Bernard, Suger, Frédéric Barberousse, Richard Cœur-de-Lion, Thibaut de Champagne, Blanche de Castille, saint Louis, Philippe le Bel, le roi Jean, Charles V, Jeanne d'Arc, Charles d'Orléans, le roi René, Louis XI, Jeanne d'Albret, Mélanchthon, Montaigne, le duc de Guise, Henri IV, Richelieu, Turenne, Pierre Corneille, Molière,

Philippe de Champaigne, Louis XIV, madame de Sévigné, Fénelon, Pierre Puget, etc.

Relations internationales. — On trouvera plus bas, dans le paragraphe relatif au commerce, l'énumération des actes qui constataient les relations de nos nationaux avec la république de Gênes (54), avec l'empire de Constantinople (111) et l'Angleterre (69).

La piété amenait un échange de rapports d'une autre nature entre les peuples voisins. Certains grands établissements religieux de France avaient des succursales en pays étranger. C'est ainsi que l'abbaye de la Chaise-Dieu obtint du roi de Castille Alphonse VIII un prieuré à Burgos (40), et que le comte espagnol Rodrigue le Velu enrichit l'ordre de Fontevrault d'une propriété sise au royaume de Léon (44).

Dans le domaine de la politique, on remarquera le traité d'alliance entre la France et la Suède (142), qui occupe la planche LIII.

Institutions de charité. — Les archives hospitalières des départements ont une importance considérable, et plusieurs d'entre elles possèdent des titres très anciens. Elles sont représentées dans ce recueil par des donations aux hospices de Melun (45), de la Rochelle (63), des Quinze-Vingts de Paris (91), et par un règlement pour l'Hôtel-Dieu d'Auxerre (147).

A côté des hospices, existaient des bureaux de charité, qui distribuaient des secours aux pauvres. Celui de Périgueux fonctionnait dès le XIIIe siècle; une page d'un registre sommier des rentes qu'il possédait à cette époque est publiée sous le n° 77.

Il convient de rattacher aux institutions charitables la confrérie de Fanjeaux, dont les statuts ne manquent pas d'analogie avec les règlements de nos sociétés de secours mutuels (90).

Commerce. — Les provinces riveraines de la Méditerranée ont eu de tout temps des relations avec les îles de cette mer, avec

l'Italie, avec l'Orient : les contrats de commende maritime et de nolissement publiés sous les n°s 80 et 79 se rapportent à ce commerce. Les habitants de Grasse obtinrent des privilèges de la république de Gênes (54), et ceux de Narbonne, de l'empire byzantin (111). Au Nord, les Flamands portaient leurs marchandises en Angleterre (69).

Le développement commercial entraîne la création du billet de change. Le plus ancien que l'on connaisse a été trouvé à Marseille (81); il fut libellé en 1248, à l'occasion des célèbres foires de Champagne.

Jusqu'en 1789, des douanes étaient établies à l'intérieur de la France, de province à province, de ville à ville. Le tarif du tonlieu de Saint-Omer (113) et les coutumes de Chénérailles (89) donnent une idée des droits qui pesaient sur les diverses marchandises. A côté de la charge, dans l'ancien régime, se trouve toujours l'exemption en faveur de quelques privilégiés : la charte du comte Roger-Bernard III pour les habitants de Foix en offre un exemple (92).

On ne lira pas sans intérêt l'ordonnance sur le commerce de la boulangerie à Nîmes au XIVe siècle (110) : les variations de la taxe ne portent point sur le prix du pain, qui ne change pas, mais sur le poids, qui augmente ou diminue suivant la valeur du blé.

État militaire. — Les n°s 31 et 61 nous montrent le pouvoir royal intervenant pour fixer le régime des fortifications dans les villes de guerre. L'application des servitudes militaires fait l'objet d'une lettre du capitaine de Saint-Yrieix à Bertrand du Guesclin (118).

L'état du service dû à un grand feudataire pour les fiefs de sa mouvance est décrit dans le *Livre des osts* du duc de Bretagne (100).

Dans ce paragraphe il faut classer : un appel de gens d'armes (114), des ordres de guerre (149 et 156), une réquisition (148), une sauvegarde (151), enfin une capitulation (158). Les clauses

d'adoucissement insérées dans cette dernière laissent entrevoir la barbarie avec laquelle la guerre se faisait encore au XVIIe siècle.

Beaux-arts, industrie, travaux publics. — L'inventaire du trésor de la cathédrale de Clermont au Xe siècle est précieux pour l'histoire de l'art, à une époque du moyen âge dont il n'existe presque aucun monument (19). Le n° 140 (planche LI) est le croquis d'un projet de châsse pour la cathédrale de Noyon. Au dos, se trouve inscrit le marché passé avec les artistes (140, planche L) : on y voit ce que coûtait l'exécution de ces belles pièces d'orfèvrerie, que la valeur de la matière a, pour la plupart, fait jeter au creuset. L'épure d'un portail d'église est reproduite au n° 137; au-dessous, un acte notarié relate les conditions acceptées par l'architecte pour la construction. Le prix d'une toile de Philippe de Champaigne, conservée jusqu'à ce jour à Saint-Julien-en-Beauchêne (Basses-Alpes), est indiqué dans une quittance de la main du maître (161). Une lettre de Puget (166) fournit de curieux détails sur une statue de Louis XIV commandée à ce sculpteur par la ville de Marseille.

Le *Musée des archives départementales* contient le *fac-simile* de deux dessins à la plume qu'on peut ranger parmi les œuvres d'art : l'un est un portrait de Charles V (119), l'autre représente les armes de l'évêque, du chapitre et de la ville de Cambrai (131). Les ornements de la première page d'un décret du concile de Florence (128) méritent aussi une mention.

Dans les actes de la prieure et du prieur de Longefont, on verra les conditions imposées à un ouvrier pour l'exploitation d'une forge au XIIe siècle (50).

Le pont d'Agen a été commencé à la même époque, avec l'autorisation de Richard Cœur-de-Lion (51). L'ingénieur Salomon de Caus, en 1618, de Heidelberg, où il était occupé par l'électeur palatin, offre ses services aux échevins de Rouen, sa ville natale, qui projetaient de rétablir le pont emporté par les eaux au siècle précédent (155).

Histoire littéraire, bibliothèques, instruction publique. — La charte de Théotolon (12) prouve que les études grecques, mises en honneur par la célèbre école de Saint-Martin de Tours, n'étaient pas complètement abandonnées au xe siècle. Le n° 53, qui montre Saurimonde de Peralada contractant un troisième mariage en 1197, dément une tradition d'après laquelle elle se serait tuée de désespoir après avoir vu périr son amant, le troubadour Guillaume de Cabestany, de la main de son second mari. Les œuvres de poésie sont rares dans les archives, plus rares encore dans les registres de comptabilité : le censier de Verson (97) contient cependant un poème, dû à l'intendant des moines du Mont-Saint-Michel, qui a décrit dans ses vers les charges des tenanciers de l'abbaye.

Le n° 19 indique la composition d'une bibliothèque de cathédrale au temps de Hugues Capet. Il est intéressant de constater, par une quittance signée du duc Charles d'Orléans, que l'université d'Orléans prêtait à ce poète, en 1446, trois ouvrages de Boccace (130). On se rendra compte de la valeur d'un manuscrit au xive siècle par la somme prêtée sur la garantie d'un bréviaire mis en gage (121).

Un des documents les plus curieux pour l'histoire de l'instruction primaire est assurément la plainte des habitants de Decize contre leur maître d'école en 1336 (109). Sous le n° 136 est reproduit le procès-verbal de l'élection du recteur et des officiers de l'université de Caen, avec la formule du serment prêté par les électeurs et par l'élu.

Classement des documents selon la provenance. — Toutes les régions de la France sont représentées dans le *Musée des archives départementales*. Si, dans la liste des documents classés d'après l'ordre topographique qui suit cette introduction, il manque les noms des Basses-Alpes et de Loir-et-Cher, c'est par l'effet de circonstances fortuites. Une place avait été ménagée à un titre envoyé par le département de Loir-et-Cher. Au moment de le

faire graver, quelques scrupules s'élevèrent sur la sincérité de la pièce, et l'on jugea prudent de ne pas reproduire un document qui pouvait paraître douteux. Comme le poste d'archiviste à la préfecture de Blois était alors vacant, il fut impossible de combler cette lacune. Les Basses-Alpes avaient fourni une lettre de Gassendi, qui, par suite d'une erreur de mesure, n'a pu, au dernier moment, entrer dans la planche à laquelle on l'avait destinée.

Les archives des départements, bien que plus spécialement limitées à des fonds ayant un caractère local, n'en contiennent pas moins des titres d'un intérêt général. Ainsi, la Côte-d'Or a envoyé un décret du concile de Florence relatif à l'église universelle (128), un exemplaire du traité conclu entre François Ier et Gustave Vasa (142), et l'engagement des chefs protestants relatif aux places de sûreté (146); — le Nord, une pièce diplomatique concernant les négociations de Henri IV avec la Ligue (152); — les Deux-Sèvres, une lettre de Henri Darnley à Catherine de Médicis, sur le meurtre de Rizzio (145).

Il faut noter encore la rencontre inattendue de certains documents dans des dépôts auxquels, par leur objet, ils sembleraient étrangers : un diplôme de Louis le Débonnaire (4) intéressant l'abbaye poitevine de Noirmoutier, trouvé dans les archives de Saône-et-Loire (les moines de Noirmoutier se réfugièrent à Tournus en 875), — une charte du sire de Joinville dans le fonds de l'ordre du Val-des-Choux, maintenant conservé aux archives de l'Allier (99), — à la préfecture de Saint-Brieuc, des lettres de madame de Maintenon au curé de Fontainebleau (169).

Avant d'être réunis à la Couronne, plusieurs pays de France ont obéi, pendant le moyen âge, à des souverains étrangers; le *Musée des archives départementales* contient à ce titre des actes de Rodolphe, roi de la Bourgogne transjurane (20), de Richard Cœur-de-Lion (51 et 52) et d'Édouard II (105), rois d'Angleterre en même temps que ducs de Guyenne et de Normandie, de Frédéric Barberousse, de qui relevaient la Franche-Comté et la Lorraine (42). Mais on ne doit pas oublier de rappeler ici combien

remonte loin dans le passé la prépondérance française sur les provinces de l'Est : dès 877, on voit les moines de Saint-Denis en possession d'un prieuré à Salonne, non loin de Metz, dans la partie du département de la Moselle annexée aujourd'hui à l'Allemagne (2).

VI

MODE DE PUBLICATION.

La Commission des archives a décidé que les pièces seraient rangées chronologiquement. Toutefois ce classement n'a pu être rigoureusement respecté dans le volume de *fac-simile,* à raison de la difficulté d'agencer les documents sur les planches; mais une table de concordance permet de rétablir l'ordre interverti. Les textes ont été transcrits littéralement; on n'a mis que la ponctuation et l'accentuation indispensables à l'intelligence du sens. Pour toute la partie des documents reproduite en *fac-simile,* la lecture des abréviations a été indiquée en lettres italiques; les *e* cédillés, qui sont pour *æ,* ont été traduits ainsi : *a*e. Les mots ou parties de mots qui manquent par suite de taches ou de lacérations ont été restitués en caractères romains entre crochets. Quand il a fallu rétablir des lettres ou des mots oubliés par le scribe, on a employé le caractère italique entre crochets. Quelques-unes des pièces extraites de registres, dont une page seulement figure dans l'album, ont paru assez intéressantes pour que, dans le volume de transcriptions, on complétât la citation par la publication de la partie non reproduite : cette dernière a été alors composée en italiques.

Comme le texte n'a d'autre but que d'aider à la lecture des *fac-simile* héliographiques et de fournir les explications les plus indispensables pour l'intelligence du sens, on a écarté à dessein les indications bibliographiques et les dissertations.

L'original du diplôme de Charlemagne (n° 2) est maculé par une transcription interlinéaire : il a été possible, sur l'héliogravure,

d'effacer cette addition et de restituer à la pièce son aspect primitif. Dans les autres planches, on a fait de même disparaître les empreintes des cachets modernes ainsi que les annotations; les taches ont été atténuées. On a pensé que la reproduction, tout en étant rigoureusement exacte, devait demeurer intelligente.

En terminant, il n'est pas sans intérêt de signaler un certain nombre de *fac-simile* dont l'exécution est particulièrement remarquable : la tablette de cire de Senlis (107), les sceaux des planches VIII, XII, XVII, XXVI, XLI, les rubriques des n°s 109 et 111, les deux réductions de la charte de Cajarc (84) sur les titres des volumes de texte et de planches; enfin, la charte de Condom (planche XLII), qui ne mesure pas moins de 94 centimètres sur 73 : c'est la plus grande gravure obtenue jusqu'ici par les procédés héliographiques.

La présente publication résume dix siècles de notre histoire : elle retrace le souvenir des anciennes institutions de la France; les documents qui s'y trouvent réunis ont été recueillis sur tous les points de son territoire. A la formation de ce recueil ont concouru l'Administration centrale et les Administrations des préfectures, des communes et des hospices. Rien n'a été épargné par les archivistes départementaux ni par la Commission supérieure des archives pour la correction des textes. L'industrie et l'art français ont apporté tous leurs soins à la fabrication du papier, à la composition typographique, à l'héliogravure. Enfin, les Chambres législatives, par des avances de fonds, les conseils généraux et municipaux, les établissements d'instruction publique, les particuliers, par des souscriptions, ont contribué au succès de l'œuvre. A tous ces titres, on peut dire que le *Musée des archives départementales* a vraiment le caractère d'un monument national.

ÉTAT DES DOCUMENTS
PAR RÉGIONS ET PAR DÉPARTEMENTS.

RÉGION DU NORD
(FLANDRE, ARTOIS, PICARDIE, ÎLE-DE-FRANCE).

NORD. — Charte française de Douai, février 1204 (n° 58).

Donation de Baudouin, sire de Cuincy, mars 1219 (n° 62).

Lettres de divers prélats au sujet du traité de Melun, avril 1226 (n° 65).

Lettres patentes de Henri III, roi d'Angleterre, adressées aux marchands de Flandre, 3 décembre 1236 (n° 69).

Lettre de Jeanne d'Arc à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, 17 juillet 1429 (n° 123).

Accord entre l'évêque, le magistrat et le chapitre de Cambrai, 9 juin 1446 (n° 131).

Lettre de Henri IV, 20 juillet 1595 (n° 152).

Lettre de Fénelon, 30 août 1697 (n° 167).

PAS-DE-CALAIS. — Diplôme de Louis, fils de Philippe-Auguste, pour la ville de Saint-Omer, 1211 (n° 61).

Comptabilité du comté d'Artois, 1280-1288 (n°s 94, 95, 96).

Lettre d'Enguerrand de Marigny à Mahaut, comtesse d'Artois, 1310-1311 (n° 103).

Tarif du tonlieu de Saint-Omer, XIVe siècle (n° 113).

SOMME. — Charte communale d'Ergnies, 26 novembre 1210 (n° 60).

AISNE. — Sentence arbitrale entre les seigneurs de Pavant et la maison de Pisseloup, 17 septembre 1238 (n° 71).

OISE. — Charte de Suger, abbé de Saint-Denis, pour l'abbaye d'Ourscamps, 1123-1152 (n° 38).

Tablette de cire de Senlis, après 1315 (n° 107).

Délibération du conseil de ville de Senlis, 24 avril 1430 (n° 125).

Marché pour la construction d'une châsse destinée à la cathédrale de Noyon, 5 octobre 1499 (n° 140).

SEINE. — Lettres patentes de saint Louis pour les Quinze-Vingts, mars 1269 (n° 91).

Marché pour la construction du portail de Saint-Jacques-aux-Pèlerins, à Paris, 6 janvier 1474 (n° 137).

SEINE-ET-MARNE. — Diplôme de Louis le Jeune pour l'hospice de Melun, 1167 (n° 45).

SEINE-ET-OISE. — Charte de Blanche de Castille pour l'abbaye de Maubuisson, mai 1248 (n° 82).

Lettres de Charles V pour les Célestins de Limay, 13 février 1377 (n° 119).

Note de la main de Louis XIV relative à la maison de Saint-Cyr, juillet 1686 (n° 165).

Notes de la main de Mme de Maintenon pour les dames de Saint-Cyr, avant 1707 (n°168).

RÉGION DU NORD-OUEST

(NORMANDIE).

SEINE-INFÉRIEURE. — Diplôme de Richard II, duc de Normandie, avant 1024 (n° 21).

Lettre de Salomon de Caus à la municipalité de Rouen, décembre 1618 (n° 155).

Procuration des comédiens de « l'Illustre Théâtre » pendant leur séjour à Rouen, 3 novembre 1643 (n° 159).

Compte de la fabrique de l'église Saint-Sauveur de Rouen rendu par Pierre Corneille, 1651-1652 (n° 160).

EURE. — Sauvegarde pour l'abbaye de Lyre, 26 janvier 1591 (n° 151).

CALVADOS. — Charte de Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, duc de Normandie, etc., 12 novembre 1189 (n° 52).

Registre des rectories de l'université de Caen, 24 mars 1470 (n° 136).

MANCHE. — Notice de la fondation et de la dotation de l'abbaye de Lessay, vers 1080 (n° 25).

Censier de Verson : conte des vilains de Verson, XIIIe siècle (n° 97).

Registre de l'officialité de Cerisy, XIVe siècle (n° 106).

ORNE. — Lettres patentes de saint Louis pour l'abbaye de Silly, novembre 1259 (n° 87).



RÉGION DU NORD-EST

(CHAMPAGNE, LORRAINE).

AUBE. — Diplôme de Charles le Chauve en faveur de l'abbaye de Montiéramey, 25 avril 854 ou 855 (n° 7).

Bulle du pape Pascal II pour la même abbaye, 4 avril 1117 (n° 32).

Bulle du pape Eugène III relative au chapitre cathédral de Troyes, 16 août 1147 (n° 39).

HAUTE-MARNE. — Diplôme de Carloman en faveur de l'église cathédrale de Langres, 8 août 882 (n° 10).

Diplôme de Lothaire pour l'évêché de Langres, 30 août 967 (n° 15).

Lettres patentes de Philippe le Bel pour le chapitre cathédral de Langres, novembre 1312 (n° 104).

Sommation de Digon Amore, capitaine de Montigny-le-Roi pour le roi d'Angleterre, aux habitants de Langres, 7 juin 1424 (n° 122 *bis*).

MARNE. — Charte de saint Bernard, 1131-1140 (n° 36).

Charte des coutumes de Reims, 1182 (n° 49).

Fondation de la Neuville-aux-Larris, 1207 (n° 59).

Charte communale de Fismes, 6 janvier 1227 (n° 66).

Jugements de l'échevinage de Reims, 1248-1325 (n° 78).

ARDENNES. — Testament de Marie de Chimay, 20 mars 1241 (n° 75).

Lettre du duc de Guise aux échevins de Mézières, après 1585 (n° 149).

MEUSE. — Charte de Sophie, comtesse de Bar, 28 novembre 1091 (n° 27).

MEURTHE-ET-MOSELLE. — Diplôme de Charlemagne relatif au prieuré de Salonne, 6 décembre 777 (n° 2).

Affranchissement des habitants de Morville-sur-Seille, 16 août 967 (n° 14).

Charte de Hazca, abbesse d'Épinal, 1173 (n° 47).

Charte de franchise de Morville-sur-Seille, 1er janvier 1232 (n° 68).

VOSGES. — Diplôme de l'empereur Frédéric Barberousse en faveur de l'abbaye de Saint-Dié, 24 octobre 1157 (n° 42).

Reconnaissance d'un cens dû par le prieuré de Mervaville à l'abbaye d'Autrey, 1238 (n° 72).

RÉGION DE L'EST

(FRANCHE-COMTÉ, BOURGOGNE).

DOUBS. — Vente de terre près Pontarlier, octobre 1279 (n° 93).

Registre municipal de Besançon, XIIIe-XIVe siècle (n° 98).

Ligue des barons comtois contre Philippe le Bel, mars 1295 (n° 101).

JURA. — Lettres de Louis XI pour l'abbaye de Saint-Claude, avril 1482 (n° 139).

HAUTE-SAÔNE. — Condamnation pour sorcellerie, 12 mars 1607 (n° 154).

Capitulation de Luxeuil, 4 avril 1644 (n° 158).

CÔTE-D'OR. — Diplôme d'Eudes donnant à Gislebert des manses sur la rivière de Norges, 21 octobre 897 (n° 11).

Diplôme de Robert, roi de France, en faveur de l'abbaye de Saint-Hippolyte, 23 septembre 1030 (n° 23).

Lettre de créance de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, 21 septembre 1435 (n° 126).

Décret du concile de Florence, 1441 (n° 128).

Traité entre les rois de France et de Suède, 2 juillet 1542 (n° 142).

Engagement des chefs protestants relatif aux places de sûreté, 20 août 1570 (n° 146).

Lettre de Mme de Sévigné à M. de Berbisey, président au Parlement de Bourgogne, 22 décembre 1675 (n° 163).

Lettre de Mme de Grignan au même, 19 janvier 1676 (n° 164).

YONNE. — Constitution du concile de Pitres en faveur de l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre, 864 (n° 9).

Diplôme de Hugues Capet pour l'abbaye Sainte-Colombe de Sens, 4 juin 988 (n° 17).

Charte de saint Bernard, vers 1140 (n° 37).

Règlement de l'hôpital de la Madeleine d'Auxerre, 1579 (n° 147).

SAÔNE-ET-LOIRE. — Diplôme de Louis le Débonnaire, 16 mars 819 (n° 4).

AIN. — Lettres closes du roi Jean au chevalier Étienne de la Baume-Montrevel, 26 août 1352 (n° 114).

RÉGION DU CENTRE

(ORLÉANAIS, TOURAINE, BERRY, NIVERNAIS, BOURBONNAIS, MARCHE, LIMOUSIN, AUVERGNE).

LOIRET. — Charte d'Agius, évêque d'Orléans, 854 (n° 6).
Premier diplôme de Louis le Gros pour Sainte-Croix d'Orléans, 1112 (n° 31).
Second diplôme de Louis le Gros pour Sainte-Croix d'Orléans, 1124 (n° 33).
Prêt de livres par l'université d'Orléans à Charles, duc d'Orléans, 18 mars 1446 (n° 130).

EURE-ET-LOIR. — Authentique des reliques de saint Monulphe, provenant d'une châsse de la cathédrale de Chartres, VIIe ou VIIIe siècle (n° 1).
Registre des baptêmes et sépultures de la Madeleine de Châteaudun, 1478-1479 (n° 138).

INDRE-ET-LOIRE. — Charte de Théotolon, archevêque de Tours, juillet 939 (n° 12).

INDRE. — Actes de la prieure et du prieur de Longefont, XIIe siècle (n° 50).
Lettres d'indulgence du cardinal Eudes de Châteauroux, 13 juin 1246 (n° 76).

CHER. — Vente de cens au chapitre de Montermoyen, juillet 1198 (n° 55).

NIÈVRE. — Pétition des habitants de Decize, 4 avril 1336 (n° 109).

ALLIER. — Charte du sire de Joinville, octobre 1294 (n° 99).

CREUSE. — Coutumes de Chénérailles, février 1266-2 juillet 1279 (n° 89).

HAUTE-VIENNE. — Acte de Girard II de Blaye, évêque d'Angoulême, pour l'abbaye de Saint-Martial de Limoges, 18 juillet 1109 (n° 30).
Rouleau mortuaire de Hugues, abbé de Solignac, mai 1240-juillet 1241 (n° 73).
Lettre d'Alain de Beaumont, capitaine de Saint-Yrieix, à Bertrand du Guesclin, 24 septembre 1370 (n° 118).

CORRÈZE. — Traité entre les villes de Martel et de Beaulieu, 7 janvier 1241 (n° 74).

PUY-DE-DÔME. — Inventaire du trésor de la cathédrale de Clermont, 980-1010 (n° 19).
Lettre de Jeanne d'Arc aux habitants de Riom, 9 novembre 1429 (n° 124).

CANTAL. — Paix d'Aurillac, XIVe siècle (n° 108).

RÉGION DE L'OUEST

(BRETAGNE, MAINE, ANJOU, POITOU, AUNIS, SAINTONGE, ANGOUMOIS).

ILLE-ET-VILAINE. — Lettres de Charles V pour la Bretagne, 1366 (n° 116).
Lettre du cardinal de Richelieu aux États de Bretagne, 2 mai 1632 (n° 157).
Lettre de Louis XIV au duc de Chaulnes, gouverneur de Bretagne, 2 janvier 1674 (n° 162).

CÔTES-DU-NORD. — Fondation du prieuré de Lamballe par le comte Geoffroy Boterel, 1084 (n° 26).
Lettre de Mme de Maintenon, vers 1712 (n° 169).

FINISTÈRE. — Exemption du prieuré de Locmaria, 1172 (n° 46).

MORBIHAN. — Translation de reliques de Marmoutier à Saint-Martin de Josselin, XIIe siècle (n° 48).
Accord relatif au fief de Porhoët, 7 novembre 1248 (n° 83).

LOIRE-INFÉRIEURE. — Livre des osts du duc de Bretagne, XIIIe siècle (n° 100).
Procès du maréchal de Retz, 1440 (n° 127).

SARTHE. — Charte de Bérengère, reine d'Angleterre, en faveur de l'abbaye de l'Épau, 1230 (n° 67).

MAYENNE. — Cartulaire de la Roë, XIIe siècle (n° 57).

MAINE-ET-LOIRE. — Charte du comte espagnol Rodrigue le Velu en faveur de l'ordre de Fontevrault, 1164 (n° 44).
Lettre de Marguerite d'Anjou, vers 1463 (n° 133).

VIENNE. — Charte de Guillaume Fier-à-Bras, duc d'Aquitaine, mai 985 (n° 16).

DEUX-SÈVRES. — Lettre de Henri Darnley, 6 mai 1566 (n° 145).

VENDÉE. — Donation à l'abbaye de Marmoutier par Bernard de la Roche-sur-Yon, vers 1092 (n° 29).

CHARENTE-INFÉRIEURE. — Donation à Saint-Lazare de la Rochelle, mars 1220 (n° 63).

CHARENTE. — Donation à l'abbaye de la Couronne, vers 1126 (n° 34).

RÉGION DU SUD-OUEST

(GUYENNE ET GASCOGNE, BÉARN).

GIRONDE. — Charte gasconne de Bordeaux, 23 août 1237 (n° 70).

Livre des coutumes de Bordeaux, XIV[e] siècle (n° 115).

Contrat de mariage de Montaigne, 22 septembre 1565 (n° 144).

Lettre de Gabrielle d'Estrées relative à François d'Escoubleau de Sourdis, 22 juin 1596 (n° 153).

DORDOGNE. — Registre des rentes de la Charité de Périgueux, 1247 (n° 77).

LOT-ET-GARONNE. — Lettres patentes de Richard Cœur-de-Lion relatives au pont d'Agen, 12 novembre 1189 (n° 51).

LOT. — Paix de Cajarc, 10 janvier 1249 (n° 84).

Cartulaire *Te igitur* de Cahors, XIII[e]-XVI[e] siècle (n° 112).

TARN-ET-GARONNE. — Lettre de Charles V pour Montauban, avril 1370 (n° 117).

AVEYRON. — Donation à la cathédrale de Rodez, septembre 856 (n° 8).

Charte relative à Conques, vers 1160 (n° 43).

GERS. — Charte des coutumes de Condom, 26 mai 1314 (n° 105).

LANDES. — Vente du château de Beyries, mai 1256 (n° 86).

HAUTES-PYRÉNÉES. — Règlement municipal de Bagnères, 30 mai 1260 (n° 88).

BASSES-PYRÉNÉES. — Protestation de Jeanne d'Albret contre son futur mariage avec le duc de Clèves, vers 1541 (n° 141).

Lettre de Mélanchthon à Antoine de Bourbon, roi de Navarre, 1[er] avril 1560 (n° 143).

Lettre de Henri de Navarre, 8 juin 1589 (n° 150).

RÉGION DU SUD

(COMTÉ DE FOIX, ROUSSILLON, LANGUEDOC).

ARIÈGE. — Accord entre Pierre, évêque de Girone, et Roger I[er], comte de Foix, XII[e] siècle (n° 24).

Charte de Roger-Bernard III, comte de Foix, 17 septembre 1270 (n° 92).

PYRÉNÉES-ORIENTALES. — Acte relatif aux terres de Fulha en Conflent et de Ventola en Cerdagne, 989 (n° 18).

Contrat de mariage de Raymond de Castell-Rossello et de Saurimonde de Peralada, 26 mars 1197 (n° 53).

HAUTE-GARONNE. — Donation à Saint-Sernin de Toulouse, 1092 (n° 28).

Déposition devant l'inquisition à Toulouse, 5 juillet-7 août 1256 (n° 85).

TARN. — Compromis et sentence arbitrale entre l'évêque et le peuple d'Albi, 15 avril 1220 (n° 64).

Lettre de Jean, duc de Berry, aux habitants d'Albi, 21 septembre 1411 (n° 122).

AUDE. — Enquête de Fontjoncouse, 11 septembre 834 (n° 5).

Registre de la confrérie de Fanjeaux, 1266-1276 (n° 90).

Diplôme de Jean Ier Paléologue en faveur des Narbonnais, vers 1346 (n° 111).

HÉRAULT. — Cartulaire de Gellone, XIe-XIIIe siècle : charte de l'évêque Rostaing (n° 56).

GARD. — Taxe du pain à Nîmes, 1339 (n° 110).

LOZÈRE. — Lettre du capitaine de Merle, 1580 (n° 148).

HAUTE-LOIRE. — Diplôme d'Alphonse VIII de Castille pour l'abbaye de la Chaise-Dieu, 23 mars 1149 (n° 40).

ARDÈCHE. — Lettre de Henri II de Montmorency aux consuls de Bourg-Saint-Andéol, 15 mai 1628 (n° 156).

RÉGION DU SUD-EST

(LYONNAIS, DAUPHINÉ, SAVOIE, COMTAT VENAISSIN, PROVENCE, COMTÉ DE NICE, CORSE).

RHÔNE. — Charte de Burchard, archevêque de Lyon, novembre 950 (n° 13).

Testament du prêtre Durand Timothée, de Lyon, 17 juin 1245 (n° 75 *bis*).

LOIRE. — Seings de notaires du Forez, XIIIe siècle (n° 102).

Registre des baptêmes, mariages et sépultures de Montarcher, 1469-1470 (n° 135).

ISÈRE. — Diplôme de Rodolphe III, roi de Bourgogne, 24 avril 1011 (n° 20).

DRÔME. — Lettres de Louis XI pour Matheline la Boutonnière, hôtelière à Romans, 15 juillet 1466 (n° 134).

HAUTES-ALPES. — Quittance donnée par Philippe de Champaigne aux Chartreux de Durban pour le payement d'un tableau, 29 juillet 1671 (n° 161).

SAVOIE. — Bref de l'antipape Félix V au duc de Savoie, 17 décembre 1441 (n° 129).

HAUTE-SAVOIE. — Pouvoir pour lever l'excommunication prononcée contre les détenteurs des biens de la chartreuse de Vallon, 12 janvier 1388 (n° 120).

Quittance d'un bréviaire mis en gage chez le recteur de l'hôpital de Notre-Dame de Liesse, à Annecy, 4 août 1393 (n° 121).

VAUCLUSE. — Charte de Raymond, comte de Barcelone et marquis de Provence, en faveur de l'évêché d'Avignon, 1150 (n° 41).

BOUCHES-DU-RHÔNE. — Polyptyque de Marseille, 813-814 (n° 3).

Contrat de nolissement, 27 mars 1248 (n° 79).

Contrat de commende maritime, 27 mars 1248 (n° 80).

Billet de change de Marseille, 16 mars 1248 (n° 81).

Lettre de Puget aux échevins de Marseille, 25 septembre 1688 (n° 166).

VAR. — Lettre de créance adressée par le roi René aux magistrats municipaux de Brignoles, 29 novembre 1448 (n° 132).

ALPES-MARITIMES. — Donation à l'abbaye de Lérins, 18 octobre 1022 (n° 22).

Accord entre les chevaliers de Briançonnet et le monastère de Lérins, XIIe siècle (n° 35).

Charte des Génois pour les habitants de Grasse, juin 1198 (n° 54).

CORSE. — Lettre de Paoli, 28 août 1764 (n° 170).

INDEX CHRONOLOGIQUE
DES DOCUMENTS.





NUMÉROS des DOCUMENTS.	DATES.	TITRES DES DOCUMENTS.	PAGES.
		XVIIᵉ ET XVIIIᵉ SIÈCLES.	
154	1607, 12 mars. . . .	Condamnation pour sorcellerie.	358
155	1618, 6 décembre. .	Lettre de Salomon de Caus.	368
156	1628, 15 mai.	Lettre de Henri II de Montmorency.	369
157	1632, 2 mai.	Lettre de Richelieu.	370
158	1644, 4 avril.	Capitulation de Luxeuil.	371
159	1643, 3 novembre. .	Procuration des comédiens de «l'Illustre Théâtre».	372
160	1651-1652.	Compte de fabrique rendu par Pierre Corneille.	373
161	1671, 29 juillet. . . .	Quittance de Philippe de Champaigne.	375
162	1674, 2 janvier. . . .	Lettre de Louis XIV.	376
163	1675, 22 décembre.	Lettre de Mme de Sévigné.	376
164	1676, 19 janvier. . .	Lettre de Mme de Grignan.	378
165	1686, juillet.	Notes de la main de Louis XIV.	379
166	1688, 25 septembre.	Lettre de Puget.	380
167	1697, 30 août.	Lettre de Fénelon.	381
168	Avant 1707.	Notes de la main de Mme de Maintenon.	382
169	Vers 1712.	Lettre de Mme de Maintenon.	383
170	1764, 28 août.	Lettre de Paoli.	384

MUSÉE

DES

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES.

MUSÉE

DES

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES.

1

(Planche I.)

AUTHENTIQUE DES RELIQUES DE SAINT MONULPHE.

VIIe ou VIIIe siècle.

Cette pièce est une simple note, qui avait été déposée dans une châsse de la cathédrale de Chartres, pour indiquer que cette châsse contenait des reliques de saint Monulphe, évêque d'Utrecht, mort le 26 juillet 599.

(Invocation monogrammatique.) Hyc sunt pignora de coberturio domno Monulfo, Trejectinse ep*iscop*o.

(*Archives départementales d'Eure-et-Loir.* — Merlet, archiviste.)

2

(Planche II.)

DIPLÔME DE CHARLEMAGNE.

6 décembre 777.

Le roi, à la demande de Fulrad, abbé de Saint-Denis, et avec le consentement d'Angelramne, évêque de Metz, confirme le privilège récemment accordé par le synode de Paderborn à l'abbaye de Saint-Denis, pour son prieuré de Salone, au diocèse de Metz; ce privilège portait que l'évêque de Metz, ses archidiacres ou ses délégués ne pourraient à l'avenir exercer les fonctions épiscopales dans ledit prieuré que sur la demande de l'abbé de Saint-Denis. Le roi déclare en outre confirmer et mettre sous sa protection le droit de propriété de l'abbaye sur les terres dépendant du prieuré de Salone.

(Invocation monogrammatique.) Carolus gratia Dei rex Francorum et Langobardorum atque patricius Romanorum. Oportet serenitas nostra

ut ea, que a fidelib*us* nostris postulata fuerint justae et racionabiliter pro servitio et fidelitate que circa genetore meo Pippino rege et circa me habere viduntur, eis inpertire debeamus. Notum sit omnibus fidelib*us* nostris tam presentib*us* quam et futuris qualiter veniens Foleradus, cappellanus palacii nostri et abba S*ancti* Dyonisii, nobis retullit privvilegi*um* a partibus S*ancti* Dionisii, quem senodalis concilius, anno nono, ad Patris Brunna, ex promisso Angalramno ep*iscopo* et Vuilhario archyep*iscopo*, constituerunt de res proprietatis suae in loco qui dicitur Salona, que est constructus in honore s*ancta* D*e*i genetrice et beatorum martyrum et confessorum et virginum, ubi s*anctus* Privatus marthur et s*anctus* Ilarus confessor requiescere viduntur; et in eo privvilegio insertum invinimus ut neque Angalramnus ep*iscopus* neque successoris sui neque arcidiaconus neque missus ecclesiae suae Mediomatricis ibi in ipso cenubio pontificium habere non debeant, nisi si abbas S*ancti* Dionisii expetierit, ordinacionis faciendi, cresmetandi et tabulas benedicendi. Interrogavim*us* Angalramnum ep*iscopum* si ipsum privvilegium consentire debuisset, et ipsi nullatenus denegavit, nisi, sicut a senodale concilio constituerunt, quoep*iscopi* sui sic consentunt, sicut ipsi privvilegius clariter innotuit. Propterea talem preceptum et confirmacionem emennare precipimus a partib*us* S*ancti* Dyonisii, ut post hunc diem nullus quislibet episcoporu*m*, neq*ue* Angalramnus aut successoris sui ipso cenubio non contingat, nisi sit sub emunitate et privvilegiu*m* S*ancti* Dionisii regulariter, sicut ceteras ecclesias que ad ipsa casa S*ancti* Dionisii aspicere viduntur, et terrolas q*uas* Angalram*n*us et Folradus infra ipso agro Salona et fine commutaverunt. Simile modo ex nostrum promissum et confirmacionem, absque episcoporum Metinsis ecclesiae inpedimentum, pars S*ancti* Dionisii una cum ipso cenubio Salona sub [no]stram tuicionem et defensionem et p*r*oceru*m*q*ue* nostrorum partibus S*ancti* Dionisii debeant respicere, et quicquid per commutacionis regum aut dacionem aut conlata populi ibidem additum aut conlatum fuerit et Folrad*us* de suas res ipso cenubio ditavit sub emunitate et defensionem S*ancti* Dionisii omniq*ue* tempore permanere debeant ex nostra auctoritate confirmatum, ut melius dilectet ipsa congregatione s*ancti* Dyonisii et s*ancti* Privati et s*ancti* Ilari pro nobis et prolis uxoreque nostra D*omi*ni misericordia adtencius deprecare. Et ut haec



auctoritas firmior habeatur vel per tempora melius conservetur, manu nostra propria subter eam firmavimus et de anulo nostro siggellavimus.

Signum (Monogramme) Caroli, gloriosissimi regis.

(Parafe initial.) Rado relegi et *subscripsi.* (Ruche : *Wido vidi et subscripsi; Rado subscripsi* répété, en notes tironiennes. — Place du sceau détruit.)

Datum quod fecit december, dies sex, anno x regnante domno nostro Carolo rege. Actum Aquis, palacio publico, in Dei nomen, feliciter. (Notes tironiennes.)

(*Archives départementales de Meurthe-et-Moselle.* — Lepage, archiviste.)

3

(Planche I.)

POLYPTYQUE DE MARSEILLE.

813-814.

Ce document est un état des possessions de l'église cathédrale de Marseille et de l'abbaye de Saint-Victor dans la même ville. Il contient, en treize chapitres, la description des domaines que la cathédrale ou l'abbaye possédaient dans treize villages différents. Il indique, pour chaque terre, le lieu où elle est située, le nom et la condition du tenancier qui l'exploite, le nom de sa femme et de ses enfants, les redevances dues pour la tenure. Postérieurement à la rédaction du document, le nom de Saint-Cyr a été substitué dans les rubriques à celui de Saint-Victor. On ne donne ici que quelques fragments de ce polyptyque, dont le texte complet a été publié dans le *Cartulaire de Saint-Victor de Marseille*, t. II, p. 635-655.

In nomine Patris et Filii et Spiritu Sancti, et virtutes sancte Marie et sancti Cyrici, martyris Massiliensis, et sancto Cosme et Damiani: Discriptio mancipiorum de Agro Galadio, factum temporibus domno Vuadaldo episcopo, de indiccione vii.

Colonica in Uledis :
Vualdefredus, accola, uxore extranea
Leotardus, filius, annorum v
paseo verbecem i

Joannis, mancipium
uxor Auriana
Bertelaicus, filius, annorum viii
Deidonus, filius, vi
Justus, filius, baccalarius

Domnaldus, bac*calarius*
Adildis, *filia,* an*norum* III
infans ad ub*er*
Deda, bac*calaria*
Godina, bac*calaria*
Pro*j*ectus cu*m* infantes suos, ad requirendum.

Col*onica* in Primo Capa :

Giso, m*ancipium*
ux*or* Muscula
Adaltrudis, *filia,* bac*calaria*
Erm*en*trudis, *filia,* bac*calaria*
Tomas, *filius*, adscola
Ilius, *filius*, an*norum* VIII
Arsinda, an*norum* V
dat tributo n*ummum* I, pasco verb*ecem* I
Maxima, vidua
Vibiana, *filia,* an*norum* X
Magna, *filia,* an*norum* VIII
Ermesind*is* cu*m* infantes suos
Dominici, verb*ecarius*
Maurob*er*tus, m*ancipium*
ux*or* Superantia
Mauregatus, *filius*, bac*calarius*
Scæmmerus, bac*calarius*
Scolastica, vidua.

Col*onica* in Caladio :

Dominicus, col*onus*
ux*or* Bene Nata
Cognera*mnus*, faber
ux*or* Auteria
Ingilira*mnus, filius,* adscola
Victor, fil*i*us, an*norum* VII
filia an*norum* VI
Onoratus, diacon*us*.

Col*onica* in Albarasco :

Domnolin*us,* m*ancipium*
Saixo, bac*calarius*
Iva, bac*calaria*
Teuteb*ertus,* bac*calarius*
Vuilelm*us, filius,* bac*calarius*
Rico, *filius,* an*norum* IX
Madalgaria, bac*calaria.*

Villare in Nannas :

Ebroin*us* abet in beneficio.

Inibi colonica in Nannas :

Teofredus, m*ancipium*
Maria, m*ancipium,* marito extraneo
Elpericus, cl*ericus*
Stabilia, *filia,* marito extraneo
Abulin*us*, *filius,* an*norum* XII
Sarifredus, *filius,* an*norum* VIII
infans an*norum* VI
Doda, bac*calaria*
Austaldus, *filius,* bac*calarius*
Odolfredus, *filius,* bac*calarius*
Maricus, bac*calarius.*

Inibi col*onica* in Nannas apst*a* I.

Col*onica* in Ardonis :

Mauresindus, m*ancipium*
ux*or* Gennaria
Teufreda, *filia,* bac*calaria*
Licinia, b[accalaria], marito extraneo

infans ad uber
Trasebertus, *filius*, bac*calarius*
Maria, *filia*, marito extraneo
Arinildis, *filia*, bac*calaria*
Remedus, *filius*, bac*calarius*.

Vercarias in Nannas :

Maria, *filia*, marito extraneo, cum infantes suos.

Col*onica* in Sinido apst*a* I :

pasco verb*eces* II.

Pasco in Nannas :

verb*eces* II, cevate I;

in Orsarias :

verb*eces* III, cevate I;

in Senedo :

verb*eces* II;

in Albarosco :

verb*ecem* I;

in Ordanis :

verb*ecem* I.

Col*onica* in Printino apst*a* I.

Col*onica* in Anana :

Gairaldus, m*ancipium*
Fredelindis, bac*calaria*
Fredegarda, bac*calaria*.

Inibi col*onica* apst*a* I :

Costantin*us*, *filius*, qui ipsa colo*nica* regere debet
ux*or* Lubetrude
Dagoara, *filia*, an*norum* VI
Proseria, *filia*, bac*calaria*
Damian*us*, *filius*, bac*calarius* dat censu*m* porco I, lact*antem* I, pastas II, pull*os* X, ova XL, trebuto n*ummum* I.

Inibi vercarias :

Basilius, veber*carius*
ux*or* Germana
Basilia, *filia*
Adaulfus, *filius*, bac*calarius*
Deda, *filia*
Elisabe, *filia*, bac*calaria*.

Vercarias in Frondarias, quen Celsus in beneficio habet :

pasco verb*ecem* I.

Vercaria in Primo Capa :

Radeb*e*rtus, col*onus*
ux*or* Marcella
Gaireb*ertus*, *filius*, bac*calarius*
Audob*e*rtus, *filius*, bac*calarius*
Radeb*e*rga, *filia*, bac*calaria*
tributo n*ummum* I, censo medio.

Inibi col*onica* in Primo Capa :

Georgia, vidua
Rigardus, *filius*, *mancipium*
Ermenella, *filia*
Petronella
Richelm*us*, *filius*, bac*calarius*
Anselm*us*, *filius*, bac*calarius*
Bertelm*us*, *filius*, bac*calarius*.

Col*onica* in Albiano :

Exoperius, col*onus*
ux*or* Stefana
Astares, *filius*, ad requirendu*m*
Deidon*us*, *filius*, bac*calarius*
Sce*n*tildis, *filia*, bac*calaria*
Vuilimares, *filius*, bac*calarius*
Stanteus, *filius*, bac*calarius*
Basilia, *filia*, bac*calaria*
Juvin*us*, *filius*, bac*calarius*
dat cens*um* et tributo similiter.

Inibi col*onica* apsta I :

pasco verb*ecem* I.

Col*onica* in Mercone :

Castellan*us*, artifex
pasco verb*ecem* I
Justa cu*m* infantes suos, ad requirendum.

Inibi col*onica* in Fraxeno apst*a* I :

pasco verb*ecem* I.

Col*onica* in Teodone :

Arb*e*rtus, m*ancipium*, ux*ore* extranea
Arib*e*rta, bac*calaria*
Apsalon, maritus
Gunteramn*us*, m*ancipium*
Sindard*us*, *filius*, ad requirendum
Guntardus, *filius*, bac*calarius*
Ariberga, *filia*, bac*calaria*
Maria, *filia*, bac*calaria*
Benedicta, *filia*, bac*calaria*
pasco verb*eces* II.

Inibi col*onica* apst*a* I :

Teodo, *filius*
Remedius, *filius*
Isann*us*, *filius*, ad requirendum
Antonia, *filia*, cu*m* infantes suos, ad requirendum.

Col*onica* in Prato :

Onorata, vidua
Landeb*e*rga, *filia*
Berterada, *filia*, bac*calaria*
infans an*norum* VI
pasco verb*eces* II.

Col*onica* in Bedata apst*a* I :

Georgius, ad requirendum
pasco verb*ecem* I.

Col*onica* in Travigio :

Leotrigus, m*ancipium*
pasco verb*ecem* I.

Col*onica* in Nezitenis :

Gaireb*e*rtus, col*onus*
ux*or* Maxima
pasco verb*eces* IIII.

Inibi vercarias apst*as* :

pasco verb*eces* II.

Col*onica* in Dailosca :

Berteramn*us*, m*ancipium*
ux*or* Almalgarda
abet infantes II
Rodaldus, *filius*, bac*calarius*
Celsa, *filia*, bac*calaria*

infante suo, Joannis *filius*, ad requirendum
pasco verb*ecem* I.

Col*onice* in Tulpino apst*e* II, que*m* Autra*mnus* in beneficio abet :
pasco verb*eces* III.

Inibi col*onica* in vilare, in Tulpino, in ipso vilare que*m* Autra*mnus* in benefitio abet :
pasco verb*eces* X.

Inibi col*onica* in Tulpino apsta I :
pasco verb*ecem* I

Unaldus cu*m* infantes suos, ad requirendum.

Inibi col*onica* in Tulpino :

Ite*m* col*onica* in Tulpino, quem Landefredus, m*ancipium*
ux*or* Saixitrude
Arigius, *filius*, an*norum* II
infans ad uber
pasco verb*ecem* I

Ursus, *filius*
ux*or* Marcella
Siverina, marito extraneo
Savina, *filia*, bac*calaria*.

Col*onica* in Ulegelis :

Astreb*ertus*, m*ancipium*
Dominica, vidua
Austrildis, *filia*, marito extraneo
Austremundus, *filius*, bac*calarius*
Austremares, *filius*, bac*calarius*

Austreb*erga*, *filia*, bac*calaria*
pasco verb*eces* II,
censo similit*er*.

Martina, m*ancipium*, marito extraneo
Ceta, bac*calaria*
infans an*norum* III
Gaugeb*ertus*, *filius*, bac*calarius*.

Col*onica* in Carcas :

Fbetolen*us*, m*ancipium*
ux*or* Desideria
Momola, *filia*, an*norum* V
Magnildis, *filia* an*norum* IIII
Teob*ertus*, *filius*, an*norum* III
infans ad ub*er*
Magnildis, vidua
Avola, marito extraneo, cum infantes suos
pasco verb*ecem* I.

Inibi col*onica* :

Pelagis, m*ancipium*
ux*or* Rooberta
Roolindis, *filia*, bac*calaria*
Arnulfus, *filius*, bac*calarius*
Dominicus, *filius*, an*norum* VII
Betolen*us*, *filius*, an*norum* IIII
infans an*norum* III
Stabilius, bac*calarius*
Scæb*ertus*, bac*calarius*
Dominica, marito extraneo, *baccalaria*
Ausania, bac*calaria*
Rigomires, *filius*, bac*calarius*
Scolastica, vidua

Genesius, m*ancipium*, ux*ore* extranea
Genesia, marito extraneo
Arduino, f*ilius*, bac*calarius*
infans an*norum* IIII
Sigib*er*tus, m*ancipium*, ux*ore* extranea
pasco verb*ecem* I.

Inibi vercarias in Olegolis, que*m* Dodo abet :
pasco verb*ecem* I.

Col*onica* in Sclangone :
Saxo, m*ancipium*
ux*or* Aregia
infans ad uber
Maginca, f*ilia*
Maurone, f*ilius*, bac*calarius*
pasco verb*ecem* I
Magna, marito straneo, cu*m* infantes suos.

Inibi col*onica* apst*a* I :
Dignoaldus, col*onus*
ux*or* Pascasia
Ailaldus, f*ilius*, bac*calarius*
Ecisefredus, f*ilius*, an*norum* X
Exuperius, f*ilius*, bac*calarius*
Giso, f*ilius*, bac*calarius*
Gairefredus, f*ilius*, bac*calarius*
dat censo et tributo similiter, pasco verb*ecem* I.

Inibi col*onica* :
Dominicus, col*onus*, ux*ore* stranea
Ma*ximus*, *filius*, *baccalarius*, *qui ipsa colonica regere debet*
Standeus, *filius*, *baccalarius*
Christidonus, *filius*, *baccalarius*
infans annorum V
dat censo et tributo similiter, pasco verbecem I.

Etc...

(*Archives départementales des Bouches-du-Rhône.* — Blancard, archiviste.)

4

(Planche III.)

DIPLÔME DE LOUIS LE DÉBONNAIRE.

16 mars 819.

Arnoul, abbé du monastère de Saint-Philibert en l'île de Noirmoutier, ayant exposé que, pour se garantir des invasions des barbares (Normands) qui dévastaient l'île, il a dû faire bâtir un nouveau couvent en terre ferme à Dée (Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, Loire-Inférieure, arrondissement de Nantes), et qu'il désire amener à ce couvent l'eau de la Boulogne au moyen d'un canal qui couperait la route ou chaussée royale, l'empereur l'autorise à couper cette route pour y faire passer ledit canal, à condition qu'il construise un pont à l'endroit qu'il aura coupé.

In nomine d*omi*ni Dei et salvatoris nostri Jh*es*u Chr*isti*. Hludov-

vicus, divina ordinante providentia, imperator augustus. Notum sit omnium fidelium nostrorum præsentium scilicet et futurorum sagacitati qualiter vir venerabilis A[rnulfus], abba ex monasterio S*anc*ti Filiberti, quod est situm in insula quae dicitur Aeri, propter incursiones barbarorum qui frequenter ipsum monasterium depopulantur, foras in pago qui dicitur Erbadellicus, in loco cujus vocabulum est Deas, per nostrum consensum atque adjutorium, novum monasterium ædificasse, et ob commoditatem ejusdem monasterii et congregatione ibidem degenti, ex fluvio qui dicitur Bedoniam aquam ibi velle perducere, obsecrans clementiam excellentiae nostrae ut transitum ei per viam regiam, quam stratam sive calciatam dicunt, eidem aquae concederemus, qualiter ad praedictum monasterium, nostris et futuris temporibus, absque alicujus inpedimento venire potuisset; et in eodem loco velle pontem facere ut transeuntibus nih[i]l inpedimentum esset. Cujus pe[tit]ioni, quia justa et praedicto monasterio utilis esse videbatur, adsensum praebuimus, et licentiam aqu*a*eductum per praedictam stratam esse tantum ut pons desuper talis fieret qui transeuntibus nihil obesset concessimus. Idcirco praecipimus atque jubemus ut nullus quilibet, nostris nec futuris temporibus, aliquod obstaculum aut inpedimentum vel calumniam rectoribus praedicti monasterii de praedicto aqu*a*educto facere aut ingerere praesumat, sed absque ullius infestatione hoc quod nos concessimus ratum et stabile omni tempore permaneat. Et ut haec nostra jussio omni tempore stabilis et inconvulsa permaneat, de anulo nostro subter jussimus sigillari.

(Parafe initial.) Durandus, diacon*us*, ad vicem Helisachar recognovi et subscripsi. (Ruche : *Durandus, diaconus, ad vicem HlliSacaar recognovi et subscripsi*, en notes tironiennes. — Place du sceau détruit.)

Data XVII k*alendas* apr*ilis*, anno, Chr*isto* propitio, VI imperii domni Hludovvici piissimi augusti, indictione XII. Actum Aquis Grani palatio, in Dei nomine, feliciter. Amen.

(*Archives départementales de Saône-et-Loire.* — MICHON, archiviste.)

5

(Planche IV.)

ENQUÊTE DE FONTJONCOUSE.

11 septembre 834.

Procès-verbal d'une déposition de témoins, produits en justice par un plaideur nommé Teudefred, dans un procès qu'il soutient contre un nommé Dexter ou Dextro, pour la propriété du domaine de *Fontes* (Fontjoncouse, Aude, arrondissement de Narbonne, canton de Durban). Les témoins déposent que le domaine en litige a été donné jadis à l'Espagnol Jean, père de Teudefred, par Louis le Débonnaire, alors roi d'Aquitaine (780-814), qui l'en a fait mettre en possession par le comte Sturmion; ils indiquent les limites de cette première concession. La propriété de ce domaine a été depuis lors reconnue à Jean par-devant les juges du palais, à Aix-la-Chapelle; mais plus tard le comte Leibulfe le lui a enlevé de force et injustement. Les témoins attestent que, selon le droit et la justice, le domaine doit appartenir en toute propriété à Teudefred, héritier de Jean, et non à aucun autre.

(Invocation monogrammatique.) Condiciones sacramentoru*m* ad quas ex ordinatione Steffano, vice d*omi*no, Restitudo, David, Aichone, Hisimberto, Seilane, Chilrichone, Leone, Adefonso et Benedicto, judicu*m*, v*e*l alioru*m* bonorum hominum qui ibidem aderant, id *e*st Recharedus, Ursius Sajo, Ramnus Ado, Adaulfus D*avi*d, in eorum presentia cos causa fecit e*ss*e presentes jurantestes prolati*m*, quas profert Teudefredus in facie Dextro propter villare que vocant Fontes, territorio Narbonense, unde intentio vertitur inter eis. Et hec sunt n*omin*a testium qui hoc jurant, id *e*st Principius, Primitibus, Balo, Jobila, Luneses, Quasconius, Firriolus. Jurati au*t*em dicimus, p*er* D*eu*m patrem om*ni*p*otent*em et in Jh*esu*m Chr*istu*m, filiu*m* ejus, S*anctu*mque Sp*iritu*m qui est in trinitate unus et verus D*eu*s, et p*er* hec locu*m* venerationis s*anct*e Marie cujus baselica sita est infra muros civitatis Narbona, supra cujus sacros*anct*o altario has condiciones manibus n*ost*ris continemus v*e*l jurando contangimus, quia de villare que vocant Fontes, qui est in territorio Narbonense, unde intentio vertitur inter Teudefredo et Dextro, nos suprano*min*ati testes scimus et vidimus quando venit Sturmio, com*e*s ad eo tempore, sup*er* ipsu*m* villare, dum eremus fuiset, et ibide*m* ostendit jamdictus Johannes epis*t*ola*m* scripta*m* ad

relegendum, quod domnus Ludtivvichus, dum rex fuisset, ad Sturmioni comiti direxit, quod revestisset ipsum Johanne, conda patrem de isto Teudefredo jamdicto, villare Fontes ab omne integritatem cum omnes suos terminos et ajacentias et pertinentias ipsius villare ut Johannes et habuisset per suam adprisionem, absque ullo socio vel erede et per adictum domni imperatoris; et sic nos presentes, Sturmio, comes, per ipsam epistolam domni imperatoris et per suum verbum, de ipsum villare ab omnem integritatem Johanne revestivit qualiter superius scriptum est. Et dum Sturmio, comis, cum suos judices Narbonenses in ipsum villare fuisset, sic inter jamdicto villare et villare que vocant Gurgos terminos et limites misit et invenit veteres et misit nobos inter villare Fontes et villare Gorgos per ipsum ilicem, ubi ipse comis caractere facere ordinabit, qui est ipse ilices secus via publica qui discurrit a Talusiano, et misit alium termine inte[r] jamdictum villare Fontes et villa Custodia per ipsam viam publica qui venit de Petra Mala usque ad locum ubi vocant ad Illum Vadello, et misit tertium termine in loco ubi ipsa via venit de villare Fontes et intrat in via publica qui venit de Petra Mala. Et vidimus quando occupavit Johannes ipso villare Fontes per sua adprisione cum omnes suos terminos et ajacentias earum et ibidem domos et curtes et ortos construcxit et terras arabit et cultabit. Et vidimus quando Joannes misit in ipsum villare suos homines ad abitandum, his nominibus : Christiano et filios suos, Atonello, Ele, et Mancione, et Amunno, Imbolato, presbitero, Aserrario, Ferdantio cum filios suos et genere suo, Ildebono, et beneficiabit illis ipsum villare cum domos et curtes et ortos constructos et terras aratas et cultitas que ipse cultabit, et ipsi homines ad tunc sui comenditi erant et illum abebant patronem, et quantum ipsi homines in ipsum villare domos et curtes et ortos et terras et vineas construcxerunt et araverunt, per donitum et per beneficium de Johanne hoc fecerunt, nam non per illorum aprisine nec per beneficio comes nec de vice domino nec de alium quodlibet homine. Et dum Johannes ipsum villare a bone integritate abuisset per suam adprisionem, sic Ademares, comis, eum mallavit quod ipse villares suus beneficius esse debebat, in Aquis palatii, ante Vuarengaude, comiti platii, vel ante Gauselmo, Berane, Giscafredo, Odilone et Ermengario, comites, seu etiam judices Xixilane, Jonatan, Vincentio

et Angenaldo, qui erant ad tunc judices dominici, seu etiam Archibaldo, notario, et alios plures; et a tunc Johannes in supra dictorum judicio sua dedit testimonia, his nominibus : Hiricilane, Calapodius, Offilo, Ilianus, Recesindus, Sidmorivus, Tremirus et Ermegildus, et sic testificaverunt in supra dictorum judicio et serie condiciones. Hoc juraverunt in ecclesia S*ancti* Martini cujus baselica sita est in Aquis palatii, et viderunt quando fuit ipse villares traditus ad Johanne p*er* manus Sturmioni, comiti, sicut superius scriptum est. Et occupavit Johannes eum ab omne*m* integritate*m* p*er* suam aprisione*m* sicut alii ceteri Spani, et plus debet e*ss*e ipse villares ab o*mnem* integritate*m* de Johanne p*er* suam aprisione*m* quam beneficius comitis v*e*l vice dominis. Et postea vidimus ipsu*m* villare abente*m* et dominante*m* ad Joanne cum om*nes* suos terminos et ajacentias et p*er*tinentias earu*m*, et bestitura*m* habente p*er* ipsa epistola domni i*mp*era*toris* et p*er* suas condiciones qui sunt superius scriptas, usque q*uo*d Leibulfus comis eum abstulit ad Johanne sua fortia injuste absque judicio; et odie p*er* lege et justitia ipse villares ab omne integritate cu*m* om*nes* suos t[e]rminos et ajacentias earu*m* plus debet e*ss*e de Teudefredo p*er* aprisione*m* patri sui Johanne*m* quam ad veneficio comitis v*e*l vice dominis v*e*l de quolivet homine*m*. Et ea que scimus de hac causa recte et fideliter testificamus adque jurabimus p*er* supra adnexum juramentu*m* in D*om*ino. Late condiciones III id*us* sept*em*bres, anno XX imperante domno n*ost*ro Ludovvicho, i*mp*era*tor*e augusto. Sign*um* † Primitibo. Sign*um* † Romani. Sign*um* † Uuasconii. Sign*um* † Jobilani. Sign*um* † Lonisi. Signum † Firrioli. ☧ Principius uui jurabi, *subscripsi*, qui as condiciones juravimus.

☧ Steffanus, qui anc exempla *subscripsi*.
☧ Quiliadus exempla firmavi, *subscripsi*.
☧ Teodosius *subscripsi*.
☧ Chiricus, qui h[*a*]nc exempla *subscripsi*.
☧ Rekaredus, qui in anc exempla *subscripsi*.
☧ Undila exempla *subscripsi*.
☧ Alghe *subscripsi*.
☧ Baldefredus *subscripsi*.
☧ Seila, qui anc exempla *subscripsi*.
☧ Todalecus, qui in anc exempla firmabi, *subscripsi*.

☧ Boso, clericus, qui as condiciones scripsi et subscripsi sub die et anno quo supra.

(*Archives départementales de l'Aude.* — Mouynès, archiviste.)

6

(Planche V.)

CHARTE D'AGIUS.

854.

Agius, évêque d'Orléans, à la requête des chanoines de Saint-Aignan de cette ville, qui déclarent que leur cimetière est tellement rempli qu'on n'y peut plus faire d'inhumation sans déranger les sépultures antérieures, les autorise à établir un nouveau cimetière et à y construire une chapelle, qu'ils doteront de divers biens du chapitre énumérés dans la charte. Cette chapelle a pris depuis le nom d'église Notre-Dame-du-Chemin. — Les souscriptions de cette charte contiennent plusieurs mots écrits en notes tironiennes.

(Invocation monogrammatique.) Anno incarnationis Dominicae D CCC L IIII, indictione II, anno etiam ordinationis XI, ego Agius, nullis praecedentibus sed sola gratuita Dei miseratione Aurelianensis civitatis episcopus, venerabilium canonicorum monasterii sancti Aniani, nobilissimi confessoris Christi, quod est in orientali ejusdem civitatis parte constructum, rationabilem ac pernecessariam suscepi petitionem, postulantium scilicet ut, quia cymiterium in circuitu memorati monasterii per multa curricula annorum adeo jam tumulationibus decedentium refertum erat ut vix quispiam sine effossione in Christo quiescentium inibi sepeliri posset, canonica auctoritate ac pontificali assensu, eis in prospectu ipsius monasterii, super res scilicet ejusdem, cappellam in honore praefati confessoris Christi licentiam construendi eo pacto concederemus ut ad exequiarum vel sepulturae officia ex hoc et in reliquum tam praetaxatis canonicis quam reliquis fidelium amplitudo et ambitus ipsius cappellae sufficere valeret. Quorum justissimis ac rationabilibus petitionibus assensum praebere quam necessarium immo utilissimum judicantes, jam dictam cappellam ex sumptibus propriis funditus instaurandi licentiam concessimus atque quid eidem cappellae ex rebus propriis, sibi videlicet a Deum timentibus peculiariter conlatis et gloriosissimi regis Karoli cautione praecepti confirmatis, in dotem contulerint vel quomodo

eam dotaverint subter indere dignum duximus. Dederunt igitur memorati canonici supradicti monasterii pari voluntate eodemq*ue* consensu suprascriptae cappellae ad illud lum*inare* ex rebus propriis, in pago Aurelianensi, in vicaria de Illa Quinta, in prospectu Aurelianis civitatis, in loco nuncupante Villare, de vinea arp*ennos* IIII; necnon et ultra Ligerim, in loco qui vocatur Camedollus, de prato arp*ennos* II; seu et in tertio loco, in eodem pago, in vicaria Orcellensi, similiter ex reb*us* propriis mansum I, habentem de vinea arp*ennos* XIII, de terra arabili bun*uarios* XIII, atq*ue* in eodem loco unde in censum annuatim solvantur sol*idi* X, cum casis, domibus, aedificiis, ortili, puteo et viridigario, pascuis, perviis, adjacentiis, exitib*us* et regressibus, vel quantumcumq*ue* in eodem loco eorum videtur esse possessio vel dominatio, totum et ad integrum vel inexquisitum, eidem cappellae ob amorem et honorem D*e*i tradiderunt atq*ue* delegaverunt, ita dumtaxat ut, quia ex eorum sumptibus perfecta atq*ue* reb*us* propriis dotata est, semp*er* absq*ue* alicujus interrogatione ejusdem monasterii abbatis ad divinum officium peragendum et obeuntium exequias procurandas in eorum jure, dominatione et ordinatione consistat. Hujus vero institutio testamenti, quatenus in saeculis procurrentib*us* inviolabilem immo interminabilem optineat vigorem, manu propria subter firmare ratum judicavim*us*, canonicorumq*ue* ejusdem monasterii necnon reliquarum nobilium p*er*sonaru*m* manibus roborari statuimus.

(Parafe initial.) Agius, humilis ep*iscopu*s, hujus institutionis testamentu*m* fieri decrevi et *subscripsi*.

(Par. in.) Theutgrimus, *presbyter* et decanus, *subscripsi*.

(Par. in.) Deusded*it*, diacon*us*, *subscripsi*. (Ruche.)

(Par. in.) Isembert*us*, pr*es*b*y*t*er*, sub*scripsi*. (Ruche.)

(Par. in.) Vuarmund*us*, pr*es*b*yter*, *subscripsi*. (Ruche.)

(Par. in.) Stephan*us*, *presbyter*, *subscripsi*.

(Par. in.) Berluhisus, pr*es*b*yt*er, *subscripsi*.

(Par. in.) Joseph, diacon*us*, *subscripsi*.

(Par. in.) Gotafridus, *indignus presbyter*, *subscripsi*.

(Par. in.) Hayrmann*us*, *diaconus*, *subscripsi*.

(Par. in.) Frotgari*us*, diacon*us*, *subscripsi*.

(Par. in.) Urban*us*, *presbyter*, *subscripsi*.

(Parafe initial.) Fulbertus, *diaconus*, *subscripsi*.
(Par. in.) Beringarius, *subdiaconus*, *subscripsi*.
(Par. in.) Stephan*us*, cl*ericus*, *subscripsi*.
(Par. in.) Raguisus, pre*sbyter*, *subscripsi*.
(Par. in.) Amator, pre*sbyter*, *subscripsi*. (Ruche.)
(Par. in.) Gauzbertus, *diaconus*, *subscripsi*.
(Par. in.) Ratharius, *presbyter*, *subscripsi*.
(Par. in.) David, *subdiaconus*, *subscripsi*.
(Par. in.) Dagambertus, subdiaconus, *susbcripsi*.
(Par. in.) Rodericus, *subdiaconus*, *subscripsi*.
(Par. in.) Ermenteus, *clericus*, *subscripsi*.
(Par. in.) Isembardus, *clericus*, *subscripsi*.
(Par. in.) Rodricus, *clericus*, *subscripsi*.
(Par. in.) Gendricus, cl*ericus*, *subscripsi*.
(Par. in.) Sayrus, *clericus*, *subscripsi*.
(Par. in.) Emmo, *clericus*, *subscripsi*.
(Par. in.) Salomon, subdiaconus, *subscripsi*.
(Par. in.) Aclefred*us*, subdiacon*us*, *subscripsi*.

(Invocation monogrammatique.) Datum in mense januario, anno XIII, Chr*isto* auxiliante atque propitio, regni domni n*ost*ri Karoli serenissimi regis, felicit*er*. Amen.

(*Archives départementales du Loiret.* — J. Doinel, archiviste.)

7

(Planche VI.)

DIPLÔME DE CHARLES LE CHAUVE.

25 avril 854.

Le roi confirme la fondation de l'abbaye bénédictine de Montiéramey (Aube, arrondissement de Troyes, canton de Lusigny), établie par le prêtre Adrémar sur un terrain concédé par le feu comte de Troyes Alédramne et avec le consentement de l'évêque Adalbert. Il reconnaît aux religieux du monastère le droit d'élire leur abbé après la mort d'Adrémar. Il leur impose, conformément à la concession primitive, la condition de payer au comte de Troyes une rente annuelle de 20 deniers d'argent, en compensation de la donation de terre faite à l'abbaye lors de la fondation.

(Invocation monogrammatique : *Amen* répété, en notes tironiennes.) In no-

mine s*anct*ae et individu*ae* Trinitatis. Karolus grat[ia] D*e*i rex. Si sacros*anct*is locis divino cultui mancipatis ibidemq*ue* Deo famulantibus reverendis viris asensum n*os*trae amplitudinis, secundum quod ipsi petierint vel necesse habuerint, clementer prebemus, regiam consuetudinem exercemus et divini muneris gratiam ob hoc facilius nos adepturos Chr*ist*o propitio non dubitamus. Itaq*ue* notum sit omnibus fidelibus s*anct*ae D*e*i ecclesiae et n*os*tris p*re*sentibus scilicet atque futuris quia karissimus nobis atq*ue* satis dilectissimus Odo, vir inluster, comes, ad nostram accedens serenitatem, innotuit qualiter, tempore p*re*decessoris sui Aledramni, quondam fidelis comitis n*os*tri ex comitatu Tricasino, per licentiam venerandi pontificis Tricasin*ae* civitatis Adalberti et ejusdem p*re*dicti Aledramni, quidam religiosorum virorum Adremarus, reverendus D*e*i sacerdos, in eodem pago, in silva quae dicitur Dervus, super fluvium Barsam, petierit sibi locu*m* et licentiam dari adexartandi sive concidendi atq*ue* emundandi sive p*ro*curandi tanti spacii terram ad edificandam ibi cellam ceteraq*ue* *a*edificia vel laborum fructus circa excolendos, qu*ae* per girum undiq*ue* inter terram arabilem et silvam cingitur, perticarum ancingarum in longitudine quingentarum, in latitudine ducentarum viginti, unde obtulit una cum ejusdem loci reverendis viris auctoritatem privilegii episcopalis servandam, eorum venerabilium manibus subter roboratam atq*ue* ejusdem Aledramni scriptu firmatam, sed p*ro* integra firmitate petiit celsitudine*m* n*os*tram ut idem privilegium n*os*trae auctoritatis p*re*cepto plenius confirmare dignaremur. Cujus ergo exaudibiles preces clementer excipientes, hoc auctoritatis n*ostrae* p*re*ceptum fieri jussimus, p*er* q*uo*d precipimus atq*ue* firmamus ut, sicut in eodem privilegio plenius laciusq*ue* continetur, sic n*os*tris ac futuris temporibus firmiter inviolabiliterq*ue* maneat inconvulsum, eo videlicet modo ut, post excessum ejusdem venerabilis patris Adremaris, potestatem habeant sup*er*stes ejus qui fuerint ex sese ejusdem loci prestituendi atq*ue* eligendi sibi secundum regulam s*anct*i Benedicti, absque alicujus comitis interrogatione, salva monastic*ae* regul*ae* auctoritate, ad consensum proprii loci abbatem. Et annis singulis volumus, sicut in eorum privilegio continetur, ut partibus comitis, quia de suo jure ips*ae* res quondam fuisse noscuntur, in festivitate s*anct*i Petri argenti denarios viginti ejusdem loci abba persolvat, re-

mota omnis inquietudinis contrarietate vel obpugnatione. Et ut haec munificentiae nostr*ae* auctoritas firmior habeatur, et per ventura tempora diligen[*t*]ius a Dei fidelibus conservetur, de anulo nostro subter eam jussimus sigillari.

Signum Karoli (Monogramme), serenissimi regis. — (Invocation monogrammatique : *Amen*, en notes tironiennes.) Gislebertus, notari*us*, ad vicem Hludovvici recognovit et *subscripsit*. (Ruche : *Odo, comes inluster*, en notes tironiennes. — Place du sceau détruit.)

Data vii k*alendas* mai*as*, indictione iii, in anno xiiii regnante Karolo, gloriosissimo rege. Actum Adtiniaco, palatio regis, in Dei nomine, feliciter. Amen.

(*Archives départementales de l'Aube.* — D'Arbois de Jubainville, archiviste.)

8

(Planche XV.)

DONATION À LA CATHÉDRALE DE RODEZ.

Septembre 856.

Quatre personnages, Raymond Ier, comte de Toulouse et marquis de Septimanie, Richard, Bégon et Salustre, agissant au nom de feu comte Frédulon et en vertu d'un fidéicommis dont il les a chargés, donnent de sa part à l'église cathédrale de Notre-Dame de Rodez la moitié qui lui appartenait du village de *Fabricas* (probablement Fabrègues, Aveyron, arrondissement d'Espalion, canton et commune d'Estaing), et les biens qu'il possédait au lieu de *Rialiago*, dans la même région.

(Invocation monogrammatique.) Sacros*anctae* basilice S*anctae* Mari*ae* matris eccle*siae* in Ruten*is* civitate, ubi Ramnolen*us* donu*m* Dei episcop*us*, pastor et rector ade*sse* videt*ur*. Ego eni*m*, in Dei nom*ine*, Regimundus, comis et marchio, necnon et Richardus et Bego seu et Saluster donam*us* ad ipsa casa Dei jam dicta S*anct*a Maria, p*ro* remedii anim*ae* Freduloni, comiti conda*m*, p*er* fidei co*m*missu*m* q*uo*d nob*is* injuncxit, in pago Ruthenico, in ministerio Betonico, in villa Fabricas, omne*m* medietate*m* ab integru*m* ad ipsa casa Dei; similiter in ipso ministerio mansos ubi vocabulum e*st* Rialiago. Quantu*m*cu*m*q*ue* ibidem in ipsas villas ja*m* dictas Fredulo, comis condam, visus fuit habere vel possidere, totu*m* et ab integru*m* p*ro* anima remedii ej*us* ad ipsa casa Dei p*er* fidei co*m*missu*m* condonam*us*, cu*m* terris cultis

et incultis, pratis, pascuis, silvis, garricis, aquis aquarumve decursibus, cum exeriis et regressis, quistum vel ad inquirendum vel quantumcumque ad ipsos mansos pertinet vel aspicere videtur, totum et ab integrum ad ipsa casa Dei per fidei commissum condonamus pro remedium anime Freduloni, ut pius Dominus in diem judicii ei mercedem retribuere dignetur. Et ipse pastor et rector de ipsas res jam dictas potestatem habeat ad faciendum secundum legis ordinem quicquid voluerit. Et post hac die si nos ipsi, inmutata more aut voluntate, aut ullus de heredibus vel propinquis nostris vel quislibet homo qui contra hac donatione ista, quem nos pro remedium animae Freduloni per fidei commissum ad ipsa casa Dei jam dicta condonamus, ire aut infrangere conaverit, hoc ei non liceat vindicare sed insuper componat ad ipsa casa Dei vel ad ipsius rectorem tantum et alium tantum quantum ipsas res superius scriptas, eo tempore melioratas, valere potuerint in duplum sit reddituros, et si repetit, vindicare non valeat sed presens donacio ista a nobis facta omnique tempore firmam et inviolabilem obtineat firmitatem, stibulatione adnixa. Facta donatione ista per fidei commissum, in mense sepbtembris, anno XVII regnante Karolo, rege Aquitanorum.

Signum † Regimundo, comiti, qui donatione ista pro anima Fredoloni Sancte Mariae fieri vel firmare rogavit. Signum † Richardo. Signum † Begone. Signum † Salustrone. Signum †. Signum † Gogone. Signum † Vuarmerio. Signum † Aichardo. Signum † Samuhel.

(Parafe initial.) In Christi nomine, Geiraldus, presbyter, rogitus scripsi et *subscripsi*. (Ruche.)

(*Archives départementales de l'Aveyron.* — H. Affre, archiviste.)

9

(Planche VII.)

CONSTITUTION DU CONCILE DE PITRES.

864.

Les évêques de Gaule, assemblés en concile à Pitres (Eure, arrondissement de Louviers, canton de Pont-de-l'Arche), énumèrent les biens fonciers de l'abbaye de Saint-Germain-d'Auxerre, lui en confirment la propriété, et défendent à toute personne d'y porter atteinte, sous peine d'anathème. — Cette pièce a été revêtue des souscriptions autographes de vingt et un prélats. On remarque entre autres celle du célèbre Hincmar,

archevêque de Reims. La signature d'Eudes, évêque de Beauvais, est aujourd'hui effacée. Dans la souscription de Chrétien, évêque d'Auxerre, au lieu du mot latin *subscripsi*, on trouve un mot à moitié grec et à moitié latin : *egrapsi*.

☧ Anno ab incarnatione D*omi*ni D CCC LXIIII, indictione XII, anno vero regni gloriosi regis Karoli XXIIII, positis nobis diversarum provintiaru*m* et urbium Galliae praesulibus in loco qui Pistas vocatur, quo nos generalis necessitas traxerat instituendi munitiones contra Nordmannos, quo etiam pro regni statu confirmando regia nos praeceptio evocavit, adierunt nos legati monachoru*m* S*anc*ti Germani Autisiodorensis monasterii, quibus praeest memorati regis filius venerabilis abbas Hlotharius, supplicantes ut ad loci sui religionisq*ue* stabilitate*m* ac securitate*m* perpetua*m* optinendam, de facultatibus ipsius monasterii eoru*m* usibus specialiter deputatis, decreti n*ost*ri auctoritate*m* emitteremus, ne aliqua deinceps immutandi ea, quae juste petita et concessa sunt, cuiqua*m* pateret facultas. Quippe ut prudentes viri atq*ue* religiosi, tenentes in memoria illud quod recte praecipitur : «In die bonoru*m* ne immemor sis maloru*m*,» et suspectam habentes rerum incertaru*m* mutatione*m*, sibi per nos consuli optaverunt ut, inter varias mutationu*m* vicissitudines, ipsi, divino munere n*ost*roque consensu freti, nulla umqua*m* necessitatis occasione paterentur suæ religionis dispendia, sed potius ipsius D*e*i nostraq*ue* provisione assiduis immutabilibusque beneficiis ad meliora incitarentur. Eorum igitur studium approbantes prudentia*m*q*ue* penitus amplectentes, facilem votis praebuimus assensum optatu*m*que impendimus favore*m* ut s*anc*t*orum* operu*m*, quae illis divinitus conferentur, non adjutores solum veru*m* etiam efficiamur participes. Quaecu*m*q*ue* igitur regia munificentia ad conservationem sui propositi sunt adepti quaeque praecepto ejus nominatim expressa et collata sunt, id est mansa in gyro monasterii sita et, ut vulgo loquamur, clausi vinearu*m* scilicet ille qui adheret monasterio et campania, plantae habundantia; curticanus et clausellus de Patriniaco cu*m* aliis vineolis; Ariacus ad integru*m*; Altaripa cu*m* integritate; mansella in Fontaniliis, quae cum Vuenilone, metropolitano ep*iscop*o, permutaverunt [p*ro*] rebus S*anc*ti Remigii; colonias Villare, quod cum Agliniaco, villa camerae eoru*m* deputata, regio praecepto p*er* co*m*mutatione*m* habere decretu*m* est, cu*m* manso indominicato et appendiciis suis ad integru*m*; mansella in Mariaco; Pons

3.

Maxentus ad integrum; mansella quae Hildeburgis dedit Monasteriolum medium; Disimiacus ad integrum; Albus Cippus media cum eclesia; mansum I in Ripa et alia mansa in Sorgiaco et Laugromo; Orgiacus, Pauliniacus, Buculiacus, Valens et Quintiacus mediae quam commutaverunt pro Ledismo; Patriniacus ad integrum, quam de rebus Sancti Stephani ad comitatum pagi Autisiodorensis pertinentibus cum Chuonrado comite, propinquo regis, et Christiano episcopo, pro Festiniaco, Lestralio et Graniolo regali auctoritate commutaverunt; Rochonorus quam cum praefato comite pro Modolagio commutaverunt; Sediliacus, Nabriacus, Vendilus, et in Belnensi pago vinea una quae Morga dicitur; Urus, Modolagius, Luciacus, Monstalonus, Magniacus etiam, in quo sunt in diversis locis mansa XXIIII et regio praecepto destinata sunt usibus monachorum; Vultumniacus cum coloniculis; in Agliniaco, mansa tria cum farinariis et piscatione, pro quibus ipsi dederunt mansa IIII in diversis locis; in Trecassino pago, mansum I et diversae terrae in elemosina illis datae; cella Meleredensis, quam ipsis deprecantibus monachis regia liberalitas sociavit, cum quibus et unam villam, Abundiacum nomine, pro Oloniaco commutaverunt; praeterea Quintiacus media et Cociacus, quas ipsi monachi de portione sua ad portam deputaverunt excipiendis monachis et caeteris familiaribus suis; sed et ad thesaurum mansella quae sunt in Vogrado et Castaneto; et mansum I in Sigliniaco cum terris et vineolis, in Lineriliis et in Nantilla et Blariaco cum appendiciis suis, et in Villari, mansa duo cum vineolis et terris quas diversi homines pro elemosina vel loco sepulturae largiti sunt; et in Badesia, mansum I; res quoque quas dedit Herimarus, vir nobilis, ad stipendium matriculariorum quos nonnones vocant, hoc est in Nigronto et in Lacunis seu Linerolis et Ferrolis; item ad hospitale pauperum Vendonsa cum appendiciis suis; Calniacus, et in Guvarchiaco, mansum I; in Bassao, mansellum I cum vineolis; in Vogrado, mansum I; in Valariis similiter; in Creauso similiter; in Crepto similiter. Sicut etiam regia magnificentia consensit, ita et nos concedimus ut intra annum per XL dies certos, ex collatione recenti bonorum hominum, in festivitatibus sanctorum, benedictiones fratribus a praeposito vel decano sollemniter procurentur. Praecipimus quoque ut ex omnibus reliquis facultatibus monasterii, quae vel dominico jure vel beneficiorum con-

suetudine detinentur, decimae hospitalibus divitum vel pauperum, sicut olim statutum est, ad integrum conferantur, et sarta tecta totius monasterii ex his axiliis, quae mansa debent, certis et oportunis temporibus instaurentur. Nos, Deo et ipsi domino regi uberes gratias referentes, statuimus in perpetuum immutabiliter conservanda nec umquam ullum defectum imminutionemque passura, quamdiu Deus et Dominus noster in hac peregrinatione eclesiam suam dignatus fuerit gubernare. Optamus etiam ut gloriosus dominus noster beneficiorum suorum cum Dei cultoribus, Deo conferente, quandoque per[cipiat praemium, qu]ibus congruum suae largitionis praebere non distulit munimentum. Nos vero, memores nostri officii, eosdem venerabiles fratres monemus ut in sancta religione, quam Deo professi sunt, cotidie proficiant et suae sanctitatis exemplo ad se accedentes instigent famaque laudabili ad Dei gloriam absentes quoque esse studeant imitabiles, ut eorum merito et saecularis res publica dirigatur et infatigabili intercessione cunctae res eclesiasticae fulciantur. Si quis autem abbas vel alia quaelibet contraria persona hanc nostram constitutionem aliqua impedire astutia vel corrumpere subreptione molitus fuerit, aut censum sive commodum aliquod imponere temptaverit, quae nos, ne Dei servi gravarentur, penitus exclusimus, hac nostra admonitione comperta, nisi continuo se a malo subtraxerit et competenti penitentia texerit, eum, velut turbantem pacem atque salutarem concordiam, a perceptione sacratissimi corporis et sanguinis Domini nostri Jhesu Christi separamus et anathemate quo dignus est plectendum, donec ex corde resipiscat, decernimus, ut qui scandalum intulerit quieti ac refrigerio Deo famulantium ipse ab eis exclusus dampnationem debitam perferre cogatur. Ut autem hoc privilegium certum jugiter obtineat vigorem Deique famulis plenam semper conferat securitatem, subscriptionibus id propriis praesentes roboravimus et absentes fratres et coepiscopos nostros ut idem facere dignentur seque nobis etiam in hoc unanimes exhibeant obsecramus.

† Vuanilo, munere divino Sennensis episcopus, hoc privilegium recognovi *et subscripsi.*

☧ Hincmarus, nomine non merito Remorum episcopus ac plebis Dei famulus, *subscripsi.*

☧ Frotharius, s*anct*ae Burdegalensis ecc*les*iae ep*iscopus*, *subscripsi*.
† Rodulfus, Bitur*icensis* ep*iscopus*, *subscripsi*.
☧ Agius, s*anct*ae Aurelianensis ecl*es*iae ep*iscopus*, *subscripsi*.
Christian*us*, Autisod*orensis* ep*iscopus*, egrapsi.
Liudo, vocatus ep*iscopus* s*anct*ae Navernensis ecclesiae, *subscripsi*.
☧ Folchricus, indign*us* ep*iscopus* Augustae Trico*rum*, *subscripsi*.
☧ Isaac, s*anct*ae Lingon[*ensi*]s eccl*es*iae indignus ep*iscopus*, *subscripsi*. (Ruche.)
☧ Herpuinus, s*anct*ae Silvanectensis ecclesiæ ep*iscopus*, *subscripsi*.
☧ Girbald*us*, indignus Kavillonensis ep*iscopus*, *subscripsi*. (Ruche.)
☧ Hilduin*us*, divina miseratione vocatus Ebrocensis ep*iscopus*, *subscripsi*. (Ruche : *Indignus episcopus subscripsi* répété, en notes tironiennes.)
☧ Ingenaldus, Pictavo*rum* gratia Dei *episcopus*, *subscripsi*.
.... indignus *subscripsi*.
[☧ Rotland]us, ep*iscopus* eclesiae Arelatensis, hoc privilegium firmavi *et subscripsi*. (Ruche.)
† Erchenraus, s*anct*ae Catalaunens*is* ecclesiae indign*us* ep*iscopus*, *subscripsi*.
☧ Ragenelmus, s*anct*ae Tornacensis eccl*es*iae indign*us* ep*iscopus*, *subscripsi*.
☧ Liutbertus, s*anct*ae Mogontiacensis eccl*es*iae ep*iscopus*, *subscripsi*.
† Altfredus, Hildenisheimensis ep*iscopus*, sub*scripsi*.
☧ Friculfus, s*an*ctae Santonicensis ecclesiae indign*us* ep*iscopus*, *subscripsi*.
☧ Bernald*us*, s*anct*ae Matisconensis aeclesiae ep*iscopus*, *subscripsi*.

(*Archives départementales de l'Yonne.* — Quantin, archiviste.)

10

(Planche VIII.)

DIPLÔME DE CARLOMAN.

8 août 882.

Par contrat passé entre un clerc nommé Otbert et l'évêque de Langres Geilon, Otbert avait fait donation de ses biens à l'église cathédrale de Langres et les avait repris à

titre de précaire avec d'autres biens de la cathédrale que l'évêque lui avait concédés au même titre; il devait jouir des uns et des autres, ainsi que son neveu Gauscelin, leur vie durant, et, après la mort de l'un et de l'autre, le tout devait faire retour à la cathédrale. Le roi, ayant pris connaissance de cet arrangement, le sanctionne.

(Invocation monogrammatique.) In nomine d*omi*ni D*e*i aeterni et salvatoris nostri Jh*es*u Chr*isti*. Karlomannus gratia D*e*i rex. Si petitionibus n*ost*rorum fidelium libenter assensum prebemus, procul dubio et eos in n*ost*ram fidelitatem artius adstringimus et morem praedecessorum n*ost*rorum sequi probamus. Quapropter noverit omnium sanctae D*e*i aecclesiae n*ost*rorumque fidelium praesentium et futurorum industria quia, adiens n*ost*ram mansuetudinem venerabilis vir Geilo, ep*i*-*scop*us sedis Lingonensis, innotuit quendam clericum nomine Otbertum res suas bene proficuas s*anct*o Mameti praeposito bonae voluntatis delegasse atque ab eodem Geilone ep*iscop*o de rebus ejusde*m* aeccle-*si*ae quanda*m* partem per praestariam recepisse, eo videlicet modo ut, quamdiu ipse Otbertus et nepos illius Gauscelinus advixerint, tam a se datas quam et ab ep*iscop*o per praestariam concessas teneant, possideant atque earum reditus suis usibus vindicent, praeter solummodo q*uo*d duos soldos pro vestitura praedictae aeccl*esi*ae, sicut in eorum scripto insertum habetur, incunctanter exsolvant. Petiit itaque ut praedictam praestariam, quam sepedictus ep*iscop*us, consentiente clero sibi commisso, cum praefato Otberto inierat et manibus corroboraverat, n*ost*ra aetiam auctoritas confirmaret. Annuentes igitur ejus petitioni, praeceptum n*ost*rae auctoritatis super hoc conscribi jussimus, quo praefata scripta confirmamus ac corroboramus, hoc videlicet observato ut, postquam praefatus Otbertus et nepos ejus Gauscelinus obierint, tam res ab ep*iscop*o venerabili Geilone per praestariam concessas illis quam illas quas sepedictus Otbertus cum nepote suo Gauscelino aeccl*esi*ae S*ancti* Mametis per donationis cartam confirmavit clerici ejusdem sedis, sine ulla minoratione vel deterioratione sive ulla interpolatione, suis usibus vindicent. Ut autem hoc praeceptum n*ost*rae auctoritatis super praecariam constitutum sempiternum in D*e*i nomine optineat vigorem ac per futura valeat durare in inmensum tempora, manu propria subter firmavimus et anuli n*ost*ri impressione subsignari jussimus.

Signum (Monogramme) Karlomanni, gloriosissimi regis.

(Parafe initial.) Norbertus, notarius post obitum magistri sui Vulfardi, jussione regis Karlomanni, subs*cripsi* †. (Ruche et sceau rond, plaqué, en cire brune : tête laurée de profil, tournée à droite; avec la légende : † KARLOMANNUS, GR*ATIA* DEI, REX.)

Datum VI idus augusti, anno quarto regnante Karlomanno gloriosissimo rege, indictione XV. Actum apud Viennam, in D*e*i nomine, feliciter. Amen, *amen*.

(*Archives départementales de la Haute-Marne.*)

11

(PLANCHE IX.)

DIPLÔME D'EUDES.

21 octobre 877.

Le roi, à la prière du comte Richard, donne à un de ses sujets, nommé Gislebert, quinze manses de terres royales sur la rivière de Norges (Côte-d'Or, arrondissement de Dijon), avec toutes les dépendances, les serfs des deux sexes, une église et la moitié d'une autre église.

(Invocation monogrammatique.) In nomine d*om*ini D*e*i aeterni et salvatoris nostri Jh*e*su Chr*ist*i. Odo clementia D*e*i rex. Regalis excellentiae ac sublimitatis mos est fideles regni sui donis ingentibus honorare potentesque efficere. Proinde ergo nos, morem praedecessorum n*ost*rorum regum videlicet Francorum sequentes, oportet sublimitati n*ost*rae ut, quae procerum n*ost*rorum expetierit affabilitas, regia dignanter adimpleat dignitas. Quocirca omnium s*anct*ae D*e*i ecclesiae fidelium n*ost*rorumque tam praesentium quam et futurorum industria noverit q*uo*d, adiens n*ost*rae serenitatis dignitate*m*, Richardus, illustris dilectusque nobis comes, humiliter petiit quatinus cuidam fideli n*ost*ro, nomine Gisleberto, quasdam res fiscales in pago Attuerensi sitas, per praeceptum n*ost*rae largitatis in jus proprium concedere dignaremur. Cujus petitioni libenter assensum praebentes, concedimus eidem Gisleberto, in pago Attuerinse, super fluvium qui dicitur Norgia, in villa scilicet Blankenicorte ac Verona, mansos quindecim cum omnibus ad eosdem pertinentibus rebus, silvis, pratis atque mancipiis utriusque sexus, et ecclesia una et medietate*m* alius ecclesiae. Unde et hoc altitudinis n*ost*rae praeceptum fieri eidemque dari

decrevimus, per quod praecipimus atque jubem*us* ut ab hodierna die ac deinceps praefatus Gislebertus asscriptas res cum integritate omni teneat et possideat, vel quicquid exinde agere decreverit liberam in omnibus habeat potestatem faciendi, sicuti et ex aliis suae proprietatis rebus, nemine inquietante. Ut autem hujus largitionis n*ost*rae praeceptum per tempora labentia inviolabiliter conservetur veriusque ab omnibus credatur, manu propria subter firmavim*us* et anuli n*ost*ri impressione sigillari jussimus.

Signum Odonis (Monogramme), gloriosissimi regis.

Heriveus, notarius, ad vicem Gualterii recognovit et subscripsit.

(Ruche et place du sceau détruit.)

Datu*m* xii k*alendas* nove*mbris*, indict*ione* xv, anno x regni Odonis, gloriosi regis. Actu*m* apud Nantoliu*m* fiscu*m*, in D*e*i nomine, feliciter. Amen.

(*Archives départementales de la Côte-d'Or.* — Garnier, archiviste.)

12

(Planche X.)

CHARTE DE TÉOTOLON, ARCHEVÊQUE DE TOURS.

Juillet 939.

Téotolon, archevêque de Tours, approuve et confirme l'accensement fait par l'archidiacre Dodald à un homme nommé Bernier et à sa femme Hualoc ou Huqualoc, pour une rente annuelle de 6 deniers, d'un arpent de terre dépendant des biens de l'abbaye de Saint-Loup près Tours, dont cet archidiacre avait alors la jouissance. Après la mort de Bernier et de sa femme, la terre accensée passera aux mêmes conditions à Évrard, frère de Bernier, et à la fille d'Évrard. Si Évrard et sa fille prédécèdent, Bernier et sa femme donneront, vendront ou légueront leur droit à qui ils voudront, pourvu que ce soit à une seule personne. — On remarque dans cette pièce deux signatures en lettres grecques, celles de l'archevêque Téotolon et du diacre Otbert, et plusieurs mots en notes tironiennes.

(Invocation monogrammatique.) In nomine summi salvatoris D*e*i. Teotolo, s*anct*ae Turonicae sedi[s archiepiscopus, notum] immo et p*er*cognitu*m* e*ss*e volum*us* cunctis fidelib*us* s*anct*ae D*e*i eccl*esia*e p[resentibus ac futuris] p*r*ecipueq*ue* successorib*us* n*os*tris quia dep*recatus* est nos qui[dam fidelis noster] et archidiaconus n*ostra*e matris

ecclesiae, nomine Dodaldus, uti ex re[bus abbatie] Sancti Lupi, quas per nostrae largitionis donum tenere videtur, aliquid de [terra arabili] cuidam homini, nomine Bernerio, et uxori suae Huqualoc, s[ub conditio]ne census annuatim reddendum, per hujus nostrae auctoritatis te[stamentum] concederemus. Cujus deprecationem benigne recipientes, concessim[us memo]ratis hominibus Bernerio et uxori suae Hualoc, ex prefata Sancti Lupi abbatia, [de ter]ra arabili arpennum I, situm prope suburbium Turonicae urbis, non longe ab ipsa ecclesia Sancti Lupi. Terminatur de tribus partibus terra ejusdem potestatis, quarta vero parte via publica. Eo etiam modo concedimus eis ipsam terram ut habeant licentiam desuper edificandi, plantandi, construendi et quicquid melius elegerint emeliorandi, solventes exinde, annis singulis ad festivitatem sancti Lupi, que caelebratur IIII kalendas agusti, partibus Dodaldi, fidelis nostri, sive successoribus suis, censum denariorum VI, et eis amplius non requiratur aut exigatur, sed sub tali censu libere ac quiete possideant,, nemine inquietante atque contradicente; et si de eodem censu tardi aut neglegentes reperti fuerint, id ipsum emendare studeant et quod tenuerint non ideo amittant. Post eorum quoque digressum, si frater Bernerii, nomine Evrardus, atque nepta ipsius, filia scilicet prelibati Evrardi, advixerint, ipsam terram cum omni emelioratione teneant et possideant sub prefixo censu; si non autem eis supervixerint, habeant licentiam dandi, vendendi necnon cuicumque voluerint ex parentibus vel amicis, uni solummodo, relinquendi, salvo tamen ecclesiastico censu. Ut autem hæc auctoritas firmior sit firmiorque permaneat, manu propria eam subter firmavimus manibusque fidelium nostrorum adfirmari rogavimus. (Parafe final.)

☧ Θηωθωλω, *miseratione Dei humilis archiepiscopus, huic manu propria subscripsi*. ☧ Dodaldus, *sacerdos et archidiaconus*, huic auctoritati propria manu *subscripsi*. ☧ Badilo, decanus *atque archipresbyter, humilis abbas, subscripsi*. ☧ ΩθϬηρθους, *diaconus, subscripsi*. (Parafe initial.) Rotbertus, *archidiaconus, subscripsi*. ☧ Item, Rotbertus, *archidiaconus, subscripsi*. (Parafe initial.) Aymo, *diaconus atque* precentor, *subscripsi*. Gauzbertus, *presbyter, subscripsi*. Arnulfus, *presbyter, subscripsi*. Dodaldus, *presbyter, subscripsi*. Quintinus, *diaconus, subscripsi*. Odo,

subdiaconus, subscripsi. Otgerius, *subdiaconus, subscripsi.* Bernardus, *diaconus, subscripsi.* Ebroinus, *diaconus, subscripsi.* Girardus, *presbyter, subscripsi.* Mainardus, *presbyter, subscripsi.* Archerius, *diaconus, subscripsi.* Rotbertus, *diaconus, subscripsi.* Rotgerius, *clericus, subscripsi.* Erbernus, clericus, subscripsi. Fulcuinus, *clericus, subscripsi.* Giraldus, *clericus, subscripsi.* Bertramnus, *diaconus, subscripsi.* Armannus, *diaconus, subscripsi.* Acfridus, *clericus, subscripsi.*

Data mense jul*io*, in civit*ate* Turon*us*, anno x regnante Hludovico rege.

Dei in nomine, Ingelbertus, *sacerdos, jussus quidem et rogitus, scripsi et subscripsi.*

(*Archives départementales d'Indre-et-Loire.* — Loiseau de Grandmaison, archiviste.)

13

(Planche XI.)

CHARTE DE BURCHARD, ARCHEVÊQUE DE LYON.

Novembre 950.

Burchard, archevêque de Lyon, informé par une requête de Badin, abbé de Savigny, que son abbaye, dévastée par des usurpateurs et incendiée par les Hongrois, a perdu les anciens titres de ses privilèges, lui accorde cette charte pour lui tenir lieu des titres perdus; il confirme le monastère dans ses biens, ses droits et son indépendance, et notamment dans le droit d'élire ses abbés; il prie ses successeurs de respecter les droits des religieux et de leur en accorder de nouvelles confirmations.

Pastoralis curae sollertia insudandum est ep*iscop*is ut grex sibi commissus, ad altiora conscendens, semper ad meliora proficiat, et proficuis ne in aliquibus deficiat, jugiter alatur utilitatibus. Quocirca notum sit aeccl*es*iae filiis quod, anno D CCCC XLVIIII incarnationis d*omi*ni n*ost*ri Jh*es*u Chr*isti*, indictione VII, XVIII kalendarum septembrium, die videlicet assumptionis genitricis filii Dei, dum residerem ego Purcardus, qua*m*qua*m* indignus, episcopus, ordine solito, in fratrum capitulo de publica utilitate tractantium, adstitit inter eos coenobii Saviniacensis, in honore *sancti* Martini dicati, a pr*ae*decessore nostro domno Wuidone subrogatus abbas, nomine Badinus, numero narrans desolationem ipsius coenobii, qualiter videlicet et a tyrannis

pervasum et a regula desistens et ab Ungris succensum, nullum penitus antiquorum, quo fidere posset, haberet testamentum vel privilegium. Vereri se dicebat namque ne forte post vocationem debitam labor regularis, a se inibi diu exhibitus, adnullaretur, ut olim contigit aliqua occasione, in posterum. Cujus petitioni assensum debere praeberi fratres ortantes, privilegium nostrae parvitatis sed tamen episcopalis auctoritatis p*rae*libato coenobio libenter concessimus; hoc in illo jubentes inseri ut honor antiquus illius ac regularis, salva subjectione s*anct*ae matris Lugdunensis aeccl*esiae*, in ipso firmiter inviolabiliterque servetur et perseveret, ut amodo et deinceps monachi, sub regulare abbate inibi Deo militantes, omnes res quas modo possident vel actenus possederunt seu etiam in antea, D*omi*no juvante, adquirere valuerint, absque alicujus contradictione vel successorum nostrorum subtractione ac diminutione vel iniquorum hominum invasione quiete possideant, et juste utantur, ut pro nobis et pro omnibus antecessoribus vel successoribus n*ost*ris jugiter D*omi*ni misericordiam implorare non desistant, nullusque successorum nostrorum novi aliquid injustumque inponere p*rae*sumat, nec mansionaticos illicitos nec ex occasione itineris molestiam eis inferre adtemptet, nec ullo umq*uam* tempore abbatem in ipso monasterio, nisi per eorum commune consilium et electionem spontaneam, inponere temere p*rae*sumat, sed quiete et cum securitate absque alicujus violentia vel inpedimento liceat eis D*omi*no fideliter deservire. P*rae*fatum vero abbatem, quem ipsi monasterio decessor noster p*rae*posuit ut secundum beati Benedicti regulam ibi p*raeesse* deberet, nostra pontificali auctoritate in eo loco confirmamus ut, nisi forte, quod absit, suis exigentibus culpis, omni tempore vitæ su*a*e officium inibi fungat abbatis, post ejus quoque obitum p*rae*fati monachi monasticam et regularem obtineant omni tempore electionem in eligendum abbatem. Obsecro autem per D*ominu*m Jh*esu*m Ch*ristu*m te, beatum successorem nostrum, tuosque pariter successores, et sub invocatione divinæ majestatis contestor ut, pro amore Dei omnipotentis et veneratione beati Martini, confessoris Ch*risti*, in cujus honore p*rae*libatum monasterium constat e*ss*e fundatum, et ceterorum electorum Dei quorum patrociniis jura totius ep*iscop*ii subjacent, hujusmodi dispositionibus n*ost*ris assensum p*rae*beatis easque scribtis et auctoritate v*est*ra iterato

vos confirmare ne pigeat et omni tempore inconvulsum *esse* permittatis. Si quis autem, causa cupiditatis, haec statuta, quod nullo modo credimus, fraternae utilitati conlata infringere aut violare p*rae*sumpserit, hunc in tremendo judicio coram superno judice qui vindex est totius injustitiae et coram s*anct*is omnibus rationem reddere atque anathematis discrimine multandum imprecamur. Ut ergo hujusmodi dispositionibus testamentum inviolabile atque inconvulsum per successiones temporum habeatur, manu propria illud corroboravimus, manibus etiam fidelium nostrorum roborandum tradidimus.

☧ Buhorcard*us*, humilis gr*ati*a Dei archiep*iscopus*, *subscripsi*.
☧ Childebodus, ep*iscopus*, s*ubscripsi*.
Maymbodus, ep*iscopus*, *subscripsi*.
Sig*num* Burchardi, archiep*iscop*i Lugdunensis sedis.
Sig*num* Icterii, archiep*iscop*i.
Subscripsi Hornatus, dec*anus*.
☧ Gotiscalcus, ep*iscopus*, *subscripsi*. (Ruche.)
☧ Isardus ep*iscopus* sum.
Sig*num* Rodulfi, filii regis.
Sig*num* Vualchaudi, ep*iscopi*.
(Ruche.) Eugend*us*, levita. (Ruche.)
Andreas, p*rae*positus.
☧ Pontius, l[e]vita.
☧ Aymo, l*evita*.
Sig*num*...erius, Avennionensis ep*iscopus*.
☧ Hector, p*res*b*y*t*er*, *subscripsi*.
☧ Gontramnus, levita, s*ubscripsi*.
☧ Nithard*us*, dyac*onus*, *subscripsi*.
Erib*er*tus, diaconus, s*ubscripsi*.
☧ Anschericus, presb*yter*, s*ubscripsi*.
☧ Erlulfus, peccator, *subscripsi*.
(Monogramme.)
☧ Renco, dyac*onus*, s*ubscripsi*.
☧ Arnulfus, subdiacon*us*.
☧ Johannes, dyac*onus*, s*ubscripsi*.
☧ Milo, diaconus, s*ubscripsi*.
S*ubscripsi* Manasses, subdiacon*us*, s*ubscripsi*.

☧ Ingelardus, levita, *subscripsi.*
☧ Anno, diaconus, *subscripsi.*
☧ Vuitzo, levita, *subscripsi.*
☧ Ail*bertus*, levita, *subscripsi.*

Datum per manum Cristani, sacerdotis et monachi, jussu Eilmari, archicancellarii, anno XIIII regni Conradi, regis Jurensis, feria secunda, mensis novemb*ris*.

(*Archives départementales du Rhône.* — Guigue, archiviste.)

14

(Planche X.)

AFFRANCHISSEMENT DES HABITANTS DE MORVILLE-SUR-SEILLE.

16 août 967.

Jean, abbé de Saint-Arnould de Metz, avec le consentement des autres religieux du monastère, affranchit les habitants de la terre de Morville (Morville-sur-Seille, Meurthe-et-Moselle, arrondissement de Nancy, canton de Pont-à-Mousson), donnée à l'abbaye par le feu comte Raimbaud, de la servitude illimitée à laquelle ils étaient soumis envers le monastère, et déclare qu'ils ne seront plus astreints pour l'avenir qu'au payement d'un cens annuel d'une once d'argent par manse et à diverses corvées et redevances fixes détaillées dans l'acte.

(Une invocation monogrammatique accompagne la première lettre.) Tempore venerandi abbatis Johannis in monasterio S*ancti* Arnulfi, contigit homines ex predio illustrissimi quondam viri Regimbaldi, quod dicitur Maurivilla, quod idem, bona spe suae remedii anim*ae*, in jus et dicionem monasterii ex hereditario suo transfuderat, ut clementiam predicti abbatis pro re suis expeterent necessitudinibus profutura, ut scilicet *quoniam* vir ipse clarissimus Regimbaldus, qua vivens eos lege et quolibet famulandi dominio detinuerat, eade*m* monasterio conditione simul cum predio toto subjecerat, id est, ad quoscumq*ue* imperii jussus obsequendi certum quid, quo more circumpositarum usibus ecclesiasticis subjacentium potestatum inniti valerent, eis pro suae grati*ae* munificentia instituere dignaretur ut eo tandem quod presenti illius sanctione eis foret indictum, ex tunc deinceps in futurum obnoxii amplius quid sibi nequaquam exigi in posterum debuisset. Hoc idem venerabilis abbas Johannes, ad secum



D*omi*no militantes fratres suae congregationis referens, diuque inter se causa versata attentius, quando utili suo nulla id in parte officere videretur, postulationi eoru*m* non indignum assentiri duxerunt. Communi itaq*ue* fratrum consultu, auctore etiam viro clarissimo Teodeberto, palatii comite, ipsius monasterii advocato, cu*m* plurimis tam suae dicionis quam quoquo pacto loci ejusdem fidelibus, ipsis quoq*ue* predii ipsius hominibus cunctis pariter assentientib*us* et grato animo suscipientibus sibiq*ue* placere fatentibus, decrevit sepe jam nominatus abbas Johannes, prout possibile eis esse perspexit, more aliorum in jus monasterii consistentium, hac ingenuitatis lege, pristinis eos emancipare servitiis, id est quod inibi mansa esse noscuntur ex singulis annuatim uncia argenti inter festivitatem s*ancti* Arnulfi et s*ancti* Martini pendatur. Faciat preterea mansus unusquisq*ue* anzinga*m* integra*m* in corrogata, dies II ad utramq*ue* sationе*m*, in prato dies duos, noctes quoque septem in carropera, ex quocumq*ue* servitio indicitur carr*a* II; terit annon*ae* cujuslibet generis modios v; mittit in vinea homines duos, manso publico cludendo perticas II, in corrogata perticas IIII, in prato pertic*as* IIII, in vineis pertic*as* IIII, pullos III, ova XV; vendit ex publica taberna vini modios VIII; mundilionum si qui extra positi sunt, masculus d*enarios* v, femina pullu*m* I persolvit. De c*a*etero tam terras sortium suaru*m* quam qu*a*eque ad se pertinentia nomine ac jure ingenuitatis habeant, teneant libereq*ue* possideant. Que ingenuitatis libertas, ut eis in posteru*m* a quib*us*cumque monasterio deinceps successuris firma et ut communi totius congregationis astipulatione est condicta atq*ue* indulta, permaneat om*ni* tempore hoc su*a*e robur auctoritatis abbas Johannes, simul et c*a*eteri sacri monastici ordinis sub eo illis fieri voluerunt suisq*ue* fideliumq*ue* loci signis et nominib*us* firmaverunt. Actum Mettis publice, nundinis annalib*us*, sub die XVII k*alendarum* sept*embris*, anno imperii serenissimi augusti Ottonis VI, regni vero junioris incliti Ottonis regis VII, presulatus domni Deodrici egregii antistitis III, duce illustrissimo Friderico, indictione X.

Sig*num* domni Johannis, reverentissimi abbatis. † Sig*num* Vuarnardi, decani. † Johannis, pr*esbit*eri. † Allonis, pr*esbit*eri. † Gundini, pr*esbit*eri. Si*gnum* Amolfridi, pr*esbit*eri. Si*gnum* Fredulfi, pr*es*b*it*eri. † Sig*num* Haimonis, diac*oni*. † Odonis, diac*oni*. † Rainardi,

diac*oni*. † Radiconis, diac*oni*. † Martini, diac*oni*. † Haimerici, diac*oni*. † Dudonis, diac*oni*. † Constantii, subdiac*oni*. † Sig*num* Teodeberti, comitis palatii. † Anselmi, judicis. † Hudonis. † Baldradi. † Ailardi. † Gerardi. S*ignum* Vuidrici. S*ignum* Vuilhelmi. S*ignum* Honradi. † S*ignum* Basei. † Nevasi. † Tietheri. S*ignum* Amalrici. S*ignum* Johannis. S*ignum* Lotperti. S*ignum* Tietaldi. S*ignum* Bernulfi. S*ignum* Harovuini. S*ignum* Hermeri. S*ignum* Fainulfi. S*ignum* Otberti. S*ignum* Heldebrandi. S*ignum* Hardradi.

Johannes, cancellarius et pr*esbyte*r, ac si inmeritus, scripsi et subscripsi.

Johannes, cancellarius et pr*esbyte*r, ac si inmeritus, scripsi et subscripsi.

(*Archives de Meurthe-et-Moselle.* — H. Lepage, archiviste.)

15

(Planche XII.)

DIPLÔME DE LOTHAIRE.

30 août 967.

Le roi confirme l'évêque de Langres Achard et ses successeurs dans la possession du château, du marché et de la monnaie de Langres, donnés au siège épiscopal par les empereurs, ses prédécesseurs. Il ajoute à cette donation celle du comté de Langres et de certains droits de tonlieu. — Il y a une erreur dans la date de l'original, qui porte l'an de l'incarnation 977. Elle est du reste corrigée par l'indication qui suit de l'année XIIIe du règne du roi Lothaire; cette dernière correspond à 967. D'après le *Gallia christiana*, Achard n'était plus évêque de Langres dès 970.

(Invocation monogrammatique.) In nomine s*ancta*e et individuae Trinitatis. Lottharius D*ei* opitulante clementia rex. Si avitu*m* regimen atque paternu*m* justo moderamine tractare nitimur, tunc potissimu*m* censemus ut venustissimor*um* pontificu*m* peticionib*us* ratis p*ro* statu scilicet suaru*m* eccl*esi*arum ac aucmentatione fautu*m* iri ne ita qua*m* parvi pendamus, quia nonnullos regu*m* comperimus pro suffragiis momentaneis s*ancta*rum ecclesiaru*m* commeruisse felicia regna beatitudinis summ*ae*. Scimus eni*m* quia s*anct*issimus Cesar Augustus Constantinus, divina ammonitus visione ac docente beato papa Silvestro, postqua*m* comvolavit ad catolica*m* fidem, non modo p*rae*diis muneri-

busq*ue* ditavit eccl*esi*am s*ancto*r*um* ap*osto*lo*rum* Petri et Pauli, veru*m* etiam omne*m* dignitate*m* imperatoria*m* Deo s*anct*isq*ue* p*rae*dictis ap*o*-*sto*lis perpetuali jure comtradidit. Noluit eni*m* inibi principari quo D*eus* clavigeru*m* regni celestis et summu*m* principem apostolo*rum* universalem delegit rectorem eccl*esi*arum, sed Costantinopolim senatoriu*m* consultu*m* atq*ue* patricium secu*m* pariter finetenus commigravit, ut nullis infestationib*us* regie sublimitatis eccl*esi*a Romana in posteru*m* multaret*ur*. Quocirca notu*m* fieri volumus om*n*ib*us* s*anct*ae Dei eccl*e*-*si*ae et n*ost*ris p*rae*sentib*us* scilicet et futuris quod Achardus, s*anct*e Lingonensis eccl*esi*ae venerandus p*rae*sul, n*ost*ram adiens sublimitate*m*, optutib*us* n*ost*ris p*rae*cepta et auctoritates imperato*rum* n*ost*ro*rum* videlicet antecesso*rum* obtulit, qualiter ipsi munitione*m* civitatis Lingonice, mercatu*m* pariter et monetam p*rae*fat*ae* eccl*esi*ae delegaverunt, ut hec om*ni*a ad jus illius recto*rum*q*ue* ejus pe*r*petuo absq*ue* alicujus judicis inq*ui*etudine pertinere debuissent. Hujusce deniq*ue* assertione auctoritatis roboratus, per dep*rec*atione*m* karissim*ae* conjugis n*ost*r*ae* Emm*ae*, efflagitatione quoq*ue* ductus supradicti p*rae*sulis ac suplici postulatione Gibuini, Catalaunensis antistitis, res quasda*m* pe*r*tinentes ad suplementu*m* regii honoris, ob emolumentu*m* *ae*tern*ae* conpensationis, inevitabiliter concedimus s*anct*ae p*rae*script*ae* eccl*esi*ae ac s*anct*o Ma*m*meti glorioso martiri, comitatu*m* scilicet Lingonensem atq*ue* omn*e* p*rae*mium quod exigitur in toloneo de portis civilib*us*. Faventes quin etiam peticionib*us* dilect*ae* n*ostr*ae comjugis ac p*rae*taxato*rum* n*ost*ro*rum* fideliu*m*, p*rae*ceptu*m* auctoritatis n*ostr*ae fieri jussimus pe*r* quod sanccimus ut pe*r*petuo, uti a nobis deliberatu*m* est, inviolabiliterq*ue* consistat et absq*ue* alicujus insectatione seu p*rae*su*m*ptiva temeritate aut repeticione sive et comitu*m* vel judicu*m* fraudulenta occasione hec eadem Lingonensis eccl*esi*a obtineat atq*ue* per successura tempo*rum* curricula, in D*e*i nomine, pe*r* hoc n*ost*ri regni edictum eternaliter possideat. Et ut hec n*ostr*ae auctoritatis edictu*m* pleniorem inviolabilemq*ue* obtinere valeat firmitatis pe*r* futura te*m*pora vigorem, manu p*r*opria subter firmantes, anuli n*ost*ri inpressione subter jussimus adsignari.

Signu*m* Lottharii, serenissimi regis atq*ue* sanctissimi.

Unemcus, levita indignus, ad vicem Girardi archicancellarii recognovit. (Monogramme. — Sceau plaqué en cire brune : buste de face; avec la légende : LOTHARIUS DEI GRACIA REX.)

Datum III kalendas septembris, anno incarnationis domini nostri Jhesu Christi D CCCC LXXVII, indictione X, anno quoque XIII regnante Lothario rege.

Actum Divionis castri, feliciter. Amen.

(*Archives départementales de la Haute-Marne.*)

16

(Planche I.)

CHARTE DE GUILLAUME FIER-À-BRAS.

Mai 985.

Guillaume Fier-à-Bras, duc d'Aquitaine et abbé de Saint-Hilaire de Poitiers, concède au clerc Radfroi, chanoine de cette église, et après lui à deux autres chanoines que ce clerc aura désignés, la jouissance d'une portion des terres de l'abbaye sises à Quinçai (Vienne, arrondissement de Poitiers, canton de Vouillé), moyennant un cens annuel de 5 sous, payable au jour de la fête de saint Hilaire (13 janvier).

Guilelmus, divina annuente clementia, Aquitaniensium dux hac caenobii eximii confessoris Christi Hylarii abbas. Notum esse volumus omnibus fidelibus sanctæ Dei aecclesiæ tam præsentibus quam etiam et futuris qualiter, accedens ante nostram præsentiam quidam clericus noster, nomine Radfredus, jamdicti confessoris, deprecatus est nos ut aliquid ex fraterno alodo, quod est ex ratione beati Hylarii, pertinente ex alodo que vocantur Quinciaco, qui est situ in pago Pictavo, in vicaria Briosinse, inter duas villas que vocantur Quinciaco et Possimiaco, videlicet quarta una cum terra arabili, vineis, pratis et farinario uno, et est inter duas locas : eas res nostre auctoritatis scriptas cuidam clerico nomine Radfredo et duobus successoribus ejus, quoscumque elegerit ex canonicis jamdicti confessoris, concedere deberemus, quod ita et fecimus. Nos vero ejus justa petitionem considerantes non denegavimus sed quod petiit libenter eis indulsimus, ea dumtaxat ratione ut, quamdiu advixerint, teneant, plantant, ædifficent atque possideant, ut quicquid pro sui utilitate facere voluerint absque cujusque contraditione liberalissime faciant, nemine contradicente, et jam dictas res nullo modo perdant, singulisque annis ad festivitatem sancti Hylarii que evenit idus januarii reddant censum



partib*us* fratrum sol*idos* v. Quod si ex jam dicto tardi aut neglegentes p*ro* aliqua difficultate apparuerint, geminatu*m* censu*m* reddant *et* ja*m*dictas res nullo m*odo* p*er*dant. Precamur itaq*ue* om*nes* successores n*ost*ros q*ui* p*ost* nos futuri sunt ut hanc auctoritate*m* a nobis inviolabilit*er* facta*m* conservent, sic*ut* sua*m* a sequentib*us* obtaverint conservari; *et* [*ut*] huj*us*c*a*emodi manufirma stabilis *et* i*n*co*n*vulsa suo te*m*pore p*er*maneat, ea*m* cu*m* fidelib*us* n*ost*ris parit*er* firmavim*us*, ea*m*q*ue* domno Savarici et p*ræ*fati cænobii archiclavo cu*m* aliis fratrib*us* inhibi Deo servientib*us* roborari d*e*crevim*us*. Si quis v*er*o, si nos ipsi v*e*l quislibet p*er*sona aliqua jurgia inquietaverit, in p*ri*mis ira*m* Dei et sanctissimæ virginis Mariæ cu*m* om*n*ib*us* s*anc*tis incurrat et postea sol*idos* mille co*m*ponat, et q*uo*d petit no*n* vindicet sed suo tempore firma p*er*maneat.

☧ Wilelmi, comitis et abbatis. S*ignum* Savaricus, archiclavus. S*ignum* Rainaldus, decanus. S*ignum* Salomon, precentor. S*ignum* Raino, subdecanus. S*ignum* Rotbertus, apotecarius. S*ignum* jam dictus ut sup*r*a Radfredus, p*ræ*posit*us*. S*ignum* Girbertus, abba. S*ignum* Kadelo. S*ignum* Adalbaldo. S*ignum* it*em* Adalbaldo. S*ignum* Andreæ. S*ignum* Ademaro. S*ignum* Girorio. S*ignum* Iterio. S*ignum* Berengario. S*ignum* Gosleno. S*ignum* Aldoino. S*ignum* Guilelmo. S*ignum* Rainaldo. S*ignum* Arbaldo. S*ignum* Gosfredo. S*ignum* Lecardo. S*ignum* Teotfrido. S*ignum* Goscelmo. S*ignum* Arberto. S*ignum* it*em* Arberto. S*ignum* Acardo. S*ignum* Hugo. S*ignum* it*em* Guilelmo. S*ignum* Egelbaldo. S*ignum* it*em* Girorio. S*ignum* it*em* Berengario. S*ignum* Rainaldo. S*ignum* Ramnulpho. S*ignum* Leodegario. S*ignum* Alboyno. S*ignum* Bernardo. S*ignum* filius Bernefredi. S*ignum* filius Custantini. S*ignum* filius Toiobono. Salomon, *presbyter*, sc*ri*psi [*et*] s*ub*sc*r*ips*i*.

Data mense madio, regnante Lothario rege, anni ab incarnatione d*om*ini n*ost*ri Jh*e*su Chr*ist*i D CCCC LXXXV.

(*Archives départementales de la Vienne.* — A. Richard, archiviste.)

17

(Planche XIII.)

DIPLÔME DE HUGUES CAPET.

4 juin 988.

Le roi confirme les privilèges d'immunité accordés par ses prédécesseurs à l'abbaye de Sainte-Colombe de Sens, et notamment les droits de l'abbaye sur le domaine de Sermaise (Loiret, arrondissement de Pitbiviers, canton de Malesherbes) et sur les domaines adjacents d'Argeville, Enseville, Dreville et Ansonville, qui en dépendent; il veut que l'abbaye soit exempte, pour ces domaines, de l'autorité des juges et agents royaux, et lui fait remise de tout ce que le fisc pourrait y prétendre. — Ce diplôme porte, outre la souscription de Hugues Capet, celle de son fils Robert, qui avait été associé à la couronne le 1er janvier 988.

(Invocation monogrammatique.) In nomine Domini D*e*i aeterni et salvatoris n*ost*ri Jh*es*u Chr*ist*i. Hugo divina ordinante clem*en*tia Francorum rex. Si utilitatibus locorum divinis cultibus mancipatorum servorumq*ue* D*e*i necessitatib*us* in eisdem degentium opem nostr*ae* celsitudinis impendimus, regium procul dubio exercemus n*ostr*um ac p*er* hoc ad aeternam beatitudinem capessenda*m* omnino venturos nos minime dubitamus. Qua de re notu*m* esse volumus omnium s*anct*e D*e*i eccl*esi*ae nostrorumq*ue* fidelium quod, adientes strenuam serenitatis nostr*ae* coram frequentia procer*um* primatu*m*q*ue* nostrorum Guntio, abbas, fratresq*ue* quamplurimi monasterii domn*ae* Columb*ae*, virginis et martiris, seu domni Lupi, Chr*isti* confessoris, quod est constructu*m* in suburbio civitatis Senonu*m*, intulerunt obtutib*us* nostris habere se auctoritatem inmunitatis quam antecessores nostri piissimi reges Francoru*m* p*rae*dicto loco concesserunt. Erat autem insertu*m* in illa auctoritate qualiter ipsi nostri antecessores pr*ae*dictu*m* monasterium cum omnib*us* villis atq*ue* terris ad ipsu*m* locu*m* p*er*tinentib*us*, ob amorem D*e*i tranquillitatemq*ue* fr*atru*m ibidem consistentium, sub plenissima tuitione et inmunitatis defensione habuissent. Postulaverunt deniq*ue* nobis ta*m* p*rae*dictus abba quam cuncta caterva f*ratru*m degentium sub ipso remitti sibi a nostra mansuetudine ob amorem D*e*i vicarias inlicitas quas actenus injuste nos et nostri antecessores visi sumus tenere in villa quae dicit*ur* Sarmasia, quam p*rae*fatus Lupus beate Columb*ae* olim tradidit p*er*pe-

tualiter possidendam, sitam ipsam in pago Stanp[e]nsae. Insuper et regale preceptum super hoc petierunt sibi f[ieri] atque firmari. Quorum petitionibus libenter annuentes, postulata concessimus et ea per hanc nostram auctoritatem confirmamus. Quapropter praecipientes jubemus ut nullus judex publicus vel alia quaelibet judicariae potestatis praedita persona in villam superius nominatam vel in ecclesia seu in adjacentiis, membris vel maisnilis constructis, vocatis his nominibus, videlicet : Airardivilla, Anseinivilla, Daredisvilla, Ansonisvilla, vel quicquid in praesenti constructa sunt aut in futuro construentur, ad causas judiciario more audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones vel paratas faciendas, vel fidejussores tollendos, aut homines ipsius potestatis tam ingenuos quam et servos super ipsam potestatem commanentes juste aut injuste distringendos, aut bannum, seu incendium, aut homicidium vel raptum requirendum, aut teloneum tollendum, aut nullas redibitiones vel inlicitas occasiones expetendas, ullo tempore umquam ingredi audeat, vel ea quae supra memorata sunt penitus exigere praesumat, sed liceat memorato abbati ceterisque fratribus res praedictae potestatis sub immunitatis nostrae defensione quieto ordine possidere sicut olim possessae sunt a jam dicto beato Lupo, qui eas memorato loco beataeque Columbae tradidit jure perpetuo. Est au[tem ipsa potestas] undique determinata atque divisa ita ut usque hodie permaneat illa mirabilis divisio. Quicquid autem exinde fiscus ad nostram partem sperare poterit, totum nos pro aeterna retributione praefato monasterio concedimus, ut in alimonia [pauperum] et stipendia monachorum ibidem Deo perhenniter famulantium proficiat in augmentis, quatinus ipsos monachos qui ibidem Deo famulantur, pro nobis et conjuge proleque nostra atque stabilitate totius regni nostri a Deo nobis concessi, ejus clementissima miseratione per inmensum conservandi, jugiter Domini misericordiam exorare delectet. Hanc itaque auctoritatem ut pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem, et a fidelibus sanctae Dei ecclesiae et nostris et ut verius credatur et diligen[t]ius conservetur, manu propria subter firmavimus et anuli nostri inpressione signari jussimus. Signum Hugonis, gloriosissimi regis. (Monogramme.) Datum anno primo regni ejus.

Signum Rotberti, ejus filii et regis. (Monogramme.) — Actum in Dei nomine, Compendio, feliciter. — II nonas junii.

Rotgerius, notarius regis, scripsit et subscripsit (dans une ruche. — Place du sceau détruit.)

(*Archives départementales de l'Yonne.* — Quantin, archiviste.)

18

(Planche XV.)

ACTE RELATIF AUX TERRES DE FULHA EN CONFLENT ET VENTOLA EN CERDAGNE.

989.

Durand, moine, et Linguis, sa sœur, fils et fille d'Alphonse et d'Eilon défunte, reconnaissent à leur frère Matfred la propriété du tiers des alleux qui appartenaient à leur mère Eilon à Fulha, dans la vallée de Conflent (Pyrénées-Orientales, arrondissement et canton de Prades) et à Ventola, dans la vallée de Cerdagne (Espagne).

In D*ei* n*omi*ne. Ego Durandus mon*a*ch*us* et soror mea Linguis, filii Vualavonsi et jenitrice nostra Eiloni co*n*da, tibi, fr*atre* nostro Matefredo. Certu*m* quide*m* et manifestu*m* est eni*m* quia sic placuit in animis nostris et placet ut, nullus quoq*ue* jentis imperio nec suadentis ingenio, sed p*ro*pria expontanea nostra hoc elegit bona voluntas ut tibi, ja*m* dicto Matefredo, faciamus tibi carta de ipsa tercia parte de alode qui fuit de genitrice nostra ja*m*dicta Eiloni co*n*da, sicuti et facim*us*. Et est ipse alodes in valle Co*n*flueente, infra fines v*e*l termines d*e* villa Fauliano. Et affro*n*ta ipse alodes d*e* una parte in villa Saorra, de alia in rivo Vernedese, de iii in villa Ca*m*pelias, d*e* iiii in Stallo. Qua*n*tu*m* infra istas affro*n*taciones includunt sic donam*us* tibi de ipso alode ja*m*dicto, sic*ut* superius insertu*m* est, ipsa tercia parte in casas, in casalib*us*, in curtis, in curtalib*us*, in ortis, in ortalib*us*, in terris, in vineis cultis v*e*l incultis, silvis, garriciis, aquis aquaru*m*vie ductib*us* v*e*l reductib*us*, molendinis, molinarib*us*, in arborib*us* pomiferis v*e*l inpomiferis, sic co*n*cedim*us* tibi, sic*ut* superiu*s* insertu*m* est, ipsa tercia parte. Et in valle Cerdaniense, infra fines v*el* termines de villa Ventolano, de ipso alode qui fuit de jenitrice nostra sic co*n*cedim*us* tibi similiter ipsa tercia parte abendi, vindendi, donandi seu etia*m* comutandi ut de ab odierne die et tempora. Si quis co*n*tra hac carta donacione venerit ad inrumpendu*m* aut nos donatores aut ulla subrogata persona in-

quietare voluerit, in duplo tibi *com*ponere faciat et in antea ista carta firma et stabilis maneat om*n*iq*ue* tempore. Facta ista carta donacione n*o*n*as* jenuarii, anno II regna*n*te Ugone, magno rege Francoru*m*. Durandus m*ona*ch*us* s*ubscripsi* (Ruche), Si†gnu*m* Linguis, qui ista carta donacionis fecim*us* et bonis ominib*us* firmare petivim*us*. Si†gnu*m* Elias. Si†gnu*m* Langovardo. Si†gnu*m* Oriolo.

Dacho, sacer[*dos*], qui ista carta donacionis scribsi et sub[*scripsi*] (Ruche), die et annoq*ue* p*re*fixo. (Parafe final.)

(*Archives départementales des Pyrénées-Orientales.* — ALART, archiviste.)

19

(PLANCHE XIV.)

INVENTAIRE DU TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE DE CLERMONT.

980-1010.

Cet inventaire donne la liste des objets de tout genre, ornements, vêtements sacrés, livres, etc., qui composaient le trésor de la cathédrale de Clermont en Auvergne.

BREVE DE THESAURU*M* ET DE OMNI ORNAM*E*NTO *SANCTÆ* MARI*Æ* ET BEATOR*UM* MARTYRU*M* AGRICOLE ET VITALIS, CLAROMONTIS SEDIS :

In primis caput aureum I cu*m* corona et sceptru*m* et palma.

Capsas aureas III optimas, et alias II de auro.

Majestate*m* s*anct*ae Mariae I vestita cu*m* ciborio cu*m* uno cristallo.

Textu*m* I aureu*m* optimu*m* cu*m* cuisino, et aliu*m* textu*m* argenteu*m* cu*m* cuisino.

Epistolari I.

Cruces aureas II optimas, et alias duas minores.

Crucifixu*m* I.

Lignu*m* D*om*ini II.

Filacteria I.

Tabula I devodi.

Turibulos optimos, et aliu*m* minore*m*.

Candelabros vetulos IIII, et duos minores de argento que fuer*unt* Rotb*er*ti abbatis, et ipsos habet Bego ep*iscopus*.

Candelabros VI argenteos, et alio insertito.

Tabulas argenteas v in circuitu altaris.

Arcas obtimas II, et scrinios II obtimos.

Calices duos argenteos cu*m* patenas, et aliu*m* majore*m* que*m* habet Bego ep*iscopu*s.

Tudello I que*m* fuit missus in altare, eme*n*dare.

Fustes II ad cruces portare.

Timiamateria I cu*m* cloqueo.

Urceolo I cum patena; et hoc fuit raptu*m* in cloquerio.

Clave I de argento.

Pomos argenteos v; tres misim*us* in altare et scrinio et duos in cameleria que fuer*unt* p*er*diti in galea; et deauratos II.

Faldestols II, et aliu*m* minore*m*.

Lectrivo I optimo.

Concas III erame*n*tias. Ugo abet I.

Casublas optimas v, cotidianas II. Una marcessit.

Albas ad ep*iscopu*m cu*m* auro II, alia cu*m* pallio, et alia linia optima, et alia de bisso, et alias albas XV bonas.

Amictos cu*m* auro v optimos, et alios amictes cu*m* auro VIIII.

Stolas ab auro III, et alias VI.

Zonas II aureas, et duas cotidianas.

Tunicas II cu*m* auro.

Dalmaticas VI.

Fanones cu*m* auro III, et aliu*m* abuit ep*iscopu*s Bego, et Guilelm*us* poeta et alios v.

Capas XXVII; et de ipsas habuit Bernard*us* I, Silvan*us*, et Armann*us* I, Bego ep*iscopus*; et alias v vetulas; et una*m* furavit Guilelm*us* de capella.

Palis optimos XII ab ipso fundato, et alios III que*m* domn*us* ep*iscopu*s Stephan*us* donavit, et quartu*m* abuit Bego ep*iscopu*s, et aliu*m* polimite, sup*er* altare S*ancte* Crucis pallio I, et alio que*m* Ugo dedit, et alios pallios II exiguos.

Cortinas II de pallio, et alias duas linias.

Brosdes III.

Spondal III.

Corcibals VIIII, et alios v vetulos.

Ca*m*silos siricos III.

Rocos III siricos.

Gonfanones XVII. Misimus ad signum novum.
Galeas tria paria.
Gantos parias III.
Capitale I cum auro.
Bancalos II optimos.
Fusto I cum dextra.
Schirpa I cum auro.
Drapo I sirico.
Toalia I sirica.
Cortiñas tres.
Coisino I de pallio.
Pallio I que fuit Adalais.
Dossal I.
Ac roella vestimento I vestiti.

BREVE DE LIBROS *SANCTÆ* MARIÆ.

In primis missales VI.
Lectionarios II.
Biblioteca I.
Exposites II.
Duodecim apostolorum I.
Passionari I.
Antifonarios II.
Textos II cum auro.
Epistolario I cum auro.
Antifonarios II ad capuscole.
Exposite I super epistolas Pauli.
Acollectaneo I novo.
Martirilogium et Vita canonicorum I.
Psalterium I cum auro.
Os aureum I.
Crononica I.
Psalmorum I.
Prophetarum I.
Canones III.
Miraculorum I.

Quadragenario I.
Dialogor*um* I.
Aetimologiar*um* I.
Virgilio I.
Reg*um* I.
Sup*er* Job I.
Vitas Patr*um* I.
Pastoral I.
Decreta Pontific*um* I.
Glosar*um* I.
Sunt isti libri sup*ra*scripti XL.
Et de alios libros abem*us* XV.

Et de istos missales que hic sunt scripti abet Bego ep*iscop*us misal I, a S*anct*o Amandino missale I, Armann*us* texto I, a S*anct*a Maria principalis Baldricus III libros, Aimuin*us* missal I, a S*anct*o Genesio collectaneo I, Beda libro I, Rotgeri*us* libro I sup*er* Ecclesiastem, Guilelm*us* libros II, Daniel libros II de Arte, Costantin*us* Asin*us* psalteri*um* I.

Adevane libro psalmor*um*.

(*Archives départementales du Puy-de-Dôme.* — COHENDY, archiviste.)

20

(PLANCHE XVII.)

DIPLÔME DE RODOLPHE III.

24 avril 1011.

Rodolphe, roi de Bourgogne et de Vienne, donne à la reine Hermengarde, sa femme, Aix et Annecy en Savoie, l'abbaye de Montjoux, les lieux de Riddes (Valais), Font et partie d'Ivonant (Vaud), Neufchâtel (canton de ce nom), Auvernier et Arin (canton de Neufchâtel), avec toutes leurs dépendances.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Roudolfus D*ei* clementia rex. Notum sit omnibus natis et nascendis qualit*er*, conjugali amore attractus primatumq*ue* regni mei consilio ammonitus, dono dilectissim*ae* spons*ae* me*ae* Irmengardi Aquis villam, sedem regalem, cum colonis ej*us*dem vill*ae*, n*ostr*ae p*ro*prietatis, sicut ab eis inhabitatur et

terra ab eis excolitur, et do ei Anassiacum, fiscum meum indominicatum, cum appendiciis suis et servis et ancillis, et dono ei abbatiam Montis Jovensis S*anct*i Petri integriter, et do ei fiscum meu*m* Rouda cum appendiciis suis et servis et ancillis, et do ei Font, regale castellum, cu*m* appendiciis suis, et talem partem vill*ae* Evonant qualem Heinricus ibi visus e*st* habere, cum servis et ancillis et omnibus appendiciis, et dono ei Novum Castellum, regalissimam sedem, cum servis et ancillis et omnibus appendiciis, et dono ei Averniacum cum servis et ancillis et omnibus appendiciis, et dono ei Arinis cum omnibus p*er*tinentiis suis et servis et ancillis. Habeat ergo supra nominatas res sub potestate habendi, donandi, vendendi vel quicq*ui*d ipsi placet inde faciendi. Ut hec a nobis facta credantur et a posteris n*ost*ris non infrangantur, manu nostra roboravimus et sigillo n*ost*ro jussimus insigniri.

Signum domni Roudolfi (Monogramme), regis nobillimi. (Sceau rond, plaqué, en cire brune : buste du roi de face; avec la légende : RODULFUS PIUS REX.)

Paldolfus, cancellarius, recognovi.

Data VIII k*alendas* maias, luna XVII^ma^, anno ab incarnatione Do*mi*ni $\overline{\text{M}}$ XI, regnante domno Roudolfo rege anno XVIIII^mo^. Actum Aquis.

(*Archives départementales de l'Isère.* — PRUDHOMME, archiviste.)

21

(PLANCHE XV.)

DIPLÔME DE RICHARD II, DUC DE NORMANDIE.

Avant 1024.

Le duc Richard donne à l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen l'église et la terre de Rost (Calvados, arrondissement de Caen, canton de Tilly-sur-Seulles).

☧ In nomine s*anct*e et individuae Trinitatis. Scimus quia quicquid usibus servorum D*ei* impenditur omnipotenti D*omi*no erogatur, et gratu*m* est illi sacrificium quod offertur in alimonia suoru*m* pauperu*m*. Qua*m*obrem ego comes Ricardus trado ecclesia*m* villae quae Ros dicitur, in pago Baioensi, monasterio S*anct*i Petri et domni Audoeni ad victu*m* fratrum D*omi*no ibidem servientiu*m*. Terram

quoq*ue* ex dote altaris aditio, et ut sit deinceps in possessione prefati monasterii constituo, quod et confirmo per hoc cart*ae* cirographu*m* sub testimonio meoru*m* fidelium. Si quis autem, post vit*ae* meae curricula, hujus forte constitucionis testamentu*m* fecerit irritum, tale opto, ni emendaverit, transgressionis suae luat supplicium, ut nunqua*m* illi aperiat cui quod dedi abstulit custos claustror*um* caelestium. Acta est, Benedicto, apostolicae sedis presule, Rotberto, rege Franciae, Rotomagensis ecclesiae archiep*iscop*o Rotberto, Normannorum duce Ricardo, primi Ricardi optimi ducis filio. † S*ignum* Ricardi, comitis. S*ignum* Ricardi, ejusde*m* filii. S*ignum* Rotb*er*ti. S*ignum* Meingisi, ep*iscop*i. S*ignum* Hattonis, militis. S*ignum* Osb*er*ni, militis. S*ignum* Ansfredi, militis. S*ignum* Hugonis, clerici. S*ignum* Osb*er*ni, clerici. S*ignum* Rotselini, camberarii. S*ignum* Rodulfi, militis. S*ignum* Rotgerii, hostiarii. S*ignum* Gauzfridi, militis. S*ignum* Herib*er*ti.

(*Archives départementales de la Seine-Inférieure.* — Ch. de Beaurepaire, archiviste.)

22

(Planche XVI.)

DONATION À L'ABBAYE DE LÉRINS.

18 octobre 1022.

Un seigneur nommé Constantin donne, avec le consentement de sa femme et de ses fils, au monastère de Lérins (Alpes-Maritimes, arrondissement de Grasse, canton et commune de Cannes), gouverné par l'abbé de Cluny Odilon, l'église de Saint-Saturnin de Briançonnet (Alpes-Maritimes, arrondissement de Grasse, canton de Saint-Auban) avec la terre y attenante. Un tiers, Aldebert, avec le consentement de sa femme et de son fils, complète cette donation en faisant abandon au monastère de tous les droits qu'il aurait pu avoir sur les biens en question.

(Dans un cartouche, à gauche : Carta sanctae Mariae et sancti Honorati.) D*omi*no creatore ac salvatore n*ost*ro Jh*esu* Chr*isto* pr*æ*dicante atq*ue* docente et sicientib*us* æterna*m* vita*m* dicente : « Facite vob*is* amicos de ma*m*mona iniquitatis, ut, cu*m* defeceritis, recipiant vos in et*er*na tab*er*nacula; » et it*er*um : « Thesaurizate vob*is* thesauros in c*ae*lo, » et cet*er*a; it*em*q*ue* : « Si vis p*er*fect*us* e*ss*e, vade, vende om*n*ia qu*ae* habes, et da paup*er*ib*us*, et habebis thesauru*m* in c*ae*lo, » audivi ego f*rat*er Constantin*us* quida*m*, chr*isti*an*us* licet indign*us*, cu*m* in

Evvangelio haec verba et his similia legerentur, consideransque futuros casus et perpendens sollicite quae parata sunt impiis tormenta quaeve fidelibus æterna præmia, nos quidem, in Dei nomine, jamdictus Constantinus et uxor mea Isingardis filiique nostri Rippertus, Dodo, Lambertus, Poncius, Ugo et Abilonius, inspirante Deo, sana mente integroque consilio, metuentes casum humanæ fragilitatis ne nobis repentina ac perpetua mors obveniat, placuit animabus nostris ut aliquid de rebus propriis Deo et sanctis ejus, videlicet perpetuae virgini ipsiusque genitrici Mariae necnon et beatissimo Honorato insulae Lyrinensis coenobii, ubi præesse videtur domnus abba Odilo, Cluniacensis pater, deberemus offerre, et prædicto abbati ac monachis ipsius ibidem Deo digne famulantibus donare sicuti et facimus. Dum enim priscarum legum sancxit auctoritas ut quicumque patrono rem suam in quemlibet modum cedere, donare, tradere transfundereque voluerit, hoc per seriem scripturarum, auxiliante Domino, laudabiliter, plenius liberiusque debeat corroborari. Quapropter nos jamdicti Constantinus et uxor mea Isingardis et filii nostri ad præfatum locum sanctorum scilicet Mariae et Honorati, Odiloni jamdicto patri vel ipsius monachis ibi Deo militantibus tam præsentibus quam etiam et futuris, sub hac descriptione, pro animarum nostrarum remedio, rem nostram propriam damus, tradimus atque transfundimus, id est quandam aecclesiam in honore sancti Saturnini, quae sita est in pago Glannadensi, in territorio Briessensi, cum terra quæ est in ipsius æcclesiae circuitu; quæ etiam terra taliter constat terminata: primo latus a vertice montis usque ad fontem quæ vocatur Falsa, secundo latus sic quomodo rivus ipsius fontis currit usque ad rivulum qui vocatur Agabron, tertio latus imminat fons quæ venit a monte cadens in rivulo Agabron. Et nos igitur, in Christi nomine, ego videlicet Edelbertus et uxor mea Ermengardis filiusque noster Eldebertus eodem modo, si quicquid habemus infra divisione hujus terræ, pro æterne vitæ remedio, loco et fratribus præfatis funditus concedimus. Haec autem omnia et in omnibus sepedicto loco et abbati vel monachis præsentibus et futuris tradimus possidenda. Si quis vero de consanguineis aut coheredibus nostris vel aliquis christianus, nobis viventibus seu post obitum nostrum, quod absit, hoc donum contradicere, calumpniare sibique adquirere maluerit, ex parte Domini

ei contradicim*us* et obtestamur quatin*us* huj*us* scripturæ co*m*muta-tione*m* heredibus lib*er*e uti liceat, p*r*out dignu*m* *est;* alioquin et ut dictu*m* *est* agere te*m*ptaverit, d*om*inis cartæ huj*us* componat auri libras centum et insup*er* pars ej*us* sit cum Dathan et Abiron q*uo*us*q*u*e* resi-piscat. Et ut h*a*ec scripta firma p*er*maneat, cu*m* stipulatione subnixa, manib*us* p*r*op*r*iis firmam*us* ac corroboram*us*. S*ignum* Constantini, auctoris hujus scripti, et filio*rum* ej*us*de*m* quo*rum* haec nomina : S*ignum* Ripp*er*ti, S*ignum* Dodoni, S*ignum* Lamb*er*ti, S*ignum* Poncii, S*ignum* Ugoni, S*ignum* Abilonii, q*u*i hanc carta*m* fieri et firmare ro-gaverunt. S*ignum* Aldeb*er*ti, partificis huj*us* h*a*elemosynæ. S*ignum* Aldeb*er*ti, ipsiu*s* filii.

Data xv k*alendas* nove*m*b*ris*, per manus Adriani notarii, anno mille-simo xx s*e*c*un*do ab incarnatione D*om*ini, epacta xii, indictione xv, regnante Rodulfo rege, d*om*ino Jh*e*su Chr*isto* in p*er*petuu*m* regnante cunctaque gubernante nobilissime. Amen.

(*Archives départementales des Alpes-Maritimes.* — H. de Flamare, archiviste.)

23

(Planche XX.)

DIPLÔME DE ROBERT.

23 septembre 1030.

Le roi, à la requête de Geoffroi, évêque de Chalon-sur-Saône, confirme l'abbaye de Saint-Hippolyte, au pays de Beaune, dans la jouissance de ses biens et possessions.

☧ In nomine s*anct*ae et individuae Trinitatis. Rodbertus, divina providente clementia, Francoru*m* rex. Si fidelibus n*ost*ris aliquod sup-plementi donu*m* sive hereditatis augmentu*m* per n*ost*ri regiu*m* numinis praec ptu*m* ac n*ost*rae celsitudinis gratiam ac excellentem benivolentiam juste et legaliter conferimus, nobis id aeternaliter esse ad honoris aug-mentum ac perpetualiter credimus firmissime profuturum. Quocirca dinoscat omnium s*anct*ae aecclesiae Dei fidelium tam presentium quam et futurorum sollertia ac precellens astutia qualiter adiit celsitudinem n*ost*ram Gauffredus, inclitus p*rae*sul Cabilonensis, obnixe postulans ut cuidam suae abbatiae in honore s*anct*i Ypoliti dicatae, in pago Belnensi

sitae ac pertinenti ad suum episcopatum, de villa Luliaco immunitatis ac concessionis praeceptum facere dignaremur, et de prato Ambleni, quod inter totum sunt triginta mansi et dimidius, et de luco qui vocatur Deserta communi clericorum generalitati paison centum porcis, et quod necesse operi monasterii fuerit et quod officialibus domibus necnon et ignibus, et de pascuis circumjacentibus quantum eis sufficeret perpetualiter habere concedimus. Cujus petitionibus adherentes, hoc praeceptum canonicis praedictae abbatiae fieri jussimus et regali auctoritate scribi et confirmari mandavimus, scilicet ut semper, Deo et sancto Ypolito servientes regulariter, teneant atque perpetualiter possideant absque ulla mundana contradictione. Ut autem haec scriptio firmior habeatur, anulo nostro jussimus insigniri et monogramma nostri nominis decenter asscribi.

(Monogramme.) Signum Rodberti, gloriosissimi regis Francorum. Anno ab incarnatione Domini millesimo tricesimo, indictione III^{ia} X^{ma}. Actum est hoc Argilliaco, VIIII kalendas octobris, et in quadragesimo tertio anno Rodberti, excellentissimi regis, et in quarto anno regni filii Henrici supradicti regis. Signum Constantiae, nobilissimae reginae. Signum Rocleni. Signum Addeladis. Signum Gauffredi, episcopi Cabilonensis, inibi donantis sancto Ypolito, audientibus et concedentibus omnibus, Sancti Vincentii servos qui infra aquam quae vocatur Doena permanerent. Signum Hugonis, episcopi Autisiodorensis et comitis Cabilonensis. Signum Ricardi, episcopi. Signum Elmuini, episcopi. Signum Rainaldi, comitis Nivernensis. Hi omnes hoc scriptum laudaverunt et confirmaverunt et, ex auctoritate Dei Patris et Filii et Spiritus Sancti et sanctae Mariae perpetuae virginis et sancti Petri omniumque apostolorum et omnium sanctorum, excommunicaverunt et anathematizaverunt, ut perpetualiter in poenis inferni permaneant homines qui hanc donationem sancto Ypolito ejusque servientibus ullo modo aufferre voluerint. Ego Balduinus, regii palatii cancellarius, scripsi et subscripsi.

(Place du sceau détruit.)

(*Archives départementales de la Côte-d'Or.* — GARNIER, archiviste.)



24

(PLANCHE XVII.)

ACCORD ENTRE PIERRE, ÉVÊQUE DE GIRONE, ET ROGER Ier, COMTE DE FOIX.

XIe siècle.

Roger, fils de Bernard et petit-fils de Roger, comte de Carcassonne, et son oncle paternel Pierre, évêque de Girone, autre fils du même comte Roger, règlent par cet acte le partage de leurs domaines. Deux lots sont formés par les soins de l'évêque Pierre; dans l'un se trouve la ville de Carcassonne, dans l'autre le château de Foix; les autres domaines à partager sont répartis entre ces deux lots. Certains biens ecclésiastiques sont exclus du partage et réservés dans tous les cas à Pierre. Le contrat porte que chacun des contractants recevra un des deux lots et le possédera sa vie durant; ensuite, si Pierre meurt avant Roger, celui-ci héritera de sa part; si c'est au contraire Roger qui prédécède et s'il ne laisse pas d'enfants légitimes, sa part reviendra à Pierre; s'il laisse des enfants légitimes, ceux-ci hériteront de ses domaines, mais Pierre leur grand-oncle aura l'administration de leurs biens. Lors de l'attribution des lots, qui dut suivre la conclusion de cet accord, Carcassonne échut à Pierre et Foix à Roger. Celui-ci survécut à son oncle et hérita de sa part. Ce Roger est le premier comte de Foix, et le présent accord, qui le rendit maître des domaines dont il forma son comté de Foix, peut être regardé comme la charte constitutive de ce comté.

Hic e*st* brevis rememorationis de ipsa co*n*venientia vel divisione que fecit Petrus ep*iscopu*s cu*m* Rodgario, nepote suo, d*e* sua honore Petrone ep*iscop*o et d*e* honore Rodgario, nepote suo. In primis ipsa civitate Carcassona cu*m* ipso comitatu d*e* Carcasense et cu*m* ipsos alodes comitales et cu*m* ipsa honore de ipso comitatu mittit Petrus ep*iscopu*s ad una parte; excepto ipso episcopatu d*e* Carcassona et excepta ipsa honore d*e* ipso episcopatu que ad ipsu*m* episcopatu*m* p*er*tinent, et excepto ipsa sua sala d*e* Petrone ep*iscop*o que e*st* in civitate Carcassona, cu*m* ipsas cambras et cu*m* ipsas coginas et cu*m* ipsas marscalcias et cu*m* apendiciis vel agacenciis suis et cu*m* ipsa eccl*esi*a de S*anct*o Marcello et ipsa honore que ad ipsa capella p*er*tinet, et exceptc suo camarario Sabrone et filios suos cu*m* illor*um* honore, et excepto Stephano, dispensatore suo, et filios suos cu*m* illor*um* honore, et retinet ibi Petrus ep*iscopu*s suo senescalco cu*m* suo botlario, Guillelmo Gualtario et Amelio Po*n*cione, et excepto ipso alode d*e* Prexano, et ipso alode d*e* Burcafols, et excepto ipsas abadias

qui sunt in ipso comitatu de Carcasense cum illorum honore que ad ipsas abadias pertinent : hoc non misit Petrus in divisione. Et ad ipsum qui abuerit Carcassona aut Petrus aut Rodgarius per ista divisione abeat ipso alode de Sancto Godrici cum ipsa ecclesia et cum ipsa honore que ad ipso alode pertinet, similiter ipso alode de Beced, similiter ipso castello de Cula cum ipsa terra de Cules et cum ipsa honore que ad ipsum castellum pertinet, excepto ipsa abadia de Camu cum ipsa honore que ad ipsa abadia pertinet. Et ad ipsum qui abuerit Carcassona per ista divisione abeat ipsum alodem de Pradas et de Canuecas, et ipsum alodem de Viveir, et ipsa dominigadura que Petrus episcopus abet in Dunes, excepto castello de Duno; et ad ipsa parte de Carcasona sia ipsum alodem de Vernola e de Gulag e de Vila Nova e de Scoca cum ipsas ecclesias totum et ab integrum, et ipsa medietate de ipso bosc de Bolbona, excepto ipso pasquario de Sancto Antonino, et ipsa terra de Agarnages qui es de Bolbona en la ves Erzs sial comtius d'aquel qui tenrra Carcassona; et ipso castello de Saixag sia d'aquel qui tenrra Carcassona; et ad ipsum qui aura Carcasona per ista divisione sia lo comtius seus de Vales et de Cocca et de Vernola et de Gullax et de Vila Nova, excepto ipsa honore de ipso episco[patu] de Tolosa et excepto ipsa honore de ipsas abadias. Hoc quod superius scriptum est quals que o aga per ista divisione aut Petrus aut Rodgarius, sicut superius scriptum est, teneat in vita sua, et qualis de illos ambos alio supervixerit, remaneat ad illum : in tali vero conventu quod, si Petrus primus mortuus fuerit antequam Rodgarius, remaneat ista omnia suprascripta ad Rodgario, sicut Barnardus, pater ejus, divisit illum; et si Rodgarius mortuus fuerit antequam Petrus, remaneat ista omnia suprascripta a Petrone, in tale conventu quod, si Rodgarius abet infantem de legitima muliere, remaneat in badlia Petrone episcopo cum sua honore; et si non abet infantem de legitima muliere, remaneat ad Petronem episcopum ista omnia suprascripta; et ipsas vicarias de Tindranes e de Ulmes, de Bolbona en la et del Banchels en la cum ipso comitivo remaneat ad illum qui tenra Carcassona per ista divisione suprascripta.

Et in alia parte mittit Petrus episcopus ipsum castrum de Fox et ipsum castrum que dicunt Castel Pendent et ipsum de Roca Maura et

ipsu*m* castru*m* d*e* Lordad, ipsa*m* parte*m* que Rodgari*us* ibi abet et ipsa vicarias et ipso comitivo et ipsas dominigaduras comitales que Petr*us* ep*iscopus* et Rodgari*us* comes abent d*e* Pimaurent et d*e* Martinala entro ad Arestad et entro a la Genesta, et in alia*m* parte*m* entro a Saurad et entro a S*anct*a Maria en Tramasaquas d*e* Bolbona en ça ves Aregia. Hoc quod superi*us* scriptu*m* *est* sia d'aquel q*ui* aura Fox p*er* ista division*e*, excepto ipsa abadia d*e* Fox et ipsa abadia d*e* Fredalez et ipsa abadia d*e* Asil cum illor*um* honores q*ue* ad ipsas abadias p*er*tinent, et excepto ipso avere d*e* Val Aguleira q*ui* fuit Arnal Ademar, et excepto ipso avere q*ui* fuit Senfrod Raimun d*e* Celas; et ipsa alia medietate de ipso bosc d*e* Bolbona sia d'aquel q*ui* tenrra Fox, excepto ipso pasquario d*e* S*anct*o Antonino et ipso comitivo d*e* ipso Bancel q*ui* es infre Lurag; e casal Marcu tro ad Aregia sia d'aquel qui tenrra Fox, excepto ipsa honore d*e* ipso episcopato et d*e* ipsas abadias. Hoc q*uo*d superi*us* scriptu*m* *est* quals que o aga p*er* ista divisione aut Petr*us* aut Rodgari*us*, sic*ut* superi*us* scrip[*tum est*], tenea*n*t in vita sua. Et qualis d*e* illos a*m*bos alio sup*er*vixerit, remaneat ad aliu*m*, in tali vero co*n*ventu q*uo*d, si Petr*us* prim*us* mortuus fuerit anteq*uam* Rodgari*us*, remaneat ista om*ni*a sup*r*ascripta a Rodgario, sic*ut* Barnard*us*, pat*er* ej*us*, divisit illu*m*; et si Rodgari*us* mortuus fuerit anteq*uam* Petr*us*, remaneat ista om*ni*a sup*r*ascripta a Petrone, in tale co*n*ventu quod, si Rodgari*us* abet infante*m* d*e* legitima muliere, remaneat a badlia Petrone ep*iscop*o cu*m* sua honore, et si n*on* ab*et* infante*m* dē legitima muliere, remaneat ad Petrone*m* ep*iscopu*m ista om*ni*a sup*r*ascripta. E de Savardu tro a Justared d'Areiga en la e de Justared tro en Bolbestres sia d'aquel lo comtius que Rodgeirs lo coms i ag, sia d'aquel q*ui* tenra Fox p*er* ista divisione sup*r*ascripta; et ad ipsu*m* q*ui* aura Fox p*er* ista divisione non sia lo co*m*tius seus d*e* Val*e*s ne d'Escosca ne d*e* Vernola ne d*e* Gulax ne de Vila Nova.

[A] B C D E F G H I K L M N O P Q R

(*Archives départementales de l'Ariège.* — Pasquier, archiviste.)

25

(Planche XVIII.)

NOTICE DE LA FONDATION ET DES BIENS DE L'ABBAYE DE LESSAY.

Vers 1080.

Cette charte relate la fondation de l'abbaye de Lessay, faite par Richard, surnommé Turstin Haldup, Anne, sa femme, et Eudes, leur fils, avec le consentement de Guillaume, duc de Normandie, et par le conseil de Geoffroy, évêque de Coutances. Elle énumère les biens et droits qui ont été donnés à l'abbaye par lesdits Richard et Eudes et les privilèges qui lui ont été concédés par l'évêque Geoffroy. — La pièce porte les souscriptions de Guillaume le Conquérant, roi d'Angleterre et duc de Normandie, de la reine Mathilde, sa femme, de ses fils, et d'un grand nombre d'autres personnes, parmi lesquelles Lanfranc, archevêque de Cantorbéry; on y remarque une croix enjolivée, seing collectif du chapitre de Coutances.

Q*uoniam* que videntur temporalia sunt, que autem non videntur *a*eterna, ut de visibilib*us* ad invisibilia, de temporalib*us* ad *a*et*er*na bona provenirent, Ricardus qui vocatur Turstinus Haldup, cum Anna, [uxore] sua, Eudoq*ue*, filius eorum, in honore summe et individue Trinitatis et s*anct*e Mariae virginis aeccl*es*iam fieri constituerunt, Gausfridi consilio, Constantiensis episcopi, Willelmiq*ue*, Normannorum principis, p*er*missione, in Constantinensi pago, in villa qu*a*e d*icitu*r S*anct*e Oportune, in qua regulariter D*e*o servirent monachi, qu*a*e alteri non subiceretur abbatie, deditq*ue* illi aeccl*esia*e ad victum de reb*us* suis, filiusq*ue* ejus Eudo aliquantulum auxit post mortem patris. Qu*a*e autem dederint haec sunt : in villa qu*a*e appellatur S*anct*e Oportune, in qua sita est eadem aeccl*es*ia, et in maisnilis qu*a*e ad illam villam p*er*tinebant, dederunt partem suam in eccl*es*iis, in silvis, in terris fructuosis et infructuosis, in aquis, in molendinis, in piscationib*us*, in salinis; et in villa qu*a*e vocatur Fanulliris, dederunt partem quam ibi tenuit Adelais de Balte, silvam de Catis et terram laboriosam et inlaboriosam et molendinum cu*m* aquis et ea qu*a*e ad supradictam silvam p*er*tinebant sicuti habebant; et illam partem quam habebant in Urmivillam et in Augarvillam et in aliis maisnilis qu*a*e ad Urmivillam pertinebant in *a*eccl*es*iam, in silvis, in terris fructuosis et infructuosis, in pratis, in aquis, in piscationibus; et partem qua*m* habebat in *a*eccl*es*iam S*anct*i Georgii quae

sita *est* in Tummavilla, cum rectis decimationibus et cum aliis reb*us* qu*a*e ad illam aeccl*es*iam p*er*tinebant de lucris et de aliis exitib*us* dei llo manere; et ad Longam Fama*m* terra*m* ad| una*m* carruca*m* et rectas decimationes de lucris et de om*n*ib*us* suis exitib*us;* et aeccle-*s*iam de Cuneis cu*m* rectis decimationib*us* et aliis rebus qu*a*e illi *a*eccl*es*i*a*e p*er*tinebant et de om*n*ib*us* exitib*us* de illo manere; et ter-ram ad una*m* carrucam et unu*m* vavassorem cu*m* hoc q*uo*d tenet in eadem villa et in Bosavilla qu*a*e e*st* in Plano; et in Apamvillam et in Osulfivillam et aliis maisnilis qu*a*e ad Apamvillam p*er*tinebant, om*n*em parte*m* qua*m* ibi habebant in aeccl*es*iam et in silvis et in t*er*ris lucrosis et inlucrosis, in pratis, in aq*u*is, in piscacionibus; et duas dimidias piscarias in aqua Unva juxta Hulmum; et de aeccl*es*ia Beati Georgii illam parte*m* quam habebant, cu*m* om*n*ib*us* consue-tudinib*us* sibi p*er*tinentib*us;* et aecclesiam de S*anct*a Susanna cu*m* consuetudinib*us* sibi p*er*tinentibus; et de aeccl*es*ia Beati [H]erblandi illam partem qua*m* ibi habebant; et de foresta illorum de Balteis om*n*es alias aeccl*es*ias et rectam decimacionem intra parcum et extra illius foreste de pasnagiis et de veiculo et de venatione et de om*n*ib*us* lucris qu*a*e ibi facta sunt aut facienda erunt, et de molendinis et de piscariis et de aliis om*n*ibus exitibus, et intra parcu*m* et extra rectam decimatione*m* de om*n*ib*us* nutrim*en*tis qu*a*e ibi nutrientur et de his qu*a*e ab illis exierint, et ext*r*a parcu*m* om*n*ib*us* monachoru*m* bestiis et pastum porco*rum* om*n*iu*m* et pasturam bestiaru*m* famulorum custodientiu*m* pecora monacho*rum;* et si intra parcu*m* mittentur porci ad pastum, habeant monachi in eodem parco centum porcos a festivitate beati Martini usq*ue* ad quadragesima quietos, et si ibi non mittentur porci deforis ad pasnagiu*m*, tam*en* habeant quinqua-ginta q*u*ietos usq*ue* ad supradictu*m* t*er*minum; et de om*n*ib*us* aedi-ficiis intra parcu*m* v*e*l ext*ra* qu*a*e facta sunt aut facienda er*unt* rectas decimaciones, et ext*r*a parc*um* materie*m* ad om*n*ia *a*edificia *a*eccle-*s*i*a*e et ad domos monacho*rum* et ad om*n*ia sua necessaria, et ligna foco*rum* in eadem foresta de Baltis, atque custodib*us* pecora mona-cho*rum* ext*r*a parcu*m* mortua ligna silvarum ad necessitate*m* igniu*m* et materiem ad om*n*es domos illorum instaurandas atq*ue* restauran-das; et de illa foresta deder*unt* aeccl*es*ie p*er* illu*m* locu*m* p*er* quem intrat carraria de Astella in boscu*m* recte usq*ue* ad spinam de Monte

Castro, et de hac supradicta divisione ill[am] forestam que est deversus Gerivillam, p*er* tales divisiones p*er* q*u*ales tenebant contra suos participes, in silvis, in terris fructuosis et infructuosis, in aquis sicuti tenebant; et terram triu*m* famulor*um* in Baltis, scilicet Ravenoti et Witmundi porcarii et Saraceni, quam tenuerunt ab eis, et rectas decimationes de sua parte de manere qu*ae* appellatur Plesseiz et de om*n*ib*us* exitibus illius manere; et *a*eccl*es*iam de Crienciis cum rectis decimationibus et cum om*n*ib*us* aliis rebus qu*ae* ad illam p*er*tinebant, et unum vavassorem cum sua terra, et in eadem villa terram ad duas carrucas et tres salinas et una*m* piscariam in mari et terram duarum bercariarum quam pastores tenent propter serviciu*m* oviu*m* et sex suburbanos cum alodiis illis qu*ae* ibi tenebant. Et hoc om*ne* deder*unt* cum teloniis et cu*m* aliis om*n*ib*us* consuetudinib*us* sicuti habebant; et decimam telonii ejusdem ville et feri*ae* et de om*n*ib*us* exitibus illius ville; et decimam de Chivilliaco et de parco q*uo*d sedet in eadem foresta de pasnagio, de veiculo, de venatione et de lucris qu*ae* ibi sunt et facta erunt et de om*n*ib*us* aliis exitib*us* illius foreste et parci rectam decimationem, et decima*m* de nutrim*en*tis et de totis exitibus illoru*m* nutrim*en*tor*um* qu*ae* in eadem silva et in parco erunt facta; et si in parco mittent*ur* porci deforis causa pastionis, monachi habeant a festivitate beati Martini usq*ue* ad quadragesima centu*m* porcos sine pasnagio, et si ibi n*on* mittentur porci deforis causa pastionis, tamen habeant monachi ibi a festivitate eade*m* usq*ue* ad sup*r*adictu*m* t*er*minu*m* L quietos, et habeant consuetudinem om*n*ia pecora monachor*um* famuloru*m*q*ue* suor*um* extra parcu*m*; et decima*m* molendini de Foilliata et de piscariis; et aeccl*es*iam S*ancti* Georgii de Roca cum rectis decimationibus, et cum aliis rebus qu*ae* illi aeccl*esiae* p*er*tinebant; et terram ad unam carrucam ad Monte*m* Catonem, et decimam molendini et piscariarum et de om*n*ib*us* aliis exitib*us* illi*us* manere; et aeccl*e*siam de Argenceio cum rectis decimationib*us* et cum aliis reb*us* qu*ae* illi aeccl*esi*e p*er*tinebant, et rectas decimationes de om*n*ib*us* exitib*us* manere illius, et terram ad duas carrucas; et sua*m* parte*m* de *a*eccl*es*ia S*ancti* Philippi de Valseio cum tali rectitudine qualis p*er*tinebat illi aeccl*es*ie, et alias res quas Hugo de Valseio tenuit ab illo in eadem villa; et de *a*eccl*es*ia S*anct*e Mari*ae* qu*ae* e*st* in villa que appellatur Merdigneii suam partem cum tali rectitudine

qualis pertinebat illi aecclesie, et hoc quod tenuit Hugo de Valseio in eadem villa ab eo, et suam partem quam habebat in aecclesia de Coisneriis cum rectis decimationibus et cum aliis rebus quae pertinebant illi aecclesie, et in eadem villa terram ad unam carrucam et rectas decimationes de omnibus suis exitibus de illo manere. Hoc etiam annuerunt praefatus Turstinus et Eudo, filius ejus, ut si quis suorum, se viventibus aut post mortem suam, aliquid de terra sua loco suprascripto dare voluerit, nullo modo impediatur. Eidem autem Eudoni petenti concessit supradictus episcopus ut, si quid famuli loci in cimeterio ipsius aecclesiae admiserint, monachorum sit quicquid emendationis fuerit. Annuit etiam idem episcopus quatinus ab officio divino locus non prohibeatur propter cujusquam delictum nisi solius abbatis, si tamen talis fuerit ut subdi aut satisfacere rectitudini [no]luerit. Addidit etiam hoc idem episcopus quatinus ab omni senatu absoluta et ab omni alia consuetudinaria re quieta in p[er]petuum haberetur. Necessaria quoque huic [aecclesiae qua]e episcopali mori conveniunt absque precio adimplere promisit, sicuti sine pecunia recepit.

Signum † regis Willelmi.
† Signum Regine.
Signum † Balduini, Essecestre vicecomitis.
Signum Lanfranci, Canturiensis archiepiscopi †.
Signum Rodberti de Be † llo Monte.
Signum Rotberti, comi † tis, filii regis Willelmi.
Signum Gausfridi, episcopi Constanti † ensis.
Signum Normanni, archi † diaconi.
Signum † R...
...†.............
Signum Michaelis, episcopi Abrin † censis.
Signum Petri † archidiaconi.
Signum Ricardi, episcopi Baioc † ensis.
Signum Johannis, filii † ejusdem episcopi.
Signum Walt † erii, canonici.
† Signum Sansonis de B.....cis.
Sig † num Hugonis de Grentemaisnillo.
Signum Ans † elmi, abbatis Becensis.

S*ignum* Hun † fridi de Bohon.
S*ignum* W*illelmi* de † Plaiseis.
S*ignum* Rob[erti, filii] Haimo † [nis].
. . . † . . . .
† Signu*m* Tho*mae*, Eburacensis archiep*iscopi*.
† Signu*m* Osmundi, Seribe*r*iensis ep*iscopi*.
† Signu*m* Walchelini, Wintoniensis ep*iscop*i.
Signu*m* † uxoris Heudonis Murielis.
Signu*m* † Heudonis.
S*ignum* Ricardi † Bloet.
S*ignum* † Raginaldi de Aurewallo.
Signu*m* Odonis †, Baiocensis episcopi.
Signu*m* Rotb*er*ti, comitis Mauritaniensis †.
Signu*m* toti*us* † C*on*stantiensis aeccl*esiae* conventus.
S*ignum* Rannulfi, vicecomi † tis Baiocaru*m*.
S*ignum* † W*illelmi* de Albineio.
S*ignum* Ran † nulfi, vicecomitis Baiocarum.
S*ignum* Ri † cardi, filii Theoderici.
Signu*m* de Forgis Radulfi †.
Signu*m* † Henrici, filii Regis Wil[lelmi].
S*ignum* Hugo † nis, abb*atis* de Cer[aseio].
Signu*m* Robe*r* † ti de Haia.
S*ignum* Wili † elmi, filii regis W*illelmi*.
Signu*m* Willelmi de Hulmet †.
Signu*m* Mathil † dis, uxoris ej*us*.
† Signu*m* Nigelli Forsart.
S*ignum* Roge † ri Pitavini.
S*ignum* Ro † berti de B . . .
Signu*m* Willelmi de Lestra †.
Signu*m* Gaufridi, filii Rialonis †.
S*ignum* Gaus † fridi de Ferevilla.
S*ignum* Roberti de † Monasteriis.
Signum Walte † rii Broc, militis Rannulfi, vicecomitis.
S*ignum* † Nigelli, filii Serlonis.

(*Archives départementales de la Manche.* — Dubosc, archiviste.)

26

(Planche XIX.)

DONATION DU COMTE GEOFFROY BOTEREL.

1084.

Le comte Geoffroy, surnommé Boterel, fils du comte Eudes et petit-fils du duc de Bretagne Geoffroy Ier, donne à l'abbaye de Marmoutier à Tours divers biens sis en l'île de Bréhat (Côtes-du-Nord, arrondissement de Saint-Brieuc, canton de Paimpol), à Lamballe (chef-lieu de canton, dans l'arrondissement de Saint-Brieuc) et à Saint-Aaron (canton de Lamballe).

Anno ab incarnatione Domini millesimo octogesimo quarto, ordinationis autem domni abbatis Bernardi primo, beatae memoriae Bartholomei successoris, perrexit domnus abbas Bernardus in Britanniam propter Majoris Monasterii utilitatem. Ibi donavit per manum ejus Gausfredus comes, filius Eudonis comitis, Sancto Martino Majoris Monasterii et monachis Deo ibidem famulantibus duas mediaturas cum bubus et agricolis in quadam insula quam Brihiacum vocant, et ad plaxetium patris sui de Lambala terram ad unam quadrucam, et ad Lambalam terram ad duos boves, et juxta Lambalam terram ad burgum faciendum et ad ecclesiam faciendam et ad officinas monachorum faciendas, et xii^{cim} arpennos prati, et medietatem duorum molendinorum quos ipse Gausfredus comes ex proprio faciet aut unum eorum integrum, et hoc erit in voluntate monachorum, et unam bonam piscaturam, et ad Sanctum Airandum terram ad unam carrucam. Testes sunt hujus rei : Gausfredus ipse, comes; Rotbertus, frater ejus; Gausfredus, cantor; Stephanus, sacrista; Guillelmus, canonicus; Guihummarus, canonicus; Haimo, vicecomes; Haimo, filius Roaldi; Guillelmus, filius Urfoendi; Hugo Taons; Guihummarus, filius Haimonis; Herveus, butellarius; Haimo, filius Evani; Haimericus, filius Gausfredi; Karadocus, filius Blocci; Hugo, filius Haimerici majoris, et Guillelmus, frater ejus.

(*Archives départementales des Côtes-du-Nord.* — Tempier, archiviste.)

27

(Planche XIX.)

CHARTE DE SOPHIE, COMTESSE DE BAR.

28 novembre 1091.

La comtesse de Bar, informée des usurpations autrefois commises au préjudice de l'abbé de Saint-Mihiel (Meuse, arrondissement de Commercy) par feu Gui, avoué de Condé (Meuse, arrondissement de Bar-le-Duc, canton de Vavincourt), et voulant, avant de donner l'investiture de l'avouerie à Liéthard, héritier de Gui, prendre les mesures nécessaires pour empêcher le retour de pareils faits, définit, par acte passé en sa cour, les droits respectifs de l'abbé et de l'avoué, tant sur le lieu de Condé que sur ceux de Grimaucourt (arrondissement et canton de Commercy), Baudrémont (arrondissement de Commercy, canton de Pierrefitte), Villotte-devant-Louppy (arrondissement de Bar-le-Duc, canton de Vaubecourt), Marson (arrondissement de Commercy, canton de Void), Ribeaucourt (arrondissement de Bar-le-Duc, canton de Montiers-sur-Saulx) et Stainville (arrondissement de Bar-le-Duc, canton d'Ancerville).

In Chr*isti* nomine. Primordia nostr*ae* rationis ordiri exoptamus quo, per ejusdem nostri Salvatoris amminiculum, ad finem preduce veritate pervenire valeamus. Quotiens enim rerum *a*ecclesiasticaru*m* ambiguitates pellendas antiq*ui* precaveri curabant, quicq*u*id dignu*m* memoria decernebant scripturaru*m* noticia*e* co*m*mendare distincte satagebant. Quoru*m* igit*ur* vestigia sequentes, in bonis S*ancti* Michaelis apud Condatense beneficiu*m*, partim qu*ae* ad feudum advocati ejusd*em* loci jure pertinent, partim qu*ae* ad abbatis potestate*m*, cora*m* idoneis testibus et notissimis p*er*sonis scripto co*m*mendare curavimus, presertim ob id quia miles quidam, nomine Wido, advocat*us*, inibi fuerat, q*ui* sepius in vita sua sup*er* eisdem bonis qu*ae*dam calumniose sibi usurpaverat. Quo v*er*o de medio facto, nobilissima comitissa nomine Sophya, in reliquu*m* prospiciens et majorem calumnia*m* de supradictis timens postmodu*m* affutura*m*, heredi feudu*m* reddere noluit quousq*ue* advocati totius juris coram se et tota curia divisio publice facta litteris co*m*mendaretur. Divisum est *er*go rectissime in cunctis advocationibus quas Liethardus tenet, quicq*u*id abbas et p*re*positus suus per se et familiam atq*ue* ministros suos emendare potuerit, nichil ad advocatu*m* attinebit. Si v*er*o causa fortitudine eguerit, abbas nulla*m* externa*m* vim nisi advocatu*m*, si ire velit ad id discutiendu*m*, conduxerit. Si aut*em* in advocatia clamor q*u*isqua*m* ad advocatu*m* p*er*venerit, non

sine ipso deinceps diffiniri poterit quin *ter*cia pars justici*ae* sibi contingat, et districtus ejus totus erit. Si ab externo q*ui* non sit par rustici p*ro*clamatur ad advocatu*m*, p*er* decanu*m* monebitur, causa ostensa, ut ad domu*m* advocati veniens satisfaciat. Sin aut*em* ad duellum lites transcenderint, in potestate*m* redire oportuerit et p*ro*clamatus advocatu*m* conduxerit. Si v*er*o par de pare p*ro*clamaverit, infra potestate*m* diffinietur et p*ro*clamans conducet advocatu*m*. Si vadimonia data fuerint, villic*us* et scabini cum fidelitate abbatis et advocati disposuerint. Item, p*er* omne*m* advocatione*m* summa*m* sup*er* int*er*fecto solvenda*m* abbas, si p*er* se placitare potuerit, tota*m* sibi retinebit; si v*er*o in eade*m* re advocato eguerit et ille adjuverit, su*ae* tercia*m* justici*ae* abbas ei concesserit. Si werra ingruente advocat*us* ad tuendas villas venerit, villic*us* et scabini de potestate illi servierint. Si advocat*us* in expeditione*m* comitis ierit, duos saumarios stipendiis oneratos cu*m* ipsis q*ui* ducant et totide*m* eq*uo*s, si in villa inveniri possint, ibidem accipiat, scilicet apud Condatu*m*. Item, si forte vel ad serviendu*m* comiti advocat*us* apud Condatu*m* p*er*noctaverit, ter in anno ex debito servitiu*m* ibide*m* acceperit. Preterea, si in villa*m* venerit cum VI scutatis *et* req*ui*sierit, thelonearii ter in anno servient ei. Nil quide*m* juris amplius apud Condatu*m* habebit. In Girmari aut*em* curte et Baldrimonte et Vileta et Marhona et Robaldicurte et Satenvilla hoc juris habet advocat*us* semel in anno, scilicet *kalendis* octobris, accipiet ex singulis domibus pane*m* I et nummu*m* et gallina*m* et avenae sextariu*m*. Preterea advocat*us* in servitiu*m* comitis transiens, in eundo aut redeundo, semel vel bis in anno p*er*noctabit; et nil amplius juris habet advocat*us* in his potestatibus. Hoc quoq*ue* non reticere censuimus q*uo*d sub tali dissensione remansit, ut ipse Liethardus tercia*m* parte*m* duelli in tota advocatia p*ro* jure repeteret, q*uo*d abbas et sui, constanter sibi denegantes, a primis ipsius aecclesi*ae* funda*men*tis numqua*m* contigisse vel audisse se perhibuerunt, cui etiam comitissa, quando feudum prestitit, penitus interdixit ne se intromitteret n*isi* cum justicia; quod si fecerit et abbas conqueritur, in curia comitiss*ae* seu heredum suorum judicio sui pariu*m* retinere debeat aut emendare.

Actum est apud Barrum castru*m*, jussu egregi*ae* comitiss*ae* nomine Sophy*ae*, presente etia*m* filia ejus nomine Mathilde, alia quoq*ue*



preclari generis comitissa vocabulo Richinha, collegium S*anc*ti Michaelis felicit*er* regente venerabilissimo abbate Sifrido. Cooperatores etia*m* huj*us* rei extitere reverendi monachi Meingaldus, Ornatus, Richardus, Warmundus, et clerici Wecilo, Willelm*us*, Wernari*us*. Interfuere *quoque* qua*m*plures ingenui milites, quor*um* nomina p*ro* testimonio subscripta continentur : Milo, Theodericus castellan*us*, et frat*er* ejus Petrus, Wido, Wiricus, Isinbardus, Rofridus, Berewardus, Reinerius, Hugo et filii ejus Rodulfus, Hecelinus et Richerus; Eustacius, Haibertus, Amalricus, Rigaldus, Rogelin*us*, Hatto, Arnaldus, Adelbero, Gerunc, Harvinus prepositus, Rainaldus, Walterus et frat*er* ejus Liethardus, Vivianus, Walto et alius W[alto], Warnarius, Heinric*us*; et de familia S*anc*ti M[ichaelis] : Tiebaldus, Infridus, Arlebaldus; et Condatenses : Roubertus clericus, Albricus villic*us*, Ansvidus scabinus. Scripsit hoc cyrographum Albericus capelan*us*, anno d*omi*nic*ae* incarnationis millesimo nonagesimo Iº, indictione XVª, epacta VIIII, concurrente IIº, IIIIº k*alendas* decembris, VIª feria, luna XIII, feliciter. Amen.

(*Archives départementales de la Meuse.* — MARCHAL, archiviste.)

28

(PLANCHE XIX.)

DONATION À SAINT-SERNIN DE TOULOUSE.

1092.

Bernard de Mérens, Bernis son frère, Ardouin de Mérens, Sanche de Mérens et ses frères, chevaliers, donnent au chapitre de Saint-Sernin de Toulouse trois églises avec les dîmes qui y appartiennent, à condition que pendant sept ans les trois quarts de ces dîmes seront employés à la construction d'une église destinée à remplacer les trois autres, au lieu dit *Combei*, et qu'après ces sept ans le chapitre aura un quart de ces dîmes, et les clercs auxquels l'église sera commise une moitié, le quatrième quart restant en tout temps réservé à l'archevêque d'Auch. Ils ajoutent à ce don celui d'une certaine étendue de territoire délimitée par des croix autour du lieu où devra être bâtie l'église nouvelle; et il est stipulé qu'il ne sera perçu dans ce territoire d'autre cens ou redevance qu'un droit de 4 deniers par an sur chaque maison. Il est probable que, dans la pensée des donateurs, ce terrain était destiné à la construction d'un de ces bourgs ou villages francs, appelés dans le Midi *salvetats*.

Equelmus hanc cartulam scripsit.

† In nomine D*omi*ni, collaudante et favente do*m*no W., archi-

ep*iscop*o Ausciensi, Bernard*us* de Marens *et* fr*ater* ej*us* Berinir*us* et Arduin*us* de Marencs *et* Sanci*us* de Marens *et* fr*atre*s ej*us* der*unt* Deo et b*eat*o Sat*ur*nino, Tolosano pontifici, *et* canonicis ipsi*us* loci p*ræ*sentib*us* *et* futu*r*is æccl*es*i*am* de Artigalonga et decima*m* p*er*tinente*m* ad ipsa*m*, *et* *a*eccl*es*iam de Cepeda cu*m* decima ad eande*m* p*er*tinente, et æccl*es*i*am* de Cordencs cu*m* decima ad ipsa*m* p*er*tinente, eo tenore ut de his t*r*ib*us* æccl*es*iis efficiat*ur* una i*n* loco q*ui* vulgo vocat*ur* Co*m*bei, et usq*ue* ad VII ann*o*s sit tota decima, excepto qu*ar*ta parte archiep*iscop*i, in edificac*ion*em æccl*es*iae. P*ost* VII v*er*o ann*o*s, æccl*es*ia edificata, canonici S*ancti* Sat*ur*nini habeant quarta*m* parte*m* de decima *et* medietate*m* oblationu*m* *et* ciminteriu*m* ex integro, salva parte archiep*iscop*i; clerici v*er*o alii q*ui* fuerint ordinati in ipsa æccl*es*ia medietate*m* de decima et oblationis habeant. Deder*unt* similit*er* t*er*ram in qua est æccl*es*ia infra cruces lib*er*e et absque o*mn*i censu cervili, ut sit p*er*petualiter B*eat*i Sat*ur*nini et habeat p*er* unu*m*quemq*ue* annu*m* de unaquaque domo quatuor denarios, q*uo*d *est* signu*m* lib*er*tatis. Hoc donu*m* firmaver*unt* cu*m* hac carta p*ræ*dicti milites et alii, scil*icet* : Petr*us* de Solbajani et fr*atre*s ej*us*, et W. Arnaldus de Ocia villa et fr*atre*s ej*us*, in manu W., archiep*iscop*i. Facta est au*tem* hæc carta anno m*illesimo* nonagesimo II ab inca[*r*]natione D*omi*ni, p*ræ*sidente in Romana æccl*es*ia papa Urbano II, regnante Francoru*m* rege Philippo.

(*Archives départementales de la Haute-Garonne.* — Ad. Baudouin, archiviste.)

29

(Planche XXI.)

DONATION À L'ABBAYE DE MARMOUTIER.

Vers 1092.

Cette pièce est une note rédigée dans l'abbaye de Marmoutier à Tours, et destinée à rappeler le souvenir des faits suivants : Bernard de la Roche (la Roche-sur-Yon, Vendée) a donné à l'abbaye l'église de Saint-Lienne, celle de Saint-Hilaire-hors-la-Roche, avec le droit de construire un bourg auprès de cette église, et celles du château du Luc et du Poiré (Vendée); il a reçu par contre, en don, du prieur d'Ornay (Vendée, arrondissement et canton de la Roche-sur-Yon), moine de Marmoutier, la somme de

cent livres. Aimeri, fils de Jocelin de la Roche, a également fait abandon de ses droits sur les biens susdits, et a reçu du même prieur quinze livres et une coupe d'argent. La femme de Bernard et celle d'Aimeri ont ratifié ces donations. — Le « bourg » dont la construction avait été autorisée par cette donation est la ville de la Roche-sur-Yon.

Nosse debetis, si qui eritis posteri n*ost*ri, Majoris scilicet huj*us* habitatores Monasterii S*anct*i Martini, Bernardu*m* de Rocha dedisse S*anct*o Martino sibiq*ue* servientib*us* mo[*na*]chis[1], animae suae parentu*m*q*ue* suoru*m* pro redemptione, eccl*esi*am S*anct*i Leonii ex integro absq*ue* ulla calum*n*ia mortalium, cu*m* om*nibus* qu*a*e ad eande*m* eccle*si*am p*er*tinere noscuntur. Preterea jam dictus B. huic donationi addid*it* eccl*esi*am S*anct*i Hilarii deforis Rocha cum om*n*i parochia et sepultura, pariter*que* libertatem faciendi burgu*m*, quando facultas tempusq*ue* oportunu*m* fuerit, necnon et eccl*esi*am intus castru*m* Luci consistent*em* in hac eade*m* donatione firmavit, eccl*esi*am quoq*ue* de Petr*a*eto t*erra*eq*ue* mansuras tres solide atq*ue* liberrime donavit. Pro hac igitur largitione accepit ide*m* B. a domno B. abb*at*e et a fr*atr*ib*us* qui cu*m* eo tunc aderant benefactum orationu*m* et elemosinaru*m* Majoris Monasterii, quatinus, bonoru*m* ja*m*dicti monasterii particeps factus, illam d*om*inicam voce*m* suavit*er* intonante*m* audiat qua dicturus est his qui a dextris ej*us* erunt : « Venite, benedicti patris mei; p*er*cipite « regnu*m*, » et : « Q*uo*d uni ex minimis meis fecistis, michi fecistis. » Veru*m* ut in dato et accepto utro*rum*q*ue* magis firmetur karitas, do*m*nus Hilgodus, n*oste*r monachus, q*ui* eo forte tempore obedientia*m* de Oreniacô procurabat, dando ei c denario*rum* libras altera ex parte remunerare sategit, ne, licet in hac re nichil aliud qua*m* salus animae quereret*ur*, tanto tam*en* beneficio vicem non reddendo velut ingrati haberemur. Dedit quoq*ue* Haimericus, filius Joscelmi de Rocha, sepe nominato s*anct*o quicq*ui*d sibi ex eade*m* eccl*esi*a usurpabat, accipiens karitative tres centos solidos denario*rum* sciphu*m*q*ue* unum argenteu*m* a domno Hilgodo, monacho n*ost*ro, annuentib*us* ej*us*de*m* Bernardi et Haimerici conjugib*us* Frobulina et Hilaria. Convenit etia*m* sepe dict*us* B. et libent*er* annuit ut q*ui*cq*ui*d nob*is* donatu[*m*] fuerit v*e*l emere poterim*us* n*ost*rae d*om*inicaturae sit; fa-

[1] Dans l'original, le mot *pro* a été indûment ajouté ici après coup.

ciendi quoq*ue* burgu*m* ubi voluerim*us* in honore Roch*ae* lib*ertatem* concessit.

Testes quos ad haec videnda et audienda libuit adhiberi hii sunt :

Ingelelm*us* de Luco;
Caprarius de Rocha;
Petrus Claret;
Haimeric*us*, filius Joscelmi;
Vuillelm*us*, fili*us* Herb*er*ti;
Vuillelm*us* Maschinot;
Gausfredus, fili*us* Garini;
Tavellus de Marolio;
Albuinus de S*anct*a Flavia;
Vuillelm*us* Malus Clavus;
Budic*us*, fili*us* Fulcherii;
Hanteri*us*, chamerlengus;
Cuifet, forasteri*us*;
Vuinebald*us*, famulus;
Balduinus, famulus;
Ildemarus, cocus;
Isembardus de Camaliaco;
Fulco de Asinesiis;
Lurinus de Salartana;
de calonicis : Stephan*us*;
Morestellus, fili*us* Bertra*n*ni;
Vuillelmus, capellanus.

(*Archives départementales de la Vendée.* — G. Barbaud, archiviste.)

30

(Planche XXI.)

ACTE DE GIRARD, ÉVÊQUE D'ANGOULÊME.

18 juillet 1109.

Par accord conclu entre Hugues, abbé de Saint-Cybard d'Angoulême, et Adémar, abbé de Saint-Martial de Limoges, l'abbé de Saint-Cybard abandonne à l'abbé de Saint-Martial tous les droits qu'il prétendait et pourrait prétendre sur l'église de Saujon (Charente-Inférieure, arrondissement de Saintes), et lui remet les titres relatifs à cette église qu'il avait en sa possession. — Cet accord est certifié par acte de Girard II de Blaye, évêque d'Angoulême, qui a signé la pièce de sa main.

Girardus, Engolismensis ep*iscopus* et s*anctae* Roman*ae* aeccl*esiae* legatus, p*rae*sentib*us* et futuris. Universis notum *esse* volumus q*uo*d controversia, qu*ae* diu habita e[st] p*ro* Salionensi aeccl*es*ia int*er* Beati Eparchii et S*ancti* Martialis aeccl*es*iam, hoc m*odo* t*er*minata *est*. Ugo siq*ui*dem abb*as* S*ancti* Eparchii, cu*m* diu multumq*ue* p*ro* sup*r*adicta aeccl*esi*a adversus Ademaru*m*, Beati Marcialis abb*at*em, clamasset, q*u*amvis idem Ademar*us* abb*as* p*er* multa tempora, S*ancto*nensiu*m*

*con*cessione pontificu*m* atq*ue* quorunda*m* p*r*incipum, pe*r* manu*m* etia*m* d*om*ini Urbani p*apae* sec*un*di investit*us*, Salionense*m* *a*eccl*es*ia*m* jure possederat, consilio tam*en* et hortatu n*ost*ro q*ui* *sanctae* Dei *a*eccl*e*-*si*ae pace*m* reformare et reformata*m* *con*serv*a*re desideram*us*, immo *a*etia*m* capituli sui atq*ue* Will*el*mi Engol*ism*e*n*sis comitis *con*cessione et *con*silio, p*rae*fatus Hugo *con*cessit, dedit q*u*antum potuit S*anct*o Marciali et Ademaro abb*at*i, atq*ue* fr*atr*ib*us* in aeccl*es*ia B*eat*i Marcial*is* D*e*o servientib*us*, Salionense*m* *a*eccl*es*ia*m* in p*e*rpetuu*m* possidenda*m*, et q*ui*cq*ui*d ad illa*m* p*er*tinebat totamq*ue* calumpnia*m* *a*eccl*es*i*ae* su*ae* p*r*o hac causa diu habita*m* finivit. Et ut hoc magis ratu*m* om*n*iq*ue* firmitate subnixu*m* semp*er* maneret, universa testamenta q*u*a*e* de aeccl*es*ia Salion*en*si et de q*ui*b*us*libet reb*us* ad ill*am* p*er*tinentib*us* in *a*eccl*es*ia S*anct*i Eparchii *con*tinebant*ur*, in man*us* Ademari abb*at*is reddidit.

Ego Girard*us*, E*n*golism*en*sis ep*iscopus* *et* *sanct*a*e* Roman*ae* eccle-*si*ae legat*us*, int*er*fui *et* subscripsi. S*ubscripsi*.

Ego Eustorgius, Lemovic*en*sis ep*iscopus*, *int*e*r*fui et subscripsi †. S*ub*-sc*ripsi*.

Ego Hugo, abbas S*anct*i Eparchii, subscripsi.

Ego Aldeb*ertus*, Lemovic*ensis* eccl*es*i*ae* archid*iaconus* *et* decan*us*, subscripsi. S*ubscripsi*.

Ego Mainard*us*, cantor, subscripsi. S*ubscripsi*.

Ego Heiric*us*, Anjeriacensis ecc*lesia*e abbas, subscribxi.

Datum Engol*is*me, in generali capitulo B*eat*i Eparchii, die xv^{mo} *ka*-l*endas* augusti, anno ab incarnatione D*om*ini mill*esimo* c viiii, indictione ii^{a}, epacta xvii, primo anno regni Ludovici, reg*is* Franco*rum*.

(Le sceau manque.)

(*Archives départementales de la Haute-Vienne.* — C. Rivain, archiviste.)

31

(Planche XXII.)

PREMIER DIPLÔME DE LOUIS LE GROS POUR SAINTE-CROIX D'ORLÉANS.

1112.

Le roi rend aux chanoines de Sainte-Croix d'Orléans le droit d'*obliage* qu'il leur avait

contesté à tort, et, révoquant la défense qu'il leur avait faite de construire dans leur cloître des maisons appuyées sur le mur d'enceinte de la ville, il permet à toutes personnes de faire des constructions en bois ou en pierre en tous lieux du cloître, à condition seulement de ne percer dans le mur ni porte ni poterne.

In Dei nomine. Ego Lodovicus, Dei gr*ati*a Francorum rex.

Constat apud om*nes* quos veritatis intellectus illustrat quia regni gub*er*nacula ad hoc regibus conmissa sunt ut primum bene se regant, deinde legalium ac regalium mandator*um* conte*m*ptores ultore gladio potenti virtute p*er*cuciant, ut q*uo*d pontificalis auctoritas verbi gr*ati*a non p*re*valet, hoc regia potestas corrigendo subministret. Postmodum autem, eor*um*de*m* multimoda pietate regu*m* ortodox*a*e religio*n*is cultores benignit*er* consolandi sunt et a seculari exactione penitus lib*er*andi, ut ad orationum instanciam p*ro* pace et stabilitate imp*er*ii chr*isti*ani devoti reddant*ur*, et ab adv*er*sarior*um* tirannide quieti p*er*manentes et securi, d*omi*no Deo cu*m* gaudio p*er*petuo famulentur.

Quibus divinorum testimoniis decretorum, ego Ludovicus, D*e*i gr*ati*a Francorum rex, aliq*uan*tulu*m* eruditus, immo de beneficiis ecclesiaru*m* nob*is* ad tuendu*m* co*n*missis minus q*uam* deceret metuens, dignu*m* et utile ducimus ut univ*er*sis s*anct*ae matris *A*eccl*esi*ae cultoribus tam posteris q*uam* et instantibus cyrographi memoria recensem*us* quia toci*us* querel*ae* calu*m*pnia*m*, q*uam* adv*ersus* canonicos S*anct*ae Crucis in dismenbratio*n*e decani*ae* ej*us*de*m* eccl*esi*ae, licet inmerito, calu*m*pniabamur, p*er*petualit*er* quieta*m* dimisim*us*; et q*u*e*m*admodu*m* in p*re*cepto patris n*ostr*i donni Philipi regis ex oblatis eor*um* scriptu*m* habetur, ita easdem oblatas p*re*fatis canonicis modis om*n*ib*us* possidendas concessim*us* et habendas.

Preterea univ*er*sis in regno n*ostr*o successorib*us* et heredibus n*ost*ris notu*m* fieri volum*us* ac certum hab*er*i quia domor*um* edificatione*m*, qua*m* sup*er* muros civitatis n*ostr*ae Aurelianensis absq*ue* assensu n*ost*ro fieri calu*m*pniabam*ur*, dicentes non licere, int*er*ventu et oratio*n*e quor*um*da*m* fideliu*m* n*ostr*or*um*; immo canonicor*um* peticione, in univ*er*sis domib*us* infra claustru*m* S*anct*ae Crucis co*m*positis atq*ue* in posteru*m* co*m*ponendis, ta*m* laicis qua*m* clericis, et ligno et lapide deinceps edificare p*ro*[*ut*] unicuiq*ue* placuerit, p*re*ter postern*am* et hosti*um*, modis om*n*ib*us* concedim*us*, et ne irritu*m* ult*erius*



fieri valeat vel cuj*us*lib*et* usurpatoris invidia infirmari, n*ost*ri no*mi*nis karauctere et sig[i]llo signari p*re*cepim*us* et firmari, presentib*us* de palatio n*ost*ro quor*um* nomina subtitulata sunt et signa :

Signum Anselli, tu*nc* te*m*poris dapiferi n*ost*ri. S*ignum* Hugonis de Calvo Monte, constabularii n*ost*ri. S*ignum* Widonis Silvanectensis, buticularii n*ost*ri. S*ignum* Widonis Walerannidis, camerarii n*ost*ri.

Actum Aurelianis, publice, anno incarnati Verbi M. C. XII°, anno v*er*o consecracio*n*is n*ostr*a*e* IIII°.

(Monogramme.)

Stephanus, cancellarius, relegendo subscripsit.

(Au-dessous, trace, non reproduite, du sceau détruit.)

(*Archives départementales du Loiret.* — J. Doinel, archiviste.)

32

(Planche XXII.)

BULLE DE PASCAL II.

4 avril 1117.

Le pape énumère les biens de l'abbaye de Montiéramey (Aube, arrondissement de Troyes), lui en confirme la possession, et renouvelle la défense faite aux femmes de pénétrer dans l'enceinte du monastère.

Paschalis ep*iscopu*s, servus servorum D*e*i, dilecto filio Gualterio, abb*at*i monast*er*ii s*anct*orum ap*ost*olorum Petri et Pauli in Dervo quod Arremari dicitur ejusq*ue* successorib*us* reg*u*lariter substituendis, in p*er*p*etuu*m. Pi*ae* postulatio voluntatis effectu debet p*ro*sequente compleri, quatenus et devotionis sinceritas laudabiliter enitescat et utilitas postulata vires indubitanter assumat. Quia igitur dilectio tua, ad sedis ap*ost*olic*ae* portu*m* confugiens, ejus tuitionem devotione debita req*ui*sivit, nos supplicationi tu*ae* clementer annuim*us* et beator*um* ap*ost*olor*um* Petri et Pauli Dervense sive Arremarense monast*er*ium, cui Deo auctore presides, et tam ei adjacent*em* villa*m* quam cetera om*n*ia ad ipsum p*er*tinentia sub tutelam ap*ost*olic*ae* sedis excipimus. Per presentis enim privilegii paginam ap*ost*olica auctoritate statuimus ut qu*ae*cu*m*q*ue* bona, quascu*m*q*ue* possessiones idem monast*er*ium, in p*re*senti X^a^ indict*ione*, concessione pontificu*m*, lib*er*alitate principum, oblatione fideliu*m* v*e*l aliis justis modis possidet, et

quaecumque in futurum, largiente Deo, juste atque canonice poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant; in quibus hæc propriis duximus nominibus annotanda : cappellam Sanctae Mariae in ipsa monasterii villa, in villa Mosterello cappellam sanctorum confessorum Egidii atque Victoris, im Magno Maysnillo cappellam Sancti Andreae, cum decimis et omnibus pertinentiis earum, quarum videlicet ipsum monasterium caput est, sine paratis et sine omni exactione pontificali; apud oppidum Cappas, æcclesiam Sancti Lupi, Sancti Johannis Baptistae, et cappellam Sanctae Mariæ, cum decimis et omnibus pertinentiis earum; in civitate Trecorum, æcclesiam Beati Johannis, cappellam Sanctae Mariæ Deauratae; extra civitatem, æcclesiam Sancti Martini de Areis, cappellam Sanctae Juliae, cum decimis et pertinentiis earum; æcclesiam Sanctae Mariae de Curte Argentea, cum decimis et pertinentiis suis; æcclesiam Sancti Martini de Ruliaco, cum decimis et pertinentiis suis; æcclesiam Sanctorum Gervasii et Protasii de Angledura, cum decimis et pertinentiis suis; æcclesiam Sancti Mauricii de Novigento, cum decimis et pertinentiis suis; æcclesiam Sanctæ Teodosiæ super Albam fluvium, æcclesiam Sancti Martini de Donno Martino, æcclesiam Beati Petri de Dervo, cappellam Sanctæ Mariæ de Henfredi Exarto, æcclesiam Sancti Michahelis de Buris, cum decimis et omnibus pertinentiis earum; in episcopatu Lingonensi, æcclesiam Sanctæ Mariae apud Insulam; in pago Barrensi, sine omni exactione episcopali, æcclesiam Sancti Remigii de Sumfonz, cum decimis et pertinentiis earum; cappellam Sancti Laurentii de Fredivalle; apud Longum Pratum, æcclesias duas in honore beati Petri, cum decimis et pertinentiis earum; apud Videliacum, æcclesiam Sancti Laurentii, cum decimis et pertinentiis suis; æcclesiam Sancti Victoris martyris de Chirriviaco, cappellam Sancti Victoris de Viveriis, cappellam Sancti Sulpicii de Lentilio, cum decimis et pertinentiis earum; æcclesiam Sanctæ Mariae de Gualluart, æcclesiam Sanctae Mariae de Pargas, æcclesiam Sancti Johannis de Cadussia, aecclesiam Sanctae Columbae, æcclesiam Sanctae Mariae de Cooperta Fontana, cum decimis et pertinentiis earum; monasterium Sancti Salvatoris quod Alfa dicitur, cum dignitate sua et sine omni exactione pontificali; æcclesiam Sancti Petri que ejusdem monasterii parochia est, æcclesiam Sancti Martini de Pomeio, æcclesiam de

Achiaco, cum decimis *et* pertinentiis earum; in episcopatu Eduensi, æcclesiam Sancti Mauricii de Bez, æcclesiam Sancti Cassiani de Saviniaco, cum decimis *et* pertinentiis earum; in episcopatu Bisuntino, æcclesiam Sancti Martini de Tinciaco, æcclesiam Sanctae Mariæ de Calmis, æcclesiam Sancti Leodegarii de Brusiliaco, æcclesiam Sancti Desiderii de Barz, æcclesiam Sancti Benigni de Nova Villa, æcclesiam Sancti Petri de Sarmagiis, æcclesiam Sanctae Mariæ et Sancti Johannis de Salnez, æcclesiam Sanctae Mariae de Campellis, cum decimis *et* pertinentiis earum. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat idem monasterium temere perturbare aut ejus possessiones auferre vel ablatas retinere, minuere vel temerariis vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur eorum pro quorum sustentatione *et* gubernatione concessa sunt usibus omnimodis profutura. Illam sane veterem consuetudinem ratam apud vos servari censemus ne mulieres monasterii ambitum ingrediantur. Si qua igitur in futurum æcclesiastica secularisve persona, hanc nostræ constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei *et* Domini Redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem supradicto monasterio justa servantibus sit pax Domini nostri Jhesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant et apud districtum judicem premia æternæ pacis inveniant. Amen, amen, amen.

(Rota): VERBO DOMINI CÆLI FIRMATI SUNT. SANCTUS PETRUS. SANCTUS PAULUS. PASCHALIS PAPA II. — Ego Paschalis, catholicae ecclesiae episcopus, subscripsi. — BENE VALETE.

Datum Beneventi per manum Johannis, sanctae Romanae ecclesiae diaconi cardinalis ac bibliothecarii, II nonas aprilis, indictione x[a], incarnationis dominicae anno M° CXVII°, pontificatus autem donni Paschalis secundi papae anno XVIII°.

(Bulle en plomb, non reproduite, sur lacs de soie jaune et rouge : PASCHALIS PAPA II; — revers : têtes de saint Pierre et saint Paul séparées par une croix, au-dessus SANCTUS PETRUS, SANCTUS PAULUS.)

(*Archives départementales de l'Aube.* — D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, archiviste.)

33

(Planche XX.)

SECOND DIPLÔME DE LOUIS LE GROS POUR SAINTE-CROIX D'ORLÉANS.

1124.

Le roi confirme la donation faite au chapitre de Sainte-Croix d'Orléans par l'évêque Jean, le doyen Étienne (Étienne de Garlande, chancelier de France) et le sous-doyen Archembaud, du lieu de Villepion (Eure-et-Loir, arrondissement de Châteaudun, canton d'Orgères, commune de Terminiers) et d'un clos de vigne sis à Couasnon (Loiret, arrondissement et canton d'Orléans, commune d'Olivet). Pour son propre compte, il abandonne le droit de *brenage* qu'il avait à Villepion, et affranchit ce lieu de toutes les redevances qu'il aurait pu y prétendre.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Lucdovicus, Dei misericordia in regem Francorum sublimatus, notum fieri volo cunctis fidelibus tam futuris quam et instantibus quod Johannes, venerabilis Dei gratia Aurelianensium episcopus, Stephanus quoque, Sanctae Crucis decanus, et Archembaudus, subdecanus et prepositus, majestatis nostre presentiam humiliter adiere, postulantes ut villam quae Villare Pium dicitur et clausum vinearum quod apud Cosnonium situm est, quae ipsi capitulo Sanctae Crucis ad communes usus capituli dederant et concesserant, nos quoque eidem capitulo jure perpetuo concederemus, et quod ipsi inde fecerant confirmaremus. Nos vero dignam eorum pe[*ti*]-tionem repellere indignum judicavimus, et predictum donum et concessionem eorum volumus et approbamus et regiae majestatis actoritate in perpetuum confirmamus; et brenagium nostrum, quod in predicta villa Villari Pio videlicet habebamus, pro peccatorum nostrorum remissione in perpetuum dimittimus; et eamdem villam ita ab omnibus consuetudinibus et exactionibus perpetuo liberam esse concedimus, quod nos vel heredes nostri vel famuli vel ministeriales nostri nichil penitus ibi amplius habeamus aut exigamus. Quod ne valeat oblivione deleri, scripto commendavimus, et ne possit a posteris infirmari, sigilli nostri actoritate et nominis nostri karactere subterfirmavimus.

Actum Lorriaci, publice, anno incarnati Verbi m° c° xx° iiii°, regni nostri x° vii°.

Astantibus in palatio nostro quorum nomina subtitulata sunt et signa :



Signum Stephani, dapiferi. *Signum* Gisleberti, buticularii. *Signum* Hugonis, constabularii. *Signum* Alberici, chamerarii.

Data per manum Stephani, cancellarii. (Monogramme.)

(Place du sceau détruit.)

(*Archives départementales du Loiret.* — J. Doinel, archiviste.)

34

(Planche XXIII.)

DONATION À L'ABBAYE DE LA COURONNE.

Vers 1126.

Bernard et Robert Fromentin, frères, donnent à l'abbaye de La Couronne (Charente, arrondissement et canton d'Angoulême) tous leurs droits sur la dîme de la paroisse de Saint-Pierre de Salignac, sur le cimetière du même lieu et sur les terres qui appartiennent à l'église paroissiale.

Ego Bernardus Frumentini et ego Rotbertus Frumentini, fr*ater* ejus, damus et concedimus Deo et *aecclesiae* beat*ae* Mari*ae* de Corona et fr*atr*ibus in ea D*omi*no servientibus, pro remissione peccatorum nostroru*m*, totum quod habemus et totum quod a nobis habetur in decima tocius parrochi*ae* *aecclesiae* Beati Petri de Saliniaco. Similiter absolvimus et damus cimiterium ejusdem *aecclesiae* integre, sicuti undiq*ue* percalcatum est a Ramnulfo Bernardi, presbitero, et ab Arnaudo Pisce. Eodem modo absolvimus et damus integre terram illam quam Bernardus Berardi dedit eidem *aecclesiae* et quam ipsa *aecclesia* per multos annos possederat. Eadem quoq*ue* lege absolvimus et damus terram illam qu*ae* est ante portam ejusdem *aecclesiae*, qua*m* Imperia emerat et eidem *aecclesiae* dederat. H*a*ec omnia supradicta integre et absolute dedim*us* et concessim*us* Deo et *aecclesiae* Beat*ae* Mari*ae* de Corona, ut fr*atre*s ibidem D*omi*no famulantes in perpetuu*m* habeant et possideant. Et ut h*a*ec n*ost*ra donatio certior et firmior habeat*ur*, propria manu n*ost*ra in cartula ista signum s*anct*ae crucis fecim*us*. Testes sunt huj*us* doni : Fulcheri*us* Airadi et Costantin*us* et Benedict*us*, canonici B*eat*ae Mari*ae* de Corona, et B*er*nard*us* de Cumbis. Factum est aut*em* donum istud in *aecclesia* Beati Martini apud Juliacum, ante altare, in manu domni Lamberti, Engolismensis ep*iscop*i.

Ego Bernardus Frumentini propria ma † nu mea subscripsi.
Ego Robbertus Frumentini † propria manu mea subscripsi.

(*Archives départementales de la Charente.* — De Fleury, archiviste.)

35

(Planche XXIV.)

ACCORD ENTRE LES CHEVALIERS DE BRIANÇONNET ET LE MONASTÈRE DE LÉRINS.

1125-1131.

On a vu plus haut (n° 22) la donation faite au monastère de Lérins par Constantin, seigneur (?) de Briançonnet, et ratifiée par ses fils. La jouissance des biens donnés au monastère lui ayant été contestée par les chevaliers de Briançonnet, héritiers de Hugues et Abellon, fils de Constantin, un accord est conclu entre les chevaliers et les religieux aux conditions suivantes : les chevaliers reconnaissent au monastère la propriété de tous les biens compris dans la donation susdite; le monastère, de son côté, leur abandonne une partie de ces biens, à charge de foi et service; au cas où les chevaliers n'observeraient pas cette convention, le monastère recouvrerait son droit sur le tout.

Querimoniarum Lyrinensium monachorum adversus milites Briancionenses ex honore quem Constantinus filiique sui, videlicet Ugo et Abellonius, sancto Honorato dederunt, talis concordia fuit : quod predicti milites ecclesiam Sancti Saturnini et terram que in circuitu est, sicut carta in qua ipsa donatio jamdicti Constantini filiorumque ejus scripta testatur, ex toto reliquerunt domino Deo et beate Marie sanctoque Honorato et Garino abbati et monachis Lyrinensibus tam presentibus quam futuris, cum hominibus et mulieribus, ut libere possideant et quodcumque inde facere voluerint faciant. De partibus autem Ugonis et Abelloni que Briansionensi jure hereditario contingebant, tres mansos reliquerunt: scilicet ex parte Ugonis, mansum Petri Coce integrum cum ominibus et feminis, sicuti erat quando Ugo illum donavit sancto Ho[no]rato; et ex parte Abellonii, mansum Petri Johannis similiter integrum cum hominibus et feminis, sicut Abellonius sancto Honorato tribuitus, et mansum in Agaz totum integrum cum hominibus et mulieribus. Et si aliquid minuerunt, restituere debuerunt. Insuper III modiatas valentis terre in dominio dare debuerunt, et alia omnia que in castello Briancionensi monachi adquisierint, in decimis scilicet,



in campis, in vineis et in ortis et in omnibus, salva habere debuerunt. Et alia omnia supradictorum virorum ad fidelitatem et servicium Lyrinensium monachorum per manum abbatis acceperunt; et hoc tali modo abbas et monachi fecerunt quod, nisi ipsi milites predictum placitum tenuerint, omnia que fuerunt Ugonis et Abellonii recuperare possint.

Facta est hec concordia in presentia domni Imberti, Glandetensis episcopi, et Mainfredi, Antipolitani pontificis, in mense julio, feria v, luna XXIIII. Raimundus Dodo, testis; Gaufredus, frater ejus, testis; Aldebertus de Mugulo, testis; Guillelmus de Bilana, testis; Guillelmus Junanius, testis; Bertrannus de Ubraia, testis; Martellus, testis, et alii quamplures monachi et milites.

(*Archives départementales des Alpes-Maritimes.* — H. DE FLAMARE, archiviste.)

36

(PLANCHE XXIII.)

PREMIÈRE CHARTE DE SAINT BERNARD.

1131-1140.

Bernard, abbé de Clairvaux, fait connaître les conditions d'une transaction conclue en sa présence entre l'abbaye de Toussaint-en-l'Île, à Châlons-sur-Marne, et le chevalier Raoul, au sujet du domaine de Meix-Thiercelin (Marne, arrondissement de Vitry-le-François, canton de Sompuis) et de la dîme de Buxeuil (Aube, arrondissement et canton de Bar-sur-Seine). Cette transaction a été ratifiée par la femme du chevalier Raoul.

IN NOMINE DOMINI NOSTRI.

Ego Bernardus, servus servorum Dei qui in Claravalle monastice Domino famulantur, notum facio omnibus fidelibus quod querela de alodio Mansi Tescelini et de decima villae Buisoil, que fuerat inter aecclesiam Omnium Sanctorum de Insula et Rodulfum militem, in presentia nostra per concordiam sic est composita : totius alodii, de quo aecclesia predicta Rodulfum pulsabat, in reditibus et servitiis et justiciis et quibuslibet aliis aecclesia terciam partem libere possidebit, et Rodulfus duas. Mansos autem omnes supradicti alodii sicut prius tenebant sic tenebunt, ita quod, computatis utrorumque redditibus, si

mansi *aecclesiae* reddunt dimidium mansorum Rodulfi, *aecclesia* totu*m* accipiet; si aut*em* sup*er* dimidium abundaverint, de sup*er*habundanti Rod*ulfus* duas partes accipiet, et *aecclesia* terciam part*em;* et e conv*erso*, si mansi Ro[*dulfi*] duplu*m* reddunt q*uam* mansi *aecclesiae*, Rod*ulfus* totum accipiet; si v*ero* sup*er* duplum abundav*er*int, de sup*er*abundanti *aecclesia* terciam part*em* accipiet, et R[*odulfus*] duas. *A*ècclesia aut*em* domu*m* sua*m* et viridiariu*m* cu*m* om*n*i clausura et edificatis suis p*r*op[*ri*]e tenebit, p*r*eter piscatione*m* fossati clausur*ae* q*uam* habeb*unt* *com*mune*m* sic*ut* in alia aqua; et p*r*op*r*ie tenebit om*nes* hom*in*es suos ta*m* servos q*uam* mansionarios, sic*ut* R[*odulfus*] suos homines et suum viridiarium cu*m* edificatis. De decima aut*em* sup*r*adicta vill*ae* Buisoil, unde q*ue*rela erat, *aecclesia* n*on* vexabit eu*m* nec heredes ej*us* v*e*l clamore v*e*l justicia*m* q*ue*rendo. Si aliq*ua*ndo placuerit R[*odulfo*] v*e*l h*e*redib*us* ej*us* decima*m* illa*m* dimittere, nulli *aecclesiae* dimittent eam n*isi* *aecclesiae* Om*n*iu*m* S*anctorum*. Qua libertate et honore R[*odulfus*] habebit sua*m* part*em* alodii, eadem lib*er*tate et honore *aecclesia* suam tenebit. Hanc concordia*m* concessit Beliardis, uxor R[*odulfi*]. Molendinu*m* q*u*od Rainerius dedit *aecclesiae* de jure *aecclesiae* ab Rodulfo e*st* recognitu*m* et pacifice concessu*m*. H*a*ec concordia recognita e*st* a Rodulfo, in presentia domni Gaufridi, Cathalaunensis ep*iscop*i, et penitus *con*firmata. Huj*us* recognitionis testes: ego Bernard*us;* Gerard*us* monach*us;* domnus Hugo, abb*as* S*anct*i Petri; domn*us* Odo, abb*as* de Bello Loco; Gebuin*us*, Trecensis archidiacon*us*, Gaufrid*us*, canonic*us* S*anct*i Steph*ani*.

(Le sceau manque.)

(*Archives départementales de la Marne.* — A. Vétault, archiviste.)

37

(Planche XXIV.)

SECONDE CHARTE DE SAINT BERNARD.

Vers 1140.

Bernard, abbé de Clairvaux, fait connaître les conditions d'un accord conclu par son entremise entre les moines de Vauluisant (Yonne, arrondissement de Sens, canton de Villeneuve-l'Archevêque, commune de Courgenay) et les Templiers de Coulours (Yonne, arrondissement de Joigny, canton de Cerisiers), au sujet de leurs droits respectifs sur

le territoire de Cérilly (même canton de Cerisiers). — Cette pièce est en forme de charte partie.

† In nomine sancte et individue Trinitatis. Notum sit omnibus presentibus et futuris quod inter monachos Vallis Lucentis et milites Templi de Colatorio, per manum Bernardi, Clarevallis abbatis, facta est hec compositio : quod milites Templi quicquid habebant in territorio de Cirilli, a divisione quae est inter grangiam ipsorum militum et grangiam monachorum, totum monachis concesserunt, id est medietatem atrii, medietatem decime et terras alias, ita ut deinceps, a divisione predicta usque ad Sevei, nichil nemoris neque terrae adquirere possint milites Templi, nisi forte omnino gratis datum fuerit in elemosinam, ut nichil terrene substantie ab eis accipiat is qui dederit. Similiter, et monachi Vallis Lucentis concesserunt militibus Templi quicquid habebant a predicta divisione usque ad ripam Venne, ita ut in valle illa nichil possint adquirere nemoris seu terre, nisi forte gratis omnino ab aliquo fuerit datum, ut nichil terrene substantie ab eis accipiat is qui dederit.

Laudaverunt hoc Norpaudus, abbas Vallis Lucentis, et frater Everardus, magister fratrum de Templo qui in Francia sunt; et ut firmum permaneat, utriusque sigillo firmatum est cum sigillo abbatis Clarevallis. Laudavit hoc et frater Humfredus, magister Colatorii.

(Sur la tranche, à droite :

C Y R O G R [A] P H U M.

Trois sceaux sur cordelettes de chanvre, non reproduits : 1° manque; — 2° pointu : un dextrochère tenant une crosse; légende : † SIGNUM ABBATIS CLAREVALLIS; — 3° rond, en cuvette : une croix grecque; légende : † SIGILLUM ABBATIS VALLIS LUCENTIS.)

(*Archives départementales de l'Yonne.* — QUANTIN, archiviste.)

38

(PLANCHE XXI.)

CHARTE DE SUGER, ABBÉ DE SAINT-DENIS.

1123-1152.

L'abbaye de Saint-Denis concède à l'abbaye d'Ourscamps (Oise, arrondissement de Compiègne, canton de Ribécourt, commune de Chiry-Ourscamps) l'exploitation de ses

terres et bois sis aux territoires de Bailleul-le-Soc (Oise, arrondissement et canton de Clermont) et de Grandvilliers-aux-Bois (arrondissement de Clermont, canton de Saint-Just.)

Ego Sugerius, Dei gratia ecclesie beatorum Christi martirum Dionisii, Rustici et Eleuterii abbas, notum volo fieri tam posteris quam modernis quod ego, totius capituli nostri assensu, concessi fratribus et amicis nostris de Ursicampo, ad excolendum et tenendum ad manum firmam in perpetuum terras et nemora in territorio de Ballol et de Magnivilare, salvo jure et redditibus ecclesie nostre. Quod testantur hii : Henricus, prior noster; Willelmus, subprior; Philippus, prepositus; Radulfus Osculans Diabolum.

(Le sceau manque.)

(*Archives départementales de l'Oise.* — A. Rendu, archiviste.)

39

(Planche XXIV.)

BULLE D'EUGÈNE III.

16 août 1147.

Le pape confirme un règlement fait par l'évêque de Troyes Atton et le cardinal-légat Aubri au sujet du chapitre de la cathédrale de Troyes et limitant à 20 sous par an la prébende des chanoines qui ne rempliraient pas exactement les devoirs de leur office.

Eugenius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis canonicis Trecensis aecclesiae, salutem et apostolicam benedictionem. Sicut ea quae a nobis statuuntur firma volumus et illibata persistere, ita ea quae a fratribus nostris episcopis rationabili providentia fiunt, ut in suo vigore permaneant, diligenti nos convenit sollicitudine providere. Quod ergo a discretione religiosi viri Attonis, episcopi vestri, confirmante venerabili fratre nostro Alberico, Hostiensi episcopo, tunc apostolicae sedis legato, rationabiliter factum est et scriptorum utriusque munimine roboratum, nos quoque auctoritate apostolica confirmamus, ut videlicet qui de cetero in aecclesia vestra auctore Domino « statuentur »[1] canonici, nisi in aecclesiae servitio assidui fuerint, nichil de prebendali beneficio preter viginti solidos annuatim recipiant, ex-

[1] Ces guillemets indiquent dans l'original la transposition des mots *statuentur* et *canonici*.

ceptis Cluniacensibus fratribus tantum quibus prebendam in vestra aecclesia concessistis. De communitate etiam fratrum nullus omnino hominum singularem in posterum prebendam optineat, salva nimirum in omnibus apostolice sedis auctoritate. Si quis igitur, hujus nostrae confirmationis paginam sciens, contra eam temere venire temptaverit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum. Data Autisiodori, XVII kalendas septembris.

(La bulle en plomb manque.)

(*Archives départementales de l'Aube.* — D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, archiviste.)

40

(PLANCHE XXV.)

DIPLÔME D'ALPHONSE VIII DE CASTILLE.

23 mars 1149.

Alphonse, souverain de Castille, Léon, Galice, etc., se qualifiant *empereur d'Espagne*, donne à l'abbaye de la Chaise-Dieu (Haute-Loire, arrondissement de Brioude) et au prieuré de Saint-Jean de Burgos diverses terres sises au territoire de Burgos.

(Invocation monogrammatique comprenant le Chrisme [XPS], la croix, l'A et l'Ω.) In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen. Cum sanctitatis et religionis ordine Deo certum sit gratum esse, viros sanctos et religiosos debet quisque fidelis propter Deum diligere eorumque diligenter necessitatibus providere, ut pro eo Deum possint et debeant exorare. Ea propter, ego Adefonsus, imperator Hispanie, cupiens ut orationum sanctorum et religiosorum virorum mihi et parentibus meis suffragia communicent, Deo et ecclesie Sancti Rotberti de Casa Dei et aecclesiae Sancti Johannis de Burgis, juxta caminum Beati Jacobi extra villam fundatam, et vobis, domino Bernardo, ejusdem priori ecclesie, ac omnibus monachis Deo ibi servientibus vestrisque successoribus in perpetuum, quandam meam villulam, nomine Villam Victor, in territorio Burgensi et in rivo Cavie sitam, pro salute mea et avi mei regis Adefonsi, qui locum in quo Sancti Johannis predicta fundatur ecclesia dedit, et pro salute anime uxoris meae imperatricis Berengariae noviter defuncte, una cum filiis meis Sancio et Fernando, voluntate spontanea

dono. Illam, inq*uam*, Villam Victor dono vob*is*, que jacet in confinio Saldani*ae* *et* ville Sarraceni, et do vob*is* illam m*e*am ser*nam* de Fenar cum illo prato de eod*em* Fenar, sicut dividit ill*u*d carrera *et* pons de Villa Veza. Hanc vero villam do vob*is* cum om*n*ib*us* ej*us* directuris, videlicet cu*m* t*e*rminis ej*us* *et* collatiis et t*e*rris et vineis, cum ingr*es*sib*us* *et* egressib*us*, pascuis, aquis, molinis, ortis, montib*us*, vallib*us*, et cum om*n*ib*us* aliis reb*us* ad eam p*er*tinentib*us*, quocumq*ue* loco sint *et* quecu*m*q*ue*. Ita etiam dono eam vob*is* q*uo*d neq*ue* majorin*us* neq*ue* sagio ibi amplius intret, neq*ue* ali*us* homo p*ro* jure aliq*u*o regio requirendo, *et* concedo ut possideatis eam in p*er*petuum absq*ue* om*n*i infestatione *et* gravamine aliq*uo*, *et* faciatis inde quicq*u*id volueritis absq*ue* om*n*ium meor*um* h*e*redu*m* vel p*ro*heredum contradicto. Si quis vero in posterum de meo vel alieno genere, hujus me*ae* donationis pagina*m* sciens, ei contrarius venerit *et* eam dirup*er*it, sit a D*e*o *et* s*anct*is ejus maledict*us* et in inferno cum Juda proditore, nisi digne emendaverit, sine fine dampnatus, et p*er*solvat regie parti mille morabotinos *et* eccl*e*sie S*anc*ti Joh*ann*is hereditatem duplatam restituat.

Facta carta Burgis, x[o] k*alendas* apri*lis*, era I[ma] C[ma] L[ma] XXXVII[ma], predicto imp*e*ratore imp*e*rante in Toleto, Legione, Saragocia, Nagera, Castella, Galecia, Baecia, Almaria.

Ego Adefonsus imp*e*rator hanc cartam, q*uam* jussi fieri, co*n*firmo et manu mea roboro.

Signum imperatoris †.

Sanci*us* *et* Fernand*us*, filii imp*e*ratoris, *confirmant*.

Rex Garsias Navarre, q*u*i tunc ad curiam imp*e*ratoris venerat, *confirmat*.

Victor, Burgensis ep*iscopus*, *confirmat*.

Joh*annes*, Exomensis ep*iscopus*, *confirmat*.

Raimundus, Palentin*us* ep*iscopus*, *confirmat*.

Comes Ponti*us*, majordom*us* imp*e*ratoris, *confirmat*.

Comes Almalricus *confirmat*.

Comes Lopdiez *confirmat*.

Comes Urgelli Erm*e*ngaud*us* *confirmat*.

Nunio Pedrez Alferiz *confirmat*.

Guter Fernandez *confirmat*.

Loplopez de Carrione *confirmat.*
Martin*us* Munioz de Ascalona *confirmat.*
Rod*e*ric*us* Munioz de Gozma*n* *confirmat.*
Gonsalvus Rodriguez *confirmat.*
Garsias Garsiez de Ascia *confirmat.*
Garsias Gomez *confirmat.*
Petr*us* Michaelez, majorin*us* Burgis, *confirmat.*
Gerald*us* scripsit, scriptor imp*e*ratoris, p*er* manu*m* magistri Hugonis cancellarii. (Parafe.)

(*Archives départementales de la Haute-Loire.* — Aymard, archiviste.)

41

(Planche XXIII.)

CHARTE DE RAYMOND, COMTE DE BARCELONE ET MARQUIS DE PROVENCE.

1150.

Raymond, comte de Barcelone et marquis de Provence, donne à l'évêque d'Avignon Geoffroy et au siège épiscopal d'Avignon les biens appartenant à lui et à son neveu au lieu de Verquières (Bouches-du-Rhône, arrondissement d'Arles, canton d'Orgon). — Cet acte est en forme de charte partie.

A B C D E F G H I K L M

In Dei eterni regis nomine. Om*n*ib*us* notum fiat hominib*us*, tam pr*e*sentib*us* qua*m* sequentibus, *quoni*am ego R[aimundus], comes Barchilonensis *et* marchio Provinti*ae*, pro multis *et* magnis serviciis *et* sincera amicicia qua*m* michi *et* fr*at*ri meo *et* filio ejus, nepoti meo, Gaufrede, episcope Avinionensis, hactenus exibuisti, totu*m* jus *et* om*ne* dominium q*uod* habemus, ego *et* nepos m*eus*, vel habere debemus in villa de Vercheriis *et* toto ejus territorio, in aquis *et* pratis atq*ue* paludibus, in hermis *et* cultis *et* om*nibus* ad predicta*m* villa*m* p*er*tinenciis, tibi *et* *a*eccl*esi*æ Avinionensi *et* successoribus tuis p*er*petua donatione *et* voluntario laudamento concedimus; quicquid etiam ab his qui in ipsa villa *et* territorio aliquid habere videntur acaptare tu poteris, laudando concedimus. Preterea albergum ipsius ville, q*uo*d nobis retinemus, tam diu tu *et* eccl*esi*a tua lib*er*æ habeas *et* possideas usq*ue*-

quo albergum de Novis, quod pro pignore tu *et aecclesia* tua habes, redimere nos valeamus; et albergo de Novis redempto, quicquid servicii *et* dominii in castello de Novis habemus *et* in villa de Vercheriis retinemus. Facta est haec donatio apud Arelatensem civitatem, in domo archiepiscopi, super portam Sancti Stephani, anno incarnationis dominice M° C° L°, audientibus *et* videntibus istis scilicet : Wuillelmo Raimundo, senescalco; Rostagno de Tarascone; Wuilelmo Ibileto; Wuilelmo Bernardo; Alaurata; Petro Bermundo de Lauduno; Rostagno Umberto de Novis; Rostagno Aicardo; Willelmo Calveria; Rostagno de Pargo; Petro de Sancto Saturnino; Arnaldo, sacrista Aurasicensi; Petro de Ventairol; Isnardo Ugoleno; Petro, sacrista Arelatense; Guiranno de Simiana; Bertrando Raibaldo, fratre suo; Rostagno Porcello, et Guilelmo Porcello, *et* Porcello, fratre suo.

Signum † Raimundi, comes.

(Le sceau manque.)

(*Archives départementales de Vaucluse.* — DUHAMEL, archiviste.)

42

(PLANCHE XXVI.)

DIPLÔME DE FRÉDÉRIC BARBEROUSSE.

24 octobre 1157.

L'empereur énumère et confirme les propriétés et privilèges de l'abbaye de Saint-Dié (Vosges).

C. (Chrisme). In nomine sanctae et indiv[i]duae Trinitatis. Fridericus, divina favente clementia, Romanorum imperator et semper augustus. Si loca divinis cultibus mancipata ditare vel deffensare studuerimus, pro terrenis caelestia, pro temporalibus premia sempiterna adipisci confidimus. Sicut enim dignum et justum est pietatis studia in conspectu Dei odore suavitatis accendere, ita nimirum congruum esse judicatur desidiam, torporem, divino et humano judicio, semper ubique descendere. Quapropter aecclesiam Beati Deodati, in valle Galilea sitam, in vigore majestatis nostrae procurandam servandamque suscipimus, successoribusque nostris perpetuo juvamine defendendam relinqui optamus, confirmantes ei, per hujus imperialis nostri precepti

subscriptionem, quecumque predecessorum nostrorum imperatorum decretis, scriptis, mundiburdiis data, concessa, necnon domini Leonis pape, quondam Tullensis episcopi, Paschalis quoque privilegiis confirmata esse audivimus, scilicet : terciam partem vallis Galileae quae vulgo vallis Sancti Deodati nominatur, census de capite ejusdem aecclesiae famulorum, ubicumque locorum maneant, ad victum et vestitum fratrum ibidem Deo servientium, pertinere confirmamus; cetera quoque quae in aliis Lotaringiae partibus habet : Suviniaci aecclesiam cum VII mansis, et Veterem Villam cum X mansis et banno, Medium Montem cum appendiciis suis, Maurini Villam et duas partes aecclesiae cum suis appendiciis, aecclesiam Sancti Remigii Montis. Gottonis Curtem, Sulcium, Virdunesium et ecclesiam cum suis appendiciis; sive quae habet in Alsacio, scilicet : curtem apud Gemer cui pertinent X mansi et dimidius, aecclesiam Huniville cum quatuor mansis et X frustis vineae, apud Mitwilre aecclesiam et octo mansos ad eandem curtem pertinentes, aecclesiam Ungersheim cum XX et I et dimidio manso cum suis appendiciis, apud Festum XI mansos et bannum usque ad fontem Sancti Deodati, Gruzenheim III mansos et dimidium, Sunthove X mansos cum decimis, Coneheim III mansos, Baldulsheim I mansum, Meneheim II, in superiori Ungersheim I mansum. Hec sub eodem jure tutanda decernimus, communivimus etiam nostro suffragio et presentis scripti robore confirmamus, quod ad placitum palacii nullus de hominibus Sancti Deodati, ad prebendam fratrum pertinentibus, venire cogatur. Fortunam, incendium, raptum et quandam exactionem quae vulgo tallia dicitur, abjuratam a duce Symone et Matheo filio ejus, sigilli nostri inpressione remittimus fratribus. Si quis autem de hominibus Sancti Deodati, ad prebendam fratrum pertinentibus, de suspicione concambii impetitus fuerit, secundum Tullensium vel Metensium legem respondebit, mediantibus dilectissimis principibus nostris : Hunberto, archiepiscopo Bisuntino, Stephano, archiepiscopo Vigennensi, duce Bertolfo de Ceringen, duce Matheo. Confirmamus etiam obnixe ut canonicos ejusdem congregationis, cum facultatibus suis communibus et propriis in nostrae majestatis cura susceptos, nulla persona sive secularis sive aecclesiasticae dignitatis audeat inquietare aut perversae consuetudinis occasione turbare; et si forte contigerit, libere nostrae majestatis victricem manum appellent

liberamq*ue* p*ro*clamati*o*nis et audienti*ae* facultatem obtineant. Si q*ua* *igitur* *a*eccl*esi*astica v*e*l sec*u*laris p*er*sona cont*ra* hoc n*ostrum* decretu*m* fecerit, consenserit v*e*l aliquo modo illud violare temptaverit, iram imp*er*ialis n*ost*ri vigoris incurret, et ut ab o*mnibus* firmissime observet*ur*, sigilli n*ost*ri imp*re*ssi*o*ne roboram*us*.

Signum d*omi*ni Friderici, Romanoru*m* imp*er*atoris invictissimi. (Monogramme.)

Ego Reginnald*us*, cancellarius, vice Stephani, Vigenensis archiepi*scop*i et arcicancellarii, recognovi.

Dat*um* Bisuncii, nono k*alendas* nove*mbris*, indictione v, anno do*mi*nic*ae* incarnati*o*nis M C LVII, regnante d*omi*no Friderico, Romanor*um* imp*er*atore gloriosissimo, anno regni ej*us* VI°, imp*er*ii v*er*o III°.

(Sceau plaqué, rond, en cire blanche. Type de majesté: l'empereur assis, vu de face, tenant de la main droite le sceptre surmonté d'une croix, de la main gauche le globe crucifère. Légende : FRIDERIC*US* DEI GR*A*T*I*A ROMANOR*UM* IMPERATOR AUG*US*T*US*.)

(*Archives départementales des Vosges.* — G. Guilmoto, archiviste.)

43

(Planche XXIII.)

CHARTE RELATIVE À CONQUES EN ROUERGUE.

Vers 1160.

B. Frotart et Guillaume de Conques, tuteurs des enfants d'Aimeric de l'Herm, reconnaissent que G. Ortola, ayant acquis de chacun d'eux un tiers du droit de *leude* de Conques (Aveyron, arrondissement de Rodez), a acquitté pour eux deux dettes, l'une de 5 marcs d'argent, l'autre de 4, pour lesquels ces deux tiers étaient engagés à Isarn, abbé de Conques, et lui donnent caution pour le remboursement de la somme de 9 marcs d'argent.

C*o*nnoguda causa sia a toz los homes que aquesta carta ligerau, que l'abas Isarns avia a pennura las doas parz de la leida da Concas p*er* VIIII marcs d'arjent. Li una parz ap*er*tenia an B. Frotart, *et* avia la a pennora p*er* IIII marcs d'arj*en*t, e l'altra parz ap*er*tenia als effanz Aimeric del Erm, *et* avia la a pennura p*er* V marcs d'arjent. Enz G. Ortolas, qu' era covenensers d'aquesta honor, acordet se am B. Frotart *et* am Guill*el*m de Conchas, que erom batlie dels effans Aimeric del Erm, e redemet la del abat. Aquesta carta laudet *et* autorguet

B. Frotarz, *ens* Guill*el*ms de Conchas, an G. Ortola *et* assa molier *et* assos effanz *et* a toz aquels homes que p*er* lor p*ro* ho demandario; e fero il fiansa que guirent l'en fosso de toz homes tro VIIII marcs d'arjent l'en aia hom reduz. Ens Uc de Conchas, ens Guaris Viguers feirol fiansa eisam*ent* p*er* la guirentia.

Signum S. Lobreir, en Ponson Odo, en P. Guirart, en P. de Guolinahc, en Ra. Maestre, en P. Odo, en Uguo Faral.

(*Archives départementales de l'Aveyron.* — H. AFFRE, archiviste.)

44

(PLANCHE XXV.)

CHARTE DU COMTE ESPAGNOL RODRIGUE LE VELU.

1164.

Le comte Rodrigue le Velu et la comtesse Arabor de France, sa femme, donnent au monastère de Vega leur domaine héréditaire de Varuz.

(Invocation monogrammatique composée du chrisme et d'une croix.) In D*ei* nomine. Ego comite Rodrigo Veloso *et* uxor mea comitissa Arabor de Francia a toto illo convento de monasterio de Vega, in d*omi*no Deo et*er*ne salute. Amen. Ideo placuit nob*is*, accessit voluntas ut facere eos a vobis kartula donacionis, sicut *et* facio, de villa mea p*ro*p*ri*a que habuit de avolor*um* vel parentoru*m* meor*um*. *Et* est ipsa villa in termino de Gaton, in flumine Rivo Seco, p*er*nomin*at*a Villa Varuz, u*t* ipsa hereditate cu*m* sua divisa dono a vob*is*, p*ro* an*im*e mee vel parentu*m* meor*um*, a toto co*n*ve*n*to de monasterio de Vega, a do*m*nas *et* a fr*atr*es. Ita de hodie die sit de juro meo tradita *et* in v*est*ro dominio sit co*n*firmata, que faciatis quecu*m*q*ue* volueritis volu*n*t*a*s v*est*ras. Si quis tam*en* aliquid venerit tam filiis qua*m* etia*m* aut de n*ost*ris propinquis aut extraneis, hunc factum n*ostru*m inru*m*pere voluerit, sedeat excomunicatus *et* a fide Chr*ist*i separatus, cum Judas traditore lugeat in inferno inferiore; am*en*; et pectet in cocto CCC^os morabetinos a merino regis qui ista cartula resonaverit, et pectet in cocto illa hereditate duplata vel triplata in tale loco, quod similis est.

Facta cartula de ista co*n*donacione in era M^a CC^a II^a, regnante rex Ferna*ndus* in Legione *et* in Civitate Rodrigo, ep*iscopu*s Joh*anne*s in

sede S*ancte* Marie Legion*ens*is, comite Poncius de Menerba in Majorga. Pelagi*us* Nicholaz *confirmat.* Didac*us* Gonzalviz *confirmat.* Facundi*us* Petriz *confirmat.* Petr*us* Vice*n*tiz de Furunes *confirmat.*

Martin*us* *testis.* Petr*us* *testis.* D*o*m*i*nic*us* *testis.* Joh*annes* p*res*b*y*t*er* notuit. P*ro* an*i*ma ej*us* : « Pat*er* n*oster*. »

† Ego comite Rodrigo Veloso *et* uxor m*e*a comitissa mea Arabor a vobi*s*, prioressa Elvira Pelaiz *et* a illo priore Rubert*us* *et* illo co*n*ven*t*o dono, vob*is* co*n*cedo, *et* hoc signu*m* roboravi.

(*Archives départementales de Maine-et-Loire.* — C. PORT, archiviste.)

45

(PLANCHE XXIV.)

DIPLÔME DE LOUIS LE JEUNE.

1167.

Le roi exempte la terre du Martroy de Melun, appartenant à l'hôpital Saint-Jacques, de toute taille royale et de toute dépendance à l'égard de l'abbaye bénédictine du Mont-Saint-Père.

In nomine sanct*ae* et individu*ae* Trinitatis. Amen. Ego Ludovicus, D*e*i gratia Francorum rex. Quoniam ad p*re*cidendum lites in posterum valet regi*ae* auctoritatis testimonium, notum facimus universis presentibus pariter et futuris quod terram d*omi*ni Dei de Martreio ap*u*d Miledunum ab om*n*i tallia lib*er*am esse *et* de nobi*s* *et* de heredib*us* nostris om*nino* volumus, *et* ab o*m*n*i* jugo eccl*e*sie de Monte Sancti Petri. Q*uo*d ut ratum sit futuris temp*or*ib*us* *et* penit*us* inc*on*vulsum, p*re*sentem paginam sigillo [n*ostr*o] muniri fecimus, subt*er* insc*r*ipto nominis n*ost*ri karactere. Act*um* publice Mileduni, anno incarnati V*er*bi M C LXVII, regni n*ost*ri XXX°, astantib*us* i*n* palatio n*ost*ro quor*um* subtitulata *sunt* n*omi*na *et* signa. S*ignum* comitis Theobaldi, dapiferi n*ost*ri. Si*gnum* Guidon*is*, buticular*ii*. S*ignum* Mathei, cam*e*r*a*rii. S*ignum* Radulfi, constabularii.

Data pe*r* manum Hugonis (Monogramme), cancellarii.

(Le sceau manque.)

(*Archives hospitalières de Melun, Seine-et-Marne.* — LEMAIRE, archiviste départemental.)

46

(PLANCHE XXIV.)

EXEMPTION DU PRIEURÉ DE LOCMARIA.

1172.

Cette pièce rapporte qu'à la suite des guerres civiles qui ont affligé la Bretagne sous le règne de Conan le Petit (1156-1171), le roi d'Angleterre Henri II, administrateur du duché pendant la minorité de son fils Geoffroi, héritier de Conan, a accordé au prieuré de Locmaria à Quimper l'exemption de toutes redevances et le droit exclusif de juridiction sur les hommes de ses terres.

Calamitatis *et* miserie, q*ua* Britannia p*er* tirannos diu fuit afflicta *et* opressa, in om*n*em t*er*ram sonus exivit. Quam tamdem misericors *et* miserator D*ominus*, te*m*poribu*s* Henrici, piissimi regis Anglorum, p*er* ej*us*dem auxilium *et* consiliu*m* parit*er*q*ue* dominiu*m* clem*en*tissime visitavit. Iste, int*er* cet*er*a bona que genti Britannice contulit, *a*eccle*s*iam Beate Marie de Aq*u*ilone, ubi s*anct*imoniales Domino famulant*ur*, p*ro* salute sua *et* filior*um*, ab omni exactione imunem prorsus *et* libera*m* *et* quietam *es*se decrevit, ita q*uo*d homines de terra supradicte *a*eccl*es*ie nulli n*is*i monialibu*s* *et* servientibu*s* earu*m* debent penitus respondere.

Huj*us* donationis testes fuerunt duo legati Romane *a*eccl*es*i*ae* : magist*er* Alb*er*tus *et* Teotinus; *et* episcopi tres, scilicet d*omi*nus Stephan*us* Redonensis, *et* d*omi*nus Rob*er*t*us* Nannetensis, *et* d*omi*nus Gaufridus Corisobitensis; *et* Guillelm*us*, filius Hamonis, senescalus, *et* multi alii p*ro*bi viri. Actum est hoc apud Cenomannis, anno ab incarnatione Do*mi*ni M C sexagesimo duodecimo, concurrentes sex, epacte IIII[or]. Hanc *igi*t*ur* regiam lib*er*alitatem seu munificentia*m* si quis amodo *et* deinceps violare temptaverit, rex idem concessit *et* constituit illum, qu*i*cu*m*q*ue* fuerit, a Deo *et* *a*eccl*es*ia *et* ep*isco*pis qui int*er*fuerunt anathemati subjacere.

(*Archives départementales du Finistère.* — LE MEN, archiviste.)

47

(Planche XXVII.)

CHARTE DE HAZCA, ABBESSE D'ÉPINAL.

1173.

L'abbaye d'Épinal cède à l'abbaye de Beaupré-sur-Meurthe (Meurthe-et-Moselle, arrondissement et canton sud de Lunéville, commune de Moncel-lès-Lunéville) l'église et les biens qu'elle possède à Matricort (Mathecourt, Meurthe-et-Moselle, canton de Bayon, commune de Saint-Remy-aux-Bois) et à *Oscort*, moyennant un cens annuel de 10 sous toulois. Les deux abbayes concluent ensemble un traité de confraternité et association de prières. — Cette pièce est en forme de charte partie.

Semp*er* quidem rationis ordo poscebat ut homo homini naturali *com*passionis affectu *con*descend*er*et, *et* alt*er* alterius p*ro* posse suo sublevaret inopia*m*. N*unc* aute*m* q*uonia*m dies mali s*unt* multo *con*venienti*us* est ut eccl*e*sie D*e*i, q*ue* s*unt* Chr*ist*i sang*u*ine *con*secrat*ae* et *con*fed*er*at*ae*, in via *per*eg*r*inationis hu*jus* piis caritatis *con*foveant*ur* obseq*u*iis, ne sint sine affectione, *et* mutuis fulciant*ur* beneficiis ne fiant absq*ue* federe. Ea p*ro*pt*er*, notu*m* facim*us* p*re*sentib*us* parit*er* *et* futuris, ego sc*ilic*et Hazca, D*e*i g*ra*t*i*a abb*at*issa de Espinal, *et* universe sorores capit*u*li n*ost*ri *et* *ae*ccl*esiae* n*ostrae* clerici inbeneficiati, q*uo*d ex antiq*uo* jure collatu*m* nob*is* allodiu*m* liberu*m* habuim*us* in parrochia de Matricort, q*uo*d t*er*ra S*an*c*t*i Goerici vocat*ur*, usq*ue* in hodiernu*m* die*m*; eccl*es*ia quoq*ue* illi*us* parrochi*ae* de p*re*benda *nost*ra prop*r*ie dinoscit*ur* antiquit*us* extitisse, *et* p*re*sb*iter* illi*us* *ae*ccl*esiae* *con*ductu*m* a nob*is* semp*er* habebat *et* a nob*is* erat inbeneficiat*us* in illa. Cu*m* v*er*o, crescente malicia, p*re*dicta possessio penit*us* esset in solitudine*m* redacta *et* cu*m* parrochianis parrochia pariter defecisset, co*m*muni *con*silio atq*ue* *con*sensu toti*us* capit*u*li n*ost*ri, q*ui*cq*ui*d n*ost*ri juris erat, tam in *ae*ccl*es*ia cu*m* tota illa decimatione q*ue* p*er*tinebat ad nos qua*m* in allodii possessione in Mat*r*icort, in Oscort, *et* q*ui*cq*ui*d habuim*us* in finib*us* illis, infra leugam ci*r*ca Mat*r*icort, in t*er*ris, in p*r*atis, in silvis, in aquis *et* in decimis, cu*m* illa integ*r*itate *et* lib*er*tate qua nos h*ae*c omnia possedimus, *et* possidenda *con*cedim*us* *et* *con*ferim*us* *ae*ccl*esiae* Belli Prati in p*er*petuu*m*, sub annuo censu decem solidor*um* Tull*ensium* q*ui*, in Nativitate s*an*c*t*i Joh*ann*is Bap*tiste* seu infra octavas ej*usdem*, singulis annis p*er*solvendi s*unt* in

ecclesia de Espinal. De his autem que de allodio jamdicto seu de ecclesia nostra fratribus Belli Prati designaverimus, si qua contra illos orta fuerit calumpnia, cum illis obponemus nos et ut propria nostra legittime defendemus. Si qua vero postea invenerint nostra que nos latuisse contigerit, fideliter pro posse nostro, tamen sine sumptibus nostris, illos ut conquirantur adjuvabimus. Et sciendum quod communi consensu capituli Belli Prati concessa est nobis omnibus, aecclesiae nostrae fratribus atque sororibus, fraternitatis ac familiaritatis illa communio, ut scilicet orationes utriusque aecclesiae sint communes ad invicem, et in obitu suo pro invicem agant sicut pro propriis facere solent, cum hoc fuerit nunciatum. Cum vero ecclesie nostre necessitas incubuerit ut necessarium habeamus abbatis vel domus illius auxilium procul vel prope, secundum debitum fraternae caritatis, salva pace et institutione ordinis sui, pro posse suo nobis adesse fideli promissione constituerunt. Haec ita gesta, ne qua posterorum possint oblivione deleri, cyrographum fieri decrevimus, sigillo nostro signantes partem illam quae in Bello Prato conservabitur; partem vero nostram, sigillo nichilominus abbatis sigillatam, tenemus in testimonium, ut per hoc mutuae dilectionis et societatis compositio rata teneatur utrimque amodo usque in sempiternum. Huic compositioni federis testes affuerunt sorores capituli nostri quarum nomina sunt haec : Elisabeth, Brigida, Gaburgis, Gisla, Adelina, Gersenz, Itella, Sybilla, Falcha, Sybilla, Brigida, Ida, Hawidis, Acelina. Hoc etiam laudaverunt et confirmaverunt clerici nostri ebdomadarii quorum nomina sunt haec : Gillebertus, Balduinus, Stephanus, Gebbo, Stephanus. Testes etiam fuerunt : Guido abbas Chalmosiaci, Hugo prior, Cono cellerarius, Dominicus capellanus, Balduinus, Stephanus villicus, Haymo miles, Albricus, Engelbaudus, Bernardus, Ulricus. Actum est hoc apud Espinal, anno ab incarnatione Domini M° C° LXX° tercio. †

(Sur la tranche, à droite :

SANCTUS GOERICUS EPISCOPUS

Le sceau manque.)

(*Archives départementales de Meurthe-et-Moselle.* — Lepage, archiviste.)

48

(Planche XXIV.)

TRANSLATION DE RELIQUES DE MARMOUTIER À SAINT-MARTIN DE JOSSELIN.

xiie siècle.

Cette notice, rédigée à l'abbaye de Marmoutier à Tours, rappelle d'abord sommairement la fondation, faite en 1105 par le vicomte Josselin, du prieuré de Saint-Martin de Josselin (Morbihan, arrondissement de Ploërmel), dépendant de l'abbaye de Marmoutier; elle relate ensuite la translation, faite en 1110 par l'abbé Guillaume audit prieuré, de certaines reliques antérieurement conservées à Marmoutier.

Si quis plenius scire voluerit qualit*er* Joscelinus vicecomes, filius illustrissimi vicecomitis Eudonis, dederit p*ro* anima sua et parentum suor*um* cellam de Castello Joscelini D*e*o et beato Martino et nobis, Majoris Monast*er*ii monachis, agentib*us* sub domno abbate Willelmo, ordinationis ejus anno primo, id e*st* anno ab incarnatione D*omi*ni m c v; si quis, inquam, illud scire plene curaverit, transmittim*us* eum ad notitiam inde scriptam qu*ae* sic intitulata e*st* : « Cyrographum de Castello Joscelini », quod int*er* nos et eum ad notitiam posteror*um* in archivis n*ost*ri monasterii reservatur. Nunc aute*m* illud tantum annotare curavim*us* quas reliquias et in quo tempore domnus abbas Willelmus transtulit a monast*er*io n*ost*ro in pr*ae*fata*m* cellam, s*ecundum* petitionem supradicti vicecomitis Joscelini. Anno siquidem incarnationis d*omi*nic*ae* m c x, indictione iii, papa Pascali moderante pontificium prim*ae* sedis, regnante in Galliis Ludovico rege, Alano Britanni*ae* comitatu*m* tenente, Benedicto Aletensium pontifice, vicecomite jam sepe memorato Joscelino, presidente etiam nobis domno abbate Willelmo anno v, aperuit ipse domnus abbas Willelmus capsas in quib*us* reliqui*ae* continentur in monast*er*io n*ost*ro et accepit inde preciosissima, immo in*ae*stimabilia pignora s*anctarum* reliquiaru*m*, videlicet de cruce D*omi*ni, de corpore s*ancti* Chorentini ep*iscop*i, de corpore s*ancti* Flaviani martyris, de corpore s*ancti* Fulgentii ep*iscop*i, de corpore s*ancti* Sansonis ep*iscop*i et de corpore s*ancti* Martini abbatis, videntib*us* monachis n*ost*ris Willelmo priore, Andrea de Gom*m*ez, Herveo priore Camartii, Petro bajulo, Gilone filio Anskitilli.

Gaufredo aurifabro et Johanne aurifabro, filio Petri aurifabri; videntibus etiam famulis nostris Sancelino cellerario, Pagano camerario et Rotberto Torto Capello. Has igitur supradictas reliquias diligentissime collocatas transtulit domnus abbas in Britanniam et posuit eas in supradictam cellam.

(*Archives départementales du Morbihan.* — Rosenzweig, archiviste.)

49

(Planche XXVII.)

CHARTE DES COUTUMES DE REIMS.

1182.

Guillaume Blanches-Mains, archevêque de Reims, accorde aux bourgeois de cette ville le rétablissement de leurs anciennes coutumes, qu'il confirme et définit pour l'avenir. Ces coutumes comprennent, entre autres points, l'institution d'un corps de douze échevins annuels et électifs, chargés de l'administration de la justice.

Will*elmus*, Dei gr*ati*a Remoru*m* archiep*iscopus*, s*ancte* Romane ecclesie *tituli* S*anct*e Sabine card*inalis*, ap*ostol*ice sedis legatus, dilectis filiis et fidelib*us* suis universis hominib*us* Remensib*us* in banno archiep*iscopi* co*n*stitutis, in p*er*pet*uu*m. Sicut p*r*incipes terrarum in observando jure *et* libertate subditor*um* dilectionem Dei *et* p*ro*ximi valent acquirere, ita in violandis vel i*m*mutandis consuetudinib*us* diuti*us* obtentis indignationem Altissimi possunt incurrere, *et* favor*em* populi amittere, *et* animab*us* etiam suis on*us* p*er*petuu*m* imponere. Nos siquidem, hac inducti ratione *et* considerantes obseq*u*ium ac devotione*m* qua*m* vos, dilecti filii *et* fideles burgenses n*ostr*i, nob*is* hacten*us* libent*er* *et* liberalit*er* impendistis, consuetudines vob*is* ab antiq*u*is retro temporib*us* collatas, sed mutati*o*ne d*omi*nor*um* aliq*u*ando min*us* servatas, auctoritatis n*ostr*e munimine vobis *et* posteris vestris duxim*us* restituendas *et* p*er*petuo co*n*firmandas. Volum*us* *igitur* q*uo*d scabini civitati restituant*ur*, q*u*i, co*m*muni assensu om*n*ium vestrum de bannalib*us* n*ostr*is duodeci*m* electi, nob*is* presentabunt*ur* *et* singulis annis in capite jejunii renovabunt*ur* *et* jurabunt q*uo*d vos justo dijudicabunt judicio, *et* q*u*antum ad ips*os* p*er*tinu*er*it, jus n*ostr*um fidelit*er* servab*unt*; et si q*u*is forte co*m*munit*er* elect*us* scabin*us* *esse* nolu*er*it, nos illum faciem*us*

stare scabinum, si tamen vires corporis sufficientes habuerit. Veruntamen, si vos in eligendis scabinis concordes non fueritis, nos, prout civitati *nostre et* nobis expedire noverim*us*, scabinos instituem*us*. Si vero idem scabini vel duo vel plures illor*um* aliq*uod* judicium fecerint q*uod* non satis rationabile videat*ur*, si errorem suu*m* recognoverint, absq*ue* detrimento bonor*um* suor*um* ill*ud* nob*is* emendab*unt*; si aut*em* persistiterint *et* aliquis eos de falso judicio voluerit impetere, si compro-bati fuerint vel convicti, ill*ud* per judiciu*m* curie n*ost*re nob*is* emendab*unt*; et si impetitor eos convincere n*on* poterit, illud similiter nob*is et* ipsis scabinis emendabit. Concedim*us* etiam q*uod*, si burgensis, in banno n*ost*ro constitutus, aliqua occasione in causam tract*us* fuerit, quandiu ordine judiciario se tractari voluerit, neq*ue* ipse neq*ue* res ej*us* capient*ur*, sed nec dom*us* ips*ius* diruet*ur*, si domu*m* vel hereditatem Remis habuerit; sed fidem dabit q*uod* pro exequenda justicia obsides interponet, si possit, *et* si obsides habere n*on* possit, fidem similiter dabit q*uod* judicio scabinor*um* stabit; si vero nec domum nec hereditatem Remis habuerit, obsides dabit, *et* si obsides n*on* habuerit, corp*us* ej*us* detinebit*ur* quousq*ue* justicie complementum prosequat*ur*. Ad hec, si quis bannaliu*m* n*ost*ror*um* furtu*m* vel murtru*m* vel proditione*m* commiserit *et* forifactu*m* manifestu*m* fuerit, ipse *et* res ips*ius* in voluntate n*ost*ra erunt; et si dubiu*m* fuerit *et* ille super hoc impetat*ur*, bonos obsides dabit, si de banno n*ost*ro fuerit, q*uod* judicio scabinor*um* stabit; *et* si obsides dare n*on* possit, corp*us* ej*us* captu*m* detinebit*ur*. Si q*uis* sexterlagiu*m* n*ost*ru*m* absportaverit vel detinuerit, forifactum nob*is* per LX[ta] solidos emendabit. Si q*uis* cambierit q*ui* trecensum nob*is* sicut cambitores n*ost*ri n*on* solvat, *et* ille *et* ali*us* qui cu*m* eo cambiu*m* fecerit forifactum nobis per LX[ta] solidos emendabit. Forifactum quoq*ue* de timonagio nob*is* per septem solidos *et* dimidiu*m* emendabitur. Decernim*us* autem ut, quicumq*ue* hereditatem vel emptionem vel alias quaslibet possessiones per septe*m* annos *et* unu*m* die*m* in pace possederit *et* tenuerit, tenaturam suam deinceps libere *et* quiete possideat, ita q*uod* ali*us* reclamare n*on* possit vel tenat*ur*am calumpniare, n*isi* possit probare q*uod* interim absens a terra fuerit *et* absentie sue rationabilem pretenderit occasionem, vel infra spaciu*m* illud talis etatis exstiterit q*uod* jus suu*m* disrationare non valuerit. Ne ergo super his om*nibus* aliqua in poster*um* questio possit oriri, sed

omnia, sicut prenotata sunt, firma et rata in posterum permaneant, eadem vobis et successoribus vestris tam presentis privilegii patrocinio quam sigilli nostri munimine corroboramus, statuentes et sub anathemate prohibentes ne quis huic nostre confirmationis pagine contraire presumat, salva in omnibus apostolice sedis auctoritate. Actum anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo octogesimo secundo.

Datum per manum Lambini, cancellarii nostri.

(Le sceau manque.)

(*Archives communales de Reims, Marne.* — L. Demaison, conservateur adjoint.)

50

(Planche XXI.)

ACTES DE LA PRIEURE ET DU PRIEUR DE LONGEFONT.

XII[e] siècle.

Cette pièce relate deux conventions, passées à deux époques différentes : par la première, la prieure et le prieur de Longefont, de l'ordre de Fontevrault, ont concédé à un forgeron nommé Audebert, pour la durée de sa vie, la jouissance de sa forge, à charge de laisser, à sa mort, le tiers de ses biens au prieuré et de forger tout ce qui serait nécessaire au prieuré, les religieuses lui fournissant le fer et la nourriture; par la seconde, la prieure et le prieur ont accensé une terre à Hugues, fils dudit Audebert et homme du prieuré, pour un cens annuel de 12 deniers, une poule et la moitié des noix que cette terre produira, le tout à la condition de ne se faire l'homme d'aucun seigneur autre que le prieuré. — Cette pièce est en forme de charte partie.

[Per hoc pres]ens scriptum omnibus fieri manifestum volumus quod domina [Di]dau, priorissa Longifontis, et Johannes de Landa, prior, et totus conventus tam fratrum quam sororum, dederunt et concesserunt Audeberto, fabro, forgiam suam, ita scilicet quod quidquid necessarium fuerit ad opera domus de proprio ferro monialium fabricabit, et panem prebende habebit sicut unus de ceteris fratribus. Ipse vero Audebertus de cunctis possessionibus suis et edificiis et universis, quovecumque in vita sua posset adquirere, terciam partem ecclesie Longifontis dedit et concessit post mortem suam habendam. Preterea sciendum quod heredes ejusdem Audeberti post ipsius obitum nullam reclamationem in hoc dono habebunt, nec inde poterunt aliquid exigere. Testes adfue-

runt: La Boila de Corn, Steph*anus* de Riberia, Petit, fili*us* ej*us*, *et* alii plures.

Succedente te*mpore*, sup*r*adicta p*r*iorissa *et* Beraud*us*, p*r*ior, accensiaver*unt* in Oschia quanda*m* pledur*am* Hugoni, filio p*re*fati Audeb*e*r*ti*, eccl*es*ie Longifont*is* homini, ad XII den*arios et* una*m* gallina*m* in festo b*eati* Joh*annis* ev*ange*liste p*ost* Nat*a*le D*omi*ni reddenda *et* medietate*m* nucu*m* ej*us*de*m* terre, q*ue* om*n*ia redden*tur* fr*atrib*us degentib*us* in domo de habitu. Ill*ud* quoq*ue* sciend*um* q*uo*d, si p*re*dict*us* Hu[*go*] aliu*m* p*reter* eccl*e*sia*m* s*ib*i d*omi*num fecerit, in eade*m* pledura nich*il* ulte*rius* habebit.

(Sur la tranche, à droite : A B C D E F G H I K L M N.)

(*Archives départementales de l'Indre.* — Hubert, archiviste.)

51

(Planche XXVIII.)

LETTRES PATENTES DE RICHARD CŒUR-DE-LION.

12 novembre 1189.

Richard, roi d'Angleterre, duc de Normandie et de Guyenne, etc., accorde à la ville d'Agen diverses concessions pour la construction et l'entretien du pont de cette ville, et nomme un maître pontonnier.

Ric*ardus*, Dei gratia rex Angl*orum*, dux Norm*annorum*, Aquit*anorum*, com*es* And*egavorum*, ep*iscop*o Ageniensi *et* om*n*ib*us* ministris *et* fidelib*us* suis de Agen*no*, *et* om*n*ib*us* ad quos litt*er*e presentes p*er*ve*ne*rint, sal*utem*. Nov*er*it univ*er*sitas v*estr*a nos co*n*cessisse *et* presenti carta confirmasse q*uo*d pons Agen*ni* sit lib*er et* quietus de passagio, de pontag*io et* de om*ni* exactione *et* consuetudine. Donam*us* etiam *et* concedim*us* eid*em* ponti q*uo*d habeat quinq*ue* ulnatas spatii an*te et* quinq*ue* retro liberas, ne quis ibi aut molendinu*m* edificare, aut a*liqu*od aliud nocum*entum* infra p*re*fatu*m* spatiu*m* p*re*d*i*c*t*o ponti inf*er*re p*re*sumat. Donam*us* etiam *et* concedim*us* lib*er*tatem duob*us* hom*in*ibus qui co*mmun*i *con*silio ville Agen*ni et* pontenarii eligan*tur* ad p*er*quirendas p*re*fato ponti faciendo el*emosin*as, *et* p*ost* morte*m* illor*um*, co*mmun*i ville co*n*silio alios duos ad h*oc* ibid*em* *con*stitui co*n*cedim*us*. Concedim*us* *etiam* Steph*a*no de Artiges *quod* sit mag*is*t*er* pontenari*us* ibid*em*

vita sua, *et post* mortem *ipsius*, alius bon*us* ibi sit mag*ister* pontenar*ius* alior*um* duor*um et communi* ville *con*silio electus. T*estibus* : Walt*ero*, Rothom*agensi* archiep*iscopo*, Gauf*redo* Lostor, Hug*one* Loos, B*er*nard*o* de Lantas. Data p*er* manu*m* Will*elm*i de Longo Campo, cancell*arii* n*ost*ri *et* Elyensis electi, anno primo regni n*ost*ri, XII die novemb*ris*, aput London*ium*.

(Le sceau, qui était appendu à des lacs de soie tressés et multicolores, manque.)

(*Archives départementales de Lot-et-Garonne.* — G. Tholin, archiviste.)

52

(Planche XXVIII.)

CHARTE DE RICHARD CŒUR-DE-LION.

20 juin 1190.

Richard, roi d'Angleterre, duc de Normandie, etc., rend et confirme à Richard du Hommet, à Gille, sa femme, et à leurs héritiers, les domaines de Pouppeville et Varreville (Manche, arrondissement de Valognes, canton de Sainte-Mère-Église), avec leurs dépendances, pour les tenir du roi avec leur baronnie, au droit de ladite Gille. — Les attaches auxquelles était autrefois suspendu le sceau, aujourd'hui brisé, de cette charte, se composent de deux cordons de soie de forme cylindrique, portant, dans le tissu même, des lettres qui forment une devise en quatre vers, dont le sens est : « Je suis « gage d'amour; ne me donnez pas. Que celui qui séparera notre amour puisse recevoir « la mort. » Ces cordons sont donc des *lacs d'amour;* peut-être Richard du Hommet les avait-il reçus en présent de Gille lorsqu'elle était sa fiancée, et les aura-t-il fait ensuite attacher à l'acte de confirmation des biens apportés par sa femme, afin d'en assurer la conservation. (Voyez sur ces attaches de sceau un article de M. Léopold Delisle, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes,* 3e série, t. IV, novembre 1852.)

Ricard*us*, Dei gr*atia* rex Angl*orum*, dux Norm*annorum*, Aquit*anorum*, com*es* And*egavorum*, archiep*iscop*is, ep*iscop*is, abb*atibus*, com*itibus*, bar*onibus*, justiciis, vicecom*itibus*, senescall*is*, p*re*positis *et* om*n*ibus ministris *et* fidelib*us* suis totius t*er*re sue, sal*utem*. Sciatis nos dedisse *et* reddidisse *et* presenti carta n*ost*ra co*n*firmasse dilecto *et* familiari n*ost*ro Ricardo de Humetis, p*ro* servicio *et* homagio suo, *et* Gile, uxori sue, *et* heredibus eo*rum*, Popevillam *et* Warrevill*am* cum p*er*tinenciis suis om*n*ib*us*, tenendas de nob*is et* heredib*us* n*ost*ris cum baronia sua, sicut jus *et* hereditate*m* suam ex p*ar*te p*re*dicte Gile, uxoris sue. Quare volum*us et* firmit*er* precipim*us* q*uo*d predict*us* Ric*ardus et* pre-

dicta G., uxor sua, *et* heredes eor*um* h*abe*ant *et* teneant de nob*is* *et* heredib*us* n*ost*ris predictas villas cum om*n*i*bus* p*er*tinenciis suis b*ene* *et* in pace, lib*ere* *et* quiete, integre, plenarie *et* honorifice, in bosco *et* plano, in pratis *et* pasturis, in aquis *et* molend*inis*, in viis *et* semitis, in vivariis *et* stagnis, in mariscis *et* piscariis, *et* in om*n*ib*us* aliis locis *et* aliis reb*us* ad p*re*dicta maneria p*er*tinentib*us*, cum serviciis *et* homagiis *et* releviis *et* cum om*n*ib*us* lib*er*tatib*us* *et* lib*er*is consuetudinib*us* suis *et* cum omni integritate sua. T*estibus* : Gode*frido*, Wintoni*ensi* ep*iscopo*; Will*elmo*, filio Rad*ulfi*, sen*escallo* Norm*annie*; Pag*ano* de Rochefort, sen*escallo* And*egavie*; Rob*erto* de Harec*ourt*; Philippo de Columb*ariis*, Gaufr*ido* de Cella; Will*elmo* de S*ancte* Marie Eccl*esi*a, decano Moret*onii*. Data p*er* manum Joh*ann*is de Alencon, Lexov*iensis* archid*iaconi*, vicecancell*arii* n*ost*ri, [xx die] jun*ii*, apud Chin*onem*, anno primo regni nost[ri].

(On lit sur les attaches du sceau, aujourd'hui disparu, l'inscription suivante :

Jo sui druerie,
ne me dunez mie.
Ki nostre amur deseivre
la mort pu[*ist ja receivre*].)

(*Archives départementales du Calvados.* — Chatel, archiviste.)

53

(Planche XXVIII.)

CONTRAT DE MARIAGE DE RAYMOND DE CASTELL-ROSSELLO ET DE SAURIMONDE DE PERALADA.

26 mars 1197.

Saurimonde de Peralada apporte en mariage à Raymond de Castell-Rossello ses biens sis à Torreilles (Pyrénées-Orientales, arrondissement de Perpignan, canton de Rivesaltes); Raymond apporte en retour son domaine de Cosprons (même département, arrondissement de Céret, canton d'Argelès, commune de Port-Vendres), avec tous ses biens sis à Banyuls-sur-Mer (même canton d'Argelès) et son domaine et ses biens de Palol, près Elne. — Suivant une tradition, Saurimonde, après son mariage avec Raymond de Castell-Rossello, aurait été aimée par le troubadour Guillaume de Cabestany, qui l'aurait chantée dans ses vers; son amant ayant été assassiné par son mari, elle se serait tuée de désespoir; Raymond aurait été ensuite puni par le roi Alphonse

d'Aragon. Cette légende est contredite par les documents. En effet, d'une part, le présent contrat témoigne que le mariage de Saurimonde avec Raymond n'eut lieu qu'en 1197, c'est-à-dire un an après la mort du roi Alphonse d'Aragon; d'autre part, on a plusieurs actes des années 1210 à 1221, qui montrent Saurimonde mariée avec un nouveau mari, Adhémar de Mosset. — Cet Adhémar de Mosset fut le troisième mari de Saurimonde de Peralada; quand elle épousa Raymond de Castell-Rossello, elle était veuve d'Ermengaud de Vernet. Raymond était veuf aussi lors de ce mariage; il avait un fils, Bernard, qui figure au présent contrat pour y donner son consentement. — La pièce dont le texte suit est en forme de charte partie.

A B C D E F G H I K L

In Dei n*o*m*i*ne. Not*um* sit cu*n*ctis q*uo*d ego Saurimunda, consilio *et* laudame*n*to matr*i*s mee Marie d*e* Petralata *et* fr*atr*is mei B*e*rnardi d*e* Navata, dono t*ib*i Ram*un*do d*e* Castro Rossilion*e* *et* *in* p*re*senti trado o*mn*em m*eu*m honore*m* d*e* Turriliis *et* q*ui*cq*ui*d i*n* ipsa villa *et* *in* ej*us* t*er*minis *et* *in* adjace*n*tia S*ancti* Juliani hab*e*o seu hab*e*re deb*e*o, totu*m* sin*e* o*mn*i e*n*g*an*no *et* ullo rete*n*tu, sub tali co*n*dition*e* q*uo*d om*ne*s fructu*s* ind*e* p*ro*venie*n*tes ego *et* tu sim*u*l habeam*us* *et* p*er*fruamu*r* o*mn*i vita n*ost*ra; et si tu, Ram*un*de, m*ic*hi sup*er*vix*er*is, to*tum* istu*m* honore*m* lib*er*e habeas *et* ten*e*as i*n* o*mn*i vita tua ad om*nem* tu*am* volu*n*tate*m*; p*ost* obitu*m* tui, infanti v*e*l inf*an*tib*us* ex nob*is* duob*us* comunit*er* natis *et* p*ro*creatis deveniat aut, inf*an*te no*n* extante, v*e*rtat meis p*ro*pinq*ui*s aut cui v*e*rbo v*e*l scripto ma*n*dav*e*ro, hoc tam*en* rete*n*to q*uo*d mill*e* sol*idos* Barch*inonensium* inde possim p*ro* mea a*ni*ma dimitt*er*e cuic*um*q*ue* volu*e*ro. Pret*e*rea si aliq*ui*d d*e* m*e*o honore redim*e*res d*e* pign*o*re, licitu*m* hab*e*as illos den*ar*ios dimitt*ere* cuic*um*q*ue* volu*e*ris, si sine inf*an*te decessero a te conc*e*pto. Et renu*n*cio om*n*i juri m*ic*hi co*m*pete*n*ti v*e*l co*m*petituro ad hec infri*n*genda *et* me p*er* sti*pu*lationem sic fid*eli*t*er* observatura*m* semp*er* in v*er*bo veritatis p*r*omito. Et ego Ram*undus* d*e* Castro Rossilion*e* dono t*ib*i, Saurim*un*de, honore*m* m*eu*m tot*um* de Collis P*r*ofundis *et* q*ui*cq*ui*d ibi hab*e*o seu hab*e*re deb*e*o infra fines *et* t*er*minos S*ancti* Joh*an*-*n*is d*e* Banullis de Maredine, et ampli*us* honore*m* m*eu*m tot*um* de Palaciolo *et* q*ui*cq*ui*d i*n* ipsa villa *et* in t*er*minis S*ancte* Marie ej*us*d*em* vill*e* hab*e*o v*e*l hab*ere* debeo, sin*e* o*mn*i e*n*g*an*no *et* ullo rete*n*tu, sub tali co*n*dition*e* q*uo*d om*ne*s fruct*us* ind*e* p*ro*venie*n*tes ego et tu sim*u*l habeam*us* *et* p*er*fruam*ur* i*n* o*mn*i vita n*ost*ra; et si tu, Saurim*un*da, m*ic*hi sup*er*vix*er*is, totu*m* istu*m* honore*m* lib*er*e habeas *et* teneas i*n* o*mn*i vita tua ad om*nem* tu*am* volu*n*tat*em*, p*ost* obitu*m* tui, infanti v*e*l infan-

tibus ex nobis duobus comuniter natis et procreatis deveniat; aut, infante non extante, vertat meis proximis aut cui verbo vel scripto mandavero. Et renuncio omni juri michi competenti vel competituro ad hec infringenda, et me per stipulationem sic fideliter semper observaturum in verbo veritatis promito. Omnia supradicta ego Saurimunda laudo et confirmo sine enganno. Et ego Ramundus prefatus de Castro Rossilione hec omnia supradicta laudo et confirmo sine enganno. Et ego Bernardus de Castro Rossilione, filius ejus, totum hoc laudo et confirmo sine enganno, et est manifestum. Actum est hoc VII° kalendas aprilis, anno dominice incarnacionis M° C° XC° VII°, regnante Filippo rege in Francia. Sig ††† na Saurimunde et Ramundi de Castro Rossilione et Bernardi, qui hoc totum fieri jussimus, laudavimus, firmavimus testesque firmare rogavimus. Sig †† na Marie, domine de Petralata, et Bernardi de Navata, filii sui, qui hoc totum laudavimus. Sig †††††† na Dalmatii de Biarcz, Ramundi de Crexello, Guillelmi Bernardi de Avinnone, Ramundi de Turriliis, Petri Rafardi et Bernardi de Podio Vultrerio.

Bernardus, sacerdos (Parafe), scripsit rogatus.

(*Archives départementales des Pyrénées-Orientales.* — ALART, archiviste.)

54

(PLANCHE XXVII.)

CHARTE DES GÉNOIS POUR LES HABITANTS DE GRASSE.

Juin 1198.

Les habitants de Gênes promettent paix et protection aux habitants de Grasse (Alpes-Maritimes), et leur accordent l'exemption de divers droits, le tout pour une période de vingt-neuf ans. — Copie faite peu après 1209. L'acte original était en forme de charte partie.

In nomine Domini. Amen. Ab hac die in antea usque ad annos viginti et novem completos, nos Januenses salvabimus et custodiemus homines de Grassa et res illorum in toto nostro posse, salvis nostris devetis. Non imponemus super eos aliquem novum usum, et si quid novi additum est, destruemus. Laudes etiam quas Januenses habent super homines de Grassa penitus evacuamus. Et si quelibet potestas vel persona, que non sit de Grassa vel de companna illorum, aliquem Januensem de

cetero offenderit, in quam homines de Grassa culpam non comitant, dampnum vel injuriam alicui illorum proinde non faciemus. Hominibus vero Grasse de nostris conquerentibus bona fide infra quadraginta dies faciemus justiciam, simplum vel capitale eis reddentes vel redere facientes. Hanc predictam conventionem Albertus de Mandello, Januensis potestas, ex consensu et voluntate majoris partis senatorum, fecit, et juravit eam firmam et ratam habere et tenere, usque ad predictum terminum, et insuper cintragus in anima populi hoc idem in publico parlamento juravit. Actum Janue, in capitulo, anno dominice nativitatis millesimo centesimo nonagesimo octavo, indictione quintadecima, mense junii, feliciter. Ego Bartolotinus Alberti, notarius sacri imperii, hanc conventionem scripsi.

Et ego Guillelmus Ricolfi, notarius domini Raimundi Berengarii, Dei gratia comitis Provincie et Folqualcarii, hanc scripturam sicut inveni in quodam instrumento facto per manum supradicti Bartolotini notarii, ubi est sigillum plumbeum, ab una parte cujus est signum civitatis Janue et superscriptio, et ab alia parte est signum et superscriptio archiepiscopi Januensis, in quo instrumento pactiones et conventiones ut supradictum est continentur, mandato domini Mathei, judicis Grasse pro domino comite Provincie, scripsi, nichil ibi addito vel diminuto, et hoc † meum signum aposui, et supradictum instrumentum fuit divisum cum alphabeto ab altero.

(*Archives communales de Grasse.* — Paul Mayen.)

55

(Planche XXVIII.)

VENTE DE CENS AU CHAPITRE DE MONTERMOYEN.

Juillet 1198.

Martin Agut, avec le consentement de sa femme et de sa fille, vend pour 100 sous parisis au chapitre de Notre-Dame de Montermoyen 6 sous 4 deniers parisis de cens, qui lui étaient dus annuellement en la ville et banlieue de Bourges.

Notum sit omnibus hominibus tam futuris quam presentibus quod Martinus Agut, concedentibus uxore sua Ildeardi et filia sua Odeta, vendit in perpetuum pro centum solidis Parisiensium decano et capi-

tulo Beate Marie Medii Monasterii, sex solidos *et* IIII^or denarios Parisien*sium* singulis annis censuales infra Bituricas *et* in circuitu Bituricarum, sicut eidem Martino singulis annis ibidem debeban*tur*. Itaq*ue* concessit Martin*us* Agut sup*er* om*n*es res suas hunc censum salvificare et garentire decano *et* capitulo Beate Marie Medii Monasterii adversus om*n*es gentes, et p*er*das *et* missiones semper restaurare. Huj*us* rei testes su*nt*: Evraudus, capellan*us* Medii Monasterii; Aimo, custos ej*us*dem eccl*es*ie; Petrus de Muro, Rob*er*tus de Albiniaco, Odo Betuns, Arnulph*us* de Castello, W*il*l*el*m*us* Chanpiuns, Petrus Buluteaus. Data mense julio, Philippo rege regnante anno XIX°. Petr*us* de Faia scripsit.

(*Archives départementales du Cher.* — CH. BARBERAUD, archiviste.)

56

(PLANCHE XXIX.)

CARTULAIRE DE GELLONE : CHARTE DE L'ÉVÊQUE ROSTAING.

XIe-XIIIe siècles.

Vers 1065, un incendie détruisit les titres de l'abbaye de Saint-Guillaume-de-Gellone ou Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault, arrondissement de Montpellier, canton d'Aniane). Les religieux entreprirent de reconstituer de mémoire le texte des titres perdus. Ils réunirent les prétendues copies de ces titres en un volume, dans lequel on ajouta ensuite, jusqu'en 1236, de véritables copies des nouveaux titres acquis par l'abbaye. Ce volume est connu sous le nom de *Cartulaire de Gellone*. — La pièce suivante est tirée de ce cartulaire; elle est probablement du nombre de celles qui furent détruites et rétablies de mémoire. C'est une charte de Rostaing, évêque de Lodève (de 1054 à 1070 environ), qui accorde aux religieux de Gellone la permission d'enterrer dans l'enceinte du monastère les corps qui leur seront apportés.

TESTAMENTUM CARTULARUM SEU RESCRIPTUM HONORIS SA*N*CTI WILELMI, IN COMITATU LUTOVENSI, EDITUM A SUPRATAXATO VIRO ERUDITO ATQ*UE* PRUDENTISSIMO ABBATE PETRO GELLONENSIS MONASTERII PER PETRU*M* MO*N*ACHUM.

Fr*at*ribus Gellonicis, Rostagnus, presul Lutevensis, *a*etern*a*e munus benedictionis. Noveritis, fr*atre*s k*ariss*imi, per tota*m* ha*n*c quadragesima*m*, ut v*o*b*is* coram positis retuli, apud summu*m* universalis *a*eccl*esia*e Romane pontificem, domnu*m* videlicet Alexandrum papa*m*, me mansisse Rom*a*e, ac *secundu*m ei qu*a*e, favente Dei gr*ati*a, familiaribus colloquiis n*ostra*e v*estra*eq*ue* quidquid potui admodum suggessisse



prosperitatis, ejusq*ue* animu*m* inclinare studuisse ad communis commoda utilitatis; qui suas clementer, annuente d*omi*no n*ost*ro Jh*es*u Chr*isto*, michi accommodans aures measq*ue* petitiones suis non renue*n*s firmare privilegiis, in calce unius int*er*dixit nullatenus defunctor*um* sepelire corpora nisi in propri*ae* cimiterio civitatis aut in monasteriis ad ipsam diocesim p*er*tinentibus, nec ullo modo alter*um* ad episcopium transferri sine jussu p*ro*prii epi*scop*i. Quo agnito, vos inportunis precibus me cogitis vobis p*er*mittere mei episcopatus mortuor*um* testata sepelire corpora. Unde ego, annuens tantis v*est*ris obsecrationibus, concedo et p*er*mitto condere eor*um* qui vobis fueri*n*t corpora adlata aut vos ipsi adtuleritis. Eos aut*em* sepulti q*u*i fueri*n*t v*est*ro in cimiterio, de q*u*ib*us* paenitentia*m* eger*int*, a peccatis absolvo, eor*um*q*ue* [*participatio coro sit cum angelico. Valete.*]

(*Archives départementales de l'Hérault.* — L. de la Cour de la Pijardière, archiviste.)

57

(Planche XXIX.)

CARTULAIRE DE LA ROË.

xiie siècle.

Les notices ou chartes suivantes, tirées du cartulaire de l'abbaye de la Roë (Mayenne, arrondissement de Château-Gontier, canton de Saint-Aignan-sur-Roë), fondée en 1096 par Robert d'Arbrissel, relatent diverses concessions de privilèges faites à cette abbaye par Geoffroi V Plantagenet, comte d'Anjou (1129-1151), par le roi Henri II d'Angleterre, comte d'Anjou (1154-1162), et par Alard, seigneur de Château-Gontier (en 1130 ou 1131).

XX. SIGILLUM GAUFRIDI, COMITIS ANDECAVIS.

Universis s*anc*t*e* eccl*es*ie filiis tam p*re*sentib*us* quam futuris, ne obliviosa vetustate deleatur, notificare volum*us* quod Gosfrid*us*, filius Fulconis regis Jer*usa*lem junior, comes Andecavorum, eccl*es*iam S*anc*t*e* Marie de Rota in manu sua suscepit atq*ue* sub tutela sua positam contra om*ne*s adv*er*sarios manu tenere disposuit. Sin autem aliqui insurgerent adv*er*sarii, s*e*culari tirannide occupati, qui res eccl*es*ie q*u*oq*u*omodo diminuere vellent, ipse, utpote bonus justitie patron*us*, quasi suum p*ro*prium p*re*taxatam eccl*es*iam ab om*n*ib*us* tutaret*ur*

incursionibus. Cosdumis etiam de suo proprio per totam suam terram eidem ecclesie concessit.

XXI. SIGILLUM HAINRICI, REGIS ANGLIE.

H[enricus], rex Anglie *et* dux Normannie *et* Aquitanie et comes Andecavis, justiciis, dapibus, prepositis et omnibus ministris suis Andeg*avie et* Cenomannie, sal*utem*. Precipio quod abbas et canonici de Rota habeant et teneant omnia tenementa sua in pace *et* juste et quiete. Et prohibeo ne quis eis vel rebus suis in aliquo forisfatiat. Et si quis eis forisfecerit, vos sine dilatione justiciam inde faciatis, quia ipsi *et* omnia sua sunt in mea manu *et* protectione teneo. Tomas, cancellarius, apud Argentum.

XXII. SIGILLUM AELARDI DE CASTRO GUNTERII.

Donnus Aelardus, senior Castri Gunterii, rogavit olim donnum abbatem Quintinum et per eum omni simul conventui nostro supplicavit ut clericum quendam, [*quem*] pro Dei amore nutrierat, gratia ipsius nobiscum canonicum faceremus. Unde domnus abbas, habito consilio nobiscum, peticioni tanti principis nulla pactione pecunie parendum esse censuimus. Sed postea [*domnus abbas Quintinus quesivit ei pro misericordia ut, si quando, in castro suo vel ubicunque potestas ejus extenditur, vel emeremus aliquid vel venderemus sive datum nobis vel mutuo sumptum deferremus vel transferremus unde theloneum sive quilibet redditus more dominorum exiret, hoc saltem totum pro anima sua ecclesie nostre jure perpetuo possidendum concederet, quod ille libenter fecit. Nec solum quod de nobis ipsis querebamus, verum etiam quicquid consuetudinis homines nostri in tota terra sua a die illo facerent, totum ecclesie nostre in perpetuum concessit. Quod viderunt et audierunt ipse domnus abbas Quintinus, Horricus, canonicus noster, Garinus Dibun presbyter, familiaris noster et amicus in Christo, Juhardus Barre, Joffredus Abrosti, frater ejus, Guiollus Poslart. Post multum vero temporis, domnus Aelardus, habens unum adoptivum filium quem pro Dei amore nutrierat, desiderans illum divino cultui inesse deditum, utque cicius deprecatio illius a nobis exaudiretur, eadem que in superiori scripto concesserat repedare iterum voluit. Nos vero tanti hominis nostreque ecclesie familiaris preces frustrare noluimus. Idcirco notum sit omnibus ecclesie Sancte Marie successoribus quatinus, in*

introitu sui clerici Hervei, quicquid pecierat, ipse et filii ejus Raginaldus et Aelardus mulierque in thalamo suo existentibus, presente domno Roberto abbate, Hugone sacrista, Garino Dibun, Richardo presbytero, sacerdote de Cerda, Guillelmo Barre, Raginaldo Hostelti, in perpetuum concesserunt. Quamplures etiam virorum suorum affuere, quos per longum dinumerare est. Secundo anno, post discessionem patris sui Fulconis Jerusalem, quo Joffredus comes filius ejus adeptum est comitatum, istud peragitur. Tunc temporis etiam magister Ulgerius erat Andecavensis episcopus.]

(*Archives départementales de la Mayenne.* — Duchemin, archiviste.)

58

(Planche XXVIII.)

CHARTE FRANÇAISE DE DOUAI.

Février 1204.

Cette pièce constate une dette de 81 muids de froment que Guillaume de Hornaing se reconnaît obligé de payer en six annuités à Doucet le Cangeor (le Changeur), Guérin Mulet et Enguerrant le Drapier. — Si cette pièce a été réellement écrite, telle que nous la lisons, en 1204, c'est la plus ancienne charte en langue française aujourd'hui connue.

Ço sacent tot cil qui ces letres verront q*ue* Will*aum*es de Hornaig doit a Doucet le Cangeor *et* a Weri*n* Mulet *et* a Enghebrant le Drapier LXXXI moi*s* de form*en*t II sol*s* pieur de melleur, a VI ans, a rendre cas*cun* an XIIII mo*is*. Ceste covenence fu faite *et* reconeue en le sale le conte a Valencienes devant B. de Roecort, C. d'Escallon, G. d'Escallon *et* Esteven*e*t de Dedeig, *et* cist i furent come tesmoig, *et* devant Huon Chevroel q*u*i la fu *com*me justice, *et* si reconut Will*aumes* de Hornaig ceste dete devant le maieur de Freseig *et* par devant les eskievi*n*s de Freseig, sor lui *et* sor le sien.

Et si le reconut Will*aumes* de Hornaig *et* dame Freessens se feme par devant les eskievins de B*er*biere, Michiel de B*er*biere *et* Haimo*n* de B*er*biere *et* Jehan Platier *et* Huon le Mol*inier*. Si fu faite ceste conissance a l'aubel de Corbehan. De ceste covenence a tenir est pleg Engher*ans* de Hamel de XX ma*is* par devant les eskievins de B*er*biere q*ue* jo ai ci només; *et* si reconut W[illaumes] de Hornaig ceste dete a paier par

devant Pieron de Lambres sor tot ço que il avoit a Noiele. De ço est hom Maroie Potins et Jehans de Guise. Si fu faite ceste conissance a Doai, a le maison Simon Roussel, et si en est Pieres de Lambres pleges et hostages comme sire; de ceste dete paier est pleg' Waltols d'Obrecicort de xx mais, Estevenès li Avoés de x mais et Nicholes li Avoés de x mais et Nicholes de Lalaig de x mais et Jehans de Mauni de x mais et Henris de Mauni de x mais et R. de Montegni de x mais, Nicholes de Saint Aubin de x mais, B. de Marchete de x mais, Baudouin de Vilers de mai. Ces letres furent faites a l'an de l'incarnation M CC III, el mois de fevrier.

(*Archives communales de Douai.* — Lepreux, archiviste.)

59

(Planche XXX.)

FONDATION DE LA NEUVILLE-AUX-LARRIS.

1207.

Blanche, comtesse de Champagne, et l'abbaye de la Sauve-Majeure (Gironde, arrondissement de Bordeaux, canton de Créon) fondent en commun la ville neuve de La Neuville-aux-Larris (Marne, arrondissement de Reims, canton de Châtillon), déterminent les droits respectifs des comtes de Champagne et du prieur de Belval (même canton), représentant de l'abbaye, sur cette ville neuve, y établissent une organisation municipale et fixent les coutumes par lesquelles elle devra être régie.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. Ego Blancha, comitissa Trecensium palatina, et ego A., Dei gratia dictus abbas Beate Marie Silve Majoris, notum facimus presentibus et futuris quod ego A., abbas Beate Marie Silve Majoris, et ejusdem ecclesie conventus associavimus comitissam Trecensium ad nemus nostrum juxta Bellam Vallem, quod dicitur nemus de Larris, tali condicione quod nos insimul faciemus ibi villam novam in qua ecclesia Belle Vallis habebit altare et decimam liberam et quietam. Omnes redditus autem et proventus ejusdem ville inter nos equaliter partiemur. Preterea nec ego comitissa nec prior ejusdem ville aliquid poterimus acquirere vel capere aliquo modo in jamdicta villa quod non sit inter nos commune, excepto quod si aliquis de villa, sub testimonio capellani et duorum hominum ejusdem ville, aliquod mobile legaverit priori ecclesie in ele-

mosinam, prior illud habebit per se. Si vero domus vel alia hereditas priori legaretur, ultra annum et unum diem non teneret nisi de voluntate domini Campanie. Comes ejusdem ville etiam habebit duo arpenta terre in eadem villa nova, ab omni exactione et tallia libera et quieta, pro herbergio suo faciendo, et prior tantumdem. Prior autem in jamdicta villa majorem ponet et deponet ad suam voluntatem. Et sciendum quod si major domino Campanie displicuerit, prior, completo anno, illum ammovebit et alium substituet. Et si major aliquod servicium fecerit pro majoria, dominus Campanie inde habebit medietatem. Et si forte contigerit, quod absit, ut villa destruatur vel alio modo deficiat, fundus eidem ecclesie remanebit in integrum. Et sciendum quod dominus Campanie villam extra manum suam non poterit mittere nec ullo modo a manu sua alienare. Si vero aliquis comitum Campanie has conventiones non tenuerit, tam villa quam fundus ecclesie remanebit. In predicta autem villa, nullus hominum meorum nec aliquis alius de feodis meis vel de custodia mea nec etiam aliquis hominum dicti prioris nec aliquis eorum qui manent in ejus potestate recipietur pro remanentia facienda. Additum est etiam quod si homines ejusdem ville extra metas ipsius ville aliquid acquisierint in territorio prioris, prior per se habebit terragium et consuetudinem inde sibi debitam. Similiter, si aliquid acquisierint in territorio comitis Campanie, comes per se haberet et terragium et consuetudinem inde sibi debitam. Item statutum est quod si aliquis de feodo meo vel de custodia mea venerit in villam illam, qui sit homo de corpore alicujus militis vel alicujus ecclesie vel cujuslibet alterius persone, et dominus hominis illius juramento trium militum et trium aliorum proborum hominum probaverit quod homo ille sit homo suus de corpore et quod eum pro voluntate sua talliabat sicut hominem suum de corpore, dominus ille, hoc probato, hominem suum rehabebit sine vadio duelli dando et sine omni alia lite, salvo sibi conductu quindecim dierum debito hominibus dicte ville. Statutum est preterea ut unusquisque hominum supradicte ville annuatim duodecim nummos villico coram scabinis persolvat, et hoc statutis terminis : in festo sancti Johannis sex, et in natali Domini sex et duos capones. Concessimus etiam, ego comitissa et abbas Beate Marie Silve Majoris, hominibus jamdicte ville totam terram suam ad terragium quarte decime garbe; et ubi

pratum elaborare potuerint, unius falcis fenarie diurnum pro nummo annuatim soluto hereditarie possidebunt. Venationem omnem liberam habeant, excepta quarta parte apri et cervi que nostris cedent usibus. Preterea dedimus eis ut, si quis amicorum suorum gratia visitandi eos venerit, per totam terram nostram, eundo vel redeundo, nequaquam impediatur, ita dumtaxat si monstrari potuerit quod predicta de causa venerit. Ipsi autem concesserunt quod, quotienscunque comes Campanie captus fuerit vel ejus filius, juxta scabinorum et juratorum rationabilem et legitimam considerationem, ad eum redimendum de suis opibus adjuvabunt. Ad torneamenta duci non poterunt, nisi aliquis arroganter comminatus fuerit se vi sua dominum Campanie et suos inclusurum in aliquod municipiorum suorum aut vastaturum terram suam; ibi enim eos communiter ad honorem suum tuendum ducere poterit. Si guerra inter comitem Campanie et aliquem seu aliquos oriatur, ad sumptus suos per diem et noctem unam ipsum eos ducere licebit; sequenti die, in eo negocio si diutius manserint, vel eos procurabit vel sine forisfacto ad propria redire poterunt. Usum etiam totius silve..... .... st usque ad presorium eis donavimus. Super burgensium aliquem neque dominus Campanie neque villicus ejusdem ville clamorem facere poterit, nisi sub testimonio scabinorum, ita tamen quod si clamoris alicujus duo jurati testes sonuerint, hereditate excepta, post juratorum testimonium jus cujusque judicio scabinorum relinquetur. Quod si neque scabinos neque juratos testes habuerit, per le veroy eum vocabit, id est sola manu faciet jusjurandum. Ille vero per se et per sex alios jurejurando, si sanguis effluxerit, se purgabit; si non, tria juramenta persolvet. Si quis clamorem de quolibet fecerit et eum prosecutus non fuerit, judicio scabinorum suberit, alter vero in pace erit. Si quis super predicte ville hominem clamaverit et ambo ad placitum venerint, placito non terminato, uterque faciendi quod jus scabinorum exiget vadium vel obsidem dabit. Si quis alii convicia dixerit et conviciatus clamaverit nec ille negaverit, duos solidos conviciato dabit et duodecim denarios villico; quod si negaverit, ille uno juramento approbabit, alter tribus se defendet. Quicumque eorum furnum aut cauponam aut molendinum caballinum aut manuale facere voluerit, faciat; de duobus horum nichil dabit, sed de caupona quatuor Attrebatenses sextarios cervisie

domino dabit, presbytero duos. Si terra calumpniatur, que per annum et diem, testibus duobus scabinis, libere habita fuerit, non exinde respondebitur; si testes defuerint, septem facient juramenta. Qui vendit domum cum fundamento, domino dat quatuor denarios, et emptor quatuor, et duos villico pro cyrothecis; et qui sine fundamento vendit, nichil dat. Post mortem mariti, uxor, sit sterilis an non, quatuor tamen denarios dat domino infra octo dies. Pueri, mortuis parentibus, nichil dant. Si burgensis villicationem tenuerit, dominus neque vim neque injuriam ei facere poterit; sed si aliquam querelam contra eum habuerit, judicio scabinorum, sicut alium burgensem, eum tractabit. Quicumque repatriare voluerit, quecumque habuerit vendere vel dare poterit, et sub precepto villici coram scabinis, si amplius burgensis esse noluerit, liber abibit. Quicumque in villa per annum et diem manserit, nisi dominus ejus infra hoc terminum eum repetierit, liber, sicut alius burgensis, manebit; si autem, infra predictum terminum, eum repetierit et ille se ejus esse cognoverit, infra libertatem ville non tenebitur; sed si, requisitus, se ejus esse negaverit, proprio corpore dominus requirens eum probare suum debebit. Si quis pecuniam quamlibet infra villam adduxerit, nisi furtum esse comprobari poterit, salvam et liberam possidebit. Si quis in villa sine herede moritur, burgenses ejus possessionem per annum et diem conservabunt, et si interim aliquis advenerit qui ejus possessionis se heredem esse monstraverit, pro . . . am obtinebit; sin autem nullus advenerit, medietas possessionis cedet domino et alia ecclesie. Si burgensium quispiam militi aliquid crediderit, nec ab eo debitum suum extorquere valuerit, concivibus suis ne ulterius ei aliquid credant vel vendant prohibebit; quod si aliquis prohibitum istud infregerit, creditor super eum dampnum suum recuperabit. Et si creditor pro debito suo super militem ad dominum clamorem fecerit, nisi testimonium juratorum seu scabinorum affuerit, miles jusjurandum faciendo seu per se seu per manum ministri sui nullum ejus debiti dampnum ei restituet. Quicquid a burgense alicui creditur, et si non reddatur, de suo non capiet. Ditior nichil credet domino nisi aut panem aut vinum aut carnes, et hoc usque ad quinque solidos; mediocriter dives, usque ad tres solidos; pauper, usque ad duodecim denarios nec plura, donec ea debuerit. Si quis vadimonium vicini sui habeat quod redimere non velit, ter ei coram scabinis offerat; si ille

redim*er*e nolu*er*it, il*lu*d vendet n*e*c po*st*ea exinde respo*n*debit. Si q*u*is inculpat*us* aliq*u*o crimine fu*er*it et ille se defend*er*e voluerit, septe*m* sacramentis se purgabit; ille v*er*o uno p*r*obabit. Si au*tem* reus se defend*er*e n*on* poterit, co*n*victor eu*m* excecabit vel suspendet v*el* s*ecun*d*um* judiciu*m* da*m*pnabit. Si ille cui c*r*edit*ur* dicit n*on* tantu*m* esse s*up*er vadiu*m* qu*an*tum q*u*i c*r*edidit dicit, c*r*editor debitu*m* suu*m* uno sacramento obtinebit. Sept*em* si*n*t scabini, q*uor*u*m* si q*u*is moriatur, ali*us* a scabinis substituat*ur*. Quicu*m*q*ue* i*n* p*r*edic*t*a villa nova*m* metreta*m* frum*en*ti v*e*l alicuj*us* legum*in*is seu liq*u*oris fac*er*e voluerit, villico q*u*atuor nu*m*mos dabit. Datum anno Domini M CC VII°.

(Les deux sceaux manquent.)

(*Archives départementales de la Marne.* — Vétault, archiviste.)

60

(Planche XXXI.)

CHARTE COMMUNALE D'ERGNIES.

26 novembre 1210.

Guillaume III, comte de Ponthieu, érige en commune la ville d'Erguies (Somme, arrondissement d'Abbeville, canton d'Ailly-le-Haut-Clocher) et la constitue sur le modèle d'Abbeville, en spécifiant les coutumes par lesquelles la nouvelle commune sera régie et les franchises dont elle jouira.

Quoniam ea que litteris annotantur melius memorie commendantur, ego Willelmus, comes Pontivi et Monsterolii, tam presentibus q*u*am futuris notum facio quod, cum homines de Hernies communiam non haberent, ad peticionem eoru*m*dem hominu*m*, de assensu uxoris mee Aalaidis, filie Ludovici regis Franco*rum*, *et* consilio hominum meo*rum*, concessi eis communiam habendam *et* tanq*u*am fidelibus meis contra om*nes* homines imp*er*petuu*m* tenendam, secundum jura *et* consuetudines co*m*munie Abb*at*isville, salvo jure sancte Eccl*es*ie *et* meo *et* heredum meo*rum* *et* baronum meoru*m*. Statutum est [igitur] *et* sub religione juramenti confirmatum q*u*od unusquisq*ue* jurato suo fidem, vim, auxilium consiliumq*ue* prebebit *et* observabit s*ecundum* quod justicia dictaverit. Constitutum est etiam q*u*od, si quis de furto reus apparuerit, captis omnibus rebus furis a

vicecomite meo *vel* ministris meis, exceptis rebus furtivis quas probare poterit esse suas qui reclamaverit, res alie furis ad opus meum reservabuntur. Fur autem primo a scabinis judicabitur *et* penam pillorii sustinebit, postea vicecomiti meo *vel* ministris meis tradetur. Statutum est q*uo*d nullus mercatores apud Hernies venientes infra banlivam disturbare presumat; q*uo*d si quis fecerit *et* emendare noluerit, si ip*sum* vel res suas comprehendere poterint idem burgenses, tam de ip*so* q*u*am de rebus suis tanqua*m* de violatore co*m*munie justiciam facient. Si inter juratum *et* juratu*m* vel inter juratu*m* *et* non juratu*m* de re mobili questio oriatur, ad vicecomitem meum de eo clamor fiet vel ad d*ominum* vicecomitatus illius in quo manebit qui fuerit impetitus, nisi ip*se* infra vicecomitatum meum inventus fu*er*it; tunc enim tam de ip*so* q*u*am de rebus suis in meo vicecomitatu existentibus vicecomes meus justiciam faciet, excepto eo q*uo*d p*er*sonam jurati capere no*n* poterit; *et* qui ab eodem vicecomite meo *vel* domino per sententiam condempnabitur, si condempnatus juditio non paruerit, a scabinis q*uo*d judicatum fuerit exequi compelletur. Si vero de re immobili questio oriatur, ad d*ominum* rei i*m*mobilis, cujus nomine res possidetur, de eo clamor fiet, *et* infra villam de Hernies causa tractabitur. Et si res usq*ue* ad vadia *et* duellum processerit, in presentia vicecomitis mei causa illa debet terminari. Si vero no*n* juratus res jurati abstulerit *et* q*uo*d justicia dictaverit exequi noluerit, si ip*sum* *vel* res suas scabini comprehendere poterunt, detinebunt donec q*uo*d justicia dictaverit eidem jurato exeque*tur*. Qui pugno vel palma aliquem cum ira p*er*cusserit, nisi se aliqua ratione coram scabinis deffendere poterit, viginti solidos co*m*munie p*er*solvet. Item, si quis armis aliquem vulneraverit, domus ejus a scabinis prosternetur, *et* ip*se* a villa eicietur, nec villam intrabit nisi prius licentia impetrata a scabinis; de licentia autem eo*rum* villam intrare non poterit, nisi pugnum misericordie eo*rum* exposuerit aut novem libris ab eisdem scabinis redimerit; q*uo*d si domu*m* non habuerit, anteq*u*am villam intret, domum centu*m* solidoru*m* q*u*am co*m*munia p*ro*sternat inveniet; *quod* in curatione vulneris vulneratus expenderit eidem a vulnerante in integrum restituetur, *et* si pro paup*er*tate solvere non poterit, mis*ericor*die scabino*rum* pugnum exponet. Si autem no*n* juratus juratu*m* vel non juratu*m* vuln*er*av*er*it *et* juditium scabino*rum*

subire recusaverit, a villa expelletur *et* juditio scabinorum delictum punietur. Qui vero juratum suum turpibus leserit convitiis, per tres testes vel duos convinci poterit *et* in convictum, secundum quantitatem *et* qualitatem convitii, a scabinis pena statuetur. Qui vero inhonestum de communia dixerit in audientia *et* convinci poterit testibus, juditio scabinorum emendabit. Item qui hostem communie scienter receperit in domo sua *et* ei participaverit in aliquo, inimicus communie efficietur, *et* nisi judicio communie satisfecerit, tam illius quam alterius jurati qui judicium scabinorum subterfugerit domus prosternetur. Qui autem in audientia contra scabinos aliquid dixerit quod ad utilitatem tocius ville pertineat, si postea negaverit, duorum vel trium testimonio poterit convinci, *et* si convictus fuerit, juditio scabinorum emendabit. Item, si quis de alio super aliquo clamorem fecerit *et* ei a judice justicia oblata fuerit, si postea sine auctoritate judicis adversario suo injuriam fecerit, a scabinis super hoc conventus ejusque audita responsione, quid super hoc agendum sit a scabinis statuetur. Preterea statutum est quod ego Willelmus, comes Pontivi *et* Monsterolii, nec heredes mei nec alii domini terrarum aliquam exactionem ab hominibus communie de Hernies ex[i]gere poterunt, nec credent michi nec alicui dominorum sine vadimonio nisi ex propria voluntate, nisi tale fuerit tenementum cujus possessor certam summam domino suo ex debito credere teneatur. Si quis michi vel alii potenti vel impotenti infra villam de Hergnies vel banlivam in dicto forisfecerit, infra villam de Hernies se expurgare poterit; quod si facere noluerit vel non potuerit, judicio scabinorum emendabit. Si vero in facto michi deliquerit, similiter emendabit per judicium scabinorum, si exinde convictus fuerit. Item statutum est quod, si aliquis dixerit se esse juratum *et* hoc sit incertum, per testes probare poterit. Item, si aliqua nova questio *et* a retroactis temporibus non judicata inter juratos aut intrinsecus aut extrinsecus orta fuerit, judicio scabinorum terminabitur, *et* ne quod judicatum fuerit oblivioni tradatur, autentice scripture commendabitur. Sciendum est etiam quod quicumque scabinos de falsitate juditii infamaverit, nisi eos legittime convincere poterit, unicuique novem libras *et* aureum obolum persolvere tenebitur. Si quis fortuito casu vel ex precedente inimicicia juratum suum occiderit, *et* super hoc convictus fuerit, domus ejus *et* omnia ad ipsius

mansionem *per*tinentia *pro*sternantur. Si vero ho*min*es malefactorem poterunt invenire, de eo plenam justiciam facient; si autem manus eo*rum* evaserit *et*, elapso anni termino, misericordiam scabino*rum* pecierit, primum mi*sericordi*am parentu*m* eum oportebit exigere, *et* si invenire non poterit, requisita m*isericord*ia, a scabinis libere *et* pacifice in villa de Hernies manere poterit; *et* si inimici ejus in eum postea insurrexerint, de eis ta*nqu*am de interfectore scabini justiciam facient. Nec p*re*tereundum est q*uo*d, si quis no*n* juratus v*e*l juratus iram meam v*e*l alicuj*us* potentis contra ho*min*es de Hernies promoverit, si inde convictus fu*er*it v*e*l se purgare non potu*er*it, a villa de Hernies judicio scabino*rum* expelletur. Si v*er*o homines de Hernies dampnum p*ropter* hoc passi fu*er*int, domus jurati iram p*ro*moventis p*ro*sternatur, *et* villam de Hernies non intrabit donec dampna illata ab eo restituantur. Item, si quis emerit v*e*l invadiav*er*it terram v*e*l redditus aliquos *et* p*er* annum *et* diem, vicinis videntib*us*, tenuerit, si ille qui reclamav*er*it sciv*er*it v*e*l scire potuerit, nisi infra annu*m* *et* diem reclamaverit, de cetero non audietur. Statutu*m* est etiam q*uo*d nullum vavassorem v*e*l liberum feodu*m* in terra mea habentem ho*min*es de Hernies in suam co*mm*unia*m* recip*er*e poteru*n*t nisi de assensu meo *et* domini sui; q*uo*d si forte recep*er*int *et* inde a me usq*ue* ad triennium fuerint a*mm*oniti, ab a*mm*onitione facta infra XL^a dies cum rebus suis libere *et* pacifice a villa de Hernies recedere poterit; alioquin tam de ip*s*o q*ua*m de rebus suis sine tuitione hominu*m* de Hernies meam faciam voluntatem; elapso autem trium anno*rum* spatio, reclamare non potero, set utru*mque*, *et* co*mm*uniam *et* feodum, non retinebit, nisi de meo ass*e*nsu *et* d*om*ini feodi; *tamen*, salvo jure d*om*ini, assignabit feodum cui assignare voluerit. Si v*er*o alicui jurato*rum* jure successionis v*e*l p*er* matrimoniu*m* liberu*m* feodum obvenerit, ipsum feodum *et* co*mm*uniam, salvo jure *et* servitio d*om*ini, retinere poterit; si vero emptione, pignore, p*er*mutatione v*e*l alio m*od*o feodum obvenerit jurato, feodum *et* communiam retinere non poterit nisi de mea voluntate *et* d*om*ini feodi; q*uo*d si retin*er*e voluerit utru*mque*, d*ominus* feodu*m* suu*m* poterit detinere, nisi ip*s*e juratus feodum alicui, salvo jure d*om*ini, donav*er*it v*e*l alio titulo assignav*er*it. Pret*er*ea statutu*m* est q*uo*d, si in p*re*s*e*ntia duo*rum* v*e*l trium scabino*rum* contractus emptionis, venditionis, p*er*mutatio-

nis, pignoris, vel alius contractus fuerit initus, eorum testimonio causa disrationabitur, salvo jure meo, in eo qui convictus fuerit; hoc idem erit, si carta publica *et* autentica a majore *et* scabinis tradita dictis scabinis non apparentibus fuerit producta. Nec silentio pretereundum est quod unusquisque de communia unum sextarium avene *et* II solidos ad festum sancti Remigii *et* II capones ad natale Domini singulis annis michi *et* successoribus meis reddere tenentur. Et sciendum est quod tantum tria auxilia idem homines de Hernies michi ex debito tenentur reddere : quadraginta videlicet libras Pontivensis monete ad filium meum militem faciendum, XL^a libras filie mee conjugande, XL^a libras ad redemptionem meam de captione. Concessi etiam eisdem hominibus banlivam quietam *et* liberam habendam usque ad Vallem Rafreoi *et* usque ad Angulum Johannis *et* usque a Le Hastroie, ita quidem quod infra prenominatos terminos nulla poterit a me vel ab alio potenti fieri minutio. Ad hec, si forte inter dictos homines meos de Hernies aliqua emerserit querela que per hoc scriptum nequeat terminari, per communiam Abbatisville terminabitur. Et sciendum est quod in unoquoque predictorum capitulorum jus sancte Ecclesie *et* meum salvum debet esse *et* integre conservari. Ut autem hee omnia firma *et* illibata de cetero permaneant, sub religione jurisjurandi ego *et* prenotati homines de Hernies promisimus nos ad invicem observaturos; *et* ad majorem confirmationem hujus rei, scriptum istud autenticum ymagine sigilli mei feci communiri. Factum est hoc in communi audientia cleri, baronum *et* burgensium, *et* apud Hernies a me approbatum *et* confirmatum, sexto kalendas decembris, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo decimo. Testes sunt : Thomas, decanus Sancti Vulfranni, capellanus meus; Hugo de Fontanis, Galterus de Halencort, Symon de Donquerre, Renerus de Durcat, milites; Hugo de Rua, tunc major Abbatisville; Willelmus de Castello, tunc major de Sancto Richario; Jacobus de Dorreville, tunc major de Dullendio; Martinus de Domibus, tunc major ejusdem ville de Hernies. Datum per manum Johannis, cancellarii mei.

(Le sceau manque.)

(*Archives départementales de la Somme.* — Boca, archiviste.)

61

(PLANCHE XXVIII.)

DIPLÔME DE LOUIS, FILS DE PHILIPPE-AUGUSTE.

1211.

Louis, fils aîné du roi de France, donne aux bourgeois de Saint-Omer (Pas-de-Calais) copie et confirmation d'une charte par laquelle le roi Philippe, son père, leur a concédé l'usage des fossés de la ville et de l'eau qui s'y trouve.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. Ludovicus, domini regis Francorum primogenitus. Noverint universi presentes pariter et futuri quod hec est continentia carte k*ariss*imi d*om*ini et genitoris nostri, quam burgenses nostri de Sancto Audomaro ab eo habent : « Ph*ilippus*, Dei gr*at*ia Franco*rum* rex. Noverint universi presentes « pariter et futuri quod nos aqua*m* et essantias fossato*rum* de Sancto « Audomaro concedimus burgensibus n*os*tris de Sancto Audomaro in « perpetuum usum. » Nos autem predictoru*m* burgensiu*m* n*ost*rorum consuetudines, cartas *et* jura volentes illesa conservare, sigilli n*os*tri auctoritate et n*ost*ri no*min*is karactere inferius a*n*notato presente*m* pagina*m* *con*firmari precepimus. Actu*m* apud Sanctu*m* Audomaru*m* anno D*om*ini M° CC° undecimo, regni vero k*ariss*imi d*om*ini et genitoris n*os*tri anno XXXIII, asta*n*tibus i*n* palatio ejusde*m* patris n*ost*ri quo*rum* no*mina* supposita sunt *et* signa : dapifero nullo, s*ignum* Guidonis butic*u*larii, s*ignum* Bartholomei camerarii, s*ignum* Droconis constabularii. Data, vacante (Monogramme) cancellaria, pe*r* manu*m* Guidonis de Atheiis.

(Sceau, non reproduit, en cire verte, rond, équestre, aux armes; avec la légende : † SIGILLUM LUDOVICI FILII REGIS FRANCIE. Contre-sceau : écu en forme de cœur, semé de fleurs de lis.)

(*Archives communales de Saint-Omer.*)



62

(Planche XXVIII.)

DONATION DE BAUDOUIN, SIRE DE CUINCY.

Mars 1219.

Baudouin, sire de Cuincy (Nord, arrondissement et canton de Douai), donne à son neveu Baudouin de Lauwin, en accroissement de son fief, tout ce que ledit Baudouin de Cuincy possède au vivier et au moulin d'Esquerchin (mêmes arrondissement et canton). — Cette pièce est une des plus anciennes chartes connues qui soient rédigées en langue française.

Ce sacent cil [ki] or su*nt* *et* ki a venir su*nt* ke jo Bauduins, sire de Q*u*inci, ai donei a Baud*uin* de Lauwin, mon neveu, q*u*anke jo ai el vivier *et* el molin d'Eskerchin, en totes ap*ar*tena*n*ces, en l'acroiseme*nt* de sen fief, por son service *et* por ço ke jo le cuic bien enploieir. La fu Gerars Faukes co*mm*e hom, *et* Hernous de Q*u*inci co*mm*e hom, *et* Bertaus de Q*u*inci co*mme* alouers, *et* Jachemes de Flers co*mme* aloiers, *et* Flaiaus de Lespaut co*mme* aloiers, *et* Robers de Lauwin co*mme* aloiers, *et* Ernous de Q*u*inci co*mme* aloier[s], *et* Gerars Faukes co*mme* aloiers. Et p*or* ço ke jo vuel ke ço soit ferm *et* estavle, jo le *con*ferme de mon sel. Et ço fu fait a Q*u*inci, el mois de marc, *et* li i*n*carnacions avoit M CC *et* XVIII ans.

(Le sceau manque.)

(*Archives départementales du Nord.* — L'abbé Dehaisnes, archiviste.)

63

(Planche XXVIII.)

DONATION À SAINT-LAZARE DE LA ROCHELLE.

Mars 1220.

Pierre Ymbert et Florence, sa femme, donnent à l'hôpital de Saint-Lazare de la Rochelle les droits qu'ils avaient sur quatorze quartiers de vigne sis au fief de Rochefort, près la Rochelle.

Je Pere Ymb*ert* *e* je Florence, sa fame, faison asaveir a toz ceaus qui sunt e qui sunt a estre, qui ceste presente chartre veiront *e* oiront,

que nos avon doné à Deu *e* a la maladerie de Saint Ladre de la Rochele, por le salu de noz armes *e* de nos peres *e* de noz meres, c'est asaver fau Ymbert, marcheant, mon pere, *e* faue Douce, ma mere, *e* fau Johan Ymbert, mon frere, e de noz autres ancesors, de ceaus qui passez sunt de cest sicle e de ceaus qui a passer sunt, en pure aumosne *e* en pardurable, a toz jorz mais, tot ice que nos avion en XIIII quarters de vigne que li frere de Saint Ladre ont el feu de Rochefort, c'est asaveir la servantie que nos i avion. E d'ices XIIII quarters furent les II quarters Helye Gauter, e II autres quarters qui furent P. Bretoin qui se tenent a ices meismes quarters, e III quarters qui furent Jaquelin de Boorges, e I quarter qui se tent a la vigne Henri le Trece, e II quarters qui sunt el feu de Ginnéres en II pieces e une piece qui est derere la maisun Saint Ladre, e XVIII vizées qui sunt a la Sablére, e II quarters as Forches, qui furent Gieffrei de la Ferté, e I quarter qui fu Willaume de Mause. Ice fu fait l'an de l'incarnation nostre Saignor M CC *e* XIX, el meis de marz. E a maire certaineté d'iceste chose, je Pere Ymbert desus nomé lor en ai doné ceste presente chartre saelée de mon sael. De ceste chose sunt garanties sire Johan Galerne, Sanz de Beauleu, Johan Junam, P. de Faie, Willaume Oldri, Aimeri Gunbaut, Hugues des Brandes, Gauter li Franceis *e* plusors autres.

(Le sceau manque.)

(*Archives hospitalières de la Rochelle.* — MESCHINET DE RICHEMOND, archiviste du département de la Charente-Inférieure.)

64

(PLANCHE XXIX.)

COMPROMIS ET SENTENCE ARBITRALE ENTRE L'ÉVÊQUE ET LE PEUPLE D'ALBI.

15 avril 1220.

L'évêque-seigneur d'Albi et le peuple de cette ville, s'étant trouvés en désaccord au sujet de certaines coutumes de la ville, nomment plusieurs arbitres pour décider entre eux. Ces arbitres rendent une décision spécifiée sur chacun des points controversés, et ordonnent que pour le reste on continue d'observer les anciennes coutumes comme par le passé. Le présent document relate à la fois la nomination des arbitres, les décisions

rendues par eux et l'engagement pris par l'évêque et le peuple d'observer ces décisions. — Cette pièce est en forme de charte partie.

Conoguda causa sia als presens e als endevenidors qu' en Guill*em* Peire, bistbes de la ciutat d'Albi, ac co*n*trast e discentio ab los cossols de la ciutat d'Albi, ab Peire Aludeir *et* ab W. de Montagut *et* ab W. Rotgueir *et* ab Ramon Bou *et* ab Ramon Clavel *et* ab Guiral Cadolla *et* ab B*er*nat Sabateir *et* ab Ramon de la Grava *et* ab Isarn Reinaut *et* ab Miquel Taillafer *et* ab Arnaut Debe *et* ab Arnaut Comte *et* ab totz los ciutadas d'Albi *et* ab tot lo pobol d'Albi, de coidumas e de franquetatz de la ciutat d'Albi. E meiro s'en em poder d' en Ramon de Fraissenel, lo sagresta *et* arq*u*idiague del asse de la gleia de S*ant*a Cecilia, e d' en Peire de Laval, lo p*r*ior de mezeissa la gleia, e d' en Vassal, lo canorgue, e d' en W. Gravas e d' en W. Sei*n*nor*e*l e d' en B*er*nat Gros e d' en Combret e d' en Ramon de Seillonac e de tot lo capitol del asse de la gleia de S*ant*a Cecilia e d' en Ramo*n* del Portal, lo p*re*boide de la maio de S*an* Salvi, e d' en Pons de Paulin, lo canorgue, e d' en W. Bou e d' en Ademar de Najac e d' *en* At Codoi*n*neir e de tot lo capitol de la gleia de S*an* Salvi e d' en Po*n*s B*er*nat e d' en Gaillart Fresquet e d' en Isarn Rateir e d' en Joha*n* Fenassa e d' en Andreu Borrel e d' en Erme*n*gau Geissa e d' e*n* Ramo*n* Oalric e d' e*n* W. Ug e d' e*n* Gorgoil e d' en Morgues e d' e*n* Peire de Mazeiras e d' en Isarn Geissa e d' en Isarn Daide. Ens W. Peire, lo bistbes d'Albi, mandec e p*r*omes a tot lo pobol de la vila d'Albi que aq*u*o q*ue* tog aq*ue*g sobredig dirio crezes e tengues ferm, e li cossol sobredig e totz lo pobols d'Albi mandero o atressi a lui. Et a la derrairia, cant aqueg sobredig agro enquistz los homes ancia*n*s de la ciutat d'Albi quosi la franquetatz ni las costumas avio estat ancianame*n*t ni ab lor ancessors, dissero tog acordadament q*ue* totz hom e tota femena *que* sia de la ciutat d'Albi, naturals o no nat*ur*als, q*ue* fassa testame[*n*]t o adordenament de sas causas, q*ue* aia tenguda e fermetat ses trencament e ses cambiame*n*t q*ue* sei*n*ner no i pusca far, aia fag son testament dins la vila d'Albi o defora, de calq*ue* mesteir o de calq*ue* maneira sia l'hom o la femena q*ue* devezira sas causas. E se moria ses testament o ses adordenament de sas causas, que sa heretatz fos dels pl*us* p*r*opis pare*n*s q*ue* auria, q*ue* p*er* dreg o per coiduma i podrio venir; e se parens no avia, que sa heretatz fos del sei*n*nor bistbe de la ciutat. E se

anans ni venens passava per la ciutat d'Albi e moria aqui ab testament, quel testamentz ol devezimens agues teguda; e se moria ses testament o ses deveziment, que aquo que auria e la vila fos dels plus propis parens que auria, que per dreg o per coiduma i podrio venir; e se parens no avia, que aquo que auria e la vila fos del seinnor bistbe de la ciutat; e se li uns hom se clamava d'aquestz sobredigz que fos mortz ab testament o ses testament, quel seinner bistbes ne fezes aver son dreg al clamant e som poder, salva sa seinnoria. — §. E dissero atressi que totas las comandas que homei estrain farau e la ciutat d'Albi, que sio salvas e seguras, quel seinner bistbes no las pusca penre ni forssar ni bandir, se non o fazia per propi deute que degues aquell de cui seria la comanda, o per propi naleg que agues al bistbe o als autres homes de la vila d'Albi; mas se aquel que auria facha la malafacha per quel naleg li cargaria hom, o avia fag per forssa de seinnoria de pozestat de la terra, [per aquo] no perdes sa comanda. — §. E dissero mai que, se luins hom se mudava ad Albi, que seinnor [agues, e sa terra desemparava al] seinnor de cui la auria deforas, quel comunals de la vila lo pusca defendre de seinnoria di[ns lo dex d'Albi, lui e tota] sa causa. — §. E dissero mai que luins hom ni luinna femena no pusca esser pres ni forssatz ad Albi qu[e dreg presente e pusca e vueilla] fermar. — §. E dissero mai que luins hom d'Albi no pusca guidar las causas d'autre home de la vila per deute q[ue deia] contra la volontat d' aquel a cui o devria; mas pero, sel hom o la femena era tals quel bistbes e li cossol o li autrei prohomei ab lo bistbe conoguesso que el degues esser asseguratz entro ad I certa termini de sas baratas, quel bistbes e li prohomei o poguesso far ab sagrament quel deuteire fezes que entro dins aquel termini o agues pagat, se podia, a bona fe; e se pagat no o avia ad aquel termini, que d' aqui enant se pogues hom tornar e sas causas. — §. E dissero atressi quel bistbes ni luins autre seinner no i avia aguda quista ni touta ni alberga ni segui d' aici en reire, e per aquo dissero que no o agues d' aici enant, se li homei de la vila far non o volio per lor propia volontat, nil bistbes no deu segre los homes d'Albi, se no o fazia per sa propia volontat. — §. E dissero mai que, sel bistbes avia plag ni contrast ab luin home ni ab luinna femena de la vila d'Albi, deu lo far lauzar als proshomes de la vila, e se cil lauzar nol volio, que el lo fezes lauzar ad autre, senes fianssas que non deu aver. Mas,

se a plag de dos homes de la vila o de mai e som poder, deu aver *per* justizia la *ter*ssa part d'aitant cant l'us atei*n*neria *per* lauzame*n*t sobre l'autra, e deu o aver d'aq*ue*l q*ue* seria condemnatz *per* lauzament; e se lo plagz se fenia *per* volontat d'ambas partz, deu levar lo bistbes d'ambas partz sa drechura sego*n* q*ue*l plagz seria. — §. E dissero mai q*ue* en tot home q*ue* fa sanc foio, sel fa ab fust o ab peira o ab armas, a lo bistbes LX sol*s* de R*amondencs*, e que fassa far dreg al clama*n*t. — §. E dissero mai q*ue*, se lui*n*s hom i aucizia autre, q*ue* fos sos cors e sos avers en causime*n*t del sei*n*nor bistbe. — §. E dissero mai q*ue* qui pres sera ab autrui moill*er*, q*ue* corro ambidoi essems de dias nuig, se acordar nos volio ab lo sei*n*nor bistbe; e se lui*n*s autre lor o retrazia d'aq*u*i ena*n*t, que fos en eissa la pena. — §. E dissero mai que las autras bonas costumas de la vila d'Albi q*ue* no so escriutas en aq*ue*sta carta, q*ue* sio tengudas d'aici ena*n*t en aici q*u*o an estat d'aici en reire. — §. Tot aisso q*ue* dig es desobre a mandat totz lo pobols d'Albi an W. Peire lo bistbe *et* a sos successors q*ue* o tengo fermame*n*t *per* totz t*er*minis, *per* lor e *per* lor successors; e *per* eis covine*n*s W. Peire, lo bistbes d'Albi, ab cosseil *et* ab autorgame*n*t del capitol sobredig de la gleia de S*anct*a Cecilia e del capitol de la gleia de San Salvi, a mandat e covengut *per* si e *per* sos successors a tot lo pobol de la vila d'Albi *et* a totz lor successors q*ue* las franq*ue*tatz *et* aq*ue*stas costumas q*ue* sobredichas so e tot aq*ue*st acordeir, en aici q*u*o sobredig es, tenga ferm *per* totz t*er*minis a lor *et* a lor successor*s*. E per tal q*ue* aisso sia meilz creze*n*t e maior fermetat aia, W. Peire, lo bistbes d'Albi, an cofermada aq*ue*sta carta ab so sagell, e *per* so ma*n*dame*n*t e *per* son cossentime*n*t lo capitols de la gleia de S*ant*a Cecilia el capitols de la gleia de S*an* Salvi an ne cofermada aq*ue*sta carta ab lor sagellz, *et* atressi lo comunals de la vila an cofermada aq*ue*sta carta ab lo sagell comunal de la vila d'Albi. *Et* aisso fo fag l'an de la encarnacio de Jh*es*u Crist Mº CCº XXº, rei*n*nan lo rei Philippi de Franssa, *et* XVIIº kale*n*das madii. Philippus scripsit.

(Sur les deux tranches sont les lettres :

A B C D E F G H I

Les sceaux manquent.)

(*Archives départementales du Tarn.* — Jolibois, archiviste.)

65

(PLANCHE XXXIV.)

LETTRES DE DIVERS PRÉLATS AU SUJET DU TRAITÉ CONCLU À MELUN ENTRE LE ROI DE FRANCE ET LA COMTESSE DE FLANDRE.

Avril 1226.

Les archevêques de Reims et de Sens, et les évêques de Laon, Beauvais, Noyon, Langres, Chartres et Senlis, font connaître les conditions du traité conclu entre Louis VIII, roi de France, et Jeanne, femme de Ferrand, comte de Flandre. Le roi s'est engagé à remettre en liberté au 25 décembre 1226 le comte Ferrand, son prisonnier; celui-ci devra payer une rançon de 50,000 livres parisis, dont 25,000 avant sa sortie de prison; pour gage du payement des 25,000 autres livres, le roi occupera les villes de Lille, Douai et Lécluse, et en percevra les revenus à son profit. Après le payement de cette seconde somme de 25,000 livres, le roi aura encore le droit de tenir à Douai une garnison, pour l'entretien de laquelle le comte et la comtesse lui payeront 20 sous parisis par jour. Si le comte et la comtesse manquent à leurs engagements, ils seront excommuniés par ordre du pape. Les chevaliers, communes et villes de Flandre seront forcés de jurer fidélité au roi, et de lui promettre de prendre son parti contre le comte et la comtesse, si ceux-ci manquent à leurs engagements. Enfin le comte et la comtesse ne pourront faire de nouvelles forteresses ni fortifier les anciennes, dans tout le territoire en deçà de l'Escaut, sans le consentement du roi.

Guill*elmus*, Dei gr*ati*a Remen*sis*, Galther*us*, Senonen*sis* archiep*i*-*scopi*, *et* Laudunen*sis*, Belvacen*sis*, Noviomen*sis*, Lingonen*sis*, Carnoten*sis et* Silvanectens*is* ep*iscopi*, omn*ibus* p*re*sentes litt*er*as inspecturis, in D*omi*no sal*utem*. Nov*er*it univ*er*sitas v*es*tra q*uo*d k*arissi*mus d*omi*nus n*oste*r Lud*ovicus*, rex Franco*rum* illustris, creantavit nobili d*omi*ne Joh*anne*, Flandr*ie et* Hain*onie* comitisse, sicut d*omi*nus suus ligi*us*, q*uo*d nobilem viru*m* F[*errandum*], comit*em* Flandr*ie*, liberabit de p*ri*sonia in instanti festo natavitatis D*omi*ni, anno ab incarnat*i*one ejusdem M° CC° vicesimo sexto. Et an*te*quam comes exeat de p*ri*sonia, tenet*ur* comes vel comitissa Flandr*ie* d*omi*no regi vel ej*us* c*er*to mandato sol*v*ere viginti q*ui*nq*ue* milia librar*um* Parisien*sium; et* an*te*qua*m* libe*retur* comes, debent d*omi*no regi *tr*ad*er*e comes *et* comitissa villam q*ue* dicit*ur* Insula *et* Douacu*m et* Esclusam *cum* eo*rum* p*er*tinentiis univ*er*sis, sicut ea tenet ad p*re*sens comitissa, tenendas in manus d*omi*ni reg*is* ad usus *et* consuetudi*n*es q*ui*bus ville p*re*d*i*c*t*e duci solent *et* tractari, donec alia viginti q*ui*nq*ue* milia libra*rum* Parisien*sium* d*omi*no

regi solvantur, ita etiam quod fructus universos et proventus dictarum villarum et pertinentiarum suarum, quos dominus rex recipiet, quamdiu villas illas tenebit in manu sua, donec ei solvantur illa ultima viginti quinque milia librarum, dederunt domino regi comes et comitissa, ultra predictam summam quinquaginta milium librarum Parisiensium; que quando fuerint persolute, dominus rex reddet comiti et comitisse Flandrie Insulam, Douacum et Esclusam, cum eorum pertinentiis, salva conventione facta de forterícia Douaci tenenda per decennium, sicut est inferius ordinatum. Quod si comes moreretur infra instantem nativitatem Domini, comitissa non teneretur reddere pecuniam predictam. Si vero, quod absit, dominus rex decederet ante instans festum nativitatis Domini, heredes sui tenerentur ad liberationem dicti comitis faciendam eo modo quod predictum est. Et si ante dictum terminum dominus rex non reverteretur de Albigesio, dominus rex nichilominus mitteret ad comitem liberandum sub forma predicta. Comes et comitissa tenentur domino regi tradere litteras domini pape continentes quod, si comes vel comitissa resiliret de conventionibus firmatis inter dominum regem ex una parte et comitem et comitissam ex altera, sicut in litteris ex utraque parte confectis continetur, nos archiepiscopus Remensis et episcopus Silvanectensis et successores nostri, infra quadraginta dies postquam ex parte domini regis super hoc fuerimus requisiti per litteras aut nuntium domini regis, promulgaremus auctoritate domini pape sententiam excommunicationis in comitem et comitissam Flandrie et omnes choadjuttores et fautores eorum et sententiam interdicti in terras eorumdem, et illas sententias teneremus et faceremus teneri sine relaxare quousque id esset emendatum ad judicium parium Francie. Dominus rex, a die quo fiet ultima paga de ultimis viginti quinque milibus libris usque ad decem annos completos, tenebit dominus rex fortiriciam Douaci, in qua nunc est garnisio sua, ad custum comitis et comitisse Flandrie, per viginti solidos Parisiensium de liberatione singulis diebus, cum securitate et fidelitate ville Douaci, et in fine illorum decem annorum dominus rex reddet comiti et comitisse Flandrie fortiriciam Douaci, salvo eo quod homines ville Duaci tenebuntur domino regi facere securitatem quam alie Flandrie ei fecerint. Comes et comitissa Flandrie debent facere haberi domino regi securitates et fidelitates militum, communiarum et villarum Flandrie de quibus eas habere vo-

l*u*erit; q*uo*d videlic*et* si comes vel comitissa resilirent a co*n*vent*io*nibus istis, milites *et* ho*m*i*n*es co*mm*uniar*um* Flandr*ie* d*omi*no reg*i* adher*er*ent con*tra* comite*m et* comitissam, nec eis auxiliu*m* pr*es*tarent vel consiliu*m*, q*uo*usq*ue* id esset emendatu*m* ad judiciu*m* parium Franc*ie*. Comes vel comitissa n*on* poteru*n*t d*omi*num rege*m* vel filios suos in causam t*r*ahere nec ho*m*i*n*es suos occasione alicuj*us* rei facte an*te* pace*m* istam, q*ui*n remaneant tenentes d*omi*nus rex *et* filii *et* ho*m*i*n*es sui de om*n*ib*us* hiis de quib*us* erant tenentes ip*s*e *et* filii *et* ho*m*i*n*es sui die q*u*a pax ista fuit f*acta*; p*reter*q*uam* de hiis q*ue* in co*n*vent*io*nib*us* p*re*d*ic*tis contine*n*t*ur* comes *et* comitissa n*on* inq*ui*etabu*n*t nec guerroiabu*n*t d*omi*num reg*em* vel filios vel ho*m*i*n*es suos, nec ei deficient de servicio *et* jure faciendo, q*u*amdiu d*omi*nus rex velit fac*er*e comiti *et* comitisse Flandr*ie* jus in curia d*omi*ni reg*is* p*er* judiciu*m* pariu*m* suor*um*. Si q*ui* au*tem* de militib*us* vel villis Flandr*ie* nollent fac*er*e d*omi*no reg*i* securitate*m* p*re*missam, comes *et* comitissa expell*er*ent eos de t*er*ra sua *et* saisirent q*ui*cq*ui*d ip*s*i hab*er*ent in feodo d*omi*ni reg*is* sine revocare eos *et* sine redd*er*e eis res suas nisi p*er* d*omi*num rege*m*, donec fec*er*int securitate*m* p*re*missa*m*. Comes *et* comitissa n*on* possu*n*t fac*er*e novas forteric*ias* nec vet*er*es infortiare in Flandr*ia* citra fluviu*m* q*ui* dicit*ur* Escaus n*is*i p*er* d*omi*num reg*em*. Has siq*ui*dem convenc*io*nes juravit comitissa se bona fide servatura*m et* easdem tenet*ur* comes jurare. Actu*m* Meleduni, anno D*omi*ni M° CC° vicesimo q*ui*nto, mense ap*r*ili.

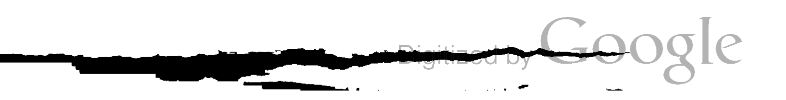
(Cinq sceaux manquent. Il reste trois sceaux, non reproduits :

1° Sceau de l'évêque de Noyon, en cire blanche, pointu, représentant l'évêque debout, mitré, crossé et bénissant; avec la légende : † SIGILLUM GERARDI NOVIOMENSIS EPISCOPI; — contre-sceau : un oiseau dévorant un serpent; avec la légende : SUM ID QUOD SUM;

2° Sceau incomplet de l'évêque de Langres, en cire blanche, pointu, représentant l'évêque crossé et bénissant; avec une légende dont il ne reste que trois lettres : GON.... — contre-sceau : un évêque en prières; avec la légende : CONSERVA ME DOMINE;

3° Sceau de l'évêque de Senlis, en cire blanche, pointu, représentant l'évêque debout, mitré, crossé et bénissant; avec la légende : GARINI DEI GRATIA SILVANECTENSIS EPISCOPI; — contre-sceau : une fleur de lis, sans légende.)

(*Archives départementales du Nord.* — L'abbé DEHAISNES, archiviste.)



66

(Planche XXXII.)

CHARTE COMMUNALE DE FISMES.

6 janvier 1227.

Thibaut IV, comte de Champagne, érige en commune la ville de Fismes (Marne, arrondissement de Reims) et en détermine les coutumes et franchises.

Ego Theobald*us*, Campanie *et* Brie comes palatin*us*, notu*m* facio p*re*sentib*us* *et* fut*ur*is *quo*d ego apud villa*m* mea*m* videlicet Finmes *et* i*n* om*n*ib*us* appendiciis ej*us* manentib*us* *com*munia*m* *con*cessi *et* *con*firmavi in perpetuu*m* tenenda*m*. Primo juraveru*nt* ho*m*i*n*es se m*ich*i *et* successorib*us* meis in p*er*petuu*m* fidelitate*m* servat*ur*os. Juraveru*nt* etia*m* se alt*er*um alt*er*i ad invice*m* bona fide *pro* posse suo collat*ur*os. Su*nt* aute*m* hec institutiones ipsius *com*munie : siq*ui*de*m* ho*m*i*n*es de co*m*munia uxores cuj*us*cu*m*q*ue* potestatis voluerint, duccent p*er* licentiam d*omi*ni. Capitales ho*m*i*n*es censu*m* capitalem debitum d*omi*nis suis persolvent; quem si die qua debu*er*int no*n* reddent, p*er* quinq*ue* solidos emendabu*nt*. Si q*ui*s alicui infra terminos co*m*munie forisfec*er*it, si ad p*re*sens forisfactu*m* capi poterit, ad usum *et* *con*suetudines castelli de Fimes emendare tenebit*ur*. Nemo p*re*ter me ho*m*i*n*es qui alicui de *com*munia forisfec*er*int poterit apud sup*ra*d*ict*am villam co*n*ducere nisi p*er* majorem. Si homo extraneus cibos venales vel merces in supradicta villa adduxerit *et* discordia interim int*er* *com*muniam *et* d*omi*num ejus emerserit, quindeci*m* dies inducias habebit vendendi allatos cibos vel merces *et* transferendi nu*m*mos *et* alias res suas in securitate*m* *et* etia*m* cibos allatos, nisi eos vendere potuerit, nisi ipse forisfactu*m* fec*er*it. Nemo qui co*m*munia*m* jurav*er*it credet vel aco*m*modabit aliq*ui*d hostib*us* communie q*ua*mdiu discordia fu*er*it. Q*uo*d si quid fecisse comprobat*us* fu*er*it, justicia de eo fiet sec*un*dum *con*sideratione*m* jurator*um*. Q*uo*d si *com*munia aliquando contra hostes suos exierit, nemo de *com*munia cu*m* hostib*us* ejus loq*ue*tur, nisi licencia illor*um* q*ui* custodierint co*m*munia*m*. Ad hoc statuti ho*m*i*n*es juraveru*nt* q*uo*d nemine*m* p*ro*pt*er* amore*m* vel cognatione*m* deportav*er*int, nemine*m* p*ro*pt*er* inimicicias leserint, sed rectum juditiu*m* fecerint p*er* omnia. Om*n*es alii de co*m*munia juraverunt q*uo*d idem judi-

tium, quod predicti statuti homines super eos fecerint, et pacientur et concedent. Si quis de communia aliquid forisfecerit et per juratos emendare noluerit, homines communie exinde facient justiciam. Si quis vero ad sonum pro communia congreganda factum non venerit, duodecim denariis emendabit. Si quis de communia, aliquid insipienter agens, preceptorum communie transgressor exstiterit, major eum bannire poterit quandiu sibi et juratis justum esse videbitur. Si quis hominem de communia suum esse clamaverit et homo ei negaverit se esse suum hominem, per gagia duelli hominem a domino convinci oportebit, nisi miles se tercio militum et per quatuor armigeros probaverit hominem esse suum. Item si quis hominem de communia aliquem clamaverit et homo eum dominum suum esse cognoscat, quindecim diebus inducias habebit ut se et sua transferat ad securitatem; et si voluerit in villa remanere, poterit, salvo jure domini sui. Item sciendum est quod nullus hominem de communia capere poterit preter majorem. Si quis vero de communia sacramentum alicui de communia facere debuerit et ante arrannationem sacramenti se in negocium suum iturum dixerit, propter illud faciendum de itinere suo non remanebit nec ideo incidet in emendam; sed postquam redierit, convenienter submonitus sacramentum faciet. Et si comunia pro auxilio meo vel pro expeditione vel quacumque de causa collectam aliquam vel misiam fecerit de aliqua re ad feodum meum pertinente, nichil in ea ponetur. Statutum est etiam quod nullus de hominibus meis vel de custodia mea vel de feodis meis qui in prenominata villa manere voluerit in dicta communia nisi de asensu meo recipientur. De justicia mea vero et forisfactis meis que in prefata villa retinui, ita statutum est : furtum, raptus, murtrum per me tantum justiciabuntur; et qui hec forisfacta fecerint preposito meo tradentur, si major inde posse habuerit, nec de cetero in communia recipientur, nisi assensu meo. Omnia vero alia forisfacta majoris et juratorum erunt justicianda et judicanda. Gagia duelli majoris et juratorum dicte communie erunt, sed victus in lege duelli meus erit. Homines istius communie in equitatibus et exercitibus meis longe et prope michi servire tenebuntur et, nisi venerint, michi emendabunt. Homines istius communie michi de pane et vino et carnibus et aliis victualibus, die qua in prefata villa venero et in crastino, si tantum ibi fuero, creditionem facient, et infra quindecim dies non

reddidero, nichil amplius michi credent quousque eis credita persolventur. In prefata vero villa censum sexaginta solidorum annualium cum venditionibus et justiciis eorum qûem in territorio de Fimes habebam, et octo sextarios annone quos in molendino de Fimes habebam pro pane operariorum de clauso meo faciendo, et septem sextarios, medietatem avene, medietatem bladi, qui submonitori ville annuatim pro submonitionibus faciendis debebantur, et vineam meam que vocatur Clausum, pro qua vinea eclesie Igniacensi singulis annis tres modii albi vini tempore vindemiarum debentur et castellano ville similiter quatuor modii annuatim, hominibus dicte communie concessi, hoc retento quod prefata tam de blado quam de vino homines communie persolvere tenebuntur. Et si de cetero aliquid residuum ultra quod dictum est sive in censu sive in blado vel avena aliquo tempore inveniretur, major et jurati bona fide et super sacramenta sua sine occasione et forisfacto michi reddere tenebuntur. Cetera vero omnia que habebam tunc temporis hominibus communie remanebunt. Si ego de ali[quo] de communia vel de is[t]a tota communia clamorem fecero, ma[jor] communie inde michi rectitudinem tenebit infra ambit[um] [com]munie. De homine communie nullus mortuam manum habebit. Homin[e]s istius com[mun]ie de mortuis manibus, de forismaritagiis, de talliis et toltis, de co[r]veiis, [v]arennis, commendiis, cheva[giis] quantum ad me pertinet quiti erunt et liberi. Si autem dissensio aliqua postmodum emerserit, videlicet de juditio sive de alia re que non sint in hac carta prenotata, illud facerent ad usum et testimonium juratorum communie Meldensis. Extra prefatam communiam homines communie cartam suam de communia monstrare non compellentur. Sciendum vero quod pro permissione communie reddent michi vel certo nuntio meo homines de communia et successoribus meis centum octoginta libras Pruviniensium annuatim in crastino natalis Domini, infra communiam. Sub prenotatis itaque constitutionibus omnes homines meos, quicumque in prescripta communia fuerint, inmunes et quietos a tallia et ab omni prava exactione, salvis his que superius sunt, in perpetuum esse concedo. Si vero aquisiero infra castellariam de Fimes molendinum vel furnum, homines de communia tenebuntur coquere ad furnum meum et ad meum mollere molendinum, ad tales consuetudines quas solebant coquere et molle[r]e die qua presentes

littere facte fuerunt. Hec omnia vero superius dicta tenere et o[b]servare in perpetuum in animam meam jurari feci; successores vero mei tali modo facere jurare tenebuntur. Quod ut ratum permaneat et firmum teneatur litteris annotatum, hanc cartam fieri volui [sig]ill[i] [m]ei munimine roboratam. Actum apud Meldis, anno incarnati Verbi millesimo ducentesimo vicesimo sexto, mense januario, die apparitionis Domini.

(Le sceau manque.)

(*Archives communales de Fismes.* — Alph. Vétault, archiviste du département de la Marne.)

67

(Planche XXXII.)

CHARTE DE BÉRENGÈRE, REINE D'ANGLETERRE.

1230.

Bérengère, veuve du roi Richard Cœur-de-Lion, donne à l'abbaye de la Pitié-Dieu ou l'Épau, près le Mans, divers biens qu'elle déclare avoir achetés et posséder en paix, aux environs du Mans.

Universis Christi fidelibus tam presentibus quam futuris ad quos presentes littere pervenerint, B., Dei gratia quondam Anglorum regina humilis, salutem in vero salutari. Universitati vestre notum facimus quod nos libere emimus, fideliter et ex integro pagavimus, pacifice possedimus quinquaginta solidos Cenomanensis monete annui census de Radulffo de Seville, assensu et voluntate Ysabelle, uxoris sue, et filiorum et filiarum suarum, et Egidii de Losmont, militis, domini feodalis. Item, libere emimus, fideliter et ex integro pagavimus, pacifice possedimus de Juliana, relicta Lamberti Taillandarii, et Hugone, marito ejus, de assensu filiorum et filiarum dictorum Lamberti et Juliane, quandam suam medietariam que est juxta Espallum juxta Cenomannum, cum omnibus pertinentiis ejusdem medietarie tam in terris, pratis, pascuis, nemoribus, oseriis, quam in aquis et specialiter in aqua illa quam habebant in ipsa ydonea, cum omnibus aliis pertinentiis ejusdem teneture, sicut ipsi Hugo et Juliana possederant, pro centum libris Turonensium. Item, libere emimus, fideliter et ex integro pagavimus, pacifice possedimus de Benvenua Le Espallane, assensu Radulffi

Guidonis, mariti sui, *et* filio*rum et* filiar*um* suar*um*, totum tenementum illud quod Joh*annes* Espallanus *et* Eremburg*is*, uxor ejus, tenuerunt juxta Espallum *et* alibi ubicumq*ue* teneura dicto*rum* Joh*annis et* Eremburg*is* esset, sive in terris, pratis, pascuis, nemoribus, domibus, sive in aliis rebus, cum omni jure quod reclamabant in Spallo vel poterant reclamare, pro quadraginta libris Turon*ensium*. Item, lib*ere* emimus, fideliter *et* ex integro pagavim*us*, pacifice possedimus de quodam Perreto nomine terras illas quas habebat racione elemosine sibi facte ab Ysabella, mat*er*tera ejus, pro quinq*ua*ginta solidis Cenom*annensium*. Item, lib*ere* emimus, fideliter *et* ex integro pagavimus, pacifice possedimus de Guill*el*mo de Rivellon, milite, tenementu*m* illud quod dicitur La Vaslin*ere*, cum omnibus p*er*tinentiis suis, *et* totam terram *et* totum tenementum quod habebat inter aq*u*am que dicitur [B]rezan *et* Porriam, pro quinq*u*aginta lib*ris* Turon*ensium*, cum omni jure *et* omni dominico quod ibi habebat tam in feodo q*u*am in d*omi*nico, sicut ibi habebat, *et* omne jus *et* servicium *et* redibicione*m* que illi debebant Theobaldus Surdus *et* Joh*anne*s Furnarius. Item, lib*ere* emimus, fideliter *et* ex integro pagavimus, pacifice possedimus de abb*at*issa *et* conventu Fontis Evrardi vineas illas quas habebant juxta Cenom*annum et* juxta locum qui dicitur Fons Sancti Martini, *et* undecim summas puri vini *et* unum costerectu*m* de prisione, quas habebant juxta petrinam de Monnet, pro sexaginta libris Turon*ensium*. Item, lib*ere* emimus, fideliter *et* ex integro pagavimus, pacifice possedimus de Hugone Haanne *et* Herb*er*to, filio ejus, duas partes magne decime Sancti Joh*annis* de Scalis tam in blado, paleis, messore, q*u*am in tractu, *et* duas partes decime vinea*rum* illa*rum* que plantate sunt a quinq*ue* annis *et* infra vel vinea*rum* que de cetero plantabunt*ur* in dicta magna decima, cum quadam platea et area competenti ad dictam decimam recolligendam *et* excuciendam. Item, lib*ere* emimus, fideliter *et* ex integro pagavimus, pacifice possedimus *et* delib*er*avimus de fratrib*us* d[omus] Dei de Cauda Forti Cenom*annensis* omne*m* reclamatione*m et* jus, si aliquod habebant in loco de l'Espal, pro centum libris Cenom*annensium*. Hec aute*m* omnia sup*r*adicta de[dimus] *et* concessimus in puram *et* p*er*petuam elemosinam abbati *et* conventui Pietatis Dei, Cistercien*sis* ordinis, *et* de hiis omnibus sup*r*adictis presentialit*er* investivimus dictos abbatem *et* conventum, cum om*ni*

jure quo ea emimus *et* possidere debebamus. In cuj*us* rei testimonium *et* munimen, p*re*sentes litt*er*as fecimus annotari *et* sigilli n*ost*ri munimine roborari. Actum anno gr*ati*e millesimo ducentesimo tricesimo.

(Le sceau manque.)

(*Archives départementales de la Sarthe.* — A. Bellée, archiviste.)

68

(Planche XXXIII.)

CHARTE DE FRANCHISE DE MORVILLE-SUR-SEILLE.

1er janvier 1232.

Garnier, châtelain de Mousson (Meurthe-et-Moselle, arrondissement de Nancy, canton de Pont-à-Mousson), et Thierry, chevalier de Morville, concèdent à la ville de Morville (Morville-sur-Seille, canton de Pont-à-Mousson) la jouissance de franchises semblables à celles qui appartiennent à la ville de Beaumont-en-Argonne (Ardennes, arrondissement de Sedan, canton de Mouzon). La charte détermine les coutumes qui devront être observées à Morville, et ordonne, pour les cas non prévus, de s'en référer à la coutume de Cheminot (Lorraine-Alsace, ancien département de la Moselle, canton de Verny).

Je Warniers, chastelains de Monçons, et je Tierriz, chevaliers de Morville, faisons savoir a toz sauz ki ces chartres verr*on*t que nos avons Morville sor Saille, q*ui* est nostre, franchie a la loi de Biaum*on*t, an tel maniere q*ue* nos avons retenu, par lou creant des borjois, q*ue* nos meterons lou maior sufisable *et* hosterons, *et* l'o*n* panro*n*s borjois *et* l'o*n* lairons borjois, *et* i sera s'année ou plus, si li seignor s'i acordent, si ces forfaiz ne l'an gete, sufisable a nos *et* a la ville an bone foi. Et avons retenu en la ville la mesure de Mez, p*ar* lo creante des borjois, *et* la menoie por leur rentes a paier *et* lor autres droitures. Et ne puent home retenir an la ville ancontre nostre volentei. Et si aukuns contens monte de la ville a aucune ville antor, il le doient adrecier par les huz *et* p*ar* les droiz dou pais. Et ai je Garniers, chastelains de Monçons, retenu mo*n* estanc franchement fors de la loi *et* ma pescherie an Saille *et* mes prés desoz la vile *et* VIII jors de terre antre Port *et* Morville *et* ma grange *et* ma buverie *et* toz lor aissemens. Et je Tierriz, chevaliers de Morvile, ai retenu ma pescherie de Saile *et* mes prés toz *et* mon charuage, fors que tant q*ue*,

16.

se la vile cresoit *et* il n'e*n* ausent ou herbergier, je lor doie laisier por herbergier au plus près de la vile. Et deteing mo*n* bois ou ma grange siet, mes defois *et* mes menors dedens la vile *et* toz lor aissemens. Et li drois raporte de Biaumont ke li maires, se il vient an mesleie, il puet ferir por la mesleie departir sanz okison *et* puet panre borjois, si n'i at eschevi*n*, *et* metre an fer *et* an fust tant ke li eschevin veignent, *et* qua*n*t il sont venu, il l'on metent fors sans okison do maior, saus les droiz lês seignors. Et si li maires *et* li eschevin prennent home a aucun forfait, cui il co*m*mandent en la vile, ou borjois ou fil de borjois, ki lou warsent, il lou doient wardeir, *et* qui lou renfuse a wardeir il doit v s*ols* d'amende, *et* est ceste amande les seignors; *et* ce il est pris por larra*n*cin ou por murtre, il ne doient wardeir que jor *et* nut, *et* jugier *et* rendre aus seignors. Et si borjois de la vile fiers l'uns l'autre *et* cil qui est a tort ferus vient au maior, il demande la loi de la vile se il vuet; si covient sous qui lai seront estei jurer sor sainz k'il diront veritei, *et* chascuns de saus qui nel voudroit jurer pairoit XL V s*ols* d'amande les seignors; et se cil qui est estei ferus se clai*m*me *et* il le puet proveir par dous ou par trois, cil qui l'a feru doit d'amende XL V s*ols* *et* I d*enier*, *et* cist denier doient estre ansi departi : li maires en a XII d*eniers*, li eschevin XII d*eniers*, le deins I d*enier*, li ferus V s*ols* *et* li seignor XXXVIII s*ols*; *et* se cil qui se claime faut as tesmoignages, il a fait un faus claim, si paie III s*ols* *et* I d*enier* d'amande : si n'a li maires VI d*eniers*, *et* cil sor cui li clains est faz VI d*eniers*, li deins I d*enier*, *et* li seignor II s*ols*. Se li uns cort sor l'autre d'armes esmolues, sanz ferir, si monte l'amande a LX s*ols* *et* I d*enier*, s'il s'en claime, *et* se il le puet prover par dous *et* lui tiers; *et* se il nel puet prover, si doit III s*ols* *et* I d*enier* de faus claim; *et* de ses LX s*ols* *et* I d*enier* d'amande, se il prover le puet, li maires en at XII d*eniers*, li eschevin XII d*eniers*, li deins I d*enier*, *et* cil c'u*n* a chacié V s*ols*, *et* li seignor L *et* III s*ols*. *Et* se il i at sanc fait *et* li navrés at tesmoignages dous *et* lui tiers, si monte l'amande C s*ols* *et* I de*nier* : si at cil qui lou claim ait fait XX s*ols*, li maires XII d*eniers*, li eschevin XII de*niers*, li deins son denier, li seignor q*u*atre livres, II s*ols* mains; *et* se il nou puet prover, il est a un faus claim, si doit III s*ols* *et* I d*enier* : si en a li maires VI d*eniers*, cil sor cui li clains est faiz VI d*eniers*, li deins I d*enier* *et* li signor II s*ols*. Et se cil dont om se claime se puet des-

corper, lui septime, il est quites; *et* se il ne puet, il paie les c s*ols et* i d*enier*. Et si aukuns hom fait plain claim, cil sor cui il l'u*n* fait puet aler p*ar* tor de bataille contre celui qui c'est clamés, ne mie ancontre les tés; a la bataille torneir, se il font pais, li seignor en ont xv s*ols*, li maires xii d*eniers*, chascuns des eschevins xii d*eniers* de saus qui font lor pais entr'aus; et au secont jor q*ue* hom prent, se il font pais, xxx s*ols* aus seignors, lo maior xii d*eniers*, chascun des eschevins xii d*eniers; et* au tiers jor, lx s*ols* les seignors, le maior xii d*eniers*, chacun des eschevins xii d*eniers; et* se il fierent cous, ix li*bres et* i d*enier* les seignors; et se bataille est outrée, cors *et* avoirs en la main les seignors delanchent, li avoirs des hostages an la main les seignors *et* li cors d'aus quite. Et se il avient qu'aucuns borjois face force a hostel d'autre borjois, se cil sor cui hom fait la force le puet prover, lui tiers, cil qui la force at faite doit c s*ols et* i d*enier*, se clains en est faiz, *et* chacuns qui est en la compaignie doit c s*ols et* i d*enier; et* se il nel puet proveir, il est a un faus claim; et se il prover le puet, il en at xx s*ols*, li maires xii d*eniers*, li eschevin xii de*niers*, li deins i d*enier et* li seignor le remanant. Chascuns borjois doit chask'an xii d*eniers* aus seignors, vi d*eniers* a la feste saint Jehan *et* vi au Nohel. Et chascune fauciée de prei doit chask'an iiii d*eniers*, a la feste saint Remei, au signors. Si aukuns borjois met l'autre en plegerie *et* il i pert, il s'en doit demeneir par la veritei des borjois de la vile. Se borjois doit dete li uns l'autre *et* il n'at poir de paier ne doner ploge, se il l'en abote au sien p*ar* maior *et* p*ar* eschevi*n*, il li doit wardeir l'eritage an *et* jor, *et* se il i at chatex, il les doit wardeir *et* demeneir p*ar* maior *et* par eschevi*n* par vii nus *et* doit chaoir se com en prent de la dete; *et* se li dete ne puet estre paiée dou mueble, *et* li anz *et* li jors pase, il li doit rekerre sa dete; se il ne li paie, il doit vendre l'eritage p*ar* maior *et* p*ar* eschevi*n; et* se il en prent plus, rendre li doit le sorplus; *et* se il ne faisoit se ke davant est devisei *et* autres i venoit cui il deust, il doit rekerre celui q*ui* la *ter*re tient ke il li paist sa dete ou il vande la terre par maior *et* p*ar* eschevin; *et* se il non faisoit, cist le feroit p*ar* maior *et* p*ar* eschevi*n*. Et li taverniers qui va*n*t le vin an la franche vile, se il en i a nul qui enport son escot a force, si s'en claime de lui, si doit x s*ols et* i d*enier* d'amande, li lois en est le tavernier sa broche en sa main :

de sez deniers at li taverniers II *sols*, li maires XII *deniers*, li eschevin XII *deniers*, li deins I *denier*, *et* li seignor VI *sols*. Et si hom aporte gage le tavernier a son vin, il n'en panra point c'il ne wet, se li vins n'est traiz; *et* se il est traiz, il doit panre le gage. De la dete de son vin si bestans i monte, il s'en doit demener par le droit de la cort de Chaminet. Li bolengiers doit adès panre gaige, mais qu'il vaille le tiers plus; *et* se il nou voloit panre, il paieroit V *sols* d'amande les seignors, mais ke cil ait tesmoignage cui li gages est. Se li borjois de la franche vile at sa terre ou son heritage *et* il la wet vandre, il n'en puet point vandre se par lo lous de sa fame non; *et* cil qui l'at achetei vient a celui ki li vent, *et* cil li doit jurer qu'il ne le puet faire creanter sa fame san lait de son cors, *et* cist vendages ne doit nient valoir; *et* se il en a pris herres, il les doit rendre, *et* c'il i a bevrage aut, il le doit paier. Se il i a nul home qui soit pris en damage, ou il ou sa beste, an prés ou em bleiz ou en autres deffens ou il charroie par mi, cil qui charroie doit V *sols et* chascune beste XII *deniers*. Si li mesiers trueve beste an damage, chascune beste grosse doit XII *deniers*, bues, vaiche, aines *et* chevals, *et* les autres bestes menues, berbiz, chievre, pors, chascune VI *deniers*, *et* li oie I *denier*; li mesiers at I *denier* en la pargiée, keiz qu'ele soit, ou grans ou petite; *et* si doit om rendre le damage a celui cui om l'a fait : *et* li doit rendre cil qui l'a fat *et* venir a lui *et* dire : «Je vos ai fait tant de damage,» *et* doit faire jurer sor sainz, se il vuet, que plus ne li at fait de damage, *et* ansi doit paser. Se li mesiers consut seile en damage ne en champ ne en prei, cil cui om i trueve doit V *sols et* la faux autresi. Et cil cui hom troveroit sa beste wardant en damage, il est a V *sols et* I *denier*, *et* chascune des bestes groses XII *deniers*, *et* les menues VI *deniers*. Si li mesiers trueve borjois nutantre en damage *et* il ait son compaignon a tesmoing ou autre borjois fautaule, si est li cors *et* li avors de celui an la main les seignors. Et si li mesiers est par lui, si double l'amende de nut a celi de jors; *et* c'il i at bestes *et* il dist : «Les bestes ne sunt pas a moi,» eles sunt en la main les signors. Se il i ait nelui ki die son visin plain lait, ausi cum desmentir ou en autre maniere, se il s'an claime *et* il ait tesmoingnages, si doit d'amende V *sols*. Et lais desleaus, ausi cum de murtre ou de larrencin ou de foi mentie ou de fil a putain, doit

x *sols*, se il le puet monstrer par tesmons : si at li maires xii *deniers*, li eschevin xii *deniers*, *et* li seignor viii *sols*. *Et* dou claim de v *sols* at li maires vi *deniers et* cil qui lo claim at fait vi *deniers*, li deins i *denier*, li seignor iiii *sols*. Se li deins semont les borjois davant le maior *et* il n'i vienent, cil qui n'i vient doit vi *deniers* de semonte les seignors. Et se li sires les fait semonre an chevauchiée, cil qui n'i vat doit v *sols* d'amande les seignors, s'esoine ne monstre de son cors p*ar* qu'il n'i puet aleir. Li eschevin, au jor qu'il rendent jugement, il doient jugier en estant, *et* s'on ne vait encontre ce q*u*'il jugent ançois qu'il s'asient, hom n'i puet mais aleir; *et* s'aucuns vuet encontre aleir, bien i puet aleir, se ses consous li aporte; se il i vait, autres eschevins convenra faire ki saus jugeront; *et* qui encontre iroit puis que il seroient asis, li eschevin s'en puent clamer, *et* se clains en est faiz, si ont li seignor x *sols* d'amende; *et* si hom les desdit d'enki en avant, c *sols et* vii *deniers* d'amande : si at chascuns eschevins v *sols*, *et* li seignor le remanant. *Et* se li eschevin sont a droit dadit, il doient les c *sols et* i *denier :* si at li mares xii *deniers*, li deins i *denier*, li sorplus les signors. Li commu*ns* pastorès doit wardeir les bestes totes; se il par aventure aucun borjois ki ait son pastor p*rop*[*r*]e an son hostel, *et* c'il ne puet garder la beste son vesin, ainz doient aleir au commu*n* pastor; et co*mm*uns pastres, q*u*ant il aura gardée la beste lou p*ro*dome, se il n'a son loier au t*er*mine, il puet vandre la beste p*our* son loier outreement, mais q*ue* il l'ait dit au p*ro*dome; *et* se il pert la beste *et* li proudom li demande, li lois est le pastor a sa soule main. Se borjois prent gage de chouse que om ne li conoisse sanz maior *et* sanz eschevi*n et* il le rant p*ar* maior *et* par eschevin, il doit x *sols* d'amande aus seignors. Et si i vat fors do ban panre gage sanz le congié dou prevot *et* do maior *et* des eschevins, si doit xx *sols* d'amande les seignors. Se li borjois se plaint de son vesin a prevoist d'avant q*ue* il l'ait p*re*miers monstrei a maior, il doit x *sols* d'amende aus seignors; *et* se il se claime a son seignor d'avant qu'il ne l'ait monstré a prevot ou a maior, il doit xx *sols* d'amende les seignors. Et se habais monte en la t*er*re les signors, se il estoient v ou vi en un hostel, si doient il tuit aler, soit borjois ou non; *et* cil qui n'i iroit pairoit v *sols* au signors. Et s'aucuns hom vient ester en la franche vile, il est hostes an *et* jor; c'il at mestier de la vile fors dou ban, il n'en n'a point d'aie porce k'il

n'en est mie borjois; *et* quant il a pasé an *et* jor, il ne puet estre plus hostes se il ne devient borjois maintenant. Li borjois qui a fait son seignor fautei, se il li voit aporteir I fais de leignes ou I brochie d'ave, le puet amener au maior *et* livrer por faire l'amande de XV *sols*, *et* ceste amande est les seignors. Se li mares ou li eschevin ont a faire un awuart, il doient mandeir X ou XII des plus sages homes de la vile, *et* cil sunt apelei XL home, *et* est estable chouse *que* il awardent por l'amendement de la vile, saus les drois les seignors *et* les droiz de la chartre; *et* se nus va encontre de se qu'il dient *et* font, chacune fois q*ue* nus va encontre de borjois, si doit XII d*eniers* d'amande les seignors. Li borjois qui ne paie sa rante dedens le tiers jor de Noel, il doit II *sols* d'amande les seignors *et* si paie sa rante; *et* qui ne paie sa rante dedens le tiers jor de la Saint Jehan, il doit II *sols* d'amande les signors *et* sa rante; *et* qui le jor de la Saint Remei ne paie sa rante de prei, landemain doit II *sols* d'amande les signors *et* sa rante. Et si eschevin forfait a borjois *et* li borjois le puet prover, l'amande l'achevin double au borjois. An ceste loi at dou paires de claimors : un en i at de loi de vile demander, c'est de main metre *et* de lait dire, *et* a cestu claim ne puet nus aler encontre par tor de bataille; *et* a claim de maior, cum vient a justice, puet om bien aleir encontre par tor de bataille puis que li chateiz monte a X *sols* ou plus. Et s'aucuns eire la terre son vosin, c'il est averei par maior ou par eschevin, si doit XX *sols* *et* I aus seignors d'amande. An terre arrable doit om de XII gerbes I de terrage as seignors; *et* de t*er*re cum trait de bois a champ, de XIIII gerbes une les seignors; *et* de totes les terres *que* li borjois wanne dedens la fin, de XII une, senz celi cum trait de bois a champ. *Et* ki lait son tarage a paier, si doit II *sols* d'amande les signors, *et* se li borjois en a menei son blef dou champ *et* om li demande son terrage, si dist qu'il l'at laissié em champ, il s'em puet descouper par sa soule main. Li borjois doient moure au molins les seignors au vintisme *et* cure au XXIIII; et si li forniers pert le pain par sa corpe, il le doit rendre bien cut *et* bien conreit *et* doit panre son fornage cru. Et q*u*ant li sires semont ou mande son maior k'il moigne les borjois en la chevauchiée les seignors, il les doit le dein faire semonre tos, fors k'aucuns p*ro*domes vuex ki demorent par le conseil le maior *et* les eschevins por la vile awardeir; *et* cil qui n'iroit en la chevauchiée pai-

roit v *sols* d'amande les signors; *et* cil qui ne sunt en la vile tantoist cum il vienent en la vile et sevent la chevauchiée les seignors, il doient tant aler après cu*m* il puent aleir asseurté; *et* chascuns de saus q*u*i n'i iroit deveroit v *sols* d'amende les seignors. Le premier jor k'il muevent de lor hostels sunt au lor, *et* d'enqui en avant au cost les seignors, *et* cil qui vienent après doient estre au leur tant q*u*'il vienent as autres. Se li sires vant aucune chouse a borjois *et* li borjois ne paie le seignor, li maires li doit faire paier, se il at de koi; *et* si puet metre li sires main au cors de celui sanz meffaire, se li maires ne li faisoit paier; *et* tuit cil qui portent baillie doient faire fautei as signors *et* as borjois. S'aukuns hom doit l'amande as signors, kez qu'ele soit, *et* li maires li demande *et* li semont k'il paice l'amande ou doigne ploge, c'il ne puet trover ploge *et* il dit au maior : « Teneiz vos a ce q*ue* j'ai, » li maires li doit metre jor de paier; *et* se il ne paie a jor, il doit estre fors de la vile an *et* jor, *et* ne puet revenir après l'an *et* le jor en la vile si par la volentei non les seignors; *et* se il dedan l'an i venoit *et* il n'avoit paié ne finei au signors, li maires ou li borjois le doient panre *et* randre as signors, *et* ce q*u*'il a en la vile est en la mai*n* les signors. Se hom prant home por larrencin present, il n'a poi*n*t de descope; *et* se om li met suz larrancin *et* hom li vuet prover, il s'en puet oster par bataille. Et tuit li borjois ki estoient menant a Morvile au jor q*ue* la vile fut jurée, il puent aleir a leur entrecors en ban de Chaminet a tote la terre q*u*'il tenoient au jor q*ue* la vile fut jurée, lor droiture paiant. S'aucuns hom muet de la vile ou p*ar* vuere ou p*ar* povretei an *et* jor, puet demorer *et* revenir a son heritage, sa droiture paiant tante fois cu*m* il la doit, sanz amande; *et* c'il ne la paie la nuit k'il revient, landemain doit II *sols* d'amande les signors. S'aucuns hom muert sanz oir de son cors, li plus prochiens oirs ki est doit venir au maior, se il vuest estre borjois *et* puet, si l'en doit li maires revestir de l'eritage dedans XXX jors; *et* se il n'en vuet estre borjois, li maires en doit faire le preu les seignors. S'aucuns est trovez de jors an jardin ou en vigne ou an preis ou en cham damage faisant, c'il at passei d'aige XII anz, il doit v *sols* d'amande les signors; *et* c'il est trovez nutantre, c'est li cors *et* li avors en la main les signors. Li enfant de VII anz jusqu'a XII, c'il sunt trovei en damage, XII d*eniers* d'amande les signors. S'aucune fame dit lait de putain a sa visine, se cille s'en claime,

cele *qui* lo lait a dit doit porteir en chamise pieres, le dimenge, entor le moustier, *et* cele cui om a dit le lait doit aleir après *et* tenir unes verges; *et* se celle *qui* le meffait at fait n'i wet aleir, ele doit v *sols* d'amande les signors; se celle *qui* porte les verges rit après, si redoit porteir les pierres ou paier les v *sols* au signors. Les rentes les signors doit om lever entierement au termines k'elles sunt astabliez; li maires *et* li eschevin doient avoir le parjurei lundi de Pasq*ue* v *sols*, *et* v *sols* au parjurei lu[*n*]di de Pentecoste, *et* v *sols* au p*ar*jurei lundi au vint jors de Noël; *et* s'il n'i escheoit tant, il les doient panre a la rente les signors. S'aucuns hom vuet estre borjois, il doit faire dedans l'an xx *sols* de raparant *et* li maires en doit panre ploge. *Et* se il i at borjois cui hom at donei livreson en bois, c'il ne fait raparant chasqu'a*n* tant cu*m* d'un *qua*rteron semer, il at p*er*du sa livreson, si borjois i vient qui la demande. Li mesiers de la vile doit garder les blés *et* les prés les signors ausi cu*m* les autres, *et* si li serjans les signors i vient *et* il trueve damage faissant, c'il at tesmoignages dous borjois de la vile, il est en forfait ausi cum des autres blés de la vile. Se il i at borjois ki at chemin ancombrei, hom li doit semonre qu'il l'ait descombrei au chief de vii jors; se il nou descombreve, il pairoit xii d*eniers* d'amande les signors, *et* se li resemonroit hom; et des bans brisiez, x *sols* d'amande les signors. Li borjois doit cure au for les signors *et* moure au molin, *et* doit demorer li borjois jor *et* nuit a molin, *et* se om ne li muet, il puet aler moure quel part k'il vuet, sans oquison. Se hom li met sus qu'il n'at molu au molins les signors, il s'en puet oster a sa soule main; *et* se il n'i at molu, il doit ii *sols* d'amande les signors *et* la mouture. Et des musures q*ue* li signor ont detenues a la mesure de Mès, se il i chiet forfais ne amende, nos nos en demeuriens par le droit de la cort de Chaminet a adrecier. *Et* s'il avenoit nus quas que om ne puet trover le peint en la chartre, en s'en doit demener par les droiz de la cort de Chaminet. Et a savoir soit que fame puet porter tesmoignage ausi com hom, *et* c'ele forfait, ele paie l'amande ausi co*m* hom. Se borjois vient en la vile *et* il achate chouse *qui* vaille xx *sols* sans coverture p*ar* tesmoignages de maior ou d'eschevin ou des jurés, s'est asseiz; *et* se il n'a tesmoignage ausi cu*m* il doit, il doit xx *sols* d'amande les seignors. Et se ne doit om faire borjois, se il n'a le tans *et* l'entendement de xv ans ou plus. Se li enfez demoure orfenez,

il revient a sa terre, la droiture paiant. Li borjois ne doit dafaire maison, se n'est p*or* amender; *et* q*ui* la defferoit, il pairoit x s*ols* d'amende as signors. Li maires n'a pooir d'aquiter les amendes ne les pargiées les signors; *et* se maisons eschiet en la mai*n* les signors, il en font leur preu. Borjois puet bien porter tesmoignage des marchiés as signors avec maior *et* eschevin, *et* ce il n'i a maior ne eschevin, tote voie vaut li tesmoignage le borjois. Se li sires trait le borjois an kerele *et* il n'a tesmoignages de maior ou d'eschevi*n* ou de borjois, li borjois doit avoir son descope. Se hom prent wages des droitures as signors, hom les doit aneutir ausi cum les autres wuages. Et se li borjois de la nuevle ville n'at son armeure teil com il la puet avoir *et* doit, selonc l'awart le maior *et* les eschevins, il doit v s*ols* les signors. *Et* les jugemens q*ue* om ne troveroit en la chartre des plais q*ui* vanront, li eschevin de Morville les iront enquerre a la cort de Chaminet. Por ce q*ue* se ki est en ceste chartre soit ferme chouse *et* tenue, je Warniers diz, chastelains de Monçons, j'ai pendu mon sael par le creant de mon seignor Thieri le chevalier, ki davant est nomeiz, an tesmoignage de veritei. Seste charte fu faite en l'an q*ue* li miliares couroit par M *et* CC *et* XXXI an, le jor des octaves de la nativitei N*ost*re Signor.

(Sur les deux bords verticaux, le commencement et la fin de chaque ligne sont marqués par une lettre minuscule de l'alphabet. Il y a ainsi deux alphabets à droite et deux à gauche, suivis chacun de cinq signes différents.

Le sceau manque.)

(*Archives départementales de Meurthe-et-Moselle.* — H. Lepage, archiviste.)

69

(Planche XXIX.)

LETTRES PATENTES DE HENRI III, ROI D'ANGLETERRE.

3 décembre 1236.

Le roi d'Angleterre ordonne aux marchands de Flandre de verser entre les mains de Robert, avoué de Béthune, la somme de 400 marcs sterling, calculée à raison de 13 sous 4 deniers le marc, qu'ils doivent au roi en vertu d'une convention par laquelle celui-ci leur a accordé un sauf-conduit pour passer en Angleterre avec leurs marchandises.

H[enricus], Dei gr*ati*a rex Angl*ie*, d*omi*nus Hyb*er*n*ie*, dux Norm*an*-

nie, Aquit*anie et* come*s* And*egavie*, omnib*us* m*er*catorib*us* de Flandr*ia* ad quos p*re*sentes litt*ere* p*er*ven*er*int, sal*utem*. Mandamus vob*is* q*uod* quadringentas marcas st*er*lingo*rum*, videlicet tresdecim solidis *et* qua-tuor denariis computatis p*ro* marca, q*uas* nob*is* debetis de fine quem nob*is*cum fecistis p*ro* habendo salvo conductu n*ost*ro ad veniendu*m* in Angl*iam* cum reb*us et* m*er*candisis v*est*ris, *secundum* formam litt*er*arum n*ost*rarum patentiu*m* q*uas* inde fieri fecim*us*, reddatis dil*ecto et* fideli n*ost*ro Rob*er*to, advocato Bethun*ie*, ad faciendum inde p*re*ceptum n*os-trum*. In cuj*us* rei testimoniu*m* has litt*er*as n*ost*ras vob*is* mittim*us* pa-tentes. T*este* me ip*so*, ap*ud* Wudestac*am*, III die dec*embris*, a*nno* r*egni* n*ostri* XXI°.

(Grand sceau de majesté de Henri III, sur simple queue de parchemin, en cire blanche, incomplet; — contre-sceau équestre aux armes, incomplet, non reproduits.)

(*Archives départementales du Nord.* — L'abbé Dehaisnes, archiviste.)

70

(Planche XXIX.)

CHARTE GASCONNE DE BORDEAUX.

23 août 1237.

W. du Mur, avec le consentement de Flandrine, sa femme, vend un fonds à B. de Mollarin, pour le prix de 100 sous poitevins et bordelais, reçus comptant; B. de Mollarin rétrocède immédiatement le même fonds à W. du Mur, pour le tenir de lui moyennant 6 deniers d'exporle et 5 sous de cens par an, et autres devoirs féodaux, selon la coutume de Bordeaux.

Conoguda cauza sia q*ue* W. deu Mur vendo *e* quite an B. de Mollarin *e* asson ordeinh aq*ue*d sou de Sent Marti*n* de Mo*n*t Judec, lo q*u*aus es entreu sou en P. de Lengon d'una part, eu sou Rogeir Comte d'autra, *e* det li p*er* c sol*s* de Peit*avins e* de Bord*ales*, deus caus reconogo q*ue* era ben pagat deu tot. E lo medihs W. deu Mur *con*vingo ne portar bona *e* ferma guare*n*tia an B. de Mollarin *e* asson ordeinh de totz enparadors qui arre li pogossan dema*n*dar francame*n*t en alo. E q*ue*sta venda fo feita ab voluntat *e* ab autrei de na Flandrina, molher deu deu deva*n*tdeit en W. deu Mur, la caus i quite oscle *e* maridatge, si li ave, aichi q*ue* meis en negun tems arre no i demand*ar*a ni

demandar no i fara, ab dreit escriut, seglar ni de gleiza, ni en neguna maneira; *e* so mande *e* autreie *e* jure sobreus sans Ev*angel*is Deu. E es assab*er* q*ue* lo medihs en B. de Mollarin det feuaum*en*t au medihs en W. deu Mur *e* asson ordeinh aq*ue*st deva*n*tdeit sou, ab VI d*eners* d'esporl*e* *e* V sol*s* de ce*n*s rendens, an p*er* an, lo jorn de la Sent Vince*n*s de Borc, *e* autres devers caus senher deu aver sobre son affeuat aus furs *e* a las costumas de Bord*eu*. Actu*m* VIIII die exit*us* augusti, anno D*omi*ni M° CC° XXX° VII°, regna*nte* Henr*ico*, rei d'Angl*eterra*; Guir*aud*, archiv*esque* de Bord*eu;* Rostainh deu Sol*er*, maior. Test*es* sunt : W. Arn*al* B*er*daugk *e* Arn*al* de Matabeu *e* Arn*al* deu Mirailh, q*u*i la carta escrivo. (Parafe.)

(*Archives départementales de la Gironde.* — Gouget, archiviste.)

71

(Planche XXXV.)

SENTENCE ARBITRALE ENTRE LES SEIGNEURS DE PAVANT ET LA MAISON DE PISSELOUP.

17 septembre 1238.

Cette pièce relate la sentence rendue par trois chevaliers pris pour arbitres d'une contestation qui s'était élevée entre les seigneurs de Pavant (Aisne, arrondissement de Château-Thierry, canton de Charly), d'une part, et la maison de Pisseloup (canton et commune de Charly), dépendante de l'hôpital de Saint-Gervais de Soissons, d'autre part, au sujet d'une pêcherie. — Deux des arbitres n'ayant pas de sceau, Gautier, doyen de Montfaucon (canton de Charly), a attesté et scellé l'acte pour eux; le troisième arbitre a scellé de son sceau.

Je Gautiers, doiens de Monfaucon, *et* je mes sires Simons de Tiegicort faisons savoir a toz cels qui cels escriz verront que, con descorde fust antre les seignors de Panvant, d'une part, *et* la meison de Pisseleu, qui muet de l'ostelerie Saint Gervais, d'autre part, d'androit la moitié de la peecherie des dovres qui s*ont* de la teneure Saint G*er*vais *et* de sa justice, cels does partiens an firent mise : cil de la meison de Pisseleu sor mon seignor Anjorrant de Vilers, ch*evalie*r, cil de Panva*n*t sor mon seignor Guilliaume Haneton, ch*evalie*r, *et* sor mon seignor Simon de Tiegicort, ch*evalie*r, par de sore; de laquel mise chacune p*ar*tie dona pl*eige* de XL l*ibres* que cil qui arriere en iroit de ce que li troi

diroient paairoit cels XL libres a l'autre partie qui le dist tandroit; li quel ont feite anquete diliganment *et* ont lor anquete fete *et* lor dist delivré par conseil de bone jant *et* an tel maniere que la meisons de l'ostelerie ara son peecheor a une nef a tout sofisant haie an cels dovres, tant come li terreoirs de l'otelerie dure, a quelsconques angiens il i voudront tandre ne peechier an tote l'eve, *et* qu' il ne porront traire lor angiens se sor lor teneure non; *et* li seignor de Panvant pueent avoir un peecheor a une nef a tout sofisant haie *et* a touz angiens, *et* qu'il ne pueent traire lor angiens se sor lor teneure non; *et* des gorz que li seignor de Panvant i ont, il ne le muevent ne il ne lés pueent croitre ne eslairgir sor la terre de l'otelerie Saint Gervais, ne il n'i pueent fere plus de gorz an la teneure de l'otelerie Saint Gervais, *et* par ce dist meimes li gort de Pisseleu demorent a la maison de Pisseleu an peis sol *et* quite. *Et* por ce que mes sires Anjorranz, chevalier, *et* mes sires Guillaume Hanetons, chevalier, n'avoient nus seiaus, a lor requete, por ce que ce fust ferme chose et etable, je doiens de Monfaucon *et* je Simons de Tiegicort, chevalier, i avons pandu noz seiaus por teimoinaige. *Et* a ce dist randre furent mes sires Vinçanz d'Eisseices, mes sires Tiebauz de Bacevel, mes sires Adans de Panvant, mes sires Pierres de Vile Nove, mes sires Jehans de Rosoi, provoire, mes sires Guillaume de Danmaart, mes sires Miles li Gais, mes sires Roberz de Basiu, chevalier, Roberz de Charli *et* Tomas de Panvant, clerc, *et* maint autre. *Et* ce fu fait an l'an de l'incarnation Nostre Seignor mil *et* II^{c} *et* XXXVIII anz, a Pisseleu, le vandredi apreis l'exaltation Sainte Croiz.

(Les sceaux manquent.)

(*Archives hospitalières de Soissons.* — MATTON, archiviste du département de l'Aisne.)

72

(PLANCHE XXXIV.)

RECONNAISSANCE D'UN CENS DÛ PAR LE PRIEURÉ DE MERVAVILLE À L'ABBAYE D'AUTREY.

1238.

L'abbaye bénédictine de Sénones (Vosges, arrondissement de Saint-Dié) reconnaît que son prieuré de Mervaville (Meurthe-et-Moselle, arrondissement de Lunéville, can-

ton de Gerbéviller, commune de Flin), doit à l'abbaye des chanoines réguliers augustins d'Autrey (Vosges, arrondissement d'Épinal, canton de Rambervillers) un cens annuel de 3 sous toulois, pour une terre sise auprès de Mervaville, que l'abbaye a accensée au prieuré.

Conue chose soit a touz çouz qui ces letres varront *et* orront que li eglise de Menoalvile doit a l'eglise d'Auteri III so*ls* de Tolois de cens, a randre chascun an a la feiste saint Johan Bapt*iste*, por la t*er*re que li eglise d'Aut*er*i soloit avoir antre Ruiles *et* Menoalvile, laquele li abbes *et* li covans d'Auteri ont donée a l'eglise de Menoalvile, p*ar*mi le cens devant dit randant chascun an a dit teirme; *et* cil d'Aut*er*i la doivent a çouz de Menoalvile faire sole *et* quite envers touz homes. Et por ce que ce soit chose estaule, li abbes *et* li covans de Senoines, as qués li eglise de Menoalvile est respiciens, ont ces letres seelées de lour seels. Cis escris fu faiz en l'an q*ue* li meliaires corroit p*ar* M *et* CC *et* XXXVIII ans.

(Les sceaux manquent.)

(*Archives départementales des Vosges.* — G. Guilmoto, archiviste.)

73

(Planche XXXV.)

ROULEAU MORTUAIRE DE HUGUES, ABBÉ DE SOLIGNAC.

Mai 1240 — juillet 1241.

Ce document est un de ceux que l'on connaît sous le nom de *rouleaux des morts.* C'était une habitude répandue dans les couvents au moyen âge, lorsque mourait un religieux, surtout un abbé ou un personnage marquant, d'annoncer sa mort par une lettre circulaire que l'on inscrivait en tête d'un long rouleau de parchemin; on envoyait ensuite porter ce rouleau dans les autres couvents, proches ou éloignés, afin d'obtenir des prières pour l'âme du défunt. Chaque monastère, avant de laisser partir le porteur du rouleau, y inscrivait une note indiquant le nom du monastère, la date du passage du rouleau, la mention des prières faites pour le religieux mort; parfois on ajoutait à cette note des morceaux littéraires ou des pièces de vers. Le document dont un extrait suit est le rouleau envoyé par l'abbaye de Solignac (Haute-Vienne, arrondissement et canton de Limoges), à la mort de son abbé Hugues, en 1240. Ce rouleau est incomplet; la circulaire qui annonçait la mort de l'abbé est perdue. Par les mentions des églises et abbayes visitées, qui sont, pour la partie conservée du rouleau, au nombre de 323, on voit que le porteur du rouleau fit deux tournées : dans l'une, de mai à août 1240, il visita le midi et l'ouest de la France, depuis Lodève et Narbonne jusqu'à Bordeaux et la Rochelle; dans la seconde, de janvier à juillet 1241, il traversa le Poi-

tou, le Maine, la Normandie, la Picardie, la Flandre, alla jusqu'à Bruxelles, Aix-la-Chapelle et Cologne, et revint par Namur, Douai, Cambrai, Amiens, Laon, Senlis, Paris et Étampes. Les extraits qui suivent se rapportent au passage du rouleau dans diverses maisons religieuses des diocèses de Limoges et de Poitiers.

. . . .

. . . .

Oramus pro vestr[i]s, orate pro nostris. Rotulus iste fuit apud nos vigilia beati Petri ad vincula, anno D*om*ini M° CC° XL°.

Titulus S*anct*e Marie Bobonis. Anima domni Ugonis, abbatis Sollemniace*n*sis, *et* anime *omnium* fidelium defunctor*um* *per* misericordia*m* D*e*i requiesca*n*t in pace. Am*en*. Oravimus p*ro* *ves*t*r*is, orate p*ro* n*os*t*r*is : co*n*cessim*us* ei omnia bona spiritualia que fient in abaia n*os*t*r*a usque in fine*m* s*e*c*u*li, sic*ut* unius sorori v*e*l f*rat*ri n*ost*ro misimus in calendariu*m* n[*os*]t*r*aru*m*. Rotulus iste fuit apud nos in festivitate s*anct*i Petri ad vincula, anno D*om*ini M° CC° XL°.

Titulus S*anct*e Marie Castaliensis. Anima domni Ugonis, abb*at*is Solle*m*pniacensis, et anime omnium fidelium defunctor*um* *per* mis*e*r*i*c*or*diam Dei requiescant in pace. Amen. Oravimus pro v*est*ris, orate p*ro* n*ost*ris, et *per*solvimus ei debitum s*e*c*un*d*u*m q*uo*d in n*ost*ra *et* sua societate continetur. Rotulus iste fuit apud nos IIII° non*as* augusti, anno D*om*ini M° CC° XL°.

Titulus iste fuit apud Sanctum Aredium factus quarto nonas augusti, et anima domni abbatis Solle*m*pniacen*sis* fuit per nos canonicos seculares post vesperas cum devotione hu*m*ili absoluta, volentes e*ss*e participes orationum *con*tine*n*tium in presenti rotulo.

. . . .

. . . .

Titulus B*eat*e Marie de Fonte Comitis. Anima dompni Ugonis, ab*bat*is Sollempniacen*sis*, et anime om*n*ium fidelium defunctorum per misericordiam Dei requiescant in pace. Amen. Oravimus pro v*est*ris, orate pro nostris. Sexto decimo kalendas februarii fuit rotulus iste apud nos.

Preterit ut ventus caro candida, pulchra juventus;
Debilis et fortis transibunt per hostia mortis.

Anno D*om*ini millesimo ducentesimo quadragesimo. Concedimus

v*es*t*r*is b[*e*]neficium sp*iri*t*u*ale; nostris v*es*t*rum*, si vobis placuerit, concedatis.

. . . .

. . . .

(*Archives départementales de la Haute-Vienne.* — C. Rivain, archiviste.)

74

(Planche XXXVI.)

TRAITÉ ENTRE LES VILLES DE MARTEL ET DE BEAULIEU.

8 janvier 1241.

Les villes de Martel (Lot, arrondissement de Gourdon) et Beaulieu (Corrèze, arrondissement de Brives), représentées, la première par ses consuls, la seconde par deux délégués de ses consuls, concluent ensemble un traité d'amitié et d'alliance. — Cette pièce est en forme de charte partie.

En l'an de la encarnatio de nostre Senhor q*ue* avia m e cc e xl ans, lo dimartz seguentre Brefania. Ben sia conoguda cauza a totz aq*ue*ls q*ue* aq*ue*sta prezen carta veirau e auvirau q*ue* nos P. de Segur, en W. Balhares, en R. de Sironha, en J. Guirb*er*tz, cossol de la vila da Martel, p*er* nos e p*er* tot lo cuminal da Martel, d' una part, e nos Hugo de Lemotges, en G. la Trelha da Belloc, establit e trames especialmen a aq*ue*st fag far e acabar dels cossols e del cuminal de meisha l'avandicha vila de Belloc, p*er* nos e p*er* tot lo cuminal de meisha la sobredicha vila de Belloc, sals enpero lo sagramen q*ue* avem ab los proshomes da Figac, d' autra part, p*er* be e p*er* pro e p*er* honor e pel cuminal profeg de meishas las sob*re*dichas vilas de Martel e de Belloc e totz los amics e los valedors de meishas las sobredichas vilas e pel cuminal profeg de la terra del vesco*n*tat de Torena, faim e contrahem e acordam e ajustam leialmen amor e patz e feutat e cu*m*panhia entre las sobredichas vilas de Martel e de Belloc d' aq*ue*sta maneira : so es a saber q*ue* meishas las sob*re*dichas vilas de Martel e de Belloc fio e entendo tan can poirau, a bona fe e ses engan, cascuna al be e al pro e a la honor e al melhuramen la una de l' autra, en tot loc, e gardo e defendo la una l' autra els amics els valedors de cascuna; e cascuna enq*ue*ira a bona fe la una a

l'autra totz aq*ue*ls amics q*ue*lh poira enq*ue*re a so be e a so pro; e q*ue* cascuna valha la una a l' autra de tot aco q*ue* poira, a bona fe, can mesters lh' er; e q*ue* sio acordan en una senhoria de la terra; e q*ue* de las fazendas lor meshas e de la terra rênho et fasso cuminalmen la una pel cosselh de l'autra; e q*ue* neguna no prenda aver ni promeza de negu home estranh ni privat, p*er* q*ue* dans o destrics pogues venir a lor e a la terra. E tot aisso nos avem jurat, sobre sanhs Avangelis tocatz corporalmen, gardar e tener, nos sobredig cossol da Martel p*er* nos e p*er* tot lo cuminal da Martel, e q*ue* fassam e procurem q*ue*l cuminals nostres da Martel o aia e o tenha ferm. E nos sobredig Hugo de Lemotges, en G. la Trelha avem o jurat, d'aishame*n* sobre sanhs Avangelis tocatz corporalmen, gardar e tener p*er* nos e p*er* tot lo cuminal da Belloc, e q*ue* fassam e procurem q*ue*l cuminals nostres da Beloc o aia e o tenha ferm. E d'aisso nos avem fachas far doas cartas partidas p*er* A. B. C.; e p*er* maior fermetat avem las saeladas e fachas saelar ab los saels del cuminal da Martel e del cuminal da Belloc.

(Sur la tranche, à gauche :

ABC DEFG HIKL.

Fragment de sceau en cire brune, complètement fruste; le second sceau manque.)

(*Archives départementales de la Corrèze.* — O. Lacombe, archiviste.)

75

(Planche XXXI.)

TESTAMENT DE MARIE DE CHIMAY.

20 mars 1241.

Cet acte est le testament de Marie de Chimay, comtesse de Soissons, dame du Thour (Ardennes, arrondissement de Rethel, canton d'Asfeld) et de Chimay (Belgique, Hainaut); par cet acte elle dispose de ses biens et nomme ses exécuteurs testamentaires. Elle mourut la même année (1241). Il nous est parvenu un acte par lequel son mari, Jean II, comte de Soissons, ratifia après sa mort le legs de deux muids de froment de rente annuelle fait par elle dans ce testament à l'abbaye bénédictine de Signy (Signy-l'Abbaye, Ardennes, arrondissement de Mézières); il est probable qu'il donna de pareils actes de confirmation pour les autres legs.

In no*mine* P*atris* *et* Filii *et* Sp*iritus* San*cti*. Amen. Ci comence li tes-

tamens de ma dame Marie, contesse de Soissons, dame der Tour *et* de Cymai, a sa dariene volenté. Je Marie devant dite ai otroié a la povre maison de l'ostelerie der Tour ma maison der Tour qu'on apele ma bercherie, qui siet a la porte a Milon, *et* mes berbis *et* mes vaches, fors la laine de ouan qui vient, par tel covent qu'il overont par mon signor; § a l'eglise der Tour mon pinne de or; § a la chapelerie de ma maison der Tour, que je ai otroié a Robert mon clerc, XII livrée de terre a parisis a tous jors; § a l'eglise de la Vauleroi III mois de forment, ou je penrai ma sepouture, § a Signi II mois de forment: *et* cest aumosne de la Vauleroi *et* de Signi om penra a la rente de Hanoingne a tous jors; § a Vaucler II mois de soile, a penre des VI mois que cis de Vaucler me doivent; § a Girsicort I moi de soile, § a Sain Nichaise I moi: cest aumosne de Girsicort *et* de Sain Nichaise om penra as terrages der Tour; § a la Praele XL libres parisis a penre seur les IIII mois de forment des molins de Sain Germain Mont; § a mon signor Ponsard I moi de forment; § a ma dame Mahaut la Pouterele demi moi de forment *et* ma chape; § a Aelis, ma fille, tote la chastelerie der Tour; § a Iolent, ma fille, tote la chastelerie de Covin; § a Gile Lequn *et* a sos oirs ma costure devers Baillex; § a Marie de Sepmons XLV libres parisis; § a Margerete XXX libres parisis; § a Aelis la Prevoste ma roube d'escarlette, cote *et* sorcot *et* mantel; § a Alison, sa fille, XX libres; § a Simonet XX libres; § a Hellin X libres; § a Rogelet X libres; § a Galiot, X libres; § a Jehan de Vaubewin C sols, *et* qu'il soit franc sergant tant cum il vivera, *et* pri por Dieu que mes sires le sueffre por amor de moi; § a Guiot le Braconier C sols; § a Mahiu le Peschor C sols; § a Berte de Lor XX libres; § a toutes mes menues fames, a chascune centain sols; § mes dras d'or *et* de soie *et* toutes les pecies a l'eglise der Tour; § *et* encore a ma chapele devant dite der Tour II peire de vestemens *et* toutes les estophes qui fauront, a penre a II^c libres que mes sires me doit ou a mon droit eritage der Tour; § a Groinet C sols; § a Chançon, chanoine de Cymai, demi moi de blé a penre au molin de Cymai arivard a tous jors; § a mon signor Guion, de C libres que je li doi, je l'asene a ma laine der Tour *et* as deniers de mes menues winages de Cymai et a XVI libres V sols mains a cest Pasques ore *et* a XII libres des menus tonius de Cymai a Pasques *et* a XX libres qu'on me doit de bos a la feste Sain Jehan, *et* se tout ce ne valoit les cent libres de blans,

as executors. *Et* weil qu'on chante, chascon jor jusqu'a I an, I messe por l'arme de moi er mostier der Tour, *et* li executor seront tenu a porvoir. § Je assene a paier les deniers des cotes que je donai por Dieu a tot le forment que je ai en ma bercherie. Mes roubes qui ne sont mie devisé *et* tous mes autres jowes *et* tous mes autres aornemens *et* toutes mes bestes de Sales lai je a departir por Dieu *et* a faire les choses qui sont devant dites. § A Beset le Prevost x libres; § a l'ovre de Nostre Dame de Rains x libres; § a Raulin cent soudées de terre en la terre de Cymai; § au barbier c sols. § De mes choses toutes ci devisées *et* de men testament devant dit ai je fait executors l'abbé de Signi, l'abbé de la Vauleroi, l'abbé de Vaucler, le doien de Vilers *et* mon signor Lowis. § A Ancel *et* a sos oirs VI jors de terre *et* C *et* X sols de dette; a Girardin de Acoin XX libres; a Marie la Markete VI jors de terre; § a Emelot LX sols; § a Isabiax de Loon LX sols; § a ma dame Legart XL sols.

Ce fu fait l'an nostre Signor mil CC *et* XL, le mecresdi devant Pasques florie, a mienuit, au Tour.

(Le sceau manque.)

(*Archives départementales des Ardennes.* — ED. SÉNEMAUD, archiviste.)

---

75 BIS

(PLANCHE XXXV *bis*.)

TESTAMENT DU PRÊTRE DURAND TIMOTHÉE.

16 juin 1245.

Cette pièce est un testament fait suivant les formes du droit romain, c'est-à-dire scellé et signé par le testateur et par sept témoins. Les souscriptions du testateur et des témoins sont écrites sur le verso, seul visible après la clôture du testament. Pour obtenir cette clôture, le parchemin était plié en deux, l'écriture en dedans, et les bords étaient réunis par des lanières qui supportaient les sceaux des témoins; le sceau du testateur était attaché au milieu même du testament ainsi fermé. Le testateur, Durand Timothée, prêtre, n'ayant pas de sceau à lui, s'est servi du sceau d'une autre personne; les sept témoins, qui sont tous des clercs, ont chacun mis leur sceau. — L'acte contient: 1° une série de legs, la plupart faits à des églises ou à des œuvres de charité; 2° la nomination de trois exécuteurs testamentaires, avec la clause que deux quelconques d'entre eux pourront valablement agir, à défaut du troisième; 3° un pouvoir donné à ces exécuteurs d'employer en œuvres pieuses ce qui restera des biens du testateur après

le payement des dettes et l'acquittement des legs; 4° la révocation de tout testament antérieur; 5° une clause portant que ce testament devra être considéré comme un testament par écrit, s'il est valable comme tel; que s'il n'est pas valable comme testament écrit, il devra valoir comme testament nuncupatif, ou sinon comme codicille; enfin que, s'il n'est aucunement valable selon le droit civil, il devra valoir comme testament selon le droit canon.

† In nomine *domini nostri* Jhesu *Christi*. Amen. Anno ejusdem M° CC° XL° quinto, XVI° *kalendas* julii, ego Durannus Tymotei, *presbyter*, in infirmitate corporis positus, in sana tamen et bona memoria constitutus, ne decedam intestatus, sine sollempnitate juris civilis, de rebus meis et ad me pertinentibus dispono et ordino in hunc modum. In primis volo et precipio clamores meos pacificari et debita persolvi universa de bonis meis per manus executorum meorum, quos inferius nominabo. Item ecclesie Sancti Hyrenei, in qua meam eligo sepulturam, relinquo quatuor libras fortium et sex solidos et II denarios fortium censuales, quos olim acquisivi apud Bruceu; et de dictis IIII^or^ libris emantur redditus, de quibus et de dictis sex solidis et II denariis fiat ibidem anniversarium meum die obitus mei in perpetuum annuatim; et volo quod quicumque sit sacrista Sancti Hyrenei teneat et levet dictos redditus et sex solidos et II denarios et faciat anniversarium supradictum; conventui ejusdem loci relinquo XX solidos fortium semel ad procurationem die obitus mei faciendam. Operi ecclesie Sancti Justi C solidos fortium relinquo. Ecclesie de Forverio relinquo VI libras fortium ad comparandos redditus unde fiat ibidem anniversarium meum annuatim; operi majoris ecclesie Lugdunensis C solidos fortium; majori elemosine ejusdem ecclesie XL mornantesios siliginis; minori elemosine XXX solidos fortium. Item relinquo XX libras Viennensium in subsidium Terre Sancte, que tradantur Berlioni, nepoti meo, si ipse voluerit suscipere et perficere pro me peregrinationem ultra mare in subsidium Terre Sancte; alioquin tradantur ad consilium ecclesie in subsidium Terre Sancte. Operi ecclesie fratrum minorum Lugdunensium relinquo X libras fortium, et eisdem fratribus XL solidos fortium ad ipsos procurandos; operi ecclesie Predicatorum C solidos fortium, et eisdem XXX solidos fortium pro pidancia. Ecclesie Insule Barbare relinquo X libras Viennensium ad comparandos redditus de quibus fiat ibidem anniversarium meum annuatim; ecclesie Athanacensi X libras Viennensium ad comparandos redditus unde fiat ibidem meum anniversarium annuatim; ecclesie Sancti Petri Monia-

lium x libras Viennensium ad comparandos redditus unde fiat ibidem meum anniversarium annuatim; ecclesie de Plateria c solidos Viennensium ad comparandos redditus unde fiat ibidem meum anniversarium annuatim; elemosine Sancti Pauli c solidos Viennensium; ecclesie Sancti Romani Lugdunensis c solidos fortium ad comparandos redditus unde fiat ibidem meum anniversarium annuatim, ita quod capellanus ejusdem ecclesie die anniversarii advocet secum tres presbyteros qui celebrent pro anima mea et eos procuret ipsa die; capellano ejusdem ecclesie x solidos fortium; vicario suo v solidos Viennensium; ponti Rodani x solidos fortium; contracterie x solidos fortium; infirmarie de ultra Rodanum x solidos fortium; singulis hospitalibus Lugdunensibus v solidos fortium; Bone Fidei, recluso de Colli, x solidos fortium; recluse Sancti Bartolomei xl solidos Viennensium; singulis aliis reclusis Lugdunensibus v solidos fortium; mulieribus penitentibus x solidos fortium; duobus dominis Sancte Crucis cuilibet x solidos Viennensium; vicariis eorum, cuilibet v solidos Viennensium; ecclesie Sancti Albani Lugdunensis x solidos Viennensium; elemosine pauperum verecundorum xx solidos fortium; conventui Bone Vallis xl solidos fortium pro pidancia; monialibus de Blez xx solidos Viennensium; monialibus de Jurceu xx solidos Viennensium; conventui Sancti Thome in Forisio, Boni Loci, Belli Loci, de Duobus Rivis, Gravis Longe, Bruyerie, Silve, de Clavas, d'Aly, Pelotens, cuilibet conventui x solidos Viennensium pro pidancia; conventui Vallis Benedicte xx solidos Viennensium; conventui Alverie, Portarum, de Sellon, Vallis Sancti Martini, Silve, Sancti Pauli in Vianneis, cuilibet x solidos Viennensium; ecclesie Beate Marie de Valfluria x solidos Viennensium; ecclesie Beate Marie de la Crau xx solidos Viennensium; operi ecclesie Beate Marie Ambroniacensis xx solidos fortium; conventui Savigniacensi xx solidos fortium pro pidancia; conventui Sancti Ragneberti totidem; singulis canonicis et sacerdotibus et aliis de suprachoro qui intererunt sepulture mee xii denarios fortium; singulis diaconis et subdiaconis vi denarios; aliis clericis iii denarios. Laurentio, nepoti meo, do, lego xx solidos fortium; singulis aliis nepotibus et neptibus meis x solidos fortium. Giraudo, presbytero, nepoti meo, remitto lx solidos fortium quos mihi debet. Michaeli, nepoti meo, do, lego domum meam del Costerc, sitam apud Sanctum Andeolum, et vineam de la Broci. Guigoni, fratri meo, et suis heredibus relinquo, jure institutionis,

omnes alias vineas meas *et* omnes terras *et* possessiones meas quas habeo apud Sanctum Andeolum; *et* ipsi in perpetuum faciant pro me *et* pro ipsis festum conceptionis, sicuti facere consueverunt. Capellano de Eschalas relinquo vineam de Valelles quam acquisivi ibidem, sub honere VI solidorum fortium, quos dabit ecclesie de Taluies quolibet anno pro anniversario meo ibidem faciendo. Ecclesie Beati Andeoli relinquo C solidos fortes ad comparandos redditus de quibus fiat ibidem meum anniversarium annuatim. Singulis capellanis in archipresbyteratu de Jaresio constitutis, exceptis religiosis, relinquo XII denarios. Domino Joceranno d'Ulgel, patrono de Eschalas, do, lego XX solidos fortium, *et* X solidos fortium quos michi debet eidem remitto; Guicherdo, monacho, Willelmo d'Ulgel *et* alio parvo, nepotibus suis, cuilibet X solidos fortium. Ecclesie de Eschalas relinquo XL solidos fortium ad emendum missale. Item relinquo X libras fortium ad faciendam unam donam pauperibus apud Sanctum Andeolum. Item Willelme de Buenc, que servivit michi fideliter, do, lego domum meam sitam ultra Sagonnam, juxta domum Guichardi, prepositi de Veisa. Item volo quod Guigo, frater meus, habeat, si voluerit, duas domos meas sitas en Gorgollon cum utensilibus earum, nomine emptionis pro XL libris fortium; alioquin per manus executorum meorum vendantur pro clamoribus meis pacificandis, debitis, legatis *et* meis elemosinis persolvendis. Item capellano d'Algorie, capellano de Longes, de Tartaras, de Rippa Gerii, Sancti Martini la Plagni, de Selleu, Sancti Romani in Jaresio, Sancti Mauricii, Sancti Desiderii, de Chauczans, de Riviria, de Mornant, Sancti Andree la Costa, Sancti Martini d'Annauz, de Rochifort, de Turins, de Maximiaco, de Baon, de Luyri, de Grigneu, de Jarlleu, de Taluies, de Soceu, Sancti Laurencii, de Orllenas, de Berrignaies, de Montagniaco, de Rontalun, Sancte Fidis, de Chapoňo, de Irignins, Sancti Genesii, de Millireu, de Tacins, de Esculliaco, de Lentilliaco, de Darzilleu, de Lymones, Sancti Desiderii in Monte Aureo, Sancti Cyrici, de Colunges, de Cosone, Sancti Romani de Cosone, de Albigniaco, Sancti Germani, de Polomeu, de Quinceu, de Pavaysins, de Eschalas, de Larajaci *et* de Alba Pinu, cuilibet istorum capellanorum relinquo V solidos fortium pro anniversario. Si autem aliquod indivisum fuerit residuum, pacificatis clamoribus meis, debitis, legatis *et* elemosinis solutis, per manus executorum meorum in pias causas pro mea anima erogetur, prout eis melius viderit expedire.

Executores hujus mee ultime voluntatis constituo dominum Willelmum Criveu, magistrum chori, dominum Falconem de Rochifort, canonicum Lugdunensem, et Guigonem, fratrem meum, dans ipsis tribus vel duobus, si alter non posset aut nollet interesse, generalem, plenam et liberam potestatem petendi, recipiendi debita mea, jura et actiones, intrandi, tenendi, vendendi et distrahendi bona mea, et hanc meam ultimam voluntatem adimplendi, et faciendi in omnibus et per omnia quicquid ego, si vivus essem, possem facere vel deberem. Et relinquo eisdem Willelmo Criveu et Falconi, cuilibet L solidos fortium pro labore suo. Si quis autem contra hanc meam voluntatem ultimam venire temptaverit, si aliquid ei legavi vel reliqui in ea, illud ei aufero et adimo in continenti, et meis executoribus applicetur, et pro mea anima in pias causas erogetur. Hanc autem meam voluntatem ultimam, solam et unicam, revocata alia, si quam unquam aliam feci, volo valere jure testamenti in scriptis; et si non valeret jure testamenti in scriptis, volo quod valeat jure testamenti nuncupativi; et si ita non valeret, valeat jure codicillorum vel jure cujuslibet alterius ultime voluntatis, prout melius et firmius valere possit; et si non valet secundum leges, valeat secundum canonicas sanctiones. Item capellano Sancti Georgii Lugdunensis relinquo V solidos pro anniversario; Johanne de Larucia et Sollat, sororibus meis, et Johanne, uxori fratris mei, cuilibet XX solidos fortium; elemosine domini archiepiscopi XL solidos fortium. Volo autem et precipio executoribus meis quod ipsi dent et solvant XL solidos fortium ad comparandos libros ad opus fratris Petri de Montilio, si fuerint inventi de residuo de bonis meis dicti XL solidi. Capellanis Sancti Justi et Sancti Hyrenei relinquo cuilibet V solidos pro anniversario. Rogo autem VII testes presentes quod mecum sigillent et subscribant. Luminari Beate Marie de Charboneres V solidos fortium relinquo.

(On lit au verso les attestations suivantes :)

Ego Durannus Timotti hanc meam condidi ultimam voluntatem et eam signavi signo crucis et in ea subscripsi et sigillo domini Falconis de Rochifort ipsam sigillavi †.

(Le sceau manque.)

Ego Laurentius de Yserone, presbyter, rogatus a testatore, interfui, sigillavi et subscripsi †.

(Fragment de sceau ovale, en cire brune : fleur de lis; légende : SIGILLUM CALM...)

Ego Jo[hannes] de *Con*fessione, rogat*us* a testatore, int*er*fui, sigillavi *et* subscripsi. (Parafe : une étoile.

Le sceau manque.)

Ego B*er*nardus, vicari*us* S*ancte* Crucis, rogat*us* a testatore, int*er*fui, sigillavi *et* subscripsi. (Parafe.

Sceau ovale, en cire brune : fleur de lis fleuronnée entre une étoile et un croissant; légende : *SIGILLUM* VICAR[II SANCT]E CRUCIS.)

Ego St*ephanus*, capell*anus* S*ancti* Georgii, rogat*us* a testatore, int*er*fui, sigillavi *et* subscripsi. (Parafe.

Sceau ovale, en cire brune : rinceaux et colombe; légende : [SIGILLUM] CAPELLANI *SANCTI* GEO[RGII].)

Ego Dur*annus*, capell*anus* d*e* Hanlleu, rogat*us* a testatore, int*er*fui, sigillavi *et* subscripsi. (Parafe.

Sceau ovale, en cire brune : agneau pascal; légende : *SIGILLUM* DURANNI [CAPELLANI DE] HANLEU.)

Ego Falco d*e* Rochifort, canon*icus* Lugd*unensis*, rogat*us* a testatore, int*er*fui, sigillavi *et* subscripsi. (Parafe.

Sceau ovale, en cire brune : écu triangulaire au lion passant; légende : [SIGILLUM] F... D[E ROCHIFORT] CANON[ICI].)

Ego W*illelmus* Criveus, mag*ister* chori, rogat*us* a testatore, int*er*fui, sigillavi *et* subscripsi. (Parafe.

Sceau ovale, en cire brune : personnage assis en bénissant un autre à genoux devant lui; légende : [SIGILLUM] MAGIS[TER]IE CO[RI].)

(*Archives départementales du Rhône.* — GUIGUE, archiviste.)

76

(PLANCHE XXXIV.)

LETTRES D'INDULGENCE DU LÉGAT EUDES DE CHÂTEAUROUX.

13 juin 1246.

Eudes de Châteauroux, cardinal-évêque, du titre de Tusculum, légat du Saint-Siège, accorde cent jours d'indulgence aux fidèles du royaume de France qui visiteront l'église de Neuvy-Saint-Sépulcre (Indre, arrondissement de la Châtre), pendant les trois

jours qui précéderont la fête annuelle de la consécration du maître-autel de cette église, ou pendant les quatre jours suivants.

Odo, miseratione divina Tusculanensis episcopus, apostolice sedis legatus, dilectis in Christo priori et capitulo Sancti Sepulcri de Novo Vico, Bituricensis diocesis, salutem in Domino. Licet is, de cujus munere venit ut sibi a fidelibus suis digne ac laudabiliter serviatur, de habundancia pietatis sue, que merita supplicum excedit et vota, bene servientibus multo majora retribuat quam valeant promereri, nichilominus tamen desiderantes reddere Domino populum acceptabilem, fideles Christi ad complacendum ei, quasi quibusdam illectivis muneribus, indulgentiis scilicet et remissionibus, invitamus, ut exinde reddantur divine gracie aptiores. Cupientes igitur ut ecclesia vestra congruis honoribus frequentetur, omnibus vere penitentibus et confessis qui ecclesiam ipsam, in anniversario consecrationis majoris altaris ejusdem, quod nos in honore sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, victoriosissime crucis, sepulcri dominici et sancti Jacobi apostoli consecravimus, per tres dies ante diem consecrationis et usque ad quatuor dies inmediate sequentes, devote ac venerabiliter visitabunt, de omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, et qua fungimur auctoritate confisi, centum dies de injunctis sibi penitentiis misericorditer relaxamus : quam indulgenciam Christi fidelibus per regnum Francie constitutis dumtaxat volumus profuturam. Datum apud Novum Vicum, idibus junii, anno Domini M° CC° XL° sexto.

(Le sceau manque.)

(*Archives départementales de l'Indre.* — Hubert, archiviste.)

77

(Planche XXXVII.)

REGISTRE DES RENTES DE LA CHARITÉ DE PÉRIGUEUX.

1247.

Le registre dont un extrait suit contient, pour l'année 1247, le relevé des rentes qui avaient été léguées jusque-là à la municipalité de Périgueux, et qui étaient destinées à former un fonds de secours pour les pauvres de la ville. Pour chaque rente on indique

les personnes qui la doivent, la personne qui l'a léguée, l'immeuble sur lequel elle est assise, ce dernier désigné exactement par ses tenants et aboutissants.

W. d'Archambaut e P. del Poiet, XII d*eners* per Jaufre de Coleunhès, qui los laichet sobre l'ort qui ste ab lo prat al Vegier e ab l'ort B. Giraudo, lo qual ort compret W. Amblart, cui filhas an a molhers d'en Hel*ias* Enjelcio.

W. Godorns e Girauda sa sor, qui es molher Hel*ias* Malet, XII d*eners* per Jaufre, chapela de Coleunihès, qui los laichet sobre la maiio qui ste ab la maiio P. Bossavi, e es dava*n* la maiio St*evene* de Banas.

P. del Poiet e G. del Poiet e lor frair, filh qui foren G. del Poiet, XII d*eners* per P. del Poiet, lor papo, qui los laichet sobre la maiio qui es en la charreira de l'Arsaut, qui ste ab la maiio Alias de Vidal e ab la maiio B. Bassart; e deve*n* maih XII d*eners* per lor do*m*na mair, qui los laichet sobre la vi*n*ha que apela hom Pui Abric, qui ste ab la vinha P. Landemaria e ab la vi*n*ha P. Giraudo; e deven maih XII d*eners* per St*evene* Jafet, qui los laichet sobre la soa maiio e sobre lo truilh qui es pres de la porta deus Plantiers, qui ste ab la maiio P. de Labatut e ab la maiio.

Hel*ias* de Bertolmeu, VI d*eners* per la filha St*evene* de No*n*tron, qui los laichet sobre la soa maiio de Bocharia, qui ste ab la maiio P. Bertolmeu e ab lo mur de la vila.

Peirona, la molher qui fo P. Pinhol, XII d*eners* per Rotb*ert* de Nontro*n*, *etc*...

(*Archives communales de Périgueux.* — VILLEPELET, archiviste du département de la Dordogne.)

78

(PLANCHE XXXV.)

JUGEMENTS DE L'ÉCHEVINAGE DE REIMS.

1248-1325.

Les jugements suivants, rendus par les échevins de la ville de Reims en 1248, sont extraits d'un registre municipal qui comprend, entre autres documents, les jugements rendus par l'échevinage depuis 1248 jusqu'en 1325. Pour chaque affaire, la question débattue et la sentence rendue sont analysées très brièvement. Dans l'avant-dernier des

articles copiés ici, les noms des parties ne sont même pas mentionnés : on s'est contenté de spécifier le point de droit qui avait été jugé.

ANNO D*omini* M° CC° XLVIII°. LI JUGEMENT DE CESTE ANNÉE.

Jugemens a esté randuz do prevost *et* des boulengiers d'androit ce q*ue* li p*re*vos lor demandoit meffait por ce que il avoient vandu en foire sor les fenestres de pierre de lor maisons. — §. Droiz en fu diz des eschevins, par le *con*seil de bones gens, q*ue* il puelet vandre en foire *et* fors foire sor leur fenestres de pierre.

Adenès li Harigniers demandoit a Martin de la Porte I cheval que cil Adenès li avoit louet *et* le loyer do cheval de VI semai*n*nes. Martins dit que le cheval ot il parmi XII^ain d*eniers* le jour de loier, *et* li ranvoioit, si co*m* il devoit, de la foire de Troies; *et* sires *ter*riens *et* les gens le roi prisent le cheval entre voies, pour ce q*ue* il disoient que li sires de Rains estoit defailliz de droit. — §. Droiz en fu dis d'eschevins, p*ar* *con*seil de bones gens, que M. devoit respondre a A. de son cheval *et* do loyer de tant co*m* il l'avoit tenut.

I hom trast en tesmoignage I clerc. S'averse partie dit encontre que li tesmoignages do clerc ne devoit riens valoir en laie justice, pour ce que clers ne puet porter tesmoi*n*g en laie justice sans le congié de son ordenaire. — §. Droiz en fu diz *et* que ses tesmoignages ne devoit mie valoir, se il n'avoit lettres de son arcediacre ou de son ordenaire.

Plaiz *et* descors estoit ent*re* Jaquet, d'une part, *et* Jehier, d'autre, de I mur co*m*mun entre ex, en queil mur cil Jehiers avoit I arc *et* cil Jaq*ue*s voloit metre I soumier sor le noel de l'arc celui Jeh*ier;* cil Jeh*iers* en aloit encontre ne ne voloit que il l'i meist, se droiz no disoit. — §. Droiz en fu diz q*ue* il l'i pooit bien metre, mais que il i feist piler *et* le herberjast si fort par que cil Jeh*iers* n'en eust damage.

(*Archives communales de Reims.* — DEMAISON, archiviste adjoint.)

79

(Planche XXXVI.)

CONTRAT DE NOLISSEMENT.

27 mars 1248.

Filion de Final loue à Guillaume Blanc la galère *Negreta*, qui devra être armée et montée de 35 hommes d'équipage, pour un voyage de Marseille en Sardaigne et retour, sauf changement de route à décider ultérieurement. Guillaume Blanc devra rapporter de Sardaigne, dans ladite galère, 200 quintaux de marchandises ou plus, pour lesquels il payera à Filion de Final 4 sous génois par quintal de charge. — Cette pièce et les deux suivantes sont tirées des minutes d'un notaire de Marseille.

S. vi *kalendas* april*is*. Ego Filion*us* de Finari, bo*n*a fide *et* sine *omni* dolo, loco seu nauleio t*ibi*, W*illel*mo Bla*n*co de Areis, q*ua*nda*m* galea*m* mea*m* q*ue* d*icitu*r Negreta, ad naviga*n*du*m* de Massil*ia* ap*u*d Sardinea*m*, ap*u*d T*urre*m vel u*bicumque* major pars m*e*rcator*um* *con*cordav*e*rit, *et* ad porta*n*du*m* t*ibi* in d*ict*a galea, de Sardinea ap*u*d Massil*iam* vel usq*ue* ad Finare, u*bicumque* major pars m*e*rcator*um* *con*cordav*e*rit, cc quintalia ad po*n*d*us* Saceris, s*cilicet* caseor*um* *et* carniu*m* *et* corior*um*, pr*e*cio s*cilicet* vel loquerio iiii sol*idorum* Jan*uensium* sin*gu*la quintalia. Si v*ero* alias res p*re*ter pr*edict*as inmiseris in d*ict*a galea, teneris m*ihi* dare s*ecundu*m q*uo*d *con*suetu*m* e*st* vel ordinatu*m* ad d*ict*am rac*ione*m; *et* p*ro*mito t*ibi* p*er* stip*u*lation*e*m h*ab*ere in d*ict*a galea ad d*ict*u*m* viagiu*m* facie*n*du*m* xxxv ho*m*i*n*es marinarios bo*nos* *et* sufficie*n*tes, *et* d*ict*am galea*m* h*ab*ere munita*m* et p*ar*ata*m* cu*m* *omn*i sarcia *et* apparatu suo *et* mov*er*e de portu Massil*ie*, hi*n*c ad die*m* d*omin*ica*m* p*ro*xime v*e*ntur*am*, *et* de Sardinea infra xv dies p*ost*q*uam* d*ict*a galea applicav*er*it in Sardinea [ad d*ict*u*m* viagiu*m* *com*ple*n*du*m*]; *et* res tuas q*ua*scu*m*q*ue* volu*er*is t*ibi* in d*ict*a galea portare p*ro*mito in Sardinea absq*ue* naulo, obliga*n*s t*ibi* p*ro* *omnibus* p*re*d*ict*is *om*nia bo*n*a m*e*a p*re*se*n*tia *et* futu*r*a, ren*unti*a*n*s *omni* juri p*er* q*uo*d *con*t*ra* p*re*d*ict*a venire posse*m*. Et ego d*ictus* W. Blancus de Areis p*ro*mito t*ibi*, d*ict*o Filiono, t*ibi* dare *et* solv*er*e iiii^or^ sol*idos* Jan*uensium* p*ro* sin*gu*lis quintalib*us* p*re*d*ict*is, ap*u*d Massil*iam* vel u*bicumque* d*ict*a galea applicav*er*it, in reditu d*ict*i viagii de Sardinea, infra viii^to^ dies p*ost*q*uam* d*ict*a galea discaricata fu*er*it, *et* h*ab*ere t*ibi* d*ict*a cc quintalia in Sardinea *et* ea t*ibi*



facere caricari in dicta galea infra xv dies postquam dicta galea applicaverit in Sardinea, obligans inde tibi et tuis omnia bona mea presentia et futura, renuncians[, etc.].

§. Factum fuit inde publicum instrumentum.

Actum Massilie juxta tabulas campsorum. Testes interfuerunt Aubertus Grifo, Petrus Pinelli, Guigo Lixteor.

(*Archives communales de Marseille.* — Blancard, archiviste du département des Bouches-du-Rhône.)

80

(Planche XXXVI.)

CONTRAT DE COMMANDE MARITIME.

27 mars 1248.

Pierre Pons, ayant reçu en *commande* (en charge) de Guillaume de Taradel la huitième partie d'une taride, s'engage à aller rejoindre cette taride à Naples, à en surveiller le chargement et à la ramener à Marseille, moyennant une part du nolis.

§. Eodem die et loco. Ego Petrus Poncius confiteor et recognosco tibi, Willelmo de Taradello, civi Massilie, me habuisse et recepisse in comanda a te quandam octavam cujusdam taride quam ducit Petrus Sartor, quam taridam debeo sequi apud Neapolim; et si invenero dictam taridam caricatam causa veniendi apud Massiliam, debeo habere, ex pacto inter me et te habito, medietatem nauli dicte octave, et tu aliam; et si invenero eam non caricatam, debeo habere omnem intractum nauli pro dicta tarida ducenda apud Massiliam. Si vero aliquod viagium alibi fecerit preter Massiliam, debeo habere quartum denarium de intractu seu naulo omni, et ubicumque post nauleiaretur dicta tarida causa veniendi apud Massiliam, debeo habere omnem intractum nauli illius viagii pro dicta tarida apud Massiliam ducenda.

(*Archives communales de Marseille.* — Blancard, archiviste du département des Bouches-du-Rhône.)

81

(PLANCHE XXXVI.)

BILLET DE CHANGE DE MARSEILLE.

16 mars 1248.

Geoffroy *de Verinhono* reconnaît avoir reçu de Grégoire *de Nigrabono*, de Plaisance, 50 livres 5 sous de monnaie courante à Marseille, pour lesquels il promet de lui payer 30 livres provinois à la prochaine foire de Bar (Bar-sur-Aube), à condition toutefois que ledit Grégoire fasse parvenir à cette foire, sans perte ni avarie, des ballots de cuir qui lui ont été confiés par ledit Geoffroy.

§. Eodem die *et* loco. Ego Gaufridus de Verinhono co*n*fiteor *et* recognosco t*ib*i, Gregorio de Nig*r*abono, de Plac*en*tia, stip*u*lanti p*ro* te *et* co*n*sociis tuis, me h*ab*uisse *et* recepisse, ex c*aus*a pe*r*mutat*i*onis seu ca*m*bii, a te, L l*i*br*as et* v sol*idos* mon*e*te miscue n*unc* curribil*is* in Massil*ia*, ren*untians* in*de* except*i*oni no*n* nu*mer*ate *et* no*n* tradite m*ih*i pec*unie*; p*ro* qu*ib*us L *libris et* v sol*idis* di*c*te monete p*r*omitto t*ib*i p*er* stip*u*lat*i*o*nem* dare *et* solv*er*e t*ib*i v*e*l *con*sociis tuis v*e*l cui mandav*er*is XXX l*ib*r*as* P*ru*vin*ensium* in nundinis de Bari p*r*ox*im*e ven*tur*is, infra rectu*m* pagam*entum*, vel in t*er*mino d*ictarum* nu*n*dinar*um* si forte d*icte* nu*n*dine vaccare*n*t, salvis t*am*en eu*n*tib*us* trossellis meis cordoani, q*uo*s in*de* t*ib*i obligo in pignore p*ro* d*ic*tis XXX l*ib*r*is;* q*u*i trosselli debe*n*t vehi ad tuu*m* resegu*m et* fortuna*m* usq*ue* ad qua*n*titate*m* d*ictarum* XXX l*i*br*arum* ad d*ic*tas nu*n*dinas; *et* gen*er*al*i*t*er* in*de* t*ib*i obligo o*mn*ia bo*n*a m*e*a p*re*sentia *et* futura, ren*untians* induciis XX dier*um et* IIII[or] m*en*si*um et* o*mn*i alii dilacio*n*i *et* juri *et* exceptio*n*i p*er* q*ue* co*n*t*ra* p*re*di*c*t*a* ve*n*ire posse*m*.

§. F*actum* fuit in*de* pu*bli*c*um* inst*rumentum*.

T*estes:* Joh*anne*s Quincaleri*us*, W*i*ll*elmus* Pet*r*i Salves, Po*n*ci*us* Dragonet*us*.

(*Archives communales de Marseille.* — BLANCARD, archiviste du département des Bouches-du-Rhône.)

82

(Planche XXXIV.)

CHARTE DE BLANCHE DE CASTILLE.

Mai 1248.

Blanche, reine de France, mère du roi Louis IX, donne à l'abbaye cistercienne de Maubuisson près Pontoise (Seine-et-Oise, arrondissement et canton de Pontoise, commune de Saint-Ouen-l'Aumône), fondée par elle : 1° 100 livres parisis de rente annuelle, payable en deux termes par an par le prévôt de Pierrefonds (Oise, arrondissement de Compiègne, canton d'Attichy); 2° 10 muids de froment à percevoir annuellement à la Ferté-Milon (Aisne, arrondissement de Château-Thierry, canton de Neuilly-Saint-Front), 30 muids d'avoine à percevoir annuellement à Crépy (Oise, arrondissement de Senlis) et 10 muids d'avoine à percevoir annuellement à Pontoise (Seine-et-Oise); 3° le terrage de Marolles (Oise, arrondissement de Senlis, canton de Betz), que la reine avait acquis de Raoul le Turc, chevalier.

Blancha, Dei gratia regina Franco*rum*, universis presentes litteras inspecturis, sal*utem*. Notum facimus q*uod* nos, pro salute anime n*ost*re *et* animaru*m* progenito*rum* n*ost*ro*rum*, necnon *et* ka*riss*imi filii n*ost*ri Ludovici, Dei gratia regis Franco*rum* illustris, monast*er*io S*anct*e Marie Regalis juxta Pontisara*m*, Cysterciens*is* ordinis, quod fundavimus, *et* monialib*us* ibidem Deo servientib*us* ac *im*posteru*m* servituris, damus *et* concedimus centu*m* libras Par*isiensium* annui redditus, de quib*us* comparabunt bladu*m* vel comp*ar*ari facient ad usum suu*m* vel alia necessaria que voluerint *et* sibi viderint expedire, p*er*cipiendas ab eisde*m* monialib*us* vel ear*um* certo nu*n*tio, singulis annis *im*p*er*petuum, apud Petrefonte*m*, in p*re*positura, p*er* manu*m* p*re*positi Petrefontis, duob*us* termi*n*is, scilicet infra octabas Ascensionis d*om*inice : quinquaginta libras, *et* infra octabas omniu*m* s*anct*o*rum* : alias quinquaginta libras; ita q*uod* quamdiu p*re*positus vel is qui loco ejus fuerit, ultra d*ict*os terminos vel eo*rum* alterum, a solutionib*us* d*ict*a*rum* centu*m* libra*rum* vel earu*m* altera cessaverit, tenebitur, sing*u*lis dieb*us*, monialib*us* p*re*d*ict*is in quinq*ue* solid*is* Par*isiensium* no*m*ine pene. Item damus *et* concedimus eisdem monialib*us* dece*m* modios frumenti ad mensura*m* Par*isiensem*, p*er*cipiendos apud Feritate*m* Milonis, in granariis n*ost*ris, in festo om*n*ium s*anct*o*rum*, *im*p*er*petuu*m* annuatim; *et* triginta modios avene annui redditus, ad mensura*m* Pa-

risiensem, percipiendos in granariis nostris Crispiaci annuatim termino supradicto; et decem modios avene, annui redditus, ad mensuram Pontisare, percipiendos apud Pontisaram in granariis nostris predicto termino annuatim. Item damus et concedimus monasterio et monialibus predictis terragium de Merroliis, illud videlicet quod comparavimus de Radulfo le Turc, milite, retempta nobis et heredibus nostris justicia in terragio supradicto, eo modo quo eam ibidem habebamus antequam dictus Radulfus nobis dictum terragium vendidisset. Volentes et concedentes quod moniales predicte omnia predicta et singula habeant, percipiant et possideant imperpetuum libere, pacifice et quiete, ut puram, perpetuam et omnino liberam elemosinam. Nos autem hec omnia et singula damus et concedimus monialibus predictis, karissimi filii nostri predicti interveniente assensu. Et ut hec nostra donatio firma permaneat in futurum, presentes litteras sigillo nostro fecimus communiri. Actum anno gratie millesimo ducentesimo quadragesimo octavo, mense maio.

(Sceau pointu, en cire verte, non reproduit : la reine debout, vue de face, en robe longue et manteau, couronnée, une fleur de lis dans la main droite, champ fleurdelisé; avec la légende : [s]IGILLUM BLANCHE DEI GRATIA FRANCORUM REGINE. — Contre-sceau rond, aux armes de Castille; légende : ✠ BLANCHA FILIA REGIS CASTELLE.)

(*Archives départementales de Seine-et-Oise.* — BERTRANDY-LACABANE, archiviste.)

83

(PLANCHE XXXV.)

ACCORD RELATIF AU FIEF DE PORHOËT.

7 novembre 1248.

Raoul, seigneur de Fougères, Pierre de Chemillé et Olivier de Montauban, ces deux derniers chacun avec l'assentiment de sa femme, règlent par transaction leurs droits respectifs sur les biens dépendant du fief de Porhoët .Ce fief, qui fut plus tard érigé en comté, comprenait plusieurs paroisses; il avait pour chef-lieu Josselin (Morbihan, arrondissement de Ploërmel).

A toz ceos q[ui] verront ces letres, Raol, seignor de Fougeres, Pierres de Chemillé, seignor de Brachesac, et Alienor, sa fame, et Olivier de Montauban et Joenne, sa fame, saluz en nostre Seignor. Sachez que, comme contenz fust entre nous par devant diz sus le fieu de

Porrehoit de l'escheeite mo*n* seignor Eun, le filz le conte, pez fut fete ent*re* n*ous* en tel maniere q*u*'a celui Raol de Fougieres remeignent en pez tote la parroisse de Lannoys *et* la forest en totes choses, sanz ce q*ue* en cele parroisse de Lannoys *et* en la forest de Lannoys ne poent les devant diz P. de Chemill*é*, n'Aliennor, sa fame, ne Olivier de Montauban, ne Joenne, sa fame, ne lor eirs, rien demander par nule d*r*eiture dès ore en avant. E q*u*ant il avend*r*a q*ue* le doaire Margarite, qui fut fame mon seignor Eun, le filz le conte, escherra ap*r*ès la mort de cele, le h*er*bergem*ent* de la Vile Jagu *et* le Plesseiz, si *com*me il porsiet, remendra a celui Raol de Fougieres *et* a ses eirs; *et* tote l'aut*re* t*er*re q*u*'*i*l tient par doaire sera partie en trais parz, a dit de chevaliers q*ue* is met*r*ont, si q*ue* cil Raol de Foug*ieres* en aura les dous parz au mielz seant de lui, *et* cis P. de Chemill*é* *et* sa fame *et* Ol*ivier* de Mo*n*tauban *et* sa fame en auront le tierz. *Et* c'est a saveir q*ue* la p*ar*roisse de Mohon en totes choses demore a icil R. de Foug*ieres* *et* a ses eirs, hors ce qu'il en let au diz Pierres de Chemill*é* *et* a sa fame *et* a lor eirs, si *com*me les bones devisent qui sont mises, c'est a saveir le feu Karou qui est de son h*er*itage de p*ar* lui *et* de p*ar* ses effanz en la T*r*inité, *et* ce q*ue* les borzeis mo*n* seignor P. de Chemill*é* *et* les omes mo*n* seignor Karou tenaient p*ar* devant dedenz les bones. *Et* c'est a saveir q*ue* la meteirrie de Causat *et* cele t*er*re q*ue* la mere Karou teneit, *et* le bié de ses molins de Causat, si *com*me il s'estent, o la p*r*ise de l'eve demore a tenir de cil R. de Foug*ieres* *et* de ses eirs, d'endreit les homes qui tenaient de cil R. de Foug*ieres* en la vile de la T*r*inité remeignent a tenir de cil P. de Chemill*é* *et* de Alienor, sa fame, *et* de lor eirs, si *com*me les bones sont mises. *Et* est tenu icil R. de Foug*ieres* a li fere atorn*er* ceos q*u*i estaient homes mo*n* seignor P. de Chemill*é* de feu de Porrehoit par devant de celui fieu qui est en la T*r*inité. *Et* s'il i aveit aucun des omes qui ne fussent pas omes a cil P. de Chemill*é* par deva*n*t de feu de Porrehoit, icil R. de Foug*ieres* deit fere son poeir des fere tenir de cil P. de Chemill*é* *et* de Alienor, sa fame, et de lor eirs, de ce q*u*'ap*ar*tient dedens les bones devant diz de la T*r*inité, lor tenant toz jorz le jugem*ent* de sa cort, s'is se volaie*nt* aplegier de most*r*er qu'is non deussent pas fere. Et si les omes qui tenaient de cil P. de Chemill*é* par deva*n*t ne les omes qu'il p*r*ent de l'eschange de Carou tenaie*nt* aucune chose de celui Karou dehors les

bones qui sont mises, il le tendront encore, s'is volent, en la maniere qu'is le tenaient *par* dev*ant* de Karou. *Et* celui Raol, seignor de Fou*gieres*, a eschangié a celui Carou vint *et* cinc livrées de rente por l'eschange qu'il fet a cil P. de Chemill*é*, les quex vint *et* cinc libr*ees* il a asises a cil Karou en la p*ar*roisse de Mohon. *Et* cil P. de Chemill*é* *et* sa fame ont eschangié a celui Karou, au presage que mo*n* seignor Rob*er*t de Medreignac *et* mo*n* seignor Guillaume de Mo*n*borch*er* *et* mon seignor Thomas de Chemill*é* ont fet, le sorplus de la value de sa t*er*re q*ue* cil P. de Chemill*é* retient, outre les vint *et* cinc livres de rente q*ue* li a asises mo*n* seignor R. de Foug*ieres* en la p*ar*roisse de Mohon. *Et* outre icelui presage, icis P. *et* Alienor, sa fame, ont doné *et* asis a celui Karou *et* a ses eirs cent soldées de rente, si *com*me les devant diz chevaliers deviserent. *Et* quanq*ue* icel Karou tient de par lui *et* de par ses effanz dou feu de Porrehoit, tendro*nt*, lui *et* ses eirs, dou seignor de Foug*ieres* *et* de ses eirs par cete pez *et* en seront ses omes, sau l'enznaage a l'eir mo*n* seignor Henri de Coillogon, q*u*ant il le vodreit demand*er* ne porreit, a tenir dou seignor de Fougieres. Et sont tenuz icil P. de Chemill*é* *et* Alienor, sa fame, por os *et* por lor eirs, a fere otreier a l'eir de Coillogo*n* a tenir dou seignor de Foug*ieres* *et* de ses eirs icel enznaage qu'il a sus Karou *et* sus ses eirs, q*u*ant il vendra en aage de l'aveir, *et* en doner ses letres audit seignor de Foug*ieres* et a ses eirs. *Et* icil Raol de Foug*ieres* est tenu a fere otreier cete covenance aus eirs a cil Karou, s'is volaient aler encontre, q*u*ant is seront en aage. *Et* cil P. de Chemill*é* ne Olivier de Mo*n*tauban ne lor fames devantdites ne lor eirs ne poent demand*er* porcors de nule beste en la forest de La*n*noys, ne cil Raol de Foug*ieres* ne ses eirs ne poent demand*er* porcors de nule beste en la forest de Lodeac. Et de trestotes les autres choses dou feu de Porrehoit q*ui* ci ne sont no*mm*ées, icil R. de Foug*ieres* *et* cil P. de Chemill*é* *et* Oliv*ier* de Mo*n*tauban *et* lor fames devant dites demorent en autretex sesines, *com*me mo*n* seignor Eun, le filz le conte, lor devisa. *Et* de cete covenance tenir en bone fei is s'entredonent lor letres *et* en sont par fei; *et* cete chose est, sauve la dreit*ur*e a cil R. de Foug*ieres*, qu'il a par enznaage, en l'ore *et* ou tens qu'il le porra reclamer ne devra. Et de cetes covenances *et* de totes les autres devant dites enteriner icel dit R. de Foug*ieres*, P. de Chemill*é* *et* Alienor, sa fame, *et* icel dit Ol*ivier* de Mo*n*tauban *et* Joenne,

sa fame, deivent doner en plege *et* en garde le conte de Breteigne, come seignor, de ce fere tenir aus parties en bone fei por os *et* por lor ei[r]s, *et* en deivent aveir les parties les letres le conte de Breteigne; *et* ce ont juré les parties devant dites a tenir en bone fei por os *et* por lor eirs. Ce fut fet *et* otreié, o l'otrei des parties, au meneir de la Vile Jagu, en l'an de l'incarnation mil *et* dous cenz *et* quarante *et* oit, ou jor de semadi après la feste de toz sainz, ou meis de novembre.

(Les sceaux manquent.)

(*Archives départementales du Morbihan.* — Rosenzweig, archiviste.)

84

(Planche XXXVI.)

PAIX DE CAJARC.

10 janvier 1249.

La population de la ville de Cajarc (Lot, arrondissement de Figeac) ayant été longtemps divisée en deux partis ennemis, et ensuite le désir d'y rétablir la concorde ayant prévalu des deux côtés, la *majeure et la meilleure partie* des membres des deux factions, réunis sur la place publique en présence de l'archiprêtre, des consuls et du *baile* de l'évêque, déclarent avoir oublié toute haine, se promettent mutuellement paix et amitié, boivent et mangent tous en signe de concorde ensemble dans un même vase, et jurent sur les Évangiles d'observer la paix qu'ils viennent de conclure. L'acte donne les noms de 78 personnes qui ont prêté ce serment.

Anno Verbi incarnati m° cc° xl° viii°, mense januarii, die d*omi*nica post epiph*an*iam D*omi*ni. Conosco tuh aquel q*ue* aquesta present carta virau ni ausirau que, cu*m* discordia e rancor e malvolensa fos e corregues en la universitat del poble de Cajarc *e* agues corregut sai ab enreire per occaio de partidas e de folla gent, la mager partida e la melher de la una partida e de l'autra, p*er* sa agradabla volu*n*tat, p*er* volu*n*tat de Dieu : del Paire e del Filh e del Sai*n*h Esp*er*it, e de la s*an*ta vertut de la gleia de Cajarc, e p*er* a*n*nuntiame*n*t de alcus proshomes de la vila, cui enoiava fort la discordia, venc e s'ajustet el soler del comunal de la vila, dava*n*t G., arcip*re*stre de Cajarc, e dels cossols de la vila, a p*er* nom : W. Agarn, G. Peireira, G. Penchener, P. Roca, P. Matheu, G. del Sauc, e d'en Galhart de Pauli, baile de Cajarc p*er* lo senhor G., ebesque de Caortz. Et acordero se tuh li home q*ue* lains

el dich soler foro vengut, entre lor e p*er* totz los lor, dava*n*t aq*ue*stz sobredich proshomes, que l'us, p*er* sa agradabla volu*n*tat e mescladame*n*t, sols e quitet e p*er*donet e feni a l'autre tota la ira e la rancor e la malvolensa qu'elh portava p*er* negu occaio entro ad aquest dia, e p*er* mai de be e d'amor mangero e bego en aquel loc tuh essem ab un enap. E promes quascus en aquel loc, p*er* se e p*er* totz los seus, que se alcus m*em*bradame*n*t o p*er* sa folor anava en*con*tra aquest be de patz p*er* nugu occaio, que el li fos en*con*tra el tengues p*er* enamic e per fals e p*er* prejur. E per mai de fermetat, juret quascus, sobre IIII sainchs Avang*e*lis tocatz corporalme*n*t, que tot aiso sobredich tegues e gardes entegrame*n*t *e* amadame*n*t totz temps, so es a sab*er* que o juret: G. Avarra, G. Rotb*er*tz, G. de Camba, W. Blay, Guiral Peirer, P. Agarns, B. Vidals, G. Aimars, S. Moliners, Martis de la Martinia, Riquers, G. de Malras, P. Debes, Gausb*er*tz Pelfortz, Grimal das Plas, G. del Ponti, G. Roca, B. de la Roca, Savis, S. Pollers, R. de Cadrieu, G. Elyas, B. dal Mas, B. Noels, P. Cornheira, Angles, Joans Vidals, Uc Escambele, G. Faure, B. d'Aimeric, P. Vaissa, Thomas de la Porta, Uc Navar, B. Dolozaic, P. Boria, Joan del Verdier, Guill*elm*os Pontaners, W. de la Boria, Francolf, G. dal Portal, P. de la Cornheira, G. Pontaner, P. Ferrassa, Uc Domerc, S. dal Mas, P. dal Lac, Dura*n*t de la Calmeta, W. Guirb*er*tz, B. de Montigas, P. d'Avalhac, B. Vidal, P. Germa, P. Guirb*er*tz, P. de las Bodas, Uc de Vraire, Guirb*er*t de la Cornheira, B. Sudres, G. Obriers, Ar*nald* de la Costa, P. dal Mas, G. Durant, Reinal Calers, Merles, P. Vidals, W. Vidal, W. Calliers, W. de Nabinals, B. Sedailhs, B. de Lengue, R. Beneeh, W. Blay, B. Roca, B. Maestres, B. de Larnagol, B. d'Alaman, W. Peirers, S. Ragafre, B. Conducher. Et en testimo*n*i de tot aisso sobredich, li cossol sobredich de Cajarc, G., arciprestre de Cajarc, G. Avarra, G. Rotb*er*tz, G. de Camba, W. Agarn, Guill*elm*o Pontaner, G. Peireira, B. Roca en W. la Martinia sagell*er*o aquesta carta ab lo sagel comunal de la vila de Cajarc et ab lors sagels.

(1. Sceau rond, en cire brune, non reproduit, ainsi que les suivants: molette d'éperon; légende: ✠ S[IGILLUM] VALT[ER]I DE LA MARTINIA.

2. Sceau pointu, en cire brune: fleur de lis; légende: ✠ S[IGILLUM] GUILLELMI ROTBERT.

3. Sceau triangulaire, en cire brune: écu armorié (un bar); légende: ✠ S[IGILLUM] GUILHEMI PONTAN[E]R.

4. Sceau triangulaire, en cire brune : écu armorié (branche de chêne; chef chargé de deux merlettes); légende : ✠ S[IGILLUM] GUILLIEM AGARN.

5. Sceau pointu, en cire brune : aigle éployée à 2 têtes, surmontée d'une étoile; légende : ✠ S[AGEL] G. ARCHIPR[ESTRE DE] CAJARC.

6. Sceau rond, en cire brune : un donjon entre deux tours, surmontées de 3 croisettes; légende : ✠ S[AGEL] DEL COSSOLAT [DE] CAJARC. — Contre-sceau : aigle éployée; légende : ✠ S[AGEL] DE[L COSSOLAT D]E CAJARC.

7. Sceau rond, en cire brune : un cœur; légende : ✠ . . . .

8. Sceau rond, en cire brune : un agneau pascal nimbé; légende : ✠ S[IGILLUM] GUILHELMI [PE]IRE[I]RA.

9. Sceau rond, en cire brune : une colombe; légende : ✠ S[IGILLUM] GUILL[EL]MI DE [CA]MBA.

10. Sceau rond, en cire brune : écu armorié (3 merlettes posées 2 et 1); légende : ✠ S[IGILLUM] G[UILLERM]I [AVAR]RA.)

(*Archives départementales du Lot.* — COMBARIEU, archiviste.)

85

(PLANCHE XXXVI.)

DÉPOSITION DEVANT L'INQUISITION À TOULOUSE.

5 juillet — 7 août 1256.

Guillaume Fornier, de Toulouse, hérétique converti, fugitif et revenu après avoir reçu assurance qu'il ne serait pas arrêté, dépose sous serment de tous les faits relatifs à son entrée dans la secte des hérétiques et à son séjour parmi eux, jusqu'à sa conversion. Il a commencé à embrasser l'hérésie dans le pays de Toulouse, il y a environ cinq ans; il a suivi les hérétiques en Italie, d'abord à Coni, en Piémont, puis à Pavie, chez Raymond Mercer de Montmaur, diacre des hérétiques de Toulouse, où il a été définitivement initié à leur secte, enfin à Crémone, où il a vu *messer* Vivent, évêque hérétique de Toulouse. Après quatre ans environ passés avec les hérétiques, il les a quittés de lui-même et est allé s'établir à Pise; mais il les a rejoints de nouveau à Plaisance, où il venait chercher à recouvrer de l'argent qu'un d'eux lui avait volé et à toucher des créances qu'il avait sur un autre; là, quoique converti, il s'est encore associé à leurs pratiques. Pendant ses deux séjours parmi les hérétiques, il a souvent adoré et vu adorer plusieurs d'entre eux, notamment l'évêque *messer* Vivent. — Cette déposition est faite d'abord, le 5 juillet, par-devant Mᵉ Amiel, curé de Saint-Étienne de Toulouse, délégué des inquisiteurs frères Jean de Saint-Pierre et Renaud de Chartres; elle est renouvelée et confirmée, le 5 août, par-devant les inquisiteurs eux-mêmes. — Le 7 août, Guillaume Fornier revient pour ajouter un détail à sa déposition : il déclare que c'est sa mère, Aladaycis, qui la première l'a poussé à embrasser la foi des «bons hommes» ou hérétiques, et qu'il croit l'avoir entendue en plusieurs occasions s'entretenir de cette foi avec d'autres personnes.

CONFESSIO GUILL*EL*MI FURNERII DE THOL*OSA*, CONVERSI.

§. Anno D*omi*ni Mº CCº Lº sexto, III nonas julii, Guill*elmus* For-



nerii, conversus de heresi, qui manet apud planum Vitalis Guillelmi in Tholosa, fugitivus, veniens cum assecuratione ne caperetur, testis juratus, dixit quod, inter Lantarium et Caramannum, in quodam nemore, vidit quadam vice Poncium de Sancta Fide et socium suum hereticum, et vidit ibi cum dictis hereticis Bernardum de Balneolis de Presevila, mortuum, qui adduxit ibi ipsum testem; et ibi ambo adoraverunt dictos hereticos secundum modum hereticorum; de tempore, v anni sunt vel circa. Quo facto, et dictus Bernardus recessit inde et ipse testis remansit ibi cum dictis hereticis et ivit cum eis. Et in eadem nocte, invenerunt in eodem nemore P[etrum] Donati, diachonum hereticorum de Caramanhesio, et Arnaldum Hugonis, nunc conversum de heresi, socium suum, et quosdam alios hereticos de quorum nominibus non recordatur. Et in crastinum, in eodem nemore venerunt ad dictos hereticos Guillelmus Sabaterii de Lauraguesio, Ramundus Petri de Lantario et Arnaldus de Balaguer de Presevila, et due mulieres quarum nomina ignorat, qui omnes et ipse testis adoraverunt ibi dictos hereticos, ipso teste vidente, secundum modum hereticorum, et audiverunt verba et monitiones eorum multociens. Et in nocte sequenti, ipse testis et predicti Guillelmus Sabaterii, Ramundus Petri et Arnaldus de Balaguer et dicte due mulieres, quarum nomina nescit, arripuerunt iter suum versus Lombardiam, et postmodum venerunt apud Coni in introitu Lombardie; et fuerunt ibi per duos dies et viderunt ibi multos hereticos, scilicet Ramundum de Antinhaco et filium ejus, cujus nomen ignorat, et plures alios hereticos quos non cognovit, et ibi ipse testis et omnes alii predicti, ipso teste vidente, adoraverunt multociens predictos hereticos et audiverunt monitiones eorum multociens. Et inde iverunt apud Pabiam, et hospitati fuerunt in domo Ramundi Mercerii de Montemauro, heretici, diachonni hereticorum Tholose, et fuerunt ibi per IIII^or dies; et ibi ipse testis et omnes predicti adoraverunt predictos hereticos multociens, et audiverunt verba et monitiones eorum, et comederunt cum dictis hereticis ad eandem mensam et de pane benedicto pluries; et dicti G. Sabaterii et Ramundus Petri et Arnaldus de Balaguer et dicte due mulieres recesserunt de dicto hospicio, ipso teste cum dictis hereticis in eodem hospicio remanente; et ibi dictus Ramundus Mercer et Ramundus de Manso, et Peytavinus et Petrus de Belestar et quidam alii socii eorum hereticorum hereticaverunt ipsum testem et Bernardum de Rocovila, militem, secun-

De Presevila.

De Lauraguesi[o]. De Lantario. De Presevila.



dum modum hereticorum; de tempore, IIII anni vel circa; et ipse testis fuit et stetit hereticus indutus et perfectus, tenendo et servando ritum hereticorum per tres annos vel amplius. Et fuit eodem tempore per annum apud Cremonam cum mecer Vivent, episcopo Tholosano; et vidit ibi pluries Petrum de Beuvila et Guillelmum Ricardi et Bernardum Ricardi, de Avinione, fratres, et Guillelmum Mercader de Tholosa et Belengerium Joara, militem, dyocesis Carcassonensis, et Arnaldum Willelmi Peirer et Beatricem, uxorem ejus, et Petrum Ramundi, filium eorum, et Ramundum de Roaxio, filium Bertrandi de Roaxio de Tholosa, et Stephanum Donati et Donatum, fratrem ejus, de Monte Galhardo, et plures alios de quibus non recordatur, adorantes mecer Vivent, episcopum Tholosanum, et quosdam alios hereticos, multociens et in multis locis in Lombardia; de tempore, III anni vel circa. Et est annus elapsus vel circa quod ipse testis dimisit predictam sectam hereticorum gratis apud Cremonam, et dimissa secta hereticorum, venit apud Pisam et stetit ibi per octo menses vel amplius; et postmodum rediit apud Plasentiam in Lombardia ad petendum et recuperandum quandam summam pecunie quam Ramundus de Roaxio ei furatus fuerat, et illa debita que Petrus de Beuvila ei debebat; et vidit ibi mecer Vivent et Ramundum Me[r]cer, hereticos supradictos, et stetit ibi cum eis vel per XV dies vel per mensem, comedendo et bibendo cum eis ad eandem mensam et de pane benedicto ab eis, et adoravit eos ibi multociens. Et recognovit quod male fecerat quia, postquam dimiserat sectam hereticorum et etiam a paschate citra, hec ultima comisit; sed hoc faciebat, ut dixit, ut posset recuperare summam pecunie supradictam. Alibi, ut dixit, non vidit hereticos, nec fuit coram inquisitoribus usque modo. Hec deposuit Tolose et abjuravit omnem heresim, et juravit et cetera, et obligavit se et cetera, coram domino Amelio, capellano, capellano Sancti Stephani, gerente vices fratrum Johannis et Raginaldi de Carnoto, inquisitorum, et Phylippo Polerii, notario publico, qui hec scripsit.

De Avinion[e]. De Tholosa. De Monte Galha[rdo].

§. Anno quo supra, in crastinum inventionis beati Stephani, dictus Guillelmus Fornerii comparuit coram fratribus Johanne de Sancto Petro et Raginaldo de Carnoto, inquisitoribus, et recognovit predicta omnia esse vera, et abjuravit omnem heresim coram ipsis, et juravit et cetera. Testes: dominus Amelius, capellanus Sancti Stephani, et dominus Ramundus de

Ferreriis, capellanus Beate Marie Deaurate, et Phylippus Polerii, notarius publicus, qui hec scripsit.

S. Anno quo supra, die lune proxima ante festum beati Laurentii, dictus Guillelmus Fornerii addidit confessioni sue dicens : quod Aladaycis, mater sua, primo monuit ipsum testem pluries ut diligeret bonos homines, scilicet hereticos, et quod melius poterat homo salvari in fide hereticorum quam in fide ecclesie Romane; et vidit dictam matrem ipsius testis pluries in domo Ramundi de Monte Totino mortui, loquentem cum ipso Ramundo et cum Beatrice, sorore ipsius Ramundi, de fide hereticorum, ut credit; *quia dicta mater ipsius testis dixit ipsi testi pluries quod ipsi Ramundus de Monte Totino* mortuus *et Beatrix, soror ejus, erant credentes hereticorum. De tempore quo primo mater ipsius testis monuit ipsum testem ad diligendum hereticos, dixit quod sunt* XVIII *anni vel circa.* De Tholosa.

Item, dixit quod Peytavinus, filius Laurencie, de Tholosa, dixit ipsi testi, apud Plasentiam in Lombardia, hoc anno citra festum natalis Domini, quod quidam qui cognominatur Aynart, de terra Sancti Felicis, qui denominatus fuerat diachonus hereticorum, venerat ad partes Tholosanas, scilicet ad archidiaconatum Veteris Moresii.

Item, dixit quod vidit apud Plazentiam, in Lombardia, Paulinum qui solebat morari cum Gordano de Saxiaco, et Poncium de Villa Nova et Petrum Poncii de Vauro, Isarnum de Rezas et Vitalem Grivum et Petrum et Guillelmum, filios ejusdem Vitalis, et Guillelmum de Viveriis et Bartholomeum Raditorem, de Fanojovis, et Petrum de Beuvila, de Avinione, adorantes plures et diversos hereticos et participantes cum eis; de tempore, a festo paschalis proxime preterito citra. Hec deposuit Tholose, coram fratre Raginaldo de Carnoto, inquisitore. Testes : fratres ordinis predicatorum Guillelmus de Blaia et Johannes Pullus, et Phylippus Polerii, notarius publicus, qui hec scripsit. De Saxiaco. De Vauro et de [F]anojovis. [D]e Avinione.

S. Item, anno quo supra, in crastinum octabarum beati Laurentii, dictus Guillelmus Fornerii addidit confessioni sue quod vidit Guillelmum Lobati, fugitivum pro heresi de partibus Tholosanis, apud Plazenciam, adorantem mecer Vivent et socios ejus hereticos in domo ipsorum hereticorum; de tempore, a pascha citra. De Vilarzello.

S. Item, anno quo supra, in festo sancti Clementis, dictus Guillelmus addidit quod vidit apud Cremonam et apud Plazenciam in Lombardia, in domibus propriis, Isarnum Alegre de Vauro et Ramundum Claret de Podio



Laurentio, hereticos vestitos; de tempore, II anni sunt vel circa a p[ascha] citra.

De Tholosa.

S. Item, anno quo supra, XII kalendas decembris, dictus Guillelmus Fornerii, conversus ab heresi, dixit juratus quod Arnaldus de Luganno, de Ulmeto, commendavit ipsi testi multum hereticos dicens quod heretici erant boni homines et sapientes, ut ipse Arnaldus credebat; de tempore, VI anni vel circa.

Item, dixit quod Guillelmus de Serras, de Ulmeto, commendavit hereticos et fidem hereticorum ipsi testi, dicens quod boni homines erant et quod libenter videret eos, si posset; de tempore, quod supra.

De Presevila.

Item dixit quod vidit Poncium de Sancta Fide et socios ejus hereticos apud Presevila, in quodam orto, et vidit ibi cum dictis hereticis Bernardum de Banhols, qui duxit ipsum testem ad illos hereticos, Arnaldum de Banhols, fratrem ejus, et Guillelmum Petri de Presevila; et ibi ipse testis et omnes alii, ipso teste vidente, adoraverunt dictos hereticos flexis genibus, secundum modum hereticorum, et audierunt verba et monitiones eorum; de tempore, VI anni vel circa. Adjecit etiam quod dicti heretici rogaverunt ipsum testem ibi quod emeret eis pannum de verdeto, quod et fecit; et misit ipsis hereticis dictum pannum per Bernardum de Banhols predictum; de tempore, quod supra.

Item, dixit quod vidit eosdem hereticos in quodam malholio juxta Presevila, et vidit ibi cum dictis hereticis Bernardum de Banhols, qui duxit ipsum testem ibi ad hereticos, et Guillelmum Petri; et ibi ipse testis et alii duo, ipso teste vidente, adoraverunt dictos hereticos ut dictum est supra; de tempore, quod supra.

Item, dixit quod vidit predictos hereticos in quodam nemore inter Lantarium et Presevilam, et vidit ibi Guillelmum Petri, Bernardum de Banhols, qui duxerunt ipsum testem ibi ad hereticos, et quemdam alium quem non cognovit; et ibi ipse testis et omnes alii, ipso teste vidente, adoraverunt dictos hereticos, ut dictum est supra, et audiverunt verba et monitiones eorum; de tempore, VI anni vel circa.

De Tholosa.

Item, dixit quod vidit quemdam juvenem de Lantario, qui manebat Tholose apud P[etrum] Matabou, in Lombardiam, apud Cremonam, adorantem mecer Vivent, episcopum hereticorum Tholose, et socios ejus; de tempore, III anni sunt vel circa. Adjecit etiam quod ipse testis misit per dictum juvenem de Lantario duos pilleos de lino et unum de lana Guillelmo Fornerii, patri ipsius testis, apud Tholosam. Dixit etiam ipse testis dicto homini

quod diceret patri ipsius testis quod in Provincia invenisset ipsum testem; de tempore, quod supra.

Item, dixit quod, cum Petrus Sabaterius, hereticus, vellet venire de Lombardia apud Tholosam, Bernardus Michael, hereticus, dixit, ipso teste audiente, dicto Petro Sabaterio, quod salutaret, ex parte ipsius Michaelis, heretici, Petrum Guillelmi de Combas, addens quod bene poterat se revelare et dischooperire ipsi Petro Guillelmi de Combas; de tempore, quando dictus Petrus Sabaterius fuit captus apud Tholosam.

(*Archives départementales de la Haute-Garonne.* — AD. BAUDOUIN, archiviste.)

86

(PLANCHE XXXVII.)

VENTE DU CHÂTEAU DE BEYRIES.

Mai 1256.

Guillaume Gausbert de Beyries vend le château et la terre de Beyries (Landes, arrondissement de Mont-de-Marsan, canton de Villeneuve) à Gaston, vicomte de Béarn et de Marsan, et à Mathe, sa femme, pour 25 livres de Morlaas. Ce domaine, dont il était le légitime héritier, avait été usurpé par une autre branche de sa famille, puis lui avait été restitué par l'héritier de cette branche, Gautier de Beyries; toutefois il avait fallu, en recouvrant le domaine, payer 5500 sous (275 livres) de Morlaas de dettes diverses pour lesquelles il avait été engagé, et 400 sous (20 livres) d'indemnité à Condor de Laur, fille de Gautier de Beyries. Ces diverses sommes ont été acquittées par la vicomtesse Mathe, laquelle a aussi payé comptant à Guillaume Gausbert les 25 livres convenues pour le prix de vente.

† In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen. Conegude cause sie als presents e als abieders, qui aqestes presents letres beiran ne audiran, que Guillem Gausbert, fil de na Gasen de Beyries, no forsads ni costrets ni decebudz ni enganads, mas per sa bona e plane e agradere volentad e per son servir e per sa gran necessitad, beno e quita per tots temps, per si medis e per tots sos successoos, nads e a neyse, tot lo dret e la senoria que ave ne aver deve el casted de Beyries ni en las pertinenses del dit casted, so es asaber en homes et en femnas et en terres et en erbes et en futs et en fulies et en tots fruits, mesches e salvadges, et en aigues et en tots autres dretadges pertinens al dit casted de Beyries et a sas pertiensas, bonaments e

franquements, senes tot dret e ses tot servici qe no si retengo a si medis ni a sos successoos presents ni abiedees, a l'ondrad baron e senior Gaston, per la graci Deu bescomte de Bearn e de Marsan, e a l'ondrade done na Mathe, molier del soberdit senior en Gaston, et a tots lors successoos, per binte cing livres de Morlans, les quals a reconegud lo dit Guillem Gausbert que a recebud condades fidelments e bonaments de la soberdita ondrade done na Mathe. On lo dit Guillem Gausbert n'a bonaments arresignad a tote exception de pagad e de no pagad, e an plus autreiad, per si medis e per tots sos successoos, que per nuil for ni per nulia costume metude ni metedere, ni per nuil dret escriut e no escriut, ni per menor etad de fil ni de filie, ni per nulie autre arreson qui posque ester dite ni entendude, qui a lui ni als sos presentz ne abiedees podos ajudar ni podos nozer als soberdits compredoos ni a lors successoos, encontre la dite bende no biera ni no dira, ni hom ni femna per lui ni pels sos, en nuil log ne en negun temps, ni per nulie art ni per nuil gein per que ladite bendicion e quitance sie ni ester posque revocade ni turbade ni enfrante en tot ni en partide; e an arrenonciad, per si medis et per tots sos successoos presents e abiedees, a tot dret escriut e no escriut, et a tot for e a tote costume metude e metedere, et a tot dret seglau e de gleyse. On sie conegude cause als presents e als abiedees que per aiso compran prumerements los soberdits en Gaston e l'ondrade done na Mathe la dite terre de Beyries ab sas pertienses del soberdit Guillem Gausbert e dels sos, car lo dit Guillem Gausbert here leiau hereter de la dite terre de Beyries per sa mai na Guasen, qui here estade filie prumere e leiau de na Remon, qui here senior et hereter leiau del dit casted e de l'afar de Beyries. On apres en Gauter de Beyries, senior de Lugpeir, pair de na Condor, molier d'en Carboneu de Laur, reconego denant en Gaston, senior e bescoms de Bearn e de Marsan, present la cort de Marsan, que son pair en Gauter, qui here frai darder de na Remon, senier et hereter de Beyries, pair de la dite na Gasen, mai del soberdit Guillem Gausbert, ave forsad e deseretad del soberdit casted e afar de Beyries la soberdita na Guasen, filie de son frai prumer, asi com desober es dit; et en aquere forsa heretan en Guillem Arnaut de Beiries e na Remon Guillem, son fil; on apres lo soberdit en Gauter, senior de Lugpeir, frai del soberdit en Guillem Arnaut de Beyries,

per descart de si medis e per salud de sa amne e de sos antecessoos, qui la dite forsa el dit deseretement aven feit e sos tengud longaments, livra e arredo la dite terre el casted de Beyries, ab sas pertienses e ab sos dretadges, al soberdit Guillem Gausbert, present la cort de Marsan. Mas empero, com avarece e malece regni enter los seglaus plus que dilection, lo dit casted de Beyries ab totes sas pertienses et ab totes sas dreituries here enpeniad et gadiad, e aquero a casaus e a partides e a pertienses, per cing milie e cing cents sols de Morlangs, locals pagua e sobo la soberdite ondrade done na Mathe, so es a saber due milie e cent sols an Arnau Seguin d'Estagn, e tree milie sols a na Condor, de Bascaudes, e dozents a l'abad del Sen Johan de la Castere, e dozents an Guillemin d'Escalans qui le tien engadiade dels soberdits forsados e deseretedoos pels soberdits diers. Et en apres, com na Condor, molier d'en Carboneu de Laur, filie del soberdit en Gauter, senier de Leiper, qui reconego la dite forsa, aisi com de sober es dit ni escriut, se reclamasse el dit casted de Beyries e portasse arrencor de la dite bende e compre, a les pregaries e al dit de l'ondrade senior en Guiraut, comte de Fesensag e d'Armaniag, la soberdite done na Mathe dona bonaments a le dite na Condor e an Carboneu, son marid, e a lor fil prumer en Gauter quatre cents sols de Morlans, on lo dit Carboneu e la dite na Condor, sa molier, e lor fil en Gauter, per la dite gracie qe recebon del dits diers, quitan e laisan bonaments e franquements a l'ondrade done na Mathe e a sos successoos la dite clamor e arencure que aven ni portaven del dit casted de Beyries ne de sas pertienses, e tot lo dret e la senorie que en nulie maneire aver i deven; e autreian bonaments, no forsadz ni decebudz ni enganads ni per forsa ni per paor costreds, la soberdite bende e compre; e feit tot asi com desober es dit ni escriut ni contengud; e an autreiad qe, per nulie art ni per nuil gein ni per nuil for ni per nulie costume ni per nuil dret ni per nulie autre arreson qui posque ester dite ni entendude, clamor ne arrencor no porteran ni encontre no bieran ni no diran en negun log ni en negun temps, per qe la dite bende e compre sie ne posque ester revocade ni turbade ni enfrante en tot ni en partide; e an ne arrenunciad a tot dret escriut e no escriut et a tot for et a tote costume metude e metedere. E per que aiso, com desober es escriut ne feit ni dit ni contengud, auge balor e fermesse per tots temps, a les prega-

ries del so*ber*dit Guill*em* Gausbert e del dit en Carboneu de Laur e de na Condor, sa molier, l'ondrad pair e senior Espang, p*er* la graci Deu arcebesq*ue* d'Aus, e l'ondrad pair Pes, p*er* la graci Deu abesque d'Aire, e l'ondrad baron en Guiraut, comte de Fezensad e d'Armaniag, sageran ab lors sagedz aqueste p*re*sent carte en testimoniadge et fermetad de las so*ber*dites causes; e p*er* aq*ue*re medisse fermatad, lo so*ber*dit en Carboneu de Laur a sagerad la p*re*sent carte ab son p*ro*prie saged. Aso fo feit e dad e autreiad pel soberdit en Guill*em* Gausbert, a Perq*ue*i, en l'abescad de Marsan, el mees de mai, en l'an de nostre Senior mil e dozens cingcante e seis.

(Sceau pointu, en cire verte, non reproduit : évêque debout, vu de face, crossé, mitré et bénissant; légende : ✠ S[IGILLUM]...... EQUITERII EPISCOPI.)

(*Archives départementales des Landes.* — H. TARTIÈRE, archiviste.)

87

(PLANCHE XXXIX.)

LETTRES PATENTES DE SAINT LOUIS POUR L'ABBAYE DE SILLY.

Novembre 1259.

Louis IX, roi de France, afferme à l'abbaye des Prémontrés de Silly, au diocèse de Séez (Silly-en-Gouffern, Orne, arrondissement d'Argentan, canton d'Exmes), moyennant 13 livres 12 sous tournois payables annuellement en deux termes par an, divers biens fonciers, cens et droits qui lui appartiennent sur le territoire de Fougy (même canton, commune de Bourg-Saint-Léonard). Pour garantie de l'exécution de la convention, l'abbaye engage 4 livres tournois de rentes annuelles à elle appartenant à Fougy, lesquelles rentes seront acquises au roi si l'abbaye manque d'observer ce qui a été convenu.

Lud*ovicus* Dei gr*at*ia Franc*orum* rex. Nov*er*int univ*er*si presentes p*ariter* et futuri q*uod* nos abbati et conventui B*eat*e Marie de Sylleio, Sagien*sis* dioce*sis*, ordinis P*re*monstracen*sis*, ad firmam p*er*petuam concessimus, pro tredecim libr*is* et duodecim solid*is* Turon*ensium* nobis annuati*m* solvendis, medietate videlic*et* ad scacarium Pasche et alia medietate ad scacarium B*eat*i Michael*is* : in firma de Fongeio, quadraginta sex acras, tres virgatas et triginta quinq*ue* p*er*ticas t*er*re, pratorum sexaginta et octo p*er*ticas, jardini unam acram et triginta p*er*ticas; in censib*us*, quinq*ua*ginta et octo solid*os* Turon*ensium*, viginti tres gal-



linas, ducenta *et* quadraginta ova, precarias carrucar*um* ter in anno, releveia rusticorum et simplicem justiciam eorundem; et de d*icta* firma, ut d*ictum* est, solvenda, pred*icti* abbas *et* convent*us* quatuor libr*as* Turon*ensium* annui reddit*us* percipiendas in parrochia de Fongeio, in d*om*inico eorundem, in contraplegium obligarunt nob*is* una cum firma pred*icta* perpetuo remansuras, si ipsos vel successores suos a contractu huj*us*mo*di* contingeret resilire. Nos vero premissa eisdem, sicut d*ictum* est, concessimus, salvo jure in om*n*ib*us* alieno et retento nobis spate placito cum pertine[*n*]tib*us* ad placitum spate, releveiis feodor*um* lorice integror*um* *et* partitor*um*, forefacturis, gardis *et* jure patronat*us*, si quod nob*is* competebat ibidem. Si autem occasione premissor*um* in*ter* d*ic*tos abb*at*em *et* conven*t*um et homines tenentes de eodem feodo aliquam contingat oriri querelam, volum*us* q*uod* huj*us*mo*di* querela ad primas assisias seu placita n*ost*ra, sine dilacione *et* essonio, audiat*ur* ac eciam terminet*ur*. Et pro pred*ict*is vel occasione pred*icto*rum, iide*m* abbas et convent*us* alique*m* coram aliq*u*o judice eccl*es*iastico in *cau*sam trahere non pot*er*unt, set solu*mmodo* coram nob*is* vel n*ost*ris ballivis. Quod ut ratu*m* et stabile permaneat in futur*um*, presentes litt*er*as sigilli n*ost*ri fecim*us* impressione muniri. Actum Paris*ius*, anno D*om*ini Mº CCº quin*qu*agesimo nono, mense novembri.

(Sceau de majesté, non reproduit; légende : LUDOV[ICUS DEI GRATIA FRANCORUM REX]. — Contre-sceau : une fleur de lis.)

(*Archives départementales de l'Orne.*)

88

(PLANCHE XXXVII.)

RÈGLEMENT MUNICIPAL DE BAGNÈRES.

30 mai 1260.

Ce texte est une série de prescriptions législatives édictées par le corps des soixante jurats de la ville de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), avec le consentement du comte de Bigorre et de la population de la ville et de son territoire. Ce sont en majeure partie des dispositions pénales : elles ont principalement pour but d'assurer la fidélité et l'obéissance des habitants à l'égard de l'autorité municipale. Le règlement est suivi d'un procès-verbal de l'élection de 39 nouveaux jurats, dont 36 ont prêté le serment de leur office et 3 ne l'ont pas prêté.

In nomine Domini n*ost*ri Jh*es*u Chr*isti*. Amen. Conoguda causa sia a

totas p*er*sones qui aq*ue*ste present carta beiran ni audiran legir, q*ue* aq*ue*stes son leis e daunizies e peches e justizies e fors e costumes quels LX juradz de Banh*er*es an establides p*er* toz temps, p*er* lor medis e p*er* tote la beziau de Banh*er*es, ab boluntad de mo senhor lo compte de Begorre e de tote la beziau de Banh*er*es. — §. Eu prum*er* com*en*sam*en*t es q*ue*, si p*er* abent*ur*e negun bezii de la biele ni dels juradz armaze q*ue* no anas al cosseilh aq*ui* or hom lo coviare, q*ue* III fl*orins* lo costas ses m*er*ce; e sils juradz aven cosseilh que anasen esforcivem*enz* ab de l'autra beziau pel dreit sostie d'augun lor bezii, aqued q*ui*n armangos q*ue* no fos a lor adjutori, si no pode mostrar razo quels juradz conogossan q*ue* armazeder ere, que X fl*orins* lo costas e q*ue* exis de la biele miei an, e q*ue* no ent*rez* denz los dex de Bagn*er*es ent*r*ou lo temps ave cumplid; e si denz lo temps tornave, quel temps cumplis de cabnau; e si dels juradz ere, q*ue* mais no tengos laug de jurad, mais q*ue* hom n'ii metos autre en soo laug, e aq*ue*d q*ue* hom n'aure getad, que arma*n*gos prejur, e que pagas la sob*er*dite lei dels X flo*rins;* e si no la pode pagar tote, q*ue*n pagas los que podere, e q*ue* no tornas en la biele t*r*ou lo tot ave pagad o n'eve feit a boluntad dels juradz; e si estave forcivem*enz* q*ue* so q*ue* dava*n*t dit es no bolos cumplir, arq*ue*st agud dels jurads, que V^e^ fl*orins* s'en daunas cada die, e de VIII dies en la q*ue* hom fes de soo cos cum d'enemig conogud. — §. E mais q*ue*, si dels ava*n*t dits juradz descob*r*iven cosseil q*ui* ent*re* lor fos diit ni emprees, aqued q*ui* ag fare, q*ue* mais no te*n*gos laug de jurad, e q*u*'en pagas X fl*orins* de Morl*aas*, e q*ue* mais no fos c*r*ezud de nulh testimo*n*iadge q*ue* portas; e sob*er* tot aiso, q*ue* exis I an e I die fores los padoenz de Banh*er*es, e pos hom l'agos arq*ue*st de sa exide de XV dies en la, q*ue* s'en daunas cade die IIII^en^ fl*orins* de Morl*aas*, e de XV dies en la q*ue* hom fes de soo cos cu*m* d'enemig conogud, si no ag cumplive. — §. E si p*er* abent*ur*e endebie q*ue* nulh bezii de Banheres aucigos nulh autre soo bezii de Banh*er*es maa irade, solem*enz* que defene*n* soo cos o sas causas q*ue* hom lo toros malignemenz no ag agos feit o ab beziau, si hom lo pode atenhe ni aver, q*ue* dejus lo mort fos mes, e sob*er* tot aiso lo senhor els amigs del mort, q*ue* tragosen de las sues causes la colonie segont lo for e la costume de la t*er*re, e que fosse pagade ades. E si p*er* abent*ur*e l'omecidan s'enfuge, q*ue* hom nol podos atenhe ni av*er*, lo senhor els amigz, traits lors dreits de las

sues *causas* ades cu*m* diit es, canq*ue* hom lo podos atenhe ni av*er*, q*ue* dejus lo mort fos mes. Emp*er*o, aq*ue*st caas no es entenud ne diit p*er* nulh home estrani q*ui* no fos bezii de Banh*er*es, p*er* razo que nulh bezii de Banh*er*es ne fos mort, sil bezii de Banh*er*es l'ave mort, mais en autre maneire q*ue* fos det*er*menad segon*t* l'autre usadge de la t*er*re. — §. E mais que, si nulh home mete ni amp*ar*ave nulh autre qui tort sabud agos a nulh bezii de Banh*er*es, si ab bolu*n*tad no l'ii mete d'aqued a cui lo tort agos, que aqued qui metud l'ii agos s'en abengos ab lo clamant a sa boluntad; e si abier no s'en poden, que s'en abengosen p*er* garde dels juradz. — §. E mais q*ue*, si degun home menave mal nulh autre p*er* feit ni laidem*enz* p*er* p*ar*aule, e nulh autre bezii ag beze ni ag audive e q*ue* no i fas so q*ue* de lui sii tangos a far, que s'en daunas cascun p*er* conogude dels juradz. — §. Encore an establid e empres p*er* toz temps q*ue* de tot malbad feit q*ue* hom agos feit neitaum*enz* ne de dies, so es a sab*er* de mort o de plague o de mal batem*ent* o de peciar bignhe o b*er*ge o bladz talar o d'autres causas qui d'aq*ue*ste semlance podesen e*ss*e, quels juradz n'amasasen cosseil beziaum*enz*, e q*ue* fassen jurar de loos beziis e de lor medis, e segon*t* q*ue* trobasen en sabence ni en testimo*n*iadge quels dits juradz tengosen p*er* abundan*t*, q*u'e*n fassen so quils samlare q*ue* miels ne fos feit segont dreit; e aquedz q*ui*ls segram*enz* pren*er*en q*ue* fossen antrou x dels juradz, e q*ue* gardasen las p*er*sones quil maufaitor p*re*naren q*ue* no fossen enemigz d'aq*ue*d a cui la male faite dare*n*, ni q*ue* p*er* mala bolu*n*tad quils i portas ag dixosen; e apres q*ue* fos judjad segon*t* lo m*er*id de la male faite, e aquedz quils seg*r*aments p*re*neren q*ue* jurasen p*r*um*er*em*enz* sob*er* senz que no descobrisen nulh temps aquedz quil testimoniadge portaren *contr*a dels maufaitos d'arre que diit i agosen, mais los davan*t* dits x q*ue* dixosen la sabence el testimoniadge leiaum*enz* segont q*ue* audid l'agosen sob*er* loos segram*enz*, e sin descobriven negun, que la lei qui establide es pagasen e q*ue* cumplisen so q*ui* davan*t* dit es dels autres greus. — §. E mais que nulh bezii de la biele no sie razonador ni coselher *contra* dels davan*t* dits juradz ni de la beziau; e si p*er* abent*ur*e ag ere, que la lei qui davan*t* dite es dels x fl*orins* pagas, e las autres greuges q*ui* sob*er* escriutes i son q*ue* cumplis. — §. E si p*er* abent*ur*e nuls hom se tie p*er* trop fore leiad dels davan*t* dits juradz p*er* razo que dixos que id nol aven' menad segont

los establim*enz* d'aq*ue*ste carte, q*u*'en passas judjam*ent* p*er* conoguda dels judges. Totas las sob*er*dites p*a*raules, cu*m* sob*er* escriutes son, an autreiades los dava*n*t dits juradz e la dava*n*t dite beziau p*er* lor e pe*us* loos, pe*us* nadz e pe*us* a neixe, p*er* toz temps q*ue* bolen q*ue* agosen balor e fremece durable. Emp*er*o la dite beziau s'a artengud plene*r* pode en toz los establim*enz* e en totes las dites peches e leis e daunizies d'aq*ue*ste carte, de creixe e d'ameguisma, o del tot anienta segont la boluntad de la dite beziau. — S. Item, e q*ue* bolon q*ue* las sob*er* dites leis e daunizies e peches q*ue* tengosen II p*r*ohomes del borg e de la biele, e q*ue* fossen meses a las coeites beziaus. De totes aq*ue*stes p*a*raules, cu*m* sob*er* escriutes son, son testimonis en Sanz d'en R*amon* filhe, en Sanz d'Argelees mise cantas, e Doad de Carrere, e Arnaut de Bive, e P. de Medos, e trops d'autres qui ad aq*ue*ste cause fon nomeadz e ap*er*adz p*er* testimo*n*is; e jo Sanz Cato, esc*r*iva jurad de Banh*er*es qui ab autrei de la dite beziau e dels dava*n*t dits juradz aq*ue*ste carte esc*r*iscu e i pause mon senhal. E fi une rasure e une ent*er*liniadure en aq*ue*ste carte, la qual rasure es eu XIXe reglo, aq*u*i or didz : «q*u*i metud lii agos;» e la ent*er*liniadure es a XXVII reglos, aq*u*i or didz : «portaren». Actum fuit hoc II° die in fine madii, anno Do*mi*ni M° CC° LX°, domino Esquivati comite d*omi*nante, episcopatu vacante. (Parafe.)

Conoguda causa sia que aques son une p*ar*tide dels LX juradz qui dejos son esc*r*iuts, q*ue* la beziau de Bagn*er*es ajustade e amasade en I laug ense*m*ps, en la borde de l'abesq*ue*, alhegon p*er* am*en*de e p*er* restauram*ent* dels aut*r*es juradz q*u*i passadz son d'aq*ue*st segle a l'autre, los quals son : Nar. Ar*nal* d'Aste, S Ber*nat* Faur, S Ramo*n* Cato, S Ber*nat* Ancles, S P*eire* de Tusos, S D. de Bidalez, S B. de Clavarie, Ber*nat* de Tarissa, diit Odoard, S don Od Gras, S Ber*nat* Milhaas, S W. P*eire* de Cardoed, S Vidal del Pont, S S. Daran, S P. de Trep*e*d, S G. A. Torne, S P. de Fexes, S Ber*nat* Filhe, S Espaa Filhe, S D. de Luq*ue*d, S G. Ar*nal* de Faregles, S P*eire* Gras, S Sanz Baradgii, S R*amon* Torne, S D. Margalid, S Ber*nat* Espaa, S P. Loncaa, S en B. de Fiis, S Johan dels Baradz, S Dome*n*ge de Fexes, S Ber*nat* Saubagin, S Ar*nal* Cato, S en Vidal Galhad, S e l'autre Vidal Galhad, S P. Baradgii, S Ramo*n* W. de Morl*aas*, S Ber*nat* Daulo, los quals juradz fon alheits a testimoni den Ar*nal* d'Aste, cap*er*a de Banh*er*es, e

d'en Gassie A*rnal* de la Forcade e d'en P. de Serz e de Vidal de Trebonz e de mi Sanz Cato.

Actu*m* fuit hoc lo die q*ue* la bloge fo acumjadade.

§. It*em*, aq*ue*d medis die, fon eslheus p*er* medis cu*m*b*en*t en Foocs de Begole e Be*rnat* de Burret, e A*rnal* d'Estiverr, e q*ue* no jura*n*.

(*Archives communales de Bagnères-de-Bigorre.*)

89

(Planche XXXVIII.)

COUTUMES DE CHÉNÉRAILLES.

Février 1266 - 2 juillet 1279.

Hugues XIII, comte de la Marche et d'Angoulême, seigneur de Fougères, cite en entier et confirme une charte par laquelle son père, Hugues XII de Lusignan, comte de la Marche et d'Angoulême, a réglé les coutumes, droits et franchises de la commune de Chénérailles (Creuse, arrondissement d'Aubusson). La charte de Hugues XII est de février 1266; celle de Hugues XIII, du 2 juillet 1279. L'écriture est de cette dernière date.

A totz equels qui veiran eq*ue*stas p*re*sentz letras, nos Hugo lo Brus, comps de la Marcha e d'Engolesme e senh*er* de Faugieras, salut e patz. Nos las enseguentz letras de bona memoria nostre redoptalble et onrat pair e senhor qui fo, Hugo de Lezinha, compte de la Marcha et compte d'Engolesme, am son veray sael e contrasael sayladas, non chanceladas, non rasas, non effatçadas, senz tot barat e sentz tota falsetat, avem vegut e regardat diligenment la tenors de las quaus, mot e mot, sentz mais e sentz meintz, s'ensec en eq*ue*stas paraulas : — « §. En nom dau Pair e dau Filh e dau Saint Esperit. Amen. Nos Hugo de Lezinga, comps de la Marcha e comps d'Engolesme, donem a la vila de Chanalelhas, a totz los homes e a totas la femnas q*ue* maisos i penrion ni estarion en la vila de Chanal*elhas*, bos usatges e bonas cosdu*m*pnes, las melhors q*ue* hom poiria trobar a ops de borzes, a Montpeslier, o al Poy, o a Salvanhec, o en autras bonas vilas, e los bos usatges q*ue* hom poiria trobar a ops de borzes. — §. Las peatzos que foron donadas au chami devon aver XVI bratsas de lonc e VIII bratsas d'anple;

las au*tr*as fors deu chami, VII brassas de lonc e VI d'anple; e chascuna peatzos dona au senhor l'an una *qu*arta de from*en*t vendent e *com*prant, en aissi cum est talhada la *q*uarta en la peira, josta la chapela. Vers es que lo senger acesset de las plassas e de las peatzos a deniers e a mais de from*en*t e a meintz q*ue* no*n* es dit de sus, e alcunas majors e alcunas menors q*ue* no*n* es dit de sus. Et si contentz era e*n*tre lo senhor e aquel qui porton las peatzos, aquel cui hom en demandaria re deu jurar sobre sainz q*ue* anb etal ces la li dones lo seng*er* o sos bayles, o q*ue* ab etal ces li fos autreada q*ua*nt el la compret. E si l'avia de son pat*r*imoni o p*er* heretatge, el deu jurar sobre saintz q*ue* el e li sieu l'an portada x anz o plus, senz veda de dreit, e deu en esser creutz p*er* son segram*en*t e remaner e*n* patz, p*er* l'usatge de Chanal*elhas*. E degus hom ni neguna femna q*ue* maisos i aya no dara ja leda d'av*er* q*ue* ve*n*da, q*ue* seus sya. E si hom i prent peatzo, deu [i bastir dintz I] an o la deu claure, e pueys q*ue* aura estat bastida o clausa, si tot la chausa s'aherma, ges per aquo no la pert, am que page lo ces au seng*er*. E si hom estrainhtz i venia cui hom apeles de servitut e non es gis segutz dintz I an e I jorn, des aqui en lai pot reman*er* en la vila cum autre franx hom, e no*n* es ges tengutz a respondre mantz a l'usatge. E tuit aq*ui*lh home e totas equelas femnas qui lor aver metrant ni comandarant en Chan*alelhas*, p*er* patz ni p*er* guerra que lo comps aia am lor ni am lor senhoratge, no lo p*er*drant, q*ue* sau e q*ui*tte l'enportarant. E tuit aquilh home qui en Chanal*elhas* aurant maisos p*er* neguna guerra no las p*er*drant, ni a anar ni a venir no devont aver regart dau compte ni daus seus. E qui sa maiso vendra dara daus XX sol*s* XII d*eniers* de vendas, e am las vendas o a autrear lo comps. E qui sa maiso engatg*er*a, lo comps o a aut*re*ar sent aver c'om l'en do. Las peatzos q*ue* lo bayles dona en Chanal*elhas* e los autreis que i fai q*ue* au compte ap*er*tenont, donat i autreat es com si lo comps o donava. E tuit equil home qui maiso ant en Chanal*elhas* las podent donar e vendre a totz homes e a totas femnas, fors a saintz i a morgues i a chanorgues i a chavaliers i a sirve*n*tz : aquist no deve*n*t av*er* mayso, p*er* l'usatge de la vila, e si li aviont, devont en far l'at de la vila coma li autre, a l'usatge. — §. Lo comps ni la comptessa ni hom p*er* lor non ant en Chanal*elhas* arberjatge ni tolta ni talha ni quista ni conpra forsadament, ni no devont home guidar qui tort aia fait a

home de Chanal*elhas*, senz l'acort daus cossols. — §. Lo comps donet lo mostier de Chanal*elhas* Saint Bartholmieu e lo cementeri, per tal covent que hom de Chanal*elhas* ni femna no i done sebostura, mas tant quant si volra. — §. En clam, III sol*s*. — §. En coube d'ome o de femna qui seria faitz iradament, dont lo comps o sos bayles auriont clam; a lo comps LX sol*s* a sa marce quant ert garentit. — §. E si batalha es fermada en Chanal*elhas*, en la cort al compte, pueys que auront jurat, a i le conps LX sol*s* a sa marce d'aquel que s[e rec]reyria. — §. D'ome qu'esta en Chanal*elhas* no deu lo conps levar loita de plait. — §. Qui intra en autrui ort ni en autrui vinha de Chanal*elhas* p*er* mal faire, dara II sol*s*, o la dent, au compte e a la proa XII d*eniers*. E si mescla i es faita e hom i trai glai iradament, p*er* la mescla LX sol*s* i a lo comps quant er guare*n*tit. — §. E si en Chanal*elhas* ve fausadre qui porte moneda fausa e n'enjanava home son escient, la fausedatz es au compte; e si home de Chanal*elhas* n'avia enjanat, deu li redre lo comps son chaptal. — §. De livra fausa e de marc faus qui i vent ni i conp*ra* son escient e n'es proat, LX sol*s* a la marce au compte. L'auna fausa, VII sol*s*. — §. De mesura de vi fausa, VII sol*s*. —§. De quarta fausa, VII sol*s*. — §. De lesda retenguda, VII sol*s*, si no la paia dintz VIII jorns. — §. En chaval e en egua, en mul e en mula, IV d*eniers* de lesda, qui lo vent. — §. D'asne, I d*enier*. — §. De buou, I d*enier*. — §. De vacha, I d*enier*. — §. D'una dozena de mostos o de chabras, I d*enier*. — §. En I cueir, mealha. — §. En una dozena de peus de chabras, I denier. — §. Drapiers e ferriers e pelhitciers e cordoaniers e coiriers e çabatiers, o autre m*er*chadiers qui a m*er*chat ni a feira venria, dara chascus VI d*eniers* l'an, ce es II d*eniers* de chesque feira. — §. Si m*er*chadiers venia en Chanal*elhas* e deslia e no i vent, no dara la lesda. — §. Us peissoniers, IIII d*eniers*. Una charretada de peissos, VI d*eniers*. Una charrada de madieira, I d*enier*. — §. De charrada de cercles, una faissa. — §. De charrad*a* de lenha, II futz. — §. De charrada d'olas, I d*enier*. — §. De char, qui lo vent, I d*enier*. — §. Una sauma de fruita, mealha. — §. Qui vent fromatges dara I fromatge l'an o VI d*eniers*. — §. D'una mola, II d*eniers*. — §. De totas anonas, dau s*es*t*ier* una copa de lesda, e las VIII fant quarta, en aissi cum es talhada la quarta en la peira josta la chapela. — §. Totz hom e tota femna qui sunt de l'utsage de Chanal*elhas*, si s'en volunt anar en autre luec,

podent o faire sau e quitte, si volunt, ilh e las lor chausas, e lo segn*er* las lor a a guidar XL jorz fors de la vila, de se e dau seus, per sa t*er*ra; i aquelas qui remanont dintz la vila de Chanal*elhas* devont esser seguras tant quant ilh en volriont estar a dreit a l'usatge. — §. Si li cossol voliont levar deniers de la vila p*er* l'at de la vila e i avia degun home qui s'en deffendes, lo bailes o sos comandam*ent* devont ostar la forsa d'aquel, a la req*ue*sta daus cossols. — §. Totz hom qui deu lesda la deu donar au lesdier o a son comandament, avant que passe la vila. — §. En tot sanc qui siria fait iradament am glai o am basto o am peira, a lo segn*er* LX sol*s* p*er* lo colbe et LX sol*s* p*er* lo sanc, q*ua*nt seria proat. — §. Lo lesdiers qui porta la q*ua*rta no deu leyer penre p*er* la quarta bailar, mas la lesda. — §. Aus molis de Chanal*elhas* an a moure li home e las femnas de Chanal*elhas* lo *sestier* p*er* una copa oitenal; e no deu donar audatge, si no li aiuda; e si li aiuda, dara li p*er* l'usatge daus molis de Clarmont. — §. En fornatge, I d*enier* dau sest*ier*. — §. En escutiers e en seliers e en freniers, VI d*eniers* l'an, ce es a dire II d*eniers* de chesque feira. — §. En una floisina de bos, I d*enier*. — §. En I cot e en I[a] tela q*ue* hom porta a sun col, I d*enier*, si o vent; e si o vent a estazo, VI d*eniers* l'an, II d*eniers* de chesque feira. — §. En cera, I d*enier*; e qui la vent a estazo, II d*eniers* l'an. — §. De costeus e de forces e d'enaps e d'escuelas, II d*eniers*. — §. En I baco, I d*enier* qui lo vent. — §. En mazelier, III cuisas de vacha l'an o II sol*s*. — §. Panetiers qui non a maiso en Chanal*elhas*, III denairadas de pa l'an. — §. Qui aver deu a home qui a maiso en Chanal*elhas* pot s'en gatjar a tot jornz i a marchat i a feira. E si hom ni femna s'en fui am l'aver d'ome de Chanal*elhas* en autra vila, segran lo lai e clamaran o au senhor de la t*er*ra; e si el no lor en vol dreit faire, gatgaran s'en p*er* los homes de quel senhoratge, e lo comps deu los en segre. — §. E si hom estrainhz m*er*chada aver en Chanal*elhas*, hom qui maiso aura en Chanal*elhas*, si ven a equel m*er*chat, o autre ho*m* qui sia de l'usatge, aura i sa part, sis vol, e l'estrainh no i aura ja p*ar*t au seu m*er*chat. — §. Qui conpra aver en maiso de Chanal*elhas*, e cel cui es la maisos o son messatges i demanda part, aura l'i cum us daus autres. Qui dona gahainh a home de Chanal*elhas* o lo li promet o li fai covenent, sentz forsa que hom l'en fassa, aura lo; i pois no l'en pot re demandar a l'usatge. — §. Q*ui* fai jurar home qui sia de l'usatge de Chanal*elhas* p*er* garentia dara li

III sols e IIII *deniers* au sainhtz. — §. Chamjhador no deu hom gatgar a taula ni des la taula tro qu'a sa mayso. — §. A Chanal*elhas* no deu hom penre home, si fiantsa vol donar, ni no lo deu hom gatgar de sos vestimentz en charriera. — §. Qui gatge prent en Chanal*elhas* *per* son aver o *per* sa fiantsa tenra lo VIII jornz part son *ter*me e puis vendra lo a l'usatge; e si mais i prent, redra lo i, e si meintz i pre*n*t, querra lo i. — §. Si hom qui es de l'usatge de Chanal*elhas* fai aucuna laida chausa, el se deu affiansar ver lo senhor sobre sas chausas, o si mais i atanbia, au regart dau baile e daus cossols. — §. Qui fai espoiso a Chana*lelhas* ja ta grant ne sera que ja do, si vol, mantz I sest*ier* de vi. — §. De fulhia no fai hom dreit a Chanal*elhas;* mas si malvatz hom o malvatsa femna effulhia prodome o prodefemna, deu o demostrar al compte o a son baile, e ilh devon o faire amendar am lo cosselh daus cossols. — §. Lo pejaires dona la lesda II massas de peja. — §. Lo sauniers, dau sest*ier* Iª manada de lesda e autra de *ter*ratge. — §. Qui enjana home en Chanal*elhas* ni femna de m*er*chat, que l'enjantz sia de *ter*sa part, si dintz VIII jornz s'en era plainhz, equel qui sera enjanat dau m*er*chat deu aver cobre o des aqui en lai es lo m*er*chat tengutz. — §. Negus hom qui estai en Chanal*elhas* ni neguna femna, *per* forfait que facion lor effaint ni lor parent ni hom ni femna de lor conduit ni la molh*er*, si l'om l'a, no i devont dan aver, si non son cossintent; et qui re lor en demandaria, devont en esser creut *per* lor segrament. — §. Qui porta maisos ni *ter*ra q*ui* mova del compte X antz en Chanal*elhas,* sentz veda de dreit en la cort au compte, soa es *per* l'usatge de Chanal*elhas.* — §. Negus hom de Chanal*elhas* non a a segre lo conpte en ost ni en chavaugada, mas *per* son deseret; e si el o fatzia, no los deu menar mas tant que pueschen lo ser estre tornat en Chanal*elhas.* — §. Negus hom de Chanal*elhas* no deu penre am lo compte ni am son baile *per* que sos vezis *per*da son aver ni son cors, ni coventz que i agues fait no deu remaner *per* forsa faire a sos vetzis. — §. E si lo comps o sos bailes i prendia forsadament home o sas chausas part usatge, tuit l'en an a segre *per* segrament. — §. E qui esseparia home ni femna de Chanal*elhas* qui volgues dreit faire, C sols i deu ajudar lo cuminals a destruire lo malfaitor; et no deu pois tornar en Chanal*elhas* sentz lo comant dal senhor e sent l'accort daus cossols. — §. E si negus hom prendia home de Chanal*elhas* ni son aver, si *per* guerra deffiada non era, lo comps

ni autre no li deu guidar; e si lo trobava, aquel cui lo tort seria faitz pot lo arrestar, e lo segn*er* et tot lo cuminals deu l'en i segre. — §. Si negus hom ni neguna femna de Chanal*elhas* era encorregut ver lo compte, si deu aver ni a comanda, deu o redre primierament, e lo remane*n*tz es al compte a sa marce. — §. Lo comps no deu metre en Chanal*elhas* rotas ni gentz estranhas sentz l'acort daus cossols; e si el o fatzia, cont*r*a l'usatge seria. — §. Totz hom e tota femna qui venria en Chanal*elhas* p*er* m*er*chandaria deu esser segurs et guidatz el e la soa chausa p*er* lo compte e per la vila, si depte no i deu o fiantsa no i a faita. — §. Si hom de Chanal*elhas* guida home defors se*n*tz aver que non prenda, am l'acort dau baile e daus cossols, guidatz deu esser p*er* lo co*m*pte et p*er* la vila. — §. E quant lo comps metra son baile en Chanal*elhas*, el lo deu redre p*er* se o p*er* sas letras pendentz dintz Chanal*elhas*, e li deu faire jurar sobre saintz, en la ma daus cossols, que leaument mene la vila, a l'usatge, am lo cosselh daus cossols; e sobre lo baile lo segn*er* no deu metre home que i fatsa forsa ni gatger home de Chanal*elhas*. — §. E si femna molh*er*ada cuminals venia en Chanal*elhas* p*er* putatge, hom qui no*n* auria molher, qui jairia am liei, no*n* es tengutz ver lo compte. — §. Totas la chausas que hom no trobaria escritas en la chartra o au libre daus usatges de Chanal*elhas* devent esser acordadas, aordenadas o jutgadas per lo senher e p*er* los cossols. — §. Hom de Chanal*elhas* ni femna non es tengutz de respondre davant lo segnor ni denant son baile, si non a son clam en re d'ajornament q*ui* seria faitz p*er* lo baile o per son comandament a home de la vila; si i a desacort de l'ajornament, l'om de la vila deu esser creut p*er* son segrament si es ajornat o no. — §. Lo comps no deu metre rotas ni autras gentz en Chanal*elhas* p*er* dan de la vila; e si o fatzia, cont*r*a l'usatge seria, ja sia ce que d'autrament sia dit de sus. — §. Quant ve plainhta denant lo baile de Chanal*elhas*, ḡarentida deu esser la plainhta p*er* lo baile e anb un daus cossols. — §. Qui o fai a l'autrui molh*er* e n'es proat, lui deu hom corre p*er* la vila, e es ateinht de LX[a] sols vers lo segnor a sa marce. — §. Si hom de Chanal*elhas* gatjava home defors, son deptor o sa fiantsa, e el menava gentz am lo cosselh dau compte o de son baile, e coubes i era faitz o hom i era mortz, no*n* es tengutz vers lo conpte. — §. E si hom s'enfui am l'autrui molh*er*, o femna am l'autrui marit, no devon tornar en Chana-

l*elhas*, troqua am l'acort dau segnor et daus cossols. — §. Si gentz veniont en Chanal*elhas* p*er* mal faite o p*er* mal faire, e home de Chanal*elhas* i ession e coubes i era faitz o hom i era mortz, non son tengut ver lo conpte. — §. Los engietz e los gatges que lo comps metria en Chanal*elhas* devont esser tengut, e no i deu forsa faire, p*er* l'usatge de Chanal*elhas*. — §. Lo comps ni sos bailes no devont alongar los plaitz de Chanal*elhas* p*er* amic ni p*er* enamic ni p*er* aver. — §. Lo comps a donat e autreat au cuminal de Chanal*elhas* que meton cossols to temps mais, chascun an. — §. L'aver q*ue* home de Chanal*elhas* auriont au poder dau compte o de sos amix, el lo deu gardar e tener segur; e si l'aviont en la t*er*ra de sos enamix e el lo prendia o li siei o sos poders, redre lo deu ses aver a quel cui seria. — §. Si lo comps ni sos bailes ni autre hom d'aus lor acusavon negun home de Chanal*elhas* d'aucuna chausa, lo bailes ni sa mainada ni hom de son conduit no son bon en garentia ni devont esser creut. — §. Totz hom de Chanal*elhas* q*ui* deuria re a autre home de Chanal*elhas*, si no podia paiar, deu vendre de las soas chausas, p*er* l'esgart dau baile e daus cossols, a paiar son depte; e si no troba cui las venda, aquel cui el deu lo depte las deu conprar a l'esgart dau baile e daus cossols, e lo deptedres las li deu autrear a lor esgart. — §. E si hom de Chanal*elhas* q*ui* a molh*er* e effantz era ateintz vers lo compte p*er* neguna re, la molh*er* no deu p*er*dre sa chausera p*er* tort q*ue* sos maritz fassa ni si effaint. — §. Si fraire ni serors eront remasut sent partir ni negus d'equels era forfaitz ver lo compte, la p*ar*tida daus autres no es tenguda, mas la fraireseha de celui qui aura fait lo forfait. — §. Lo senh*er* de Chanal*elhas* no deu abandonar que l'us vezis aucia l'autre, et si el o abandonava, no*n* es tenalble, e equel q*ui* penria lo covent non es de l'usatge de Chanal*elhas*, antz es encorregutz vers lo segnor e vers la vila. — §. E si contentz era dau ces dau segnor anb home de la vila, e l'om de la vila metia en son segrament que l'agues paiat, el deu esser creutz p*er* son segrament. — §. E si lo comps ni la comptessa ni lor bailes ni hom dau lor fazion re part usatge, vers los homes o vers lo cuminal de la vila, lo comps o deu far adobar au regart de sa cort, am lo cosselh daus cossols. — §. Si contenz era entre fraires et serors o nebotz e nessas o autres parentz de fraireseha, que l'us demandes a l'autre, puis que aurion estat de p*er* se l'us de l'autre x antz, no podont demandar frai-

rescha; e si o faziont, n*o*n devont estre auvit, si no p*er* tal cas que no fos de atge que non o pogues demandar o si non era en la t*er*ra. — §. Si hom metia en fiansa o en dieta hom*e* de Chanal*elhas*, si aq*ue*l qui auria fait la fiansa o la dieta en volia esser quites, equel qui l'i auria mes l'en deu gitar a la semosta q*u'*el l'en faria, pois lo termes, si i era, seria passatz. — §. Negus hom de Chanal*elhas* n*o*n es en la marce dau segnor dau cors e de l'aver fors p*er* tres chausas : p*er* homicide, p*er* murtre o p*er* laironci; e equestas tres chausas devont esser atteintas p*er* l'usatge de la vila, e deu assegurar sobre sas chausas, e si no las a, assegurara au regart dau segnor e daus cos*sols*. — §. Totz hom e tota femna q*ui* seria trobat en l'autrui gast deu II sol*s* au segnhor, o la de*n*t, e XII d*eniers* a la proa; e la proa deu en esser creuda p*er* son segrament, sau lo gast a celui qui auria pres lo dan. — §. Lo segn*er* de Chanal*elhas* no deu forsar home ni femna de portar garentia. — §. De cas d'aventura non es hom de Chanal*elhas* tengutz vers lo segnor p*er* l'usatge. — §. Negun home ni neguna femna de Chanal*elhas* no deu lo segn*er* ni sos comantz gatgar sentz aratzonar, ni tant quant volra faire dreit, a l'usatge. — §. Negus hom ni neguna femna de Chanal*e-lhas* q*ui* i estria no deu donar peatge d'av*er* q*ui* seus sia en la vila de Chanal*elhas*. — §. Negus hom ni neguna femna de Chanal*elhas* no devo*n*t esser ajornat p*er* plait ni p*er* neguna re qui a plait torn fors de la vila, antz los deu hom ategner dedintz la vila de Chanal*elhas*, lo segn*er* o sos comantz, a l'usatge. — §. Totz hom q*ui* auria garda o manbor, si hom l'en demandava re, deu en esser creut del moble p*er* son segrament, e daus tenementz deu en remaner, p*er* lo regart dau segnor et daus cossols, qui re l'en demandaria, p*er* l'usatge. — §. Si hom de Chanal*elhas* trobava home de nuit en son forfait crebant sa maiso ó son obrador ni enblant la soa chausa ni escepant son blat ni sa vigna ni sos arbres, lo bailes e li cossol devon esgardar q*u*als es lo forfaitz ni qui era lo mor*s* ni q*u*al fama avia; e d'aquel qui aremas vieus, devo*n*t esgardar qui es ni q*u*al fama a, e devont esgardar qual pena en deu portar ni q*u*al dan i deu aver, a l'usatge de la vila. — §. Lo segn*er* de Chanal*elhas* ni sos bailes no deu sazir chausa d'ome ni de femna q*ui* murria en Chanal*elhas*, qua*n*t i auria h*er*etiers qui volriont faire dreit denant lui, a l'usatge de la vila; e si no*n* avia h*ere*tiers, e el en fazia laissa o don o l'en avia faita, es tenabla; mas si el

muria desesperat o ses cofessio, la soa chausa deu esser au segnor, *per* l'usatge de la vila. — Lo segn*er* de Chanal*elhas* ni sos bailes ni hom p*er* lui no deu faire jutgam*en*t a Chanal*elhas* sentz los cossols o sentz los prodomes q*u*i s'entremeto*n*t daus faitz de Chanal*elhas*. — §. Totz aq*ue*stz usatges e totas aq*ue*stas cosdumnes que son escritas en eq*ue*sta chartra, e tot aquels usatges e totas aquelas cosdumnes que hom tenria o usaria en la vila de Montf*er*rant e en las autras vilas q*ue* sont diitas de sus, nos Hugo de Lezigna, comps de la Marcha e comps d'Engolesme e segn*er* de Faugeras, avem autreat, coffermat e jurat sobre los saint Evangelis, p*er* nos e p*er* nostres hers, a tener e a gardar aus homes e a las femnas de Chanal*elhas* e a la dita vila, a tos temps, e no venir encontra. E en garentia d'aisso, nos lo ditz Hugo de Lezigna, conps de la Marcha e comps d'Engolesme e senher de Faugieras, p*er* so q*ue* aisso sia plus ferm e estable a tos temps, avem saelada aquesta p*re*sent chart*r*a de nostre propre sael, p*er* nos e p*er* nostres hers e p*er* nostres successors. Aisso fo fait e acordat e aordenat, l'an de l'encarnat*i*o de nostre Segnhor mil e dos cenz e seissanta e cinc, au meis de fevrier. — §. Eyso es entrelhinat e alcunas majors e alcunas menors q*ue* no*n* es dit de sus : a respondre; i a sirventz; de l'autre x antz. » — §. E nos, Hugo lo Bru, comps de la Marcha e d'Engolesme e senh*er* de Faugieras, las avant diitas chausas vegudas e regardadas, aissi cum sunt dessus escritas en la p*re*sent chartra approantz e lauuant, donem e autreem aus homes e a las femnas e au cuminal de Chanal*elhas* e a lor hers, e avem jurat sobreu saintz Evangelis a tener e a gardar e no venir encontra. E que aisso sia ferm e estable a tos temps, nos avem fait las p*re*sentz letras saelar de nostre p*ro*pre sael e contrasael. Aisso fo fait l'an de l'incarnatio nostre Segnor mil dos centz e septanta e nou, lo dinmergue enpres la quinzena de la nayssentsa saint Johan Babtista, au meis de juilhet.

(Le sceau manque.)

(*Archives communales de Chénérailles.* — Louis Duval, archiviste.)

90

(PLANCHE XXXI.)

REGISTRE DE LA CONFRÉRIE DE FANJEAUX.

1266-1276.

Le livret dont la première page est reproduite à la planche XXXI et dont le texte entier est publié ci-après est un registre d'une confrérie de piété et de secours établie à Fanjeaux (Aude, arrondissement de Castelnaudary), sous l'invocation de la sainte Vierge. Ce registre commence par un règlement d'ensemble de la confrérie, écrit en 1266; ensuite viennent diverses additions à ce règlement, faites dans les années 1271 à 1276.

E nom de n*ost*re senhor Jh[es]u Crist e de la bonaurada verges Maria, mayre de luy. Amen.

Aquest cartolari es de la coffrayria de Sancta Maria del castel de Fanjaus, effo ad aysso especialment co*m*pratz, el cal so escrichas las causas que dejos se siego. E comense hom esscriure ayssi dejos l'an de n*ost*re Senher M CC LX VI, balles estans en aquel an : T. Messagge, notari del dig castel, Ponc*ius* Vidal, B. Brus, en P. Sarrauta, les cals belles le dig cartolari, ad obs de la coffrayria devant dicha e de peccunia de la dicha coffrayria, comprero.

En comensament so ayssi escritz les establimens de la coffrayria fayta ad honor de Dieu e de sancta Maria verges del castel de Fanjaus, ayssi cossi ce :

En las primieyras causas, son elegitz per comu assentimen IIII p*ros*omes p*er* *numbre de la dicha coffrayria, so es a saber que so appellat balles, per les cals deu esser la coffrayria regida per I an continuat tant solament; les cals balles devo esser esson tengutz, dejos vertut del sagrament, curos et entendutz segon les establimens de la coffrayria, tenens e gardans le devant dich offici lor, juxta lor poder, lausablament, en ayssi co dejos se conte usar, en traspassat que de cominal cosselh autres balles establitz y sian.*

Item, que cals que intrara en la dicha coffrayria, que pague als digh balles I denier a la lumenaria de la dicha coffrayria e III deniers per almoyna del presen an.

Item, que totz les coffrayres, a mandamen del messatge de la coffrayria per nom dels ditz balles, de mantenent si ajusto, e si no offasian, que pague VI deniers Tolsans, si no ys podian lealment escusar a conoguda dels ditz

balles, dementre pero que sia en la vila; les cals sian donatz a la dicha luminaria, so es assaber en oli et en causas necessarias de una lanterna que, ad honor de la verges Maria, per reverentia de la cal la dicha coffrayria es creada, argua en la gleysa del digh castel e de totz les santz, segun que la dicha els balles adordenaran.

Item, que totz les coffrayres sian tengutz, a mandament del ditz messatge dels balles, per nom d'els, e que per temps yscan visitar les malautes o las malautas de la dicha coffrayria, e dos aquel o mays, se mestiers es, aqui velhar, segun que les digh balles per le digh messatge mandaran.

Item, si per aventura alcus dels ditz coffrayres d'aquest segle traspassera, que totz e sengles que seran en la dicha coffrayria devo esser als exsequis et a la seboltura de luy, si seran en la vila, els balles devo luy portar onradament, elh autre, si obs es. E que li balle, per nom e per vegada de totz, de la peccunia de la coffrayria, si messa y es cantada, offran per l'arma del mort, els autres, sis volo; emppero non sian tengutz. E que cadau dels coffrayres porte manifestamen una mesalha Tolsana o I *pa de una mesalha per l'arma del mort o de la morta. Os cante messa o no, el porto entro a mayso del mort et entro a la glieysa e de la glieysa entro al sementeri, et el sementeri sia els mas dels balles, les cals le devant digh pa dono e deveriscan en lor mercenables et a personas pauras, en ayssi co mielhs e pus profitablament a l'arma del mort sera vist fazedor. E no mens per aysso cadau diga e sia tengutz a dir* L *vetz le «Pater noster» per l'arma del coffrayre mort devant digh. E si alcus no era en la vila, que laysse alcu en son loc et establisca, que fassa e complisca las sobre dichas causas; si no, que pague a la dicha luminaria, de voluntat dels ditz balles,* VI *deniers Tolsans pena.*

Item, si alcus coffrayre o coffrayressa se eran morti deforal castel, et en ayssi que puesca estre portat e que hom puesca anar e tornar en I *dia, que li digh balle le fassan aportar, si el aysso aura mandat, a las proprias despessas de la coffrayria, si el non avia d'on o pogues far.*

Item, si alcus o alcuna per temps sera malautes, que sia de la dicha coffrayria e sia en ayssi paures, aprop empero la receptio, que ayssi non i puesca provezir del sieu o no aia d'on o qui lel fassa, que, a conoguda dels ditz balles, la coffrayria els balles per nom de la fassan ad el sos necessaris dementre que mura et a la mort.

Item, quels balles de la coffrayria aian cert et especial messatge e crida,



del cal devo esser las melors sabbatas de totz aquels que moriran en la dicha coffrayria, e no re als.

Item, que cadau coffrayre velhe en la glieysa de Sancta Maria del digh castel et ad honor de la en la vespra de la purificatio de sancta Maria cadan; e que am candelas ecesas segun pes e manieyra et en forma ordenada per les digh balles segun le mandament dels meteysses, de dos en dos, dreytz et ordenament, de dias departen d'un loc cert al plus adaut que poyran entro en la glieysa del digh castel, en senhal que so de la dicha coffrayria, e que les autres, vezens per aquestas causas e per les autres bes que seran fayt en la dicha coffrayria, assemblans causas sian appellatz e prego sancta Maria ses bregua; et estian em patz e las candelas sian receubudas per les balles, les cals aquelas ardre fassan a las vespras, a las matinas et a la messa, a las cals totz y devo esser, el remanent argua especialment a l'autar.

Item, que cadau pague e sia tengutz pagar en ayssi quo lor deute, ses tota contradictio, aquo, queque sia, que li balle devant digh mandaran per si o per autres a cadan pagar per bo estament de la dicha coffrayria, d'aquelas causas que escrichas so o dels sera vist fazedor. E que en totas causas ad els obeziran e totz les mandamens els comandamens, cant ad aysso, be e fizel et a bona fe gardaran.

Item, que li digh balles redan leyal comte a la coffrayria a la fi del an, can les autres y seran sustituit, d'aquelas causas que de la dicha coffrayria el temps de lor ballia auran amministrat a bona fe.

Item, si alcus era rebelles o contradizeyre o en autrament en alcuna causa colpables en ayssi que mal o escandol en la dicha coffrayria pogues esser natz, que, pena paguada, sia forgitatz de voluntat dels digh balles de la dicha coffrayria, ses esperansa d'ayssi enant retornar.

Item, co nostre Senher aministrara, que sian faytz en la dicha coffrayria, si pot esser fayt profitablament, IIII ciris am IIII candeliers, les cals tengan les balles que per temps y seran; e que aquels sian eceses, cant le cors dels coffrayres o de las coffrayressas deia esser traytz de la mayso dels mortz, en ayssi que dos estian en la plassa e dos dedins, de costal cors, no contrastan autre lumenaria que deu esser; offara al digh cors mort essenhal que aycel es coffrayre o coffrayressa, e en ayssi sian portatz entro a la glieysa e de la glieysa entro al sementeri; el cors sebelhit, que pueys en la mayso dels balles sian tornatz.

Item, que cada delus en caresme sia cantada messa dels mortz per las armas dels coffrayres mortz e de totz les fizels; els balles de la coffrayria sian tengutz offrir.

Item, que cada mes sia cantada una messa de Sant Espirit, els balles en cada messa sian tengutz offrir dels bes de la coffrayria en ayssi co en la messa dels mortz.

Item, IIII *ciris sian tengutz en la dicha coffrayria a cantitat et a pes quels balles de la dicha coffrayria ordenaran, et aquels* IIII *ciris sian portat per la villa am le cors de Jhesu-Crist, cant le capelas ira cumenjar le coffrayre o la coffrayressa, et amb el retorno a la glieysa, e la donx li digh ciris a la mayso del balle de la cal seran preses retorno o al loc on li digh balle ordenaran. E degus coffrayre non contradiga portar les digh ciris per la vila, cant seran mandat, ans ad aysso sian tengutz dejos la fe del sagrament, coma sia us dels majors e que mays sia gardadors. E totas aquestas causas universas e senglas foro als devant digh balles promesas e covengudas per aquels que ja y eran receubutz. Et aquela mezeyssa causa deu esser per les recebedors, per lor bona fe, en loc d'autre sagrament.*

Item, fo establit que l'almoyna e qualque causa per ela sia paguat de la purificatio de sancta Maria, sia pagat a l'enderrier en la festa de totz sans, e que comenso a pagar en la festa de sant Miquel, e quels que en la dicha festa de totz sans la dicha almoyna non aura pagada, que sia fors gitatz de la dicha coffrayria, ses alcuna esperansa de retorna; effo establit de voluntat dels balles e de comunal cosselh de la coffrayria en l'an de nostre Senher M CC LXXII, *le dimenge approp la purificatio de sancta Maria; e quel blat necessari sia compratz dins la festa de nadal de nostre Senhor cadan : sobre aysso essemps vengan a mandament dels digh balles affar paga totz les coffrayres, e que les balles restauro, si alcun dampnage per la compra del blat y venia.*

Item, fo establit per les balles, de comunal cosselh de coffrayria, en l'an de nostre Senher M CC LXXI, *que, cals que sian mortz deforal castel de Fanjaus, en qualque loc que sia coffrayre, que, saubuda sa mortz, que fayt sia per luy en totas causas e per totas causas cossi el digh castel era mortz.*

Item, fo establit, de cosselh dels balles e de cosselh e de la major part de la coffrayria, que alcus no sia receubutz en coffrayre de la dicha coffrayria d'ayci enant malautes, si no dins dos dias co aura jagutz en la malautia apele les balles e l'y auran receubutz dins les davanditz dos dias, e d'aqui



enant pueys e neguna manieyra y sia receubutz; et aysso als ball[es, de]jos la vertut de la fe per els pro[m]essa, fo comandat que enquieyran dilligintment del dia el cal cazec en la dicha malautia, el devant digh coffrayre en ayssi receubutz pague XX *sols Tolsans a voluntatz dels digh balles que per temps seran en la dicha coffrayria, leve de la dicha malautia o mueyra. Et aysso fo establit en l'an de nostre Senher* M CC LXXVI, *el dia del dimenge aprop la festa de la degolaci de sant Johan.*

Item, fo establit en la dicha coffrayria, de comunal cosselh dels balles e de tota la coffrayria, que alcus d'ayci enant no sia receubutz en la dicha coffrayria, de la festa de la purificatio de sancta Maria entro a la festa de sant Miquel, que non pague III *deniers Tolsans per l'almoyna de l'an traspassat et* I *denier Tolsan [per lo] luminaria et aprop la festa de sant Miquel de setembre, en ayssi co la cominaltat de la coffrayria.*

Item, les balles de la dicha coffrayria, que hom puesca dir les VII *psalms per loc de* L *«Pater nostres», sis vol. Finito libro, sit laus, gloria Christo. Amen. Qui scripsit scribas semper cum Domino vivat. Amen.*

Archives départementales de l'Aude. — MOUYNÈS, archiviste.)

91

(PLANCHE XXXVI.)

LETTRES PATENTES DE SAINT LOUIS POUR LES QUINZE-VINGTS.

Mars 1270.

Le roi donne à la communauté des pauvres aveugles de Paris une rente annuelle de 30 livres parisis, pour leur potage, et ordonne que le nombre des membres de la communauté reste fixé à 300. Cette communauté est celle qui a été connue, en raison du nombre de ses membres, sous le nom des *Quinze-Vingts*.

Lud*ovicus*, Dei gr*at*ia Franc*orum* rex. Notum facim*us* universis tam presentib*us* quam futuris q*uo*d nos, divini amoris intuitu *et* pro salute anime n*ost*re ac inclite recordationis regis Lud*ovici*, genitoris n*ost*ri, regine Blanche, genitricis n*ost*re, *et* alior*um* antecessor*um* n*ost*ror*um*, congregationi pauper*um* cecor*um* Paris*iensium*, ad opus potagii eor*um*dem, dedimus *et* concessimus triginta libr*as* Paris*iensium* annui redditus, habendas *et* percipiendas ab eisdem imp*er*petuum pacifice *et* quiete per manu*m* thesaurarii n*ost*ri apud Templum Paris*ius*, annis singulis,

terminis subnotatis : videlic*et* in festo ascensionis D*omi*ni decem libr*as* Paris*iensium*, in festo o*mnium* s*anctorum* decem libr*as* Paris*iensium*, *et* in festo purificationis b*eate* Marie virginis decem libr*as* Paris*iensium*; volentes, precipientes *et* mandantes q*uo*d quicu*m*q*ue* thesaurarius n*oste*r pro tempore fuerit vel heredis n*ost*ri regis Franc*orum* d*ic*tas triginta libr*as* Paris*iensium* pred*ic*tis terminis, ut d*ictu*m est, persolvat eisdem. Insuper volum*us et* mandam*us* q*uo*d in domo *et* congregatione d*ictoru*m cecor*um* numerus trecentor*um* pauper*um*, prout alias ordinavim*us*, p*er*petuo observetur, *et* q*uo*d ab elemosinario n*ost*ro vél heredis n*ost*ri pred*ic*ti, que*m* elemosinarium ad visitandu*m* loco n*ost*ri d*ic*tam domu*m* constituim*us*, q*u*andocu*m*q*ue* de d*ic*to numero aliquis defuerit, suppleatur. Quod ut ratum *et* stabile permaneat in futurum, presentib*us* litteris n*ostr*um fecim*us* apponi sigillum. Actu*m* apud ap*u*d Meledunum, anno D*omi*ni mill*esim*o duce*n*tesimo sexagesimo nono, mense martio.

(Sceau de majesté, non reproduit, en cire verte; légende : [L]UD[OVICUS DEI GRATIA] FRANCORUM RE[X]. — Contre-sceau : une fleur de lis, non fleuronnée.)

(*Archives de l'hospice national des Quinze-Vingts, Seine.*)

92

(PLANCHE XXXIX.)

CHARTE DE ROGER-BERNARD III, COMTE DE FOIX.

17 septembre 1270.

Roger-Bernard III, comte de Foix, exempte à perpétuité les habitants de Foix de tout péage ou droit sur les marchandises qu'ils transporteront, vendront ou achèteront dans l'étendue de son domaine. — Cette pièce est en forme de charte partie.

ABC DEF GHI

In Chr*ist*i nom*ine*. Notum sit c*u*nctis q*uo*d nos Rogerius B*er*nardi, Dei gr*ati*a comes Fuxi et vicecomes Castri Boni, voluntati et consulti, certificati etiam de om*n*i jure n*ost*ro, p*er* nos et om*n*es successores n*ost*ros p*re*sentes et futu*r*os, auctoritate huj*us* publici instr*umen*ti nu*n*c et in p*er*petuum valit*ur*i, damus et concedimus om*n*ibus habitatoribus ville Fuxi p*re*sentibus et fut*ur*is puram et meram libertatem

eundi et redeundi ac etiam transseundi per totam terram nostram ubique et ubicumque, cum omnibus rebus suis secum ducentibus vel portantibus, sine solutione leude et pedagii, in perpetuum, emendi et vendendi res et bona quas vendere vel emere voluerint; concedentes predictis habitatoribus dicte ville Fuxi presentibus et futuris quod de cetero non solvant pedagium nec leudam de rebus quas portabunt vel portari facient vel ducent seu ducere facient ubicumque per totam terram nostram. Et dictos habitatores predicte ville Fuxi, per nos et omnes successores nostros presentes et futuros, abssolvimus et quitamus et volumus esse liberos a prestatione leude et pedagii per dictam terram nostram in perpetuum; promittentes bona fide predictis habitatoribus dicte ville Fuxi, presentibus atque futuris, per nos et omnes successores nostros presentes et futuros, quod nunquam de cetero ab eisdem pedagium nec leudam petemus nec petere faciemus nec etiam petere permitemus propter res ab eisdem venales vel emendas vel alias quas portabunt vel portari facient, ducent seu ducere facient per dictam terram nostram; fac[i]entes super his eisdem de non petendo firmum pactum. Quam libertatem eisdem damus et concedimus in omnibus locis ubi nos leudam vel pedagium recipere et habere debemus vel habere et percipere nos et predecessores nostri consuevimus ullo modo, et convenimus eisdem bona fide et firma ac solempni stipulatione promittimus, pro nobis et omnibus successoribus nostris presentibus et futuris, quod nunquam contra predictam libertatem eisdem a nobis datam et concessam veniemus nec venire faciemus nec venire permitemus aliqua ratione vel causa vel aliquo ingenio oculto vel manifesto, in judicio sive extra; ymmo de evictione eisdem teneri promittimus et volumus, prout hoc melius ad bonum et sanum intellectum suum possunt intelligi atque dici; nolentes aliquo modo ut libertas de predicta leuda et de predicto pedagio eisdem a nobis data et concessa ullo tempore possit aliquo modo irritari vel aufferri. Actum est hoc xv° kalendas octobris, regnante Philipo rege Francorum, anno incarnationis Christi м° cc° LXX°. Rey hujus testes sunt: Ramundus de Montanbaco, capellanus ecclesie de Fuxo; Ramundus de Marcaffabba, domicellus; Arnaldus Guillelmi de Vallibus, domicellus; Petrus de Vilauta; Guillelmus de Vallibus, bajulus Fuxi; Guillelmus de Lorda; Petrus Andree, bajulus de Lobenx; Petrus Oliverii de Appamiis et Ja-

cobus Sancii, publicus Appamiarum et Fuxi notarius, qui hanc cartam scripsit de mandato predicti domini comitis et recepit.

ABC DEF GHI

(*Archives municipales de Foix.* — F. Pasquier, archiviste du département de l'Ariège.)

93

(Planche XXXIX.)

VENTE DE TERRE PRÈS PONTARLIER.

Octobre 1279.

Jacques, fils de Bertoud de Chaffois (Doubs, arrondissement et canton de Pontarlier), vend à Gui, dit Andrer de la Rivière, deux pièces de terre sises au territoire de la Rivière (même canton), pour le prix de 5 livres d'estevenants, dont 4 livres payées comptant au vendeur et 1 employée à des usages désignés par lui; l'acte est passé sous le sceau de Henri, seigneur des Usiers, et de Henri, curé de Frasne (Doubs, arrondissement de Pontarlier, canton de Levier). — Cette charte est remarquable par l'extrême finesse de l'écriture, qui en fait une curiosité paléographique.

Ego Jacobus, filius Bertoldi de Chafey, notum facio universis presentes litteras inspecturis quod ego, inspecta utilitate nostra, pura venditione et legitima vendidi et concessi i[n] perpetuum irrevocabiliter Widoni dicto Andrer de Ripparia et heredibus suis duas petias terre arabilis in territorio de Ripparia, quarum una sita est inter campum Menerii et campum a la Berta, alia vero sita est inter duos campos Lamberti dicti Martinat, possidendas et habendas pacifice in perpetuum a Widone et suis heredibus supradictis, pro centum solidis Stepphaniensium. De quibus confiteor me recepisse a dicto Widone quatuor libras in bona pecunia numerata, conversas totaliter in puram utilitatem meam; residuos vero viginti solidos expendit dictus Wido, permissione mea, occasione predicte emptionis, quos ego reputo in pretium et nomen solutionis cum quatuor libris supradictis, et sic de totali precio centum solidorum predictorum teneo me integriter perpagatum. Preterea devestivi me et meos de dictis duabus petiis terre, investiens corporaliter de eisdem dictum Widonem et heredes suos, promittens fide data manuali dictas duas petias terre sibi et suis heredibus manu tenere et garentire in perpetuum contra omnes et ipsos indempnes totaliter custo-

dire et me nunquam dicte venditioni contravenire nec alicui contravenire volenti consentire; abrenuncians in hoc facto omni exceptioni doli, metus, in factum, minoris pretii vel minoris etatis, omni juri canonico vel civili et juri dicenti generales abrenuntiationes non valere et etiam omnibus quibus et per que possem contravenire venditioni supradicte. In cujus rei testimonium, presentes litteras dicto Widoni tradidi, sigillo Henrici, domini de Useiis, et sigillo domini Henrici, curati de Frane, roboratas. Nos vero predicti dominus de Useiis et curatus de Frane presentes litteras sigillis nostris roboravimus ad preces et requisitionem Jacobi, filii Bertoldi de Chafey, supradicti. Actum et datum anno Domini M° CC° LXX° nono, mense octobri.

(Les sceaux manquent.)

(*Archives départementales du Doubs.* — J. GAUTHIER, archiviste.)

94-95-96

(PLANCHE XL.)

COMPTABILITÉ DU COMTÉ D'ARTOIS.

1280-1288.

Les trois pièces qui suivent appartiennent à la comptabilité de l'administration du comté d'Artois, sous le comte Robert II, neveu de Louis IX. La première est une quittance donnée, le 16 novembre 1280, par Jean Valbuz, chanoine de Mehun-sur-Yèvre (Cher, arrondissement de Bourges), pour le remboursement d'une somme de 5 livres tournois par lui prêtée aux gens du comte. La seconde est un mandement du 2 septembre 1284, par lequel le comte, alors en Calabre, où il défendait les prétentions de son cousin Charles II au trône de Sicile, envoie à son bailli d'Artois l'ordre de payer à un personnage nommé Marquade Bouchel la somme de 32 livres 2 sous 6 deniers tournois, pour son service en Sicile. La troisième est un compte général des recettes et dépenses du bailliage d'Artois pour le terme de l'Ascension, 6 mai 1288. Ce compte est écrit sur un rouleau de parchemin long de 4 mètres 3 centimètres, et formé de 7 peaux; on n'en donne ici que le commencement et la fin.

94 (1280, 16 novembre). — Universis presentes litteras inspecturis, Johannes dictus Valbuz, canonicus ecclesie Magdunensis, salutem in Domino. Noveritis me habuisse et recepisse centum solidos Turonensium in pecunia numerata, quos vir nobilis dominus Robertus, comes Attrebatensis, mihi debebat ratione et causa mutui a tempore domini En-

guerrandi, ballivi quondam Magdunensis, quos vero denarios ego predicti domini gentibus accomodaveram pro suis negociis faciendis. Et de quibus denariis quito imperpetuum dictum dominum et ejus heredes, ballivos, prepositos et servientes ipsius domini, cum suis heredibus. Et in hujus rei testimonium et memoriam, sigillum meum presentibus litteris apposui. Datum anno Domini M° CC°. octogesimo, die salbati post festum beati Martini hyemalis. Recepi autem dictos denarios per manum Petri Satenat. Datum ut supra.

(Le sceau manque.)

---

95 (1284, 2 septembre). — Robert, conte d'Artois, a son baillif d'Artois quiconques il soit, salut et amour. Nous vous mandons et commandons que vous, des premers deniers que vous pourraiz avoir des yssues des rentes de nostre terre d'Artois, paiez et rendez pour nous a Marquade Bouchel, ou a son certain mesage, portant ces lettres trante deus livres deus solz et sis deniers tournois, es queles nous sommes tenuz a lui pour le service que il nous a fet ou regne de Secile, et ce ne lessiez en nule maniere. En tesmoingnage de ce, nous vous envoions ces presentes lettres sellees de nostre seel. Donné a Nicastre en Calabre en l'an de nostre Segneur mil CC quatre vinz et quatre, le secont jour du mois de setembre.

(Le sceau manque.)

---

96 (1288, 3 juin). — C'EST LI CONTES DE LE BAILLIE D'ARTOYS, FAIS PAR MILON DE NAINGIS, BALLU D'ARTOYS, EN L'AN DE GRACE MIL DEUS CENS QUATRE VINS ET WIT, EL TERME DE L'AS[CENSION].

C'EST LI CONTES PIERRON DE PONTOISE, BAILLU DE BAPALMES, FAIS EN L'AN ET EL TERME DESUS DIS. BAPALMES.

RECHOITE :

Dou paage de Bapalmes, pour le daerain paiement de le tierche anée de III ans, VIII^{c} libvres.

De le prouvosté de Bapalmes, pour le premier paiement de le seconde anée de III ans, LXXIII *libvres* VI *sols* VIII *deniers*.

Des menues rentes des viles voisines d'entour Bapalmes, VII *libvres* pour le tierch.

De le rente de Riencourt en Artoys dou terme de Pasques, LV *sols* V *deniers*.

De le rente de Wallencourt de cel meisme terme, en pains *et* en deniers, XVII *deniers*, a le partie mon signeur le conte.

De le cense de Combles, donné a cense III ans, XXVII *libvres* l'an, pour le tierch paiement de le premiere anée, IX *libvres*.

Dou molin Jehan le Fievé fourfait a mon signeur, VI *sols*, pour le tierch.

De le maison celui Jehan, XXXII *deniers*, pour le tierch.

Dou terrage de Genci, VII *libvres*, pour le tierch.

De le rente qui fu Haneron, dou terme de Pasques, VII *sols*.

De cele meisme rente, I *mencaud et* demi d'avene, vendu VI *sols* VI *deniers*.

Dou fief qui fu mon signeur Huon de Morchies, II *capons*, venduz XVIII *deniers*.

De ce meisme fief, I *mencaud* d'avene, vend[u] IIII *sols* IIII *deniers*.

Des aingniaus d'erbage, XII *deniers*.

De le vente de LXII *mencaudées* des bos de Martinpuch, vendue le *mencaudée* IIII *libvres* II *sols*, pour le daerain paiement de VI paiemens, XLII *libvres* VII *sols* IIII *deniers*.

Somme de ces rentes : IX^c XLII *libres* XIX *sols* X *deniers*.

Esployś. De Fourdin de Vaus, pour I bourgoys de Bapalmes que il bati en se maison par nuit, par pais faisant X *libvres*.

Du signeur dou Sart, VII *libvres* de serviche pour I bourgoys de Lille.

Et de menus esploys, IIII *libvres* XIII *sols* VII *deniers*.

Somme de ces esploys : XXI *libvres* XIII *sols* VII *deniers*.

Somme de rentes *et* d'esploys : IX^c LXIIII *libvres* XIII *sols* V *deniers*.

Pour l'aumosne de l'hospital Sain Jehan de l'Estrée d'Arras, dou terme de pasques, L *libvres*. Despens.

Pour aumosnes faites as eglises pour aministration de pain *et* de vin as auteus dou don le conte Phelippe, XV *libvres* V *sols*.

Pour le fief le signeur de Bailoes, dou terme de l'ascen*sion*, L *libvres*.

Pour le pention maistre Ansel [de] Montagu, XL *libvres*, pour le moitié.

Pour les gages le baillu, XX *libvres*, pour le tierch.

Pour les gages le gaite dou chastel, des octaves de le chandelier dusqu[es] au jour *saint* Jehan Baptiste, *par* VI^XX XV jours, VI *deniers par* jour, LXVII *sols* VI *deniers*.

Pour les gages le forestier de Combles, XX *sols*, pour le tierch.

Pour l'aumosne mon signeur le conte faite a Thumas, le gaite dou Trambloy, qui perdi ses piés en le prison a Bapalmes, *par* cel terme, II *deniers par* jour, XXII *sols* VI *deniers*.

Somme pour fiés *et* pour gages : IX^XX *libvres* XV *sols*.

Pour le despens le baillu de Bapalmes fait a Pieronne, quant il i fu ajournés contre Symon de *Saint* Martin pour I cheval *que* il tenoit dou sien, V *sols*.

Pour vin presenté au signeur de Cauchi, VIII *sols* VII *deniers*.

Pour le despens Baudoul, sergant mon signeur a cheval, qui porta les lettres mon signeur Phelippe d'Artoys *et* le baillu d'Artoys au veske dou Liege pour le besoingne le paageur de Bapalmes, *par* XI jours, XL *sols*.

Pour menus mesages envoiiés es besoingnes mon signeur, VIII *sols*.

Pour le despens des homes mon signeur le conte menés a Heudecourt *et* a Kiant pour ajourner IX homes qui avoient ocis I autre home a Vaus, X *sols*.

Somme pour despens de baillie : LXXI *sols* VII *deniers*.

OEVRES :

Pour oevres faites de carpenterie a le chambre qui est dalés le

chapele dou chastel de Bapalmes, pour late de kaisne achatée a Cambray pour le comble de cele cambre later, *et* pour amener cele late a Bapalmes, *et* pour XIIII journées d'un carpent*ier* qui lata cele cambre, *et* pour XI milliers de clau laterech mis a ces oevres, IX *libvres* IX s*ols* III d*eniers*.

Pour XXXVI journées d'un couvreur de tieule *et* pour sen manouvrier qui l[e] servi p*ar* autant de jours a cele chambre couvrir, II s*ols* p*ar* jour, LXXII s*ols*.

Pour X muys de cauch, achatée pour garnison livrée ou chastel, v[en]du le muy IX s*ols* VI d*eniers*, IIII *libvres* XV s*ols* VI d*eniers*.

Pour menues oevres faites p*ar* le chastel de machonnerie, pour pierre, pour savelon *et* [pour] autres choses, LIII s*ols* I d*enier*.

Pour I couvreur de tieule qui retient les maisons mon signeur p*ar* tout l'an a sen coust, XXIII s*ols* IIII d*eniers* [pour] le t*ier*ch.

So*mme* pour oevres : XXI *libvres* XIII s*ols* II d*eniers*.

So*mme* pour gages, p*our* tous despens *et* pour oevres : II^{c} *libvres* C *et* XIX s*ols* [IX d*eniers*].

Et demeure q*ue* li baillus de Bapalmes doit VII^{c} LVIII *libvres* XIII s*ols* VI [d*eniers*].

SAINT OMER.

C'EST LI CONTES GUILLIAUME DE VAL HUON, BAILLU DE SAINT OMER, FAIS EN L'AN ET EL TERME DESUS DIS.

RECHOITE :

Dou fief mon si[g]neur Jehan de S*aint* Om*er*, XIIII *libvres*, pour le moitié.

De le conte de Clarkes, pour le daerain paiement de le t*ier*che anée de III ans, XXIII *libvres* VI s*ols* VIII d*eniers*, pour le t*ier*ch.

De le garesne de Haut Pont, pour le daerain paiement de le seconde anée de III ans, XVIII *libvres*, pour le t*ier*ch.

De le poise de le saie, pour le daerain paiement de le seconde anée de III ans, XIII *libvres* VI s*ols* VIII d*eniers*, pour le t*ier*ch.

Dou molin de Goudardinghes, L s*ols*, pour le moitié.

Dou molin d'Alekines, L *sols*, pour le moitié.

Et pour une cuingnie, II *sols*.

Dou molin de Wedreske, pour le daerain paiement d[e] le *tier*che anée de III ans, XLV *sols*, pour le *tier*ch.

De II^c *et* II rasieres de kiene avene, vendue le rasiere III *sols* III *deniers*, XXXII *libvres* XVI *sols* VI *deniers*.

De le vente de VI^xx arpens des bos de Roout, vendu l'arpent IX *libvres*, pour le daerain paiement de le *tier*che anée de III ans, VI^xx *libvres*.

Dou rouage de le porte Boulenisiene, XV *libvres*.

De Jehan Esp*ar*gnecon, IIII *deniers*, pour uns blans wans.

De chiaus d'Alekines, XXX rasieres de blé [de] le petite mesure, vendue le rasiere IIII *sols* VIII *deniers*, VII *libvres*.

De le cense de Menteke, pour le daerain paiement de le witime anée de IX ans, XXVI *libvres*.

De le vente de VI^xx arpens des bos de Menteke, vendu l'arpent XL *sols*, pour le daerain paiement de le seconde anée de III ans, XXVI *libvres* XIII *sols* IIII *deniers*.

De le cense de le *ter*re de Langle, pour le secont paiement de le seconde anée de III ans, XXII *libvres* XIII *sols* IIII *deniers*, pour [le] *tier*ch.

De le vente des prés, des herbages *et* dou fruit dou chastel, pour le daerain paiement de le *tier*ce anée de III ans, LXVI *sols* VIII *deniers*.

D[e] Mikiel dou molin d'Eule, une rasiere d'avene d'avenerie, vendue, III *sols*.

De le mairie des frans aloes, achatée neuvielement pour mo*n* signeur, donnée [a] cense III ans XXIIII *libvres* l'an, pour le p*remier* paiement de le p*remier*e anée de III ans, VIII *libvres*, pour le *tier*ch.

Somme de ces rentes : III^c XXX VII *libvres* XIII *sols* VI *deniers*.

Etc....

. . . .

Dou signeur de Biaumés, pour le chastelerie de Saint Omer *et* le *ter*re de Faukemberghe *que* on li a donné a cense p*our* VIII^xx *libvres* l'an, p*our* le terme de l'ascen*sion*, LIII *libvres* VI *sols* VIII *deniers*. Rechoite de baillie.

De Clarot de Baiencourt, L l*ibres*, en rabat de v^{c} l*ibvres* q*ue* il doit a mo*n* signeur, dont il doit encore c l*ibvres*.

De Aioul de Bussi, XIII l*ibvres* VI s*ols* VIII de*niers* a le partie mo*n* signeur le conte, pour pluseurs homes qui furent avoeques lui, q*ue* on ne set qu'il sont, quant il prist *et* enmena sa feme q*ue* il a maintenant espousée a forche.

Don daerain paiement de c l*ibvres* q*ue* Guilliaumes Poingnans, qui fu bailluz de S*aint* Om*er*, laissa a mo*n* signeur quant il morut, L l*ibvres*.

De Gaut*ier* d'Alli, c l*ibvres*, pour l'otroi de c livrées de t*er*re q*ue* il a vendu a Jeha*n* Morel se vie.

It*em*, de Gaut*ier* d'Alli, II^{c} livres, pour l'otroi de II^{c} livrées de t*er*re que il a vendu a Constant d'Arras a le vie de lui *et* de se feme.

De Thybaut Billart, XXXV l*ibvres*, pour le rachat de t*er*re q*ue* li bailluz avoit pris en le main mo*n* signeur pour chou q*ue* cieuz Thibauz l'avoit achatée *et* estoit hom de poostée, *et* estoit cele t*er*re a menuisie de fief.

De Artisiens arriestés *et* mis en le main mo*n* signeur, de le mo*n*noie q*ue* me sire d'Art*oys* faisoit faire a Arras, pour le defaute qui fu trouvée en ces den*iers*, C III l*ibvres* XVII s*ols*.

De le t*er*re de Sauti q*ue* me sires tenoit, pour defaute d'onme, IIII^{xx} XV l*ibvres* XVII s*ols*.

So*mme* de rechoite de baillie : VII^{c} l*ibvres* XXVII s*ols* IIII de*niers*.

Rechoite de l'avene dou gaule.

De l'avene doü gaule que li chastelains de Biaumés doit chascun an a mo*n* seigneur, XIII^{c} XXVIII m*encauds* d'avene.

Dou gaule mo*n* signeur de Fampouz *et* de Boiele, donné a cense III ans, p*our* le seconde anée, III^{c} et I m*encauds* d'avene.

So*mme* de ceste avene : XVI^{c} XXIX m*encauds* d'avene.

DESPENS DE CESTE AVENE :

Pour le douaire me dame de S*aint* Pol q*ue* ele a sour le gaule d'Arras, XIIII^{xx} VIII m*encauds* d'avene.



Pour le frait de XIII^c^ *et* XXVIII mencauds d'avene garder en grenier, XXVIII mencauds d'avene.

Somme pour ce despens d'avene : III^c^ XVI mencauds d'avene.

Et demeure de ceste avene XIII^c^ XIII mencauds, vendu le mencaud IIII sols IX deniers, III^c^ XI libvres XVI sols IX deniers.

Somme de rechoite de baillie *et* de l'avene dou gaule : M XIII libvres IIII sols I denier.

Pour les gages le baillu d'Artoys, C libvres, pour le tierch. Despens.

Pour les gages son clerc, LX sols, pour le tierch.

Pour parchemin achaté pour les besoin[g]nes mon signeur *et* pour aides a faire les contes, XXX sols.

Pour le pention maistre Oede, XIII libvres VI sols VIII deniers, pour le tierch.

Pour le robe maistre Oede, de l'ascension, C sols.

Pour le mantel mon signeur Guy le Bas, de ce terme, C sols.

Pour les robes le doiien d'Evrences, dou terme de pasques, XII libvres X sols.

Pour les robes mon signeur Ghillebert de Mouret, de ce terme, XII libvres X sols.

Pour les robes mon signeur Jehan de Meleun, de ce terme, XXV libvres.

Pour le rente Perrot dou Bos Gautier, que me sire li a donnée, X libvres.

Pour le rente Huet dou Fer, que me sire li a donnée, X libvres.

Pour deniers paiiés au conte de Nevers pour le remanant de II^m^ VII^c^ libvres IIII sols parisis que me sire li devoit par ses lettres, dont il estoit assenés a Avesnes *et* a Fampous, L libvres V deniers.

Pour le pention maistre Yve de la Mote, dou terme de l'ascension, XX libvres, pour le moitié de l'anée.

Pour le pention maistre Jehan dou Boes, X libvres, tant quant plaira.

Pour deniers paiiés a mon signeur Pierron de Chanevieres pour le remanant de C *et* VIII libvres que me sire li devoit par ses lettres, LIIII libvres.



Pour les gages Jehan le Fruitier qui garde le maison mo*n* signeur a Paris, VI l*ibvres* II *sols*, pour le t*ie*rch.

Pour le despenz mo*n* signeur Jehan Choisel *et* maistre Jehan le Duc, auditeurs donnés de par le roy, fais a Pieronne le samedi devant l'ascen*sion*, *et* pour oir tiesmoinz pour mo*n* signeur contre chiaus de Rainz *et* de Chaalonz *et* de Lengres, *et* p*our* le despens de tiesmoinz menés de S*aint* Om*er*, d'Arras *et* de Bapalmes, *et* p*our* le despenz dou paageur *et* de ses serganz, XX l*ibvres* XVIII d*eniers*.

Pour le despens maistre Oede fais adont a Pieronne, *et* pour Amilet qui fist ses escris, *et* pour le lieuvage d'un cheval q*ue* il chevaucha, C s*ols*.

Pour den*ier*s paiiés a mo*n*signeur Yeble de Rocefort, XL l*ibvres*, en rabat de V^{c} LXXVI l*ibvres* par*isis* q*ue* me sire li doit par ses lettres, dont on li doit encore III^{c} XXIIII l*ibvres*.

Pour den*iers* donnés a Gerart de Billi, pour se pene qui a vendu les grains mo*n* signeur *et* livrés, VI l*ibvres*.

Pour lieuage de gren*ier*s ou on a mis l'avene dou gaule, pour porteurs qui ont porté cele avene en greniers *et* pour le mesurage, VII l*ibvres* V s*ols* IX d*eniers*.

Pour den*ier*s donnés a maistre Jehan le Carpent*ier* pour se pene de mairien q*ue* il a quis *et* achaté a Douay *et* ailleurs q*ue* on a mis a Boevery, VIII l*ibvres*.

Pour den*ier*s donnés a mo*n* signeur Jehan le Priestre de Fampous qui se prent garde des besoingnes mo*n* signeur a Fampouz, LX s*ols*.

Pour le despens maistre Gerart, fil maistre Oede, *et* Colart Fauchison, sergant mo*n* signeur, envoiiés a Provins p*ar* devant les maistres des foires de Champaingne contre Henry de Langle, VI l*ibvres*.

Pour deniers envoiiés a Paris a mon signeur Phelippe d'Art*oys*, a ma dame Blanche, a mon signeur Raoul *et* a Phelippe de Gievery p*ar* pluseurs foys, *et* pour le lieuage de chevaus qui ont porté ces deniers, VII l*ibvres* XI s*ols*.

Pour den*ier*s bailliés a Raoul Blondel, fieuz a mo*n* signeur Guilliaume Blondel, qui fu pour s'en venir de mo*n* signeur en France pour besoingnes mon signeur, *et* p*our* sen rentour en Puille a mo*n* signeur, dou conmandement mo*n* signeur, XVI l*ibvres*.

Pour II fines fourures de IX tires de menu vair *et* pour I fin plichon de menu vair de X tires pour me dame Blance, XXIIII *libvres*.

Pour les gages mo*n* signeur Raoul dou Croes, chapelain mo*n* signeur, q*ue* me sire li a donné tant q*ue* il sera demouranz en France p*our* ses besoingnes, dou m*er*kedi devant la fieste s*aint* Grigoire d'issi au daerain jour de may, par IIII^{xx} *et* III jours, XVI s*ols* par jour, LXVI *libvres* VIII s*ols*.

Pour les gages Boutillier, s*er*gant mo*n* signeur, qui garde le loy de Bonlongne q*ue* me sires tient en se main, dou joesdi apriès la fieste *sain*te Katerine dusques au jour s*aint* Jeh*an* Baptiste, p*ar* II^{c} *et* X jours, II s*ols* p*ar* jour, XXI *libvres et* XVIII *sols*.

Pour I mesage envoiiet en Puille a mo*n* signeur p*ar* mo*n* signeur Raoul, chapelain mo*n* signeur, IIII *libvres*.

Pour le despens de le gent Robert d'Artoy en venant de Puille, q*u*ant Robers fu mors, en France avoec le signeur de Biaumés, p*our* XXI p*er*sone, p*ar* LVI jours, C *et* III *libvres*.

Pour une robe donnée a mo*n* signeur Martin, chapelain Rob*ert*, dou conmandement le signeur de Biaumés *et* mo*n* signeur Raoul, C s*ols*.

Pour I ronchi *et* p*our* I sonm*ier* achaté pour le baillu, XVII *libvres* X s*ols*.

Pour deni*er*s donnés au baillu de Langlée, dou co*n*mandement mo*n* signeur Jehan de Meleun *et* mo*n* signeur Raoul, X *libvres*.

Pour I palefroy achaté p*our* mon signeur Jehan de Meleun, XX *libvres*.

Pour deni*er*s bailliés a mo*n* signeur Jehan de Meleun pour sen retour d'Art*oys* en France, XX *libvres*.

So*m*me p*our* despens de baillie : VII^{c} XLVII *libvres* XV s*ols* IIII d*eniers*.

So*m*me de toute rechoite : III^{m} IX^{c} XXVII *libvres* XVIII s*ols* XI d*eniers*.

So*m*me pour tous despens : III^{m} IIII *libvres* V s*ols*.

Et demeure q*ue* li baillus d'Artoys doit IX^{c} XXIII *libvres* XIII s*ols* XI d*eniers*. It*em*.

Et li baillus d'Artoys doit dou conte de la chandelier, V^{c} IIII^{xx} XV *libvres* II s*ols* IX d*eniers*.

Et p*ar*tant demeure q*ue* li baillus d'Art*oys* doit XV^{c} XVIII *libvres* XVI s*ols* VIII d*eniers*.

des quieus il doit paier a Gandofle d'Arceles xv li*bvres* q*ui* fure*nt* obliées a cont*er* en ce conte.

(*Archives départementales du Pas-de-Calais.* — J. M. Richard, archiviste.)

97

(Planche XXXIX.)

CENSIER DE VERSON : CONTE DES VILAINS DE VERSON.

XIIIe siècle.

Le manuscrit connu sous le nom de « Censier de Verson » est un livre qui énumère les revenus et droits appartenant à l'abbaye du Mont-Saint-Michel (Manche, arrondissement d'Avranches, canton de Pontorson), tant à Verson (Calvados, arrondissement de Caen, canton d'Évrecy) qu'en divers autres lieux de Normandie. On y trouve aussi un poème de 235 vers relatif à une insurrection des vilains de Verson, qui avaient voulu s'affranchir des corvées et redevances auxquelles ils étaient assujettis envers l'abbaye du Mont-Saint-Michel : dans cette pièce sont énumérées en détail les charges auxquelles ils ont prétendu se soustraire. L'auteur s'est nommé lui-même; il s'appelait Estout de Goz :

Cest conte fist Estout de Goz,
Et si dist voir de plusors moz.

La page du volume reproduite dans la planche XXXIX contient les 76 premiers vers. Voici le texte du poème entier :

A Deu me plaign, a saint Michiel,
Qui est message au rei deu ciel,
De toz les vileins de Verson,
Et de Osber, un vilein felon :
Saint Michiel veut deseriter.
La pierre deivent amener
Toz les jorz qu'il en est mestier,
Sanz contredit *et* sanz dangier;
Et eus as fors *et* as molins,
(Eus sunt plus cuverz q*ue* mastins),
Et eus as molins *et* as fors
Doivent servise toz les jorz
Que l'en i veut fere mesons;
Il doivent servir les machons

Et de la pierre *et* del mortier.
Tot ceu fait le vilain plenier,
Maleeth gré Osber Peenele,
Q*ui* porte malvese novele.
Les vilains en font lor visconte,
Donc il morront a male honte,
Il en ont fait lor plaideor
Por deseriter lor seignor.
Nel firent il eu tens Ogier
Et eu Robert le Chevalier
Et eu tens as autres priors;
Eus le fesoient toz les jors.
Le p*re*mier servise de l'an
Si doivent a la saint Johan
C'est qu'il doivent les prez fauchier,
Aüner *et* aparellier,
Et tasser eu mileu des prez,
Q*u*ant il les aront assemblez;
Porter les doivent au manoir,
Q*u*ant l'en lor veut faire a savoir,
Et les bordiers les metent enz :
Cest servise font il toz tens.
Après deivent le bié curer;
Queun i doit o son truble aler;
Chescun i vet, le truble au col,
Curer le fiens *et* dur *et* mol;
Queun i vet, le truble en sa main;
Cest servise fait le vilein
Et vez ici le mois d'aaust.
Un servise q*ui* ne vos faut,
C'est q*ue* il doivent la corvée,
El ne doit pas estre obliée;
C'est q*u*'il doivent les blez soier,
Aüner *et* aparellier,
Et tasser el mileu del champ
Et porter les en meintenant,

Port*er* les doivent a la granche;
Cest servise font dès enfance,
Issi firent lor anceisor,
Tel servise font au seignor.
Lor t*er*res si sont champartables;
Ja n'en aporteront lor garbes;
Querre vont le champarteor,
Que il i meinent a grant dolor;
Se le vilein faut a son conte,
Le champartor le met a honte
Et en lieve grande m*er*ci
Del vilein, q*u*ant l'a deservi.
Le champart charge en sa charete,
Ne n'i ose autre garbe metre,
Vet a la grange del champpart.
Son blé remaint de l'autre part,
Q*ui* est au vent *et* a la pluie;
Au vilein malement ennuie
De son blé qui gist p*ar* le champ,
La ou il a domage si grant.
Alainz q*u*'il puet, vient a la grange
Ou l'en levera m*er*ci g*r*ande
S'il a nule garbe p*er*due,
Q*ui* soit chaite en champ n'en rue.
Ses chevaus si atahe *et* lie,
Ne l'en lessera mengier mie;
Se le veet le tasseor,
Il le metteit a grant dolor,
Il en voudroit avoir del vin.
Mout fait le vilein male fin,
Qui a des serjanz treis ou quatre:
L'un receit et l'autre desquarque
Et l'autre amarne au tassoor;
Assez a le vilein dolor.
Quant a dechargié, si s'en va,
Il n'out mès tel joie piece a.

Et puis maudit en son language
Qui li donna tel heritage
Por quoi il est si mal mené.
Après vient la foire del Pré
Et la Nostre Dame en setembre.
Qu'il covient le porcage rendre :
Se le vilein a VIII *porceaus,*
Il en prendra les II *plus beaus*
Et l'autre après est au seignor;
Il ne prendra pas le peior;
Del sorplus, de queun I *denier,*
Il lor covient tot ce paier.
Et après vient la saint Denis
Que les vilains sunt esbahis
Qu'il lor covient lor cens paier,
Qui verreit vileins esmaier.
Et puis deivent les porprestures
Donc il tienent les granz clostures :
Se le vilein I *sen champ a*
Que il gaagne de grant piece a,
Il ne le porra mie clorre;
Il ne le puet fere ne n'ose,
Devant ce qu'il ait assis rente
Au seignor et qu'il le consente,
Que l'en apele porpresture;
Ja n'i metra pierre en closture
Ne n'i fera mur ne maisiere,
Por la terre qui est champartiere.
Une autre chose vos veil dierre
Qu'il ne puet pas vendre sa tierre
Que le seignor n'eit le treziesme,
Quer n'est pas dreiz qu'il ait le diziesme.
S'il a sa terre loing de sei
Atornée de mal agrei,
Qu'il baït a gaagnerie
Par de dehors la seignorie,

L'en en lieve la seque moute.
Iceste rente n'est pas toute :
L'en en lieve moute et campart,
Et la diesme est de l'autre part
Et l'autre garbe est au secor.
Poi i demore del labor;
Quant il a la ferme paée,
Mout s'est bien la terre aquitée.
S'un bat orge et l'autre froment,
Li un achate et l'autre vent.
Se ne puent paier au jor,
En la merci sunt lor seignor.
Après il deivent la corvée :
Quant il aront la terre arée,
Querre vont le blé au guernier
Semer le deivent et hercier,
Chescun un acre en sa partie.
Après cen si deivent l'oublie
A la saint Andreu baconnel,
Treis semeines devant noël.
Por ce fut oblie apelée,
Ce fu por la chambre privée.
A noël deivent les gelines;
S'il n'es rendent bones et fines,
Le prevost en prendra les gages.
Après il deivent les bresages :
Chescun doit d'orge II *sestiers*
Et de froment doit III *quartiers.*
Alez, si les fetes paier,
Bien se deivent mès aquitier;
Alez, si prenez lor chevaus,
Prenez et vaches et veaus,
Prenez gages par les ostés;
Et si m'en amenez assés,
Ne lessiez mie por lor dons,
Quer trop sont les vileins felons.

Biem me conta Rogier Adé
Que honte ait vilein eschapé:
Se vilain sa fille marie
Par dedehors la seignorie,
Le seignor en a le culage:
III sols en a del mariage,
III sols en a, raison por quei?
Sire, jel vos dis par ma fei,
Jadis avint que le vilein
Ballout sa fille par la mein
Et la livrout a son seignor;
Ja ne fust de si grant valor
A faire idonc sa volenté,
Anceis qu'il li eust el doné
Rente, chatel ou heritage
Por consentir le mariage.
Après vient la pasque florie,
Feste que Dex a establie,
Que il doivent les motonages;
Il en tienent les heritages.
S'il ne poent paier au jor,
En la merci sont au seignor.
A pasques deivent la corvée:
Quant il aront la terre arée,
Querre vont le blé au guernier;
Semer le deivent et hercier;
Chescun si fet un acre d'orge.
Et puent aler a la forge
Et fere lor chevaus ferrer.
Quer el bois les covient aler
En Montpinchon ou en Aunei,
En Cingueleis ou en Vernei.
Il en ont mout riche soudée:
II deniers ont por la jornée.
Et puis doivent le chariage
Que l'en apele le sommage,

Del blé porter a Dan Jehan,
Que il fesoient chescun an,
Donc il estoient mal menez.
Les vileins si sont acensez,
Chescun I quartier de froment;
Itant au vilenage apent.
Et puis sunt en ban de molin;
Se le vilain n'a fait sa fin
Vers le monnier ainz qu'il i aut,
Del blé prendra tant bas et haut
O le boissel donc l'en mesure
Que il ara bien sa mouture,
Et de la ferine prendra
O la palete que il a,
Comble ne sera pas demie;
Et puis si prendra sa poignie,
Et puis prendra le vasletage :
C'est le servise del portage.
Or lie le vilain en a sa part,
Et si s'en aut a sa maison
Qu'il n'i ait noise ne tençon.
Après si sont en ban de for,
Encor est cest ban le péor :
Quant la fame au vilein i va,
Ou ele ne fu mès piecha,
Et paie mout bien son fornage
Son tortel et son aiage,
Enquor va grochant la forniere,
Qui est mout orguellose et fiere,
Et le fornier requigne et jure
Et dit qu'il n'a pas sa dreiture
Requigne et jure les denz Dé
Que le for sera mal chaufé,
Ja de boen pain n'en mengera,
Tot cru, mal atorné sera.
Sire, sachez qu'el firmament

Je ne sai plus cuverte gent
Que sunt les vileins de Verson,
Quer ceteinement le savon.
Cest conte fist Estout de Goz,
Et si dist voir de plusors moz.

(*Archives départementales de la Manche.* — Dubosc, archiviste.)

98

(Planche XXXIX.)

REGISTRE MUNICIPAL DE BESANCON.

XIIIe-XIVe siècle.

Le manuscrit d'où a été tiré le texte suivant est le plus ancien des registres de la municipalité de Besançon. Il a été commencé le 8 février 1290, et contient des copies d'actes et documents divers intéressant la commune, depuis cette date jusqu'à l'année 1320. Le document dont on donne ici le début est inscrit au 173e feuillet de ce registre; il porte la date du 24 avril 1290. C'est un exposé des franchises municipales réclamées par les habitants et dont ils demandaient la confirmation à l'empereur Rodolphe Ier. Celui-ci venait d'assiéger Besançon pendant plusieurs mois; la confirmation des franchises de la commune, qu'il accorda, fut la condition de la reddition de la place.

ÇOU SU*N*T NOZ FRANCHISSES *ET* NOZ CUSTUMES *ET* ÇOU QUE NOS HAVONS USSÉ DÈS LE TENS DU QUEL ON NE EST MEMOIRE.

Çou est çou que li prodomes de Besençon *et* li citiain requerent a très aut prince *et* soverai*n* Raou, roi des Romains *et* general amenestrour dès biens de l'empire de Rome de l'autorité l'aipostoille, qu'il lour outraoist *et* con*f*ermoist :

P*r*umerema*n*t, que li citiens *et* li cité de Besenço*n* soient sougist a l'emp*er*raour des Romai*n*s sent nu*n*l maiain ; la quel chosse li diz citiain aferme*n*t, qui su*n*t *et* onst esté dès le te*n*s qui n'est memoire, *et* est en la devine escristure des glorious m*ar*tis sai*n*t Ferieul *et* sai*n*t Ferreul qui *con*v*er*tirent la cité des paiains a la cristienté.

It*em* ap*r*ès, li estat de la menoie de Besenço*n* ne puisse estre changiez p*ar* force de seignor, mes doit touz jors demorer en som droit pois *et* en som droit aloy, çou est a savoir a III d*eniers et* maille de loiem*an*t *et* XVII s*ols* IIII d*eniers* lou marc de Coloingne de pois; *et* que lad*ic*te mennoie ne se puisse faire for q*ue* da*n*z la cité de Besenço*n*.

Item, que li prodomes de Besençon aient les clers des portes de la cité de Besençon, *et* doient avoir ausi come il les ont au touz jors, *et* le droit de l'avoir *et* du garder.

Item, que li diz citiens aient conmunuté ou université, arche comune *et* seal de comunité *et* cloches *et* banneres, *et* que li prodomes de Besençon puissent alere I ou plusors por governer *et* ordener les comunes beissoingnes de la cité *et* faire prisses *et* huances entre lour *et* avoir deniers communs por faire lors beissoingnes.

Item, que li juges du regaule *et* des autres justisses seculers de Besençon ne doient ne poient jugier par interlocutore ne par setence defenistive, mais que par les citiains de Besençon qui doivent estre envaié a jugemant par trois fois du seignour sor chascune cause; *et* çou qui est jugiez *et* escordez par les diz citiains par acune des trois fois desuis dictes doit estre tenuz senz nunl aperl *et* monez a assecucion par le seignour; *et* se li prodomes ne escordent par acune des trois fois, li jugmanz vient a seignour.

Item, que justisse desuis dicte ne puist demander senz escussor, se n'est de grime noitore ou de arme amoluie por ferir ou por faire ayme du ferir; *et* se droiz ou jugemanz i aferoit, li sires i doit envaier les citiens de Besençon *et* nun autrui par III foiz, ausi com il est desuis diz.

Item, que li diz citiens poient *et* doient de lour atorité danz la cité de Besençon *et* defors gaigier ces defors por lor daiz *et* por lor torz faiz, *et* panre les homes taillables *et* lors chosses por les deites a lour seignours; *et* pouient *et* doient li diz citiain panre ou acuns de lor ces defuers por lor meffait, qu'il ou acuns de lor arrient fait es citiens de Besençon ou acun de lor, par droit faiçant, par lor justisses de Besençon danz la cité.

(*Archives communales de Besançon.* — CASTAN, archiviste.)

99

(Planche XXXIX.)

CHARTE DU SIRE DE JOINVILLE.

Octobre 1294.

Cette charte de Jean, sire de Joinville, sénéchal de Champagne, le célèbre historien de saint Louis, a pour objet la confirmation d'une autre charte donnée par lui antérieurement. La première charte, de janvier 1257, portait : 1° ratification de diverses donations faites au prieuré de Saint-Georges de Rémonvaux (Haute-Marne, arrondissement de Chaumont, canton de Saint-Blin, commune de Liffol-le-Petit), de l'ordre du Val-des-Choux, par les seigneurs de la Fauche (même canton de Saint-Blin); 2° donation par Joinville au même prieuré d'une rente annuelle d'un demi-muid de vin à prendre en son cellier à Joinville. La seconde charte, octobre 1294, est une copie de la première, certifiée par Joinville lui-même et munie de son sceau. En outre, et c'est ce qui fait le principal intérêt de cette pièce, elle porte une note de la main du sire de Joinville, ajoutée par lui pour prescrire l'exécution ponctuelle de sa donation. Cette note, qu'on lit tout à la fin de la pièce, signifie en français moderne : « Et je commande à tous mes sergents qu'ils les payent toujours sans délai. Ce fut écrit de ma main. »

Je Jehans, sires de Joinville et senechaus de Champaigne, faiz assavoir a touz ces qui verront *et* ouront ces presentes lettres que, l'an n*ost*re Seigneur corant p*ar* mil dux cens quatre vins *et* quatouze, ou mois de octobre, veiz, resgardai *et* luiz unes lettres saelées de mo*n* grant saeel *et* de mo*n* *con*tre saeel, no*n* cancelées, no*n* violées ne aucu*n*ne p*ar*tie de li no*n* malmenée, des quelles la teners an*comma*n*ce* *et* est an telle menierre : « Je Jehans, sires de Joinville *et* senechaus de Champaigne, fais savoir a touz qui verront ces lettres que je *con*ferme *et* lou *et* outroie a touz jours tel fondacio*n* *et* tex dons *com* mes sires Hues de bue*n*ne memoire, sire de la Feiche, li quex gist a Robercort, fist *et* dona a Remo*n*val *et* au freres de cel meigme leu, li quex sunt de l'ordre de Val des Chouz. Et lou ausi *et* *con*fer*me* *et* outroie les dons que mes sires Hues de la Faiche, q*ui* fut mors in Egipte quant li rois de France fuist outremer, fist au dis freres de Ro*m*meval, li quex Hues fut fiz au dava*n*t dit Huon qui fondit le leu, a tenir a tous jours. Et doing *et* outroie, pour le remede de m'arme *et* de mes ancessors, au dis freres, en armone p*er*petue, dimi mui de vin a la mesure de Joinville, a panre chas*cun* an a touz jors an v*er*nanges en mo*n* selier a Joinville, pour chanter les messes leans;

et il sint tenu a chanter chascun an une messe de Saint Esperit por moi *et* pour les miens tant *com* je vivrai, et après mon decest il sunt tenu a faire mon anniversaire chascun an leans a touz jors. Et por ce que ceste chouse soist ferme *et* estauble, je hai saelées ces lettres de mon saeel. Ce fut faït fait en l'an de grace mil dux cens cimquante *et* six ans, ou mois de janvier. » Et je Jehans desus diz hai saelée cest transcrist de mon saeel, l'an desus dit mil dux cens quatre vins *et* quatouze, ou mois de octobre. Et comman a touz mes serjanz que il les paiet adès san delai. Ce fu escrit de ma mein.

(Le sceau manque.)

(*Archives départementales de l'Allier.* — Chazaud, archiviste.)

100

(Planche XLI.)

LIVRE DES OSTS DU DUC DE BRETAGNE.

XIIIe siècle.

Ce document se compose des déclarations faites au duc de Bretagne par ses vassaux assemblés à Ploërmel le 19 août 1294, du nombre de chevaliers ou autres hommes d'armes que chacun se reconnaissait tenu de lui fournir, en cas de guerre. Le tout forme un petit volume de douze feuillets de parchemin. En additionnant les nombres d'hommes portés dans les diverses déclarations, on obtient un total de 166 chevaliers, 17 écuyers et 30 archers.

Ce sont les oz deuz au duc de Bretaigne.

Comme mon seigneur Jehan, duc de Bretaigne, comte de Richemont, eust semons ses ouz a Ploermel, au jour de jeudi emprès la mi aoust qui fut en l'an de graice mil cc IIII^xx^ *et* quatorze, ce sont les recognoissances que ses barons *et* ses autres genz li firent combien ils li devoint d'ost, laquelle recognoissence il prist o protestation de plus en avoir que ils ne recognoissoint, si il pouet monstrer que plus deussent, e de avoir telle amante comme roison devroit de ceulx vers quelx il le pourra monstrer.

§. Monsour Guy de Laval, seigneur de Vitré, recognust que il li devoit cinq chevaliers d'ost, ce est a savoir : par raison d'Aubigné, un chevalier, dont la dame dou Boys Geuffrey li doit la moytié, ce *dit il;*



— § item, de la terre de Martigné, dous chevaliers, les quelx le seigneur de Martigné li doit, ce dit il; de la terre de Coesmes, un chevalier et un escuier que le seigneur de Rogé li doit, ce dit il; — § dou fié de Vilepor et de Noyal, un chevalier, que Robin de Coesmes et ses compaignons li doivent, ce dit il; — § de Retiers, un chevalier que le seigneur de Retiers li doit, en telle maniere que, si le seigneur de Vitré le semont le primier a venir en l'ost, a luy vendra, et si le seigneur de la Guerche le semont le primier, a luy vendra, et celuy le presentera a mon seigneur et sera compté au nombre des chevaliers au seigneur de Vitré, ce dit il. Et mon seigneur le duc dit que de ces devises il ne se mesloit pas, et bien se prist le seigneur de Vitré la ou il se deust prendre sur ses hommes a avoir son deu d'eulx et, comment qu'il alast entre luy et ses hommes, qu'il rendeist a mon seigneur le nombre des chevaliers que il recognoisset bons et suffisenz, et plus, se il povet monstrer que plus li en deust.

Le seigneur de Chateaubrient recognust qu'il devoit sept chevaliers d'ost, c'est assavoir: pour la roison de sa terre de Chateaubrient, quatre chevaliers; et pour la roison de sa terre dou Desert, dous chevaliers; et pour la roison de sa terre de Joué, un chevalier, par la menée au seigneur d'Ancenis, ce dit il.

Bernart de la Roche, seigneur de Loheac, recognust qu'il devoit troys chevaliers par raison de sa terre de Loheac.

La gent au comte de la Marche et ses seneschaux, c'est assavoir Guillaume Loelier et Symoneaux, recogneurent que le dit comte devoit quinze chevaliers d'ost, c'est assavoir: pour la raison de la terre de Fougeres, cinq chevaliers, et pour la raison de la terre de Pourhoet, diz chevaliers.

Monsour Gualeran de Chateau Giron recogneust qu'il devoit un chevalier d'ost par la raison de sa terre de Chateau Giron.

Monsour Guillaume de Chateau Giron recognust qu'il devoit un chevalier d'ost de sa terre de Chateau Giron.

Monsour Alain de Fontenay doit un chevalier de sa terre de Fontenay.

Raoul de Malece et ses parsonniers, pour la terre de Malece, un chevalier.

L'evesque et le chapitre de Rennes, par Olivier de Denois de la Roche, leur procureur, recogneurent que touz leurs hommes de la vile de Rennes doivent aller en l'ost mon seigneur par Bretaigne; et les doit livrer le seneschal l'evesque et celuy de chapistre a une leue de la vile de Rennes, et

d'ilecques ils doivent aller la ou mon seigneur les voudra mener, exceptez, si comme ledit procureur affermoit, le chambrellant l'evesque, son mousnier, son fournier et son preer.

Monsour Jehan de Beaumont, seigneur de la Guerche, recognut devant le senaschal de Rennes que il devoit a mon seigneur II *chevaliers d'ost par la raison dou fié de la Guerche, parsomet les autres chouses que il doit rendre par monsour Guy de Laval.*

L'evesque de Doul recogneut devant mon seigneur que il li doit X *chevaliers d'ost; mes il disoit qu'il les devoit rendre en la ville de Rennes, e mon seigneur disoit que il les devoit rendre en quelque lieu en Bretaigne que ce fust, a sa volenté, mes que il vousist semondre ses oz. Toutez vois, pour ce qu'il n'estoit pas besoign de les mener aillours quant a ores, fut acordé que il les rendeist a Raennes quant a ceste foiz, sauf le droit mon seigneur de ce que il disoit que il les devoit avoir aillours.*

Somme des chevaliers deuz d'ost, de la baillie de Rennes : environ XLVI.

§. *LA BAILLIE DE NANTES.*

Le seigneur de Rochefort recognut que il doit VIII *chevaliers d'ost, c'est a savoir: par raison de la vicomté de Donges,* V *chevaliers, des quelx il dit que mon seigneur le doit delivrer de* I *chevalier par la raison de la terre de Lavau que il tient, la quelle terre le doit, ce dit-il; et par la raison de la terre de Rochefort,* III *chevaliers des quelx* I *chevalier doit venir par le seigneur de Reux, si comme yceluy seigneur de Rochefort le dit.*

Le seigneur de Rougé recognust que il doit en deniers de sa terre de oultre Laire X *sols de chacune masure de terre; et doit bailler au seneschal de Nantes le nombre des masures.*

Le seigneur d'Ancenis recognut que il doit pour touz ses fiez III *chevaliers d'ost; et s'en doit enquerre si plus en doit.*

Le seigneur de Rays dit qu'il doit par raison de sa terre de Rays V *chevaliers d'ost; et s'en doit enquerre de sa terre de Machecou si riens en doit et combien.*

Le seigneur de Cliczon recognut que il doit II *chevaliers d'ost par raeson de la terre de Heric; mes il dit que il les doit par la menée au seigneur de Reux. — §. Item ledit seigneur de Cliczon et Eon dou Pont recogneurent que ils devoint* II *chevaliers d'ost par raison de la terre de Pont Chatel.*



Monsour Brient le Bef recognut que il doit par la raison de sa terre de Geanx IIII libres en deniers d'ost.

Le seigneur de Reux recognut que il doit pour sa terre de Reux V chevaliers d'ost.

Le seigneur de la Roche Bernart recognut que il doit III chevaliers d'ost, des quelx mon seigneur Thebaud de Rochefort doit I chevalier et demy par raison de la terre d'Acerac, et le seigneur de la Roche parfet l'autre demy; et dit que mon seigneur doit I chevalier pour la terre de Vitré qui estoit a Nantes, qui fut donnée a fondre les jacobins de Nantes, la quelle terre mon seigneur retraist. Mes mon seigneur ne le cognoist pas, et s'en doit enquerre.

Monsour Geuffroy de Guerrande recognut que il doit I chevalier d'ost pour tout son fié et se presenta pour soy; mes il dit que, se il n'estoit chevalier, il fera le service en tel point comme il seroit.

Monsour Philippe de Montrelays recognut que il doit I chevalier d'ost pour ses fiez que il tient de mon seigneur.

Monsour Guillaume Sebian recognut que il doit I chevalier pour ses fiez; mes il dit que il doit le servise en quel estat que il soit.

Geuffroy Sebian se presenta son corps; quar il dit qu'il doit le servise par raison d'ost en quel estat que il soit.

Monsour Geuffroy de la Tour et Guillaume Botereau et Mathé de la Selle recogneurent que ils devoint I chevalier d'ost; c'est assavoir chacun le tierz d'un chevalier par raison de leurs fiez dou Lourous Botereau.

Herlin de Bougon recognust que il doit I chevalier d'ost pour ses fiez de Bougon, pour le quel se presenta monsour Jehan de Bougon comme son tutour.

James de la Muce recognut que il doit le quart d'un chevalier d'ost pour ce que il tient en Rays de mon seigneur.

Monsour Geffroy de Syon, le quart d'un chevalier d'ost pour ce que il tient en Saint Pere en Rays.

Regnaud de Montrelays recognut que il doit I chevalier d'ost pour ce qu'il tient de mon seigneur; et dit que il doit fere le service en tel estat comme il sera.

Le seigneur de Syon recognut que il doit X sols d'ost de chascune masure de terre de sa terre de Froceau.

Le seigneur de Rezay et ses parsonniers recogneurent que ils deivent I chevalier d'ost pour lours fiez de Rezay.

Somme des chevaliers deuz d'ost de la baillie de Nantes : environ XXXVI et demy.

§. LA BAILLIE DE PLOERMEL ET DE BROERET.

Le seigneur de Malestroit recognut qu'il doit V chevaliers d'ost, c'est assavoir IIII pour la terre de Arguoet et I chevalier pour la terre de Malestroit.

Le seigneur de Montffort recognut que il doit IIII chevaliers d'ost, c'est assavoir II chevaliers pour la terre de Gael et II autres pour la terre de Montfort.

Monsour Guillaume de la Mote recognut qu'il doit I chevalier d'ost.

Monsour Jehan de Maure recognut que il doit demy chevalier, et les hoirs monseigneur Geffroy Denart doivent l'autre moitié; et les hoirs monsour Guillaume de Auast, demy chevalier.

L'evesque de Saint Malou, XXX archiers o arcs et saietes.

Mon seigneur Normant de Kaer, pour luy et pour ses joveigneurs, I chevalier.

Mon seigneur Hervé de Léon, pour son fié de Kuemenet Theboe, II chevaliers.

Geuffroy de Boubry, demy chevalier.

Le visconte de Rohan, IX chevaliers et demy, c'est assavoir V pour la visconté de Rohan, et I chevalier pour le fié de Kuemenet Guingant, et demy chevalier pour le fié de Gormené, et III chevaliers dou fié de Pourhouet par la main au comte de la Marche.

Monsour Pierres Malor et les autres seigneurs de la parroisse de Sené, I chevalier.

Monsour Olivier de Tyntyniac, pour la terre de la Roche Moysan, II chevaliers.

Selvestre de la Botouillerie, demy chevalier.

Somme des chevaliers deuz d'ost des baillies de Ploermel et de Broeret: environ XXVII et demy.

§. PENTHIEVRE.

Monsour Rolland de Dynam, II chevaliers pour le fié de Courremi.

Mon seigneur Pierres Tournemine, II chevaliers pour son fié de Penthievre.

Geuffroy de Saint Dougual, demy chevalier.

Geuffroy le Rous, I chevalier et demy, lequel demy doit Rolland d'Argentoye.

Monsour Rolland de la Mote, I chevalier.

L'evesque de Saint Briouc, XII libres X sols en deniers.

La terre au visconte de Pomerit a Ploengonval doit demy chevalier.

Somme des chevaliers deuz d'ost de la baillie de Penthevre : environ VIII chevaliers.

§. TRIGUIER.

Monseur Henri d'Avalgor, X chevaliers d'ost pour les fiez de Goylon et de Quintin.

Le viscomte de Tonquedeuc, V chevaliers pour luy et pour monsour Rolland de Dynam, dou fié que ledit Rolland tient de luy.

Mon seigneur Pierre Tournemine, II chevaliers de son fié de Bolloy et de Triguier.

La dame de Guergoullé dit qu'elle ne doit nuls chevaliers d'ost de sa terre de Triguier, fors a aler a la semonse comme les autres gentilz hommes.

Even dou Ponton, I demy chevalier.

Alain de Touogouf dit qu'il souloit devoir demy chevalier; mes il dit que mon seigneur tient partie dou fié, et pourtant, comme il doit pour le remeignent, il se presenta.

Le seigneur dou Perier, I chevalier d'ost.

Richart de la Roche Jagu, I demy chevalier dou fié de Ploisal.

Monseigneur Rolland de Dynam, I chevalier de la terre de Poastel.

Monseigneur Henri Charruel, I chevalier pour le fié Evenguen, dou quel chevalier Henri le Lonc dist qu'il doit la quarte partie.

Alain de Coyt Dyvisen dit que il doit garder la porte de la Roche Derien a ses couz I jour et une nuyt, c'est assavoir la porte Engaset; et se il y est plus, il doit demourer aux couz le comte, ce dit il.

La Ville Robert doit I escuier d'ost.

La Ville Loys, I escuier d'ost.

Les Villes Courent et Moredre, I escuier d'ost.

Cels qui s'ensuient et leurs appartenances doivent I demy chevalier d'ost de Ploisaul :

La tenue du Lesluet, la tenue de Launoi Morvan, la tenue Karadeuc et la tenùe au Falcon.

Le priouz de Lannyon agrée a baillier I *homme armé de chascunes* LX *livrées de terre que il a.*

Somme des chevaliers deuz d'ost de la baillie de Treguier : environ XXII *chevaliers et demy et* III *escuiers.*

§. CORNOAILLE.

Le seigneur de Guergoullé, II *chevaliers d'ost de sa terre de Poherre et de Cornoaille.*

Le seigneur dou Gug, I *chevalier et* II *escuiers.*

Henri de Foynant, II *chevaliers.*

Monsour Alain de Listiale, demy chevalier.

Monsour Hervy de Nivet, I *chevalier et* II *escuiers.*

Monsour Yvon de Rosmadec, I *chevalier.*

Gourmailon, le filz Sanquin, I *chevalier.*

Le seigneur de Rostrenein, II *chevaliers dou fié de Rostrenein; et dist, se il tenist la terre de Viliac, il deust* I *chevalier, mes le comte la tient, par quoy il n'i est pas tenuz, ce dit il, jusques il la tiengne.*

Hervé de Kaer Hodierne, I *escuier.*

Monsour Jehan de la Roche dit que il doit servir mon seigneur en l'ost par XV *jours.*

Le seigneur du Pont, III *chevaliers, c'est assavoir : de la terre dou Pont,* II *chevaliers, et de la terre de Gallot,* I *chevalier.*

La terre au filz Yzerguent, I *homme armé a cheval.*

Robert de Henaut, II *escuyers.*

Guillaume dou Plesseiz dit que il doit aler en l'ost, soy aultre.

Monsour Pierres dou Haust Boays doit aller en l'ost, soy aultre.

Henri de le Sourgar, I *escuyer.*

Le veier dou Fou, III *hommes armez; et cogneut qu'il les doit tenir* XV *jours a ses despens.*

Jehan de Mené dit qu'il doit aller en l'ost et servir le duc a ses despens, tant comme l'ostage de sa terre durra, c'est assavoir de chescun hostel de ses hommes demoinnés, XII *deniers.*

Henri de Tresbrivien dit qu'il devoit I *chevalier d'ost quand il fit l'es-*

change o le comte; mes il devoit avoir l'ostage de ses jouveigneurs, ce dit il.

Henri de Coyt Buhal dit que le visconte de Gourbrin devoit I *chevalier d'ost, et dit yceli Henri que il respondra du dit chevalier a l'avenant que il tient de la terre.*

Somme des chevaliers deuz d'ost, de la baillie de Cornoaille : environ XV *chevaliers et demy et* XIIII *escuyers et autres menuz servises.*

§. LEON.

Monsour Hervé de Leon, V *chevaliers d'ost pour sa terre de Leon.*

Alain de Kaer Moven, II *chevaliers.*

Le visconte dou Fou, I *chevalier de sa terre de Leon.*

Monseigneur Alain Nuz, I *chevalier de sa terre de Postel.*

Bertran de Karrems, I *chevalier dou fié de Kaer Guerne.*

Monsour Hervé du Chastel dit qu'il ne doit riens d'ost, fors aler o le comte la ou il le voudra mener comme o son seigneur.

Somme des chevaliers deuz d'ost de la baillie de Leon : environ X *chevaliers.*

Toute somme des chevaliers deuz d'ost a mon seigneur de toute Bretaigne: environ VIII^{XX} *et* VI *chevaliers et* XVII *escuiers, selon la recognoissance devant dicte. En oultre et parsomet autres devoirs de rente d'ost sur masures et autrement qui doivent le sire de Rogé, Brient le Beuff, le sire de Sion, l'evesque de Saint Brieuc, B. et J. du Mené, et trante archiers o arcs et saïtes que l'evesque de Saint Malou doit, selon que plus a plin est esclardi es chapitres cy davent.*

(*Archives départementales de la Loire-Inférieure.* — L. Maître, archiviste.)

101

(Planche XLI.)

LIGUE DES BARONS COMTOIS CONTRE PHILIPPE LE BEL.

Mars 1295.

Par un traité conclu à Vincennes le 2 mars 1295, Othon IV, comte de Bourgogne (Franche-Comté) et seigneur de Salins (Jura, arrondissement de Poligny), avait donné

tous ses domaines à titre de dot à Philippe, comte de Poitiers, fils du roi de France, futur époux de sa fille Jeanne de Bourgogne, et en avait confié immédiatement l'administration au roi Philippe IV. A la nouvelle encore incertaine de ce traité, les principaux barons du comté s'assemblent et forment une ligue pour en empêcher l'exécution ou celle de tout traité semblable qui pourrait être conclu à l'avenir. Jean de Chalon, comte d'Auxerre, et Renaud de Bourgogne, comte de Montbéliard, frère d'Othon IV, sont déclarés chefs de la ligue. Deux autres seigneurs, Gautier de Montfaucon, seigneur de Vuillafans, et Simon de Montbéliard, seigneur de Montrond, leur sont adjoints à titre de conseillers, et les deux chefs s'engagent à ne prendre aucune résolution sans leur avis. Les membres de la ligue, au nombre de 15, non compris les deux comtes, s'engagent à ne faire aucun acte de soumission au roi de France que sur l'ordre des chefs, et à exécuter tout ce qui sera résolu par les chefs et leurs conseillers. — L'acte de constitution de la ligue a été scellé des sceaux des deux comtes, de ceux de neuf des barons adhérents, et du sceau de l'officialité de Besançon, remplaçant ceux de six autres seigneurs qui n'avaient pas de sceaux à eux. Outre les adhésions des barons présents, l'acte contient des promesses d'adhésion de trois seigneurs absents, faites en leur nom par divers membres de la ligue.

Sachent tuit cil qui varront *et* orront ces presentes letres *que* nos Jehans de Bourgoigne, damoiseels, Gautiers de Montfaucom, sires de Villaufa*ns*, Symonz de Montb*e*liart, sires de Montrom, Henriz, sires de Joul, Thiebauz, sires de Nuef Chestel, Jehans li conestaubles de Bourgoigne, Girars, sires en Arguel, Pierres de Jay, sires de Mernay, Guillaumes, sires de Corcondray, Jehans d'Oiseler, Hugues de Nigrex, Jehans de la Chesseigne *et* Jehans de Vaytes, chevalier, Estevenaz, sires d'Oiseler, damoiseels, *et* Guillaumes de Erguel, filz einz nez de mon sire Amey d'Erguel ça en arriers, tuit ensemble *et* chescuns p*ar* soy, de nostre bone volontey *et* bien appanséement, volons, acordons, outroions *et* prometons p*ar* solle*m*pnel stipulaciom, sux l'obligacion de nosz biens *et* p*ar* nosz soiremenz donez sux sainz evangiles, a nobles barons Jeham de Chalom, conte d'Auceurre *et* seignour de Rouchefort, *et* a Renaut de Bourgoigne, conte de Montb*e*liart, q*ue*, se nobles berz nostre bien amez sires Othes, cuens de Bourgoigne pallazins *et* sires de Salins, de la cuy foi *et* dou cuy homage nos n'itriens pas volontiers, vent, eschange, done ou baille, ha vendu, doney, eschangié ou baillié en nom de mariage ou aliené p*ar* queque titre q*ue* ce soit lou contey de Bourgoigne *et* la seignorie de Salins, en tout ou en p*ar*tie, a très haut prince Phelipe, roy de France, ou a aucun de ses anfanz, *et* il aveigne q*ue* nos soiens requis dou dit conte tuit ensemble ou ches*cuns* p*ar* soy ou de par lou dit roy ou de aucun de ses

anfanz, p*ar* lou ou p*ar* autruy en nom de lour, q*ue* nos issiens de la feautey dou dit conte *et* antriens en la foy *et* en l'omage dou dit roy ou de aucun de ses enfanz des choses que nos tenons en fié dou dit conte ou d'aucune d'iceles ou contei devant dit ou en la seignorie de Salins, q*ue* nos de la foy dou dit conte ne nos geterons ne metrons fuer pour entrer en l'omage dou dit roy de France ne d'aucun de ses enfanz, ne en l'omage dou dit roy ne de aucun de ses anfanz ne entrerons, ne deniers ne prendrons dou dit roy ne d'aucun de ses anfanz de par lour ne de par autruy en nom de lour, ne aliance ne coveneances ne ferons a lour ne a autruy pour lour, se n'est p*ar* la volontei *et* p*ar* l'ordenement des diz contes d'Auceurre *et* de Montbeliart. Et nos li devant dit cuens d'Auceurre *et* cuens de Montbeliart prometons, p*ar* nosz soiremenz donez sux sainz euvangiles, q*ue* nos a l'ordinaciom q*ue* nos ferons ou devrons *et* voudrons faire de ces choses appellerons avoc nos les diz mon sire Gautier de Montfaucom *et* mon sire Symont, seignour de Montrom, es quex nos prometons p*ar* nosz diz soiremenz q*ue* nos de ces choses ne ordenerons ne acorderons rien, s'il n'est p*ar* lour consentement, *et* i garderons leautey *et* lou profeit de touz ces qui a ces covenances se sunt obligié ou obligeront, a meolz *et* a plus loyalment q*ue* nos porrons; ne ne ferons homage a dit roy ne a aucun de ses enfanz ne aliance, ne n'istrons ne ne nos metrons fuer de l'omage dou dit conte de Bourg*oigne* pour faire homage a dit roy ne a aucun de ses anfanz, se n'est p*ar* lou *con*sentement des diz Gautier *et* Symont. Et se nos lou faciens ou ordeniens des choses dessux dites sanz les diz Gautier *et* Symont, nos volons qu'il ne vaille riens. Et est a savoir q*ue* nos tuit li obligié dessux dit prometons p*ar* nosz diz soiremenz *et* en la meniere dessux dite q*ue*, quant q*ue* li dit Gautiers *et* Symonz avoc les contes d'Auceurre *et* de Montbeliart dessux diz ordeneront *et* feront de ces besoignes *et* de toutes les choses qui i apartendront, nos tendrons *et* garderons fermem*ent* sanz venir encontre p*ar* nos ne p*ar* autruy. Et nos devant dit tuit qui avons jurey p*ar* dessux avons ordenei *et* acordei communement entre nos p*ar* nosz diz soiremenz q*ue*, se l'on tenoit domage a nos ou a aucun de nos pour achoisom de ces choses dessux dites, nos devons *et* sumes tenu aidier a grant force *et* a petite, a nosz propres despans, a ces *et* a celuy a cuy l'on tendroit domage pour achoisom de ce. Et nos li devant dit cuens d'Auceurre, Jehans

de Bour*goigne*, Gautiers de Montfaucom, Symonz de Mo*nt*b*e*liart *et* Girars d'Arguel prometons q*ue* nos ferons *et* procurerons q*ue* nobles berz mes sire Jehanz de Chalom, sires d'Allay, prometra les choses dessux dites pour luy tenir, s'i obligera, pour estaubles les aura *et* les tendra fermemant. It*em*, nos Renauz, cuens de Montb*e*liart, Gautiers de Montfaucom, Thiebauz, sires de Nuef Chestel, *et* Symonz, sires de Montrom, nos obligeons *et* prometons q*ue* nos ferons *et* procurerons q*ue* nobles chevaliers Jehans de Montb*e*liart, sires de Montfaucom, prometra les choses dessux dites tenir, s' i obligera *et* pour estaubles les aura. It*em et* nos li cuens de Montb*e*liart, Jeha*n*s de Bourgoigne *et* Jehans d'Oiseler, nos obligeons *et* prometons q*ue* mes sire Esteines d'Oiseler, ch*evalie*rs, sires de Vile Nueve, p*r*ometra les choses dessux dites pour luy *et* s' i obligera *et* por esg*r*eaubles les aura. Ou tesmoins de la quel chose nos devant dit conte d'Auceurre *et* de Montb*e*liart, Gautiers de Montfaucom, Symonz de Montb*e*l*i*art, Henriz, sires de Joul, Thiebauz, sires de Nuef Chestel, Jehans de Bour*goigne*, Girars d'Arguel, Jehans d'Oiseler, Guillaumes, sires de Corcondray, *et* Estevenaz d'Oiseler, avons mis nosz seex en ces presentes letres. Et nos Jehans li conestaubles, Jehans de la Chesseigne, Jehans de Vaites, Pierres de Jay, Hugues de Nigrex *et* Guillaumes d'Arguel, qui n'avons nu*n*x seels, requerons lou seel de la court de Besenceom estre mis en ces presentes letres. Et nos, officiaux de la court de Besenceon, a la relaciom de Jeham de Mancenans, cler, nostre notaire jurey, a cuy nos avons co*m*mis q*u*ant a ce nosz foyes en cest esc*r*it, avons mis lou seel de la court de Besenceon en ces presentes letres, faites *et* donées a Besenceom lou mardi deva*n*t les g*r*anz pasques, en lan n*ost*re Seignotir mil doux ce*n*z nonante *et* q*u*atre, ou mois de marz. Facta *est* coll*atio et* t*r*iplicata. Joh*annes* Manc*enans*.

(A cette charte pendaient douze sceaux sur double queue de parchemin, réduits à onze aujourd'hui, attachés dans l'ordre suivant:

1° Official de Besançon. Le sceau manque.

2° Cue*n*s d'Auc*e*rre. Sceau rond équestre, en cire verte : chevalier tourné à sénestre tenant l'épée haute et portant un écu à une bande; légende détruite. — Contre-sceau rond : dans un cartouche quadrilobé un écu à une bande; légende : ✠ SIGILLUM JOHANNIS DE CABILONE COMITIS AUTISSIODORENSIS.

3° Cuens de Montbéliart. Sceau rond équestre, en cire jaune : cavalier l'épée

haute tenant un écu à une aigle; légende : . . . . . ,REN . . . . . . — Contre-sceau rond : dans un cartouche quadrilobé, un écu à une aigle; légende : ✠ CONTRA SIGILLUM R. DE BURG.

4° Gautiers de Montfaucon. Fragment de sceau rond armorié, en cire jaune; légende : . . . . . . GAUTIER . . . . .

5° Symons de Montbéliart. Sceau rond, en cire verte : écu portant sur un fond semé de fleurs de lis deux bars adossés, surhaussés d'un lambel à 3 pendants; légende : . . . . .

6° Henry, sires de Joul. Sceau rond, en cire verte : écu fretté, au-dessus une étoile; légende : ✠ SEEL HENRI SIRES DE JOU.

7° Thiebaut, sires de Nuef Chestel. Sceau rond, en cire verte : dans un cartouche à 6 lobes cantonné de 6 roses, un écu à une bande.

8° Jehans de Borgoigne. Sceau rond armorié, en cire verte : écu portant une aigle brisée d'un lambel à cinq pendants; légende : . . . . UNDIA. — Contre-sceau rond : écu portant une aigle brisée d'un lambel à 5 pendants; légende : ✠ *CONTRA SIGILLUM JOHANNIS* DE BURGUNDIA.

9° Girars d'Arguel. Le sceau manque.

10° Jehans d'Oiseler. Sceau rond armorié, en cire jaune : écu portant une bande vivrée, brisée d'un lambel à trois pendants; légende : DO*MINI* J . . . . .

11° G. de Corcondray. Sceau rond armorié, incomplet, en cire jaune : écu portant un lion couronné; légende : . . GUILL . . . DE . . . . .

12° Estevenin d'Oiseler. Fragment de sceau armorié, en cire jaune; légende : . . . . DO*MINI* . . .)

(*Archives départementales du Doubs.* — J. GAUTHIER, archiviste.)

102

(PLANCHE XLI.)

SEINGS DE NOTAIRES DU FOREZ.

XIIIe siècle.

Ces signatures sont tirées d'un registre de la chancellerie de Montbrison, qui contient le texte des testaments enregistrés à cette cour de 1272 à 1302. En tête de ce registre se trouvent plusieurs pages qui ne contiennent autre chose que des signatures de notaires du Forez. C'est une de ces pages qui a été reproduite sur la planche XLI.

Signum Hervei Costant, cl*e*rici, curi*e* Foren*sis* jurati. (Dans le parafe : H. COST*ANT*.)

Renovatum est.

Signum Mathei Capellani de Mercor, curie Forensis jurati. (Dans le parafe : M.)

Signum Michaelis de Ysiaco, clerici, curie Forensis jurati.

Signum magistri Gaufridi de la Plantaa, phisici, curie Forensis jurati.

Signum Bartholomei de Calce, curie Forensis jurati.

Signum Durandi de Strata, clerici, Forensis curie jurati.

Signum Symonis Britonis, clerici, Forensis curie jurati. (Dans le parafe : S. B. C.)

Signum Poncii Capellani, clerici, Forensis curie jurati. (Dans le parafe : P. C.)

Signum Martini de Moncello, clerici. (Dans le parafe : M. DE M°. C.)

Signum Hugonis de Marz, clerici. (Dans le parafe : H. M'.)

Signum P. Boysseti, clerici, de Rodana, jurati curie Forensis.

Signum Johannis de Chassaygn, clerici, curie Forensis jurati.

(*Archives départementales de la Loire.* — CHAVERONDIER, archiviste.)

103

(PLANCHE XLI.)

LETTRE D'ENGUERRAND DE MARIGNY.

1310-1311.

Enguerrand de Marigny écrit à Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne, cousine du roi Philippe le Bel, au sujet d'une affaire qu'elle poursuivait à la cour du pape. Cette affaire n'est pas désignée clairement, à dessein sans doute; il semble qu'il s'agisse d'un bénéfice ou de quelque autre faveur à obtenir pour une tierce personne. Enguerrand engage la comtesse à charger de la négociation de cette affaire l'abbé de Saint-Médard de Soissons, alors en cour papale (probablement l'abbé Pierre Ier, qui séjourna à la cour de Clément V, à Avignon, en 1310 et 1311), et à lui écrire par un messager qui ira en passant s'aboucher avec lui Enguerrand, à Paris ou à Fontainebleau, vers le 30 novembre, pour recevoir ses instructions verbales. Il l'invite d'ailleurs à s'en rapporter à lui et à l'abbé pour la conduite de l'affaire, et lui recommande le secret.

Ma trez haute *et* trez chiere dame, je ai receu vos lettrez qui touchent le fet de la besoigne dont vous m'avés escrit, la quele vous desirés mout qui se peust fere, dont je ai mout grant joie, que si m'ait Dix, ce est orendroit la besoigne que je sache dont je sui plus convoitans *et* plus desireus que ele peust estre faite, tant pour l'onneur de vous *comme* pour l'amour de la persone, qui est bien soufisant d'avoir



un tel bien, *et* bien se devroit aperchevoir des segneurs *et* des dames entour qui il a esté. Ma dame, si ne vous puis pas ne ne voil escrire tout che qui touche le fait, mes toutes voies je vous conselle que vous en escrisés bien affetueusement a l'abé de Saint Maart qui est a court de Rome *et* li en envoiez une l*ett*re de creance a mest*re* Guyfroi du Plesseys, *et* li messag*iers* viegne p*ar* moi, *et* je li encharcheré ce que l'en li devera dire; *et* environ cete Saint Andrieu il me trouvera a Par*is* ou a la court vers Fontaines Bliaut la u j'entent que li roys doit est*re*. De tout *comm*e [a la] finance *et* a missions de l'argent monte ne vous en merlés ja, laissiés ent *con*venir a l'abé de Saint Maart *et* a moi, que ja pour ce la besoigne ne se demoura que ele ne se sache; *et* toutez voiez, ma dame, il est bon que cete chose soit tenue secrée, que il a tel gent a nost*re* court qui volentiers l'empeecheroient *et* y tirroient volentiers, se il cuidoient que il y peussent venir, *et* se la chose ne venoit a la fin la u vous tendés, si seroit il bon que le mains de gens que l'en porroit le seust. Ma très haute *et* très chiere dame, Jesu Crist vous ait en sa garde.

Engu*er*ren de Marregny, vost*re* chevalier.

(*Archives départementales du Pas-de-Calais.* — J. M. Richard, archiviste.)

104

(Planche XLI.)

LETTRES PATENTES DE PHILIPPE LE BEL.

Novembre 1312.

Ces lettres sont des lettres de non-préjudice, destinées à sauvegarder le droit d'asile qui appartenait au chapitre de Langres dans un hôpital qu'il possédait en cette ville. Un templier fugitif nommé Renaud de la Felie, réfugié dans cet hôpital, y avait été arrêté; le chapitre avait protesté contre cette arrestation, en invoquant son droit d'asile. Le roi déclare que le templier arrêté n'était pas du nombre des personnes auxquelles ce droit pouvait s'appliquer, et que par conséquent l'arrestation opérée ne devait pas être considérée comme formant un précédent contraire aux prétentions du chapitre.

Ph*ilippus,* Dei gr*ati*a Franc*orum* rex, univ*er*sis p*re*sentes litt*er*as inspectur*is, salutem.* Notum facim*us* q*uod,* cum Renaudus et Johannes d*ic*ti Parceval, fratres, domicelli, Renaudum de la Felie, militem q*uo*ndam templar*ium,* fugitivum, in hospitali Beati Mammetis Lingonen*sis* de

mandato nostro cepissent, ac dilecti nostri decanus et capitulum Lingonensis ecclesie assererent quod in dicto loco omnimodam justiciam habebant et quod persone inibi venientes tanquam ad gremium sancte matris ecclesie inmunitate ecclesiastica gaudere debebant, dum tamen tales essent persone quod inmunitas ecclesie eos defendere deberet, volumus quod per hujusmodi Renaudi captionem, qui inmunitate ecclesie gaudere nullo modo debebat, nobis dictis hospitali, decano et capitulo imposterum, quantum ad personas quas defendere debet inmunitas ecclesie, nullum novum prejudicium generetur. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Datum Parisius, die XXVI^a^ novembris, anno Domini M° CCC° duodecimo.

(Sur le repli) : Per vos :

Barr....

(Le sceau manque.)

(*Archives départementales de la Haute-Marne.*)

105

(Planche XLII.)

CHARTE DES COUTUMES DE CONDOM.

26 mai 1314.

Édouard II, roi d'Angleterre et duc de Guyenne, confirme un accord consenti en son nom par Amaury de Craon, sénéchal de Guyenne, avec l'abbé de Condom Raymond de Galard et les consuls et habitants de la ville de Condom. Par cet accord, les coutumes, franchises et privilèges de la ville, qui avaient été longtemps un objet de contestations entre le roi et l'abbé, coseigneurs de Condom, d'une part, et les habitants de la ville, de l'autre, sont définitivement fixés, et la jouissance en est reconnue aux habitants. Ces coutumes sont énumérées en une longue suite d'articles en gascon; le préambule de l'accord et les lettres royales de confirmation sont en latin. Cette pièce est tout entière écrite sur un côté d'une seule feuille de parchemin.

Edwardus, Dei gratia rex Anglie, dominus Ybernie et dux Aquitanie, universis et singulis presentes litteras inspecturis, salutem. Inspeximus quandam compositionem seu ordinationem factam inter nos et abbatem et conventum ville Condomii, ex parte una, ac consules et universitatem ejusdem ville, ex altera, cujus tenor sequitur in hiis verbis :

« S. Cum super eo quod consules et universitas ville Condomii asserebant se habere consuetudines scriptas et legitime prescriptas, super

quibus et ipsarum observatione sepe per dominos Condomii et eorum bajulos impediebantur et etiam turbabantur indebite, ut dicebant; pro parte vero dominorum Condomii, videlicet pro domino nostro rege Anglie, duce Aquitanie, et pro domino abbate et conventu monasterii Condomensi, asserebatur dictas consuetudines allegatas non fore per ipsos approbatas nec etiam sigillatas, negareturque dictam villam Condomii aliquas habere consuetudines speciales, et propter hoc diceretur ipsos dominos vel eorum bajulos non teneri ad observationem ipsarum consuetudinum per dictos consules allegatarum nisi in quantum conveniunt juri scripto vel consuetudini Agennesii generali; tandem, multis et diversis ac frequentibus tractatibus habitis super predictis, primo inter discretum virum dominum Raymundum Peleti, militem, judicem majorem Agennesii nomine domini nostri regis Anglie, ducis Aquitanie, tractantem de mandato nobilis viri domini Johannis de Britania, comitis Richemundie, ad partes dicti ducatus destinati, et religiosum virum dominum Raymundum, abbatem monasterii Condomensi, et conventum ejusdem monasterii Condomensis pro se, ex parte una, et consules et quamplures alios probos viros dicte ville Condomii pro se et nomine universitatis hominum dicte ville, ex altera; secundo vero inter magniffìcum et potentem virum dominum Amalricum de Credonio, ducatus Aquitanie senescallum, et consilium predicti domini regis et ducis ducatus predicti, nomine ejusdem domini nostri regis et ducis et de speciali mandato literatorie sibi facto per eundem dominum nostrum regem per breve de privato sigillo, cujus tenor inferius continetur, et predictum dominum abbatem suo et conventus monasterii sui predicti nomine, ex parte una, et predictos consules et quamplures probos viros dicte ville pro se et nomine quo supra, ex altera; co[n]vocato generaliter toto consilio ducatus ejusdem domini regis apud Burdegalam per predictum dominum senescallum ducatus predicti, exhibitoque eidem domino senescallo tractatu predicto, habito inter predictos dominos Raymundum Peleti, abbatem, conventum, consules et probos viros, in quodam rotulo pergameni clauso et signato sigillis predictorum dominorum Raymundi, abbatis, et consulum predictorum, et petitione dictorum consulum eidem domino senescallo missa clausa in dicta litera regia, auditaque relatione predicti domini abbatis et sociorum ejus monachorum predicti monasterii per juramentum ab eis prestitum facta

predicto domino senescallo super predictis, visis etiam, disputatis et finaliter concordatis Burdegale in pleno consilio per dictos dominum senescallum, abbatem et consules pro se et nominibus quibus supra principalioribus articulis inferius contentis de incurrimentis sive confiscationibus, super quibus lis pendebat et per xxv annos et amplius ventilata fuerat in curia Francie inter partes predictas; cum idem dominus senescallus esset pluribus arduis et diversis negociis occupatus, de consilio dicti consilii regii ordinavit quod discreti viri dominus Raymundus Gauffridi, canonicus Sancti Severini et archidiaconus in ecclesia Burdegalensi, ac dominus Thomas de Nasto, decanus Andegavensis, et dominus Guillermus de Casis, legum professor, judex ordinarius Agennesii, consiliarii ejusdem domini regis et ducis, viderent et diligenter tractatum predictum examinarent; demum, viso et diligenter examinato tractatu predicto et quantum potuerunt rationabiliter modifficato, factaque diligenti informatione super quibusdam certis articulis in tractatu predicto contentis et usu ac observatione hactenus habita super eisdem, factaque per ipsos plena et diligenti relatione predicto domino senescallo et consilio ducatus predicti ejusdem domini nostri regis, attentis et diligenter inspectis omnibus consuetudinibus allegatis erg[a] tractatum ordinatum et quantum in supranominatos est concordatum, salva tamen, ut decet, omnimoda voluntate dicti domini nostri regis et ducis, videlicet quod consuetudines inferius scripte per dictum dominum nostrum regem et ducem, si sibi placuerit, una cum dicto domino abbate, condomino dicti loci, et conventu monasterii predicti, concedantur dicte ville, approbentur et sigillentur ad eternam rei memoriam et perpetuam firmitatem habendam, quibus debent se subscribere dicti consules pro se et nomine quo supra et sigillum dicte ville apponere ad perpetuam et majorem roboris firmitatem; et incipiunt ut sequitur inferius.

Tenor vero dicte li[ter]e regie sequitur sub hiis verbis : « Edvuardus, Dei gratia rex Anglie, dominus Hybernie et dux Aquitanie, senescallo suo Vasconie qui nunc est vel qui pro tempore fuerit, salutem. Petitionem consulum et universitatis ville de Condomio, coram nobis et consilio nostro exhibitam, super quodam tractatu pacis inter abbatem de Condomio ex parte una et ipsos consules et universitatem ex altera, nuper mediante Raymundo Peleti, majore judice Agennesii,

super quibusdam discordiis et dissentionibus inter ipsos abbatem et consules et universitatem exortis sedandis et pacifficandis inhito, per nos ratifficando et confirmando, vobis mittimus interclusam, mandantes quod, visa et diligenter examinata petitione illa, et vocatis ad vos illis qui sunt de consilio nostro in partibus illis, videatis et examinetis tractatum predictum, et habita informatione pleniori utrum expediens sit nobis tractatum illum, ut premittitur, confirmare necne, nos in proximo parlamento nostro super tenore tractatus illius et de consilio et avisamento vestro et de modo qualiter ille tractatus debeat confirmari distincte et aperte reddatis certiores, hoc breve nobis remittentes. Datum apud Pontisaram, sub privato sigillo nostro, magno sigillo nostro in Anglia existente pro regimine regni nostri, XXIX die junii, anno regni nostri sexto. »

« §. En nom del Pair e del Filh e del Sant Esperit, amen; e de nostra dona sancta Maria e de sent P[eire], lo glorios apostol, e de tota la cort celestial. Conoguda causa e manifesta sia als presens e als abieders que nos Edward, per la gracia de Diu rey d'Anglaterra, senher d'Irlanda e duc de Aquitania, e nos Raymuns, per la mezischa gracia abbas de Condom, el convent del mostier del mezish loc, per nos e per nostres successors, avem donat e autreiad costumas a nostra viela e als habitans e als habitadors de Condom, las quals son aitals cum s'enseguen e dejus es escriot.

« §. El comensament, volem e donam per costuma a la dita viela de [1]
Condom que tot senhor de la dita viela de Condom, quan noerament sera senhor e personalment viera a la dita viela e volera uzar coma senhor, que ed mande lo cosselh e la universitad de la dita viela per devant si, e deu los far sagrament (so es assaber, nostre senher lo rey e duc per si o per autri avent especial mandament de jurar en la anima de lui, e per la mezisha maneira se fassa per lo loc tient de l'abat, si ed estava I an absent fora de la Lengadoc, e quan sere vengud l'abas, que fes lo sagrament e hom a lui) que ed bos senhor e leials los sera e dret fara a totz e a cada un, els g[ard]era, els ampārera de tort e de forsa de si mezish e d'autrui en la viela de Condom e deforas a son poder, e lors costumas e lors uzagges e lors franquessas escriutas e no escriutas los tendra els gardera; e lo dit sagrament feit, aqui mezish lo cosselh e la universitad devon jurar al senhor que



id lo seran bos homes e fizels e leials, e sas dreturas e son profieit garderan e son dampnatge esquivaran, ben e leiaument a lor sen lo cosselharan, secret lo tendran, sa vita e sos membres e deus sos garderan contra totas personas qui puscan vivre o morir a lor leial poder a bona fe. E quan senescauc es establid en Agenes per lo senhor, deu jurar al comensament de sa senescaussia al cosselh de Condom en la viela de Condom, per lor e per tota la universitat, el cosselh a lui per lor e per tota la universitad en la forma desus dita. E tut li balhle qui seran mes a Condom, cascun an al comensament de lor balhlia, devon jurar al cosselh per lor e per la universitad en la forma e en la maneira quel senhor jura, aishi cum desus es dit, el cosselh no fe sagrament ne es tengud de far sagrament al bayle.

[2] «§. Item, deu aver a Condom cascun an cosselh VI homes de la dita viela, leiaus e de bona fama, tres dels rixs e tres dels comunaus, e devon los eslegir cascun an aqueds qui seran de cosselh, quan eishon de lor cosselhadge, lo dimars apres pascas, sober lor leiautad e sober lor sagrament que an feit au senhor e a la viela; e feita aquera election, lo cosselh deu lo prezentar als senhors de Condom ou ad aqueds qui per lor hi seran, els senhors devon lo receber ses tota contradiction; e apres aisso, lo dit dia de dimars, la universitad de la viela de Condom deu ester mandada e amassada per los senhors ou per los balhles e per lo cosselh, el cosselh qui sera estad de l'an passad deu mostrar aqui lo cossehl noed qui entrara per l'an qui es a venir. El cosselh noed deu jurar en las mas deus senhors ou de lors bailes ou d'aquedz qui reprezentaran lors personas que id seran bos e leiaus e fizeus en lor offici als senhors e a la viela e lors dreturas garderan els uzagges e las costumas e las franquessas leiaus e aprobadas de la viela observaran e mantendran a lor leiau poder a bona fe; el cosselh qui estad sera deu livrar als senhors ou a lors bailes ou ad aquedz que i seran per los senhors las claus eu saget de la viela, els senhors aqui mezish ses tot contrast e perlongament devon las balhlar al cosselh noed qui present sera e jurad aura.

«§. ITEM, DE DRET DE SENHORIA.

[3] «§. Es assaber que uzad e acostumad es que lo senhor d'Agenes a ost els homes e en la viela de Condom, quant ost se fe.

¶. Item, donam per costuma e volem que sia costuma que tot [4]
borgues de Condom, que sia habitans de la dita viela de Condom o de sas apertenensas, so es assaber dens lo beziadge e la messeguaria de la dita viela estans, per crim ou excess ou forfeit comes en la dita vila ou en sas apertenensas, deu ester aperadz, citadz e auzidz, si vien a dret, e judjadz en la mezisha viela de Condom; e si s'endevie que aucus deus preditz borges fos pres per los senhors, deu ester donat a recrezensa en cas on recrezensa a loc, e auzit e judjat sober sa persona en la dita viela en cas en que recrezensa no a loc, segont la qualitad e la quantitad del mezish feit, segont las costumas els uzadges aproadz de la dita viela, e no deu ester mandad ne citad ne judjad ne deu ester tenguds pres fora la dita viela, si no en cas o en personas en los quals li senhors no pogossan far dret ses gran perilh o escandol en la dita viela, ou en fazen dret fos eminent gran perilh, e asso ques fes ab lo cosselh dels cosselhs o de la major partida de lor.

¶. Item, autreiam per costuma e volem que sia costuma que lo [5]
cosselh de Condom sia ab los senhors en las enquestas e els judjaments ques faran en la viela de Condom e en sas apertenensas en las cauzas criminals, e los mezish cosselhs aperadz e prezens e ab lor, si hi vienon e ester y volon, sian feitas las enquestas els judjamens de las cauzas criminals que seran feitas ou comessas en la mezissha viela ou en sas apertenensas, e sis fazian ses los ditz cosselhs, que fos nulh so que ses lor se fare, si aperadz no y eran estadz; e devon ester aperads a las sententias dar de I dia abant que la sentencia se done, e en las cauzas criminals que seran a sentencia dar, que los senhors sian tenguds de aperar en la maizon comunal ou en autre loc convenable dedens la viela de Condom los cosselhs e XXX d'autres ou mes ou menhs, segont quel cas portera e sera vist fazedor als senhors e als cosselhs, tant deus juradz quant deus autres prohomes e savis homes de la dita viela; e quan seran amassa, devon li dit senhor far legir e espauzar, ayshi cum es acostumat, lo proces e las enquestas d'aquera cauza, e apres devon enterrogar cascun d'aquedz qui presens seran, exceptat los cosselhs, per lo sagrament que an feit aus senhors e a la viela, els devon far jurar, si als senhors e als cosselhs era vist el cas oportes, que cadaüs diga sa oppinion sober aqued

feit, aishi cum mielhs e plus leiaument sabera, tota amor e tot corrot e tota affection ostada, e aquero que plus dreturer e plus razonable los semblara p*er* lo p*ro*fieit comunal que deia ester judjad o feit; e apres, auzidas las oppinios de cadaün, los senhors els cosselhs se devon trer a part, e que los senhors el cosselh sian tengudz de eslegir una de las opinios que melhor los semblara d'aqueras que tocadas seran, sober lor sagrament que feit auran e segont d'aquero que sia judjat, que re no y pusca ester ajustad ne amermad; e si p*er* aventura era dezacort enter los senhors els cosselhs, quels senhors sian tengudz de seguir la opinion dels cosselhs, si li dit cosselhs amassa ab aquedz qui seren de lor opinion fen la major p*ar*tida; e que apres, publicad l'acord pels senhors e p*er* los cosselhs als autres p*ro*homes e juradz aqui p*re*sents, li senhor p*ro*nuncien ab la cort, cum dit es, e ab l'acord en la p*re*sencia dels cosselhs, e que sia escriut en la sentencia quels senhors pronuncian e que la sentencia fo dada, fazen cort lo cosselh amassa ab los senhors, e quels autres prohomes els juradz sian escriutz p*er* testimonis. Empero es assaber que p*er* las cauzas desus ditas ni p*er* alcuna d'aqueras lo cosselh de Co*n*dom no a ni enten aver, p*er* ara ni p*er* lo temps qui es a venir, juridiction ni dret de jurisdiction en las cauzas mentangudas en aquest article, ans tota juridiction es tota dels senhors soberditz, mas tant solament aqueras cauzas desus ditas an e entenen aver cum cosselhadors a la fin que dret melhs e ses tot frau, la qual es doptora p*er* los bailes compradis, pusca ester feit segont vertad.

[6] ¶ §. Item, es acordat que, si de la sentencia donada p*er* los senhors ab l'acord del cosselh e ab sa cort, ayshi cum dit es, era aperat, que li dit cosselh, els cas quel perilh ol profieit ol dampnatge s'ap*er*tiere als senhors, sian tengudz de menar la cauza del apel e de defene la dita sentencia ensems ab las gens dels senhors.

[7] ¶ §. Item, es assaber que en las cauzas desus ditas es saub e retengud a nostre senhor lo rey e duc tot son ressort e tota sa sobiranitad, li qual s'ap*er*tenon a lui solament cum a senhor major.

[8] ¶ §. Item, que nulhs borgues, vezis o habitans de la viela de Co*n*dom o de las ap*er*tenensas, so es assaber dens lo beziadje e la messeguaria de la dita viela estans, no sia pres ni arrestadz son cors p*er* los senhors, si no que fos atent ou confes ou proat ou defalhit de dret, ou p*er* gatge degut als senhors, ou p*er* deute degut p*er* obligation de

cors ou degut al saget comunal dels senhors ou au saget del rey propri que a for a Condom, ou fos diffamat ou denunciad ou pervengud de tal crim de que pena de cors s'en pogues enseguir. E si per aventura negun borgues o bezing de Condom era pres en cas no degud ou en cas degud, mas fos semblant que li senhor fessan trop longua prezon, quels senhors, ses tot perlongament, a la requesta del pres ou de sos amixs, agud cosselh ou avizament ab lo cosselh de Condom, donen aitals pres a recrezensa ou sian tengudz de procedir en la cauza e sententiar al plus tost que poiran profeitablament.

¶ §. Item, nulhs borgues ou vezis de Condom ou habitans de la viela [9]
de Condom o de las apertenensas, so es assaber dens lo beziadge e la messeguaria de la dita viela estans, per los senhors ni per autre no deu ester dessazid ni turbad ni enbarguad de nulha cauza que tengua ni possedisca e aia tengut e possedit paziblament per l'espassi de VIII dias, senes que prumerament no sia aperad en judjament e senes conoyshensa de cauza; abans deu ester amparatz per los senhors, aperat lo cosselh en sa possession, tant cum a dret ne volera estar, el cosselh es tengud d'anar ab los senhors e ajudar lor a mantenir aquera possession e ajudar lor a mantenir lo dit possedidor; empero, si sober possession d'alcuna cauza era contrast tal que fos loc a sequestre, que li senhor al lo cosselh dels cosselhs podon sequestrar segont forma de dret la cauza sobre la qual es lo contrast, salvat dret de possessio a la una part e a l'autra.

¶ §. Item, si n'i avia negun que despossedis nulh home de negun son [10]
tenh que tengues dedens la viela ne deforas en las apertenensas de la mezisha viela, e demandava garda, que la hi fessa ades ses tot dia que no y deu aver, e feita la guarda, quels senhors, aperad lo cosselh (e que lo cosselh i sia tengud d'anar ab los senhors), ac serquen per sagrament de las partidas e ab veraias sabensas, ab clam ou ab arrencura, e qu'en tornen lo forsad en poder e en possession segont las sabensas que auran auzidas, e l'i amparen, tant cum dret ne volera far; e aquero mezish sia feit e ordenat dels bes occupadz, dels quals vaca la possession apres la mort d'aucun, a la requesta de qued ou de quedz a cui s'apertiera.

¶ §. Item, quels senhors nulh home de Condom no devon penhorar [11] 
ne mete ban en sos bes, ne mete aquedz a lor man, ses conoishensa



de cauza ou ses cauza deguda; e si ac fazen, que devon ostar lor ban e lor man deus bes e redre las penhoras ab fermansas d'estar a dret ses tot *per*longament.

[12] ¶S. Item, li senhors, entro al clamant sia satisfeit, no devon prener ley ni gadge *per* razon d'aquera clamor.

[13] ¶S. Item, la ley dels senhors, *per* clamor simpla en cas civil e pecuniari cum de deute, es de v sols de Morlas, sis proha d'aquet contra cui sera *pro*hat; e si nos proha d'aquet qui la clamor aura feita, e *per* *con*trast e a l'encarc dels senhors escapa hom ab son sagrament, sil vol far, si prohat no era *con*tra lui, el cas era civil e pecuniari, el sirbent sera crezud *per* son sagrament. E de portament no degud d'armas, si atens hi es ou prohat los abondozament, es lo gatge dels senhors d'Agenes, e es de LXV sols de Morlas, e las armas encorsas; e si lo senhor no a pres aqued qui sera dit que a portad armas sober lo portament ou no l'a vist armas portant, quel baile de Condom *per* lo senhor d'Agenes aqued no pusca acuzar *per* si mezish, si no que aia pres sagrament d'aucun qui aia vist, e que lo sagrament sia pres en *pre*zencia del cosselh de Co*n*dom, si ester hi vol; emp*er*o lo senescalc d'Agenes e li judge poiran contra aital *pro*cedir, aishi cum lor sera vist fazedor, quar semblant es que id no *pro*cediran mas *per* via de razon.

[14] ¶S. Item, li senhor no devo*n* *pre*ner ni trer ostadges de la viela de *Condom* dels homes ou dels habitans ou habitador de la dita viela, si no *per* gran cas on lo dit trezement pogos ester o fos semblant que pogos ester *pro*feitable als senhors e a la viela ou a la I de lor, e la doncs ques fes aqued trazement de voluntad dels senhors e del cosselh ou de la major p*ar*tida del cosselh acordadament.

[15] ¶S. Item, que cascun fassa dret e prenca dret a Co*n*dom tant cum devra d'aquero que sera feit dedens la viela e dedens los termes deu pariadge e en la juridiction de Condom ses tot meiang.

[16] ¶S. Item, si de feit de possession de cauza no mobla es contrast enter p*ar*tidas sus la cauza mezisha, ou si las p*ar*tidas ou alcuna d'aqueras la una contra l'autra s'aparelhavan ou volen anar ou anavan prener possession d'aquera cauza de que hom entenos que enjurias e mals tribalhs ne pogessan ishir e endevenir, li senhors el cosselh podon e devon prener aqui mezish a lor man aquera possession, e ades

devon enquerir per lo sagrament de las partidas e ab bonas autras personas qui ten ni possedish ni a cui deu ester ni s'apertien ni apertenir se deu la possession d'aquera cauza; e ad aqued que troberan que es en possession o que a lui s'apertien o apertier se deu ou deu ester la possession devon lo livrar la possession que auran preza a lor man e amparar en aquera, e que las parts sian tengudas, a la requesta dels senhors e del cosselh ou de la part, responer ades ses tota exception e ses tota dilation e ses tot avocat, aishi que li senhors el cosselh puscan tot lo proces complir en I dia, si no ac alongavan per fauta d'equed qui demandera; e aquero mezish de noera dissazina que sia estada feita dedins l'an, e quels senhors el cosselh puscan procedir ses o ab escriut, qualque als senhors e als cosselhs plaira e sera vist fazedor, e que nulha escriptura no sia feita de violencia d'aquero que sera feit dins I mes. E en aquesta mezisha maneira sera procedit per los senhors en maldit e en injurias, e la final ordination ques fara d'aquera violencia ou d'aqueras cauzas desus ditas sia escriuta e sia tengud cum arrest. Empero es assaber que per asso desus dit li dit cosselh no entenon sober las cauzas en aquest article contengudas aver ni apropriar a lor juridiction, mas tant solament entenon e volon ester en las cauzas en aquest article contengudas cuma cosselhs per acosselhar los senhors de Condom e per vezer e gardar que frau no s'i fassa.

«§. Item, si contrast es enter partidas de esdec de cauza no mobla [17]
dins la viela de Condom o defora, li senhors el cosselh podon e devon, aperads aqueds que s'i faran aperar, far e devezir aqued esdec per lor offici, ab clamor ó ses clamor, a la requesta de las partidas o d'alcuna d'aqueras, e que sia procedit summariament e de plan. Empero es assaber que per asso desus dit li dit cosselh no entenon sober las cauzas en aquest article contengudas aver ni apropriar a lor juridiction, mas tant solament entenon e volon ester en las cauzas en aquest article contengudas cum cosselhs per acosselhar los senhors de Condom e per vezer e per gardar que frau no s'i fassa.

«§. ITEM, DE PLEITS E DE CONOISHENSA DE QUEDS.

«Tots hom aperadz en judjament per cauza civial ou peccuniaria [18]
deu fermar als senhors, si li senhors ou autre n'es clamant o querel-



hant, d'estar a dret sober si e sober sas cauzas, e per fermansas, si pot; e si no pod fermar, deu jurar que fermar no pod e que ed estara a dret denant los senhors e denant la cort, e atenera al dia e als dias quels senhors l'assigneran, e las cauzas judjadas paguera e sos bes e sas cauzas mustrera als senhors, e que d'equedz no alienera pendent lo pleit e que fermera quant poira, a bona fe; e aqued qui la clamor aura feita als senhors deu fermar per la mezisha maneira; e si la demanda es de xxx sols de Morlas ses plus ou de la valor o d'aqui en jus, lo pleit nos deu escriure; e de xxx sols de Morlas en sus o de la valor, la demanda el pleit se deu escriure; el deffendens pod aver dia de cosselh per IX dias. si ac demanda, e autres IX per avocat, si non a; e si la demanda es de cauzas no moblas, pod aver dia per garda per III dias, si las cauzas son dins la viela, e si son defora, per IX dias, e apres asso pod aver dia de garent devant resposta de pleit per IX dias, el cas en que garentia a loc per dret, lo qual garent, sis tre avant per portar garentia, la deu fermar sufficienment, e deu jurar sober sans euvangelis que la garentia s'apertien a lui e s'apertenia avant que la prumera citation fos feita, e aqui mezish deu prener tot lo pleit sober si, e si no ferma e no jura, aishi cum dit es, no deu ester receubut en garent; el prumer reu es tengud d'anar avant al pleit; e si aquest garent fermava la garentia e nomiava autre garent, deu lo hom dar IX dias per aver aqued garent, ab sagrament que fassa que aqued fos tengud de portar garentia e que no ac fe per malessa ni per alongament deu pleit e que ed cre e l'enten aver ad aqued dia; e per la mezisha maneira lo segont garent deu fermar e jurar aishi cum desus es dit; e si aqued segont garent nonnava autre garent, deu aver autres IX dias ab lo mezish sagrament que fes; e si lo ters garent vien, deu jurar e fermar aishi cum desus, e d'aqui avant no deu plus alongar lo pleit per occaizon d'aver garent; e aquest article ha loc en cauzas peccuniarias e civils.

[19] ¶ §. Item, si aqued qui es mentagud per garent es fora Condom, deu lo hom dar tant lonc dia ad aqued qu'il vol trer que ed o son messatge pusca ester tornadz a Condom de qui on sera dit que es lo dit garent, e plus entro a VIII dias, segont que sera vist als senhors, agud cosselh ab sa cort, ab sagrament que fassa que lo garent no domana per mala defuita, mas quar enten que ed deu ester garent e que l'aura al dia a son leiau poder.

¶ §. Item, si aqued qui nomiad sere *per* garent, request deguda- [20]
ment *per* aqued qui nomiad l'aure, nos *prezentava* al dia *per* fermar e *per* portar la garentia, e aqued qui mentangud l'aure aqui mezish n'era clamans de lui, los senhors lo devon manar e destrenher de portar la garentia, si no dize e no mostrava cauza razonabla *per* que non fos tengud.

¶ §. Item, que el pleit e en la question de dessaziment ou de turba- [21]
tion ou d'enbargament de possession de bes o de cauzas o de possession, que la una part e l'autra diga e aferme si aver e tier e possedir, no a dia de garda ne d'arrer garda, mas que ades se deu far la garda, si es domanada, e aqui mezish arespone ses tot alongament.

¶ §. Item, que en tot pleit, qualques sia, civil o criminal, deu ester [22]
feit sagrament de calu*m*pnia o de vertad *per* la una part, e *per* l'autra apres la contestation del pleit.

¶ §. Item, si s'endevie que alcunas de las *par*tidas no volos jurar o, [23]
si jurat ave, no volos aresponer sober son sagrament que feit aure, que fos confessa e vencuda del pleit, e tot deffendeire pod mete totz sos leials e sufficiens deffendemens en tot pleit, e deu ester receubud a proar aquedz, e en tot cas que *per* accuzation ou denunciament ou *per* offici de senhor ou en autra maneira lo sia pauzad ou metud encontra, e majorment en cas de mort e en tot autre crim.

¶ §. Item, li demandaire sober aqueras cauzas que domanaran a [24]
proar lor entention podon e devon aver lors dilatios conpetens a trer los testimonis, e si li testimoni nonnads *per* lor no volon vier, li senhors a la lor requesta los devon destrenher de portar testimoni de vertad en tot pleit ordinari, qualques sia, civil o criminal, denant lor metish ou denant autre senhor de fius dejus lor; e si li testimoni nomiads eran tant lunh fora la juridiction dels senhors que aqued quils traira no pogos aver habundansa de lor, li senhors, agud cosselh ab lor cort, podon e devon dar dia *per* trer aquedz e *per* aver atant lonc cum a lor sera vist fazedor, e requerre lo senhor deu loc quels trameta *per* portar testimoni de vertad en aqued pleid, o podon e devon tramete e dar lor poder al senhor de qued loc, on aquid testimoni seran *per* auzir e *per* examinar lor, e per tramete a lor lors atestatios enclauzas dejus son saget, sagrament feit prumerament *per* aqued quils traira que aquero no demana maliciozament ne *per* alonga-

ment del pleit, mas per so quar ed cre e enten que id an vist ou auzid e sabon d'aqueras cauzas per que ed los tre testimonis.

[25] ¶ Item, quant tut li testimoni seran enquerid, que sian publicad en prezencia de las partidas, e quan seran publicad, que pusca hom dize els ditz e en las personas de lor, e apres asso deu ester lo pleit deffenit tant breument cum li senhors, agud cosselh ab lor cort, poiran e razon portara.

[26] ¶ Item, que tots hom qui sia manatz degudaments per arrazon de feit criminal I^a bedz o II^a bedz o III^a bedz, de III dia en III, e sera falhid als III mans, si fama es que per arrazon d'aquera cauza de que manadz sera s'en sia fugidz, ou lo feit sia denunciad ou pervengud per forma que pusca ester procedit per dret comunal pervengud contra aqued absent, aprop asso pod e deu ester cridat e mandad III bedz, de VIII dias en VIII dias, ab la trompa, que venga far e prene dret d'aquera cauza de que sera estad manad e falhid, la qual cauza deu ester nomiada e declarada en la crida; e si asso feit no ven au dret, li senhors ab lor cort lo podon bandir, e aprop lo bandiment prener son cors, e totz hom quil trobas lo poira prener e livrar als senhors ses tota pena per far dret e prener dret, e la doncs que sera en la prezon dels senhors, deu prener dret e judjament per los senhors e per lor cort, segont que lo feit e la maneira del feit portere. Empero es assaber que per asso desus dit li dit cosselh no entenon sober las cauzas en aquest article contengudas aver ni apropriar a lor juridiction, mas tant solament entenon e volon ester en las cauzas en aquest article contengudas cuma cosselhs per acosselhar los senhors de Condom e per vezer e gardar que frau no s'i fassa.

[27] ¶ Item, si lo deman es ab carta publica, aqued pleit, si es de XXX sols ses plus o de XXX sols en jus, nos deu escriure ne dar treslat de carta, abants deu ades aresponer ses tot alongament al deman, e si cre la carta o no, si las personas deffendens principals sonon vivas e prezens el judjament o mandadas ad aquero personalment; e si las personas principals qui auren autreiada la carta no son prezens o no son vivas e pleit s'en fe, la carta sia en loc de libel, e que lo reu sia tengud de responer e de procedir segont la carta, aishi cum sere ab libeu feit segont dret.

[28] ¶ Item, que tot deute conogud e judjat per los senhors deu ester

pagat del moble del deutor, si n'a; e si moble no a ab sagrament qu'en fassa, dens xl dias deu aver venudas tantas de sas cauzas no moblas qu'en pusca paguar lo dit deute, e si no ac faze, los senhors podon e devon vener de las suas cauzas no moblas per pagar lo deute ad aqued qui plus hi bolera dar, feita crida prumerament per la viela per tres bedz, de iii dias en iii, d'aqueras cauzas que voleren vener, e del predz que hom hi avia prezentad; e si no trobavan comprador, si lo crezedor vol comprar e artier d'aqueras cauzas, deu las prener per lo predz que bonas personas estimaran, quels senhors ab cosselh del cosselh hi metan, el deutor es tengudz de lauzar aquera venda, e si lauzar no la vole, li senhors lo devon el podon destrenher per prendement de son cors entro que lauzada la haia; e si per aventura lo deutor se absentava, que no bolos lauzar la venda, que li senhors apres xv dias de sa absencia puscan per dret de lor lauzar la venda, lo dit deutor citad a maizon, e la venda feita per los senhors valha autertant cum si era feita per lo principal deutor; e si lo deutor jura que no a, ni hom nol troba de que pusca pagar, deu jurar que cada setmana part sas messios paguera al crezedor, si a de que, so que poira; e si los senhors entenon que ed agos bes ne cauzas de que poguos pagar tot o partida, que tengos arrescostas maliciozament ou a frau que hom no las pogos trobar, que li senhors en aqued cas, agud cosselh ab lor cort, lo podon destrenher per prenement de son cors a mustrar sos bes; empero miserable remedi de cession de bes no es deneguad que nos pusca far segont forma de dret.

«§. ITEM, DE CRIMS E DE LAS PENAS DE QUEDZ.

«Volem e autreiam que sia costuma que qui aucirra home no de- [29]
gudament recepia mort, atal mort cum li senhors el cosselh ab la cort conoisheran, segont la forma desus escriuta. Empero es assaber que per asso desus dit li dit cosselh no entenon sober las cauzas en aquest article contengudas aver ni apropriar a lor juridiction, mas tant solament entenon e volon ester en las cauzas en aquest article contengudas coma cosselhs per acosselhar los senhors de Condom e per vezer e gardar que frau no s'i fassa.

«§. Item, si hom son cors deffendent atempradament ses colpa, en [30]
aquera forma que dret vol, aussi home, no es tengud de mort ni de

isshilh ni dar ren, e aqued qui sera mort que sia sepelit, si no que a la requesta dels amixs del mort sia entauscat.

[31] ¶ §. Item, qui auci home descientalment en cas d'abentura, trepan en trep ab cavad entressenhad ou ab sa lansa que l'escapes ou cazos, ou son cavad corren lui tresportan en aqued trep, o gitan peira o pressa, o trazen ab arc a senhal en loc degud e espazios, senes colpa que no pogos ester pauzada e probada contra aqued qui la mort aure feita, els cas o en alcun dels cas soberditz no sia tengud de mort ni de issilh ni d'autra pena, mas segont deu cas que avengud sere, que fos tengudz de far adop e honor als parens del mort e per honor e per protenh de la anima del mort, a conoguda dels senhors, agud cosselh ab lo cosselh e ab la cort, si a lor era vist que adop e honor y escazos.

[32] ¶ §. Item, que nulhs hom no entre en l'autrui maizon de nueitz per lo senhor ni per la dauna enhauntir, ni per home ni per femna de son poder, ni per laironissi ni per autre mal o dampnadge far; e si ac faze, pod lo hom prener e redre als senhors ses tota pena; e si prener nol pode quar se deffene ou fuge, sil plaga o l'aussi, no es tenguds de mort ni de issilh, sol que hom aia cridat en l'ostal : « Als lairos! » de guiza quels vezis ac auzissan o ac deguossan auzir, ab sagrament que lo senhor o la dauna o aqued qui la plaga o la mort aure feita fassa que cridat aven e que en autra maneira nol poden artir.

[33] ¶ §. Item, que nulhs hom no entre en l'autrui poder per lo senhor ni per la dauna ni per alcuna autra persona, que aqui sia, enauntir, o mala enjuria o violencia far; pero, si ac faze, quel senhor e la dauna ac puscan proar ab lors vezis o ab autras personas, si n'an, e si no n'an, ab lors companhas; e aquestas probas ques fassan a esgart dels senhors, agud cosselh ab lo cosselh, si lo cas era criminal. Empero es assaber que per asso desus dit los ditz cosselhs no entenon sober las cauzas en aquest article contengudas aver ni apropriar a lor juridiction, mas tant solament entendon e volon ester en las cauzas en aquest article contengudas coma cosselhs per acosselhar los senhors de Condom e per vezer e gardar que frau no s'i fassa.

[34] ¶ §. Item, en tot autre cas en que legud es per dret home aucize, aqued qui l'aucire sia e deu ester excuzad de mort e de issilh e de tota autra pena, cum dret dits si en tal cas l'a mort.

[35] ¶ §. Item, que tots hom qui panera de xxx sols de Morlas en sus

en una bedz prenga mort, e si era en II o en pluzors, quels senhors, agud cosselh ab lo cosselh, puscan dispensar, si senhat no es; e si lo lairon ave senhal e es atents en laironessi o es prohadz, que prenga justizia de mort e de son cors; si lo laironissi montava de XII deners Morlas en sus e de XII deners Morlas o d'aqui en jus, quel fassa hom autre senhal, a conoguda dels senhors, agud cosselh ab lo cosselh. Empero es assaber que per asso desus dit no entenon sober las ditas cauzas en aquest article contengudas li cosselh aver ni apropriar a lor juridiction, mas tant solament volon ester en las cauzas en aquest article contengudas coma cosselhs per acosselhar los senhors de Condom e per vezer e gardar que frau no s'i fassa.

¶ §. Item, qui panera arbres, so es assaber arbre domesge o cargan [36]
fruit, que sia punit segont la qualitat de l'exces, segont que sera vist als senhors e al cosselh. Empero es assaber que per asso desus dit no entenon sober las ditas cauzas en aquest article contengudas aver ni apropriar a lor juridiction, mas tant solament volon ester en las cauzas en aquest article contengudas coma cosselhs per acosselhar los senhors de Condom e per vezer e gardar que frau no s'i fassa.

¶ §. Item, que qui entrara en l'autrui maizon de nuits per panar, si [37]
es atents ab lo furt en la man, sia penud; e si no es atents ab lo furt en la man e es prohat que l'aia feit aishi cum dit es, que sufrisca aquera mezisha pena cum si atents hi era.

¶ §. Item, tots hom diffamad de mort o de laironici o d'autre greu [38]
crim, e que prezumptios sian contra lui, ja siasso que no y sia atents o probat sufficienment contra lui d'aqued crim de que sere diffamat e prezumptios seren contra lui, los senhors, ab cosselh del cosselh, segont la qualitat e la quantitad del crim e segont lo diffamament e las prezumptios que trobadas auran contra lui, podon dar castigueri e pena de ishilh e deners o de tot ad aqued qui sera diffamat e prezumptios seren contra lui, aishi cum dit es; e la pena dels deners es e deu ester las duas parts dels senhors e la tersa part de la viela; e aquesta divizion de pena arbitraria a loc en tota prezumption, la qual, si era plenerament probat aishi cum sere prepauzat per maneyra d'accuzation, denunciation, signiffication o pervention o per qualque autra maneira, e aishi cum la prezumption porta o devre portar, lo dit crim pleneramentprohat, pena de mort natural o per-



dement de membre. Empero es assaber que per asso desus dit los ditz cosselhs no entenon aver sober las cauzas en aquest article contengudas aver ni apropriar a lor juridiction, mas tant solament entenon e volon ester en las cauzas en aquest article contengudas coma cosselhs per acosselhar los senhors de Condom e per vezer e per gardar que frau no s'i fassa.

[39] ¶ §. Item, nulhs hom habitans en la viela de Condom ou en las apertenensas dens lo beziadge e la messegaria de la dita viela no deu ester metud en question ni a turment per prezumptios que sian contra lui, mas que sufrisca aquera pena arbitraria que li senhors els cosselhs lo deran segont que desus es dit, si no que fos vil persona o persona de mala vita e de mala fama, quar atals persona poire e devre ester metuda en question e a turment segont las prezumptios que seren contra lui, si als senhors e als cosselhs era vist fazedor. Empero es assaber que per asso desus dit los dits cosselhs no entenon sober las cauzas en aquest article contengudas aver ni apropriar a lor juridiction, mas tant solament entenon e volon ester en las cauzas en aquest article contengudas coma cosselhs per cosselhar los senhors de Condom e per vezer e per gardar que frau no s'i fassa.

[40] ¶ §. Item, l'ome e la femna qui seran atents en adulteri corran la viela entrams ensems nudz, e que paguen LXV sols de Morlas als senhors.

[41] ¶ §. Item, si alcus vezis de Condom estans en la dita viela o dins lo beziadge e la messegaria del dit loc forsava puncela, que la prengos per molher, si a lui se faze e era lo vol per marid, o quel dongua dot e marid a lui convenable, a esgart dels senhors e dels cosselhs; e si lo forsaire era tant bos hom e tals que a lui nos fes per marid, deu lo dar dot e marid a lui convenable a esgart dels senhors e dels cosselhs; e si lo forsaire era aitals que aquero far no pogos, deu perde lo cap. E oltra ayso atal forsaire, fassa matrimoni ab la forsada ol done marid, o no, sera condempnads als senhors en tal pena peccuniaria cum los senhors el cosselh, regardada la condicion del forsaire e de la forsada, arbitraran, aishi empero que la pena no pusca ester mendre de LXV sols de Morlas, los quals son propris als senhors; e si la pena monta plus de LXV sols de Morlas, so que sera sober los LXV sols sera partid aishi cum desus es dit de las penas arbitrarias. Empero es assaber que per asso desus dit li dit cosselh no entenon sober las cauzas

en aquest article contengudas aver ni a*pro*priar a lor juridiction, mas tant solament entenon e volon ester en las cauzas en aquest article contengudas coma cosselhs p*er* acosselhar los senhors de Condom e p*er* vezer e p*er* gardar que frau no s'i fassa.

« §. Item, qui forsera femna maridada ou autra que no aia marid [42] fassa esmenda a la forsada e sufrisca pena de diers e de issilh, segont que la forsa e la maneyra de la forsa e las p*er*sonas seran, a esgart dels senhors e dels cosselhs, e page LXV sols de Morl*as;* e si la pena dels diers era major de LXV sols de Morl*as,* sia feit aishi cum es contengud el prusman article; e si la esmenda no pot far a la forsada, que sufrisca pena de son cors, a esgart dels senhors e dels cosselhs; e si p*er* aventura prene mort, p*er* conoishensa dels senhors e dels cosselhs, que los LXV sols sian quitis e que li senhors aian p*er* l'encorrament so que ordenat es en autra p*ar*t sober l'article dels encorrements. Emp*ero* es assaber que p*er* asso desus dit los dits cosselhs no entenon sober las cauzas en aquest article contengudas aver ni a*pro*priar a lor juridiction, mas tant solament entenon e volon ester en las cauzas en aquest article contengudas coma cosselhs p*er* acosselhar los senhors de Condom e p*er* vezer e p*er* gardar que frau no s'i fassa.

« § Item, que tot home qui falsa sabensa o fals testimoni portera [43] en cauza civil, que perga autertant cum aqued perdere contra cui aure portada la sabensa ols fals testimoni, e quel fassa hom corre la viela la lenga trancada ab broca de fer e cridar p*er* la viela que falsa sabensa o fals testimoni ave portad, e que sia ishilhad p*er* tots temps de la viela de Condom, e que mes no sia crezud de nulh testimoni, e que pague LXV sols de Morl*as* de gatge; e si no pod far la dita emenda, que sofrisca pena de son cors, a esgart dels senhors e del cosselh; e en tot feit de crim de mort o d'als, que sufrisca semblant pena que aquet sufrire contra cui aure portad son testimoniadge fals, si p*er* lo testimoniatge era punid. Emp*ero* es assaber que p*er* asso que desus es dit li dit cosselhs no entenon en las cauzas sober ditas en aquest article contengudas aver ni a*pro*priar a lor juridiction, mas tant solament entenon e volon ester en las cauzas en aquest article contengudas coma cosselhs p*er* acosselhar los senhors de Cond*om* e p*er* vezer e p*er* gardar que frau no s'i fassa.

« §. Item, que nulhs hom de Condom, de qualque crim sia accuzad [44]



o aperad de batalha, si nos vol, nos batalhe, e pod se excuzar que ed es bos e leials e que no es tengud de qued feit que hom l'apera, e apres pod desmentir aquet qui l'aure aperad. Empero si ses meian lo desmente el cas era atals que batalha hi cabos, la batalha se deu far; e si las partidas per volontad se volon combate, la batalha hi es, si los senhors los ac volon prener; e de tota batalha conoguda las partidas podon far pads ab LXV sols de Morlas que li senhor hi an en cascun, abants que entren el camp, e ab las messios razonablas que feitas auren li senhor a l'esgard dels senhors e del cosselh, e que li senhor no fassan far lo camp entro que XX dias sian passads depusc que la batalha sera judjada; e apres, quan seran entrads el camp ab lo cavad e ab las armas, quels senhors auren de cada partida e ab las messios razonablas que feitas auren, e si la batalha se faze, los senhors auren lo cavad e las armas del vencud e las messios que paguere als senhors e a l'autra partida, oltra la pena del cors quel vencud devre suffrir segont la maneira del crim; e si l'aperad s'excuza e es conogud que no sia tengud de batalha far, pod se clamar per la enjuria que l'aperant l'aura dita, en deu aver emenda, a conoguda dels senhors e de la cort, si no que fos citad per feit de batalha e que fos tal persona que fos de lui combate e que la cauza per que aperava toques l'aperant. Empero es assaber que per las cauzas desus ditas li cosselh no entenon aver ni apropriar a lor juridiction en las cauzas en aquest article contengudas, mas que i volen ester coma cosselhs per acosselhar, aishi cum desus es dit.

[45] ¶ S. Item, qui plaguera home de plagua leial ou fara brizament d'oss, si clamor n'es feita, que done L sols de Morlas al plagat o ad aqued a cui aure l'os brizad, e la ley dreta als senhors, e da qui en sus, segont que la plagua o l'oss brizat sere gran e perilhos e segont que la persona del plaguad ou d'aqued qui aure l'oss brizad sera, a conoguda e a bona estimation dels senhors e de lor cort; e si pagar no pod los ditz L sols e la ley dreta, so es assaber LXV sols de Morlas als senhors o plus, so quel sere estimad, conogud e judjad, que pergua la man d'on la plagua el brizament de l'oss o la I de so aure feit, si per la dita plagua o brizament d'oss aqued qui aure pres lo dampnadge perd membro o n'es freit que nos pusca ajudar del membre, e si no, que sia punid a l'esgard dels senhors, agud cosselh dels cosselhs.

¶ §. Item, de plagua que no es leial e de sang tre e de batezong e de tota autra enjuria, qualques fos, de dit ou de feit, si aqued qui feita l'aure n'era condempnadz p*er* judjament e no pode pagar la esmenda de que sere estad condempnad e la ley als senhors, que deu ishir de la viela de Condom p*er* tots temps entro que aia pagada la esmenda o feita la sua voluntat ad aqued a cui sere estad condempnadz e feita la enjuria e la ley als senhors. [46]

¶ §. ITEM, DE FAUSSAS MEZURAS E DE FALSAS MERCADARIAS.

¶ Si alcus hom de Condom ten falsa mezura ou falsa livra ou fals marc ou autre fals pees ou falsa cana ou falsa mercadaria de que aia uzad venen o compran, si als senhors es denunciad e al cosselh o a la i de lor e a lor es vist a far, podon aqueras cauzas enserquar p*er* enquesition; e aquedz que trobaran copables podon e devon punir en xxx sol*s* de Morl*as* e en major pena ou soma, segont que als senhors e als cosselhs sera vist, la qual pena deu ester las ii p*ar*ts dels senhors e la tersa p*ar*t de la viela. Emp*er*o es assaber que p*er* las cauzas desus ditas li cosselh no entenon aver ni ap*ro*priar a lor juridiction en las cauzas en aquest article contengudas, mas que i volen ester coma cosselhs p*er* acosselhar, aishi cum desus es dit. [47]

¶ §. ITEM, DE MALEFICIS FEITZ ESCOSTISSAMENS.

¶ Volem e autreiam que sia costuma que tota tala que sia feita de nulha ren q*ue* al beziadge de Condom espona, cum es de fuc mete de dias o de nuidz en maizon ou en blad ou en palha ou en fen, ni hom tala vinhas ou blads, ni nulh bestiar aucigua ni plague, ni nulha autra mala feita fes ou fes far escostissament, quels senhors ab lo cosselh ac serquen, ab clam ou ses clam, e sis troba p*er* enquisition qui aure feit ou feit far aqued malefici escostis, quels senhors el cosselh fassan la mala feita esmendar el doble p*er* lo malfaitor ad aqued a cui lo malefici sera feit, si aqued qui lo malefici aure feit ac pode esmendar e es en loc quels senhors lon puscan destrenher; e si no trobavan p*er* enquisition qui aure feit aqued malefici ou feit far, ou aqued que feit ac aure ou feit far no ac pode esmendar ou no era en loc qu'en poguos ester destreds, cum desus es dit, que tota la viela ac esmende la mession el dampnatge simplament, no pas lo doble. Emp*er*o si lo [48]

31



malfaitor era pres e p*er* nom del malefici prene p*er* judjament pena de son cors ou de ishilh, que en aqued cas la viela no fos tenguda de far esmenda ne de nulh dampnadge que sia feit fora lo veziadge de Condom, quar uzad e acostumat es que la viela no ajuda als maleficis escostissament feits fora lo beziadge de Condom ne en las cauzas que no esponon a la mession de la viela de Condom, ne li autre dels autres locs no ajudan a la viela. Emp*ero* es assaber que p*er* asso desus dit los dits cosselhs no entenon sober las cauzas en aquest article contengudas aver ni ap*ro*priar a lor juridiction, mas tant solament entenon e volon ester en las cauzas en aquest article contengudas coma cosselhs p*er* acosselhar los senhors de Condom e p*er* vezer e p*er* gardar que frau no s'i fassa.

« §. ITEM, DE TESTAMENTS.

[49] «Que tots hom de XIIII ans e tota femna de XII ans e de qui en sus, ab son bon sen e ab sa bona memoria, sas de sa pensa, de son dret, que no sia en poder de pair, pod far son testament e sa darrera voluntat de sos bes mobles e no mobles, aishi cum lo plaira, exceptad que no pod desheretar son filh ni sa filha ous descendens de lor ou son pair ou sa mair de lor legitima que dret los da, saub en aquedz cas que dret vol; exceptad que bes no mobles, si de liatge los ha, que nols aia p*er* si mezish conquerids, no pod leishar en son testament ou en sa darrera voluntad ni gitar de liagge a aucuna autra p*er*sona que no foss parens entro al quart gra ou d'aqui en sus d'aquera p*ar*tida on los dits bes no mobles lo seren avenguds. Emp*ero* en son testament ou en sa darrera voluntad pod laishar a cui lo plaira sober aqueds bes, so es assaber las tres p*ar*ts de so que aqueds bes valeran, e que aqueds bes sian las ditas tres parts de diers que paguen son torner desus dit, ou si pagar no vole, que las ditas cauzas sian venudas ou prezadas, e que lo mezish torner n'aia lo quart els autres las tres p*ar*ts als quals los ditz diers seren leishads; e si la leisha dels diers monta plus que las tres parts, deu ester tornada la dita leisha a la valor e a la soma de las tres p*ar*ts dels dits bes.

[50] « §. Item, si lo torne[*r*] vole plus la quarta part dels dits bes, aquera pod e deu aver francament e ses diers, e las tres parts que sian ad aqueds ou ad aqued a cui seran estadas leishadas.

« §. Item, si aqued qui passad sere del segle ave feit leisha de sos bes en son testament ou en sa darrera voluntad ad aqued qui sere son torner dels dits bes que aure per son liatge, aqued torner deure prener aquero quel sere estad leishad e deu cazer en pagua e en compliment deu dit quart dier ou de la dita quarta part dels bes, e deu leishar aquera leissha e prener lo quart dier ou la quarta part deus bes, cum dit es. Empero, si plus val la leisha que sere estada feita que lo dit quart dier ou la quarta part, pot aver la 1 ou l'autre, qual quel plaira, e no ren plus. E es assaber que lo torner deu aver son quart franc e quiti de totas leishas e de tots quarts que vengan apres la mort; empero los deutes quel mort deve en sa vita se devon paguar de tots los bes del mort comunalment e la sepultura; exceptad de las cauzas soberditas que a mazon de religion ni a persona de religion ni a gleiza ni a cavoer ni a dauzet qui no fos vezing, ni a mang morta ni a mezed no pod laishar ni dar sos bes no mobles ses voluntad del senhor deu qual a quedz bes seran tenguds a fius; e si per aventura ac faze, aquera mazong de religion ou glezia ou aqued cavoer ou aqued a cui la cauza sere estada laishada ou dada deure mostrar e metre hom borgues ou autre plus bas dins 1 an e 1 mes en aqued fius per venda o per donation ou per autre titol dreturer que lo dever acostumat fes cascun an al senhor del fius; e exceptad que molher estan en poder de marid, si enfant ou enfants ha, de son dot que dat aura a son marid no pod far testament ni darrera voluntad ses voluntad de son marid si no a sos enfants; empero en aquest cas, estant en poder deu marid, la molher pod far sa voluntad de son dot, si s'endevie que son enfant ou sos enfants passessan d'aquest segle dens etat de testament far ou apres etat ab testament o ses testament, e ses heret de leial matrimoni, saub le legitima de sos enfants en cas en que aver la deuren. [51]

« §. Item, que molher, si passa del segle, deus bes mobles que son pair l'aia dat en dot no pod far testament si no a sos enfans, si n'a, vivent lo pair, ses voluntad de lui; e aquesta mezisha costuma es deus bes no mobles que aure en dot per sa mair. [52]

« §. ITEM, DE SUCCESSION SES TESTAMENT.

« Volem e autreiam que sia costuma que, si hom passava d'aquest segle ses testament e darrera voluntad que feita no aguos, son en- [53]

fant ou sos enfans ous descendens de lor devon ester sos hereters en tots sos bes p*er* engalheras p*ar*tidas, e que los descendens de cada filh n'aia autertant ses plus cu*m* agora lor pair, si fos viuss, e si enfants no i ave ou descendens de lor, sos autres pare*n*ts pl*us* p*ro*smas entro al q*u*art gra e el q*u*art gra. Emp*er*o sil mort ses testament ave frais e filhs de frai, quels frais el filhs dels frais vengan a la succession, aisshi cum sils pairs dels nebods eran vius; e si lo mort no a frais al temps de sa mort, que tots los filhs de la I frair aian ses plus autertant cu*m* lor pair aguora, si fos vius, exceptad que en las cauzas no moblas quel mort, si era passat d'equest segle ses testame*nt*, aure p*er* son liagge e no p*er* sa conquesta, no podon ni devon aqueds qui seren sos parens p*er* autra p*ar*tida e no p*er* aquera p*ar*tida, d'on las cauzas de qued liagge aure, ester sos hereters ni succedir a lui ses testament: abants es son hereter aqued qui sera sos parens plus prosmas d'aquera p*ar*tida on aqueds bes seran avenguds. E si no y ave parens el quart gra ou entro al quart gra d'aquera p*ar*tida de qued liadge on las cauzas bieren, lo plus prosmas parents quel mort aure d'autra p*ar*tida entro al quart gra deu ester son hereter en queds bes no mobles; e en tots los bes mobles e no mobles de conquesta e no de liatge sia hereter lo plus prosma p*er* qualque p*ar*t sia plus p*ro*sman.

[54] ☞ §. Item, si hom passava de quest segle ses testament ou ses descendens de lui ou parents de leial matrimoni que no aguos del quart gra ou d'equi en jus, tots sos bes mobles devon ester dels senhors de Condom, els bes no mobles devon ester de qued de cui seran tenguds en fius, els franxs dels senhors.

[55] ☞ §. Item, en aquest cas quant hom mor ses testament e ses parents, que totas sas cauzas moblas e no moblas, feit enventari de queras p*er* los senhors e p*er* vista del cosselh, si ester hi vol, sian bailadas en comanda pels senhors a I bo home p*er* I an e p*er* I dia apres sa fin; e si dens aqued temps vie estrani parent el quart gra o d'aqui en sus e que son parentatge ou sa tornaria proes sufficienment, si mestiers era, devon a lui ester livrads ses alongament; e apres lo dit an e I dia, si tornes o parens no i a, lo senhor major deu aver e prener a sa man totas las ditas cauzas moblas e no moblas franquas, els senhors majors del fius las no moblas que son tengudas de lor.

« §. Item, tota donation feita de pair a filh *per* cauza de matrimoni feit o fazedor, sil matrimoni se fa, a valor e no pod ester ne deu pel pair revocada, saub a sos autres enfants lor legitima; e si la donation feita al filh era tant pauca que no valos sa legitima, el pair en son testament nol laishava aren plus ne faze mention de lui en lo dit testament, lo filh pod demandar e deu aver dels bes del pair lo compliment de sa legitima e no plus; en aquest cas ne pod anullar lo testament p*er* preterission; e sil pair passava de quest segle ses testament que no fes, lo filh pod e deu aver, sis vol, sa part frairor ab los autres enfants de son pair, ab que torne en p*ar*tida so que dat lo sere estad. [56]

« §. Item, tota femna que es estada maridada e dotada en vita de son pair e de sa mair dels bes de lor ou de la I de lor deu ester habondoza de so quel sere estad dat, e no pod ne deu domandar p*ar*tida en lors bes ni en alcus de lor, si i a enfant o enfants autres, mascles o fennas, de lor, mort lo pair e la mair ab testament ou ses testament, saub so quel pair ou la mair l'aure leishad en son testament, ne pod desfar lo testament p*er* preterission. [57]

« §. Item, que si, morta la mair, la filha es maridada e dotada p*er* lo pair de sos bes, no pod ne deu demanar ren plus dels bes del pair a son enfant ni a sos enfants autres, mascles ou fennas, si n'i a, abants se deu tier p*er* pagada e p*er* habondoza de so que dat l'aure en dot, mort lo pair ab testament ou ses testament, saub so que leishat l'aure en son testament; e aquesta mezisha costuma es, mort lo pair, de la mair et de sos bes, cum dit es desus del pair. [58]

« §. Item, sil pair ou la mair en son testament ou en sa darrera voluntad ave leishat cauza certa de diers ou d'autras cauzas ou de tot a sa filha p*er* maridar, aquera filha se deu tier p*er* pagada e p*er* habondoza d'aquera leisha quel sere estada feita, e es e deu ester en quera maneira e en aqued estament cum si fos estada dotada e maridada en vita del pair et de la mair ou de cascun de lor, cum dit es desus. [59]

« §. Item, enfant ous enfants predits, frais e seros, al pair ou a la mair universalment succidents ols descendents do lor, sian hereters ses testament e ses hered de leial matrimoni, p*er* engalheras p*ar*tidas la I a l'autre, en tots aqueds bes e cauzas que p*er* arrazon de [60]

testament de lor pair ou de lor mair ou de cascun de lor los seren endevenguds eu cas o eus cas soberdits, ses que la filha ou las filhas dotada ou dotadas en vita de lor pair ou de lor mair ou de cascun de lor, cum soberdit es, ous descendens de lor no podon ni devon ren domandar en la dita succession dels dits frais e seros ous descendens de lor, abants devon esser carants e habondozas de quero quels sera estad dat prumerament en dot; e si la filha dotada more ses testament e ses heret de leial matrimoni descendent de lui, que los bes de lui devon tornar e ester *per* engalheras *partidas* de sa sor ou sors dotadas ou deus descendens de lor ou de sos autres frais e sors ou descendens de lor.

[61] « §. Item, pair no pod ne deu ester hereter els bes de son filh ou de sa filha que auren *per* succession de lor mair ou de lors autres parents de la *part* de lor mair, saub so que l'aure leishat en son testament, si era emancipad; e si emancipad no era, en donation *per* cauza de mort ab voluntat del pair precedent, sin hera d'etat de far, abants aqueds bes devon tornar al plus pres parent torner que auren *per* arrazon de lor mair, si n'i ave, e si no n'i ave, que tornessan al pair ou als plus pres parents tornes dels parents de la *part* del pair, si moren dens etat de far testament.

[62] « §. Item, aquesta mezisha costuma es de la mair cum del pair en las cauzas que auren *per* succession de lor pair.

« §. ITEM, DE DOT RECOBRADORA, SOLT LO MATRIMONI.

[63] « Mort lo marid ab testament o ses testament, ab hered o ses hered, la molher pod domandar e deu recobrar, sis vol, tot son dot dels bes del marid que dat o portad l'aure, e sas arraubas e son lieit nupcial e sas joias, en quera valor que las arraubas el lieit e las joias aven quan era ac det e ac portet a son marid, abants de tots autres crezedors e de tota autra *per*sona a cui los dits bes no fossan expressament obligads abants que lor matrimoni se fes, si no quel mort degos autre deute ou autra dot mes privilegiada.

[64] « §. Item, la molher deu aver sas messios de menjar e de bever, de bestir e de sas autras necessitads deus bes del marid, e pod e deu estar al poder deus bes del mezish son marid tant entro que son dot conplidament e son lieit e sas arraubas lo sia estad redut e pagat.

« §. Item, marid e molher ou hom *per* lor e *per* nom de lor podon far e establir espozalici la I a l'autre *per* engalheras *par*tidas de serta soma de diers que gazanhe aqued que mes vivra sober l'autre, segont quel plaira, feit lo matrimoni ou abants, *per* arrazon del matrimoni fazedor entre lor. [65]

« §. Item, si espozalissi es feit e establit cum dit es desus, aqued espozalici que feit e establit sera pod domanar e deu crobar lo marid dels bes de la molher ou la molher dels bes del marid qui sobremora a l'autre apres la mort de qued qui prumerament morira ses filh o ses filha que no y aia de lor; e si filhs o filhas aven, que tut fossan mendres d'etat, so es assaber lo mascle de XIIII ans e la femna de XII ans, si l'enfant tut moren dens aquera etat, apres la mort de lor lo marid o la molher qui la donx sere vius deure aver son espozalissi dels bes de l'autre, e no en nulh cas autre. [66]

« §. Item, si la molher mor prumer quel marid senes hered que no aian de lor matrimoni o ab hered, sil hered mor dens etat de far testament abants quel marid, lo marid gazanha lo lieit e las arraubas nupcials e l'arca e l'escling et las autras joias que dadas e portadas l'aure, e ed deu la far sepelir e far las exsequias del son *pro*pri, e tot l'autre dot deu tornar al pl*us* pres parent torner que era aia ou aqui on la molher aure ordenat; e si las cauzas dadas en dot sonon no moblas, que sian arrendudas ades apres la mort de la molher, salvat lo dret de las despensas e dels fruits e dels melhuramens quel marid aure feit e deu aver en los dits bes e cauzas; e si la dot era moble, que sia reduda dens I an apres la mort de la molher; e abans que lo marid arrenda tota la dot, sia en moble o no moble, pod artier son espozalissi, e si heret hi ave de leial matrimoni, tot lo dot e lieit e las arraubas e las joyas devon ester de qued heret. [67]

« §. Item, quel marid o son hered o son torner pod e deu crobar dels bes de sa molher totas messios necessarias e utils que feit hi aia lo marid en las cauzas de sa molher, que ha la molher *per* arrazon de son dot o en autra maneira. [68]

« §. ITEM, DE CAUZA LOGADA E DELS LOGUERS.

« Volem e autreiam que sia costuma que si hom ha logada sa maizon *per* an ou *per* ans ou ad autre sert terme, aqued qui la mazon aura lo- [69]

gada, au darrer dia del terme que logada l'aura, deu bier ab la clau de la mazon en la man devant lo senhor que logada la y aure e areder la clau e sa maizon bueita; e si p*er* aventura no ac faze e passava aqued dia, la mazon es sua logada p*er* I an p*er* aqued mezish pretz que l'an darrer l'aure logada, si al senhor de la mazon plaze; et si au senhor no plaze, lo senhor la poire logar ad autrui totas horas quel plagos, e l'estatger sere tengud de pagar p*er* tant de temps cum estat hi aure e p*er* arrazon del pretz que prumerament l'aure logada.

[70] ⁊ §. Item, que lo senhor qui la mazon aure logada pot penhorar son estadjant en queras cauzas suas que aure en sa mazon p*er* si mezish e ses senhor p*er* son loguer ou p*er* atant de loguer cum pagad no l'aure, e que molher p*er* razon de son dot ni nulh crezedor ni alcuna autra p*er*sona no deu ne pod embargar que lo senhor de la mazon nos page deu loguer de las cauzas que trobara en sa mazon de qued qui la mazon aura logada.

[71] ⁊ §. Item, que si l'estadjer de qued de cui la mazon aura logada fe obras e mession en la mazon ses voluntat del senhor, lo senhor no es tengud de pagar ren, si no que hi fes obra necessaria, prumerament arrequerid e defalhent lo senhor de la mazon; e es obra necessaria cobrir ou sarrar las paretz deforas, o p*er* sostier, si vole cazer; emp*er*o si l'estadger faze acreishement d'auter estadger o graes, aquero ne pod levar l'estadger ses dampnadge de la mazon, si lo senhor de la mazon no ac vole estancar p*er* tant de preds que i des, cum maestes e bonas p*er*sonas ac prezeren a bona fe.

[72] ⁊ §. Item, si l'estatger qui la mazon aure logada faze dampnadge en la mazon, aqued dampnadge es tengud d'esmendar; e si no ac faze, lo senhor ne pod penhorar las cauzas de l'estadger que trobara en sa mazon p*er* si mezish e ses senhor, el deu ester esmendat devant totas autras p*er*sonas, cum desus dit, deus logues de la mazon.

[73] ⁊ §. Item, si l'estadger met autra p*er*sona en la mazon p*er* arrazon de loguer o en autra maneira ses voluntat del mezish senhor, aqued quel mezish senher trobare en la mazon lo sere tengud de far aqueras mezishas cauzas quel prumer estadger, e poira penhorar o far contra lui aquero mezish cum si era son prumer estatger, saub a lui lo dret e la action que aure contra lo prumer estadger.

« §. ITEM, DE FIUS.

«Es costuma e volem que sia costuma quels borgues els homes de Condom lors bes no mobles, que tenon ses meian del senhor major d'Agenes, tenon aqueds mezish franxs e ses cert sess e dever; e si aqueds mezish bes se benon franxs, lo senhor ha en aqueds mezishs bes vendas del sol I dier *per* arrazon de vendas, si lo comprador no es dret torner deu venedor en los bes e en las cauzas venudas. [74]

« §. Item, *que* tots hom e tota femna que tenga fius d'autrui es tengud de mostrar la carta del fius el fius al senhor una bets o II en la vita del senhor, si lo senhor ac requer, a dia quel senhor lo don, de III dias, sil fius es en la viela, ou de IX dias, si es defora. [75]

« §. Item, que quant lo fiuater mostrera ou aura mostrat lo fius al senhor, si lo senhor dits que no l'a tot son fius mostrat, lo fiuater deu dizer que si a e que plus non tien de lui; e de so deu ester crezud lo fiuater *per* son sagrament, si lo senhor no pode proar degudament que plus ne tengos ou que son fius l'agos metut mermat e mes en man d'autrui. [76]

« §. It*em*, q*ue*, si lo fiuater negava al senhor son fius tot o p*ar*tida, sil senhor ac pode prohar degudament, lo senhor gazanhare, e deu ester son atant cum ne p*ro*hare que fos del son fius de quero que lo fiuater l'aure negat. [77]

« §. Item, si lo fiuater al dia establit, o hom *per* lui, no pagava al senhor del fius son s*er*vici o nol prezenta a son hostal aparelhat de paguar al senhor, si era aqui ou ad autra p*er*sona p*er* nom de lui qui poder agos del prener e de garent ester a lui de la paga, lo senhor ha sober lui V sol*s* de Morl*as* de gadge; e si d'asso era contrast enter lo fiuater el senhor, lo fiuater deu ester crezud p*er* son sagrament que son servici l'a pagad ou prezentad cum deu; el sagrament feit, lo senhor no y a guadge. [78]

« §. Item, tot senhor de fius, vezis de la viela de Condom, ou autre qui no es colquants e levans ne estadjans en mazon ni en loc sert en la mezisha viela, deu mustrar a son fiuater qui ten son fius p*er* la costuma de Condom home colquant e levant e estadjant aqui en mazon ou en loc sert qui prenga p*er* lui son s*er*vici al dia que pagar se deu; e si asso no faze, deu domanar lo s*er*vici a son fiuater en la dita viela quant lo [79]

plaira, per si ou per son sert mandament, en autra maneira no l'es tengud de ley; e la donxs quel senher del fius aure domanad a son fiuater per si ou per son cert mandament lo servici, o mustrad home quel prengos per lui cum dit es desus, si lo fiuater en pagan lo servici era falhid, lo senhor del fius a sober son fius son servici e sa ley.

[80] ¶ §. Item, quel senher del fius en tot cas deu prener son servici a son fiuater, saubs tots sos drets; e si no ac faze, lo fiuater d'aqui enant no l'es tengud de ley ni de gatge.

[81] ¶ § Item, quel senher del fius deu tier sa cort dens Condom.

[82] ¶ § Item, si lo fius se ven, lo senhor del fius deu aver del sol I dier e sos acaptes; e las vendas deu pagar lo venedor, els acaptes lo comprador. E si lo venedor el comprador no pagan lo dever aishi cum dit es, lo senhor del fius s'en pod tornar sober son fius el pod meter a sa man; exceptat que, si lo comprador era torner degud, lo senhor del fius no y ha vendas ni acaptes, mas los senhors majors de Condom qu'en prenon de tornes, aishi cum uzad e acostumad es. Empero si las cauzas eran de conquesta, que no fossan estadas de qued liatge descendens on lo torner sere parens, lo senhor del fius hi aure sas vendas e sos acaptes, exceptad de pair o de mair a filh ou a filha e de sor a frai e a seror, quauques vol sia comprador o venedor, quar en aquest cas lo senhor del fius no y ha vendas ni acaptes, exceptad los senhors majors qu'en prenon de tornes e d'autres, cum uzad e acostumat es.

[83] ¶ §. Item, si lo senhor del fius mete ban en son fius per qualque cauza que ac fes el fiuater sabe que lo senhor agos metud son ban, deu lo prezentar de fermar dret sober si e sober sos fius, d'estar a dret per devant si e per devant sa cort; e si lo senhor asso nol prene, lo fiuater pod e deu uzar de qui avant de son fius, ses que no es tengud del dit ban, ne deu estar per aqued ses ley e ses gadge; e si encontra asso faze, lo senhor del fius hi ha v sols de gatge.

[84] ¶ §. Item, tota venda de fius que sera feita s'en deu prezentar al senhor del fius e deu ester feita per devant lui, e lo senhor deu aver sas vendas e sos acaptes cum desus es dit, e aquero agud e recebud, lo senhor deu ades e ses tot alongament e ses tot contrast autreiar al comprador; saub que, si lo senhor lo vol, pod lo artier ades devant autrui per atant quant autre hi dava, e pod aver IX dias per delivrar, sis vol; al qual dia, si nol vol, deu autreiar lo dit

fius ades ses alongament e ses contrast al comprador, sas vendas e sos acaptes recebuds, e sil vol artier, deu pagar en la mezisha forma que deve aqued qui prumerament ave comprad ses alongament.

« §. Item, si lo senhor del fius no recebe lo comprador ou no pagava la venda aishi cum dit es, la venda que venda feita sera a valor, el venedor pot e deu livrar al comprador, el comprador pot prener e uzar de qui avant aqued fius que comprad aure, els senhors l'i devon amparar. [85]

« §. Item, la donxs quel fiuater a venud lo fius e s'en es desvestit en la man del senhor en a vestid lo comprador el senhor a recebud lo comprador e lon ha vestid de part senhoria, lo comprador ha de qui avant la possession del dit fius, aishi cum si per lo venedor e pel senhor sober lo fius mezish l'era estad lo fius e la possession del dit fius livrad; e pod per sa propria auctoritat prener e uzar e tier e possedir lo dit fius. [86]

« §. Item, si lo fiuater ses presentation del senhor ha venuds los fius e livrads e mes de feit en possession corporal lo comprador, lo senhor del fius ha sa ley e sa prezentation; saub que, si lo comprador era torner, lo comprador el venedor devon bier devant lo senhor del fius al dia del servici pagar, el venedor deu prezentar lo comprador, el comprador deu pagar lo servici al senhor del fius; e si asso no fazen, lo senhor del fius hi a v sols de gadge. [87]

« §. Item, si hi ave torner del quart gra ques tragua avant que ac volos a sos obs, aqued torner ac deu aver denant lo senhor e devant autrui per tant quant autre hi dare ou hi aure dat, si prumerament no l'era estad prezentad per lo venedor per aqued prets ou per menhs, ab que jure sober los sans euvangelis de Diu, si l'es domanad per lo senhor e per lo comprador, que aquera cauza compra a sos ops propriament ses tot mal genh e no obs d'autrui. [88]

« §. Item, tornaria ha loc en tota cauza venuda de la liadge no mobla. [89]

« §. Item, si lo senhor del fius el torner no crezon que la cauza fos venuda atant cum lo comprador el venedor diran, feit declarament a cascun de lor per quant de prets e en qual manera e ab quals conditios e a quals termes la cauza es venuda, podon aver sagrament de lor que aishi es ses tot mal genh e frau de lor e d'autrui, e feit sagra- [90]

ment, lo senhor el torner deu ou ac pod estanquar per lo preds e en la maneira e ab las conditios e ab las paguas apres lo sagrament declaradas.

[91] ¶ §. Item, lo senhor del fius pod manar son fiuater per son fius per ters dia, si arrencurant n'a, e el cas en qũe lo senhor del fius ha conoychensa, aishi cum dejus es escriud, per arrazon del fius ou per si mezish, si dret ni action ha contra son fiuater; e si pleit s'ensec, los dias del pleit devon ester costumaus, aishi cum es dit desus on parla dels pleitz.

[92] ¶ §. Item, tota ley de senhor de fius de ban trenquad ou de defalhiment o de servici no pagat ou de qualque autra cauza en que ley aia es de v sols de Morlas e no de plus per cascuna veds.

[93] ¶ §. Item, lo fiuater se pod excuzar, si dits que no fo manad, ab sagrament qu'en fassa que no fo manad que ed sabos; e asso quant al senhor e quant a la partida no, si la part pode prohar lo manament, ni enquera quant al senhor, si lo senhor lo pode prohar ab carta publica ou ab cort.

[94] ¶ §. Item, tot fiuater, al prumer dia que sera devant lo senhor per lo deman del senhor ou de partida, deu fermar sober si mezish e sober son fius al senhor, sin es request; el rancurant deu fermar sober si mezish e jurar als sans euvangelis de Diu que atenera a dia e a dias quel seran dads e paguera las cauzas judjadas; e aqued qui no ac fare, cum dit es, es tiencuds de la ley al senhor.

[95] ¶ §. Item, si lo fiuater es falhid de pagar son servici, per cascun an que falhit aure es tenguds de pagar la ley de v sols al senhor el servici, e no plus.

[96] ¶ §. Item, lo senhor no desfe messios a son fiuater de pleit que aia ab lui, ni son fiuater a lui; empero la partida que vencuda sere desfe las messios a l'autra partida d'actas, si agudas n'i ave, e x sols de Morlas per son avocat a la fin del pleit, ab sagrament que fassa que dads e promes los hi ha.

[97] ¶ §. Item, tot fiuater se pot aperar dens temps degud de tot greugh e de tota conoishensa ou enterlocutoria no deguda e de tot judjament diffinitiu al senhor sobiran a cui l'apel i deu anar.

[98] ¶ §. Item, si lo fiuater era deshobedient al senhor del fius e nos vol

per lui destrenher, el senhor del fius nol pode destrenher en son fius, pod s'en clamar al senhor major.

¶ §. Item, lo fiuater pod se clamar del senhor del fius, sil fe tort en son fius e dret no l'en vol prener ou far judjament per esgart de sa cort, e en autra manera no; e si ac fe, lo senhor hi a sa ley sober son fius. [99]

¶ §. Item, tot fiuater pod leishar son fius, quant se vol, sol quel laishe servid al senhor. [100]

¶ §. Item, la cort del senhor del fius deu ester de prohomes de la viela de Condom, e y deu aperar e aver, si pod, deu cosselh, el senhor del fius deu auzir e tier sos pleits ses escriut, saub depositios ou dits de testimonis ques devon escriure, a mession de las partidas; e si apel se fe, la arrazon e la cauza sober que l'apel se fara se deu escriure e estre trames al sobiran a cui l'apel se fara, a mession de las partidas; e en las autras cauzas ques fassa e s'enseguisca, aishi cum dit es desus e pauzad en la rubrica dels pleits. [101]

¶ §. Item, que si lo fiuater es estad en III defalhimens, lo senhor del fius lo pod eu deu bandir sos fius, e si lo fiuater lo trencava son ban, es tengud de la ley al senhor. [102]

¶ §. Item, que per vendas e per acaptes no pagads lo senhor del fius no ha ley, mas qu'en pod penhorar e destrenher en son fius ou prener los fius a sa man, a mession del fiuater. [103]

¶ §. Item, quel fiuater ses meian dels senhors majors de Condom pod arrefiuar una veds e no plus del fius que tiera de lor, ses vendas e ses acaptes e ses prezentation quels senhors majors no hi an en lui ni en son fiuater ab capcazau degud e legud que si artienca, ab delivra entrada e ab delivra ishida e no en autra maneira; e aqued qui arrefiuara ha tots aqueds devers, gatges e senhorias en son arrefiuater, quel prumer senhor del fius a en sos fiuates. E aquero mezish sia feit de tots los fius de Condom e del beziadge dels qui no son refiuads. [104]

¶ §. Item, que si contrast ni dezacort es entre lo major senhor del fius e son fiuater sober l'arreifius del son fius, quel senhor dishos que era estad feit no degudament ou que la donxs que l'arreifius era estad feit, no s'i ave hom estancad capcazau, si lo fiuater pod mostrar a dia quel senhor lo don de III dias, si lo fius es en la viela, ou de IX dias si es deforas, ab capcazau degud e legud que ed hi aia en aqued fius, ab de- [105]

livra entrada e ab delivra ishida, es solts e quitis de tot doman quel senhor lo pogos far *per* razon del dit contrast d'arreifius, ses autra proha que no es tengud de far.

[106] ☞ §. Item, si lo major senhor del fius conquer lo capcazau de son fiuater el *servici* que hom fe al fiuater *per* arrazon de queds fius, en que s'aura esta*n*q*ua*d aq*ue*d capcazau *per* compra ou *per* donacion ou *per* qualque autra cauza deguda, l'arreifiuater ou li arreifiuaters son tenguds de far al major senhor aqued *servici* e aqueds devers que fazen e far deven ad aqued de cui tieren l'arreifius.

[107] ☞ §. Item, nulh fiuater no posca soberafiuar ni *per* manera de mete capcazau ni *per* nulha autra maneira mas una veds, so es assaber que enter lo major senhor del fius de cui lo fius es tengud ses meian e enter lo darrer fiuater qui tien tot lo fius a sa man no posca aver mas I meian, so es assaber aqued qui fe lo *servici* al major senhor del fius e tien lo capcazau a sa man, ab lo qual capcazau ha afiuad e livrad lo fius al darrer fiuater *qui* tot lo fius tien a sa m*an;* el senhor major prumer pod se tornar al capcazau e a tot lo fius arrefiuat *per* sos devers fraudads ou no pagads.

[108] ☞ §. Item, que tot los fius qui son afiuads ou arrefiuads entro al dia d'ui e tots los capcazaus, *per* quants que n'aia en I fius, no poscan ester revocads *per* aquesta ordenation, e que si *per* compra ou *per* donation ou *per* cambi ou *per* alcuna autra maneria, tornan de si avant al punt que desus es dit, so es assaber que no aia el fius mas I mezan enter lo fius senhor major del fius de cui lo fius es tengud ses meian e enter lo darrer fiuater qui tien tot lo fius assa man, que d'aqui avant no pusca soberaffiuar *per* que hi pogos aver mas I meian, so es assaber capcazau, segont la forma desus dita; e en qualque maneira lo fius venga el punt que sia tengud ses meian del senhor major, que aqued quil tiera ses meian hi pusca far I capcazau e no plus, si i a agud capcazau o non ia agud, mas que en nulha maneria no hi pusca aver mas I capcazau, aishi cum dit es. E si lo fiuater qui tien lo fius ses meian del major senhor soberaffiua aqued fius el qual aura agud autra vedz capcazau e fe I capcazau, deu pagar al major senhor las meias vendas, so es assaber I dier de cada II sols del preds que aura de qued darrer fiuater a cui livrere lo fius, artiengud a si mezish capcazau.

« §. Item, que aqued qui arrefiuera e artiera capcazau no pusca far ni fassa combent que si lo capcazau bie a la man del prumer senhor del fius per compra ou en autra maneria, que lo senhor major no aia las vendas de qued qui tiera lo fius a sa man; e si faze lo combent que nulh autre pagas las vendas, que aqued combent fos nulh e de nulha valor per quant que sagrament hi agos, ni no posca far nulh combent per sagrament ni per als que no pusca vener ou alienar lo capcazau; e si lo combent era feit, que lo combent sia nulh. [109]

« §. Item, que lo fiuater no pusca, per si ni per autrui ni per entrepauzada persona ni per combent ni per sagrament ni per als, far ni ordenar que aqued a cui arrefiuara ab capcazau pusca aver l'uzadge del dit capcazau per loguer ni per prest ni per don ni per arrendament ni per penhs ni en nulha autra maneria. [110]

« §. Item, que si lo capcazau torna al senhor major del fius, lo senhor del fius deu aver las vendas de qued qui armaira son fiuater ses meian, so es assaber del solts I dier de qued prets que aqued fiuater ses meian hi aure dat al temps que darrerament ag ave pres a fius; e si nos pode probar, quant preds sere estad dat, que aqued fius fos estimad a conoguda de prohomes, e que las vendas se paguessan segont d'aquera estimation. [111]

« §. Item, quels senhors majors de Condom qui son ou qui per temps seran ni autra persona qui aia fius per nom de lor ou del mostier de Sent P. de Condom no aian retention de nulh fius que hom tenga de lor, si lo fiuater lo vole vener ad autrui, lo qual fius sia venud ou dat ou escambiad ou per qualque maneira tresportat en alcuna persona demorant en la viela de Condom o deforas, sia ou no sia bezing de Condom, sia lo senhor tengud de receber tot comprador ou autra persona en la qual lo fiuater voles lo fius tresportar per donation ou per cambi ou per composition ou per qualque autra maneria ses tot perlongament ab las vendas, so es assaber I dier de cada solts del preds que sera venud lo fius e los acaptes deguds: exceptat que, en cauza que sia tresportada d'una persona en autra per succession ou per leisha ou per donation ou per cambi ou per qualque autra maneria ses preds ou per refiuzament, lo senhor no deu aver vendas, si no que pogos mostrar ques fes per frau e qu'en pogos aver sagrament de las partidas; e sis mostrava lo frau, que agos las vendas de [112]

la estimation de tota la cauza; e si oltra donation ou cambi ou composition hi ave preds, que d'aqued preds lo senhor agos las vendas. E es assaber que lo senhor no es tenguds de receber en son fius nulh fiuater que sia man morta ni lo senhor d'Agenes ni persona vil cum es mezed.

[113] ¶ §. Item, si hom vezis de Condom hi ha fius franc de que no fe servici a nulh home e aqued afiua ab cert servici de diers a I fiuater ou a pluzors, que aqued fiuater ou aqueds qui preneran aqueds fius puscan far I capcazau de son fius e no plus cascun, ni plus no y posca aver mas I capcazau en cada fius.

[114] ¶ §. Item, lo fiuater pod vener lo capcazau que tien del senhor eishems ab lo servici, ab los devers e ab las senhorias que a lui s'apertenon per arrazon de son arrefius, saub que, sis vene, lo senhor ou tornes ac poiren estanquar davant autrui per lo mezish prets, aishi cum desus es dit de la venda del fius; ou si lo senhor no ac estancava, que n'aure sas vendas e sos acaptes de tant cum lo capcazau ab los servicis de l'arrefius seren venuds ses plus.

[115] ¶ §. Item, si lo fiuater domana al senhor del fius carta de reconoishensa del fius que ten de lui, lo senhor l'en deu dar, si aguda non a ou, si aguda n'ave, ab que fes sagrament que perguda la ave, e que, si la trobava, que la darrera arredre al senhor; e per la mezisha maneria que lo fiuater ne sia tenguds [de] donar al senhor, si lo senhor lon domana.

[116] ¶ §. Item, nulh fiuater no pod vener ni enpenhar ni en autra maneria alienar fius ques tau ses voluntat del senhor de cui ac tiere.

[117] ¶ §. Item, nulh fiuater lo fius que tiera del senhor ni partida dels fius ab cert de dever de dies ou de blad ou de vin ou d'aut[r]as cauzas no pod dar ni en autra maneria alienar per maneria d'afiuament ad autrui ses voluntad del senhor de cui lo tien ses meian, si no ab capcazau e ab aqueds mezishs devers, e no plus franc que el nol ten, e que lo gatge de v sols de Morlas outra aquero hi pusca ester saub; e si ac faze, lo senhor hi haure sa ley de v sols de Morlas, e la venda e l'alienament sere nulh; e que lo senhor pusca prener lo fius, e levad son gatge el fius tornad a estament degud, lo senher sia tengud de reder lo fius al fiuater; e aquero mezish sia feit de tots los fius de Condom e del veziadge dels fius qui no son arrefiuats.

« §. Item, nulhs hom fius ni arrefius que tenga del senhor ab cert dever no pod vener ni empenhar ni en autra maneria alienar ses voluntad de lui a cavoer ni a glizia ni a mazong d'orde ni a home de religion ni a mezed; e si ac faze, deure la ley al senhor e la venda, e l'alienament sere nulh, el senhor no sere tengud d'aqued arcebe en son fius. Empero testament ne pod far, cum desus es dit, e donation enter vius, ab que dens I an e I dia mustressan fiuater laic a cui agossan venuda la cauza; e si no ha faze, que lō senhor pusca prener son fius. [118]

« §. Item, depusca que la venda sera prezentada al senhor del fius, lo senhor no pod perdre sas vendas ne sos acaptes, en cas en que vendas son degudas, e per tantas veds cum la venda sera feita, e pod s'en tornar sober son fius. [119]

« §. Item, lo capcazau el servici que aqued qui arrefiuara artiera el fius que ten del senhor deu valer lo servici els devers que ed fe per aqued fius al senhor, so es assaber v sols de Morlas per arrazon del prumer gatge; e si no ac vale ou nulh capcazau no s'i estancava, lo senhor pod e deu prener a sa man per tots temps tots son fius, els arrefiuates son tenguds, cascun per tant cum ne tiere de fius, de pagar tot lo servici el dever quel fiuater prumerament deve far al senhor del fius; el prumer fiuater qui aure arrefiuad, cum dit es desus, de qui avant no y pod plus domanar ni lo senhor ha lui ni a sos arrefiuaters, saub quel senhor ha e deu aver sa ley de v sols e sas vendas en cada I de queds cas sober son fius. [120]

« §. Item, lo senhor del fius per son servici no pagad ou per sas leis ou per tots sos autres drets e devers se pod tornar e bandir e destrenher sober tot son fius e sober tots los arrefius de son fius, qui qui sos tenga. [121]

« §. Item, tots hom qui tenga fius ou arrefius d'alcuna persona pod uzar del dit fius ou arrefius de trer peira ou arena ou saubon ou terra ou autras cauzas, ou deu far del mezish fius ou arrefius totas sas proprias voluntads : exceptat que li dit fiuater e arrefiuater no puscan tant amermar ou gavanhar lo dit fius ou arrefius que lo senhor no hi pogos atenher son servici e sa ley deguda e sos autres devers. [122]

« §. Item, tota cauza no mobla que hom tenga franqua del senhor pod hom afiuar ab sert servici e ab sert dever que hom l'on fassa, ses [123]

vendas e ses prezentation quel senhor no y ha; ni tornaria no y ha loc, per que torner ac posca estanquar per aqued preds que autre ac aure afiuad ni per major preds ni per menor.

[124] ¶ §. Item, tots tornes, apres que la venda sera feita, se deu trer avant dens IX dias que sapia que la venda sia feita, si es en la viela ou en la provincia, e si no y era, dens I an e I dia; e si vien dens aqued temps, deu se trer dens IX dias ab lo preds que la cauza sera venuda, que porte denant si en la fauda, que prezente e mustre e pague al venedor, si pagad no es estad, ou al comprador, si pagad ha lo dit preds, si prener ac volon; e si asso lo torner no faze, de qui avant no pod ni deu aver la cauza per aqued preds ni per autre ni per arrazon de tornaria.

[125] ¶ §. Item, que apres que l'an el dia seren passad del dia que la venda e la compra sere feita, lo torner qui sere en la viela ou en la provincia ou deforas, cum desus es dit, ou agos sabuda la venda ou no, de qui avant no pod domanar ni deu aver aquera tornaria, sia major de XXV ans ou mendre ou pupil, e que restitution de temps no y pod aver loc per menor etat ni per als, abants remanga la cauza al comprador.

[126] ¶ §. Item, si era contrast, passad lo temps de IX dias dens lo dit an e dia, que lo torner dishos que no ave sabuda la dita venda, e apres que sabuda l'ave ed se trego e s'era treit e prezentad lo preds, aishi cum desus es dit e dens aqued temps que deve, el comprador el venedor asso no crezen, lo torner deu prohar sufficienment la dita prezentation del preds ab testimonis ou en autra maneria e las autras cauzas del temps de la compra que no sabe, e que apres que ac sabe, se trego dens lo temps que deguo pod prohar ab son sagrament, si lo venedor ou lo lo comprador no podon prohar e no volon que la venda agos sabuda e que lo dit temps de IX dias fos passad apres avant que lo dit torner se traguos, aishi cum desus es dit; e l'an el dia passad, que, ab sabensa ou ses sabensa, tornaria no y ha loc.

[127] ¶ §. Item, si es debat enter lo senhor del fius el fiuater de gatges ou de defautas ou de bans trencads ou de mustrament de fius ou de vendas ou de acaptes ou de servicis no pagads, lo pleit se deu menar ses escriptura denant lo senhor del fius ses meian, si lo fiuater confessa que lo fius sia tengud de qued senhor.

«§. Item, si enter II fiuaters del fius es debat dels termes ou de las cofinhas del mezish fius, que la cauza s'en demene ses escriptura denant lo senhor de qued fius ses meian, si las parts s'arcordan que aquera cauza sia del fius de qued senhor. [128]

«§. Item, l'abas de Condom ni lo convent ni alcuna persona del convent del dit loc, del fius que hom, borgues o vezing de la viela de Condom ten de lor ou de qualque I de lor, per lo servici no pagad ques deu far a cert dia, no an ley ni gatge en lor fiuater ni en lors fius, mads que podon penhorar per lo servici lo fiuater en sas cauzas ou en lor fius, passad lo dia en que lo servici se deu far; e si lo fiuater, domanad prumerament lo servici, deffen ou tot la penhera al messatge conogud, que page V sols de gatge al senhor, el messatge es ne crezud per son sagrament, el fiuater sia crezud per son sagrament que no conoishe lo messatge. [129]

«§. Item, si fius es venud ou tresportad per manera que vendas ou meias vendas ne sian degudas, los acaptes son aitals, so es assaber que, si lo fiuater noed qui paguera las vendas ou meias vendas deura far XII Morlas de servici, paguera VI diers Morlas d'acapte e per aquera mezisha arrazon la meitad del servici per acapte segont mes e segont menhs; e si lo fius deu servici de diers e de blad ou de vin ou d'autras cauzas, que pague l'acapte deus diers e no pas de las autras cauzas; e si lo fius deu servici de blad ou de vin ou d'autras cauzas e no pas de diers, que en aqued cas que lo fius es venud ou tresportad, aishi cum dit es de sus, pague III Morlas d'acapte e no plus. [130]

«§. Item, que tot borgues de la viela de Condom de las cauzas no moblas que ten dens la viela de Condom ou deforas, als fors e a las costumas de Condom, deu e es tengud d'arrespone e paguar per aqueras a las comunals messios de la viela, si no que fossan las cauzas en juridiction d'autrui, per la qual cauza fos costreds a paguar questa en aqued loc on las cauzas seren. [131]

«§. ITEM, DE PRESCRIPTION.

«Tots hom que aia e tienga e possedisca e aia agut e tengud e possedit, e aqueds en loc e en dret dels quals es continuadament en pads e ses clamor e ses domanda que non sia feita denant lo senhor per XXX ans o plus, ses titol o ab titol dreturer e ab bona fe, per X ans [132]

enter prezens ou per xx ans enter absens, cauzas no moblas, se pod deffener per tenezon e prescription dels dits xxx ans ou dels x ou dels xx els cas predits, exceptad que fray contra fray ou descendens de lor estan eishems nos pod deffener per tenenement ni per possession de xxx ans ou de plus en las cauzas comunals a lor per arrazon de succession de lor pair ou de lor mair ou del liadge, qualques tenga los bes; ou si alcun de lor estava ou ave estad fora la viela de Condom per sas mercadarias ou per autra cauza, si no que pogos ester prohad que division ne fos feita enter lor, exceptat que en feit de penhs aia valor aquera prescription, e aquera que per dret civil o canonic en las ditas cauzas deu aver valor.

¶ §. ITEM, DE MESSEGARIA.

[133] ¶ Lo cosselh de Condom met e pod meter messeguers jurads en la viela de Condom e deforas, atant cum los termes de la messegaria s'estenon, en las cauzas que son de veziadge de Condom.

[134] ¶ §. Item, la leis els gatges qui son deguds per arrazon de la dita messegaria, per so que lo messeguer vee ou troba, son de la viela ses part d'autrui.

[135] ¶ §. Item, lo cosselh el veguer ou lor messatge ols messatges per lo cosselh ou per mandament del cosselh podon penhorar tot home dins la viela de Condom ou deforas per las leis e per los gatges soberdits a la viela per arrazon de la dita messegaria deguds, si lo messeguer a vist home en la mala feita e sober la mala feita l'a dit que ed es el gatge, e aquero que porte per son sagrament.

[136] ¶ §. Item, qui entra en l'autrui cazal ou vinha, si no ac faze ab voluntad del senhor ou de la dauna ou ab lor messatge, deu v sols, si arren ne pren, e si non pren, vi diers, e qui seguera en prad vedad ou en blad deu ii sols, e qui entrara en camps semiads ii diers. Empero, si bestia que hom mia per camin, que ses la voluntad de qued qui la miere entra en la vinha ou en blad ou en prad ou en loc bedad e la seguis, e tota bestia perguda ab la mala feita que sia esmendada sonon quiti de costuma e de messegaria; e si s'endevie que hom laishes son bestiar ses pastor e ses garda, aqued bestiar no es quiti de costuma ni de messegaria.

[137] ¶ §. Item, tota bestia grossa qui entre en cazal ou en vinha ou en

camps semenads ou en prad deu VI d*iers*, e porc II d*iers*, e aolha I d*ier*, e cabra II d*iers*, exceptad que boeu ou baca trobad ou trobada en milhar madur ou en talhadis de bosc entro a IIII ans, ou en vinha depusc que gitad ha entro es verenhada, e en aubareda, deu II sol*s* de Morl*as* p*er* cascun cap, e cabra VI d*iers*, e porc e truia VI d*iers* en vinha, depusc que gitad aura tro sia verenhada, la mala feita adobada al senhor de la cauza.

¶ §. Item, de tot fruiter que sia en camp, qui s'en pren del fruit deu II sol*s*; e qui talha en bosc de vezin ni en aubareda, V sol*s*; e totas aquestas pechas ou gatges sonon de la viela p*er* arrazon de messegaria, si lo messeguer ac troba ni ac vee e ac dits ad aqued qui la mala feita fe, si home hi a; e deu ne ester crezud lo messeguer sober son sagrament que ha feit al cosselh e a la viela. [138]

¶ §. Item, que so quel messeguer no troba, si lo senhor de la vinha ou del cazau ou de las autras cauzas ou sa molher ou sa companha ou autra p*er*sona ac trobavan e ac dizen ad aqued qui la mala feita fare, si home hi ave, las pechas els gatges sono*n* del dit senhor, e devon ne ester crezuds cascus p*er* lor sagrament, de XII d*iers* ou d'aqui en sus e d'aqui en jus sober lor fe. Emp*er*o lo senhor e la dauna e lor companha podon penhorar en la cauza, si aqued que hi troban ac sufrich ses forsa que nol fassan e ses ferir. [139]

¶ §. Item, si aqued qui trobad i sere no paga p*er* si ou p*er* son bestiar la pecha ou gatge al senhor de cui sere la cauza, lo senhor s'en pod trer als senhors majors ab arrencura e ses clam que non deu far; e li senhor devon destrenher aquero ades e ses defuita, e devon aver p*er* la destressa lo ters de las ditas pechas e gatges, e las II p*ar*ts lo senhor de cui la cauza es. [140]

¶ §. Item, en tots los cas desus dits aqued qui mala feita aura feita ab si mezish ou ab son bestiar es tengud de enmendar aquera al senhor de cui la cauza es; e que lo messeguer sia tengud de manifestar ad aqueds ou ad aqueras als quals la mala feita sera feita de so que trobera, si la mala feita era de XII d*iers* ou d'aqui en sus. [141]

¶ §. Item, los brasses que hom loguera en la setmana sian pagads al plus tart al dimenge de lor loguer, e si no ac eran, li senhor los devon far pagar ses alongament; e si no paga al comandament del senhor dins III dias pusc quel senhor ac aura comandat, lo gatge es [142]

de tant cum era lo deute degud al brasser, si lo deute es dins v sols; e si lo deute es de v sols o de plus, quel gatge sia de v sols e no de plus; e aquero que sia feit ses escriptura.

[143] «§. Item, si nulhs hom vezis de Condom ni autre ven porc ni truia a nulh hom mazerer ou ad autre vezin establid ni estadjant de la viela de Condom, que l'asegure que mezed no es, e sis trobava dens IX dias apres la compra quel porc ou la truia fossan mezeds, que fos tengud de redre lo preds que agud n'aure e ed a lui la carn del porc mezed; e que de so lo done fermensas, si vezis no era del qual nos tengos *per* segur; e si pagad no l'ave lo comprador, que fos quitis de so que deure al venedor *per* arrazon del preds de qued porc ou truia que aure trobad mezed a bona estimation de so que valere, si eishemps era estad comprad ab autres, e si *per* si mezish era estad comprad, de tant cum lo preds sere.

[144] «§. Item, que tot mazerer qui ben en la viela de Condom carn mezera morta ou truia *per* porc ou aolha ou cabra ou boc *per* creston ou autra carn corrumpuda, a conoguda dels senhors e dels cosselhs, que pague XXX sols de bos Morl*as* *per* nom de pena arbitraria, e q*ue* la carn sia dada als gaffeds; e la mezisha pena o gatge sia de faussa mezura ou de faus pes, e que la faussa mezura ou lo faus pes sia destruit, aishi que no torne a profieit de qued de cui era. E los senhors devon aver las II parts de la dita pena, e la viela la tersa.

[145] «§. Item, si *per* aventura fueg se prene en la viela de Condom ni els barris, que la on lo cosselh els prohomes, si lo cosselh no y era, fossan acordans que fos desfeita alcuna mazon *per* las autras deffener, e quel fueg s'estanques que no passes outra aquera mazon que hom aure desfeita, que lo cosselh e la viela ne fassan restaurament ad aqued de cui la mazon sere que hom aure desfeita. Pero, si lo fueg anava avant e no s'estancava *per* aquera mazon que hom aure desfeita, quels cosselhs ni la viela no fossan tenguds d'aquera mazon arrestaurar ni de far nulha esmenda.

[146] «§. Item, en cauza criminal en que aia *per*dement de vita ou de membre no sia recebud testimoniadge de nulha femna ni aia valor *per* quantas que n'i aia ses home; e si hi ave testimoniadge de I home digne de fee, que en aqued cas lo testimoniadge de II femnas aia valor autant cum lo testimoniadge de I home, si las femnas eran de bona

fama e de bona vita, donas de lor ostau, maridadas o vezoas ou puncelas e no pas sirbentas, e que fossan majors de xx ans.

¶ §. Item, que alcus borgues o habitant de Condom ni dels barris ou femna no sia tenguds de pagar mandaduras a sirbent *per* qualque cauza sia mandad ou citad denant la cort dels bailes o del judge ou del senescalc, mas I d*ier* Arnaudenc; ne sian tenguds de paguar escrivania a l'escrivan *per* la clamor ques fara als bailes, si no comunalment e razonablement. [147]

¶ §. Item, que si lo reu fe la voluntat del actor ou del crezedor, aishi que l'actor no volos ni requiris que lo reu ou deutor lo confessassa son deute ou fos condempnad en la cort, que lo reu ou deutor, pagad lo gadge a la cort *per* arrazon de la clamor que l'actor ou crezedor l'aure feita de lui, sia quiti de tota escrivania; e que li escrivan, en aqued cas, si arrequest no*n* eran *per* l'actor, arren no escrivan de la conde*m*pnation, ni arren *per* la clamor escrive ni disputar no prengan, aishi cum dit es desus, si no razonablament. [148]

¶ §. Item, nulhs hom no deu meter vin ni verenha en la viela de Condom, mas tant cum es del ap*er*tenh o de la honor de Condom e de queras cauzas de que hom paga questas e costumas e messios en la viela de Condom; e si contra asso fazen, lo vin e la verenha deu ester dat als paubres, exceptad que li senhor podon mete a Condom del vin de foras ad ops de necessitad de bever, ad ops de lor ostal ou *per* dar p*rez*ents a son gran senhor e amic; mas que no n'i meta *per* vener li senhor, li baile, li senescalc e li judge, e no en nulh autre cas, exceptad que l'aumonier del mostier de Condom pusca meter dens la viela de Condom lo bin e la berenha de las dempnas de l'almoyna que ha a Bicnau e a Vilota e a Gelambad e a Gauran. E si *per* aventura s'endeven, so que Deus no volha, que sia tant grant fauta de vin en tota la viela de Condom *per* tempesta ou *per* als aishi que la viela nos pusca fornir del vin de la viela *per* tot l'an, que en aqued cas, la que necessitad sere conoguda *per* los senhors e *per* los cosselhs, li habitant de Condom puscan del vin de foras meter dedens la viela de Condom *per* la dita necessitad. [149]

¶ §. Item, que nulhs hom no meta nulha maneira de fems en neguna vinha que sia en tot lo beziadge ses meian de Condom; e si ac faze, que la vinha que sere femada, *per* quant que pauc fems hi aia, sia tota [150]



darrigada *per* los senhors e *per* los cosselhs, e que aqued qui l'aure femada no pusca plantar vinha en aqued loc de v ans apres que sere femada; emp*ero* que de la terra no femada dels barads qui sonon entorn la vinha e dels costos no femads dels barads hi pusca hom meter.

[151] ¶ §. Item, tots hom qui fara tortis ou candelas de cera a bener pusca meter meia livra de pabilum e no plus en IIII livras de sera e segont de quero mes ou menhs, so es assaber II onsas de pabilum en Iª livra de cera, e que lo pabilum sia de fiu blanc, borid e yshuguad; e aquero sian tenguds de jurar tut aqueds qu'en faran, avant qu'en fassan, e que nulh frau no faran al pabilum ni en la cera; e si fazen encontra, que sian punids en la marcandaria encorsa e en XXX sols de Morl*as*, de que las II p*ar*ts sian dels senhors e la tersa de la viela.

¶ §. ITEM, DE CONFISCATION E D'ENCORREMENTS.

[152] ¶ Es costuma en la dita viela de Condom e volem e autreiam que d'essi avant *per* tos temps mes sia costuma que, si li habitant ou li habitador de la dita viela ou aucus de queds cometen crim d'aretgia ou d'apostatat ou de leza magestad, en tant cum toca la p*er*sona del rei e duc e dels sos cosselhers lui acompanhants e de son senescalc e de son judge major e de son judge ordenari d'Agenes envert Condom e la p*er*sona de l'abat de Condom, e crim de sodomia, e crim de nossas incestuozas, so es assaber contreitas enter cozin e cozia germas ou en gra plus prosman ajustads ou ab aquera que sere estada molher dels ascendens ou dels descendens d'aqueds mezish ou ab los ascendens ou descendens de sa molher, que los bes de queds qui en aquestas manerias desoberditas ou en aucuna de queras delinqueren sian confiscads ou encors al senhors de Condom. E si *per* aventura s'endevie que en la p*er*sona ou en las p*er*sonas del baile ou dels bailes del dit loc de Condom alcuna cauza era machinada ou comessa, *per* la qual fossa vist ester comess crim de leza magestad, que lo crim e la pena avant dita de leza magestad no aia aqui loc, mas que lo crim ou lo forfeit avant dit comess en la p*er*sona ou en las p*er*sonas del baile ou dels bailes del dit loc sia punit degudament, segont la qualitad e la quantitat de qued mezish; e en la pena que *per* arrazon de quero sere enpauzada, ja siasso que fos arbitraria, li cosselh e la uni-

versitad de la dita viela en nulha ren no p*ar*ticipen ab los senhors de quera mezisha viela.

¶ S. Item, els crims capitals aishi cum es de murtre ou d'autres, qualques sian, p*er* los quals aqued quils cometere fossa conde*m*pnader de feit a mort natural, que la sexta part dels bes de qued qui aishi sere condempnad on ccc sol*s* de bos Morl*as* sian confiscads ou p*er* encorrement vengan als senhors de Condom, e que sia la election de queds qui seren condempnads ou de lors hereters; e que en lo remanent dels bes succediscan aqueds dels quals ordenere lo condempnad, ou si arren no*n* ordenava, que succediscan aq*ue*ds qui seran plus prosmas en gra de parentela, so es assabêr assendens ou descendents ou collaterals entro al quard gra e el quart gra, comptan los gras segont que la gleiza de Roma ou lo dret canonic los compta; e que los plus prosmas prumerament succediscan e d'equi avant li autre p*er* ordre, e defalhents tots los predits gras ou enquara estants oltra lo quart gra, que los bes avandits p*er* encors vengan als senhors del dit loc. [153]

¶ S. Item, si alcus hom comet crim capital, e segont dret o costuma sia estads encolpads, e p*er* aqued crim se sia arredut fugitiv e sia estad contumax p*er* I an, p*er* la qual cauza de dret escriut los bes de qued delinquent deian ester annotats, sia gardat lo dret escriut, lo qual aduds confiscation entro a la meitad dels bes d'aqued qui aishi sere contumax; e aquera meitad sia applicada als senhors de Condom, e l'autra meitad sia le[i]shada ad aqued mezish contumax; emp*ero*, en aital maneria que, si apres l'an vien ou torna a dret ou es pres e absolt p*er* sentencia, que aquera meitad a lui e als sos franquament remanga, e si es condempnads, que arren pl*us* en aquera meitad li senhors de Condom no gazanhon, ne ccc sol*s* ne sexta p*ar*tida, cum a lor deia habundar la meitad soberdita p*er* arrazon de la dita contumacia a lor gazanhada. Emp*ero* de tots los bes de qued qui sere contumax los deutes de qued mezish verais e leials comunalment p*er* los senhors e p*er* aqued ou p*er* aqueds qui los bes auren sian pagads, e que lo procuray del fugitiv ou li hereters del fugitiv, si lo fugitiv era mort, sian tenguds dens I an comptador del temps de la annotation tots los bes mobles e no mobles del fugitiv en II parts p*ar*tir, e que la electio sia dels senhors, e que li senhors sian tenguds la dita p*ar*tida eslegir e estar a la dita divizion e aquera receber de feit quant a las [154]

34



cauzas partidas dens I mes del temps de la dita division comptador. E si li senhor volon la lor partida vener ou escambiar ab argent ou ab alcuna autra cauza ou aucuna partida d'aquera, que aqued ou aqueds qui l'autra partida aure ou auren donan lo preds qui autre hi prezentere a bona fee ou autertant ou qui autertant valos per la cauza cambiada en deners ou en autra cauza mobla ou no mobla, a tots los autres compradors e permutadors sia preportad e recebud ou recebuds; e si en la partida dels senhors s'endeven fius que sia tenguds d'un autre ters, que li senhors sian tenguds vener aqued dens I an, e fiuater ou emphiteota persona no deffenduda al senhor del fius ou de la cauza emphiteoticaria assignar.

[155] "§. Item, si alcus encolpads devant sentencia ou annotation mor, que lo crim sia destent segont forma de dret; e si apres la sentencia de la qual es apelad, pendent la dita appellation, l'encolpad mor, lo crim e la confiscation sia destent, si no que aqued mezish encolpad mort pendent la dita appellation fos estad condempnad en la dita sentencia condempnatoria d'on es aquera appellation en la sexta partida de sos bes ou en CCC sols de bos Morlas per confiscation ou per encors, gardada a lui mezish condempnad la cauzida, aishi cum desus es dit; quar en tal cas lo procur[a]y dels senhors poiria la dita appellation prosseguir per la dita[1] p[ar]tida ou quantitad contra los hereters del dit condempnad.

[156] "§. Item, que si alcus comet crim per lo qual sia condempnad ou deia ester condempnad a mutilation de membre ou a eishil perpetual, que sia la pena ou gatge LXV sols de bos Morlas, e aquero mezish en plaga leial.

[157] "§. Item, que si alcus comet crim per lo qual sia condempnad ou deia ester condempnad a eishil de cert temps ou a corre la viela ou a ester en l'espitlori ou a quenha que autra pena corporal estiers mort, [q]ue sia la pena ou gatge XX sols de bos Morlas.

[158] "§. Item, que si alcus delinque fora de la juridiction de Condom, que els bes estants el dit territori de Condom aquesta prezent costuma aia loc.

[159] "§. Item, que si alcus comet autre crim capital quenh que sia o no

[1] Le scribe dans l'original a mis ici "appe", et, s'étant aperçu de son erreur, n'a pas continué le mot.

capital dens la dita juridiction, estiers de queds que desus son expressads e que no poden els articles sobiras ester comprenguds, per los quals aucuna pena de confiscation de bes universal o particular degossa ester de dreit ou de uzatge ou [d]e costuma general del regne de Fransa ou del dugat de Aquitania ou d'Agenes, que li dit cometent ou delinquent sian d'aquera pena de confiscation franxs e quitis, mas que en autra maneria degudament sian punids.

«S. Item, es assaber que aquesta costuma e composition tant sola- [160]
ment aia loc els habitadors de Condom qui aras son e per temps seran e en las apertenensas de qued mezish loc, so es assaber dens lo beziadge e la messegaria de la dita viela estants, e encara els estranis, quant a tots los bes no mobles que an en la dita viela e en las apertenensas preditas, e de la pressona de l'estrani e dels bes mobles sera feit aishi cum d'estrani.

«S. Item, es assaber e expressament convengud que per aquesta [161]
prezent composition ou costuma, al pariatge ja pec pessa ha feit enter nostres predecessors rey de Anglaterra, duc de Aquitania, e abad el convent de Condom, nulh prejudici no sia ni pusca ester feit.

«S. Item, es assaber que es salvad e retengud tot lo ressort e tota [162]
la sobiranitad qui s'apertenon al dit nostre senhor lo rey e duc tot sol coma senhor major en las preditas cauzas totas e sengles.

«S. Item, volem e autreiam que sia costuma e per costuma que, [163]
per nulh feit contrari ni per nulh uzadge contrari ni per nulha prescription, que s'endevenga contra la costuma ou costumas en aquesta prezent pagina escriutas ne neguna de queras no perdan lor valor, ans sian tenguds li senhors e la viela gardar las costumas preditas aishi cum escriutas son, no contrastan nulh uzadge contrari ni prescription ni nulha autra allegation que pogos ester allegada el contrari ni sentencia contraria.»

Nos autem, conpositionem et ordinationem predictas ac omnia et singula suprascripta rata habentes et grata, ea pro nobis et heredibus nostris, quantum in nobis est, dictam villam de Condomio et ejus pertinencias habitantibus et habitaturis in perpetuum concedimus et confirmamus, sicut conpositio et ordinatio predicte plenius attestantur, salvo semper nobis et heredibus nostris jure et dominio superiori in villa predicta et ejus pertinenciis ac in omnibus supradictis. In cujus

rei testimonium, has litteras nostras fieri fecimus patentes. Datum apud Dunolm*um*, vicesimo sexto die maii, anno regni nostri septimo.

P*er* ip*sum* regem p*re*cipiente W., archiep*iscop*o Cantuar*iensi*.

Examinat*us* p*er* W. de Ayrem*innia*.

(Le sceau manque.)

(*Archives communales de Condom.* — Parfouru, archiviste du département du Gers.)

106

(Planche XLVI.)

REGISTRE DE L'OFFICIALITÉ DE CERISY.

xive siècle.

Les textes suivants sont des sentences rendues sur divers procès, dans les années 1315 et 1316, par l'official ou juge ecclésiastique de l'abbaye de Cerisy (Manche, arrondissement de Saint-Lô, canton de Saint-Clair). Ces sentences sont tirées du registre de la cour dudit official.

REGISTRUM CURIE OFFICIALIS CERASIENSIS.

Die mart*is* post festu*m* be*ate* Lucie, cor*am* nob*is*, Joh*annes* le Baup cl*er*icus, gag*iavit* nob*is* emenda*m* p*ro* eo q*uod* ip*se* trax*er*at i*n* causam sup*er* actione p*er*sonali, [*videlicet*] super actione inju*riarum*, co*ntra* Galt*er*um Quentin in n*ost*ra jur*isdictio*ne cor*am* justicia sec*u*lari, vid*elicet* cor*am* senescallo Cer*asiensi*; tax*amus* ad x *libras*, salvis exp*ensis*. Solv*it* v s*olidos* p*ro* em*en*da, quittatus *est* p*ro* tanto.

In causa inju*riarum* que cor*am* nob*is* v*er*titur int*er* Th*omam* le Roisnie ex una p*ar*te et Joh*ann*em le Machon cl*er*icum, de r*ati*onib*us* ex p*ar*te d*icti* Joh*annis* p*ro*positis *contra* teste*s* dicti Th*ome*, illam i*n* qua ta*ngitur* q*uod* ip*si* testes corrupti falsa dix*er*unt, p*ro*ut p*ro*po*n*itur, admittim*us*; alias q*ue* fac*ti* sunt, viso p*ro*cessu, modo, forma q*ui*b*us* p*ro*ponu[ntur] non duxim*us* admittendas, s*ed* q*ue* juris sunt et q*ue* mov*er*e possunt judice*m*, de adhibendo fidem d*ic*tis testib*us* vel non, in diffinitiva sentencia res*er*vamus.

Die lune post ep*iphan*iam D*omi*ni, Aelicia d*ic*ta Malclerq, de p*ar*rochia S*anc*ti Q*ui*ntini jux*ta* boscu*m* Ale, p*re*sens in jud*ici*o cora*m* nob*is*, confessa est q*uod* ip*s*a se opposuit mat*ri*mo*n*io cont*ra*hendo int*er* Joh*ann*em Escallate, s*u*bditu*m* n*ostrum*, et Ph*ilip*otam, filiam Nicol*ai* le Telier, jurans et p*er* suu*m* asser*en*s q*uod* ipse Joh*annes*, ant*equam*

sponsal*ia* *con*traheret cu*m* d*ic*ta Ph*ili*pota, fidem dederat d*ic*te Aelicie *et* p*ro*miss*ionem* fec*e*rat de matrimonio cu*m* ea *contr*ahendo, *et* ip*s*a eid*em* sim*ili*t*e*r vice v*e*rsa, et postmod*um* fuerat i*nter* ip*s*os Joh*ann*em et Aelicia*m* carnal*is* copula s*ub*secuta; et p*o*stmod*um* juravit cor*am* nob*is* q*uod* ita jurav*e*rat et se oppo*s*uerat illa solu*m* de c*au*sa q*ui*a ip*s*e Joh*ann*es recusav*e*rat s*i*bi mutuari q*u*atuor Cenom*annenses*, et q*uod* no*n*q*uam* fide*m* dederat aut p*ro*miss*ionem* fec*e*rat s*i*bi de m*atrimon*io *con*trahendo, nec aliq*uod* i*m*pedime*n*t*um* sciebat, *et* ita fecit in n*ost*ra jur*is*d*ic*t*io*ne, om*n*ia p*re*missa scient*er;* p*ro*pt*er* q*uod* ip*s*am Ael*iciam* jussimus inscalari, *et in*scalata extitit ip*s*a die.

Die ven*e*ris post festu*m* s*an*cti Vinc*enti*i, W*illelmus* Henr*ici*, de Listreyo, gag*iavit* em*e*nda*m* p*ro* eo q*uod* ipse n*ost*re jur*isdictionis* Germanu*m* Rabaste al*ias* q*uam* cor*am* nob*is* citari fecit scient*er;* tax*amus* ad IX l*i*bras, quas p*ro*misit p*er* fidem solv*er*e, qu*a*ndo nob*is* placebit.

In c*au*sa injur*iarum* mota *et* agitata cor*am* nob*is* int*er* W*illelmum* Soillart, cl*er*icu*m*, ex una p*ar*te, et Rob*ertum* Renaudi, ex alt*er*a, delato jur*amento* d*ic*to cl*er*ico *et* p*re*stito ab eod*em*, ip*s*um Rob*ertum* in dec*em* solid*os* p*ro* d*ic*tis injur*ii*s decl*ara*tis p*er* jur*amentum* d*ic*ti cl*er*ici d*ic*to cl*er*ico c*on*dempnam*us*, *et* in expen*sis*.

Anno D*omi*ni M° CCC° XV°, die m*er*cur*ii* ante pur*ificationem* be*ate* Marie, Joh*annes* *et* Rob*er*tus, filii Richeri le Baup, et Lucia, eor*um* mat*er*, cu*m* fuissent a nob*is* exco*mmu*nicati p*ro* cont*umacia*, ad inst*anciam* Joh*ann*is *et* Rob*er*ti Fiq*ues*, q*ui*a citati noluera*n*t r*es*pondere, dicentes se non e*ss*e de n*ost*ra jur*isdic*t*io*ne, rev*er*si ad cor et remissi nobis ab offic*iali* Baioc*ensi*, ut diceba*n*t d*ic*ti Joh*annes* et Rob*ertus* p*ro* se *et* p*ro* d*ic*ta matre sua, ad penam de jud*icato* solvendo, c*on*fite*n*tes se e*ss*e de n*ost*ra jur*isdict*ione, petieru*n*t a nob*is* absolvi, p*ro*mitte*n*tes cor*am* nobis stare juri et em*e*nda*m* p*re*stare ad vol*untatem* n*ost*ram, p*resentibus* mag*is*tro Steph*ano* Pasturel, rectore eccl*esi*e S*ancti* Quintini, Rob*erto* Pellipar*io*, rectore eccl*esi*e de Ballerreyo, f*ra*trib*us* Joh*anne* P*re*po*s*ito priore, Joh*anne* Juga*n* supp*ri*ore, Rog*er*io de Petraponte monach*o*, Cer*asiensibus*, mag*is*tro Rog*er*io de Capellaria, Martino B*er*nardi, cl*er*icis, p*resby*t*er*o de Listr*eyo* *et* pl*uribus* aliis testib*us*. Et it*er*um h*ec* f*acere* d*ic*tus Joh*annes* p*ro* se et p*ro* aliis ad pena*m* de jud*icato* solvendo cor*am* nob*is* *con*fessus est; et taxam*us* em*e*nd*am* ad XX s*olidos*.

In c*au*sa i*n*jur*iarum* c*or*am nob*is* agitata int*er* Joh*annem* le Machon,

clericum, ex una parte, et Thomam le Roisnie, ex altera, cognito de meritis cause, consideratis conditionibus personarum et modo et qualitate injurie, injurias de quibus constat per processum, dicto Thome taxamus ad xx solidos, in quibus per juramentum dicti Thome declaratis ipsum Johannem dicto Thome condempnamus et in xxiiii solidos Turonensium pro expensis similiter taxatis et per juramentum suum declaratis, ipsum Johannem super residuo petitorum absolventes. Lata die martis ante festum sancti Petri ad cathedram.

In negotio executionis rei judicate, continente quinque sextarios et unum quarterium frumenti ad mensuram de Ceraseyo, quod movet coram nobis Johannes Guesdon contra Nicolaum Lengl[ois], clericum, de rationibus propositis ex parte dicti Nicolai, primam de filio familias facta fide de replicationibus dicti Johannis non admittimus, alias prout p[ro]ponuntur admittentes, ex causa lata, partibus presentibus, die martis post festum sancti Valentini.

In negotio executionis rei judicate continente xxxi solidos, quod movet Nicolaus Lenglois, clericus, contra Johannem Guesdon, exceptiones cum triplicationibus dicti Johannis invicem admittimus ad probandum. Lata die lune post «Invocavit me».

Anno Domini m° ccc° xv°, die martis post «Invocavit me», in causa in qua ex officio nostro proponimus ad denunciationem Johannis Lesclenquier, clerici, contra Johannem le Clercq, presbyterum, rationem falsi a dicto denunciatore propositam duximus admittendam.

Ea die, Johannes Ferrant gagiavit emendam pro eo quod, juratus respondere veritatem in causa matrimoniali quam movet contra ipsum Ivoneta Martini, respondere recusavit; taxamus xl solidos.

In causa matrimoniali agitata coram nobis inter Yvonetam Martini ex una parte et Johannem Ferrant ex altera, dictos Johannem et Yvonetam adjudicamus in maritum et uxorem. Lata, presente dicta Yvoneta, Johanne reputato contumace.

In negotio executionis rei judicate quod Thomas Baudri contra Thomam de Alnetis et Thomam, ejus filium, pronunciamus, interloquendo non obstante dictorum patris et filii eorum propositis, fore procedendum ad executionem judicii dicti Thome Baudri, salvis ejusdem actoris expensis.

(*Archives départementales de la Manche.* — Dubosc, archiviste.)

107

(PLANCHE XLIV.)

TABLETTE DE CIRE DE SENLIS.

Après 1315.

Le texte suivant est tiré du verso d'une des tablettes de cire, conservées aux archives de Senlis, qui ont servi au XIVe siècle à écrire une enquête sur les comptes de l'administration de cette ville. Les caractères étaient tracés sur le bois enduit de cire, à l'aide d'un poinçon, ce qui permettait d'effacer et de récrire à volonté. Le passage qu'on donne ici contient la liste des personnes qui avaient pris à ferme des droits ou impôts appartenant à la commune, ou des entreprises relevant de la municipalité (tel était le change de la monnaie), avec l'indication de la ferme annuelle que chacun devait, des termes de payement et des sommes payées.

S. Jehen de Blangi print les changes l'an XI, a feste saint Piere *et* saint Pol, par VIII li*bvres* l'an, a poier a II termes, la moitié a nouel *et* l'autre alla saint Jeh*en*. Poié une poie. It*em*, I^ne paie.

S. Gefrai le Beque print les etaus de la boucherie a faite saint Piere *et* saint Pol, l'an XI, a II ans, par C *et* V *sols* a poier a II termes, a nouel *et* alla saint Jeh*en*, chacun an. Poié une paie. It*em*, I^ne paie. It*em*, I^ne paie. I*tem*, une paie du terme de la *saint* Je*h*an, l'an XIII. It*em*, une paie. It*em*, une paie.

S. Gefrai le Beque print la pecherie de l'iave a faite saint Piere *et* saint Pol, l'an XI, a II ans, pour IIII li*bvres* l'an a poier chacun an a II termes, la moitié a nouel *et* alla saint Jeh*en*. Poié une poie. It*em*, I^ne paie. It*em*, I^ne paie. It*em*, une poie d'u*n* terme de la d*ite* pec*he*rie, l'an XIII. It*em*, une paie. It*em*, une paie.

S. Gefrai le Beque print la coutume du panier de poizon alla saint Nicoullas d'iver, l'an XI, a III ans, par VIII^xx *et* V li*bvres* l'an a poier chacun an a II termes, la moitié all'asenzio*n* *et* l'autre alla saint Nicoullaz d'iver. Paié IIII^xx *et* II li*bvres* *et* X *sols* dou terme de l'acensioun, l'an XII. It*em*, IIII^x *et* II li*bvres* X *sols* dou terme de la *saint* Niquolas d'iver ensuiant. It*em*, IIII^x *et* II li*bvres* *et* X *sols* dou tans de l'acancion, l'an XIII. It*em*, IIII^xx II lib*vres* *et* X *sols* dou terme de la saint Nicolas d'iver, l'an XIII. Item, IIII^xx II lib*vres* *et* X *sols* dou terme de l'asancion, l'an XIIII. Item, IIII^xx II lib*vres* X *sols* du terme de la *saint* Nicolas d'iver, l'an XIIII.

S. Gefrai le Beque print le grant tonlleu a la saint Nicoullas d'iver, l'an XI, a III ans, par VI^{xx} *et* X *libvres* chacun an a poier la moitié all'asenzio*n* *et* l'autre alla *saint* Nicoullaz d'iver. Paié LXV *libres* dou terme de l'asancioun, l'an XII. It*em*, LXV *libvres* dou terme de la *saint* Nicolas d'iver ensuiant. It*em*, LXV *libvres* dou terme de l'asa*n*cion, l'an XIII. It*em*, LXV lib*vres* dou terme de la saint Nicolas d'iver, l'an XIII. It*em*, LX *et* V lib*vres* dou terme de. l'asancion, l'en XIIII. It*em*, LX *et* V lib*vres* du terme de la *saint* Nicolas d'iver, l'en XIIII.

S. Gefrai le Beque print le minage a faite saint Piere *et* saint Pol, l'an XII, a III ans, par LX *et* X[V] *libvres* chacun an a paier a III termes alla touzains *et* alla chandelleur *et* all'asenzio*n*. Paié XXV *libvres*, la velgle de la tous*ains*, l'an XII. It*em*, poiei XXV *libvres* dou terme de la chandeleur ensuiant. It*em*, XXV *libvres* dou terme de l'asancion ensuiant, l'an XIII. It*em*, XXV lib*vres* dou terme de la tousains, l'en XIII. It*em*, XXV lib*vres* dou terme de la chandeleur, l'en XIII. It*em*, XXV lib*vres* dou terme de l'asencion, l'en XIIII. It*em*, XXV lib*vres* du terme de la tousains, l'en XIIII. It*em*, XXV lib*vres* du terme de la cha*n*deleur, l'en XIIII. It*em*, XXV lib*vres* du terme de l'asancion, l'en XV.

S. Jehen de Blangi print les changes a faite saint Piere *et* saint Pol, l'an XII, a I an, par VIII *libvres* a poier la moitié a nouel *et* l'autre alla saint Jehe*n*. Paié IIII *libvres* dou terme de noel. It*em*, paiei IIII *libvres* dou terme de la *saint* *Jeh*an, l'an XIII.

S. Jehe*n* le Changeur, le changeur, print le change de la mo*n*noie *et* I des changes a faite saint Piere *et* saint Pol, l'an XI, par IIII *libvres* *et* X s*ols* l'an a poier la moitié a nouel all'autre alla saint Jehe*n*. Poié une poiée. It*em*, I^{ne} paie.

S. Jehe*n* le Changeur print le chanche de la mo*n*noie *et* I des changes a faite saint Piere *et* saint Pol, l'an XII, a I an, par C s*ols* a poier a nouel *et* alla saint Jehe*n*. Paié L s*ols* dou terme de noel. It*em*, poiei L s*ols* dou terme de la *saint* *Jeh*an, l'an XIII.

S. Jehe*n* le Mercier le june print le change de la monnoie, l'an XI, a I an, par XL s*ols* a poier la moitié a nouel *et* l'autre alla saint Jehe*n*. Poié une poie. It*em*, I^{ne} paie.

(*Archives communales de Senlis.* — FLAMMERMONT, archiviste.)

108

(PLANCHE XLVI.)

PAIX D'AURILLAC.

XIVe siècle.

Ce texte est une traduction en langue vulgaire d'oc, faite au XIVe siècle, d'une sentence arbitrale en latin, rendue le 9 avril 1280, entre l'abbé et les consuls ou magistrats municipaux d'Aurillac, par Eustache de Beaumarchais, sénéchal de Toulouse. Cette sentence avait pour objet de régler les droits respectifs de l'abbé et de la municipalité sur le gouvernement de la ville et l'administration de la justice, et de fixer plusieurs points contestés des coutumes à suivre à Aurillac.

A la honor de Dieu lo Payre omnipoten e del Filh e del S*anct* Esperit e de nostra dona virgis sancta Maria e de mosenhor s*anct* G*eral* cofessor e de tota la cort celestial. Per patz aver e tener e per honor e p*er* tranquillitat e per aoras e per tos temps e la vila d'Aorlhac, nos Estacha de Beu Merchiet, cavalier de nostre senhor lo rey de Fransa, coma arbitrayre arbitrador, amicable co*m*posidor e dictador de la dicha patz, establit per mosenhor l'abat e pel coven e pels conreyers del mostier d'Aorlhac e per lor sindix e procuradors dels avandihs e del mostier e pels cosols e pel cosselh e per comunaltat, universitat dels homes de la dicha vila, dizem e en arbitram, pronu*n*ciam que, quant alcus cas s'esdevenra e la dicha vila d'Aorlhac, del qual per dreh escrih o per costuma general o per especial hom deia enquerre, mosenher l'abas o sa cortz apelarau los cossols de la dicha vila, totz o la maior partida, que ilh venho o que sio ad aital enquesta que ho*m* deu far; quar quant hom los apelara, hom lor deura lo fah de que hom volra enquerre especifiar e dire quals es. Et adonc li cossol trametrau la II o III dels cossols, et aquilh serau, si veno, a tot lo *proces de cascuna enquesta e especialmen al examinamen de las garentias e quant la sentencia si gitara, e serau en aiso coma prohome per ostar tota suspicio e per donar cosselh et ajutori, e non ges coma parcirier d'alcuna juridictio; e ja siaisso quelh cossol hi deio esser, en deio esser requis, ges per aisso quant i serau mosenher l'abas o sa cortz, si nois vol, non creira lo lor cosselh e la sentensa, o en altre loc de l'enquesta; mas quant s'esdevenra que el o sa cortz no volra estar al cosselh dels cossols, o acordar ab els ma-*

35

jormen e la sentensa queis devra gitar de l'enquesta, adonc per mosenhor l'abat o per sa cort sobre la enquesta queis fara sia facha drechura segon las cofessios, las quals aquilh contra cui hom enquerra aurau fachas per lor voluntat, o segon los dihs e las deposicios de las garentias que hom aura reseubudas de la dicha enquesta. Elh dih cossol contra la voluntat de mosenhor l'abat o de sa cort non aurau alcun profieh dels proces de las dichas enquestas ni de las sentensas ni de las condampnatios. E si s'esdevenia que alcuna vetz, una vetz o manhtas vetz, n'aguesso alcuna causa per gracia, aisso non poirian traire a negun dreh ni a neguna costuma ni a neguna esseguensa. Etc.

(Voici, d'après les rubriques du manuscrit, les divisions principales du document connu sous le nom de paix d'Aurillac, dont on n'a donné ici que le commencement. Le texte complet a été publié par M. le baron Delzons sous ce titre : *Sentence arbitrale d'Eustache de Beaumarchais entre monseigneur l'abbé et les consuls d'Aurillac, dite première paix, du lundi avant la fête de sainte Madeleine* (1280). *Ancienne version patoise tirée des archives de la mairie, imprimée par les soins du conseil municipal.* Aurillac, P. Picut, 1841, in-8°.

L'article del pa pezar.

L'article de la draparia d'Aorlhac.

L'article del sanc.

L'article del cossolat.

L'article del sagel dels cossols.

L'article dels murs e dels valatz e dels portals et de las claus dels portals d'Aorlhac.

L'article del esquirgah.

L'article del talh.

L'article de las cridas.

L'article de la reconoissensa del cossolat e per que s'encorria, e del avocamen e davan cui si plaijaria.

L'article de la sazina del cossolat e quil poiria sazir.

L'article de las claus dels portals, de la redda.

L'article de la serqua.

L'article de las vendas de las maïios dels ses.

L'article de las maïios del cossolat.

L'article del conquist quelh cossol farian el fieu de l'abat.

L'article de la segoa.

L'article que deu far la vila a l'abat e l'abas a la viala en sa noeletat.
Article general.
Altre article general de cui esta la senhoria de la vila.
L'article de la quitansa d'aquo que era passat.
Lo poder que mosenher n'Estacha retec per se e pel rey.
La cofermacios e l'aproamens el sagelamens de la patz.)

(*Archives communales d'Aurillac.* — Ch. Aubépin, archiviste du département du Cantal.)

109

(Planche XLI.)

PÉTITION DES HABITANTS DE DECIZE.

4 avril 1336.

Trente-cinq habitants de la ville de Decize (Nièvre, arrondissement de Nevers) et du faubourg de Saint-Privé (commune de Decize) adressent une requête au chapitre de Nevers, pour se plaindre de l'insuffisance de Hugues de Bray, maître commis par ledit chapitre au gouvernement des écoles de Decize: ce maître ne se fait pas respecter par ses écoliers; le jour de la Saint-Nicolas (6 décembre 1335) il leur a permis de jouer aux dés jusqu'à la somme de 12 deniers; maintenant ils en ont pris l'habitude, et quand le maître veut les en empêcher, ils le battent. Hugues de Bray a encore d'autres défauts, que les pétitionnaires ne jugent pas à propos d'énumérer. Ils demandent sa révocation et disent que, s'ils ne l'obtenaient pas, ils seraient obligés d'envoyer leurs enfants à l'école ailleurs. Enfin ils désignent Guillaume Chanu, clerc, comme celui qu'ils aimeraient le mieux voir nommé maître à la place de Hugues de Bray.

A vous honor*ables* homes et discrez, noz chiers seigneurs le dayen et le chapitre de Nev*ers*, supplient humblement li habitant des villes de Dysise et de Saint Privé, et especi*alement* nous qui havons mis noz seels en ceste presente supplicacion, que, come il vous ait plehu commetre *et* establir Hug*ues* de Bray a governer les escoles des Dysise, et nous soyens c*er*tain que li diz gouv*er*nemenz n'est ne bons ne suffisenz ne proffitaibles es enfanz des di*ct*es escoles, par ce que li dit escolier ne prisent rien le dit maistre, et avec ce li diz maistres, a la feste de saint Nicholas de hyver darrenierement passée, donna et ostroya a ses diz escoliers en licence de joyer es dez jusques a la some de xii d*eniers;* par la quelle licence a eux lors donnée dou dit maistre,

il sil sont sit acostumé que chascum jour il joyent en l'escole es dez a la vehue *et* sehue dou dit maistre, et hont li dit escolier pour ce f*er*e leurs perres p*ro*pres et plates; et quant aucune foiz li diz maistres par onte les en veaust corriger et batre, il se deffendent et le ferent de perres ou autres choses ou le poygnent de leurs grefes, enfant de XIIII anz ou envoyron; et de ce est *com*mune fame et reno*m*mée es dittes villes et en pluseurs autres lieux; et encor hay il ont dit maistre pluseurs autres vices, les quielx nous ne volons mie dire chascun par soy; qu'il vous plese, nostre chier seigneur, metre et establir un autre bon et *con*venaible gouv*er*neur es dittes escoles, ou si ce non ne vous desplese, n*ost*re chier seigneur, quar il co*n*viendra que par cause dou dit gouv*er*nement nous qui enfanz y havons les envoyens autre pa[r]t es escoles et les metoyens en autre gouv*er*nement. Et n*ost*re chier seigneur, nous vous voudroyens supplier, tant ou non de nous come ou non de touz ceux qui enfanz hont et ont a havoir es d*ic*tes escoles, que ou dit gouv*er*nement il vous plese metre et establir Guill*aum*e Chanu, clerc, quar il nous pleroit mout, par ce que il est de n*ost*re pais et que il nous est c*er*tain que il seroit bons et *con*venaibles a ce, et faroit le proffit des enfanz. Ou tesmoing de la quel supplicac*i*on et des choses en ycell*e* contenues nous y avons mis noz seels, c'est assavoir chascuns de nous en la cue en la quelle ses no*m*s est escr*i*pz, le jeudi après la feste de la resurreccion n*ost*re S*eigneur*, l'an mil CCC XXX et six.

(Trente-cinq sceaux en cire brune étaient plaqués sur autant de queues en parchemin, au-dessous des noms des requérants. La première queue, seule, est arrachée.)

Guioz de Chevanes cha[pelain.] (Le sceau manque.)
Regnaut de Vaus. (Fragment de sceau : une rosace.)
Regnaut Foat. (Le sceau manque.)
B*er*tholomer Chauveaus. (Fragment de sceau.)
Raymon Petit. (Fragment de sceau.)
Huez Gladuins, p*r*evoz de Disise. (Le sceau manque.)
Joh*ans* li P*er*res, clerz dou dit p*r*evost. (Fragment de sceau.)
P*er*roz Guillauz. (Fragment de sceau.)
Guill*aum*es Vignauz. (Fragment de sceau : écu armorié au lion passant.)
Nisons Cavetaz. (Fragment de sceau.)

Johans Hugoneauls. (Fragment de sceau.)
P*er*roz de Couches. (Fragment de sceau.)
Archembauz Lorenz. (Fragment de sceau : deux colombes.)
P*er*rins T*er*rede. (Le sceau manque.)
Joh*ans* Morinaz, marglers de Saint Are. (Le sceau manque.)
Joh*ans* Boysseranz. (Le sceau manque.)
Jaquet le C*r*ieur. (Le sceau manque.)
Hug*ues* de Fontaynes, p*r*evoz de C*er*cy. (Le sceau manque.)
Guill*aum*es Bouteillaz. (Fragment de sceau.)
Hug*ues* Forrers. (Le sceau manque.)
Hug*ues* Obrans. (Fragment de sceau.)
Archembauz Morinaz. (Le sceau manque.)
Johans des Meules, curez de S*aint* Ag*ricole*. (Le sceau manque.)
Moreaus Regipez. (Fragment de sceau.)
Regnauz Morins. (Fragment de sceau.)
Guiot Thomas. (Le sceau manque.)
Mile de Polangi, p*r*estres. (Le sceau manque.)
Jeh*an* Maugruin. (Le sceau manque.)
Jeh*an* de Beaulmo*nt*. (Fragment de sceau.)
Guill*aum*e Nuysille. (Le sceau manque.)
Guillemin Vignaut. (Le sceau manque.)
Guioz Pelerins. (Fragment de sceau.)
Hug*ues* Quoquelaiz. (Le sceau manque.)
Jamez Dantez. (Le sceau manque.)
Hug*ues* Passaiz. (Le sceau manque.)

(*Archives départementales de la Nièvre.* — Héron de Villefosse, archiviste.)

110

(Planche XLV.)

TAXE DU PAIN À NÎMES.

1339.

Ce document est une ordonnance municipale, rendue en commun par les consuls de la «cité» de Nîmes et du «château» ou bourg des Arènes, formant ensemble les deux parties de la ville de Nîmes; elle paraît avoir été destinée à être affichée en public. L'objet de cette ordonnance est de taxer le prix auquel devra être vendu le pain, selon

les variations de valeur du blé, ce qui se fait en indiquant pour les différents cas, non le prix variable correspondant à un poids fixe de pain, mais le poids variable qu'on devait avoir pour le prix fixe de deux deniers. L'ordonnance se divise en plusieurs tableaux selon les diverses qualités de pain; chaque tableau comprend trois colonnes : dans la première sont marquées les différentes valeurs possibles du blé; dans la seconde, le poids de pâte qu'on devra prendre, selon le prix du blé, pour faire le pain de 2 deniers; dans la troisième, le poids de ce pain lui-même. Les indications de poids ont été laissées en blanc dans le dernier tableau. Au bas de cette pancarte sont écrites diverses explications sur la manière de compter la valeur courante du blé. L'original, qui mesure 127 centimètres de hauteur, est formé de deux peaux de parchemin; on n'en donne ici que la partie inférieure.

Formen pasatz a i barutel. *Pan de ii deniers.*

. . . .

A xv so*ls* vi d*eniers :*	pasta, xv on*sas* i q*uart;*	pan, xi on*sas* iii q*uarts*.
A xv so*ls* viiii d*eniers :*	pasta, xv on*sas*;	pan, xi on*sas* ½.
A xvi so*ls :*	pasta, xiiii on*sas* iii q*uartz* ½;	pan, xi on*sas* i q*uart* ½.

Con segayl. Pan de ii deniers.

A ii so*ls :*	pasta, cviiii on*sas*;	pan, lxxxi on*sas*.
A ii so*ls* iii d*eniers :*	pasta, lxxxxvii on*sas*;	pan, lxxii on*sas*.
A ii so*ls* vi d*eniers :*	pasta, lxxxvii on*sas*;	pan, lxiiii on*sas* ½.
A ii so*ls* viiii d*eniers :*	pasta, lxxviiii on*sas*;	pan, lviii on*sas* ½.
A iii so*ls :*	pasta, lxxii on*sas* ½;	pan, liiii on*sas*.
A iii sols iii d*eniers :*	pasta, lxvii on*sas*;	pan, l on*sas*.
A iii so*ls* vi d*eniers :*	pasta, lxii on*sas*;	pan, xlvi on*sas*.
A iii so*ls* viiii d*eniers :*	pasta, lviii on*sas*;	pan, xliii on*sas* ½.
A iiii so*ls :*	pasta, liiii on*sas* ½;	pan, xl on*sas* ½.
A iiii so*ls* iii d*eniers :*	pasta, li on*sas* ½;	pan, xxxviii on*sas*.
A iiii so*ls* vi d*eniers :*	pasta, xlviii on*sas* ½;	pan, xxxvi on*sas*.
A iiii so*ls* viiii d*eniers :*	pasta, xlvi on*sas*;	pan, xxxiiii on*sas*.
A v so*ls :*	pasta, xliii on*sas* ½;	pan, xxxii on*sas* i q*uart*.
A v so*ls* iii d*eniers :*	pasta, xli on*sas* ½;	pan, xxxi on*sas*.
A v so*ls* vi d*eniers :*	pasta, xxxviiii on*sas* ½;	pan, xxviiii on*sas* ½.
A v so*ls* viiii d*eniers :*	pasta, xxxviii on*sas*;	pan, xxviii on*sas*.
A vi so*ls :*	pasta, xxxvi on*sas* i q*uart;*	pan, xxvii on*sas*.
A vi so*ls* iii d*eniers :*	pasta, xxxv on*sas*;	pan, xxvi on*sas*.
A vi so*ls* vi d*eniers :*	pasta, xxxiii on*sas* ½;	pan, xxv on*sas*.
A vi so*ls* viiii d*eniers :*	pasta, xxxii on*sas* ½;	pan, xxiii on*sas*.

Formen pasatz a dos barutels. *[Pan de II deniers.]*

. . . .

A XV *sols* VI *deniers :*	pasta, XI *onsas* ½ e ½ *quart;*	pan, VIII *onsas* ½.
A XV *sols* VIIII *deniers :*	pasta, XI *onsas* ½;	pan, VIII *onsas* I *quart.*
A XVI *sols :*	pasta, XI *onsas* I *quart;*	pan, VIII *onsas* I *quart* ½.

Con segual. Pan de II deniers.

A VII *sols :*	pasta, XXXI *onsas* ½;	pan, XXIII *onsas.*
A VII *sols* III *deniers :*	pasta, XXX *onsas;*	pan, XXII *onsas* I *quart.*
A VII *sols* VI *deniers :*	pasta, XXVIIII *onsas;*	pan, XXI *onsas* ½.
A VII *sols* VIIII *deniers :*	pasta, XXVIII *onsas;*	pan, XXI *onsas.*
A VIII *sols :*	pasta, XXVII *onsas* ½;	pan, XX *onsas* I *quart.*
A VIII *sols* III *deniers :*	pasta, XXVI *onsas* ½;	pan, XVIIII *onsas* ½.
A VIII *sols* VI *deniers :*	pasta, XXV *onsas* ½;	pan, XVIIII *onsas.*
A VIII *sols* VIIII *deniers :*	pasta, XXV *onsas;*	pan, XVIII *onsas* ½.
A VIIII *sols* — *denier :*	pasta, XXIIII *onsas* I *quart;*	pan, XVIII *onsas.*
A VIIII *sols* III *deniers :*	pasta, XXXII *onsas* ½;	pan, XVII *onsas* ½.
A VIIII *sols* VI *deniers :*	pasta, XXIII *onsas;*	pan, XVII *onsas.*
A VIIII *sols* VIIII *deniers :*	pasta, XXII *onsas* I *quart;*	pan, XVI *onsas* ½.
A X *sols :*	pasta, XXI *onsas* III *quarts;*	pan, XVI *onsas.*
A X *sols* III *deniers :*	pasta, XXI *onsas* I *quart;*	pan, XV *onsas* III *quarts.*
A X *sols* VI *deniers :*	pasta, XX *onsas* III *quarts;*	pan, XV *onsas* ½.
A X *sols* VIIII *deniers :*	pasta, XX *onsas* I *quart;*	pan, XV *onsas* I *quart.*
A XI *sols :*	pasta, XVIIII *onsas* III *quarts;*	pan, XIIII *onsas* III *quarts.*
A XI *sols* III *deniers :*	pasta, XVIIII *onsas* I *quart;*	pan, XIIII *onsas* ½.
A XI *sols* VI *deniers :*	pasta, XVIIII *onsas;*	pan, XIIII *onsas.*
A XI *sols* VIIII *deniers :*	pasta, XVIII *onsas* ½;	pan, XIII *onsas* III *quarts.*
A XII *sols :*	pasta, XVIII *onsas* I *quart;*	pan, XIII *onsas* ½.

. . . .

P*[an]* de II denier, de farina Bordoleza.

A XI *sols* lo quintal :	pasta,	*onsas;*	pan,	*onsas.*
A VI *sols* VI *deniers :*	pasta,	*onsas;*	pan,	*onsas.*
A VII *sols* quintal :	pasta,	*onsas;*	pan,	*onsas.*
A VII *sols* VI *deniers :*	pasta,	*onsas;*	pan,	*onsas.*

A VIII *sols* quintal :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A VIII *sols* VI *deniers* :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A VIIII *sols* quintal :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A VIIII *sols* VI *deniers* :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A X *sols* quintal :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A X *sols* VI *deniers* :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A XI *sols* quintal :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A XI *sols* VI *deniers* :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A XII *sols* quintal :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A XII *sols* VI *deniers* :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A XIII *sols* quintal :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A XIII *sols* VI *deniers* :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A XIIII *sols* quintal :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A XIIII *sols* VI *deniers* :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A XV *sols* quintal :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A XV *sols* VI *deniers* :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A XVI *sols* quintal :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A XVI *sols* VI *deniers* :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A XVII *sols* quintal :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A XVII *sols* VI *deniers* :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A XVIII *sols* quintal :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A XVIII *sols* VI *deniers* :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A XVIIII *sols* quintal :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A XVIIII *sols* VI *deniers* :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A XX *sols* quintal :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A XX *sols* VI *deniers* :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A XXI *sols* quintal :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A XXI *sols* VI *deniers* :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A XXII *sols* quintal :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.
A XXII *sols* VI *deniers* :	pasta,	onsas;	pan,	onsas.

In nomine D*omi*ni. Amen. Conoscon tuch aquesta ordenansa reguardanz e d'aquesta volen usar q*ue* es lo pes del pan en aquesta prezen ordenansa escrich, es rebatut, mondelha, polverage et moltura a blat de III pugnadieras per saumada, e non d*eniers;* car can se daran d*eniers* per molre, oltra la dicha moltura, aquela somma ques dara

de moire se a[j]iustera am lo pres del sestier del blat *que* valra al mercat el tenps quel pan se reguardera.

Item, se ajustera sus lo for del blat, aysi con es dich desus, dels deniers de la moltura, aquestas despensas et avarias, so es a saber: sobre casqun sestier de pezar e de portar e per mondar, I d*enier;* item, per barutelar, I d*enier;* p*er* coyre, III d*eniers;* p*er* pastar, III d*eniers,* et de guazanhn VI d*eniers* p*er* sestier, q*ue* son en somma aquestas avarias XIIII d*eniers;* la qual somma se ajustera am lo for del blat q*ue* valra al mercat, e facha de tot una somma, reguarde en la dicha ordenansa en aquel for sera, e segon aysel for se deu [recoster] lo pan.

Item, p*er* aqui meteyse conoscon tuch que de cascun sestier de blat, de q*ue* se trayra bertamiza o regres, aysel q*ue*l pan reconoscera retragua p*er* la valor della bertamiza o dels regres, p*er* casqun sol q*ue* costera lo blat davan dich el mercat, se detragon III mezalhas petitas p*er* casqun s*ol;* e la resta q*ue* restera s'ajuste am la soma de las avarias desus dichas, e segon la somma, reguarde en la ordenansa desus dicha.

Item, p*er* aqui meteysc conoscon tuch q*ue* la ordenansa desus dicha es lo pes donat al pan ben cuoch e ben aparelhat lo jorn qu'es cuoch, car se p*er* I jorn o mays esta, e puois se reconoysc, peza menz la doblenca per livra sotil miegya onsa.

E l'an M CCC XXX VIIII fon facha sesta ordenansa en la ciutat de Nemze per lo comun profiech, estans consols della ciutat: mesier Raymon Bonome, Bernart Noguier, Peyre Ros, Johan Fabre; e del castel de las Arenas: Esteve Vedel, Peyre Guicart, Guirault Dalbays, Gili Bras Fort.

(*Archives communales de Nîmes.* — BESSOT DE LAMOTHE, archiviste du département du Gard.)

111

(Planche XLIV.)

DIPLÔME DE JEAN Ier PALÉOLOGUE.

Vers 1346.

L'empereur confirme les privilèges accordés aux Narbonnais par son père Andronic III. Le diplôme de confirmation est rédigé en grec, avec traduction latine en regard.

† Ἐπεὶ διὰ τοῦ κονσούλου τῶν Ναρβωνησίων τῶν ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει ἀναστρεφομένων, ὡς ἀπὸ μέρους τῆς ὅλης Ναρβώνης ἡ βασιλεία μου παρεκλήθη ὅπως τὰς αὐτοῖς παρασχεθείσας ἐξουσείας τε καὶ ἐλευθερίας καὶ χάριτας παρὰ τοῦ ἐνδοξοτάτου αὐθέντου καὶ πατρός μου τοῦ ἁγίου βασιλέως ἐκείνου, σεπτῷ χρυσοβούλλῳ, καὶ ἡ βασιλεία μου ἄξιον κρίνῃ ταύτας ἐπικυρῶσαι, τὴν αὐτοῦ προσδεξαμένη εὐμενῶς ἱκεσίαν, ὁρίζει καὶ βούλεται, ὅπως αὐτὸ τὸ χρυσόβουλλον καὶ πάντα καὶ καθέκαστον τὰ ἐν αὐτῷ ἐμπεριειλημμένα, τὴν ἐκ τῆς ἡμετέρας δωρεᾶς ἐπικύρωσίν τε κατέχωσι καὶ βεβαίωσιν. Καὶ αὐτῶν μέντοιγε συμπληρούντων καὶ φυλαττόντων ὅσα τῇ ἡμετέρᾳ βασιλείᾳ ἐπεγγείλαντο· ἐν αὐτῷ τῷ σεπτῷ χρυσοβούλλῳ διαλαμβανόμενα. Ἐκφανέστερόν τε προστάττει ἡ βασιλεία μου, μή τι καινότερον αὐτοῖς ἐπενεγχθῆναι

Cum per consulem Narbonensium conversantium in Constantinopoli pro parte universitatis Narbone nostro imperio extiterit supplicatum quatinus immunitates, franchisias et libertates eis concessas per dive memorie *quondam* dominum et genitorem nostrum sanctum imperatorem, per sacrum privilegium imperiali aurea bulla munitum, dignaremur sibi gratiosius confirmare, imperium nostrum ipsa sua supplicatione admissa benigne vult ac precipit *quod* ipsum privilegium et omnia et singula in eo contenta confirmationem de nostra munificentia et robur obtineant, ipsis tamen semper adimplentibus et servantibus quecumque per eos nostro imperio sunt promissa in eodem privilegio comprehensa; mandando expressius ne ulla sibi novitas inferratur de majoritate mensure pichi nec alia de causa, nisi prout sibi factum fuit tempore concessionis sacri privilegii memorati. In cujus rei firmitatem

ἕνεκεν τοῦ μεγέθους τοῦ μέτρου τοῦ πήχεως· μήτε μὴν τινὸς ἄλλης αἰτίας· εἰ μὴ καθάπερ γέγονεν ὅτε τὸ διαληφθὲν χρυσόβουλλον παρεσχέθη αὐτοῖς. Εἰς οὗ δὴ πράγματος μνήμην τε καὶ ὀχύρωμα τῷ παρόντι σεπτῷ χρυσοβούλλῳ γράμμασιν ὡς ἔθος ἐρυθροῖς ὑπογράψας, καὶ βουλλῇ χρυσῇ τῆς βασιλείας μου κραταιωθῆναι προσέταξα.†

atque memoriam presenti sacro privilegio litteris rubeis imperialibus subscripsimus more solito, et bulla aurea pendenti imperii nostri jussimus roborari.

† Ἰωάννης ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Ῥωμαίων ὁ Παλαιολόγος †.

(Le sceau manque.)

(*Archives communales de Narbonne.* — Mouynès, archiviste du département de l'Aude.)

112

(Planche XLVI.)

CARTULAIRE *TE IGITUR* DE CAHORS.

xiiie-xvie siècle.

Le volume connu sous le nom de *Te igitur* est un ancien registre de la municipalité de Cahors. Il comprend, dans son état actuel, des parties d'époques diverses, depuis le xiiie jusqu'au xvie siècle. Le nom de *Te igitur* signifie un livre dont on se servait pour faire prêter serment : ces deux mots sont, en effet, les premiers du canon de la messe, sur lequel on jurait souvent, au moyen âge; le *Te igitur* de Cahors, toutefois, contient, au lieu du canon de la messe, le livre des Évangiles, qui servait au même objet. Les peintures qui accompagnent ces Évangiles sont usées par le contact des mains des personnes qui ont autrefois juré sur le livre. — Le fragment qu'on donne ici est un règlement en langue vulgaire de l'année 1278 sur les mesures de superficie usitées à Cahors.

[*A*]ycho es la maniera cossi'deu hom, a Caortz e e la honor, mesurar aìrals de mayos e d'ortz e dinadas e mealhadas e pogesadas de terra.

Sia a saber que am la cana del pon, que s'apela brassa e deu esser senhada de cossolat, se devo mezurar los ayrals dels ortz els

ayral de la *te*rra p*er* bastir mayo, aquels que vendrau ni comprarau a mesura.

Item, *en* meg ayral de *te*rra p*er* bastir mayo deu aver III canas apeladas brassas del pon de lonc e doas brassas d'ample; en aychi aura dins meg airal VI brassas cairadas.

Item, en ayral de *te*rra p*er* bastir mayo, deu aver IIII brassas del pon de lonc e tres brassas d'ample; en aychi aura dins ayral de mayo XII brassas cairadas. E se la *te*rra de ques mesurara ayral o meg airal era en bihs o estracha, lo m*e*surayre deu guardar que dedins la clausura del airal sio XII brassas cairadas; e se no i podia esser brassa cairada p*er* estreg que si endeve*n*gues, deu bailar IIII m*e*ias brassas cairadas p*er* I[a] cairada; en aichy deu se mezurar ayral o meg airal o d'aqui e*n* sus o d'aqui e*n* jos a l'avinen.

Item, en meg ayral d'ort deu aver VI brassas del pon de lonc e IIII brassas d'ample; en aichi aura dins meg airal d'ort XXIIII brassas cairadas.

Item, I airal d'ort deu aver VIII brassas del pon de lonc e VI brassadas d'ample; en aychi aura XLVIII brassas cairadas. Dins airal d'ort, en qualq*ue* maniera ayral d'ort se mezure, en lonc o en ample, deu aver dedins las bolas e dedins las gachas que la bola teno, XLVIII brassas cairadas. El senhor feuzal deu pla*n*tar las bolas, si mestier hi fazia, e devezir la *te*rra da la una bola a l'autra, si n'era discordia entrels contra*ter*ras. En aichi deu se bailar ayral o meg airal d'ort, quan se mezura, o d'aqui en sus o d'aqui en jos a l'avinen; mas aquels que los vendo aytals coma los au, ses m*e*sura, no so tengutz de creiche ni de mermar si no y era o se n'i avia may.

Item, sia a saber que la sestairada ho la eminada o la dinada *de terra o de vinha o de prat se vol mesurar am la lata del pon senhada de cossolat. Aquelas que s'acessario ni s'arendario ho vendrio a mesura a la lata del pon, deu aver XV pes del pon de lonc e deu esser senhada de cossolat.*

[I]tem, en mealhada de terra o de vinha deu aver IX latas del pon de lonc, e VIII latas d'ample; en aichi aura dins la mealhada LXXII latas cairadas, en qualque guia que mealhada de terra se mezure, en estreg o en ample, deu aver dins las bolas e dins las guachas que toco las bolas LXXII latas cairadas; en aichi deu se mezurar, e d'aqui en sus o d'aqui en jos a l'avinen.

[I]tem, sia a saber qu'en dinada o en cartairada de terra o de vinha deu aver XII *latas del pon de lonc e* XII *latas d'ample; en aichi aura dins la cartairada ho dinada* VII^{xx} *e* IIII *latas cairadas; e se la terra de ques mesura dinada de terra era en biaihs o en corn, totas vetz deu aver dins las bolas e dins las gachas ques teno am las bolas* VII^{xx} IIII *latas cairadas, que s'apelo* VII^{xx} IIII *escac; car estiers se no y ero, las* VII^{xx} IIII *latas, la dinada de terra no seria complida.*

[I]tem, en una eminada de terra deu aver XVIII *latas del pon de lonc, e* XVI *latas d'ample; en aichi aura dins la eminada* XIIII^{xx} *e* VIII *latas cairadas; en qualque maniera que eminada de terra se mezure, en larc o en estreg, deu aver* CC LXXXVIII *latas cairadas dins la clausura.*

[I]tem, en III *dinadas o cartairadas de terras o de vinhas o de pratz, deu aver* XXI^{x} *lata del pon senhada de cossolat de lonc e* XX *latas e las doas partz d'una lata d'ample; en aychi aura en* III *dinadas o cartairadas de terra* CCCC *e* XXXIIII *latas cairadas; mas doas latas cairadas ne pot hom mermar del compte de sus que am* IIII^{c} XXXII^{a} *latas cairadas, so complidas las* III *dinadas.*

[I]tem, e la sestairada o en IIII *dinadas de terra o de vinha deu aver* XXIIII *latas del pon de lonc, e* XXIIII *latas d'ample; en aichi aura dins la sestairada* V^{c} LXXVI *latas cairadas, e d'aitan las deu complir qui que las venda a mezura; mas aquels que las vendo aitals coma las hau no y devo creiche ni mermar, e tot senhor feuzal que terra baile deu metre las bolas e las guachas que las bolas garda foras las clausuras mezuradas, per so quels contraterras no auzo traire las bolas, e per so quel senhor feuzals aia tota conoicensa e la devisio de la terra, totas veguadas qu'en fos debat ni discordia entre laũ contraterra, e laudar bona letra a l'autre.*

[I]tem, sia a saber que no es entendemens que negus senhor que aia acessada o arendada terra mesura o ses mesura, que hu an aura levat lo ces o la renda pasiblamen, no deu mermar la terra a so tenensier ni creiche ces ni renda, mas que dins l'an aia reconogut mescomte, se n'i avia el recebedor agues atrestal.

[I]tem, sia a saber que, si negus hom avia comprada terra a mesura, am ces o am renda donan e paguan al senhor, e per fauta del mesuraire la terra que y deuria esser no y era, quel vendedor lh'en deu rebatre del pretz que lh'auria venduda; e si per fauta del mesuraire ni avia may, lo comprador lh'en deuria may donar segon lo for de la compra; en aichi deu estar

al mescomte laüs a l'autre; mas lo senhor que a la renda per re d'aycho no la deu creiche ni mermar, mas si deuria, si el metheis era vendeire, mas quel mescomte fos conogut dins I an, estiers no.

[A]quest comte fo aordenat pels senhors ondrat cossols de Caortz, en l'an M IIc LXXVIII, lo tertz dia aprop la totz santz, lo qual comte aordenero en Guilhalmo da la Bertrandia, borzes de Caortz; en W. Pelhicier, camjayre; en W. Rotlan, mercadier; en B. del Lart, borzes; en P. Johan, borses; en B. de Cazelas, e maistre Arnal del Bosc, masso; en Uc Fromenti, affanaire; en B. Lombart, affanaire; en G. Balhin, al cal fo baylat e establit pels senhors de la mayo de cossolat.

(*Archives communales de Cahors.* — Combarieu, archiviste du département du Lot.)

113

(Planche XXXVIII.)

TARIF DU TONLIEU DE SAINT-OMER.

xive siècle.

Ce texte est un tarif du droit de *tonlieu*, impôt indirect sur l'entrée, la sortie et la vente des marchandises, qui était perçu à Saint-Omer au profit de l'abbaye de Saint-Bertin et du chapitre de l'église de Notre-Dame.

Che sont les coustumes *et* les droit*ures* q*ue* l'eglise de Sai*n*t Aume*r* *et* de Sai*n*t Bertin ont ou tonlieu de le ville de Sai*n*t Aumer.

Del esturjon, IIII d*eniers*.
De le taille de balaine, IIII d*eniers*.
Del porc de mer, II d*eniers*.
De mil herens, I d*enier*.
De mil makereaus salez, II d*eniers*.
De neif a plays ou aut*re* poisson, I d*enier*.
De le carette a poisson, II d*eniers*.
De C plays, I d*enier*.
De C saumons salez, IIII d*eniers*.
De nient salé, II d*eniers*.
De une poise d'anguilles, II d*eniers*.

De sommier a poisson, *obole*.

De bacon, I *denier*.

De le moitié, *obole*. De car.

De le carette de chair, soit de vache ou de berbis, II *deniers*.

D'un sommier de chair, *obole*.

D'une dacre de peaus de kievre, II *deniers;* de le pel, *obole*. De peaux.

De le dacre de peaus tannez, II *deniers*.

De ceulz a tout le poil, nient tannez, II *deniers*.

D'une dacre de peaus saléez, II *deniers*.

De la dacre de peaus sekes, I *denier;* et se il y a mains d'une dacre, cascune doit *obole*.

De le douzaine de cordewan, II *deniers*.

Li quarriaus, I *denier*.

De C peaus d'aigniaux, II *deniers*.

De C peaus de berbiz, II *deniers*.

D'une poise de laine, I *denier*. De laine.

De le carette de laine nient lavée, II *deniers*.

Del sommier de laine, *obole*.

De laine per marchant a col portée, *obole*.

De laine que on amaine sur car, IIII *deniers*.

D'une poise de filey, II *deniers*.

De la trasse, II *deniers*.

De le bale, IIII *deniers*.

Del tourssel, IIII *deniers*.

. . . .

De candelers de metal de V *sols*, I *denier*.

Pierre de molin, II *deniers*.

De une pierre a maurre coutiaux II *deniers*;

Et s'on les porte sour car ou sour carette, cascune donra II *deniers;* se II en y a, donront IIII *deniers*.

Neif a forment, I *denier*.

Neif a carbon, I *denier*.

Le sac a fourment gisant en neif, I *denier*.

Le sac a carbon gisant en neif I *denier*.

El mois du conte, del sac, *obole*.

Neif a porée, I *denier*.

Neif avoec seil, I quart*ier* de seil.

Se aucuns estraigues a achatté une navée de seil *et* l'e*n*maine hors, il doit I d*enier*.

Neif a maisrien, I d*enier*.

Neif avoec huces sans serrures et aut*re* atour, I d*enier*.

Le huce qui a serrure, II d*eniers*.

Neif avoec let, I d*enier*.

Neif avoec ole de baye doit I d*enier*, soit d'un pot soit de plus*ieurs*.

Poise de cont*re* cuer, I d*enier*.

Ours, IIII d*eniers*.

Singe, IIII d*eniers*.

Li cevauls, II d*eniers*.

Le mule, II d*eniers*.

Li aisnes, I d*enier*.

Le vaque, o*bole*.

Le porc vif, o*bole*.

Le porc nient laitant, o*bole*.

Berbiz, o*bole*.

Aignel, ap*rès* le feste s*aint* Jeh*an*, o*bole*.

Le kieute, II d*eniers*.

Du cavecheul, I d*enier*.

De plumes qui val*ent* v s*ols*, I d*enier*.

Coussin, I d*enier*.

Del fol + avoec miel, II d*eniers*.

De miel qui vaut v s*ols*, I d*enier*.

De miel qui passe p*ar*mi le ville, de cascun fous doit on paier I d*enier*.

De v s*ols* de miel q*ue* on doeut en le ville on doit I d*enier*.

Du vaissel qui II fous a, II d*eniers*.

Etc.....

(*Archives communales de Saint-Omer, Pas-de-Calais.*)

+ Qui di*citur* in flamingo balgh.

Intelligi*tur* in tonellis.

114

(Planche XLIII.)

LETTRES CLOSES DU ROI JEAN.

26 août 1352.

Le roi réitère l'ordre, déjà envoyé par lui au chevalier Étienne de la Baume-Montrevel, dit le Galois, de venir le joindre à Compiègne avec un certain nombre de gens d'armes, pour l'aider à s'opposer à l'entrée des Anglais en France.

Jehan, par la grace de Dieu roy de France, a n*ost*re amé *et* feal le Galois de la Baume, ch*evalier*, salut *et* dil*ect*ion. Pour les nouvelles c*er*taines q*ue* oyes avons co*m*ment le roy d'Angleterre a fait pieça son appareil *et* est tout prest a descendre en n*ost*re royaume pour le gaster *et* domagier de tout son povoir, nous vous avons plus*ieurs* foiz escript par noz aut*r*es le*tt*res que vous fussiez a nous, a Compieigne, au xxv^e^ jour de ce p*rese*nt mois d'aoust, ou plus tost, se vous poviez, a *cer*tain nombre de gens d'armes contenu en noz di*ct*es le*tt*res ou en aucun*es* d'icell*es*, les queles nous tenons de c*er*tain q*ue* vo*us* avez receues, et que vous trouveriez de noz gens a Mascons qui recevroient v*ost*re monstre *et* vous feroient p*r*est a venir p*ar* devers nous. Mais de v*ost*re venue n'avo*n*s oy *en*cor nulles nouvelles, de quoy nous nous m*er*veillons mo*u*lt. Si sachiez que noz di*ct*es gens ont esté longuement et sont au dit lieu de Mascons pour recevoir v*ost*re di*ct*e monst*r*e *et* po*ur* faire v*ost*re p*r*est. Nous aussi avons actendu et actendons de jour en jour, et derrechief vous mandons, requerons *et* prions si très affecteusem[en]t co*m*me nous povons, *et* si ch*ier* co*m*me vous avez n*ost*re honneur et de n*ost*re roiaume, que, ces le*tt*res veues, toutes excusacions cessanz, vous venez p*ar* dev*er*s nous avec le dit nombre de gens d'armes, et vous vueillez avancier sanz nul delay, car selon les nouvelles que nous avons chascun jour, necessité en est trop grant; et a ceste foiz cognoistrons nous la loiauté *et* la vraie amour que vous avez env*er*s nous, qui y avons f*er*me esp*er*ance. Donné a Saint Germain en Laye, le xxvie jour d'aoust, l'an de grace m ccc lii.

(*Archives départementales de l'Ain.* — A. Vayssière, archiviste.)

115

(Planche XLIII.)

LIVRE DES COUTUMES DE BORDEAUX.

xiv[e] siècle.

Le livre des coutumes de Bordeaux est un manuscrit du xiv[e] siècle, écrit en dialecte gascon. Il renferme les coutumes de Bordeaux, d'Agen et de Bazas, ainsi que des renseignements de divers genres, par exemple la liste des maires de Bordeaux depuis l'année 1218. On donne ici trois chapitres des coutumes, relatifs aux crimes d'empoisonnement, de sortilège et de meurtre commis dans la prison.

Cum diu estre punhit qui ausy home ab faytilhas.

Costuma e usatge es en Bordales que, quant un home o una fempna aucy autre am faytilhas o am poyssos, pert sa franquessa, e no l'aiuda for ni ley de terra ni de pays; e totz ataus hom o fempna deu estre ars au fuc, sy que ja mes arre de lor no sia trobat ni de las faytilhas o poysons, ni arre de lor no deu estre en loc segrat, antz totz los bens son *con*fiscatz au senhor; quar murtre rescost es en sa maneyra plus horribla que autra.

Cum diu estre punhit qui uza de sortilhas.

Costu*ma* *e* usatge es en Bordales que, q*u*ant aucuns homes o aucunas fempnas usan de sortilharia, cu*m* de liguar home que no pusqua aver afar am sa molher, o sels qui saben far invocacions de demonis pe*r* artz de nigramancia o pe*r* autre artz, d'on da*m*pnatges se poden venir a homes o a fe*m*pnas arrescostame*n*tz, o far ymagenas o figuras, talhar de sous drapz, o metre en son leit breus o vermine o autra causa de que pe*r*gos son repaus, que tot atau home deu estre corregit pe*r* longua preison e sous bens *con*fiscat. E en apres, deu estre forbanit deu loc; essy ja meys y es trobat au loc, pendra mort corporau; e asso es a en homes o en fe*m*pnas qui son ataus proatz o diffamatz o atentz, en tau causa *q*uar nulha exequcion nos deu far corporau ni autra, sens gran diligensa.

Cum diu estre punhit qui ausy home en preyson, sy ed es en preyson artabe.

Costuma e usatge es en Bordales que, si II *homes son pres en preison, e*

l'un es per crim e auci l'autre compainhon en la preison, que tot atau nos gaudira de la franquessa de que se guaudire, sy agos feyt lo feyt defora; quar la preyson deu senhor es garda e segurtat ad aquetz qui dedintz habitan per far dreit a cascun segont sont merit, e passera abant jutgament deu darey cas que deu prumey, sy donc no es cas manifest e proat de crim de lesse magestat.

(*Archives départementales de la Gironde.* — Goujet, archiviste.)

116

(Planche XLVI.)

LETTRES DE CHARLES V POUR LA BRETAGNE.

1366.

Le roi, après avoir reçu l'hommage de Jean de Montfort, duc de Bretagne, et à la requête dudit duc, confirme d'une manière générale les droits, privilèges et franchises du duché de Bretagne.

Charles, par la grace de Dieu roy de France. Savoir faisons a touz presens *et* a venir que, co*m*me n*ost*re très cher et feal cousin Jehan, duc de Bretaigne, conte de Montfort, le quel nous a de nouvel fait ho*m*mage de son dit duchié de Bretaigne et de la parrie de France annexée au dit duchié et aussi de son contée de Montfort et de ses autres terres qu'il tient de nous en n*ost*re royaume, nous ait supplié et requis q*ue* les droiz, nobleces, privileges, franchises, usages, coustumes et libertez de luy *et* de son duchié et les graces, par noz p*re*decesseurs roys de France faites *et* octroiées aus p*re*decesseurs du dit duc pour eulx et leurs hoirs *et* successeurs *et* son dit duchié, nous vousissons confermer, tenir *et* garder et de ce li donner noz l*ett*res en cire vert *et* laz de soye; nous, enclina*n*s gracieusement a sa di*ct*e supplicacion et requeste, touz les droiz, nobleces, p*r*ivileges, franchises, usages, coustumes et libertez du dit duc et de son dit duchié et les di*ct*es graces faites *et* octroiées a ses p*re*decesseurs, co*m*me dit est, avo*n*s loé, greé *et* approuvé, ratifié *et* confirmé, loons, greons, ratifions, approuvons *et* confermons par ces p*re*sentes, de n*ost*re auctorité royal, de n*ost*re pleniere puissance, de n*ost*re certainne science *et* grace especial; et promettons loyalm*ent* *et* en bonne foy que yceux

droiz, nobleces, privileges, franchises, usages, coustumes *et* libertez de lui *et* de ses hoirs et successeurs et de son dit duchié et les dictes graces, faites et octroiées comme dit est, nous tendrons *et* garderons et ferons tenir et garder senz enfraindre en nuls temps; sauf nostre souverainneté, nostre ressort et noz autres droiz royaux et nostre hommage toutes foiz qu'il y escharra. Et que ce soit ferme chose *et* estable a touz jours, nous avons fait mettre nostre seel a ces presentes, sauf en autres choses nostre droit et en toutes l'autrui. Donné a Paris, l'an de grace mil trois cenz soixante *et* six.

Par le roy, en son grant consoil, ou quel vous estiés :

Duplicata. P. Blanchet. (Parafe.)

Visa.

(Sceau, non reproduit, rond, en cire verte, sur lacs de soie verts et rouges : type de majesté; légende : KAROLUS DEI GRACIA FRANCORUM REX. — Contre-sceau : écu semé de France, surmonté d'une couronne et accompagné du sceptre et de la main de justice, sans légende.)

(*Archives départementales d'Ille-et-Vilaine.* — QUESNET, archiviste.)

117

(PLANCHE XLIII.)

LETTRES DE CHARLES V POUR MONTAUBAN.

Avril 1370.

Le roi confirme des lettres du mois de novembre 1369 par lesquelles Louis, duc d'Anjou et comte du Maine, son frère et son lieutenant dans les pays de langue d'oc, a fait remise à la ville et aux habitants de Montauban de toutes sommes qui pourraient leur être réclamées par les trésoriers royaux de Cahors, à titre de dette, d'amende, de confiscation, ou à tout autre titre, à l'occasion de ce qui s'était passé sous le roi Jean et sous la domination anglaise, et a ordonné la restitution de leurs biens saisis ou confisqués.

Karolus Dei gracia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris nos vidisse litteras carissimi germani *et* locu[m] tenentis nostri in partibus occitanis, ducis Andegavensis et comitis Cenomannensis, formam que sequitur continentes : « Ludovicus, regis quondam Francorum filius, domini nostri regis germanus ejusque locum tenens in partibus occitanis, dux Andegavensis et comes

Cenom*annensis*, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Cum ad nostrum denuo pervenerit auditum quod consules, habitatores et plures singulares civitatis et ville Montis Albani, senescallie Caturcensis, qui retrolapsis temporibus fuerint vel adhuc sunt, de tempore bone memorie et inclite recordacionis Johannis, condam Francorum regis, carissimi genitoris nostri, necnon de tempore regis Anglie et principis Wallarum, ut ducis Acquitanie, receptoribus seu thesaurariis Caturcensibus pro ipsis et eorum nomine, tam ante tradicionem ducatus Acquitanie dicto regi Anglie seu dicto principi factam quam etiam post dictam tradicionem, pro certis contractibus aut firmis condempnacionibus, composicionibus, monetis seu monetarum firmarum seu confiscacionibus vel quam plurimis aliis racionibus tenentur, pro quibus imposterum non inmerito per thesaurarios regios Caturcenses modernos vel futuros dubitant et formidant, prout dicunt, molestari, nisi nos eisdem super hoc graciose provideamus; supplicaverintque nobis dicti consules, tam pro se quam dictorum habitatorum et singulorum nomine, quatinus ipsis et dictis habitatoribus et singularibus omnia per eos racione premissorum tam conjunctim quam divisim de tempore dicti carissimi genitoris nostri predictis suis thesaurariis debita et omnia eciam de tempore regis Anglie seu dicti principis Wallarum, ut ducis Acquitanie, suis receptoribus quacunque racione vel causa modo premisso vel alias debita remittere et quittare dignaremur. Notum facimus quod nos, actendentes bonam, firmam et inmutabilem dilectionem, quam dicti consules, habitatores et singulares predicte civitatis et ville erga dictum dominum nostrum, ejus predecessores, semper habuerunt, quam eciam per amplius ipsi domino nostro et ejus successoribus temporibus modernis et in futurum fervente desiderio habere speramus eosdem, animadvertentes insuper quod cujuslibet principis interest subditorum suorum et fidelium supplicaciones et requestas benigniter exaudire ac eisdem cum augmento et largicione gracie acquiescere, eisdem consulibus, habitatoribus et singularibus dicte civitatis et ville preteritis et presentibus, ac eorum heredibus, successoribus et causam ab eisdem habentibus seu ipsorum bona tenentibus, fidejussoribus aut aliis quomodolibet pro ipsis racione premissorum obligatis, omnia et singula tam de dicto tempore predicti carissimi genitoris nostri dictis suis thesaurariis Caturcensibus debita,

quam eciam debita Caturcensis thesaurarii de tempore dicti regis Anglie et dicti principis, ut ducis Acquitanie, tanquam dicto domino nostro legitimo et jure superioritatis aut alias confiscata et acquisita, remisimus et quittavimus remittimusque et quittamus, ac bona ipsorum quecunque a dicto tempore dicti carissimi genitoris nostri usque ad diem hodiernam, jure confiscacionis predicto genitori nostro aut dicti regis Anglie et ducis acquisita, reddimus et restituimus ac reddi et restitui volumus, et dictas obligaciones cassamus, irritamus et tenore presencium anullamus de nostris certa sciencia, gracia speciali et auctoritate regia qua fungimur in hac parte. Quocirca senescallo, thesaurario, procuratori regis ac vicario et judici Montis Albani, ceterisque justiciariis, officiariis dicte senescallie commissariisque et reformatoribus regiis quibuscunque presentibus et futuris et eorum loca tenentibus tenore presencium districte precipimus et mandamus quatinus predictos consules, habitatores et singulares preteritos et modernos, nostra presenti gracia, remissione, quittacione et restitucione, eorumque heredes, successores et causam ab eisdem habentes, uti pacifice imperpetuum faciant et permittant, nec ipsos eorumque fidejussores aut bona tenentes de cetero contra tenorem nostre presentis gracie, remissionis et quittacionis vexent, inquietant aut molestent; quin ymo eisdem bona sua, si propter hoc fuerint arrestata, reddant et restituant, seu reddi et restitui faciant inconcusse ac visis presentibus indilate. Quod ut firmum et stabile perpetuo perseveret, presentes litteras sigilli nostri magni fecimus appencione muniri, salvo in aliis jure regio et in omnibus quolibet alieno. Datum et actum Tholose, anno Domini M° CCC° sexagesimo nono, mense novembris. » Quas quidem litteras supra scriptas et omnia et singula in eis contenta ratas et gratas habentes, eas volumus, laudamus, ratifficamus, approbamus et ex plenitudine regie potestatis certa sciencia et gracia speciali confirmamus, et de novo predicta omnia supra scripta eisdem consulibus, habitatoribus et particularibus dicte civitatis et ville Montis Albani concessimus et concedimus per presentes; mandantes senescallo, thesaurario et procuratori nostris Caturcensibus, ac vicario et judici Montis Albani, ceterisque justiciariis et officiariis dicte senescallie commissariisque et refformatoribus regiis quibuscunque presentibus et futuris aut eorum loca tenentibus, et cuilibet eorumdem quatinus dictos consules, habita-

tores *et* singulares preteritos *et* modernos nostra presenti gracia *et* confirmacione uti *et* gaudere perpetuo faciant *et* permittant pacifice *et* quiete sine contradictione quacunque, secundum dictarum litterarum supra scriptarum seriem *et* tenorem. Quod ut firmum *et* stabile perpetuo perseveret, nostrum presentibus litteris fecimus apponi sigillum, nostro in aliis *et* alieno in omnibus jure salvo. Datum Parisius, anno Domini millesimo ccc° septuagesimo, et regni nostri septimo, mense aprilis post pascha.

Per regem :

N. de Verres. (Parafe.)

Registratur in camera compotorum Parisiensi cum aliis consimilibus, et expedita ibi xx^a die maii, anno m ccc lxx°.

Johannes.

Collatio facta est cum litteris originalibus.

(Sceau et contre-sceau, non reproduits, semblables au précédent, *voyez* page 292.)

(*Archives communales de Montauban, Tarn-et-Garonne.*)

118

(Planche XLIII.)

LETTRE D'ALAIN DE BEAUMONT À BERTRAND DU GUESCLIN.

24 septembre 1370.

Cette lettre est adressée à Bertrand du Guesclin, lieutenant du roi en Limousin et Périgord, par Alain de Beaumont, son capitaine en la ville de Saint-Yrieix (Haute-Vienne). Le capitaine l'informe qu'à la nouvelle de la prise de Limoges par les Anglais, il s'est occupé de mettre le fort de Saint-Yrieix en état de défense, et pour cela il a fait brûler une maison voisine qui appartenait aux Jacobins de Limoges; mais avant de la détruire il l'a fait estimer par des experts assermentés, qui l'ont évaluée à 80 francs d'or : il prie en conséquence Bertrand du Guesclin de faire payer cette somme aux Jacobins, à titre d'indemnité.

A vouz monssengeur mossen Bertrant de Clequin, duc de Moulinez, comte de Longa Ville, lieutenant pour le roy de France nostressengeur *et* monssengeur le duc d'Anjo *et* pour ma dame de Bretange, vicomtesse de Limotgez, en Limosin *et* en Peregort, je Alaeyn de Beumont, che-



valier, capitayne pour vous en le ville de Sent Eri, vous noutiffie pour la teneur de cez *lettrez* que, *comme* je ausse oy dez *sertenez* nouvellez que la cité de Limotgez estoyt prinze pour lez Angloys, *et comme* ill aussent *bonne* volonté de venir a la ville de Sent Eri pour mettr[e] le sietge, je, an le *conseulh* dez mez *compangons*, fis mettre le feu en une mezon, le quieul estoyt près duffort de Sent Eri, afin que lez enamis ne poussent pourter dop*ma*tge pour la ditte meson aul dit fort; le quielle meson estoyt dez frerez jacobins de Limotgez. *Et* pour ce quar la ditte religion est ourdie de pourreté, afin qu'ill ne soyent dep*er*dent du tout de le ditte mezon, je fis jurer lez charpentierz *et* massons de le ditte ville que bien *et* loyalment estimessent la ditte mezon, le quielle fu estimeye, en ma pr*esen*sse *et* de mez *compangons et* dez autrez gens de le dite ville, a IIII^{xx} francs d'our. Pour quoy, mon très ch*ier* sengeur, vous supplie que vous veulliez fere payer a la dite religion la so*m*me desus dite aul roy de France n*ostressengeur* ou m*onssengeur* le duc d'Anjo ou celli a qui vouz semblara, afin q*ue* je ne aye pechié de le dite religion. Do*nn*é a Sent Eri, souz le seel du conestable en absence du mien, le XXIIII jour de setembre l'an mil CCCLXX.

(Le sceau manque.)

(*Archives départementales de la Haute-Vienne.* — C. Rivain, archiviste.)

119

(Planche XLIV.)

LETTRES DE CHARLES V POUR LES CÉLESTINS DE LIMAY.

13 février 1377.

Charles V fonde en la chapelle de Sainte-Christine, au lieu dit la Carrière de Saint-Aubin de Limay (Seine-et-Oise, arrondissement de Mantes), un couvent de douze religieux Célestins, dépendant du couvent des Célestins de Solmona (Italie, province d'Aquila), et lui donne une rente annuelle de 300 livres parisis. — On ne publie de ce document, dans le *Musée des archives départementales*, que la lettre initiale. Cette lettre contient un dessin à la plume où l'on voit le roi agenouillé devant la Trinité : un vieillard figure le Père; un crucifix, le Fils; une colombe, le Saint-Esprit. Les religieux, à genoux en face du roi, lui présentent une supplique. L'image du roi est le portrait de Charles V. — Le texte de la charte a été publié dans le *Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*, t. IV, année 1857, p. 245.



120

(Planche XLVI.)

POUVOIR POUR LEVER L'EXCOMMUNICATION PRONONCÉE CONTRE LES DÉTENTEURS DES BIENS DE LA CHARTREUSE DE VALLON.

12 janvier 1388.

Jean Tissot, official de Moutiers-en-Tarantaise (Savoie) et délégué de l'évêque de Lausanne, juge et conservateur des privilèges de l'ordre des Chartreux, délègue le curé de Mieussy (Haute-Savoie, arrondissement de Bonneville, canton de Taninges) pour relever, à mesure qu'il y aura lieu, de l'excommunication prononcée contre eux, les habitants de Mieussy et des paroisses voisines qui détiennent des biens appartenant à la chartreuse de Vallon (arrondissement et canton de Thonon, commune de Bellevaux); ledit curé devra prendre en chaque cas l'avis du prieur de Vallon et ne lever l'excommunication qu'avec son consentement.

Offic*ialis* curie Tharan*tasiensis*, judex subdel*egatus* in hac p*ar*te p*er* reverend*um* in Chr*ist*o p*at*rem do*minum* ep*iscopu*m Lausan*ensem*, judice*m* et *conser*vatore*m* privileg*iorum* p*er* sedem ap*ostoli*cam ord*in*i Ca*r*tus*iensi et* membr*is* suis co*n*cessor*um*, ven*erab*ili ac provido viro d*omi*no cur*ato* parroch*ialis* eccl*esi*e de Mioucie, sal*ute*m in D*omi*no. Cum, ad q*ue*relam *et* requisit*io*nem relig*iosi* fr*at*ris p*ri*oris dom*us* Vallon*is*, d*ict*i ord*in*is, moneri ma*n*dav*eri*m*us* necno*n* exco*mmun*icari *et* agravari p*er* n*ost*ras pate*n*tes mo*n*it*io*nes gen*er*ales, tam in v*est*ra p*ar*rochia q*uam* pl*ur*ib*us* aliis in dioc*esi* Gebenn*ensi* *con*stitutis, o*mn*es *et* sing*u*los v*est*ros *et* ips*orum* p*ar*roch*ianos* utriusq*ue* sex*us* qui d*ict*o p*ri*ori ac *con*ve*n*tui sive domui p*re*d*ict*e in aliq*ui*b*us* debitis ac rete*m*ptis usag*iis et* redd*itibus*, helem*osinis et* aliis debitis, quacu*m*q*ue* tene*ntur* c*aus*a, ac ecia*m* qui ip*s*os relig*iosos* in p*r*atis, t*er*ris, nemorib*us et* aliis da*m*pnificav*erunt*, longu*m*q*ue* esset *et* labor*io*sum, pr*o*pt*er* locor*um* dista*n*cia*m*, singulas p*er*sonas sup*er et* p*ro* p*re*missis p*ro* absolut*ione* a nob*is* optine*n*d*a* ad nos h*ab*ere regressum, vob*is* igit*ur*, ap*ostoli*ca auct*orita*te p*re*missa qua fungim*ur* in hac p*ar*te, co*mm*ittim*us et* ma*n*dam*us* quat*inus* o*mn*es *et* sing*u*las p*er*sonas v*est*re seu p*re*d*ict*ar*um* p*ar*rochiar*um* q*ue*, premissor*um et* alior*um* in d*ict*is mo*nit*io*nibus* *con*tentor*um* pretextu, aliq*ua*s inc*u*rreru*n*t s*ente*n*t*ias exco*mmun*icat*io*nis vel incurrerint i*n* futur*um*, de volu*n*tate tam*en* d*ict*i prioris *et* no*n* alit*er*, absolvatis, inju*n*cta sibi p*ro* modo culpe p*enite*n*t*ia salutari. Et nos vob*is* sup*er*

hujusmodi, ut ipsarum personarum parcamus laboribus et expensis, auctoritate qua supra, committimus vices nostras, donec eas ad nos duxerimus revocandas. Datum Musterii, sub sigillo curie nostre, die XII^a^ mensis januarii, anno Domini millesimo CCC^mo^ octuagesimo VII^mo^.

Johannes Tissoti, officialis. (Parafe.)

(Fragment de sceau, en cire rouge, sur simple queue de parchemin.)

(*Archives départementales de la Haute-Savoie.* — L'abbé Ducis, archiviste.)

121

(Planche XLVI.)

QUITTANCE D'UN BRÉVIAIRE MIS EN GAGE.

4 août 1393.

Aymonet Barbier, bourgeois d'Annecy, reconnaît que le bréviaire de son frère défunt Jean Barbier, engagé par lui Aymonet et par Bertrand et Pierre, ses frères, à Jacques Truffier, recteur de l'hôpital de Notre-Dame-de-Liesse à Annecy, pour une somme de 8 florins d'or, lui a été rendu par ledit Truffier, contre payement de ladite somme de 8 florins.

(† Seing du notaire, dans lequel est inscrite la lettre P.) Anno Domini millesimo trecentessimo nonagesimo tercio, indicione prima cum eodem anno sumpta, die quarta mensis augusti. Per hoc presens publicum instrumentum cumctis appareat manifestum quod, cum Bertrandus Barberii de Anessiaco, nomine suo et nomine Aymoneti et Petri, fratrum suorum, tradiderit in pignore domino Jacobo Trufferii, presbytero Anessiacensi, unum breviarium quod fuit domini Johannis Barberii condam, fratris dictorum Bertrandi, Aymoneti et Petri, pro octo florenis auri boni, prout asserit idem dominus Jacobus contineri in quodam publico instrumento facto et recepto manu Johannis de Vico, notarii publici. Hinc est quod, in presencia mei notarii publici et testium subscriptorum, constitutus personaliter Aymonetus Barberii, burgensis Anessiacensis, sciens, gratis et sponte, non vi, non dolo, non metu inductus vel circonventus, sed de juribus suis plenarie, ut asserit, instructus et informatus, pro se et suis heredibus et successoribus universis et singullis, confitetur et in rei veritate publice et manifeste recognoscit, ac si propter hoc foret in vero judicio evocatus,

ad instanciam *et* requisicionem prefati domini Jacobi, presentis, stipullantis *et* sollemniter recipientis pro se *et* suis heredibus *et* successoribus universis *et* singulis, se habuisse *et* recepisse a dicto domino Jacobo dictum breviarium, ex causa redempcionis per ipsum Aymonetum facte de dictis octo florenis dicto domino Jacobo traditis; et promitit dictus Aymonetus Barberii pro se et suis, per juramentum suum ad sancta Dei euvangelia corporaliter prestitum *et* sub obligacione omnium *et* singullorum bonorum suorum, mobilium *et* inmobilium, presentium *et* futurorum quorumcumque, contra premissa de cetero non facere vel venire nec alicui contra ire volenti modo aliquo consentire, ymo dictum dominum Jacobum Trufferii indempnem penitus observare erga dictos suos fratres; renuntians autem in hoc facto dictus Aymonetus, ex ejus certa sciencia *et* sub vi juramenti sui jam prestiti, omni juri omnique excepcioni doli mali, vis, metus, *et* in factum actioni excepcionis dicti breviarii non habiti, non recepti, *et* omnium *et* singulorum premissorum non sic non ita factorum, et juri per quod deceptis in suis contractibus subvenitur, condicioni ob causam, sine causa vel ex injusta causa, peticioni *et* oblacioni libelli, copie vel transcripto hujus presentis instrumenti *et* note ejusdem, et juri dicenti confessionem factam extra judicium *et* non coram suo judice non valere, *et* omni alio juri canonico *et* civili, *et* juri dicenti generalem renunciacionem non valere nisi precesserit specialis. Actum Anessiaci burgi, in domo hospitalis Beate Marie Lete, testibus presentibus ad premissa vocatis *et* rogatis, videlicet dominis Johanne Sisery, Johanne Deliando presbyteris. Et ego Petrus de Putheo, clericus, auctoritate imperiali notarius publicus, qui hoc presens publicum instrumentum recepi, feci, scripsi, *et* signo meo michi solito signavi, fideliterque tradidi. (Parafe.)

(*Archives départementales de la Haute-Savoie.* — L'abbé Ducis, archiviste.)

122

(Planche XLVII.)

LETTRE DE JEAN, DUC DE BERRY, AUX HABITANTS D'ALBI.

21 septembre 1411.

Le duc de Berry, frère du roi Charles VI, et l'un des chefs de la ligue des Armagnacs

38.

formée à Gien en 1410, écrit aux habitants de la ville d'Albi pour les assurer que lui et ses partisans n'ont en vue que le bien du roi et du royaume. Il affirme que le roi et le dauphin ne sont pas libres, sans quoi la paix serait déjà rétablie; il a réuni avec lui à Montargis un certain nombre de «prud'hommes», sujets et vassaux du roi, uniquement pour aviser avec eux aux moyens de rétablir la paix et de rendre la liberté au roi et au dauphin. Il invite les habitants d'Albi à ne croire aucun autre rapport et à l'aider dans son œuvre de pacification.

De par le duc de Berry *et* d'Auvergne, *etc.*, lieuten*ant* de mon seign*eur* le roy es pais de Languedoc *et* duchié de Guienne.

Très chiers *et* bien amez, par le commandem*ent* de mon dit seign*eur* le roy, nous, en la compaignie de ma dame la royne, avons vacqué longuement pour trouver aucun bon appoinctem*ent* sur les discors *et* debaz qui sont en ce royaume entre beaux nepveuz d'Orliens *et* de Bourgoigne, et avions bonne esperance en Dieu que aucun bon appaisem*ent* y eust esté trouvé, se ne feussent aucunes gens de bas estat, purs parciaulx perturbeurs de paix, p*ro*cedans de mauvaise voulenté *et* entenc*io*n, au pourchaz des quelz les personnes de mon dit s*eigneur* et de mon s*eigneur* de Guienne et leur seigneurie ont esté *et* sont mises en subjecti*o*n *et* s*er*vitute. Pour la quelle chose nous, voulans en ce pourveoir a n*ost*re povoir, co*m*me tenuz y so*m*mes, a l'aide des preudo*m*mes de ce royaume, nous so*m*mes traiz en ceste ville avecques aucunes notables gens du conseil de mon dit s*eigneur,* affin de y trouver aucu*n*e bonne p*ro*vision *et* obvier aux inco*n*venie*n*s dess*us* d*its* et autres irreparables qui se pourroie*n*t ensuir a mon dit s*eigneur* le roy, a mon dit s*eigneur* de Guienne *et* a ce royaume, se remede ne y estoit mis, et pour les remettre a leur seigneurie, franchise *et* liberté; et pour mieulx, plus tost *et* plus aisieement venir a ces fins, nous avons mandé venir de par deçà aucuns preudo*m*mes de ce royaume, subgiez, vassaulx *et* bienvueillans de mon dit s*eigneur* pour le s*er*vir en n*ost*re compaignie es dictes besoignes et affaires. Si vous signifions *et* faisons savoir ces choses, affin que vous ne vueillez croire ne adjouster foy a quelxconques rappors qui vous soient faiz au contraire de ce que nous vous escrivons, et que ainsi que tous jours avez esté bons, vraiz *et* loyaulx subgiez et obeiss*ans* a mon dit s*eigneur,* voulu *et* desiré le bien, p*ro*uffit *et* honneur de lui *et* de son royaume, vous y vueillez continuer *et* perseverer et en ces besoignes *et* affaires tenir la main et vous y emploier de tout v*ost*re povoir, co*m*me nous en avons en vous p*ar*f*ai*cte

fiance, et en ces choses vous maintenir par telle maniere que mon dit seigneur ait cause de vous avoir plus avant pour recommandez; a la quelle chose nous emploierons et traveillerons de très bon cueur. Très chiers et bien amez, nostre Seigneur vous ait en sa saincte garde. Escript a Montargis le xxi[e] jour de septembre.

Vignaut. (Parafe.)

(Au dos est écrit): *A nos très chiers et bien amez les consulz, manans et habitans d'Alby.*

(*Archives communales d'Albi.* — Jolibois, archiviste du département du Tarn.)

---

122 bis

(Planche XXXV bis.)

SOMMATION DE DIGON AMORE AUX HABITANTS DE LANGRES.

7 juin 1424.

Digon Amore, écuyer, seigneur de Blaude, capitaine de Montigny-le-Roi (Haute-Marne, arrondissement de Langres) pour le roi d'Angleterre Henri VI, somme les habitants de Langres de lui rendre plusieurs de ses hommes, qu'ils avaient faits prisonniers. Il nie l'authenticité de certaines lettres du comte de Salisbury, gouverneur de Champagne, qui lui avaient été exhibées par les Langrois, alléguant qu'elles ne portent pas le sceau et le seing du comte, contre l'usage constant de celui-ci. Il menace la ville de représailles au cas où elle n'obéirait pas à sa sommation.

Je Digon Amore, escuier, seigneur de Blaude, cappitaine de Montigni le Roy pour le roy nostre seigneur, a vous bourgoiz et habitans de la ville et citey de Langres. Je vous faiz savoir que autre foiz vous avoye rescript doulcement que me rendassiez mes gens que me detenés prisonniers et tout sens cause, dont je n'ay eue aucune responce de vous dont je soye comptent. Et samble que vous mocqués de moy, veue une commission que m'avés envoyée que vous dictes estre impetrée de mon seigneur de Salisbury, dont je scey bien le contraire, car il ne me rescript ou mande nulles foiz qu'il ne selloit de son propre seel et signe de son seing manuel ou signet propre, les quelles enseignes ne sont point en vos dictes lettres, comme il apperra plux a plain en lieu et en temps. Pourquoy je vous mande que, incontinent ces lettres veues, vous me renvoyés mes gens francs et quittes, et m'amandés les villenies

que me faites de jour; ou si non, de v*ostr*e do*m*maige vous souvaigne. Escript soubz mon seel au d*ict* Montigni, le VIIe jour de jung.

(Cachet armorié, en cire rouge, dont l'empreinte est effacée.)

(*Archives communales de Langres.* — JULLIEN DE LA BOULLAYE, archiviste.)

123

(PLANCHE XLVII.)

LETTRE DE JEANNE D'ARC À PHILIPPE LE BON, DUC DE BOURGOGNE.

17 juillet 1429.

Jeanne d'Arc adjure le duc de Bourgogne de faire la paix avec le roi de France. Elle lui reproche de n'avoir pas répondu à une lettre par laquelle, trois semaines auparavant, elle l'invitait à venir assister au sacre du roi à Reims. La présente lettre est datée de Reims, le jour même du sacre de Charles VII, 17 juillet 1429.

† Jh*es*us, Maria.

Hault *et* redoubté prince duc de Bourgoingne, Jehanne la pucelle vous requiert, de par le roy du ciel, mon droicturier *et* souverain seigneur, que le roy de France *et* vous faciez bonne paix ferme qui dure longuement. Pardonnez l'un a l'autre de bon cuer, entierement, ainsi q*ue* doivent faire loyaulx chr*est*ians; et s'il vous plaist a guerroier, si alez sur les Sarrazins. Prince de Bourg*oing*ne, je vous prie, supplie *et* requiers, tant humblem*ent* que requerir vous puis, que ne guerroiez plus ou saint royaume de France et faictes retraire incontinent *et* briefm*ent* voz gens qui sont en aucu*n*es places *et* fort*er*esses du d*ict* s*ain*t royaume. Et de la part du gentil roy de France, il est prest de faire paix a vous, sauve son honneur, s'il ne tient en vous. Et vous faiz a savoir de par le roy du ciel, mon droicturier *et* souverain seign*eur*, pour v*ostr*e bien *et* po*ur* v*ost*re honneur *et* sur voz vie, que vous n'y gaignerez point bataille a l'encontre des loyaulx François et q*ue* tous ceulx qui guerroient ou d*ict* saint roy*au*me de France guerroient contre le roy Jh*es*us, roy du ciel *et* de tout le monde, mon droicturier *et* souverain seign*eur*. Et vous prie *et* requiers a jointes mains que ne faictes nulle bataille ne ne guerroier contre nous, vous, voz gens ne subgiez, et croiez seurement que quelque nombre q*ue* quelque

nombre de gens *que* amenez con*tre* no*us*, qu'ilz n'y gaigneront mie, et s*er*a grant pitié de la grant bataille *et* du sang qui y sera respendu de ceulx qui y vendront con*tre* no*us*. Et a trois sepmaines q*ue* je vous avoye escript *et* envoié bonnes le*ttr*es p*ar* ung herault, que feussiez au sacre du roy qui aujourd'ui dimenche, XVIIme jour de ce p*rese*nt mois de juillet, ce fait en la cité de Reims, dont je n'ai eu point de r*espo*nse ne n'ouy oncques puis nouvelles du d*ict* herault. A Dieu vous co*mm*ens *et* soit garde de vous, s'il lui plaist, et prie Dieu qu'il y mette bonne paix. Escript au d*ict* lieu de Reims, le d*ict* XVIIe jour de juillet.

(Au dos est écrit) : *Au duc de Bourgoingne.*

(*Archives départementales du Nord.* — L'abbé Dehaisnes, archiviste.)

124

(Planche XLVII.)

LETTRE DE JEANNE D'ARC AUX HABITANTS DE RIOM.

9 novembre 1429.

Jeanne d'Arc rappelle aux habitants de Riom la prise récente de la ville de Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre, arrondissement de Nevers) et les prie de lui fournir des munitions de guerre, qui lui sont nécessaires pour assiéger la Charité (Nièvre, arrondissement de Cosne). — Une lettre contenant la même demande fut adressée le même jour aux habitants de Riom par Charles II, sire d'Albret, comte de Dreux, lieutenant du roi en Berry, et portée par le même porteur. Des lettres semblables avaient également été envoyées deux jours auparavant, le 7 novembre, par Jeanne d'Arc et par le sire d'Albret, à la ville de Clermont en Auvergne. — La signature est autographe.

Chers *et* bons amis, vous savez bien co*mm*ent la ville de Saint P*ere* le Moustier a esté prinse d'assault, et a l'aide de Dieu ay entenc*io*n de f*air*e vuider les aut*res* places qui sont contraires au roy; mais pour ce que grant despense de pouldres, trait *et* aut*res* habilleme*ns* de guerre a esté f*aict*e deva*nt* la d*it*e ville et que petitement les seign*eurs* qui sont en ceste ville *et* moy en so*mm*es pourveuz pour aler mectre le siege devant la Charité, ou nous alons prestement, je vous prie, sur tant que vous aymez le bien *et* honneur du roy et aussi de tous les aut*res* de p*ar* deçà, que vueillez incontinant envoyer *et* aider pour le dit siege de pouldres, salepestre, souffre, trait, arbelestres

fortes *et* d'aut*res* habillemens de guerre; et en ce faictes tant que p*ar* faulte des d*ictes* pouldres et aut*res* habillemens de guerre la chose ne soit longue et que on ne vous puisse dire en ce estre negligens ou refusans. Chers et bons amis, n*ostre* S*eigneur* soit garde de vous. Escript a Molins, le neuf*vies*me jour de novembre.

Jehanne.

(Au dos est écrit) : *A mes chers et bons amis lez gens d'eglise, bourgois et habitans de la ville de Rion.*

(*Archives communales de Riom.* — Cohendy, archiviste du département du Puy-de-Dôme.)

125

(Planche XLVIII.)

DÉLIBÉRATION DU CONSEIL DE VILLE DE SENLIS.

24 avril 1430.

Le texte suivant, tiré d'un registre des délibérations municipales de Senlis, comprend plusieurs résolutions prises par le conseil de la ville dans une assemblée générale, tenue le 24 avril 1430. Ces résolutions sont toutes relatives aux affaires de la guerre, aux mesures à prendre pour la défense de la ville, etc. La dernière porte que, si Jeanne d'Arc se présente devant Senlis et veut y entrer avec sa troupe, que l'on évalue à mille hommes de cheval, on lui fera remarquer la «pauvreté de vivres de la ville», et on offrira de la recevoir avec trente ou quarante personnes «des plus notables de sa compagnie», mais non plus.

Assemblé faicte en l'ostel de la ville, au commandement de Jeh*an* de la Ruelle, Mahieu d'Encre, Polet Canterel, Lorens Sorin et Jeh*an* Cauche, attournés, le lundi, xxiiiie jour d'avrilg iiii^c^ xxx, apr*è*s pasques.

Maistre Flourens Boucaut,
Maistre Jaques Vivien,
Honoré Grilleu,
Pierre Beu,
Jeh*an* de Warru,
Guill*aume* Oudot,
Jeh*an* le Charpentier, couvre*ur*,
Jaquot Chotin,
Pierre M*er*got,
Guillot Messier,
Climent le Marié,
P*ier*re Baudet,

Jaquet de Beaugrant,
Jeh*an* Bardou,
Regn*ault* Helissent,
P*ie*rre Hennebert,
Mahieu le Chandeill*ie*r,
Jeh*an* Narme,
Jeh*an* Perret,
Jeh*an* Neret,
Jaquot Usille,
Jeh*an* de Verrines,
M*ar*tin du Cay,
Pierre Cayn,
Jehan Galant,
Jehan Helissent le joine,
Jehan Belot,
Jaquot de Flers,
Robert le Marié,
Oudin Diacre,
Jehan le Comte,
Jehan Bataille,
P*ie*rre le Vuigneron,
Jeh*an* de Laigueville,
Robin Poitrine,
P*ie*rre Canole,
P*e*rrin Foucaut,
Jeh*an* Maillart,
P*e*rrin Fournet,
Jeh*an* Morel,
P*ie*rre des Blés,
Climent Morlaye,
Jeh*an* de Nygon,
Jeh*an* Richevillain,
Jeh*an* Guedon,
P*e*rrenet Halemale,
Jeh*an* Collecte,
Robin de Neele,
Jaquot Morant,
P*ie*rre Basin,
Regn*ault* Tirlet,
Simonnet Parigot,
Jeh*an* Chebault,

Et plus*ieurs* aut*res*, jusques au nombre de IIc L personnes;

Aus quelx dessus no*mm*és fu exposé p*ar* la bouche de maistre Flou*rens* Boucaut, conseiller de la d*ic*t*e* ville, co*mm*ent Robert de Plailli, capp*itai*ne de Chantilli, avoit envoyé l*ett*res a la ville, conten*ans* en substa*n*ce que l'en lui renvoyast son clerc *et* un varlet, que mon *seigneu*r le bailli de Senlis et mes s*ir*e Jeh*an* de Brye, lieuten*ant* de mon *seigneu*r de Vendosme, capp*itai*ne de Senlis, avoient fait f*air*e prisonni*er*s au d*ict* Senlis, ou aut*re*me*n*t prenroit des h*ab*itans d'icelle ville pour m*ar*que. A esté conclud q*ue* lui rescriproit, *comme* aut*res* fois avoit esté fait, q*ue* a la requeste des h*ab*itans de la ville ilz n'estoient pas detenus prisonn*iers*, et q*ue* avoit fait la justice, dont la ville n'en a aucune, et aussi q*ue* en la fin des l*ett*res l'en lui rescriproit po*ur* ce q*ue* il escripvoit menasses e deffialles selon ce q*ue* il sembleroit bon au conseil, en le poingnant, *et cetera*.

Item, et en tant qu'il touche Robin Gautier, ho*mm*e d'armes, qui

39

a esté affollé d'un canon, le quel requeroit estre restitué de ses soins et interestz ou du moins de partie, a esté conclud que riens ne lui seroit donné, pour la povretté de la ville.

Item, a esté conclud que l'en desmaçonnera une poterne qui est es murs de la ville, a l'endroit du jardin Guillaume le Fruictier, et en icelle sera fait un fort huis, et aussi que l'en hostera les dos d'anes qui sont au lonc des murs de la ville, depuis la tour a l'endroit de l'esceau de la fontaine Saint Gille jusques a la tour aux Asgnes, et que les terres seront apportées par disaines dedens la ville parmi icelle poterne, et mises au lonc des murs de la dicte ville, entre iceulx murs et le mur du jardin Guillaume le Fruictier, et ce fait, icelle sera remurée; item, aussi que l'en hostera le dos d'anes qui est entre le fossé qui joint es prés et l'autre second fossé, ou les saufs sont plantées, et les terres portées es prés près d'illeq pour faire hauls dos d'anes, et pareillement cellui qui est a l'endroit de la porte aux asnes.

Item a esté conclud que se la pucelle, qui est a Ligny sur Marne a tout mil hommes de cheval, et y vouloit entrer en sa compaignie, que l'en lui remonstroit la povretté de vivres de la ville, tant en foin, aveine comme vin, et lui offrir de y entrer jusques a XXX ou XL personnes des plus notables de sa compaignie, et non plus.

(*Archives communales de Senlis.* — Flammermont, archiviste.)

126

(Planche XLIX.)

LETTRE DE CRÉANCE DE PHILIPPE LE BON, DUC DE BOURGOGNE.

11 septembre 1435 (?).

Cette lettre, qui fut remise par Philippe le Bon à son écuyer et panetier Jean de Moisy, est écrite tout entière de la main du duc et signée par lui.

Chancellier *et* mareschal Fix de Pusel, creés Jehan de Moysy de ce qu'il vous dira de p*ar* moy co*m*me moy mesmes. Escript *et* signé de ma bonne *et* digne main, a Louvain, le XIe jour de ceptembre.

Ph*ilipp*e. (Parafe.)

(Au dos est écrit) : *Au chancellier et mareschal.*

(*Archives départementales de la Côte-d'Or.* — Garnier, archiviste.)

127

(Planche LII.)

PROCÈS DU MARÉCHAL DE RETZ.

1440.

Le texte qui suit fait partie des pièces du procès criminel instruit par l'évêque de Nantes et le vicaire de l'inquisition contre Gilles de Retz, maréchal de France. L'accusé fut, sur son aveu, déclaré coupable des crimes de meurtre et de sodomie, commis sur la personne d'un grand nombre d'enfants, ainsi que de sortilège, de sacrilège et d'apostasie, et condamné à être brûlé vif. On donne ici le procès-verbal d'un interrogatoire subi par l'accusé dans sa prison et de sa confrontation avec un nommé François Prélat, son complice.

Sequitur quedam extrajudicialis confessio sepedicti Egidii de Rays in predictorum dominorum episcopi Briocensis, ad hoc per prefatos dominos episcopum et vicarium, quoad ea que jurisdictionem concernunt ecclesiasticam, ut premittitur, deputati, et magistri Petri de Hospitali, presidentis, Johannis Labbé, Yvonis de Roscerff, scutiferi, et Johannis Toucheroude, clerici, ac mei Johannis Parvi, scribe et notarii supradicti ad hoc specialiter advocati, in quadam camera condecenti castri Turris Nove Nannetensis, dicto Egidio reo deputata pro suis mansione, refectione et cubitu, pendente processu contra eum inchoato, ut supra, existencium presencia, sponte et libere ac absque coactione aliqua, facta pariter et emissa die Veneris vicesima prima dicti mensis octobris, post horam prandii et meredie illius diei, annoque predicto.

Et primo de et super captione et occisione plurium puerorum, de vicio libidinoso sodomitico et contra naturam, de crudelibus et horrendis modis occisionis ipsorum puerorum, necnon de et super invocacionibus demonum, oblacionibus, immolacionibus seu sacrificiis, promissionibus et obligacionibus per eundem Egidium de Rays, reum, eis factis, ac aliis de quibus in primo et pluribus aliis sequentibus articulis respective fit mencio, idem Egidius, reus, ab eisdem reverendo patre domino episcopo Briocensi et domino presidente inquisitus et interrogatus, dixit et confessus fuit sponte, libere et dolenter se crimina, peccata, scelera et delicta homicidii quamplurium puerorum, sodomie cum eisdem invocacionumque demonum, oblacionum, immolacionum, promissionum et obligacionum ac alia, de quibus alias et

nuper in ejusdem domini presidentis et nonnullorum aliorum presencia confessus fuerat, commisisse, fecisse et nequiter perpetrasse. Deinde continuo ipse reus, per eosdem reverendum patrem et presidentem ubi et a quanto tempore inchoavit sodomitica crimina hujusmodi perpetrare, respondit quod apud predictum fortalicium de Champtocé, sed ignorat quot anni seu quantum temporis postea sint elapsi; dicit tamen quod incepit hoc facere illo anno quo deffunctus avunculus suus d*omi*nus de la Suze decessit. Item, interrogatus per ip*sum* d*ominum* presidentem quis eundem reum advisavit, consuluit vel instruxit ad predicta facinora facienda, respond*it* q*uod* hec de se ipso ymaginatus fuit, cogitavit, fecit et per- petravit, nemine consulente seu advertente aut ip*sum* ad h*oc* introducente, sed ex proprio suo sensu et capite ac pro complacencia et delectacione suis libidinosis explendis et non pro quacu*mque* alia intencione seu fine predicta peccata, scelera et delicta fecerat et com- miserat. Et cum dictus d*ominus* presidens, admirans, ut dicebat, qualiter ipse reus hec premissa scelera et delicta de se ipso et nemine instigante fecisset, ip*sum* reum iteru*m* summasset ut ex quo motivo seu intencione et ad quem finem dictor*um* puero*rum* occisionem, cum eis commixtione*m* seu pollucione*m* et ipsor*um* cadaverum combustione*m* et reliqua scelera et peccata predicta fecisset, vellet ipse reus ad sue consciencie, ipsum verissimiliter accusan*tis*, exoneracione*m* et pro venia clementissimi Redemptoris inde super commissis facilius obtinenda plenius declarare, tunc idem reus, quasi quoda*m* modo indignatus super tam sollicita et exacta inquisicione d*icti* d*omi*ni presidentis, dixit eidem verba que secuntur gallice : « Helas! mon seignor, vous vous tourmentez *et* moy avecques. » Cui reo sic dicen*ti* dictus d*ominus* presidens ita dixit galice : « Je ne me tourmente point, mais je suis moult esmerveillé de ce que vous me dites et ne m'en puis bonnement contenter. Ainczois je desire et vouldroye par vous en savoir la pure verité pour les causes que je vous ay ja souventes foiz dictes. » Cui do*mi*no presiden*ti* ipse reus tunc respondit, hec dicens gallice : « Vrayement il n'y avoit autre cause, fin ne intencion que ce que je vous ay dit. Je vous ay dit de plus grans choses que n'est cest cy, et assez pour faire mourir dix mille hommes. » Qui quidem d*ominus* presidens tunc omisit ip*sum* reum *super hoc ulterius inquirere seu interrogare. Sed jubens et faciens supradictum Franciscum Prelati ibidem accersire, eoque in*

dicta camera in presencia dicti rei et aliorum astancium predictorum personaliter constituto, ipsos Egidium, reum, et Franciscum super invocacione demonum et oblacione sanguinis et menbrorum cujusdem parvuli pueri, de quibus ipsos Egidium, reum, et Franciscum nuper confessos fuisse dicebat predictus dominus episcopus Briocensis, ipsos insimul interrogavit an fecerant hujusmodi invocaciones et oblaciones per eos alias confessatas; qui reus et Franciscus super hoc respondendo dixerunt quod ipse Franciscus plures demonum invocaciones et signanter cujusdem vocati Barron de mandato dicti rei fecerat, tam in ipsius rei absencia quam etiam presencia; et ulterius dicebat ipse reus quod duabus vel tribus invocacionibus hujusmodi presens fuerat et signanter apud loca de Tiffauges et de Burgo Novo in Radesiis, sed dicebat ipse reus quod nunquam aliquem demonem videre potuerat vel audire, licet ipse reus, ut ambo dicebant, quandam cedulam obligatoriam dicto Barron per eundem Franciscum transmisisset, manu ipsius rei scriptam pariter et signatam, per quam ipse reus se reddebat obnoxium dicto Barron ad sua mandata per ipsum reum peragenda, demptis tamen ipsius rei anima et vite sue detrimento, quodque ipse reus manum, oculos et cor cujusdam pueri dicto Barron promiserat et per dictum Franciscum transmiserat, ut dicebant, sed quod ipse Franciscus manum, occulos et cor hujusmodi eidem Barron non tradiderat, prout hoc et alia ipsi reus et Franciscus sese nuper plenius in suis confessionibus declarasse dicebant, ad quas dictus Franciscus respectu sui se reffere dicebat. Quibus sic per eosdem reum et Franciscum ibidem dictis et ultro confessis, cum dictus dominus presidens tunc jussisset eundem Franciscum abinde recedere et ad locum seu cameram sue custodie et carceris per clientem adduci, tunc ipse reus, vultum suum verbaque dirigens ad eundem Franciscum, ipsum allocutus est per hec verba galice, que protulit cum lacrimis et singultu : « Adieu, Françoys, mon amy, jamais plus nous ne nous entreverrons en cest monde; je pri a Dieu qu'il vous doint bonne pacience et cognoissance, et soyez certain, mais que vous ayez bonne pacience et esperance en Dieu, que nous nous entreverrons en la grant joye de paradis. Priez Dieu pour moy, et je prieray pour vous : » et hoc dicens deosculatus est eundem Franciscum abinde protinus recessurum. De quibus premissis prefati domini episcopus Nannetensis et frater Johannes Bloyn, vicarius inquisitoris predicti ac promotor, petierunt et quilibet eorum petiit unum vel plura publica instrumenta per nos notarios et scribas prenominatos sibi fieri et confici, presentibus ad hoc prefatis nobilibus viris : domino

Roberto d'Espinay, milite, Yvone de Rocerff, magistro Roberto deRipparia, Petro Ivete et Johanne de Vennes, cum pluribus aliis testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

(*Archives départementales de la Loire-Inférieure.* — MAÎTRE, archiviste.)

128

(PLANCHE XLVII.)

DÉCRET DU CONCILE DE FLORENCE.

1441.

Cette pièce, dont on reproduit en fac-similé seulement la première page, remarquable par les dessins à la plume relevés d'or dont elle est ornée, est un exemplaire, envoyé au duc de Bourgogne, du décret en faveur des Jacobites, rendu au concile tenu à Florence en 1441, où fut proclamée l'union des deux Églises grecque et latine. Le décret est signé par le pape Eugène IV et plusieurs cardinaux.

(Dans la lettre initiale : les armes d'Eugène IV et celles du duc de Bourgogne.)

Eugenius episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Cantate Domino quoniam magnifice fecit : annunciate hoc in universa terra. Exulta et lauda, habitatio Syon, quoniam magnus in medio tui, sanctus Israel. Cantare profecto et exultare in Domino decet ecclesiam Dei pro hac grandi magnificentia et g[loria nomi]nis sui quam hodierna die clementissimus Deus operari dignatus est. Toto siquidem corde laud[are et] benedicere Salvatorem nostrum nos convenit, qui sanctam ecclesiam suam novis quotidie accumulat incrementis. Quanquam *autem in populum christianum sua beneficia omni tempore multa et magna sint, que luce clarius sua erga nos immensam caritatem ostendunt, si tamen accurate inspicimus que et quanta his diebus novissimis divina clementia facere dignata est, judicare certe poterimus hoc nostro tempore plura ac majora quam a multis retroactis etatibus sue caritatis munera extitisse.* Etc.....

(A la fin, une *rota*, dans laquelle on lit : SANCTUS PETRUS, SANCTUS PAULUS. EUGENIUS PAPA IIII. — † ADJUTOR ET PROTECTOR MEUS ES TU, DOMINE. NE DERELINQUAS ME, DEUS MEUS.)

(*Archives départementales de la Côte-d'Or.* — GARNIER, archiviste.)

129

(PLANCHE L.)

BREF DE L'ANTIPAPE FÉLIX V.

17 décembre 1441.

Amédée VIII, duc de Savoie, créé pape par le concile de Bâle sous le nom de Félix V, adresse à son fils Louis, son successeur dans le duché, divers avis pour la conduite de son gouvernement. Il lui parle principalement de certaines négociations commencées entre le duc de Savoie et les ducs de Bourbon et de Bourgogne, et l'engage à charger de ces négociations le comte Philippe, fils d'Amédée et frère de Louis. Il passe ensuite à diverses autres affaires, qui touchent surtout à l'administration intérieure du duché.

Felix p*a*p*a* quintus.

Nobilis vir, fili predilecte, sal*utem* et ap*osto*licam ben*edictionem*. Recepimus l*itt*eras tuas, per calvacatorem tuu*m* Denisot nobis delatas, quibus int*er* alia signifficas q*uod* pro illo arresto inter te et ducem Borbonii secretissime capto, nobis per Bolomerium explicato, ad ducem Burgondie te accedere opportebit, q*uam* primu*m* in Burgondia fu*er*it, si juxta illud quidq*uam* obtineri debeat, ad quod tu et ip*s*e dux Borbonii vos disponitis. Super hoc vero quid nobis videtur per Paernaî tibi scripxim*us*, in quo adhuc remanemus pl*ur*ibus racionibus, eciam ad vitandum inconveniens quod, cum simul essetis, evenire posset, pro prerogativis et honoribus inter vos servandis; quoniam si dux Borbonii te precedere vellet et permicteres, honorem domus Sabaudie conculcares. Nam t*em*poribus retroactis patrem ejus semper precessimus, et avus n*oste*r avu*m* suum. Et si locum tuu*m* nu*n*c tenere velles, eum forte irritares, ex quo f*actu*m p*ro*po*s*itum destrui posset. De Ph*ilipp*o fr*at*re tuo nichil reffert, quia alii sunt duces et ip*s*e solum comes. Ideo illud secretum sibi pandas, et instruas quomodo cum ip*s*o duce Borbonii super huj*usmodi* pratica et arresto se h*ab*ere debeat, et de illis qui hanc praticam noverunt eidem tradas, quoniam nichil apud te tam secretum existere debet ip*s*i fr*at*ri tuo celatum. Non eni*m* sicut alii barones tui tractand*us* venit, quod *tam*en nu*n*c fieri videmus in subsidio nuper impo*s*ito. Illud super hom*in*ibus et subd*i*tis suis auct*oritat*e p*ro*pria imposuisti, et l*itt*eris tuis mandas compelli, velut ho*m*ines et subd*i*tos tuos simpliciu*m* banneretorum tuo-

rum. Audiremus libenter raciones tuas aut illorum qui hoc fieri consuluerunt, si conveniencius et decencius non fuisset quod comes frater tuus, princeps in dominiis suis, licet tuus vassallus, habens consiliarios et officiarios suos, subsidium super hominibus et subditis imposuisset et mandata illud exhigendi litteris suis dedisset, quam eo modo facto, quo juridicio et auctoritas sua opprimitur subditique sui commoventur. Coneris ergo errata reparare et ordinem dare quod ulterius in talibus non gravetur. Magister Thomas de Corcellis paratus illac ire existit, quando neccesse fuerit. Quantum ad subsidium, volumus Stephanum Rosseti et Guillelmum Montrichier onus componendi et recuperandi habere, ut per Johannem Lyobardi pridem mandavimus, et qui componere soliti sunt componant, ceteri non, sed juxta numerum focorum solvant, pauperibus modo consueto deductis; et contentamur, si ex debito annuere non velint, quod de gracia speciali annuant. De repulsa quam scribis Guillelmi Montrichier, credimus eam pocius venire parte nonnullorum qui super subsidiis et aliis obvencionibus corrupciones suscipere consueverunt quam parte subditorum, ad quos nichil reffert in quorum manibus solvant, postquam terminum et summam solvendam sciunt. Pro talibus vero compositoribus in altero subsidio novissime concesso circa x^m florenorum prope perdidimus. Quare huic indempnitati et ceteris, ut per Paernat scripximus, providere volumus, obmictentes hac de causa super primis tuarum litterarum punctis respondere. De missione gencium tuarum ad ducem Burgondie miramur, qua causa talem expensam in c et xl lanceis sic voluntarie fecisti, actentis oneribus dietim occurrentibus, eciam expensa per te fienda, si ad eum accessisses, et nunc per Philippum, quando ad eum accedet. Rescribas nobis igitur motiva quibus hoc factum fuit. Litteras filii marchionis Mantuani recepimus, cui respondemus per breve nostrum, quod tibi transmictimus sibi dirigendum. Recepimus eciam litteras ambassiatorum nostrorum Mediolani, quarum copia est introclusa. Datum Basilee, sub anulo piscatoris, xvii decembris m° iiii^c xli, pontifficatus nostri anno secundo.

Marva.

(Au dos est écrit) : *Dilecto filio nobili viro Ludovico, duci Sabaudie.*

(*Archives départementales de la Savoie.* — A. de Jussieu, archiviste.)

130

(Planche XLIX.)

PRÊT DE LIVRES À CHARLES, DUC D'ORLÉANS.

18 mars 1446.

La note suivante constate le prêt, fait au duc Charles d'Orléans, de trois volumes appartenant à la bibliothèque de l'université d'Orléans. Ces volumes contiennent trois ouvrages latins, l'un de François Pétrarque, les deux autres de Jean Boccace. Le duc les emprunte pour les faire copier et s'engage à les rendre dans le délai d'un an. La pièce porte sa signature.

Liber Francisci Petrarche de Viris illustribus, incipiens : « Romulus Romanorum regum primus »; cujus 2ᵐ folium incipit : « ruunt primique omnium »; penultimum sic exorditur : « gladium vagina vacuum in urbe non vidimus »; et ultimum incipiens « finiendam tale vulnus ».

Liber Johannis Bocacii de Casibus virorum illustrium, incipiens : « Exquirenti michi »; cujus 2ᵐ folium incipit : « incole cura soluti »; penultimum incipit : « nec pocius quam Ethiopas »; et ultimum incipit : « fractisque viribus suis ». Non autem fit mencio de foliis tabularum seu cotacionis ipsius libri.

Liber Johannis Bocacii de Mulieribus claris, incipiens in textu : « Pridie mulierum egregiam »; cujus 2ᵐ folium incipit : « liquido ex amplioribus ystoriis »; penultimum sic incipit : « alias ludas feminas »; et ultimum sic orditur : « pectore etiam tandem erecto ».

Illustrissimo principi et domino nostro domino duci Aurelianensi per universitatem Aurelianensem traditi fuerunt libri superius nominati atque designati, anno Domini mᵒ ccccᵐᵒ xlᵐᵒ quinto, die decima octava mensis marcii; et quos libros idem dominus dux promisit universitati restituere inter annum, postquam videlicet eosdem conscribi fecerit.

Karolus. (Parafe.)

(*Archives départementales du Loiret.* — Doinel, archiviste.)

131

(PLANCHE XLIV.)

ACCORD ENTRE L'ÉVÊQUE, LE MAGISTRAT ET LE CHAPITRE DE CAMBRAI.

9 juin 1446.

On ne donne dans le *Musée des archives départementales* que le fac-similé des quatre lettres qui forment le mot NOUS, en tête de cette pièce, et qui sont ornées de remarquables dessins à la plume. — Dans la lettre N, un ange tient un écusson écartelé de Cambrai et de Bourgogne, les armes de Bourgogne portant la barre de bâtardise. Au-dessus, sur une banderole, est écrit : GLORIA IN EXCELSIS DEO *ET* IN TERRA PAX HOMINIBUS BONE VOLUNTATIS. Dans la lettre O, on voit les armes du chapitre de Cambrai et l'image de Notre-Dame entourée de flammes, qui a été vénérée jusqu'en 1448 dans la cathédrale de Cambrai et qu'on appelait la vierge *flammante* et par corruption la *flamengue* ou la *flamande*, avec l'inscription suivante : PACEM RELINQUO VOBIS, PACEM MEAM DO VOBIS. La lettre U contient les armes de la ville de Cambrai et ces mots : FACTUS EST IN PACE LOCUS EJUS.

L'objet de la charte est un accord conclu entre l'évêque et comte de Cambrai Jean de Bourgogne, les prévôt et échevins de cette ville, d'une part, et les prévôt, doyen et chapitre de l'église de Cambrai, d'autre part, pour régler les droits seigneuriaux contestés du chapitre, et particulièrement l'exercice de ses droits de haute, moyenne et basse justice dans la ville de Cambrai.

(*Archives départementales du Nord.* — L'abbé DEHAISNES, archiviste.)

132

(PLANCHE XLIX.)

LETTRES DE CRÉANCE DU ROI RENÉ.

29 novembre 1448.

René, roi de Sicile, duc d'Anjou, comte de Provence, etc., prétendant à la couronne d'Aragon, informe les magistrats municipaux de Brignoles (Var) de son dessein d'entreprendre une expédition contre la Catalogne, et leur mande qu'ils ajoutent foi à ce que leur dira et ce dont les requerra de sa part son fils le comte de Vaudemont, ou, à défaut de celui-ci, son chambellan et lieutenant général le comte de Croye.

De par le roy de Sicille, d'Aragon *et cetera.*

Chiers et fealz, pour le grant et extreme besoing que a p*rese*nt nous occourt a cause de l'emprise de Cathalongne, a quoy mon *sei-gneur* le roy donne grant faveur et seccours, encores est de neccessité

que nous nous y efforçons de n*ost*re costé pour bien de la d*ite* emprise, et maintenant plus que jamais consider*ez* que la victoire nous dit contre noz enemis, et seroit grant deffaveur et domaige irreparable ne le suivr[*e*], combien que sçavons assez la grant et insupportable charge que celluy n*ost*re pays a, que nous griefve, et vouldrions plus tost le ressoudre et aider, come avons esperance de faire, par mani*er*e que nos subgetz s'app*er*ceveront que avons memoire du passé et regart a l'amour et fidelité que continuement ilz nous ont porté et portent. Et pour ce avons comis a n*ost*re très chier et très amé filz le conte de Vaudemont, grant seneschal de n*ost*re d*it* pays, vous dire et requerir d'aucune chose de n*ost*re part, et en son absence a n*ost*re très chier et feal conseillier et chambellan le conte de Croye, n*ost*re lieuten*ant* general. Si vous prions, tant et si très acertes que povons, que a tout ce que l'ung d'eulx vous dira de par nous veulliez donner foy et creance come a nous meismes, et vous y employer come avez de bonne costume, et en avons en vous la fiance. Chier et feal, n*ost*re S*eigneu*r vous ait en sa garde. Escript en n*ost*re chastel d'Ang*ie*rs, le XXIXe jour de novembre.

René. (Parafe.)

(Parafe.) J. Legay. (Parafe.)

(Au dos est écrit) : *A nos chiers et feaulx les syndicz et conseil de nostre ville de Brignolle.*

(*Archives communales de Brignoles.* — Mireur, archiviste du département du Var.)

133

(Planche XLIX.)

LETTRE DE MARGUERITE D'ANJOU.

Vers 1463.

Marguerite d'Anjou, femme de Henri VI, roi d'Angleterre, écrit à Pierre de Brézé, comte de Maulevrier (Seine-Inférieure, canton de Caudebec), grand sénéchal de Normandie, au sujet de certaines avances d'argent qu'il lui avait faites. Elle se reconnaît sa débitrice pour une somme de 800 écus, dont elle lui promet le remboursement; elle déclare n'avoir pas reçu 200 autres écus dont il avait été aussi question entre eux.

Très ch*ier* *et* très amé cousin, nous recom*m*andons a vous de très

bon cuer. J'ai receu les l*ett*res que m'avez escriptes, *et* en escrips a Pierre Beudin a v*ost*re entencion, ainsi q*ue* ai monstré a v*ost*re secretaire. Maiz quant est des IIᶜ escuz miz a une part, en verité, mon cousin, je n'en sçai riens, et riens n'en ai eu; maiz des VIIIᶜ, au plaisir de Dieu, j'ai esp*er*ance de m'en descharger et vous aussi, car c'est mon fait, et plus faire pou*r* vous, s'il m'est possible, en quoi me povez bien aider, co*m*me v*ost*re ho*m*me vo*us* dira, tant devers le roy q*ue* ailleurs ou vous semblera estre neccessaire. Aussi Eduard, mon filz, v*ost*re cousin, se reco*m*mande a vous *et* volu*n*tiers vous verroit. Très ch*ier* *et* très amé cousin, le benoict filz de Dieu vous doint bonne vie *et* longue *et* grace d'acomplir voz gracieux desirs. Esc*r*ipt a Harrefleu, le p*re*mier jour de septembre.

Marguerite. (Parafe.)

(Au dos est écrit) : *A nostre très chier et très amé cousin mon seigneur le grant seneschal, conte de Maulevrier.*

(*Archives départementales de Maine-et-Loire.* — C. Port, archiviste.)

134

(Planche LII.)

LETTRES DE LOUIS XI POUR MATHELINE LA BOUTONNIÈRE.

15 juillet 1466 (?).

Le roi ordonne aux consuls et habitants de Romans (Drôme, arrondissement de Valence) de laisser jouir en paix et pleinement Matheline, veuve de Michel Aimar Botonier, dite la Boutonnière, de la franchise de tailles, aides, subsides, entrées et autres droits, par lui autrefois octroyée à ladite Matheline et à son mari. — Le privilège en question avait été concédé le 15 novembre 1451, par Louis, alors dauphin : Matheline, qui tenait une hôtellerie à Romans, avait été l'hôtesse du prince.

De par le roy daulphin.

Chiers et bien amez, nous avons sceu que vous avez contredict et empesché que la Boutonniere ne joist de l'affranchissement que par noz lectres patentes lui avons des pieça octroyé, et que l'en avez mise en procès, et sur ce lui avez donné plusieurs vexacions, peines, travaulx et despences, dont ne sommes pas contans. Et pour ce que nous voulons nos d*ictes* lectres d'icellui affranchissement avoir et sortir leur

plain effect, nous vous mandons que du d*ict* affranchissem*ent* vous faictes et souffrez joir et user la d*icte* Boutonniere selon le contenu de nos d*ictes* lectres, sans plus l'en tenir en procès. Et gardez que en ce n'ait faulte et qu'elle n'ait cause d'en venir plus plaintive devers nous. Donné a Sully sur Loyre le xve jour de juillet.

(Parafe.) Loys. (Parafe.)

A. Brinon. (Parafe.)

(On lit sur la simple queue de parchemin qui servait d'attache au sceau, aujourd'hui disparu) : A noz chiers et bien amez le[s] consulz et habitans de la ville d[e Romans].

(*Archives départementales de la Drôme.* — Lacroix, archiviste.)

135

(Planche L.)

REGISTRE DES BAPTÊMES, MARIAGES ET SÉPULTURES DE MONTARCHER.

1469-1470.

Les textes qui suivent sont tirés d'un registre de la paroisse de Montarcher (Loire, arrondissement de Montbrison, canton de Saint-Jean-Soleymieux), tenu par le prêtre Claude Ferrier, vicaire de Montarcher, pendant les années 1469 et suivantes. Ce registre indique, dans trois sections différentes : 1° les baptêmes qui ont eu lieu dans la paroisse de Montarcher; 2° les mariages célébrés dans la paroisse, et aussi les mariages célébrés au dehors entre des personnes de Montarcher et des personnes étrangères à la paroisse; 3° les sépultures faites à Montarcher et les droits payés ou dus au vicaire pour ces sépultures. — Ce registre et celui de la Madeleine de Châteaudun (ci-après, n° 138) sont les deux plus anciens registres de ce genre qui aient encore été reconnus en France.

Sequu*n*tur *p*arvuli pueri quos ego Claudius Ferrerii, *p*resby*ter*, vica*rius* Mo*n*tis Archerii, baptisavi in dicta eccl*e*sia *p*arro*chia*li Mo*n*t*is Ar*c*he*rii, Anicie*n*s*is* diocesis. Et primo, anno D*omi*ni m° iiii^c lxix^no.

MAZEAUX.

Anno quo sup*ra* lxix *et* die sabb*ati* xv me*nsis* octobr*is*, Pe*trus*, fili*us* Joh*ann*is de Mazeaulx, de Croseto, *et* Cath*ari*na, uxorq*ue* Claudii de Pinatella, lignifabri, habitat*oris* S*anct*i Boniti Castri, portaveru*nt* ad font*es* baptismi Cath*arin*am, filia*m* Jacobi de Mazeaux, de Croseto, *et* Mariete, ej*us* ux*oris*.

CRESPELLONI.

Migravit. Anno quo supra et die lune XXIII dicti me*nsis* octobr*is,* Matheus Lioterii, olim de la Chasota, nu*n*c habitator S*anc*ti Boniti, et Catha*rina*, filia Pe*tri* de Mura, p*arrochi*e Stiva*lle*lh*iarum,* portave*runt* ad font*es* bapt*is*mi Petru*m,* filiu*m* Barth*olome*i Crespelloni *et* Anth*on*ie, ejus ux*oris,* loci de Mo*n*te Formoso.

COZI.

Anno quo sup*ra* et die mart*is* penulti*m*a me*nsis* januarii, Joh*ann*es Bajuli, de Croseto, *et* Anth*on*ia, uxor Joh*ann*is Crespelli, de Mo*n*te *Formo*so, portave*runt* ad font*es* bap*tis*mi Anth*onium*, filiu*m* Pe*tri* Cosi *et* Anth*on*ie, ej*us* ux*oris,* loci de Croseto.

CRESPELLONI.

Anno q*u*o sup*ra* *et* die puriffica*tio*nis b*ea*te M*ar*ie sec*un*da febroarii, Andr*eas* Marca, de Assoliis, *et* Joha*nn*a, uxor Pe*tri* Barghoni, de Marolliis, portave*runt* ad font*es* bap*tis*mi Benedicta*m,* filia*m* Vitalis Crespe*ll*oni *et* Joh*anne*, ej*us* ux*oris,* loci de Mo*n*te Formoso.

FERRERII.

Anno quo sup*ra* et die jovis prima mens*is* marcii, Pe*trus* de V*er*neto, fili*us* Joh*ann*is senioris, et Guilherma, uxor B*e*nedicti Crespelli, de Mo*n*te *Formoso,* portave*runt* ad font*es* bap*tis*mi Guilherma*m,* filiam Mathei Ferrerii *et* Jacomete, ej*us* uxoris.

ANNO D*OMI*NI M° IIII^{c} LXX^{mo}.

MENUTI.

Migravit. Anno q*u*o supra LXX° *et* die sabb*at*i VII me*nsis* aprilis, B*e*nedict*us* de Fav*er*gia, cl*e*ricus, *et* Ludovica, uxorq*ue* Boniti de Cistra, portave*runt* ad font*es* baptismi B*e*n*e*dictu*m,* filiu*m* Joh*ann*is Menuti *et* Andreve, ej*us* uxoris, loci de Grangiis.

GAYTA.

Migravit. Anno quo supra *et* die sabb*at*i pasche XXI ap*r*ilis, Joh*ann*es de Asso-

liis, mercator, *et* Catharina, uxor Bartholomei du Chabanitz, portaverunt ad fontes baptismi Claudiam, filiam Petri Gayta junioris *et* Philipe, ejus uxoris.

GARNERII.

Anno quo supra *et* die lune Quasimodo ultima aprilis, Benedictus Crespelli *et* Andreva, uxor Jacobi Monerii, portaverunt ad fontes baptismi Jacometam, filiam Gabrielis Garnerii *et* Alizie, ejus uxoris. Migravit.

ALEGRONIS.

Anno quo supra LXX *et* die dominica XIII mensis may, honestus vir Bonitus Chalancom, de Cistra, *et* Johanna, filia Andree Alegronis uxorque Anthonii Midroy, portaverunt ad fontes baptismi Marietam, filiam Johannis Alegronis *et* Margare[te], ejus uxoris, loci de Grangiis.

SARRONIS.

Anno quo supra *et* die jovis XXIIII mensis may, Andreas Alegronis *et* Johanna, uxor Magni Johannis de Verneto, portaverunt ad fontes baptismi Andream, filium Johannis de Bosco, alias Sarro, *et* Catharine Gayta, ejus uxoris, habitatorum in domo Petri Martini de Grangiis. Migravit.

. . . .

SEQUUNTUR MATRIMONIA SOLEMPNISATA ET DESPONSATA IN ECCLESIA MONTIS ARCHERII, ANICIENSIS DIOCESIS, PER ME CLAUDIUM FERRERII, PRESBYTERUM VICARIUMQUE IPSIUS LOCI, ET FILII ET FILIE QUI RECESSERUNT EXTRA PARROCHIAM PREDICTAM MONTIS ARCHERII.

PRIMO, ANNO DOMINI M° IIII^c LXIX°.

Anno predicto *et* die dominica XXVIII januarii, desponsavit Petrus Fayoti de Grangiis suam secundam uxorem, videlicet Yzabellem, filiam Anthonii de Capella condam, loci Ussonii.

Anno jam dicto *et* die sabbati LXXe, XVII mensis febroarii, recessit extra parrochiam Anthonia, filia Andree Granjoni condam, de Croseto, ad contrahendum matrimonium cum Matheo, filio Johannis de la Pochetera, parrochie Furminiacii, Lugdunensis diocesis.



ANNO LXX^mo^, RECESSERUNT EXTRA PARROCHIAM, VIDELICET :

Die martis v febroarii, Matheva, filia Mathei Garnerii, de Monte Formoso, ad contrahendum cum Francisco Bilhoni, parrochie Capelle Auriacii.

Pariter Michaella, filia Petri Gayta, anno et die predictis, ad contrahendum matrimonium cum Johanne Bon, filio Anthonii Bon, loci et ville de Bel Repayre in Delphinatu, Viennensis diocesis, recessit.

ANNO LXX^mo^ PRIMO.

Et die martis XXI mensis januarii, Matheus Gayta, filius Petri, desponsavit Petronillam, filiam Armandi Bernardi, alias Vial, de Ferriolx, parrochie de Salhens, Claromontensis diocesis.

ANNO LXXII°, RECESSIT EXTRA PARROCHIAM, VIDELICET :

Michaela, filia Vitalis Gayta, alias Carle, loci de Grangiis, ad contrahendum cum Petro, filio Geraldi Bergerii, loci Chanalhelhiarum, parrochie Payriniacii, Lugdunensis diocesis, et hoc anno jam dicto et die dominica VII febroarii.

ANNO LXX^mo^ TERCIO.

Matrimonium Johannis de Succo, filii Mathei condam, parrochie Capelle, Claromontensis diocesis, ex iterum, et Mariete, filie Petri Perroti, loci de Mercadili, parrochie Montis Archerii, Aniciensis diocesis. — Recedit.

Matrimonium Petri de Mazeaulx, filii Johannis condam, loci de Croseto, parrochie Montis Archerii, et Agate, filie Mathei Riberii, parrochie Soleymiacii, Lugdunensis diocesis. — Recedit.

Habui ab ipso Petro pro sua licentia, ego Claudius Ferrerii, presbyter, videlicet VI grossos.

ANNO LXXIIII^to^ ET IN MENSE SEPTEMBRIS.

Matrimonium Andree Thome, filii Johannis condam, loci de Favergia, parrochie Stivallelhiarum, Aniciensis diocesis, et Johanne, filie Petri Bajuli condam, loci de Croseto, parrochie Montis Archerii, dicte diocesis Aniciensis. Non fuit consummatum matrimonium predictum, quia mortuus est idem sponsus post subarraciones.

ANNO JAM DICTO LXXIIII^{to} *ET* IN ME*N*SE NOVE*M*BR*IS*.

Mat*r*imoniu*m* Joh*ann*is Carleti, de Gra*n*giis Mo*ntis* *Arche*rii, Ani*ciensis* diocesi*s*, et Bartholomeve, filie Andr*ee* Bravardi, de Tortorello, p*arrochi*e Stivallelhiarum, dicte diocesi*s* Aniciens*is*, sue *secun*de uxoris.

. . . .

SEQUU*N*TUR [SUMME QUE] MICHI CLAUDIO [FERRERII, PRESBYTERO] VIC*A*R*IOQUE* ECCLESIE MO[*N*TIS ARCHERII] DEBENT*UR* TERRAGII QU. . . . QUOLIBET CORPORE DEFFU[NCTO] IN P*A*RROCH*IA* P*R*EDICTA MO*NTIS* *A*RCH*E*RII. DEBE*NTUR* CURATO IPS*IUS* LOCI XV DENARII TURON*ENSES* AD C*AUSAM* TERRAGII *ET* CANONICA PORTIO*N*E.

ET SEQU*UNTUR* ILLI DE QUIB*US* EGO CLAUD*IUS* FERRERII, P*RESBYTER*, LEVAVI, VIDELICET UNU*M* GROSSU*M* P*RO* TERRAGIO TAM DE MAG*N*O Q*UA*M DE P*A*RVO. *ETC.*

ANNO DO*MI*NI M° IIII^{c} LXX^{mo}.

Jacobus de Mazeaulx d*ebet* m*ichi* p*ro* te*r*ragio Joh*ann*is, sui p*at*ris, cepulti die XXIII marcii, videlicet I grossum. Solvit. +

Joh*annes* Bajuli, p*ro* te*r*ragio Alizie, ej*us* uxori*s*, sepulte ven*e*ris XXVII ap*r*ilis, I g*rossum*. Solvit. +

Vitalis Cre*spe*llî de Mo*n*te Formoso, p*ro* te*r*ragio sui pueri, cepulti X^{a} jullii, I g*rossum*. Solvit. +

Joh*annes* Sarro, p*ro* puero suo, penulti*m*a ap*r*ilis, I g*rossum*. Solvit. +

Joh*annes* Gra*n*joni, p*ro* te*r*ragio sue matris, III may. Solvit. +

Gabriel de Bra*n*ciet, p*ro* puero suo, IX jullii. Solvit. +

Georgius de Arbreto, p*ro* te*r*ragio Mathei Dura*n*di, ej*us* d*omi*ni, X^{ma} jullii, I g*rossum*. Solvit. +

Joh*annes* Cozi, p*ro* *terragio* Cath*arine*, ej*us* ux*oris*, XVIII IX^{bris}, I *grossum*. Solvit. +

Vitalis Gayta, al*ias* Carle, loci de Gra*n*giis, p*ro* te*r*ragio sue filie, VIII ap*r*ilis. Solvit. +

Joh*annes* Martini, p*ro* *terragio* pueri sui, I g*rossum*. Solvit. +

Be*nedictus* Gayta, p*ro* te*r*ragio pueri sui filii, I g*rossum*. Solvit. +

ANNO LXXI.

Joh*annes* Alegronis, p*ro* *terragio* sui p*at*ris, XX jullii, I g*rossum*. Solvit. +

Solvit. + Matheus Fayoti, pro terragio Petri, sui filii, sepulti XI octobris ex gilbo, I grossum;

Plus, terragium Ongaye, filie Johannis, sui filii, XXV^ta^ octobris, I grossum;

Plus, terragium Michaelis, sui filii, VIII IX^bris^, I grossum;

Plus, terragium Catharine, filie sui filii, XVIII IX^bris^;

Plus, terragium Vitale, filie sui filii, XIX januarii. Et omnes isti mortui sunt morbo epidimie.

ANNO LXX SECUNDO :

Solvit. + Petrus Cozi, terragium Johannis sui patris, VII^bris^.

Solvit. + Andreas Granjoni, terragium sui patris, III VIII^bris^.

Solvit. + Benedictus Gayta, terragium pueri sui filii.

Solvit. + Johannes de Verneto, terragium Guilherme, sue matris, XXIIII marcii, I grossum.

ANNO LXXIII° :

Solvit. + Johannes Crespelli, terragium sui pueri, die beati Johannis Babtiste, I grossum.

Solvit. + Johannes Carleti, terragium Catharine, ejus uxoris, sepulte die mercurii sancta, XIIII aprilis.

Conputatum est. + Petrus Gayta, terragium pueri sui, VIII VII^bris^.

Capella. Conputatum est. + Heredes Mathei Garnerii, sepulti in cimmiterio Capelle, die beati Theofredi XVIII IX^bris^.

. . . .

(*Archives communales de Montarcher.* — Aug. Chaverondier, archiviste du département de la Loire.)

136

(Planche XLVIII.)

REGISTRE DES RECTORIES DE L'UNIVERSITÉ DE CAEN.

24 mars 1470.

Les textes suivants, tirés du premier registre (1440-1509) des rectories de l'université de Caen, comprennent le procès-verbal de l'élection d'un recteur, choisi pour un an par cinq docteurs délégués par les cinq facultés de l'université, et les serments prêtés

par ces docteurs avant l'élection et par le recteur élu à son entrée en charge. La liste qui suit le procès-verbal d'élection est celle des étudiants qui formaient l'assemblée de l'université. — Le procès-verbal est du 24 mars 1470; les serments ont été écrits au XVIe siècle.

RECTORIA DOMINI JACOBI PELLEVÉ, LEGUM DOCTORIS ET ARCIUM MAGISTRI, PRO SECUNDA VICE.

Anno Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo nono, mensis vero marcii die vicesima quarta, fuit universitas loco et hora consuetis solemniter congregata super duobus articulis : primus ad eligendum novum rectorem, secundus fuit communis super supplicationibus et injuriis. Quantum ad primum, juxta statuta et ordinationes ejusdem universitatis, placuit ad electionem novi rectoris procedere, pro cujus executione singule facultates suos dederunt intrantes : facultas scilicet theologie, reverendum magistrum magistrum Johannem Baussein, sacre theologie professorem; facultas decretorum, dominum Rogerum de Stampis, doctorem famosissimum utriusque juris; facultas legum, dominum Robertum Pellevé, legum doctorem egregium; medicine vero facultas, magistrum Johannem Blondelli, in eadem facultate doctorem expertissimum; arcium demum facultas, magistrum Martinum la Vie, artium magistrum; quorum intrancium unanimi consensu, dominus Jacobus Pellevé, legum doctor, in rectorem universitatis concorditer electus est.

SECUNTUR NOMINA JURATORUM IN PRESENTI RECTORIA, ET PRIMO NOMINA INCIPIENCIUM IN FACULTATE ARCIUM. PRIMA AUDITIO.

Dominus Nicolaus de la Hazardiere.
Dominus Johannes le Herichié.
Dominus Robertus Cornegrue.
Dominus Johannes Brasdefer.
Dominus Andreas Sarrart.
Dominus Johannes Goyes.
Dominus Petrus Tybout.
Dominus Jacobus Malherbe.
Dominus Dyonisius Longier.
Dominus Egidius de Loncelles.
Dominus Oliverius de Mara.

Do*minus* Johan*n*es Gireult.
D*omi*nus Robert*us* de Vare*m*bras.
Domi*nus* Joha*n*nes Ove*n*ne.
D*omi*nus Petrus Basan.
Do*minus* Johannes Montis.
D*omi*nus Petrus Sauvage.
D*omi*nus Guill*elmus* Blanchart.
D*omi*nus Guill*elmus* Tymo*n*nier.
D*omi*nus Marin*us* de Hamello.
D*omi*nus Joha*n*nes le Guettre.
D[*ominus*] Joha*n*nes Nigri.
D*omi*nus Guill*elmus* de Tournebu.
D*omi*nus Joha*n*nes Porchier.
Domi*nus* Joha*n*nes David.
Do*minus* Joha*n*nes de Reviers.
Domi*nus* Jo[*hannes*] Dieu.
D*omi*nus Nicolaus de Bosco.
Do*minus* Andreas Groult.
Domi*nus* Joha*n*nes de Ulmo.
D*omi*nus Robertus Gourne.
D*omi*nus Joha*n*nes Maufillatre.
D*omi*nus Gacian*us* de Porta.
D*omi*nus Henricus Barbe.
D[*ominus*] Egidius Rouxel.
Do*minus* Ra . . .
D*omi*nus Johannes Drieu.
Domi*nus* Ricardus d'Yvette.
D*omi*nus Henricus de Myharene.
Do*minus* Robertus Bla*n*cvillain.
D*omi*nus Bertra*n*dus le Gui*m*belet.
Do*minus* Johannes Cuculi.
D*omi*nus Thomas Anzere.
D*omi*nus Joha*n*nes Coste.
D*omi*nus Guill*elmus* Builly.
Do*minus* Joha*n*nes Fauvel.
D*omi*nus Johannes Sauvage.

Dominus Thomas de la Couche.
Dominus Johannes Salmon.
Dominus Petrus de Monte.
Dominus Johannes de Spina.
Dominus Thomas Vauldin.
Dominus Bertrandus Prepositi.
Dominus Petrus Absoluti.
Dominus Johannes le Verrier.
Dominus Johannes Cochon.
Dominus Johannes Caudelli.
Dominus Sanson Jourdain.
Dominus Johannes Grosse.
Dominus Radulfus Prepositi.
Dominus Robertus Gillain.
Dominus Johannes Blanchart.
Dominus Egidius Juvenis.
Dominus Guillelmus Agni.
Dominus Radulfus Vascoigne.

Secunda auditio.

Dominus Johannes Latomi.
Dominus Guillermus Galleran.
Dominus Henricus Mareys.
Etc.............

Nomina officiariorum in presenti rectoria juratorum.

Guillermus Hebert, Lexoviensis dyocesis, pergamenarius in vicecomitatu de Montereul.

Ludovicus de Ponte, nuncius in vicecomitatu Algie.

Sequuntur juramenta intrantium ad eligendum rectorem.

Jurabitis quod eligetis in rectorem universitatis illum magistrum quem secundum conscientias vestras scietis et credetis idoneum et habilem ad officium rectoriæ exercendum et pro honore domini nostri regis utilem et propicium, non moti favore, odio vel amore alicujus facultatis aut personæ singularis.

Item eligetis alium ab immediate præcedente.

SEQUUNTUR JURAMENTA RECTORIS.

Primo jurabis quod exercebis fideliter officium rectoriæ ad honorem et utilitatem universitatis;

Item, quod jura universitatis, franchisias, libertates et privilegia, facultatumq*ue* singularum pro posse defendes.

Item, conclusiones universitatis non immutabis, neq*ue* revocabis easdem sine consensu ipsius universitatis, et easdem secretas tenebis.

Item, procurabis pacem *et* concordiam facultatum et nationum ad invicem, nec non mag*ist*ros seculares *et* religiosos.

Item, non capies pro sigillo tuo ultra taxam universitatis.

Item, si fiat alicui magistro, doctori, scholari sive supposito universitatis injuria, procurabis quod sibi fiat emenda.

Item, prædicta juramenta facies jurare successori tüo.

(*Archives départementales du Calvados.* — CHATEL, archiviste.)

137

(PLANCHE LII.)

MARCHÉ POUR LA CONSTRUCTION DU PORTAIL DE SAINT-JACQUES-AUX-PÈLERINS.

6 janvier 1474.

Ce document est un marché passé par les maîtres et gouverneurs de l'hôpital Saint-Jacques-aux-Pèlerins, rue Saint-Denis, à Paris, avec Guillaume Monnin, maçon tailleur de pierre, pour la construction d'un portail de pierre à l'entrée de la grande cour de l'église de l'hôpital, sur la rue Mauconseil. Le contrat est accompagné d'un dessin représentant le plan et l'élévation du portail à construire.

Guill*aume* Monnin, maçon tailleur de pierre, demour*ant* a Par*is* en la rue de Chartron dev*ant* le cymeti*ere* S*ain*t Jehan a enseigne des Mauvais Garsons, confesse av*oir* fait m*ar*ché et convenant a honorables hommes sire Jehan Chenart, *gar*de la monn*oie* po*ur* le roy n*ost*re s*ir*e, Guill*aume* Lejay, Nicolas Feret et Jeh*an* de Crevecuer, comme maistres et gouv*er*neurs des eglise, hospital et *con*frarie Saint Jaques de l'Ospital a Par*is*, en la grant rue Saint Denis, de faire de son *dit* mest*ier* de taille*ur* de pi*er*re ung portail de pi*er*re de taille

de la p*ier*re d'Ivry pour s*er*vir a l'uys de l'entrée de la grant cour de la d*ite* eglise sur la rue de Mauconseil, qui sera de neüf piez ou envir*on* de lé sur unze piez de hault ou envir*on*, de dix neuf a vint poulses d'espoisseur, tout de bonne p*ier*re tirée de saison, et querir *et* livrer la d*ite* [pier]re, la taille[r] et mettre et asseoir le d*it* portail a ses despens depuis le rez de chau[ssée]. . . . . et ung pié po*ur* la p*r*em*ier*e assiecte au dessoubz du d*it* rez de ch[aussée]. . . . . . , les d*its* mais*tr*es lui livreront le plastre et li feront f*ai*re les fond. . . . . . souffis*ans* et ce rend*ront* prest ded*ans* la sepmaine peneuse. Ce d*it* m*ar*ché fait p*ar*mi le pris de trente sept livres tourn*ois* monn*oie* cour*ante* q*ue* lesd*its* mais*tr*es lui en s*er*ont tenus payer au feur qu'il fera les d*its* ouvrages, qu'il p*r*omet f*ai*re deuemen*t* selon le poutraict ci dess*us* *con*tenu, p*ro*m*ettant et* s'oblig*eant*, r*enonçant;* et sur leq*ue*l m*ar*ché il a receu, p*rese*ntz les not*aires*, *par* la main du d*it* Chenart, huit livres tourn*ois* dont, *etc.* quitt*ance*. Fait l'an mil IIII^{c} soixante *et* treize, le jeudi sixi*es*me jour de janvier.

Dembart. (Parafe.) Lienard. (Parafe.)

(*Archives de l'Assistance publique, Seine.* — Brièle, archiviste.)

138

(Planche L.)

REGISTRE DES BAPTÊMES ET SÉPULTURES DE LA MADELEINE DE CHÂTEAUDUN.

1478-1479.

Les extraits suivants sont tirés d'un registre des baptêmes et sépultures de la paroisse de la Madeleine, à Châteaudun (Eure-et-Loir). La mention des sépultures y est accompagnée de l'indication des droits payés ou dus à l'église de la paroisse. — Ce volume est un des plus anciens registres de ce genre connus en France : voyez ci-dessus, n° 135.

Registr*um* deffunctor*um* parroc*hialis* eccl*esie* Sanc*te* M*arie* Magdal*en*es de Castro D*uni*, *et* summar*um* jurium funeralium d*i*ctor*um* deffu*n*ctor*um*, inceptu*m* fieri p*er* me Joh*ann*em Charpe*n*tier, dicte *par*roc*hialis* eccl*esie* rector*em*, in jure canonico baccalarium *et* d*omi*ni archid*iaconi* Dun*ensis* *in* Duno notariu*m* juratu*m*, a*nn*o D*omi*ni M° CCCC° LXXVIII°, die secu*n*da me*n*s*is* decembris.

PRIMO :

Solvit. Magister Philipus de Villeixis, in legibus licentiatus necnon hujus abbacie ballivus, obiit die lune XIIII^a ejusdem mensis, et pro jure funerali debentur IX solidi IIII denarii.
Solvit.

MENSIS JAN[U]ARII :

Marionna, uxor Georgii le Texier, obiit die veneris VIII^a mensis januarii : IX solidi IIII denarii.
Solvit.

Katherina, relicta deffuncti Egidii Bourgoing, obiit die martis XII^a ejusdem mensis : IX solidi IIII denarii.
Solvit.

Mathurinus Coiste obiit die dominica XXIIII^a ejusdem mensis. Pro jure funerali : IX solidi IIII denarii.
Solvit.

Gemma, vidua deffuncti Johannis Prart, obiit die jovis XXVIII^a ejusdem mensis. Pro jure funerali : IX solidi IIII denarii.
Solvit.

. . . .

APRILIS.

Die martis sexta ejusdem mensis filia Johannis Coterau junioris baptisata et vocata fuit Margarita. Conpater : dominus Johannes Solas. Conmatres : Margarita, uxor Johannis Belocier, et Philippa, anxilla Guillelmi Thonnet.

Die veneris sancta, IX^a ejusdem mensis, filius Jacobi Deniau baptisatus, et vocatus fuit Johannes. Conpatres : dominus Johannes Pousteau et Johannes le Tourneurs. Conmater : Marionna, uxor Petri Huet.

ANNO DOMINI M° CCCC° LXXIX°, DIES PA[S]CHE FUIT XI^a EJUSDEM MENSIS.

Die mercurii XIIII^a ejusdem mensis, filia magistri Johannis Rousselet baptisata, et vocata fuit Johanna. Conpater : dominus Johannes Gallepin, prior claustralis hujus ecclesie. Conmatres : Johanna, relicta deffuncti magistri Philippi de Vilexis, et Johanna, uxor Florentini Fournier.

(*Archives départementales d'Eure-et-Loir.* — L. MERLET, archiviste.)

139

(Planche XLIX.)

LETTRES DE LOUIS XI POUR L'ABBAYE DE SAINT-CLAUDE.

Avril 1482.

Le roi donne à l'abbaye de Saint-Claude (Jura), à laquelle il est venu en pèlerinage, toutes les vignes qui lui appartiennent au territoire de Chenove (Côte-d'Or, arrondissement et canton de Dijon), à la charge pour les religieux de l'abbaye de prier pour le roi, pour son fils le dauphin et pour sa femme la reine, particulièrement pour la santé de l'estomac du roi, afin que ni le vin ni les autres aliments ne lui fassent mal, et pour les âmes du roi, du dauphin, de la reine et des prédécesseurs et successeurs du roi.

Loys, par la grace de Dieu roy de France. Savoir faisons a tous p*re*-*se*ns et advenir que nous, considerans les très grans biens et preservacions que Dieu n*ost*re createur, ainsi que fermement croions, nous a faiz a la santé de n*ost*re personne, de noz enffans et a la protection et garde de noz royaume, païs et seigneuries, a la priere, intercession et requeste de très glorieux saint mon seigneur saint Claude, auquel avons très simgulliere confiance, et a ceste cause su*m*mes p*rese*ntement venuz en pelerinage ou lieu ou son saint corps repose, afin que n*ost*re dit createur de plus en plus, a son intercession, nous conserve en santé le temps advenir; pour recongnoissance des quelles choses et autres grandes causes et consideracions a ce nous mouvans, avons donné, ceddé, legué, aulmosné, transporté et delaissé, et par ces p*rese*ntes, de n*ost*re grace especial, propre mouvement, certaine science, plaine puissance et auctorité royal, donnons, ceddons, leguons, aulmosnons, transportons et delaissons apperpetuité, pour nous et noz successeurs, aux religieux et couvent du dit saint Claude et a la table et distribucion conventuelle de la d*icte* abbaye toutes les vignes que nous avons et tenons a n*ost*re main, assiz et scituées ou terrouer et vignoble de Chenove, pour les dictes vignes, fons et frui[s] d'icelles, tant pour ceste année p*rese*nte que pour le temps a venir, avoir, tenir, possider, exploicter et doresnavant joïr par les dictz religieulx, couvent et leurs successeurs en la dicte abbaye, et les prendre, cueillir, lever et parcevoir par eulx ou par leurs mains ou leurs procureurs, co*m*mis et depputez, perpetuelleme*n*t et a tous jours, et en

ordonner et disposer a leur plaisir et voulenté, conme de leur propre chose, doumaine et heritaige, a quelque valleur et extimacion qui se puissent monter, conme amorties et a Dieu, au dit mon seigneur saint Claude et a la dicte abbaye pour iceulx religieux et couvent dediées, et les quelles de nostre plus ample grace nous y avons dediées et amorties, dedions et amortissons par ces dictes presentes, sans riens y reserver ne retenir a nous ne a nos dictz successeurs, ne que les dictz religieux et couvent ne leurs dictz successeurs en la dicte abbaye puissent estre contrains a en vuyder leurs mains, ne pour ce en paier a nous ne a nos dictz successeurs ne aucuns commissaires de francs fiefz ou nouveaulx acquestz ne autres noz officiers aucune finance ne indampnité, ores ne pour le temps a venir, en quelque maniere ne pour quelque occasion que ce soit; et la quelle finance qui pour ce en pourroit estre deue a nous ou a nos dictz successeurs, a quelque valleur qu'elle puisse estre et monter, nous leur avons donnée et quictée, donnons et quictons par ces dictes presentes, que nous avons pour ce signées de nostre main. Et les quelz religieux et couvent et leurs successeurs en icelle abbaye seront tenuz prier Dieu, nostre Dame et mon dit seigneur saint Claude pour nostre estat, prosperité et santé, de nostre très chier et très amé filz le daulphin de Viennois et pour nostre très chiere et très amé compaigne la royne, et mesmement pour la bonne disposicion de nostre estomac, que vin ne autres viandes ne nous y puissent nuyre et que l'ayons tous jours bien disposé; et aussi prieront Dieu pour les ames de nous, nos dictz filz et compaigne, et de noz predeccesseurs et successeurs; et iceulx religieux et couvent et leurs successeurs en la dicte abbaye nous y voullons estre tenuz et obligez et les y avons, en ce faisant, obligez et obligons par ces dictes presentes. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes a noz amez et feaulx conseillers les gens de nostre court de parlement et de noz comptes a Dijon, generaulx conseillers sur le fait et gouvernement de toutes noz finances en nostre païs de Bourgongne, au bailly de Dijon et a tous noz autres justiciers ou a leurs lieux tenans et a chascun d'eulx, si conme a luy appartiendra, que de noz presens don, cession, lay, aulmosne, transport, delaissement, amortissement et octroy ilz facent, seuffrent et laissent les dictz religieulx et couvent et leurs successeurs en la dicte abbaye joïr et

user ploinement et paisiblement, perpetuellement et a tous jours, sans leur faire, mectre ou donner, ne souffrir estre fait, mis ou donné, ores ne pour le temps a venir, aucun arrest, destourbier ou empeschement au contraire, ainçois tout ce que fait, mis ou donné leur seroit, le leur mectent ou fac*en*t mectre incontin*ent* et sans delay a plaine delivrance et au premier estat et deu. Et par rapportant le vidimus de ces dictes p*re*sentes, fait soubz seel royal, et quictance ou recongnoissance des dictz religieux et couvent, pour une foiz tant seulement, nous voullons noz receveurs ordinaires ou autres a qui ce pourra toucher en estre et demourer quictes et deschargez par nos dictz gens des comptes et tous autres, sans aucun contredit ou difficulté, car tel est n*ost*re plaisir; non obstant que la valleur des dictes vignes, fons et fruiz d'icelles ne soit cy autrement speciffiée ne declairée, que de la valleur et estimacion d'icelles ne soient levées descharges par les gens de noz finances, que l'on vueille dire que ne les puissions alienner de n*ost*re doumaine, et quelzconques ordonnances, mandemens, restrinctions, deffences et choses a ce contraires. Et afin q*ue* ce soit chose ferme et estable a tous jours, nous avons fait mectre n*ost*re seel a ces dictes p*re*sentes, sauf en autres choses n*ost*re droit et l'aultruy en toutes. Donné a Arban en Savoye, ou moys de avril, l'an de grace mil cccc quatre vingtz et deux, après pasques, et de n*ost*re regne le vingt et ung*nie*me.

Loys.

(Sur le repli :) *Par le roy, le s[r] du Bouchaige, maistre Jaques de Coctier, vis president des comptes et autres presens :*

Parent. (Parafe.)

Lecta et registrata in curia parlamenti Burgondie Divionensis, die XIIII[a] mensis maii, anno Domini M° CCCC° octuagesimo secundo,

Me presente, Contaurt. (Parafe.)

Visa. (Parafe.)

(Sceau incomplet, non reproduit : type de majesté. — Contre-sceau : l'écu de de France, couronné et soutenu par deux anges.)

(*Archives départementales du Jura.* — B. Prost, archiviste.)

140

(Planches L et LI.)

MARCHÉ POUR LA CONSTRUCTION D'UNE CHÂSSE.

5 octobre 1499.

Cet acte (planche L) est un marché passé entre maître Michel Mauvoisin, maître de la fabrique de l'église cathédrale de Noyon, et Jean de Graval, orfèvre d'Amiens, pour la confection d'une châsse en or destinée à ladite église; il est écrit au dos du dessin de la châsse projetée qui est reproduit à la planche LI.

Au jour d'huy cinquiesme jour de octobre mil IIII^{c} IIII^{xx} XIX, mon s*ieur* maistre Michel Mauvoisin, maistre de la fabricq*ue* de l'egl*is*e de Noyon, a convenu avec Jehan de Graval, orphevre demour*ant* a Amiens, pour la fachon de une fiertre qu'il a promis faire, selonc le patron jecté au blanc ou mieulx, et le rendre faicte *et* parfaicte dedens deux ans a compter de la date d'huy, et dedens le tempz de la nativité n*ost*re Se*igneur* prochain*ement* ven*ant* apporter une des places pour co*m*mence*ment* d'ouvrage, selon la quelle place *con*tinuera le demour*ant*. Et pour ch*asc*un marc po*ur* fachon aura LIIII s*ols* to*ur*no*is* jusques a VI^{xx} marcz *et* au dessoubz, et s'il y a plus de VI^{xx} marcz, il ne aura riens de la fachon du d*ict* dessus. Et sera tenu le d*ict* Graval p*ar* le marché dorer la d*icte* fiertre sans autre salaire en lui baill*ant* l'or, et p*ar*eille*ment* de la faire *et* p*ar*f*aire* selonc les longue*ur*, large*ur* *et* haulte*ur* *con*venable a lui baillés, dont la d*icte* egl*is*e a le double. Et est assavo*ir* se le d*ict* de Graval fait une retraicte auto*ur* de la d*icte* fiertre, il s*er*a paié de ch*asc*un marc q*ue* la d*icte* retraicte porra monter au pris q*ue* dess*us* est d*ict*. Fait an *et* *jour* dess*us* d*icts*, es p*re*sences de noble ho*m*me maist*re* Jacq*ues* de la Viesville, doyen, P. Alard chantre, M. de Vico, Jo. Varlot, Jo. Caron, P. Maiōr, Jo. Preuvost, Jo. de Brelly, chan*oin*es de l'egl*is*e de Noyon, N. Soulas, chap*el*ain de l'egl*is*e de S*ain*t Qu*en*tin en V*er*mend*ois*, Phi. Robélot, Jo. Vrely, chap*el*ains de Noyon. Tesm*oing* le seing manuel de moy Thibault Q*ue*ntin p*res*b*t*re, notaire du chap*it*re de la d*icte* egl*is*e de Noyon.

T. Quentin. (Parafe.) J. Graval. (Parafe.)

(*Archives départementales de l'Oise.* — A. Rendu, archiviste.)



141

(Planches LIV.)

PROTESTATION DE JEANNE D'ALBRET CONTRE SON FUTUR MARIAGE AVEC LE DUC DE CLÈVES.

Vers 1541.

Jeanne d'Albret ou de Navarre, fille du roi Jean II et de la reine Marguerite de Navarre, renouvelle la protestation faite par elle, lors de ses fiançailles avec le duc de Clèves, déclarant qu'elle est contrainte par sa mère d'épouser le duc et que le mariage qui se fera sera contre sa volonté et par conséquent nul. La pièce est écrite de la main de Jeanne et porte sa signature et celle des trois témoins appelés par elle. — Le mariage de Jeanne d'Albret avec le duc de Clèves eut lieu le 14 juin 1541, et fut cassé par le pape Paul III le 12 octobre 1545.

Moy Jehanne de Navarre, en la presence de vo*us* qui m'avés faict pour la verité ce plaisir de signer la protestasion q*ue* j'ay si devant faicte et qui voyés et congnoisés co*mm*ent je suis contraincte et forcée, tant par la royne, ma mere, q*ue* par ma gouvernente, ou faict du mariage poursui du duc de Cleves et de moy, et qui ausy voyés co*mm*e l'on veult contre mon vouloir faire quelque solanité du mariage, je dictz et declare q*ue* je persevere a ma dicte protestasion faicte deva*n*t vous le jour des prentandues fiensalles d'entre le dict duc de Cleves et moy, et es aultres protestasio*ns* q*ue* j'en ay par par ci devant faictes, tant de parolle q*ue* par escript; et q*ue* la dicte solanité et toutes aultres choses qui y seront faictes seront contre mon vouloir, et qu'elles seront nulles comme faictes ou consenties par forces et contrainctes; vous appela*nt* ausy a tesmoings et priant de signer la presente avecq moy, esperant avecq l'aide de Dieu qu'elle me servira quelque fois.

Jehanne de Navarre.

J. Darros. (Parafe.) Fra*n*ces Navarro. (Parafe.) Arnaud Duquasso. (Parafe.)

(*Archives départementales des Basses-Pyrénées.* — A. d'Herbomez, archiviste.)

142

(Planche LIII.)

TRAITÉ ENTRE LES ROIS DE FRANCE ET DE SUÈDE.

2 juillet 1542.

Ce document est un des deux exemplaires originaux du traité d'alliance entre François Ier, roi de France, et Gustave Vasa, roi de Suède, conclu à Montiers-sur-Saulx (Meuse, arrondissement de Bar-le-Duc) par les plénipotentiaires des deux rois, le 2 juillet 1542. Il porte les signatures des quatre plénipotentiaires suédois.

Universis *et* singulis ad quorum noticiam p*rese*ntes l*itte*re pervenerint, sal*ute*m. Postquam ita visum est Deo opt*imo*, max*imo*, consiliorum rerumq*ue* omnium bonarum authori, ut, ex superiore Chr*isto*phori Richerii, Francisci, Dei gr*ati*a christianissimi Franco*rum* regis, secretarii ac cubicularii *et* legati ad Gustavum, Suecie, Gotho*rum* ac Vandalorum poten*tissim*um regem missi, legatio*ne*, tam flagrans in amborum principum animis excitata sit mutua benevolentia ut nihil utriq*ue* magis cupere videant*ur* quam sese firmissimo quodam perpetui amoris singularisq*ue* amicitie vinculo inter se conjunctos esse, eaq*ue* de causa nempe ut suam in id negotium promptitudinem testaret*ur* et se nihil non tanti boni causa facturum aperte significaret, Gothorum rex prestantissimus huc supremos consiliarios *et* oratores suos cum plena auct*oritat*e ad regem chr*istianissim*um esse missos voluerit, ut per eos, suos in ea re procuratores, cum ip*s*ius chr*istianissi*mi majestate ejusve delegatis procu*ratoribus* sanct*issim*um aliquod eterne amicitie ac perpetue terra mariq*ue* societatis fœdus iniret; quo*rum* legationem, oratione*m* atq*ue* institutum tantum abfuit ut aspernaret*ur* rex chr*istianissim*us, ut, eis o*mn*i studio, favore ac diligentia volens assentiri, suos certos procuratores in eam rem cum ipsis Suecie legatis tractandam delegarit.

Nos igitur Conradus a Pyhy, regni Suecie cancellarius *et* belli ac pacis consiliarius supremus, Steno Erixson, regine ipsius *frat*er ac supremus regiminis secreto*rum*q*ue* Suecie consiliarius, Canutus Anderson et Georgius Norman, regiminis itidem ac secretorum consiliarii poten*tissi*mi Suecorum, Gothorum Vandalo*rum*q*ue* regis Gustavi, d*omi*ni n*ost*ri clemen*tiss*imi, in p*rese*nti perpetue amicitie ac societatis fœdere tractando procuratores, freti ea auct*oritat*e ac mandato quod nos dictus d*omi*nus n*oste*r fultos esse voluit, cum preclarissimis equitib*us*

Francor*um* regis orator*ibus* ac procuratorib*us* Guillielmo Poyet, totius Galliarum regni cancellario, et Philippo Chabot, admirallo Francie, chr*istianiss*imi ac poten*tiss*imi Gallorum regis consiliariis supremis, ad infrascripta pertractanda plenam pot*estat*em habentib*us* de ineundo stabiliendoq*ue* inter dictos reges, eorum heredes, successores, subditos ac regna sanctissimo syncere, certe *et* perpetue unanimitatis benevolentie, societatis, amicitie atq*ue* adeo fr*ater*nitatis fœdere, unde primu*m* *et* maxime omn*is* gloria Chr*isti*, deinde co*mmun*is utriusq*ue* reip*ublice* salus *et* utilitas ad *omn*em posteritatem possit promoveri, collatis in unum n*ost*ris consiliis ac sentent*iis*, convenim*us* conclusimusq*ue* ac virtute mandatorum n*ost*ror*um*, quor*um* tenor huic diplomati inscriptus est, convenimus *et* concludimus articulatim in eum qui sequit*ur* modum.

Primo conventum *et* conclusum est q*uod* inter predictos reges eorumq*ue* heredes, successores, regna, principatus *et* subditos inviolabilis *et* firma in perpetuum manebit amicitia, imo fr*ater*nitas et liga tam sancta ac fidelis ut, quasi hoc fœdere unum corpus effecti, alter germani fr*atr*is loco alterum habere, eum no*mine* fr*ater*no appellare, commoda ejus tanquam sua curare, damna pro virib*us* avertere *et*, ingruente regno ac statui alterius bello, consilia *et* o*mn*is generis auxilia, prout poterit, adversus quosl*ibet* hostes, sine ulla prorsus exceptione preterquam eor*um* qui in p*resen*ti fœdere sub fœderatorum no*mine* comprehendunt*ur*, modo etiam ipsi vel amborum vel unius duorum contrahentium fœderati maneant per mare, per terras, per o*mn*ia loca defensive *et* offensive conferre teneant*ur*.

Deinde conventum et conclusum est q*uod* si forte alterum dictorum regum necessario contingat hostib*us* suis apertum bellum vel inferre vel illatum ab eis propellere, atq*ue* is c*er*tum auxilium p*re*sidiumq*ue* a fœderato suo hic contrahente petierit, tenebit*ur* fœderatus ratione hujus fœderis petitum a se auxilium ac presidium, p*re*termissa omni excusatione, mittere.

Erit autem ejusmodi auxilium ac p*re*sidium sex milliu*m* virorum armatorum totq*ue* naviu*m* quot fuerint ipsis armatis ad fœderatum qui eis opus habuerit transvehendis necessarie; que quidem naves o*mni* apparatu bellico nautisq*ue* in re navali exercitatissimis instructe esse debebunt.



Et quia equum est conditionem unius fœderati non debere esse alterius conditione deteriorem, oportetq*ue* ideo in ferendo tali auxilio equalib*us* ambos regibus teneri, conventum et conclusum est q*uod*, si q*uando* rex chr*istianissim*us bellum adversus quempiam gesserit auxiliumq*ue* a Gothorum poten*tissi*mo rege fœderato suo petierit, tenebit*ur* Gothus hoc fœdere predictum viror*um* armator*um* naviumq*ue* bellice instructarum numer*um* in auxilium Galli fœderati fr*atr*isq*ue* sui, impensis tamen stipendiisq*ue* ipsius Galli, mittere. Ac vicissim si accidat poten*tissim*um Gothor*um* regem bellum cum aliquo gerere chr*istianissim*umq*ue* regem fr*at*rem ac fœderatum suum de auxilio prestando rogare, tenebit*ur* pariter rex chr*istianissim*us fœderatus ac f*rate*r eundem ipsum tam viror*um* armator*um* quam navium numerum in auxilium Gothi, impensis tamen stipen*diis*q*ue* ipsius Gothi, mittere.

Quod si accidat regem chr*istianissim*um ita mari terrave ab hostib*us* suis impeti ac vexari ut ad regni statusq*ue* sui conservationem majore p*re*sidio opus habeat atq*ue* ideo a fr*at*re fœderatoq*ue* suo Gothorum rege ultra prescriptum numerum aliquem majorem numerum vel armatorum viror*um* vel navium postulare, Suecie ac Gothorum rex poten*tissim*us, in gr*ati*am hujus fœderis probationemq*ue* summe sue erga ipsum Galliarum regem benevolentie, fidei, vere fr*ater*nitatis atq*ue* amicitie, pollicet*ur* se de eo exercitu, quem terra mariq*ue* instructissimum in regni statusq*ue* sui defensione*m* posthac sustinere deliberav*er*it, omnem talem numer*um* armatorum ac navium qualem chr*istianissim*us petierit deprompt*urum* quamq*ue* celerrime in ejus subsidium ac defensionem missurum, sive is sit quinq*ue* *et* viginti millium Gothorum *et* quinquaginta navium seu plurium vel pauciorum, idq*ue* faciet ipsius chr*istianissi*mi regis impensis ac stipen*diis*. Et vicissim si accidat regem Suecie ita mari terrave ab hostib*us* suis impeti ac vexari ut ad regni statusq*ue* sui co*n*serva*tion*em majore presidio opus habeat atq*ue* ideo a fr*at*re fœderatoq*ue* suo Gallor*um* rege ultra prescriptum numerum aliquem majorem numer*um* vel armatorum virorum vel navium postulare, Galliarum rex chr*istianissim*us, in gr*ati*am hujus fœderis probationemq*ue* summe sue erga ipsum Gothor*um* regem benevolentie, fidei, vere f*rater*nitatis atq*ue* amicitie, pollicetur se de eo exercitu, quem terra mariq*ue* instructissimum i*n* regni statusq*ue* sui defensionem posthac sustinere deliberavit, omnem talem numerum armatorum ac

navium qualem Gothus petierit deprompturum quamq*ue* celerrime in ejus subsidium ac defensionem missur*um*, sive is sit quinq*ue* et viginti millium Gallorum *et* quinquaginta navium, seu plurium vel paucio-rum, idq*ue* faciet ip[*s*]ius Gothi regis impen*sis* ac stipendiis.

Quia vero contingere potest ut, pro rerum suarum necessitate, Galliar*um* rex chr*istianissim*us omnium supradictorum virib*us* opera atq*ue* industria adversus hostes suos, modo hic, modo illic, al*ias* in terra, al*ias* in mari, prout consilium ejus fortuneq*ue* varietas feret, uti volet, conventum *et* conclusum est id ei per charissimum fr*atr*em suum Gothorum regem serenissi*m*um ubicunq*ue et* q*uan*docunque volet facere licere; quod et reciproce Gotho de auxilio gallico ad se misso, prout dictum est, facere licere similiter intelligitur. Ex quo nunc vero hi duo potentissimi reges Gallie *et* Suecie hoc novo *et* arctissimo fœdere sic inter se sunt devincti ac velut in unum corpus co*n*glutinati, ut se mutuo supradictis p*re*sidiis *et* auxiliis adversus *omn*es inimicos ac hostes, ubicunq*ue et* q*uando*cunq*ue* alter requisierit alterum, juvare sedulo debeant, equum et utriq*ue* necessarium judicavim*us*, ne, si forte co*n*tingat alter*um* ipsorum cum aliquo bellum gerere aut nunc adeo in armis esse, ullas alter nec pacis nec concordie ullius nec induciar*um* conditiones ab hoste, quicunq*ue* tandem is fuerit, nemine prorsus exempto, accipiat, deniq*ue* nullam ejusmodi transactionem facere presumat alter, quin semper, in *omn*i tractatu *omn*is pacis, *omn*is concordie ac induciar*um*, foederatum suum simul comprehendat.

Ceterum ad majorem contrahentis utriusq*ue* consolationem et hostium quos habere possunt vel poterunt confusionem, visum est ambob*us* hoc ip*s*o fœderis atq*ue* amicitie perpetue tractatu amicos ac fœderatos suos comp*re*hendere : ex parte regis chr*istianissi*mi, reges Danie *et* Scotie una cum ducibus Prussie ac Guelrie *et* Clivie; Anglie etiam regi, fr*atr*i fœderatoq*ue* suo, perpetuo locum in eodem fœdere esse Gallorum rex chr*istianissim*us intelligit, modo tamen se eo comprehendi velle intra sex mensium spatium declaret proq*ue* comprehenso haberi suis l*itt*eris petat; et ex parte poten*tissi*mi Suecie, Gothorum ac Wandalor*um* regis, reges pariter Danie *et* Scotie et ducem Guelrie ac Clivie.

Conclusum preterea est q*uod*, si qui sint alii aut unius contrahentium aut ambor*um* fœderati quos in idipsum fœdus includi contrahentium alter aut uterq*ue* velit, id sine ulla dubita*ti*one de consensu

utriusque fiat, modo tamen qui includendi erunt non sint unius duorum contrahentium hostes.

Item conventum et conclusum est quod, considerata ea que inter illustrissimos potentissimosque Gallorum ac Scotie reges firma semper illesaque atque inviolata mansit amicitia, in ejus tam sancte constanterque servate fidei ac christianissimi regis gratiam, si rex Scotie serenissimus, bellum cum aliquo gerens, auxilium a potentissimo Gothorum rege petierit, tenebitur Gothus hoc fœdere armatos ei una cum navibus ad eos transvehendos necessariis, etiam usque ad sex armatorum millia, si totidem petierit, transmittere, Scoti tamen impensis ac stipendiis; quemadmodum e converso si accidat ipsum Suecie regem ab hostibus infestari atque a Scotorum rege auxilium petere, tenebitur Scotus etiam usque ad eum numerum tam armatorum quam navium, si rogatus sit, regi Suecie in auxilium mittere, impensis tamen Gothi ac stipendiis.

Quod si, quod non speratur, accideret regem Scotie aut unum aliorum in hoc fœdere comprehensorum alteri principaliter contrahentium, nempe Gallorum vel Suecorum regi, bellum movere, eo tunc casu tenebitur principaliter contrahens principaliter contrahenti, Gallus scilicet Gotho et Gothus Gallo, non autem fœderato illi bellum moventi supradictum auxilium mittere.

Conventum etiam conclusumque est quod amborum regna et principatus portusque in eis et flumina semper utrique eorumque subditis ac deputatis ad res omnis generis comparandas patebunt; quod preterea utriusque regis subditis libere in alterius regnum ac principatus venire, versari in eis cumque subditis et aliis quibuscunque, secundum morem et consuetudinem regni ac loci, negociari sine ullo ullius vectigalis onere, preterquam ejus aut eorum quod vel que ante datam presentium mercimoniis omnis generis vel importandis vel exportandis ab utroque regum in regnis principatibusque suis respective impositum impositave fuerunt, abire illinc quando et quoties volent una cum rebus quas emerint vel sine illis, etiamsi nihil emerint, et eodem sine vel cum aliis rebus redire absque omni maleficio ac impedimento atque adeo sine ullo alio salvo conductu per tractatum presentem conceditur.

Postremo conventum et conclusum est quod, si accidat alterum

contrahentium alteri suo *con*trahenti ad ejus requisitionem auxilium mittere, ejusmodi subsidiarii milites ita in alterius auxilium missi, cum in portub*us*, terris, fluminib*us* ac deniq*ue* ejus ad quem juvandum missi fuerint dominiis erunt, quemadmodum vis nulla eis a fœderato isto subditisve ejus inferri debebit, ita *et* ab o*mn*i vi inferenda abstinere ipsi debebunt.

Conventum deniq*ue* et conclusum est q*uod*, ubi primum contrahentium uterq*ue* per alterutrius oratores seu delegatos, aucthoritate regia fultos, rogat*us* fuerit ut jurejurando singulos p*rese*ntis fœderis articulos approbet, teneb*itu*r in eorum p*rese*ntia, invoca*tio*ne divini no*min*is ejusq*ue* auxilii *et* tactis sacrosanctis évangeliis, regie polliceri se o*mn*ia *et* singula in hoc tractatu inscripta recte ordine *et* cum summa fide observaturum et a suis ut observent*ur* effecturum; cujus rei diploma sua manu subsignatum ejusmodi oratori seu delegato, oratorib*us* seu delegatis ad foederatum suum tradet perferendum.

Ad hec regum uterq*ue* predicta o*mn*ia *et* singula rata, grata *et* accepta habebit ac confirmabit atq*ue* etiam l*itt*eras sue approbationis ac confirma*ti*onis, prout decet confectas, manu propria signatas et sigillo suo magno obsignatas, alteri suo principal*ite*r contrahenti intra duodecim menses, datum p*rese*ntem tractatum proxime sequen*tes*, mittet et tuto ad eum perferri o*mn*i diligen*ti*a atq*ue* industria curabit.

Quod si ejusmodi l*itt*eras approba*ti*onis ac confirmationis intra id tempus, vel propter itinerum longitudinem vel propter diversa temporum pericula, ab uno ad alterum non esse missas contingat, nanebit nihilominus hic tractat*us* perpetue f*rat*ernitatis atq*ue* amicitie, sicut supra scriptum est per memoratos utriusq*ue* regis procu*rato*res, respective auct*oritat*e regia fultos, in suo robore in o*mn*ib*us* suis punctis atq*ue* articulis, nec minus utrinq*ue* estimab*itur* ratus ac firmus quam si ambos reges in eo faciendo p*rese*ntes fuisse interq*ue* se ipsos personal*ite*r tractasse, convenisse ac conclusisse contigisset.

Sequuntur tenores mandatorum : « Gustav*us*, Dei gracia Suecorum, Gothorum Wandalorumq*ue*, *et cetera*, rex. Universis *et* singulis has n*os*tras mandatorias l*itt*eras inspicientib*us* notum facimus, postq*uam* strenuos ac nobiles viros supremos regiminis et militie n*ost*re consiliarios,

Conradum a Pyhy, totius regni *nostri* cancellarium, Stenonem Erickson et Kanutum Anderson, equites auratos, *et* Georgium Norman, *et cetera*, ad christianissimum invictissimumq*ue* principem ac dominum do*minum* Franciscum, Galliarum regem, charissi*mum* amantissi*mum*q*ue* f*rat*rem *et* consanguineum *nost*rum, subire hanc legationem voluimus, quod facta sit, ipsis a nobis mandatum et plena potestas sicut etiam nunc vigore p*rese*ntium potestatem eis facimus cum rege chr*istianis*si*mo*, nomine n*ost*ro n*ost*rorumq*ue* heredum ac regni n*ost*ri, agendi et concludendi de certa quadam firma ac durabili amicitia, societate, affinitate et fœdere ineundo, stabiliendo *et* confirmando. Quidquid nunc igitur predicti n*ost*ri consiliarii in reb*us* sibi a nobis co*m*missis hac ipsa n*ost*ra auct*oritat*e freti apud regem chr*istianissim*um tractaverint, promiserint, concluserint, monumentis deniq*ue* ac sigillis suis n*omine* n*ost*ro ratum fecerint, id totum pleno n*ost*ro consensu factum esse, ratum ac confirmatum nos, pro nobis n*ost*risq*ue* heredib*us et* successorib*us* n*ost*ris totoq*ue* regno n*ost*ro, constanter asserimus et approbam*us;* cujus etiam rei nihil quicq*uam* aut nos aut n*ost*ros posthac ullo seculo immutaturos esse sancte pollicemur. Ad majorem veritatis evidentiam, fecim*us* ad hanc n*ost*ram procurationem magnum n*ost*rum sigillum infra appendi, nosq*ue* propria n*ost*ra manu subscripsim*us*. Ex arce n*ost*ra Stockholm, anno Domini 1542, in die conversionis Pauli, ab initio regiminis n*ost*ri anno decimo sexto.»

«Universis notum sit quod nos Franciscus, Dei gr*at*ia Franco*rum* rex chr*istianissim*us, iis virtutib*us* adducti quas semper in fidelissimis consiliariis n*ost*ris equitib*us* clarissimis Gulielmo Poyet, totius regni n*ost*ri cancellario, et Philippo Chabot, Francie admirallo comiteq*ue* Buzancino, sitas esse intelleximus, fide scilicet, prudentia, rerum experientia ac mor*um* probitate, eos ipsos creandos ac faciendos duximus tenoreq*ue* p*rese*ntium creamus ac facim*us* procuratores n*ost*ros tam generales q*uam* spec*i*ales, facta eis plena potestate et dato gene*r*ali pariter ac spec*i*ali mandato conveniendi, tractandi *et* transigendi tam n*ost*ro quam heredum successorumq*ue* n*ost*rorum n*omine*, cum strenuis equitibus ac d*omi*nis Conrado a Pihy, regni Suecie archicancellario *et* belli ac pacis co*n*siliario supremo, Stenone Erixson, regine ipsius f*rat*re ac supremo regiminis *et* secreto*rum* Suecie consiliario, Canuto Anderson *et* Georgio Norman, regiminis itidem ac secretorum

consiliariis at*que* hoc loco Gustavi, Suecie, Gotho*rum* ac Wandalo*rum* poten*tiss*imi regis procura*toribus* et legatis ad nos missis, de mutuo rerum in n*ost*rum utriusq*ue* regnis existentium commercio deq*ue* sanctissimo inter nos unanimitatis, benevolentie, f*rat*ernitatis, amicitie atq*ue* adeo affinitatis fœdere ineundo, et gen*er*aliter in supradictis rebus ea *omn*ia faciendi que faceremus vel facere, si nos p*res*entes adesse contingeret, possemus; promittentes bona regiaq*ue* fide, sub obliga*tio*ne omnium bono*rum* tam n*ost*rorum q*uam* successo*rum*, nos que ipsi procuratores n*ost*ri in illis ipsis reb*us* n*ost*ro n*omin*e gesserint in perpetuum rata, grata et accepta habituros. In quorum testimonium, p*res*entes l*itt*eras, manu n*ost*ra signatas, sigillo n*ost*ro curavim*us* obsignandas. Datum apud Joynville, die XVIII^a mensis junii, anno Do*mi*ni mille*si*mo quingen*tes*imo quadragesimo secundo, regni vero n*ost*ri vicesimo octavo. Sic signatum : per regem, Bayard. »

In quorum omnium *et* singulorum predictorum fidem ac testimonium, nos oratores *et* procuratores antedicti p*rese*ntib*us* l*itt*eris, manib*us* n*ost*ris signatis, sigilla n*ost*ra curavimus apponenda. Datum apud Monstier sur Saulx, die secunda mensis julii, anno D*om*ini mille*si*mo quingen*tes*imo quadragesimo secundo.

Pyhy. Steno. Knuth. G. Norma*n*, ma*n*u p*ropr*ia.

(Signatures répétées sur le repli du traité.
Les sceaux manquent.)

(*Archives départementales de la Côte-d'Or.* — Garnier, archiviste.)

143

(Planche LIV.)

LETTRE DE MÉLANCHTHON.

1er avril 1560.

Philippe Mélanchthon exprime au roi de Navarre, Antoine de Bourbon, sa douleur de voir la Réforme combattue et persécutée en France par le gouvernement, et lui recommande Hubert Languet, porteur de cette lettre. — Mélanchthon mourut dix-huit jours après, le 19 avril 1560.

S*alutem* D*omini*, serenissime rex. Unic*um* est reg*num* in toto ge-

nere humano vere dignum regni adpellatione propter constitutionem politicam, principum gradus et militiæ ordinem : regnum Francicum, in quo diu ita floruerunt doctrinæ ut in ceteras gentes inde rivuli derivati sint. Hæc vetera ornamenta Galliæ cum adspicimus, magis dolemus ibi nunc injusta asperitate veram Dei invocationem impediri; et filium Dei precamur, sedentem ad dextram æterni Patris ac dona largientem hominibus, ut et in Gallia flectat gubernatorum animos ad clementiam Deo gratam. Eminet in excellenti nobilitate generis bonitas; ideo non dubito tuæ celsitudini aliorum injustos impetus displicere. Nec vero hac de re prolixius scribam, tantum dolorem meum ostendere volui. Has autem literas dedi huic Huberto Langueto, Burgundo, qui existimavit tibi non ingratam fore hanc nostri doloris significationem. De ejus prudentia ex ipsius sermone tua celsitudo judicium facere optime poterit. De integritate ipse adfirmare possum esse eum virum justum, moderatum et vere francum, id est ingenuum, alienum a simulatione. Quare tuam celsitudinem oro ut clementer eum tueatur. Bene et feliciter tua celsitudo valeat. Calendis aprilis, anno 1560.

Philippus Melanthon.

(Au dos est écrit) : *Illustrissimo principi Antonio Borbonio, regi Navarræ, duci Vindocinensi, etc., domino suo clementissimo.*

(*Archives départementales des Basses-Pyrénées.* — A. d'Herbomez, archiviste.)

144

(Planche LV.)

CONTRAT DE MARIAGE DE MONTAIGNE.

22 septembre 1565.

Cet acte est le contrat du mariage de Michel Eyquem de Montaigne avec Françoise de la Chassaigne. Le texte du contrat occupe dans l'original plusieurs pages : on n'a reproduit dans le fac-similé que la dernière, où se trouvent les signatures et entre autres celle de Michel de Montaigne.

Saichent tous que aujourd'huy, par devant moy Leonard d'Estivalz, notaire et tabellion royal en Guienne, et en presence des tesmoings cy après

nommez, ont esté personnellement constitués : monsieur maistre Michel Eyquem de Montaigne, escuyer et conseiller du roy en sa court de parlement de Bourdeaulx, fils naturel et legitime de Pierre Eyquem de Montaigne, escuyer, seigneur du dict lieu, et de damoiselle Anthonnete de Louppes, sa femme, d'une part; et damoiselle Francoise de la Chassaigne, fille de monsieur maistre Joseph de la Chassagne, aussi escuyer, conseiller du dict seigneur en la dicte court et seigneur de Pressac, d'autre; les quelles parties, de leur gré et volunté, pour elles, leurs hoirs et successeurs et qui auront pour l'advenir d'elles droict et cause, avec le volloir, auctorité et consentement des dicts seigneurs leurs peres, illec presens et les auctorisans pour passer et acorder le contenu au present contract, ont faict, passé et acordé les articles, pactes et convenances de mariaige que s'ensuyvent :

Premierement, ont promis et seront tenuz eulx prendre pour mary et femme espoux et solempniser mariaige en face de saincte mere eglise, toutes fois et quantes que l'ung en sera requis par l'autre ou leurs parens et amys.

Item, acordent que la dicte de la Chassaigne sera habillée selon leur qualité, que les bagues, joyaulx et autres ornemens seront en sa disposition suyvant la coustume de Bourdellois; que le dict sieur de la Chassaigne constituera, comme par ces presentes constitue, en dot a sa dicte fille la somme de sept mil livres tournois, de la quelle il a promis et sera tenu payer aus dicts sieurs de Montaigne pere et filz, dans six moys prochains, quatre mil livres tournois, a peine de tous despens, domaiges et interestz, et les trois mil livres tournoiz restans leur a pareillement promis et sera tenu paier, ou a leur certain commandement, dans quatre ans prochains et consequtifz a compter de la fin des dicts six mois prochains, et ce pendent leur paier l'interestz des dictes trois mil livres a la raison de sept et demy pour cent par an, payables les dicts interestz par quartiers des dictes années.

Item, iceulx futurs conjoinctz se sont par ces presentes et en faveur du dict mariaige faict donnation au survivant d'eulx de la somme de deux mil livres tournoiz.

La dicte de la Chassaigne a renuncé et renunce en faveur de son dict pere a tout droict et toute succession paternelle, maternelle, fraternelle et collateralle, et a ces fins le dict sieur de Montaigne son futur mary l'a auctorisée, sauf toutes fois si tous les enfans masles du dict sieur de la Chassaigne et de sa feue femme, mere de la dicte future espouse, decedoient

sans hoirs legitimes, car en ce cas la dicte renunciation n'aura lieu pour le regard des biens de sa dicte feue mere.

Le dict sieur futur espoux l'a assotiée et assotie, en faveur du dict mariaige, au tiers des acquestz qu'il fera pendent icelluy; mais ne seront comprins en la dicte assotiation ceulx qui seront faictz jusques a la concurrence de la dicte somme de sept mil livres tournois subgecte a restitution; ne seront aussi comprins aux acquestz les biens qui seront donnés et laissés a l'ung ou a l'autre des dicts futurs conjoinctz pendent le dict mariaige.

Si le dict sieur de Montaigne, futur espoux, predecede ne delaissant aucuns enfans procréez du dict mariaige, la dicte de la Chassaigne aura pour son douaire et pendant sa viduité une maison competante et meublée sellon leur qualité, avec cinq cens livres tournoiz de revenu annuel; et si icelluy sieur futur espoux n'a au temps du dict decès qu'une seulle maison, elle aura en celle la seullement sa demeure et son habitation acomodée, meublée comme dict est, et cinq cens livres de revenu; mais l'une et l'autre condition s'entend en cas qu'elle ne vueille repeter son dot, donnation pour nopces et autres biens qu'elle pourra pretendre ez biens du dict sieur de Montaigne, son futur espoux.

Des enfans masles provenans du dict mariaige celluy qui sera choisi d'eulx aura le tiers de tous les biens qu'ilz auront a leur decès, et ceste election se fera par chacun d'eulx en droict soy et pour le regard de ses biens seullement, sauf que si la dicte de la Chassaigne decedoit sans y avoir pourveu de son cousté; car en ce cas, le dict sieur de Montaigne pourra nommer et eslire l'ung des dits enfants aux biens mesmes d'elle. Les joyaulx et ornemens de la dicte de la Chassaigne ne seront comprins en la donnation du tiers de ses biens, et la ou ne se trouveroit point de nomination et election, l'aisné sera sencé nommé et choisi, s'il est habille; si non, le puisné, et ainsi consequtivement de masle en masle.

Les dictz sieurs de Montaigne, pere et filz, ensemble la dicte de Louppes, mere du dict futur espoux, illec presente et avec l'auctorité du dict sieur de Montaigne, son mary, obligent et ypothequent par ces presentes a la dicte de la Chassaigne tous et chacuns leurs biens presens et advenir, pour l'asseurance des deux mil livres de donnation pour nopces et pour l'asseurance aussi de la dicte somme de sept mil livres, mais a raison et mesure qu'elle sera paiée.

Item, en faveur d'icelluy mariaige le dict segneur de Montaigne a donné

et donne par ces presentes au dict sieur son filz, present et acceptant, par precipu et advantaige, la quatriesme partie du revenu de Montaigne despuis la terre de Castilhon en Bourdelloix jusques au ruisseau de Lestros, juridiction de Montravel, sans comprendre en la dicte quarte partie le chasteau et autres edifices du dict Montaigne, avec toutes fois condition expresse que, si le dict sieur son filz decedoit avant luy sans enfans, la dicte quatriesme partie du dict revenu de Montaigne reviendra au dict sieur son pere pour en disposer a sa volunté, comme il peult faire a present.

Et pour tenir et acomplir de poinct en poinct toutes les choses dessus dictes, sellon leur forme et teneur, les dictes parties respectivement ont obligé et obligent les unes aux autres, sçavoir est : les dicts futurs conjoinctz pour l'acompliment de leurs acordz et conventions sus dicts, l'ung envers l'autre, le dict segneur de la Chassaigne pour le paiement de la dicte somme de sept mil livres et interestz ez jours et termes sus dicts, les dicts sieurs et damoiselle de Montaigne pour l'acompliment de leur convention et promesse cy dessus contenue, les tous, leurs personnes et biens meubles et inmeubles, presens et advenir quelzconques, et par expres, le dict segneur de la Chassaigne, la dicte segneurie de Pressac, cens, rentes, deppendences et apartenances d'icelle. Le tout ont respectivement soubzmis et soubzmettent aux juridictions, rigueurs et contrainctes des cours de monsieur le grand seneschal de Guienne, du prevost royal de l'Ombriere et de tous autres seigneurs et juges, et ont renuncé et renuncent a toutes letres de recizion du present contract, dispence du serment cy apres inseré, les dictes de Louppes et de la Chassaigne aux droicts faictz et introduictz en faveur des femmes, et generallement tous ensemble a tous les autres remedes de droict par lesquelz se pourroient ayder a venir contre ces presentes, qu'ilz ont promis et juré aux saincts evangilles nostre Seigneur tenir et observer.

Faict a Bourdeaulx, le vingt deuxiesme jour de septembre, mil cinq cens soixante cinq, du consentement et auctorité des dicts sieurs peres des dicts futurs conjoinctz, comme dict est, et de la dicte de Louppes, mere d'icelluy futur espoux; messieurs m*aistr*es Pierre Eyquem de Montaigne, seigneur de Gaujac, son oncle paternel; Nycollas de la Chassaigne, abbé de Vertueilh, chantre en l'egl*ise* metropolitaine Sainct André de la d*icte* ville, Guill*aume* de la Chassaigne, archip*res*b*tre* de Sainct Magne, les tous chanoynes en la d*icte* egl*ise*, oncles paternelz de la d*icte* de la Chassaigne; et ez presences de Pierre de Louppes, escuyer,

seigneur de Saincte Colunbe, *et* m*aist*re P*ie*rre de Montcuq, advocat en la d*icte* court, tesmoings a ce appellés *et* requis.

P. Eyquem de Mo*n*taigne.	De la Chassaigne.
De la Chassaigne.	De la Chassaigne.
A. P. Eyquem. (Parafe.)	Pierre de Moncuq.
A. de Louppes.	d'Estivals (parafe), not*aire*
Michel de Mo*n*taigne.	r*oyal*.

(*Archives départementales de la Gironde.* — Gouget, archiviste.)

145

(Planche LV.)

LETTRE DE HENRI DARNLEY.

6 mai 1566.

Henri Stuart, lord Darnley, roi d'Écosse au droit de sa femme Marie Stuart, écrit à la reine mère de France, Catherine de Médicis, pour se défendre d'avoir eu aucune part au meurtre de Rizzio, tué en présence de Marie Stuart au château de Holyrood. Il s'en remet, pour sa justification, au rapport du sieur de Mauvissière, envoyé français.

Ma dame ma bonne sœur, j'ay receu par le s*ieu*r de Mauvissiere les l*ett*res qu'il m'a p*rese*ntées de v*ost*re part et entendu le contenu d'icelles, ce qui m'a grandement resjouy, pour estre venues de si bonne main. Mais d'autre part j'ay esté fort marry d'appercevoir combien a tort le bruit me vouldroit faire coulpable d'un si horrible fait; et en seroys encores plus fasché, n'estoit que je m'asseure que mon innocence de ce ne permettra qu'aiez autre que bonne opinion de moy, laquelle est assez congneue par le d*it* s*ieu*r Mauvissiere, au bon raport duquel je me remès, sans vous en faire plus long discours; priant le Createur vous donner, ma dame ma bonne sœur, en parfette santé très bonne *et* très heureuse vie. De Lislebourg, ce vi[e] jour de may 1566.

Vostre affectioné bon frere

Henry.

(Au dos est écrit) : *A ma dame ma bonne seur la royne de France.*

(*Archives départementales des Deux-Sèvres.* — Dacier, archiviste.)

146

(PLANCHE LVI.)

ENGAGEMENT DES CHEFS PROTESTANTS RELATIF AUX PLACES DE SÛRETÉ.

20 août 1570.

Henri de Navarre, Henri de Bourbon, prince de Condé, l'amiral Gaspard de Coligny, seigneur de Châtillon, et seize autres gentilshommes et chefs protestants, prêtent, en leur nom et au nom de tous les protestants français, entre les mains du maréchal de Biron, commissaire du roi, le serment de garder fidèlement les quatre places de la Rochelle, Montauban, Cognac et la Charité, à eux livrées en vertu du traité de Saint-Germain-en-Laye (8 août 1570), et de les rendre, au bout de deux ans, aux mains de la personne qui sera à ce députée par le roi. L'acte porte les signatures de 17 des 19 gentilshommes nommés dans le préambule, et les cachets de 8 d'entre eux.

Nous Henry, prince de Navarre, duc de Vendosmois et de Beaumont, premier pair de France, gouverneur, lieutenant g*ener*al et admiral pour le roy mon seigneur en ses pais et duché de Guienne et Poictou; Henry de Bourbon, prince de Condé, duc d'Anguien, aussi pair de France; Gaspard, comte de Colligny, seigneur de Chastillon, amiral de France; Gabriel de Montgommery, seigneur et comte de Montgommery; François de Bricquemault, chevalier de l'ordre du roy, seigneur du d*ict* Bricquemault; Anthoine de Clermont d'Amboise, marquis de Renel; Jehan de Hangestz, chevalier, s*eigneu*r de Genly; Charles de Beaumanoir, s*eigneu*r de Laverdin; Bertrand de Rabastins, viconte de Paulin; François de Bricqueville, s*eigneu*r d'Amanville et de Coulombieres; Charles du Bec, s*eigneu*r de Bourry; Girard de Lomaigne, s*eigneu*r de Serignac; Pierre de Beauvoir, chevalier de l'ordre du roy, s*eigneu*r du d*ict* Beauvoir; Armand de Clermont, s*eigneu*r de Pilles; Joachin de Segur, seigneur de Puch de Pardaillan; Roch de Surbiez, s*eigneu*r des Pruneaulx; Baptiste de Renty, s*eigneu*r de Missy au Bois; Jehan de Sainct Simon, s*eigneu*r du d*ict* S*ain*ct Simon, et Leonor Chabot, s*eigneu*r de Monlieu, après que lecture a esté faicte du pouvoir expedié par le roy a mons*ieu*r de Biron, chevalier de l'ordre de Sa Majesté, cappitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, conseillier en son conseil privé et grand m*aist*re de son artillerye, en datte du XIIIme de ce mois, a S*ain*ct Germain en Laye; et particulliere-ment entendu de luy l'intention et volonté de Sa d*icte* Ma*jes*té sur l'exe-

cu*ti*on du contenu au d*ict* pouvoir, tendant, entre autres particulliaritez, affin de recevoir de nous par le d*ict* s*ieu*r de Biron promesse et jurement d'un seul et pour le tout, pour no*us* et ceulx de la d*icte* religion, bien et fidellement garder les villes de la Rochelle, Montauban, Congnac et la Charité, que Sa d*icte* Maj*esté* no*us* baille en garde po*ur* les causes contenues au trente neufviesme article de l'eedict de paciffica*ti*on, et au bout et terme de deux ans les remetre entre les mains de celluy qu'il luy plairra depputer, en tel estat qu'elles sont, sans y riens innouver ny alterer et sans aucun retardement ou difficulté pour cause ou occasion quelle qu'elle soyt. Remercions très humblement Sa d*icte* Ma*jesté* de la confiance qu'il luy plaist avoir en nous pour le depost des d*ictes* villes de la Rochelle, Montauban, Congnac *et* la Charité, qu'il nous a de son propre mouvement commises *et* baillées en garde : les quelles villes en ensuivant sa d*icte* volonté *et* intention nous promettons et jurons es mains du d*ict* s*ieu*r de Biron, un seul *et* pour le tout, pour nous et ceulx de la d*icte* religion, bien et fidellement garder a Sa d*icte* Ma*jesté*, et au bout et terme de deux ans les remettre es mains de celluy qu'il luy plairra depputter, en tel estat qu'elles sont, sans y riens innouver ny alterer et sans aucun retardement ou difficulté pour cause ou occa*si*on quelle qu'elle soit. Et affin de rendre Sa d*icte* Ma*jesté* de tant plus asseurée du desir que nous avons de l'entiere observa*ti*on de ce que dessus, nous avons volu signer ce pr*ese*nt acte de noz mains et a icelluy faict metre le seel et cachet de noz armes. A Bissay, le vingtiesme jour d'aoust mil v[c] soixante *et* dix.

Henry.	Bricq*ue*mault.
Henry de Bourbon.	Lomagne.
Chastillon.	De Sainct Symon.
G. de Montgommery.	Jo. de Segur.
A. de Clermont d'Amboyse.	Leonor Chabot.
Lavardyn.	R. de Sorbier.
Paulin.	Coullombieres.
Bourry.	Pilles.
Beauvoir.	

(Au-dessous sont plaqués huit cachets armoriés.)

(*Archives départementales de la Côte-d'Or.* — Garnier, archiviste.)

147

(Planche LV.)

RÈGLEMENT DE L'HÔPITAL DE LA MADELEINE D'AUXERRE.

1579.

Ce règlement, écrit en entier de la main de Jacques Amyot, évêque d'Auxerre, fixe les principes de l'organisation du grand hôpital de la Madeleine en cette ville. Il établit comme suit l'état du personnel de l'hôpital : cinq ou six sœurs, dont une prieure, nommée par l'évêque ou son vicaire, toutes liées par des vœux perpétuels, chargées de soigner les malades; un prêtre, administrateur spirituel, chargé de donner les sacrements aux malades et de dire les offices dans l'hôpital même; trois administrateurs temporels, élus de trois ans en trois ans par les habitants de la ville; et un receveur nommé par les administrateurs. Le règlement détermine les devoirs et les attributions de ces diverses personnes. — Le titre a été ajouté après coup.

Reglement pour l'Hotel Dieu, dressé le 16 mai 1579, ecrit de la main propre de Mr Amyot, eveque d'Auxerre.

Au grand hospitail de la Magdelaine d'Auxerre y aura continuellement cinq ou six soeurs religieuses voilées, femmes veufves ou filles, pourveu qu'elles aient passé trente ans, aiants bon tesmoignage de leur vie precedante, les quelles, recevans le voile de religion des mains de l'evesque ou de son vicaire, feront voeu a Dieu et promesse de perpetuelle continence et residence au dit hospital pour le service des pauvres malades, de quelque maladie, contagieuse ou non, qu'ils soient attainets, depuis le quel voeu solennellement fait et la benediction du voile receue, ne pourront plus jamais se repentir ni sortir du dit hospital, ains y persevereront jusques à la fin de leur vie, y exerceans en toute diligence et bonne affection de devotion tous actes de charité et de misericorde envers les *dits* pauvres malades comme envers les maistres de la maison, les tenans nettement et proprement le plus qu'il sera possible, leur administrans a boire et a manger a leur heures, les levans et couchans a leur necessités, tant le jour que la nuict, les reconfortans de doulces et gracieuses paroles en leurs afflictions, sans leur user d'aucune rudesse en fait ny en parolle, *et les ensepvelissans quand ils viendront a deceder.*

Et afin qu'il y ait ordre parmy elles et que ce reglement se puisse mieulx executer, la plus ancienne ou celle qui sera trouvée par l'evesque ou son vi-

caire la plus charitable, plus advisée et plus convenable pour commander aux aultres et leur departir les charges de la maison, sera instituée prieure, et auront les aultres a luy obeir, et par sepmaine, chacune a son tour, a coucher dedans la salle mesme ou sont les pauvres malades couchez, pour estre plus prestes a les servir et secourir la nuict de bon coeur et sans contraincte, ne pouvans faire oeuvre plus meritoire envers Dieu pour gaigner paradis.

Ne pourront les dittes religieuses attraire aucunes personnes de dehors, leurs parents ny aultres, a boire et manger avecques elles ny soubs main donner aucune chose des biens du dit hospital, de peur que ce qui est aulmonné pour la necessité des pauvres ne soit ailleurs employé, qui seroit un vray sacrilege; et tiendront les portes de l'hospital fermées incontinent que les six heures seront passées et les cinq en hyver, comme en une maison de religion;

ne refuseront aucun malade ny de la ville ny des passan[s] de dehors, ains les recevront charitablement; mais qua[nt] aux sains et valides passans, les envoyeront doulcement a l'hospital Saint Vigile, ou y a lieu et licts ordonnés et destinés pour heberger a couvert les pauvres passans, afin qu'ils ne demeurent la nuict parmy les rues.

Aux saisons accoustumées de moissons et de vendanges et toutes et quantes fois que besoing sera, feront lesdites soeurs toutes les questes des aulmosnes des gens de bien, tant par la ville et faulx bourgs que par tout le diocese, avec congé de la prieure et certification de l'administrateur spirituel qui residera en l'hospital; et feront conduyre les aulmosnes qui leur seront données par les bienfaitteurs fidelement en l'hospital, sans en rien divertir ny approprier a elles ny aux leurs.

Seront lesdites religieuses entretenues honestement de toutes choses necessaires selon l'estat de religion, aux despens de la maison, et auront l'oeil a ce que rien des meubles de la maison ne deperisse, dont il sera fait un bon et loyal inventaire. Et la ou elles n'auroient aultres occupations pour le service des pauvres, employeront leur loisir a filler les fillaces qui seront aulmosnées par les bonnes gens, et ne permettra la prieure que jamais elles demeurent en oysiveté, qui est la nourrice de tous vices.

La ou il adviendroit qu'aucunes d'icelles seroit surprise en quelque faulte et malefice d'importance, le presbtre administrateur spirituel incontinent en advertira l'evesque, son vicaire et official, au quels appartient toute institution, destitution, visitation et correction des personnes resseantes audit hos-

pital, pour, la cause congneue, en faire la punition telle comme au cas escherra, implorant, si mestier est, le bras seculier, c'est a dire la main mise des sergens royaux, pour prendre les dittes personnes et les amener par force es prisons episcopales, et la, leur procès fait, les chastier ainsi comme elles auront merité.

Ne pourront les dites soeurs aller a leur voulonté en voiage ou pelerinage, proche ne loingtain, comme il s'est par cy devant quelques fois fait, sans expresse licence de l'evesque ou ses vicaires, qui ne leur bailleront sans grande et urgente cause, attendu que c'est contre le voeu qu'elles auront fait de continuelle residence.

Au mesme hospital y aura aussi un maistre ou administrateur spirituel, presbtre, actuellement resident, qui aura chambre et sera nourry avec lesdites soeurs aux despens de l'hospitail et aura l'oeil sur toutes les personnes y residentes, a ce que chacune se contiene en son devoir et face ce qui sera de sa charge;

tiendra registre du jour que chasque malade arrivera, les admonestera et sollicitera de se confesser premier qu'il se[ront] couché dedans le lict, leur administrera les saint sacrement de l'eucharistie, et le sacrement d'extreme unction la ou il verra que la maladie tendra a la mort; decedés qu'ils seront, les inhumera avec les prieres et oraisons accoustumées en l'eglise; mais durant leur ma[la]die les visitera souvent, les reconfortant et admonestant de leur salut et du faict de leur conscience;

les admonestera de disposer de leurs biens et faire leur testament, le quel il recevra et signera, s'ils ont de quo[i] tester; tiendra aussi bon registre de leur decès et des habillemens qu'ils auront lessés, les quels seront puis après vendus au profit de l'hospitail;

celebrera le service divin, a scavoir tous les dimanches et festes commandées en l'eglise; dira la messe dedans la sale mesme des malades, afin qu'ils puissent adorer le sainct sacrement et estre plus incités a se recommander a Dieu; et tous les seoirs, environs les cinq heures, avant que l'on face soupper les malades, dira en la mesme sale un salut tel qu'il se chante en l'eglise selon la diversité des temps, et au bout d'iceluy salut un « De profundis » avec les collectes pour les trespassez et bienfaitteurs de la maison; assistera aux heures que l'on fera disner et soupper lesdits malades, pour leur dire : « Benedicite » et graces, les admonestant tousjours de prier Dieu pour les bienfaitteurs de la maison;

afin qu'il puisse mieux et plus entierement et plenement s'acquitter de ceste charge, luy sera baillé pouvoir de absoudre les pauvres malades des tous cas reservés a l'evesque, et advenant qu'ils decedassent soudainement avant qu'ils les peust ouyr en confession, de leur donner absolution, afin qu'ils puissent estre inhumés en terre saincte, ce qui toutes fois adviendra bien rarement quand il observera diligemment ce que dessus, de les ouyr de confession avant qu'ils soient couchés dedans les licts;

ne s'entremettra aucunement de la recepte du revenu temporel de la dite maison ny des lais piteux qui seront faicts es testaments qu'il recevra, les quels il communiquera aux administrateurs temporels, qui seront eleuz en assemblée de ville, de trois en trois ans, des bourgeois, manans et habitans de la ville, trois a chasque fois, dont l'un pour le moins sera ecclesiastique; les quels auront le gouvernement et la disposition entiere de tout le revenu temporel, tant ordinaire, des cens et rentes de la maison, que de l'extraordinaire, des questes, legs pieux et dons qui seront donnés ou legués par testaments a la dite maison, sans qu'il soit plus fait distinction des charités et de l'hospital qui ne doib[vent estre] que un, comme il ne se trouve telle division en aucune ville du royaume de France;

tout le quel revenu sera receu entierement par un receveur que les dits administrateurs y commettront a leur discretion, et tiendra bon, loyal et fidele compte, tant en mise qu'en recepte, qu'il rendra d'an en an par devant l'evesque ou son vicaire, iceux administrateurs appellés, par le commandement des quels et non aultrement seront fournyes toutes les despenses necessaires a la maison et allouées au compte du dit recepveur, le quel sera continué ou changé selon qu'il se sera acquitté de sa charge au jugement et discution des administrateurs.

Advenant que les gens de bien veulent faire dire aucuns services pour eulx et leurs amys trespassés, en la chapelle du dit hospital, ou celebrer messes simplement, l'administrateur spirituel sera appellé et a luy appartiendra de prendre et choisir tels presbtres qu'il verra bon estre pour luy aider a dire les dites messes, et sera payé, pour chacune messe qu'il dira de ces services extraordinaires, de cinq sols pour chasque messe, ensemble pour son assistance aux vigiles, vespres de morts et recommandaces pour les trespassés.

Sera tenu le dit administrateur de servir les dits pauvres malades, de quelque maladie que ce soit, peste ou aultre, dedans le corps de l'hospitail seulement, non pas par la ville ny au logis que l'on a commancé pour les

pestiferez hors d'icelle, v[ers q]uoy, la fortune advenant, touchera a ceulx de la ville d'y pourveoir, non pas aux administrateurs de l'hospital.

(*Archives départementales de l'Yonne.* — QUANTIN, archiviste.)

148

(PLANCHE LIV.)

LETTRE DU CAPITAINE DE MERLE.

1580.

Le capitaine calviniste Matthieu de Merle requiert les habitants de Palhers (Lozère, arrondissement et canton de Marvejols) de lui apporter à Mende la dîme des blés de leur paroisse, qu'il prétend saisir en payement d'une somme à lui due par les fermiers de ladite dîme.

Habitans de la parr*oiss*e de Palhies, ne faictes faulte de me appourter en la p*rese*nt ville le dixme de bledz de v*ost*re parr*oiss*e que les messieurs de Marvejolz ont arrenté, les quelz ilz me sont debiteurs *et* redev*v*ables de plus grand soime. La d*ict*e quantité de bled leur sera tenue en compte par moy en deduction de ce qu'ilz me doibvent, au pris *et* valleur quy se vandra lhors que l'apporterés en la p*rese*nt ville; *et* a ce ne faictes faulte *et* le conduire icy dans dix jours, *et* sy le delivrés a au*ltr*es que a moy, sur peine de repayer. Faict a Mende, le XXIIe jo*ur* du mois de julhet mil V^c LXXX.

De Merle.

(*Archives départementales de la Lozère.* — ANDRÉ, archiviste.)

149

(PLANCHE LV.)

LETTRE DU DUC DE GUISE.

Après 1585.

Henri de Lorraine, duc de Guise, chef des ligueurs, invite les habitants de Mézières à se mettre en garde contre une tentative de surprise préparée contre eux par les protestants.

Messieurs, je viens d'estre averty qu'il se doit executer une entreprise contre vous dans deux fois vinte catre heure ou peu après.

Faites une garde estreme. Je vous envoiray dans deux jours des hommes. Et vous meffiez fort; prenez garde sy l'on peut mettre nul petart a voz portes; et Dieu vous conservera, s'il luy plait. Je n'y espargneray ma vie, que je metteray voulontiers pour v*os*tre conservation. Ce 10 avril.

V*os*tre affectionné amy,

Henry de Lorr[ain]e. (Parafe.)

(Au dos est écrit) : *A messieurs les maistres eschevins et gardes de Mesieres, comandant en nostre absence.*

(*Archives communales de Mézières.* — Sénemaud, archiviste du département des Ardennes.)

150

(Planche LIV.)

LETTRE DE HENRI DE NAVARRE.

8 juin 1589.

Henri, roi de Navarre (depuis roi de France sous le nom de Henri IV) mande à Malet, son conseiller trésorier et receveur général de sa maison et de ses finances, de fournir l'argent et toutes autres choses nécessaires à Pierre, garçon de sa garde-robe, qu'il a envoyé auprès de Malet pour certaines affaires. La lettre n'est pas de la main du roi, mais elle est suivie d'un *post-scriptum* autographe, dans lequel il mande à Malet de lui envoyer des chemises.

Malet, je renvoye par della Pierre, p*rese*nt porte*ur,* garson de ma garde robbe, po*ur* chose que je luy ay co*m*andé, et po*ur* ce il y pourra sejo*ur*ner jusques a ce q*ue* je le mande. Ne faillez de luy fournir l'argent qui luy sera necess*er*e pour sa despence *et* ce dont il [aura]. . . . . .et feray expedyer les mandementz necesseres. . . . . .et cependant vous pourrez garder ceste cy, la quelle n'estant a aultre fin, sur l'asseuran*ce* q*ue* vo*us* n'y ferez faulte, je prieray Dieu vo*us* avoyr, Malet, en sa saincte *et* digne garde. De Illiers en Beauce, ce VIIIe jo*ur* de juing 1589.

V*os*tre myleur mettre et assuré amy

Henry.

De Lomenie. (Parafe.)

Armagnac dyt que je n'ay poynt de chemyses, envoyés m'en.

(Au dos est écrit) : *A Malet, conseiller tresorier et receveur general de mes maison et finances, a la Rochelle.*

(*Archives départementales des Basses-Pyrénées.* — A. d'Herbomez, archiviste.)

151

(Planche LIV.)

SAUVEGARDE POUR L'ABBAYE DE LYRE.

26 janvier 1591.

Le vicomte de Tavannes, maréchal général des armées de la Ligue, commandant en Normandie pour le duc de Mayenne, donne sauvegarde à l'abbaye de Lyre (diocèse d'Évreux), défendant à tous gens de guerre d'y rien prendre ou endommager. La pièce porte la signature du maréchal de Tavannes, qui a ajouté de sa main cette restriction : *Pour l'église et le logis des moines seulement.*

Le viconte de Tavennes, mareschal general des camps et armées catholicques, co*m*mandant en Nor*man*die.

Nous, desirans conserver ce qui appartient a mon seigneur le duc de Mayenne, lieuten*ant* gen*er*al de l'estat royal et couronne de France, et de messieurs ses nepveux, mandons a tous capp*ita*ines, chefz *et* conducteurs de gens de guerre, tant de cheval que de pied, marchand par pais pour le service de la saincte union, ne loger ne permettre que aulcuns des v*ostr*es logent ne fourragent en l'abbaye N*ost*re Dame de Lyre appartenant a très illustrissime prince mon seigneur Loys de Lorraine, archevesque duc de Rains, premier pair de France, legat né du s*ainc*t siege apostolicque, abbé de l'abbaye N*ost*re Dame de Lyre, diocese d'Evreülx, ny en icelle prendre ny emporter aulcune chose sans le gré *et* vollonté des prieur, religieux et recepv*eur* de la d*ic*te abbaye, les ayant prins *et* mys soubz n*ost*re protection *et* saulve garde, ensemble tous les biens *et* autres choses appartenans a la d*ict*e abbaye, deffendant a tous en gen*er*al sur payne de la vye de y faire aulcun ravage; et au cas que aulcuns s'efforsassent f*air*e aulcuns ravages, pillerie ou exactions, prions et requerons tous capp*ita*ines, chefz de guerre et aultres q*u*'il appartiendra leur donner tout ayde, faveur *et* support, s'ilz en ont besoing, et tenir main forte pour la conservat*io*n des biens *et* choses appartenans a la d*ict*e abbaye, comme

vouldrions *faire* pour eulx en pareil ou aultre occasion, sy requis en estions. En foy de quoy, nous avons signé la presente de *nostre* main et faict cachetter de noz armes. A Rouen, ce xxvie jour de janvyer mil v^c^ quatre vingtz unze.

Pour l'eglise et le logis des moynes seullemant.

Tavannes.

Par mon d*ict* seigneur :

Le Picard. (Parafe.)

(Cachet en cire aux armes du maréchal de Tavannes.)

(*Archives départementales de l'Eure.* — F. Dolbet, archiviste.)

152

(Planche LVI.)

LETTRE DE HENRI IV.

20 juillet 1595.

Le roi mande à MM. de Roquelaure, de Villeroi et de Senecey, chargés de négocier en son nom avec le duc de Mayenne pour la cessation de la guerre civile, qu'il trouve les dernières propositions du duc exorbitantes, et qu'il n'en veut pas entendre parler : il aimerait mieux rompre les négociations. Il ajoute, dans une partie chiffrée, l'invitation de reprendre les négociations et de faire en sorte que le duc présente des propositions nouvelles. La transcription de cette partie chiffrée a été ajoutée sur l'original dans l'interligne au-dessus des chiffres.

Mess*ieurs*, pour responce au memoire que vous m'avez envoyé, je l'ay trouvé si desraisonnable qu'il a faict mal aux oreilles et aux cœurs de ceux qui en ont ouy la lecture. Vous sçavez la charge que je vous ay donnée, a la quelle je ne puis et ne veux rien adjouster. Conformement a icelle, j'ay dict au prevost Oudineau ma volonté, non sur toutes les demandes que vous m'escrivez, pour ce que je n'eusse jamais pensé qu'il vous en eust esté faict de semblables, mais sur une partye dont vous m'aviez donné advis par le Verger, mon porte manteau; si j'en ay refuzé moings beaucoup de la moictyé, il n'est rien survenu depuis, graces a Dieu, po*ur* m'esmouvoir a accorder le tout. Rompez doncques, si le duc de Mayenne persiste en telles de-

mandes, et me revenez trouver, ayant faict congnoistre a Dieu et au monde que j'ay plus faict que je ne debvoys pour ramener le d*ict* duc de Mayenne a son debvoir et mectre la paix en mon royaume. Car, comme j'ay dict a Oudineau, telles demandes me sont trop suspectes et me font croyre que le d*ict* duc de Mayenne veult demeurer chef de party pour avoir moyen de remuer encores quant il voudra; et c'est ce que je ne veux poinct en mon royaume, et que j'espere avecques l'ayde de Dieu empescher plus aysement que je n'ay reconquis ce que la rebellion m'avoyt soubzlevé, a cette heure que le masque est levé et que tout ce qui se fera desormais sera guerre d'estat, et qu'il fault

Toutes fois je trouve bon *que* vous

estre françoys ou espagnol . . . .

faictes tant, s'il est possible, *que* le d*it*

. . . .

duc de Mayenne m'envoie ses

. . . .

deputez et ses dernieres intentions

. . . .

par escrit, soit avecques vous

. . . .

ou après vous, remettant cela *et*

. . . .

les moiens *que* vous y debvez tenir a

. . . .

v*o*stre prudente *et* sage conduicte.

. . . .

. . . . Pour prier Dieu qu'il vous ayt, mess*ieurs*, en sa saincte et digne garde. Escrit au camp devant Pesme, ce jeudy xxe juillet, a dix heures du matin.

Henry.

S. Ruzé. (Parafe.)

(Au dos est écrit) : *Messieurs de Rocquelaures, de Villeroy et de Senecey, conseillers en mon conseil d'estat.* (Cachet aux armes de France.)

(*Archives départementales du Nord.* — L'abbé Dehaisnes, archiviste.)

153

(Planche LVI.)

LETTRE DE GABRIELLE D'ESTRÉES.

22 juin 1596.

Gabrielle d'Estrées demande à la reine Marguerite de Valois, pour son cousin François d'Escoubleau de Sourdis, abbé de Saint-Jouin-de-Marnes (Deux-Sèvres, arrondissement de Parthenay, canton d'Airvault), l'abbaye d'Aubrac (Aveyron, arrondissement d'Espalion, canton et commune de Saint-Chély-d'Aubrac), vacante par la mort du titulaire, et auparavant résignée par celui-ci audit abbé de Saint-Jouin.

Madame, ayant sceu que l'abbaye d'Aubrac estoit en vostre nomination, laquelle avoit esté resignée par deffunct monsieur d'Aubrac a mon cousin l'abbé de Sainct Jouyn, fils de ma tante de Sourdys, je prends la hardiesse de vous supplyer très humblement de faire cest honneur a mon dict cousin de luy vouloir acorder la dicte abbaye d'Aubrac, et qu'il plaise a V*ost*re Magesté en comander les depesches et luy faire cest honeur de croire que cela et tout le reste qu'il possede sera employé a vous rendre le très humble service qu'il vous doibt. De moy, madame, je resentiray ceste obligation estreme, et plus que si c'estoit a moy mesme, qui ne pourraist offrir a Vostre Magesté que ce qui luy est du tout dedié. Je finiray, après avoir osé vous baiser très humble*ment* les mains, pour demeurer a jamays, madame, v*ost*re très humble, très obeissante subgette et serva*n*te.

G. d'Estrées.

A Abeville, ce mardy XXIIe juing.

(Au dos est écrit) : *A la royne.* (Deux cachets en cire brune.)

(*Archives départementales de la Gironde.* — Gouget, archiviste.)

154

(Planche LVII.)

CONDAMNATION POUR SORCELLERIE.

12 mars 1607.

Nicolas Jacquinot, sieur d'Auxon, lieutenant général au bailliage d'Amont, siège

de Vesoul, confirme, sur appel, une sentence de mort rendue par la justice de la ville de Vesoul contre Marguerite Guenynet, veuve de feu Jean Guyotte dit de Pâques, de Vesoul, pour divers faits de sorcellerie, et notamment pour avoir, par des sortilèges, rendu malades ou fait périr diverses personnes et divers animaux. La sentence de confirmation condamne ladite Marguerite à être étranglée, puis brûlée, et porte que l'exécution aura lieu le jour même. La condamnée interjette appel de cette nouvelle sentence.

Des jour tenuz A Vesoul par nous Nicolas Jacquinot, docteur es drois, sieur d'Auxon, lieutenant general au bailliage d'Amont, siege du *dict* Vesoul, le lundy douzieme jour du mois de mars mil six cens et sept.

Appel.

Sp*ortules:* lx s*ols* i d*enier* t*ournois*.

Vehues les pieces du d*ict* appelle exhibées par invent*aire* et certifficat*ion*, mesmes les responces de la d*icte* appellante sur les griefs de la d*icte* sentence et ouctrages par elle faitz a Nicolas Guyote, son propre enffant, en plain jugem*ent* et en p*rese*nce du sieur maieur de ce lieu au mespris de la justice, *et* toutes aultres pieces a sa part exhibées par invent*aire* en premiere instance, declairons qu'il a esté mal et sans grief appellé par la d*icte* appellante et bien jugé par le juge a quo, la sentence du quel ira avant et sortira effect, pour l'executi*on* de la quelle (ains qu'elle, la d*icte* appellante, se treuvera *con*dampnée *comme* pour avoir atterré son d*ict* filz d'ung coup de pied en ceste audiance lors de la prolation de la d*icte* sentence) ordonnons Margueritte Guenynet, vefve de fut Jean Guyotte, dit de Pasques, a son vivant de Vesoul, appellante d'une sentence de mort contre elle rendue, contre m*aist*re Jacques Jobelin, scindicque et proc*ureur* de la ville de Vesoul, appellé *contra* en personne.

Premierement, pour, sont environ trois ans, en la saison que les choux blancs *com*mencent a cabusser, avoir par icelle Margueritte mis ses deux mains sur les espaules de Janne Andrey, femme de Humbert Ferriot, du d*ict* Vesoul, estant devant la maison du sieur de Cerre au d*ict* Vesoul, disant : « Voila *com*me mes enffans me font, quant j'entre chez nous; » au moyen de quoy a l'instant la d*icte* Janne par le sortilege de la d*icte* Margueritte ressentit de grandes douleurs au col

qu'elle sera ce jourd'huy menée *et con*duitte par le m*aist*re de la haulte justice sur le *com*munal de la Combe d'Ain deppend*ante* du finage de ce lieu, et illec attachée et estranglée a ung poteau q*ui* y sera planté, *puis son corps bruslé et reduict en cendre; condannant a ce la dicte appellante et a l'emende de son frivol appel, que declairons de soixante solz, et aux despens de la presente cause, au taux de l'ung des juré de ceans que commectons a ce. Mandons au premier huissier ou sergent requis faire a ce que dessus tous exploix necessaires et en certiffier. Donné et prononcé comme dessus, dont la dicte appellante a appellé et appelle formellement.*

Sportules : deux escuz payés par le dict Jobelin, scindicque.

des deux costelz et demeura se foible et debile qu'elle ne pouvoit parler rien ny se mouvoir qu'a grandes peynes par quelque peu de temps; les quelles douleurs luy continuarent par *environ trois sepmaines, en sorte qu'elle ne pouvoit tourné le col d'ung costé ny d'aultre.*

Item, pour avoir, a chefs de trois sepmaines, gecté ung regard hydeux sur la personne de la dicte Janne, estant en la rue publicque assize devant la maison de Pierre Thouraisin, de ceste ville de Vesoul, après avoir dit haultement, ainsi que la dicte Margueritte passoit par devant elle, qu'elle n'estoit guere tenue a celle que luy avoit donné tel mal; au moyen du quel regard la dicte Janne ressenty incontinant de plus grandes douleurs tant aux espaules qu'aultres parties de son corps, qui luy continuarent par environ huict jours, en sorte qu'elle ne pouvoit reposer ny de jour ny de nuict, et puis après elle devint toute courbe et raccourcie, tellement que sa teste touchoit quasi ses genoux, ne se pouvoit extendre ny lever, moings s'ayder de ses membres, le tout par le sortilege de la dicte Margueritte; ce que continua a la dicte Janne par environ quatre mois, au boult des quelx elle conseilla audict Ferryot, son mary, d'aller prandre en la maison de la dicte Margueritte de

son pain et de son sel, ce qu'il feit, et luy en apporta, qu'elle mangea aussi tost, et incontinant elle fut guerie, et sortit saine de sa maison pour aller mectre devant le paistre une sienne vache.

Item, pour avoir icelle Margueritte remis par sortilege le mal qu'avoit la dicte Janne sur la dicte vache qu'elle avoit gecté aux champs le jour de la guerison, la quelle mourut soudainnement le dict jour, sur l'heure de vespre.

Item, pour avoir par la dicte Margueritte, il y a heu ung an environ la sainct Jacques et sainct Phelippe derrier passé, faict perdre le laict de Catherine Muez, femme de Guillaume Andrey, de ceste ville, par sortilege et gevaulcherie, pour se vanger que le dict Guillaume Andrey avoit couru sur son marchef, voulant achepter ung boissel de froment, et après avoir heu dispute avec la dicte Catherine, la quelle demeura quasi tarie et sans laict par environ quinze jours, et jusques a ce qu'elle eust manger du pain et du sel de la dicte Margueritte, et qu'elle luy heut porté les cendres de son feug qu'icelle Margueritte luy avoit demandé, par le moyen de quoy le laict luy revint et en heut suffisamment comme auparavant pour nourrir son enffant.

Item, pour, la veille du jour de feste nativité sainct Jean Baptiste de l'an passé mil six cens et six, estant la dicte Margueritte au fourg de la rue basse du dict Vesoul avec la dicte Catherine et quelques aultres, avoir dict a icelle Catherine, qu'elle appelloit frivaulde, telz motz : « Frivaulde, tu m'as donnés des cendres qui me cousteront cher; » a quoy la dicte Catherine feit responce : « Tu n'avois que faire de me faire perdre mon laict ny de me demander mes cendres pour le me faire retourner; je te les heusses portés, se tu ne me les eusse demandés. » Sur quoy la dicte Margueritte dit qu'elle vouldroit estre sourciere pour trois heures et que l'on ne l'en mescroiroit a tort.

Item, pour, sont environ deux ans, avoir par la dicte Margueritte ensorcelé George Lesney, maraugier de ceste ville de Vesoul, pour ce qu'il avoit esté menacé et baptu Nicolas Guyotte, son filz, qui en avoit faict plainte a icelle, la quelle pour ce voulu veoir le dict George et sortir a cest effet a la rue, et luy estant monstré par le dict Nicolas, il fut par elle ensorcelé en telle sorte que le mesme jour, sur le soir, il ressentit de grandes douleurs aux col et aux espaules et aultres parties de son corps, ne pouvant tourner le col d'ung costel ny d'aultre, et quelques jours après il se feit ung amas d'humeurs de

la grosseur d'ung poing a la forme d'ung gosier de poule, allant d'ung costel et d'aultre entre cuyr et chair quant l'on le manioit; et depuis les dictes humeurs se dilaterent en plusieurs et divers endrois de son corps, aucunes fois au dessus du genoux droit, a d'aultres fois en cuysse droite, a d'autres fois au col et par aultres fois aux genitoires, tellement que dès lors le dict George a tous jours esté malade tant en la dicte cuysse qu'aultres parties de son corps, y ayant ressenty de grandes douleurs, ayant heu jusques a la mort la dicte cuysse fort grosse et si roide d'humeure dure qu'il ne pouvoit cheminer qu'avec grandes peines, nonobstant que l'on y aye faict applicquer toutes sortes de medicamens pour y remedier.

Item, pour, y a environ ung an, avoir ensorcelé Anthoine Regnauldin, de ceste ville de Vesoul, pour ce qu'il ne luy vouloit relacher du froment qu'il avoit acheté aux hasles du dict Vesoul, en sorte qu'après avoir la dicte Margueritte dit au dict Regnauldin qu'il s'en repentiroit, ses jambes luy devindrent quatre ou cinq jours après fort anflés, y ressentans de grandes douleurs, comme aussi au bras droit, si qu'il ne s'en pouvoit aider, ce que luy continua par environ quinze jours et jusques a ce qu'ayant menacé la dicte Margueritte de la battre, s'il ne le guerissoit en bref, il se treuva aussi tost guery.

Item, pour, sont environ cinq ans, avoir ensorcelé Jean Guyotte dict de Pasque, son mary, après avoir heu quelques querelles et disputes par ensemble, en sorte qu'il se treuva fort groz et enflé par tout le corps et avoir les piedz noirs comme de l'encre, tellement qu'il en est mort, ayant pendant sa maladie dict et declairé plusieurs fois que la dicte Margueritte estoit une sourciere, qu'elle l'avoit engevaulché et le faisoit mourir, sans qu'icelle Margueritte presante a telle declaration, les ayans bien entendu, y respondeit rien.

Item, pour, estant le dict Jean Guyotte dit de Pasque mort et ensevely en sa dicte maison, s'estre icelle Margueritte gecté a bras estendu sur le corps du dict Guyotte, son mary, et frappant dessus avec les deux mains avoir dict : « Qu'au diable soit, mort et vifz, Jean de Pasques. »

Item, pour avoir depuis dict et declairé qu'au diable fut elle, si elle le vouldroit racheter pour une espingle.

Item, pour avoir par la dicte Margueritte ensorcelé, le dimenche après les roys de l'an mil six cens et six dernierement passé, Laurent Ponceot, filz de François Ponceot, de Noroy l'Archevesque, demeurant a Noidan lez Ve-

soul, pour ce qu'il n'avoit prins ung gasteau qu'il luy avoit faict faire pour le jour de feste des roys, et n'avoir voulu, le dict jour de dimenche, acheter vers elle du pain, en sorte qu'estant en la prayrie du dict Noidans, retournant de la maison de son dict pere le susdict jour, il se retreuva subitement saisy de maladie, ressentant de grandes douleurs sur le genoux gaulche, qui luy continuarent par trois jours, a chef des quelx sa cuysse gaulche s'enfla fort et se dilata l'humeur jusques en langueur, y ressentant de grandes douleurs, les quelles accreurent de jour en jour tellement qu'il fut contrainct de tenir le lict par environ trois mois sans pouvoir marcher, et a suppurer la dicte cuysse, se que encoire il y a pour le jour d'huy ung pertuys par le quel decoule l'apostume de la dicte cuisse.

Item, pour, sont environ cinq ans, a certain jour de vendredy au matin, ayant la dicte Margueritte prié Jacques Viron, de Vesoul, de luy donner du laict de ses vaches pour son disné, ayant sur ce la dicte Jacques respondu que pour lors elle n'avoit poinct de laict et qu'elle avoit pestry du pain blan de la traicte du matin d'icelles vaches, avoir icelle Margueritte respondu qu'elle en vouloit avoir et que, quant les dictes vaches seroient de retour des champs, elle le feroit bien a tirer; suyvant quoy la dicte Jacque Viron, pour crainte qu'elle avoit de facher la dicte Margueritte, afin qu'elle n'engevauscha ses dictes vaches, elle luy auroit porté la traicte de laict de l'une d'icelles après qu'elles furent de retour des champs; et incontinant après, le mesme jour, les deux vaches a laict de la dicte Jacque se treuvarent taries sans laict, et deux jours après la vache dont la dicte Margueritte eust le laict mourut soudainnement, sans que l'on s'apperceu qu'elle fut malade, et depuis moururent a la dicte Jacque, deans deux mois suigans, quatre genisses, qui mouroient de quinze jours en quinze jours, le tout par le sortilege de la dicte Margueritte.

Item, pour, ung an avant les guerres de ce peys et en l'an nonante cinq, avoir par la dicte Margueritte rendu malade par sortilege la fille de Guillaume Marnot et Guyonne Saulcet, de Vesoul, de l'eage d'environ trois ans, incontinant après qu'elle l'eust sautellée plusieurs fois sur son giron, plaingnant la dicte fille la teste, le bras et les jambes, en telle sorte qu'elle ne se peult soubstenir le landemain ny s'aider de ses membres, criant incessamment, ayant demeuré ainsi malade et languissant par environ neuf mois, au boult des quelx elle mourut heticque, n'ayant que la peau et les os; que fut pour ce que la dicte Guyonne ne luy paya ses premieres requisitions huict groz

qu'elle luy debvoit, et après avoir menacé la dicte Guyonne, dict que l'on la menoit de troulle en paisseau, qu'elle ne les demanderoit plus et qu'elle s'en repentiroit.

Item, pour la dicte Margueritte avoir faict mourir par sortilege, il y a heu deux ans a la sainct Jean Porte Latine derrier passé, ung cheval appertenant a Claude Lanete, de la Demye, pour ce qu'il n'avoit voulu payer a icelle Margueritte ung boissel de froment qu'il luy avoit promis pour l'attendre de quelque argent qu'elle luy avoit prunclé, et a cest effect ayant rencontré le dict cheval a Vesoul, y estant conduict par la servante du dict Lanette, avoir heu dispute avec elle pour raison du dict boissel de froment, et se seroit approché du dict cheval, qui a son retour tomba malade et mourut incontinant après.

Item, pour, sont environ deux ans, avoir par la dicte Margueritte ensorcelé Ogier Lortet, de la ville de Vesoul, cordonnier, pour ce qu'il ne luy avoit voulu remectre en forme une paire de soulier, en sorte que le dict Lortet tomba malade incontinant après et devint tout sec, n'ayant que la peau et les os, et puis en est mort après avoir languy environ deux ans.

Item, pour par la dicte Margueritte avoir ensorcelé Anthoine Jorand, de ceste ville de Vesoul, par le moyen d'une boytte de fer blan qu'estoit toute noire de gresse, la quelle la dicte Margueritte apporta au dict Jorand pour luy reffaire et ressouder, ce que n'ayant voulu faire, d'aultant, comme disoit, que la dicte soudure ne prenoit contre le fer blanc estant engraissé, et s'estant la dicte Margueritte de ce faschée et dit au dict Jorand qu'elle eust bien pensé qu'il ne luy eust voulu faillir au besoin, icelluy Jorand seroit incontinant après tombé malade d'une maladie estrange et incongneue, jectant par la bouche des matieres noires comme encre et d'aultres fois comme des morceaux de suyfz comme des boultz de chandelles, a d'aultres des crotes entremeslées de borre par le bas, la quelle maladie auroit ainsi continué par environ ung an et l'auroit rendu sec et ethicque, tellement qu'il en est mort sont environ quinze ou seize mois.

Item, pour, sont environ deux ans et demy, avoir par la dicte Margueritte, par sortilege, rendu malade ung nommé Claude, demeurant en ceste ville de Vesoul, masson, par ce qu'il n'avoit acheté du pain vers elle, le quel seroit mort quelques temps après de la dicte maladie tout sec et ethicque, et auroit tous jours maintenu que la dicte Margueritte l'avoit ensorcelé.

Item, pour, sont environ cinq ans, avoir par la dicte Margueritte poussé

Jacque Postel, demeurant a Vesoul, estant au moulin des Prelz, et s'estre fasché contre elle, pour ce qu'elle avoit appellé mignard a son filz estant au dict moulin, qui avoit espanché du creux le son que la dicte Jacque avoit amassé; au moyen de quoy la dicte Jacque entra a l'instant, par le sortilege de la dicte Margueritte, en ung tremblement si grand qu'elle en fut toutte estonnée et hors de soy, et comme sur ce elle dict a la dicte Margueritte que, si cela luy continuoit, elle l'accuseroit, icelle Margueritte, pour la guerir, feignant de prandre une espingle que la dicte Jacque avoit devant elle, dict a icelle Jacque qu'elle ne luy avoit poinct faict de mal, et a l'instant fut guerie et remise en son premier estat.

Item, pour, sont environ huict ans, avoir par la dicte Margueritte, par sortilege, rendu malade Pierre Patenaille, filz de Oudot Patenaille, de ceste ville, au col et derriere le doz, ou il y vint une grosse thumeur qui luy causa grande douleur, dont il fut guery par le moyen du pain et du sel de la dicte Margueritte que le dict Pierre Patenaille mangea, et aussi tost la dicte thumeur s'en retournat et ne vint a supuration, jaçoit auparavant l'on heust applicqué sur icelle plusieurs divers medicamentz.

Item, pour, sont environ six ans, avoir par la dicte Margueritte, par sortilege, faict tarir Beatrix Gentilhomme, femme Viennot Guillemin dict Poirot, de ceste ville de Vesoul, pour ce vanger de ce que la dicte Beatrix luy avoit reproché et dict qu'elle avoit faict mourir son mary, ayant demeuré tarye et sans laict jusques a ce qu'elle eust mangé du pain de la dicte Margueritte, qui luy fut donné au dict fourg bas, au moyen de quoy elle recouvra son laict.

Item, pour par la dicte Margueritte avoir, a certain jour du mois d'aost de l'an mil six cens et trois, ensorcellé Jacques Curie, de ceste ville de Vesoul, par attouchement que la dicte Margueritte luy feit, sur ce que le dict Curie avoit faict reffus d'aller faire ung gagement au sindic pour elle, au moyen de quoy il fut la nuict ensuyvant saisy d'une très grande douleur du costel gaulche ou la dicte Margueritte l'avoit touché, et demeura impotent de la moitié de corps de costel gaulche par environ cinq sepmainnes, et faist applicquer des medicamentz sur telle parties, il n'y profitoient, mais au contraire il en ressentoit de plus grandes douleurs, que luy ont continué jusques a ce qu'ayant heu du pain et du sel de la dicte Margueritte et le ayant mangé, fut incontinant guery et se treuva dispos par tel moyen.

Item, pour avoir par la dicte Margueritte, dois sont environ quatre ans,

faict mourir par sortilege quatre chevaulx appartenans a Jean Vitay, de ceste ville de Vesoul, pour ce vangier de ce qu'il l'auroit poursuyt de battre; mesme l'ung des dicts chevaulx, estant tombé par sortilege devant la creche de l'estable ou il mectoit les dicts chevaulx, qu'est joingnant a la maison de la dicte Margueritte, s'estant employé avec sept ou huict aultres pour le relever, tous ensemble ne le peurent faire relever, et pendant qu'ilz faisoient leurs effortz pour relever le dict cheval, la dicte Margueritte entra en la dicte estable et dict que peult estre il prandroit courage s'il avoit mangé de la lye de vin qu'une sienne commere luy avoit apporté pour donner a ses porcz, de la quelle lye de vin elle alla querir et en apporta pour le dict cheval, avec la quelle l'on mesla ung peu d'avenne, qu'estant presentée au dict cheval et en ayant seullement gousté, il se releva tout seul, mais en fin de deux mois il mourut subitement par les sortileges de la dicte Margueritte.

Item, pour, sont environ cinq ans, avoir par la dicte Margueritte, par sortilege, rendu Margueritte Moureau, femme de Guillaume Maraudet, de ceste ville de Vesoul, ensemble ung sien petit filz, tellement enserré et constipés, pour avoir mangé du pain qu'icelle Margueritte Guenynet avoit vendu a la dicte Margueritte Moureau, qu'ilz ne peurent aller a leurs necessitez de six jours; qu'estoit pour ce vanger de quelques disputes et querelle qu'elle avoit heue auparavant par la dicte Margueritte Moureau, la quelle feit entendre a la dicte appellante l'inconvenient qu'elle et son dict filz recevoient pour avoir mangé du dict pain et qu'ilz ne pouvoient aller a selle et ressentoient de grandes douleurs de tranchée par le ventre, sur quoy la dicte Margueritte Guenynet feit responce qu'ilz se porteroient bien, et de faict estant de retour en son logis tous deux heurent bon beuffre de ventre et allerent plusieurs fois a selle.

Item, pour, dois sont environ cinq ou six ans, s'estre la dicte Margueritte Guenynet nuictamment frottée plusieurs et divers fois par le ventre et le doz d'une graisse noire estant dedans une bouette de fer blan, que le diable luy avoit donné, pour estre transporté au sabat et coassemblée nocturne des demons et sorcieres.

Item, pour, estant la dicte Margueritte frottée de la dicte graysse, avoir esté transportée par le diable estant en forme d'homme noir hors sa maison, par le canal de la cheminée d'icelle, jusques tout au dessus, et avoir esté dois la plusieurs fois, le mercredy au soir, au dict sabbat et assemblée des sorciers convocquée par le diable, ou estant elle auroit adoré le dict diable

estant en forme d'homme noir, en luy offrant des petites chandelles allumées, et puis après dancée celle part doz contre doz, beu et mangé et avoir heu copule avec d'aultres sorciers estans es dictes assemblées.

Item, pour, sont environ trois ans, avoir par la dicte Margueritte meney et conduict nuictamment, a l'aide du dict diable estant en forme d'homme noir, au dict sabbat Nicolas Guyotte, son filz aisné, de l'eage de six ans pour lors, et pour cest effect l'avoir faict transporté hors sa maison par la cheminée d'icelle, après l'avoir frotté de la dicte graisse par le ventre et par le dos.

Item, pour avoir sollicité depuis le dict Nicolas de retourner au dict sabbat, encoir qu'il auroit reffusé de ce faire pour crainte qu'il avoit du dict homme noir, qu'il recongneu estre le diable, comme aussi avoir sollicité le dict Nicolas de se donner au diable, renoncer cresme et baptesme et la vierge Marie, luy disant que le diable estoit ung bon sire et qu'il luy feroit du bien.

Item, pour avoir heu habitation avec le diable, estant en forme d'homme noir, en sa dicte maison.

Item, pour, sont environ trois ans, avoir heu communication avec le susdict diable par plusieurs fois, estant en sa dicte maison, en forme d'homme noir, et adheré a sa volonté en ce qu'estant le dict diable une fois sur le soulier de la dicte maison, il escria haultement s'il y avoit personne en bas, a quoy ayant la dicte Margueritte respondu qu'ouy, le dict diable sur ce dict que l'on deheust monter en hault de par le diable; icelle Margueritte se seroit sur ce transportée sur le dict soulier, ou elle auroit communicqué avec le dict diable, le quel estant veu par le dict Nicolas, son filz, s'enfuyt de leur maison avec grande peur et raconta ce qu'il avoit veu a quelques de ses voisins, et auroit maintenu ce que dessus a la dicte Margueritte, sa dicte mere.

Item, pour avoir icelle Margueritte esté treuvée et recongneue marquée en l'espaule gaulche a la marque du diable comme sont d'ordinaire les sorciers, en la quelle marque l'on auroit posé quatre fois une grande espingle sans avoir faict semblant d'en avoir du ressentiment et sans rendre aulcung sang.

Item, pour n'avoir peu plorer ny rendre aulcunes larmes pendant que l'on l'a ouy et entendu en ses responces, mesme au confront faict d'elle et du dict Nicolas, son dict filz, jaçoit elle ayt faict semblant a diverses fois de plorer; ne portant poinct de croix en son chappellet qui n'est entier et y defaillent quelques grains.

Item, pour, dois sont environ trois ans, avoir logé et entretenu a divers fois plusieurs estrangers et estrangeres et mesme des ribauldes filles impudicques en sa maison au dict Vesoul, y menant une vie lubricque et deshonneste, contre la prohibition des edictz faictz au dict Vesoul.

Finalement, pour estre diffamé d'estre sorciere, telle tenue et communement reputée.

Item, pour, avant la prolation de la dicte sentence de mort rendue l'unzieme de janvier dernier, estant le juge seant en jugement ou la dicte Margueritte estoit desja, y surattendant le dict Nicolas Guyotte, son dict filz, si tost qu'elle apperceu le dict Nicolas estant arrivé au dict jugement, luy avoir instamment donné ung grand coupt de pied au ventre, en sorte qu'il en fut atterré, criant : « O Dieu, le ventre ! » et pleurant amerement.

(*Archives départementales de la Haute-Saône.* — JULES FINOT, archiviste.)

155

(PLANCHE LVII.)

LETTRE DE SALOMON DE CAUS.

6 décembre 1618.

Salomon de Caus écrit à la municipalité de Rouen pour demander à être chargé de la construction du nouveau pont de cette ville.

Messieurs, ce mot sera pour me ramentevoir en vos graces et vous prier de me favoriser d'un mot de responce a mons*ieur* Le Vasseur touchand l'entreprise du pont, et sy c'est chose a la quelle je pourrois avoir quelque esperance. Je vous veus bien encores reyt[*er*]er par ceste presente que ce me sera chose facille d'en venir a unne heureuse fin, et je say aseurement que vous aprouverez tous les desseings que j'en feray. Et encores que je n'aye point fait travailler dans des rivieres, neaumoins mes desseings sont tels que l'eau ne me donnera aucun empeschement, ce que j'ay envie de vous faire congnoistre, s'il vous plaist.

Je vous prie donques, messieurs, comme estant du pays et aussy que je say que serez tous contents des conditions de ceste entreprise, me favoriser d'entendre la facilité d'icelle. Je feray fin, atendant

l'honneur d'avoir un mot de responce, et prie Dieu, messieurs, vous tenir tous en sa sainte guarde.

De Heidelberg, ce 6 decembre 1618.

Vostre afectionné serviteur a jamais,

Salomon de Caus,

ingénieur et architecte de monseigneur l'électeur palatin.

(Au dos est écrit :) *A messieurs, messieurs les conseillers de la ville de Rouen, a Rouen.* (Deux cachets en cire rouge représentant une ancre de salut, avec cette devise : HASTE TOY AVEC LOISIR.)

(*Archives municipales de Rouen, Seine-Inférieure.* — C. DE BEAUREPAIRE, archiviste du département.)

156

(PLANCHE LVII.)

LETTRE DE HENRI II DE MONTMORENCY.

15 mai 1628.

Le duc de Montmorency, commandant les troupes royales en Languedoc, invite les consuls de la ville de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche, arrondissement de Privas) à prendre les mesures nécessaires afin de faciliter le passage à travers leur ville d'un canon transporté pour le service du roi, et à hâter l'envoi d'une embarcation que ladite ville devait fournir montée et équipée.

Messieurs les consulz, je vous prie de satisfaire dilligemant a ce qui regarde la conduitte du canon que je fais venir de deça pour le service du roy, en sorte qu'il ne fasse point d'arrest en vostre ville. Je desire aussy que faisiez venir vostre fregatte equipée d'hommes et de mariniers, a quoy me voullant promettre que vous satisfairés, je demure, messieurs les consuls, vostre affectionné et meilleur amy,

Montmorency.

A Viviers, le xve may 1628.

(Au dos est écrit :) *A messieurs, a messieurs les consuls de la ville de Bourg.* (Deux cachets en cire rouge, en grande partie détruits.)

157

(PLANCHE LVII.)

LETTRE DE RICHELIEU.

2 mai 1632.

Le cardinal de Richelieu, récemment nommé gouverneur de Bretagne, écrit aux États de cette province pour s'excuser de ne pouvoir se rendre à leur assemblée.

Messieurs, les affaires qu'un chacun de vous scait qui me tiennent continuellement attaché auprès du roy, ne me permettans pas de me trouver ceste année en vostre assemblée, comme je le desirerois, je prends la plume pour vous en donner advis, et par mesme moien vous conjurer, comme je fais, de continuer a y rendre a Sa Majesté des preuves du zelle que vous avez tesmoigné jusques icy avoir au bien de son service. Je feray valoir très volontiers envers elle la façon avec laquelle vous vous porterez en ceste occasion, et tascheray en toute autre a vous faire voir, plus par effets que par paroles, que jamais aucun n'a esté honoré de ce gouvernement qui ait plus desiré procurer l'avantage de la province que moy, qui suis en general, et a chacun de vous en particulier, messieurs, vostre très affectionné a vous rendre humble service,

le card*inal* de Richelieu. (Parafe.)

[De Paris, ce] 2 may 1632.

[M*essieu*rs des Estats de B]retagne.

(Au dos est écrit :) *A messieurs, messieurs des Estats de la province de Bretagne, a Nantes.* (Deux cachets en cire rouge aux armes du cardinal, avec attaches en soie de même couleur.)

(*Archives départementales d'Ille-et-Vilaine.* — E. QUESNET, archiviste.)

158

(Planche LVII.)

CAPITULATION DE LUXEUIL.

4 avril 1644.

Cette pièce contient en trois articles les conditions de la reddition de la ville de Luxeuil (Haute-Saône, arrondissement de Lure) au maréchal Henri de la Tour, vicomte de Turenne, le 4 avril 1644. Elle est signée de la main de Turenne.

Articles accordez a la ville de Luxueil par monsieur le mareschal de Turenne, le 4e avril 1644.

Premierement, que la ville ne sera point bruslée ny pillée, que l'honneur des femmes et des filles sera conservée et la vie des habitans et residen[s] sauve.

Que l'armée n'entrera point dans la *dite* ville, ains seulement la garnison telle que l'on jugera raison.

Que l'on ne prendra point de prisonniers ny dedans ny dehors la ville, et que le commerce sera libre.

Turenne.

(Cachet en cire rouge aux armes du maréchal de Turenne. — Sceau plaqué sur papier; l'empreinte est effacée.)

Par monseigneur,

De Veine. (Parafe.)

Compositions faiste p[ar] moy Jean Baptiste Henrion. (Parafe.)

(*Archives communales de Luxeuil.* — Jules Finot, archiviste du département de la Haute-Saône.)

159

(Planche LVIII.)

PROCURATION DES COMÉDIENS DE L'«ILLUSTRE THÉÂTRE».

3 novembre 1643.

Les comédiens et comédiennes composant la troupe dite l'*Illustre théâtre* donnent pouvoir à une personne, dont le nom a été laissé en blanc dans l'acte, pour poursuivre, s'il y a lieu et en cas d'inexécution de leurs engagements, les nommés Noël Gallois, maître du jeu de paume du *Métayer,* Claude Michault, charpentier, et Jean Duplessis, menuisier, qui se sont engagés à mettre le local dudit jeu de paume en état pour que la troupe y puisse jouer la comédie à son retour à Rouen. — La pièce porte la signature des divers membres de la troupe, et entre autres celle de Molière, qui a signé de ses noms de «Jean-Baptiste Poquelin». Elle est extraite d'un registre de notaire.

Du mardy apprez midy troisieme jour de novembre m vi^{c} quarante trois.

Fure*nt* p*rese*ntz Denis Beys, Jean Baptiste Poquelin, Germain Clerin, Joseph Bejart, Nicoll*as* Bonenfan, Georges Pinel, Mag*dele*ine Bejart, Mag*dele*ine Malingre, Catherine des Urlis, Geneviefve Bejart et Catherine Bourgeois, tous associez pour f*ai*re la commedie soubz le titre de l'Illustre teatre, les q*ue*lz de leur bon gré ont faict et constitué leur p*rocureu*r gen*er*al et spe*ci*al

au q*ue*l p*or*ta*nt* la p*rese*nte les d*its* s*ieu*rs et dame constitua*nts* luy ont donné et donne plain pouv*oir,* puissan*ce* et authorité de, pour eux et en leurs noms, po*ur*suivir p*ar* touttes veoies deues et raisonnab*les* les p*er*sonne de Noel Gallois, m*aist*re du jeu de paulme du Mestayer, et Claude Michault, m*aist*re charpentier, et Jean Duplessis, menuisier, et au*tr*es, associez ensemble po*ur* les ouvrages p*ar* eux entreprins a faire po*ur* les d*its* s*ieu*rs et dame constitua*nts,* suiva*nt* l'acord et concordat faict avec les d*its* s*ieu*rs et dame constitua*nts,* d'une p*ar*t, et les d*its* Gallois du Mettayer et Michault, d'au*tr*e, icell*ui* acord f*ai*re mettre a execu*ci*on p*ar* le d*it* p*rocureu*r po*ur* et au nom des d*its* s*ieu*rs constitua*nts,* et faulte p*ar* les d*its* Gallois Mettayer et Michault de ne voulloir travailler et mettre les maisons et jeux de paulme en estat de jouer a leur retour, co*mm*e ilz se sont submis p*ar* icell*ui*, les y f*ai*re contraindre p*ar* touttes veoies de justice deue et raisonnab*le,* mesmes par corps, au retardem*ent* de leur structure, et de respondre des dommages, frais et intherestz qui pourroie*nt* estre faictz p*ar* leur retardem*ent,* et d'ad-



vertir les dessus d*its* Gallois, Michault et Duplessis q*u'i*lz aie*nt* a f*air*e mettre et entrer le bois dans le jeu de paulme et y travaller ou f*air*e travaller a ce q*ue* tout soict rendu prest et en estat de jouer, co*mm*e ilz se sont obligez p*ar* leur d*it* concordat dont le d*it* p*rocureu*r est saisy et p*our* l'effect susd*it* plaider, opposer, appeller, eslire dom*ic*ille, jurer, et f*air*e au surplus tout ce q*ue* au faict et stil de plaiderie ap*ar*tient et gen*er*allem*ent*, p*ro*mettan*t*, obligea*nt* biens. P*rese*ntz Louis Dubosc et Nicoll*as* Lefe*bvre*, dem*eurant* a R*ouen*.

Geneviefve Bejart.	Bonnenfant. (Parafe.)
D. Beys. (Parafe.)	Pinel. (Parafe.)
G. Clerin. (Parafe.)	Madelaine Malingre.
Jean Baptiste Poquelin. (Parafe.)	Chaterine Bourgeois.
Joseph Bejart.	Dubosc. (Parafe.)
M. Bejart.	Lefebvre. (Parafe.)
Caterine des Urleis.	J. Cavé. (Parafe.)

(*Archives du palais de justice de Rouen, Seine-Inférieure.* — Ch. de Beaurepaire, archiviste du département.)

160

(Planche LVIII.)

COMPTE DE FABRIQUE RENDU PAR PIERRE CORNEILLE.

1651-1652.

Cette pièce est le compte rendu par Pierre Corneille, comme trésorier en exercice de la fabrique de l'église de Saint-Sauveur de Rouen, pour les dépenses et recettes de ladite, fabrique du jour de Pâques de l'année 1651 au jour de Pâques de l'année 1652 (du 9 mars 1651 au 31 mars 1652). — La pièce entière, sauf la formule qui clôt et arrête le compte, est écrite de la main de Corneille, dont la signature se trouve au bas avec celles des autres trésoriers de la fabrique. Le texte complet de ce compte a été publié par M. Marty-Laveaux dans son édition des *Œuvres de Pierre Corneille*, t. I, p. lxxxii-xcviii.

Compte et estat de la recepte, mise et despense que Pierre Corneille, escuyer, cy devant advocat de Sa Majesté aux sieges gen*er*aux de la table de marbre du palais a Rouen, tresorier en charge de la paroisse de Saint Sauveur du dit Rouen, a faite des rentes, revenus et deniers appartenantz a la dite eglise, et ce pour l'année commençant a

PASQUES MIL SIX CENS CINQUANTE ET UN ET FINISSANT A PAREIL JOUR MIL SIX CENS CINQUANTE ET DEUX, PAR LUY PRESENTÉ A MESSIEURS LES CURÉ ET TRESORIERS DE LA DITE PAROISSE, A CE QUE POUR SA DESCHARGE IL SOIT PROCEDÉ A L'EXAMEN DU DIT COMPTE ET CLAUSION D'ICELUY.

PREMIEREMENT,

Se charge le dit comptable de la somme de cent quarante et neuf livres six sols neuf deniers, par luy receus de monsieur Paviot, procureur general de Sa Majesté en sa chambre des comptes de Normandie et tresorier precedent, CXLIX *livres* VI *sous* IX *deniers.*

Plus de la somme de trente livres, receus de Jaques Basin pour le vin du bail a luy fait de trois boutiques appartenantes au dit tresor, XXX *livres.*

De la somme de six livres, receues d'André Brissol pour le vin du bail a luy fait d'une autre boutique, ... VI *livres.*

Etc.

. . . .

Et la recepte monte la somme de dix huict centz quatre vingtz une livres; et partant seroit deu par monsieur Corneille, present comptable, pour plus receu que mis, la somme de deux centz quarante huict livres dix huict solz un denier, la quelle il a presentement payée comptant a monsieur Brunel, tresorier entrant en charge, au moyen de quoy le dit sieur Corneille demeure quicte de l'administration dudit tresor. Et a esté donné par le dit sieur Corneille au tresor de la dite eglise un drap de veloux noir mortuaire pour le quel ma damoiselle sa mere a contribué de la somme de cent livres, qu'elle a donnée au dit tresor, par ce que le dit sieur Corneille aura la faculté de s'en servir pour ceulx de sa famille et domestiques, sans pour ce payer aucune chose, la mesme faculté demeurantz a messieurs les tresoriers, leurs veufves et enfantz seulement; et ou le dit drap mortuaire seroit baillé ou presté a autres, ce qui ne se fera que du consentement de monsieur le curé et de monsieur le tresorier en charge, il sera payé et donné au dit tresor, par chaque fois, soixante solz au moins, et ce pour ceulx de la dite parroisse seulement, a la reserve des parentz du dit sieur Corneille qui l'a donné et ce au troisieme degré, autres que ceulx qui portent le nom. Faict et arresté a Rouen, en la



chambre du dit tresor, ce lundy premier jour d'avril mil six centz cinquante deux. Approuvé en gloze.

Picquais. (Parafe.)
Puchot. (Parafe.)
C. Pavyot. (Parafe.)
Feron. (Parafe.)
Toussainct Brunel. (Parafe, 1652.)
Vorrias. (Parafe.)
Corneille. (Parafe.)
Duboys. (Parafe.)
Osmont. (Parafe.)
Phlip de Veillant. (Parafe.)
Billouet. (Parafe.)
De Lahure. (Parafe.)
Nicollas Lefeubre. (Parafe.)
Le Forestier. (Parafe.)
J. Regnault. (Parafe.)
Le Sauvage. (Parafe.)
Le Bon. (Parafe.)

(*Archives départementales de la Seine-Inférieure.* — Ch. de Beaurepaire, archiviste.)

161

(Planche LVIII.)

QUITTANCE DE PHILIPPE DE CHAMPAIGNE.

29 juillet 1671.

Philippe de Champaigne donne quittance d'une somme de 165 livres à lui payée par les religieux de la chartreuse de Durbon, au diocèse de Gap, pour la moitié du prix d'un tableau de l'assomption de la Vierge, qu'il s'engage à leur livrer dans le délai d'un an. — Le tableau en question paraît être celui qui est aujourd'hui conservé dans l'église de Saint-Julien-en-Bauchêne (Hautes-Alpes, arrondissement de Gap, canton d'Aspres-les-Veynes), non loin des ruines de l'ancienne chartreuse de Durbon.

Je soubsigné confesse avoir resu de don Trouillas, procureur de la chartreuse de Durbon, la somme de cent soisante cinq livres, et ce pour la moitié du paiement d'un tableau que je promets leur rendre dans un an, de la hauteur de sept piedz, de largeur cinq ou environ, representent l'asomtion de la *sainte* Vierge; donc content et tint quitte le dit procureur, sans prejudice du surplus qu'il me fera tenir en randant le tabelau. Fait a Paris, ce 29 jullet 1671.

P. de Champaigne. (Parafe.)

(*Archives départementales des Hautes-Alpes.* — Robert Long, archiviste.)



162

(Planche LVIII.)

LETTRE DE LOUIS XIV.

2 janvier 1674.

Le roi exprime au duc de Chaulnes, gouverneur de Bretagne, sa satisfaction de la reconnaissance avec laquelle les États de Bretagne ont accueilli la révocation de plusieurs édits contraires aux privilèges de la province, et déclare avoir été également content de la conduite du duc en cette affaire. — Cette lettre a été écrite, non par le roi, mais par un secrétaire qui a imité son écriture. L'imitation est imparfaite, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en comparant le fac-similé du document dont le texte suit à celui de la pièce 165, écrite par Louis XIV lui-même (planche LIX).

Mon cousin, j'ai veu par v*ostr*e derniere lettre le detail des aplaudissemens avec lesquels on a receu dans les estats de Bretagne la revocation des edits et de la chambre créée pour les faire executer. J'avois eu beaucoup de plaisir d'accorder cette grace aux suplications d'une province si affectionnée a mon service, mais j'ai senti redoubler ma joye par ces marques de reconoissance et d'allegresse publique. Vous pouvés le temoigner en mon nom a l'assemblée, et croire en v*ostr*e par*ticul*ier que la conduite que vous avés tenue dans toutes ces affaires ne m'a pas esté moins agreable. Cependant je prie Dieu qu'il vous ayt, mon cousin, en sa s*ain*te et digne garde. A S*ain*t Germain en Laye, le 2 de janvier 1674.

Louis.

(Au dos est écrit :) A mon cousin le duc de Chaunes. (Deux cachets en cire rouge, aux armes de France, avec attaches en soie de même couleur.)

(*Archives départementales d'Ille-et-Vilaine.* — E. Quesnet, archiviste.)

163

(Planche LIX.)

LETTRE DE MADAME DE SÉVIGNÉ.

22 décembre 1675.

La marquise de Sévigné recommande à M. de Berbisey, président au parlement de Bourgogne, deux paysans de son domaine de Bourbilly (Côte-d'Or, arrondissement et

canton de Semur, commune de Vic-de-Chassenay), nommés La Maison, dont l'un est son fermier; elle lui demande pour tous deux ses conseils et sa protection, et le prie de détourner son fermier de s'engager dans des procès qui le ruineraient et le mettraient hors d'état de la payer dans la suite. Elle termine en rappelant au président une convention faite entre lui et madame de Grignan, d'après laquelle il doit envoyer à celle-ci des moyeux ou prunes confites, et recevoir en échange du vin de Saint-Laurent. Voyez la lettre suivante, n° 164.

Aux Rochers, 22e decembre.

Je vous ecris aujourduy, mon très cher president, pour tout ce qu'il y a de La Maisons a Bourbilly: le bon home que vous connessés me prie de vous recomander son cadet; moy je vous solicite pour mon amodiateur. Ainsy vous n'avés qu'a compter que, dès que vous verrés un home qui vous dira : « Monseigneur, je m'apelle La Maison, je viens de Bourbilly, » vous n'avés qu'a le regarder come un de vos sujets dont vous estes le protecteur. M*onsieur* le p[*resident*] Fremyot en usoit ainsy; vous avés la charge, je ne vous honore pas moins que je l'honorois, tirés vos consequances. Mais voicy ce que je vous demande: c'est d'agir paternellement a leur egart, c'est a dire de les proteger quand ils ont raison; mais quand ils ont tort, de les gronder et de tascher par charité de les acomoder. Car je vous diray, mon cher monsieur, qu'a l'egart de mon amodiateur, je trouve très mauvais qu'il s'amuse a plaider: c'est sa ruine et la mienne; il consommera la son argent et le mien, et me donnera cette belle excuse pour ne me point payer; voila nettement ce que je ne veux point, et ce que je vous conjure de considerer, affin de le mettre d'acort et luy oster tout moyen de se ruiner en chicane. Adieu, mon cher monsieur, conservés moy l'honneur, de vostre amitié; songés a vos moyeux pour Provence, songés que c'est ce qui paye le S*ain*t Laurens, s'il se pouvoit payer; il sera divin cette année.

La m[*arquise*] de Sevigné.

(*Archives départementales de la Côte-d'Or.* — Garnier, archiviste.)

164

(Planche LIX.)

LETTRE DE MADAME DE GRIGNAN.

19 janvier 1676.

La comtesse de Grignan, fille de Mme de Sévigné, annonce au président de Berbisey l'envoi du vin de Saint-Laurent qu'elle devait lui donner, d'après une convention conclue entre eux (voyez la lettre précédente). Elle se félicite d'être la première à exécuter ce «traité», le président n'ayant pas encore envoyé les moyeux qu'il avait promis. Elle termine par le souhait de revoir bientôt le président, soit à Dijon ou à Paris, soit, si l'occasion s'en présentait, en Provence.

A Aix, ce 19 janvier.

Je suis très aise, monsieur, que le retardement des moyeux me donne lieu de vous faire conoistre le souvenir que je conserve de vous. Il n'est pas dificile de persuader cette verité a une personne de vottre merite; mais s'il estoit besoin d'un fidelle temoin, le vin de S*ain*t Laurent m'en serviroit: je fis partir celuy que je vous envoye il y a cinq ou six jours, esperant estre la premiere a executer le traitté qui se fit solennellement l'année passée, et qui se continura avec beaucoup d'exactitude. Je souhaitterois pourtant, monsieur, de le renouveller bientost ou a Dijon ou a Paris, puisqu'il n'y a pas d'aparance que vos affaires vous amenent jamais en Provence. Ce seroit une grande joye pour moy que de vous en faire les honneurs et de vous assurer que je suis très veritablement vostre très obeissante servante,

la comtesse de Grignan.

(Au dos est écrit :) A monsieur, monsieur le president de Berbisy, a Dijon. (Deux cachets en cire brune, aux armes de la comtesse, avec attaches de soie rouge.)

(*Archives départementales de la Côte-d'Or.* — Garnier, archiviste.)

165

(Planche LIX.)

NOTES DE LA MAIN DE LOUIS XIV.

Juillet 1686.

Ces notes, écrites de la main de Louis XIV, indiquent sommairement les principaux points que le roi se proposait de régler ou de faire régler en établissant la maison de Saint-Cyr. — Voyez l'observation à la fin du sommaire de la pièce 162 ci-dessus.

ESTABLISSEMENT DE S*AINT* CIR.

Lettres patentes bien dressées.

Biens a donner pour la fondation.

Ornemens a faire pour l'esglise.

Meubles de touttes sortes.

Choix d'un homme d'affaire.

Choix d'un conseiller d'estat pour assister aux comptes.

Provisions par advance pour que rien ne manque au p*remie*r juillet, jour que les demoiselles entreront a S*ain*t Cir.

Proposition de donner plus de revenu qu'il ne faut pour l'entretien de la maison, a condition de marier des demoiselles sur le revenant bon, une somme honeste mise a part pour les besoins qu'on pourroit avoir.

Reglemens a faire.

Constitutions bien examinées.

Bons sujets a choisir.

Voir a peu près l'estat ou la despense ira.

Precautions a prendre contre le desordre tant dans les meurs que dans l'administration des biens.

Defendre tous presens.

+ Defendre qu'on acquiere plus de biens.

Defendre de bastir pour agrandir la maison.

Specifier l'aage et le temps que les filles seront receues et demeureront dans la maison.

(On lit au-dessous la mention suivante, écrite par une dame de Saint-Cyr :) *Ces nottes sont de la main du roy notre fondateur.*

(*Archives départementales de Seine-et-Oise.* — Bertrandy-Lacabane, archiviste.)

166

(Planche LX.)

LETTRE DE PUGET.

25 septembre 1688.

Le sculpteur Pierre Puget écrit aux échevins de Marseille pour s'entendre avec eux au sujet d'une statue équestre de Louis XIV, qu'il devait faire pour cette ville.

A Paris, ce 25 septenbre 1688.

Mesieurs, il est de mon devoir de vous faire a savoir de mon arivée a Paris; et aiant veu monsei*gneu*r l'intendent a Aix, il m'asura qu'on ne bougeroi rien de nostre entreprisse que je n'usse parlé a monseigneur de Colbert Croisy, et mesme qu'il en escriroit encorre par l'ordinaire : sela m'atandri beaucoup le ceour et je fus confus de son honnesteté. Je considera encorre a mesme temps le desir en general que ma patrie a d'avoir l'estatue du roy de ma main; j'ay résolu, mesieurs, d'acorder le pris a cent sinquante mil livres de set ouvrage, conforment le contenu de contrat passé, a la reserve que, sy, quant l'ouvrage sera en pied dens mon atelié, ne pouvoit tenir en pied en y metant et ajustant encorre dix ou douze quintal desus entre le col du cheval et la figure, ne pouvant suporter le dict pois, je ne pourois retourner faire un autre asay sans une considerable despance, despance capable a m'acabler. A ce cas, je serois obligé de faire le roy et le cheval come



seux qu'on faict a Paris, car je ne conseille pas de metre rien soubs le vantre du cheval, de quelle maniere qu'on le fasse; car nous pourions metre quelque trophée soubs le vantre du cheval, si la machine ne povoit se soutenir, mes je ne l'estimeroit pas come autrement. Voila, mesieurs, ce que je me suis pancé de vous donner avis. En atandent l'onneur de vostre responce, je suis avect tout mes respects, mesieurs, vostre très humble et très affetiné et bien obeisant serviteur,

P. Puget,

Iert matin, j'ariva, le 24 du corant. Je me mest en estact qu'on me presente au roy, car il sé que je suis arivé a Paris.

167

(Planche LVIII.)

LETTRE DE FÉNELON.

30 août 1697.

François de Salignac de la Mothe-Fénelon, archevêque duc de Cambrai, remercie le baron Michel-Ange de Voerden de l'envoi d'une inscription latine qu'il avait composée pour célébrer la prise de Barcelone par le duc de Vendôme (10 août 1697).

A Cambray 30 aoust (1697).

Je vous suis très obligé, monsieur, de m'avoir fait part de vôtre ouvrage sur Barcelone. On y voit vôtre zele pour le roi, votre science de la bonne latinité, et vôtre discernement pour le choix des choses convenables a ce genre d'écrits. Je vous remercie autant que je le dois, monsieur, de m'avoir donné le plaisir de cette lecture et celui de voir que vous pensez a moi d'une maniere obligeante. Je suis très parfaittement, monsieur, votre très humble et très obeissant serviteur,

Fr[*ançois*], arch[*evêque*] duc de Cambray.

(*Archives départementales du Nord.* — L'abbé Dehaisnes, archiviste.)

168

(Planche LIX.)

NOTES DE LA MAIN DE MADAME DE MAINTENON.

Avant 1707.

Ces notes, écrites de la main de Mme de Maintenon, sont des instructions aux dames de Saint-Cyr, pour le gouvernement de leur maison. Ces instructions avaient d'abord été données de vive voix; l'écrit qui les résume les présente encore sous forme de conversation entre Mme de Maintenon et les dames de Saint-Cyr.

Nous priasmes un jour m[adame] de nous dire comment elle accomodoit la deffence, qui est dans les lettres patantes, de ne prendre de filles pour estre religieuses chés nous que dans le nombre des demoiselles, avec ce qui est dit dans nos constitutions que nous les y prendrons le plus qu'il nous sera possible. Elle nous repondit qu'en faisant une loi generale on n'avait pas jugé a propos de prevenir les dispenses qu'on saura bien demander dans les cas de necessité. Ne peut il pas arriver, adjousta-t-elle, qu'il y aura des temps que vous n'auriés pas une fille dont vous voulussiés? La mortalité ne peut elle pas se mettre dans vos anciennes, de façon que vous n'auriez plus que de jeunes filles et que vous auriés besoin d'en prendre d'un aage plus avancé que celles qui sont chés vous? Il peut encore arriver des cas que je ne prevois pas.

Nous lui demandasmes ensuitte si, ayant la liberté d'augmenter nostre communauté pourveu qu'en dames et en soeurs nous ne passions pas le nombre de 80, si nous ferions bien d'avoir 60 religieuses et 20 converses. Elle repondit qu'elle avoit ouy dire aux gens experimentés qu'il ne falloit pas se charger de grandes communautés, qu'elle ne voudroit jamais passer le nombre de 50 tout au plus et qu'elle croyoit que 45 suffiroient pour les charges, en se faisant aider par les no[v]ises et par les soeurs; qu'il ne falloit pas perdre l'advantage que nous avions de pouvoir nous servir de simples soeurs qu'on renvoyoit quand elles estoient mauvaises ou invalides. A propos de cette invalidité, adjousta-t-elle, je vous conjure d'estre liberales a donner a de pauvres filles qui vous auroient servies de quoi aider a leur subsistance, mais d'estre difficiles a vous en charger au dedans. Vous avés assez d'affaires. Que vostre charité ne prenne pas le change : la vostre doit estre pour les personnes engagées dans vostre maison et pour les demoiselles; il faut vous



soulager de tout le reste. N'escoutés point ces raisonnemens de l'avarice, q'une fille plus ou moins n'est rien chés vous et qu'une somme a payer tous les ans n'est pas de mesme. On ne prevoit point en raisonnant ainsy que cette fille aura besoin d'une autre pour la servir, qu'il faudra la veiller, l'assister, etc. Encore une fois, ne prenés point de nouvelles charges et acquittés vous fidellement de celles de vostre institut.

Elle dit un jour a ma *soeur* la sacristine : j'ai veu de près dans l'eglise du dehors les boucquets faux qui sont sur l'autel, rien n'est plus sale. Ne songés point a en avoir d'autres, n'en faittes jamais. Quand vostre jardin vous donnera des fleurs, mettés les tout simplement dans des vases, sans art, et sans perdre vostre temps a les aranger. Quand vous n'en avés point, passés vous de cette parure. La propreté, les lumieres, le respect, le silence, la ferveur honorent bien plus Dieu que tous ces adjustemens, qui ne font que dissiper ceux qui les font et ceux qui les voyent.

(On lit au recto du dernier feuillet :) *Depuis cet ecrit, en l'année 1707, on a obtenu des lettres patentes qui nous donnent la liberté de prendre des filles du dehors, avec la permission de l'evêque.*

Cet ecrit est de la main de madame de Maintenon, pour ce qu'ayant trouvé ce dont il s'agit mal rendu par une dame de Saint Louis, qui n'avoit pas bien pris sa pensée, elle la corrigea en l'ecrivant elle mesme.

(*Archives départementales de Seine-et-Oise.* — Bertrandy-Lacabane, archiviste.)

169

(Planche LIX.)

LETTRE DE MADAME DE MAINTENON.

Vers 1712.

Mme de Maintenon demande au curé de Fontainebleau des renseignements relatifs à l'organisation d'une quête projetée. Elle exprime ses inquiétudes au sujet d'une bataille qui devait se livrer en Flandre et recommande les affaires aux prières du curé.

Jeudy.

L'inquiettude ou je suis d'une bataille en Flandre me fait oublier toute chose. Je voudrois pourtant savoir si m*adam*e Adam est venue.

si nous avons une questeuse, et si elle commence. On dit que m*adam*e des Maretz vient aujourd'huy. Il n'est pas necessaire, *m*onsieur, de recommander les affaires a vos prieres, et je me flatte mesme que vous m'i donnés une part particuliere. (Parafe.)

Maintenon. (Parafe.)

(Au dos est écrit:) A monsieur, monsieur le curé de Fontainebleau. (Un cachet effacé.)

(*Archives départementales des Côtes-du-Nord.* — Tempier, archiviste.)

170

(Planche LX.)

LETTRE DE PAOLI.

28 août 1764.

Cette lettre est adressée par Pascal de Paoli, général de l'île de Corse, à ses collègues du conseil suprême de l'île. Il leur rend compte de l'état des opérations militaires, et principalement du blocus maritime de la place de Saint-Florent-en-Corse (Corse, arrondissement de Bastia), alors occupée par les Génois et assiégée par les troupes corses. La lettre est datée de Patrimonio, auprès de Saint-Florent.

Ill*ustriss*imi ed ecc*ellentiss*imi signori, il sig*nor* Gaffori, che sarà costà prima di questa lettera, apprenderà alle signorie l*oro* ill*ustris*-*s*ime ed ecc*ellentiss*ime lo stato delle cose passate sotto San Fiorenzo. La piazza non avea piu d'otto giorni di provista. Se il nostro felucone e lo scampavia del cap*ita*no Santo faceano il lor dovere, i nemici non prendevano il pinchetto, o almeno erano forzati ad abbandonarlo come fecero per qualche tempo, quando se li videro accostare, e senza questo vantaggio essi non ardivano piu risicarsi ad altro combattimento. Avanti dell' altra notte, riferisce un disertore che non aveano sbarcato nella piazza piu di quaranta sacchi biscotto; egli disertò di prima sera, e dopo si accostò sotto il castello il pinco, e può aver scalate anche farine per un mese, non credo di piu, perche in mare si ne trovano gran quantita di sacchi pieni. Domani io passerò in Capo Corso per consultare colle genti di mare della provincia quello si possa fare per proseguire l' impresa, non mi avanzerò però piu di

Nonza. Se vogliamo far da vero, la piazza deve cader nell' inverno. Il nepote del sig*nor* Boccheciampe è arrivato jeri qua; assicura che in Francia diceasi che venivano 2 m*ila* Francesi, ma che non vi erano preparativi, e che sapeasi che esequendosi tale spedizione, gl' Inglesi la prendeano per una rottura. Il n*ost*ro dissegno ora deve essere di fortificarci sopra il mare e di aumentar la nostra artigleria, e spero il riusciremo. Qualche cosa di maggior importanza a questo proposito non posso risicarlo alla carta, e lo comunicherò di presenza alle s*i*-*gnorie* loro il*lustrissi*me ed ecc*ellentissi*me.

Per il canale del cap*it*ano Santo Anton Mattei la regenza di Fiorenza mi a fatto pervenire una memoria di doglianza per l'arresto della gondola del Bonelli col grano, e per aver noi presa la barca ed il disgraziato pinco che aveano bandiera imperiale, cose tutte facili a giustificarsi.

I capi della prima marcia della giuris*dizio*ne di Vico sono in timore. Io ora per non accrescere malcontenti dissimulerei la lor condotta, fingendo il tribunale di voler prender ulteriori informazioni sopra la lor giustificazione. Fratt[*ant*]o io, colla maggiore considerasione e stima, sono delle s*ignorie* l*oro* il*lustrissi*me ed ecc*ellentissime* af*fezionatissi*mo collega,

Pasquale de Paoli.

Patrimonio, 28 ag*o*sto 1764.

(*Archives départementales de la Corse.* — Dufourmantelle, archiviste.)

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE.

A

B

D

E

F



G

H

I

J

K

L


Digitized by Google

M

N

O

P

Q

R

T

U

V

W

X

Y

Z

ERRATA.

Sur la liste des collaborateurs qui suit le titre, *après ces mots :* L'ensemble de la publication a été dirigé par M. G. Desjardins, *ajouter :* qui a écrit l'introduction.

Page 15, ligne 26 : *au lieu de* 854, *lire* 854 ou 855.

Page 24, ligne 12 : *au lieu de* 877, *lire* 897.

Page 82, ligne 16 : *au lieu de* Mont-Saint-Père, *lire* Saint-Pierre de Melun.

Page 150, lignes 11 et 13 : *au lieu de* commande, *lire* commende.

Page 299, dernière ligne : *au lieu de* frère de Charles VI, *lire* frère de Charles V.

Page 333, ligne 6 : *au lieu de* fille du roi Jean II, *lire* fille du roi Henri II.

CATALOGUE,

AU 31 DÉCEMBRE 1878,

DE LA COLLECTION DES INVENTAIRES-SOMMAIRES

DES ARCHIVES DEPARTEMENTALES, COMMUNALES ET HOSPITALIÈRES

ANTÉRIEURES À 1790[1].

I. ARCHIVES DÉPARTEMENTALES.

CADRE DE CLASSEMENT.

ARCHIVES CIVILES.

A. Actes du pouvoir souverain et du domaine public.
B. Cours et juridictions.
C. Administrations provinciales.
D. Instruction publique, sciences et arts.
E. Féodalité, communes, bourgeoisie et familles.
F. Fonds divers se rattachant aux archives civiles.

ARCHIVES ECCLÉSIASTIQUES.

G. Clergé séculier.
H. Clergé régulier.
I. Fonds divers se rattachant aux archives ecclésiastiques.

Aisne. — Tome I. A et B. — Notice. Inventaire des séries A (33 articles), — B (articles 1 à 3435), par M. Matton. Table. — Laon. H. Jacob, 1874.

Tome II. B à F. — Notice. Inventaire des séries B (art. 3436 à 4111), — C (*Intendance de la généralité de Soissons*, etc. 1070 art.), — D (21 art.), — E (671 art.), — F (21 art.), par M. Matton. Table. — Laon. H. Jacob, 1878.

Ardèche. — Tome Ier. A à D. — Notice. Inventaire des séries A (5 art.), — B (147 art.), — C (*États du Vivarais*, etc. 1536 art.), — D (6 art.), par M. Mamarot. Table. — Paris. P. Dupont, 1877.

Aube. — C et D. — Introduction. Inventaire des séries C (*Intendance de la généralité de Champagne*, etc. 2346 art.), — D (160 art.), par M. d'Arbois de Jubainville. Table. — Troyes. J. Brunard, 1864.

G. — Introduction. Inventaire de la série G (*Évêché et chapitre de Troyes*, art. 1 à 2544, par M. d'Arbois de Jubainville. Tables des noms de lieux et des noms de personnes. Corrections et additions. — Troyes. J. Brunard, 1873.

Aude. — Tome Ier. B. — Notice. Inventaire de la série B (art. 1 à 2158), par M. Mouynès. — Paris. P. Dupont, 1864.

Aveyron. — Tome Ier. B à D. — Notice. Inventaire

[1] Format in-4° à deux colonnes.

des séries B (228 art.), — C (*Notaires et tabellions*, etc., 1786 art.). — Notice sur la série D. Inventaire de la série D (618 art.), par M. Affre. Table. — Paris. P. Dupont, 1866.

Tome II. E. — Notice. Inventaire de la série E (art. 1 à 2036), par M. Affre. Table. — Paris. P. Dupont, 1877.

Bouches-du-Rhône. — B. — Avis. Inventaire de la série B (*Cour des comptes de Provence*, art. 1 à 1499), par M. Blancard. Index-sommaire. — Paris. P. Dupont, 1875.

Calvados. — C. — Inventaire de la série C (*Intendance de la généralité de Caen*, art. 1 à 1491), par M. Chatel. Table. — Paris. P. Dupont, 1877.

Charente-Inférieure. — C à H. — Introduction. Inventaire des séries C (*Intendance de la généralité de la Rochelle*, 272 art.), — D (12 art.), — E (248 art.), — E supplément (*Église réformée de la Rochelle*, 118 art.), — G (256 art.), — H (102 art.), par M. Meschinet de Richemond. Corrections et additions. Table. — Paris. P. Dupont, 1877.

Corrèze. — Tome Ier. A et B. — Introduction aux séries A, B, C, D, E. Inventaire des séries A (3 art.), — B (art. 1 à 1227), par M. Lacombe. Table. — Paris. P. Dupont, 1869.

Tome II. B à H. — Inventaire des séries B (art. 1228 à 2004), — C (244 art.), — D (41 art.), — E (244 art.), — G (98 art.), — H (103 art.), par M. Lacombe. Table. — Paris. P. Dupont, 1874.

Côte-d'Or. — Tome Ier. B. — Notice. Inventaire de la série B (*Cour des comptes de Bourgogne*, art. 1 à 3632), par M. Rossignol. — Paris. P. Dupont, 1863.

Tome II. B. — Inventaire de la série B (*Cour des comptes de Bourgogne*, art. 3633 à 6633), par MM. Rossignol et Garnier. — Paris. P. Dupont, 1864.

Tome III. B. — Inventaire de la série B (*Cour des comptes de Bourgogne*, art. 6634 à 9499), par M. Garnier. — Dijon. Durantière, 1873.

Tome IV. B. — Inventaire de la série B (*Cour des comptes de Bourgogne*, art. 9500 à 11264), par M. Garnier. — Dijon. Durantière, 1876.

Tome V. B. — Inventaire de la série B (*Cour des comptes de Bourgogne*, art. 11265 à 12067), par M. Garnier. Table méthodique. — Dijon. Durantière, 1878.

Côtes-du-Nord. — Tome Ier. A à E. — Notice. Inventaire des séries A (64 art.), — B (1250 art.), — C (165 art.), — D (3 art.), — E (art. 1 à 1214), par M. Lamare. — Saint-Brieuc. Francisque Guyon, 1866.

Drôme. — Tome Ier. A à C. — Notice. Inventaire des séries A (7 art.), — B (1950 art.), — C (1038 art.), par M. Lacroix. Table. — Valence. Chenevier et Chavet, 1865.

Tome II. D et E. — Notice. Inventaire des séries D (72 art.), — E (art. 1 à 2670), par M. Lacroix. Table. — Valence. Chenevier et Chavet, 1872.

Eure-et-Loir. — Tome Ier. A à D. — Notice. Inventaire des séries A (4 art.), — B (3315 art.), — C (96 art.), — D (48 art.), par M. Merlet. Table. — Chartres. Garnier, 1863.

Tome III. E supplément. — Notice. Inventaire de la série E supplément (*Communes de l'arrondissement de Chartres*), par M. Merlet. Table. — Chartres. Garnier, 1871.

Tome IV. E supplément. — Notice. Inventaire de la série E supplément (*Communes de l'arrondissement de Dreux*), par M. Merlet. Table. — Chartres. Garnier, 1877.

Gard. — C. — Inventaire de la série C (*Intendance de la généralité de Languedoc*, etc. 1885 art.), par M. Bessot de Lamothe. Table. — Paris. P. Dupont, 1865.

G. — Introduction. Inventaire de la série G (1559 art.), par M. Bessot de Lamothe. Table. — Paris. P. Dupont, 1876.

H. — Introduction. Inventaire de la série H (781 art.), par M. Bessot de Lamothe. Table. — Mende. Ignon-Petit, 1877.

Garonne (Haute-). — Tome Ier. A et B. — Notice sur le Parlement de Toulouse. Inventaire des séries A (39 art.), — B (*Parlement de Toulouse*, art. 1 à 592), par M. Judicis, archiviste adjoint. Table. — Paris. P. Dupont, 1867.

Tome II. C. — Notice. Inventaire de la série C (*Intendance de la généralité de Toulouse*, art. 1 à 2275), par M. Baudouin, archiviste. Table. — Toulouse. Privat, 1878.

Gironde. — C. — Notice. Inventaire de la série C (*Intendance de la généralité de Bordeaux*, art. 1 à 3132), par MM. Gras et Gouget. — Paris. P. Dupont, 1877.

Hérault. — C. — Notice. Inventaire de la série C (*Intendance de la généralité de Montpellier*, art. 1 à 2432), par M. Thomas. Table. — Montpellier. Ricard frères, 1865.



Ille-et-Vilaine. — C. — Inventaire de la série C (*Intendance de la généralité de Bretagne*, art. 1 à 2451), par M. Quesnet. Table. — Rennes. Oberthur et fils, 1878.

Indre-et-Loire. — Tome Ier. A à E. — Notice. Inventaire des séries A (8 art.), — B (233 art.), — C (*Intendance de la généralité de Tours*, 877 art.), — D (17 art.), — E (496 art.), par M. Loizeau de Grandmaison. Table. — Paris. P. Dupont, 1878.

Isère. — Tome Ier. A et B. — Notice. Inventaire des séries A (26 art.), — B (*Parlement de Grenoble*, art. 1 à 2310), par M. Pilot-Dethorey. Table. — Grenoble. Allier père et fils, 1864.

Tome II. B. — Notice sur le conseil delphinal. Inventaire de la série B (*Parlement de Grenoble. Cour des comptes du Dauphiné*, etc. art. 2311 à 3596), par M. Pilot-Dethorey. Table. — Grenoble. Allier père et fils, 1868.

Landes. — A à H. — Inventaire des séries A (23 art.), — B (42 art.), — C (157 art.), — E (87 art.). — E supplément (*Communes des arrondissements de Mont-de-Marsan, de Saint-Sever et de Dax*), — G (69 art.), — H (242 art.), — Errata, par M. Tartière. Table. — Paris. P. Dupont, 1868.

Loire. — Tome Ier. A et B. — Notice. Inventaire des séries A (222 art.), — B (art. 1 à 1582), par M. Chaverondier. Table. — Paris. P. Dupont, 1870.

Loire-Inférieure. — Tome Ier. A et B. — Notice. Inventaire des séries A (4 art.), — B (*Cour des comptes de Bretagne*, art. 1 à 2945), par M. Ramet. Table. — Paris. P. Dupont, 1865.

Loiret. — Tome Ier. A. — Introduction. Inventaire de la série A (*Apanage du duc d'Orléans*, etc. art. 1 à 1799), par MM. Maupré et Doinel. Table. — Paris. P. Dupont, 1878.

Lot-et-Garonne. — A à H. — Introduction. Inventaire des séries A (3 art.), — B (1672 art.), — C (52 art.), — D (1 art.), — E (56 art.), — E supplément (*Communes des arrondissements d'Agen, de Marmande et de Nérac*), — G (11 art.), — H (19 art.), par MM. Crozet, Bosvieux et Tholin. Table des principales divisions. — Agen. F. Lamy, 1863-1878.

Lozère. — C. — Introduction. Inventaire de la série C (*États du Gévaudan*, etc. 1825 art.), par M. André. Table. — Mende. Mme Ve Ignon, 1876.

Maine-et-Loire. — E. — Inventaire de la série E (art. 1 à 4169), par M. Port. Table. — Angers. Lachèze, Belleuvre et Dolbeau, 1871.

Manche. — Tome Ier. A. — Notice. Inventaire de la série A (3866 art.), par M. Dubosc. — Saint-Lô. Jacqueline, 1865.

Meurthe-et-Moselle. — Tome Ier. B. — Notice sur la Chambre des comptes de Lorraine. Inventaire de la série B (*Chambre des comptes de Lorraine*, art. 1 à 3310, — additions, 3 art.), par M. Lepage. Table. — Nancy. Collin, 1870.

Tome II. B. — Inventaire de la série B (*Chambre des comptes de Lorraine*, art. 3311 à 7782), par M. Lepage. Table. — Nancy. Collin, 1875.

Meuse. — Tome Ier. B. — Inventaire de la série B (*Chambre des comptes du duché de Bar*, etc. art. 1 à 3160), par M. Marchal. Table. — Paris. P. Dupont, 1875.

Morbihan. — Tome Ier. B. — Inventaire de la série B (art. 1 à 3099), par M. Rosenzweig. Table. — Paris. P. Dupont, 1877.

Nord. — Tome Ier. B[1]. — Notice sur les archives de la Chambre des comptes de Lille. Inventaire de la série B (*Chambre des comptes de Lille*, art. 1 à 1560), par MM. Le Glay et Desplanque. — Lille. Danel, 1865.

Tome II. B. — Inventaire de la série B (*Chambre des comptes de Lille*, art. 1561 à 1680), par M. Desplanque. Table. — Lille. Danel, 1872.

Tome III. B. — Inventaire de la série B (*Chambre des comptes de Lille*, art. 1681 à 1841), par M. l'abbé Dehaisnes. — Lille. Danel, 1877.

Oise. — G. — Inventaire de la série G (*Évêchés et chapitres de Beauvais, Noyon et Senlis*, art. 1 à 2352), par MM. G. Desjardins et Rendu. — Beauvais. Constant Moisand, 1878.

Orne. — C et D. — Introduction. Inventaire des séries C (*Intendance de la généralité d'Alençon*, 1347 art.), — D (46 art.), par M. Gravelle-Desulis. Errata. — Paris. P. Dupont, 1877.

Pas-de-Calais. — Tome Ier. A. — Introduction au Trésor des chartes d'Artois. Inventaire de la série A (*Trésor des chartes d'Artois*, art. 1 à 503 *bis*), par M. J. M. Richard. Errata. Index

[1] Ce volume sera refait.

des divisions. — Arras. Imprimerie de la Société du Pas-de-Calais, 1878.

Tome III. B. — Inventaire de la série B (art. 1 à 998), par MM. Godin et Cottel. Index-sommaire. — Paris. P. Dupont, 1875.

Pyrénées (Basses-). — Tome Ier. A et B. — Inventaire de la série A (4 art.). — Notice sur les anciennes juridictions dont les archives sont analysées dans l'inventaire-sommaire de la série B. Inventaire de la série B (art. 1 à 4537), par M. Raymond. Table. — Paris. P. Dupont, 1863.

Tome II. — B. — Avertissement. Inventaire de la série B (*Parlement de Navarre*, art. 4538 à 7980), par M. Raymond. Table des matières. — Paris. P. Dupont, 1876.

Tome III. C et D. — Avertissement. Introduction à la série C. Inventaire de la série C (1619 art.). — Notice sur la série D. Inventaire de la série D (19 art.), par M. Raymond. — Paris. P. Dupont, 1865.

Tome IV. E. — Avertissement. Inventaire de la série E (art. 1 à 1765), par M. Raymond. Table. — Paris. P. Dupont, 1867.

Tome V. E et E supplément. — Inventaire des séries E (art. 1766 à 2410), — E supplément (*Communes des arrondissements de Pau, d'Orthez, de Mauléon, d'Oloron et de Bayonne*), par M. Raymond. Tables. — Paris. P. Dupont, 1873.

Tome VI. G. à H supplément. — Avertissement. Inventaire des séries G (357 art.), — H (203 art.), — H supplément (*Extraits d'inventaires-sommaires des archives hospitalières qui ne peuvent faire l'objet d'une publication spéciale*). — Dénombrement général de la vicomté de Béarn en 1385. Table des noms de lieux, par M. Raymond. — Paris. P. Dupont, 1874.

Pyrénées-Orientales. — C. — Notice. Inventaire de la série C (*Intendance de la généralité de Roussillon*, art. 1 à 2119), par M. Alart. Index-sommaire. — Paris. P. Dupont, 1877.

Rhône. — Tome Ier. A à E. — Notice. Inventaire des séries A (2 art.), — B (276 art.), — C (838 art.), — D (455 art.), — E (1200 art.), par M. Gauthier. Table des matières. — Paris. P. Dupont, 1864.

Saône (Haute-). — Tome Ier. A et B. — Introduction. Inventaire des séries A (5 art.), — B (art. 1 à 3600), par M. Besson, archiviste adjoint. Table. — Paris. P. Dupont, 1865.

Tome II. B. — Introduction, par M. Finot, archiviste. Inventaire de la série B (art. 3601 à 6034), par M. Besson, archiviste adjoint. — Paris. P. Dupont, 1874.

Saône-et-Loire. — Tome Ier. A et B. — Notice. Inventaire des séries A (14 art.), — B (art. 1 à 1996), par M. Michon. Table. — Mâcon. Protat, 1878.

Tome III. D et E. — Notice. Inventaire des séries D (30 art.), — E (1482 art.), par M. Michon. Table. — Mâcon. Protat, 1877.

Sarthe. — Tome Ier. A à E supplément. — Inventaire des séries A (25 art.), — B (83 art.), — C (101 art.), — D (35 art.), — E (339 art.), — E supplément (*Communes des arrondissements du Mans, de Mamers, de la Flèche et de Saint-Calais*), par MM. Bellée, archiviste, et Moulard, archiviste adjoint. Table. — Le Mans. Monnoyer, 1870.

Tome II. G. — Inventaire de la série G (905 art.), par M. Bellée. Table des matières. — Le Mans. Monnoyer, 1876.

Seine-Inférieure. — C et D. — Introduction. Inventaire des séries C (*Intendance de la généralité de Rouen*, etc. 2214 art.), — D (546 art.), par M. de Robillard de Beaurepaire. Table des principales divisions. — Paris P. Dupont, 1864.

G. — Introduction. Inventaire de la série G (*Archevéché de Rouen*, art. 1 à 1566), par M. de Robillard de Beaurepaire. Table. — Paris. P. Dupont, 1868.

G. — Note préliminaire. — Liste des officiers de l'archevêché. Inventaire de la série G (*Archevéché et chapitre de Rouen*, art. 1567 à 3172), par M. de Robillard de Beaurepaire. Table. Paris, P. Dupont, 1874.

Seine-et-Marne. — Tome Ier. A à E supplément. — Notice. Inventaire des séries A (64 art.), — B (268 art.), — C (291 art.), — D (15 art.), E (1621 art.), — E supplément (*Communes des arrondissements de Melun, de Fontainebleau, de Coulommiers, de Meaux et de Provins*), par M. Lemaire. Table. — Paris. P. Dupont, 1863.

Tome II. G à H supplément. — Notice. Inventaire des séries G (422 art.), — H (809 art.), H supplément, par M. Lemaire. Table. — Paris. P. Dupont, 1864.

Tome III. — Complément des séries A à E. — Notice. Inventaire des séries A supplément (art. 65 à 87), — B supplément (art. 269 à 775), — C supplément (art. 292 à 387), — D supplément (art. 16 à 20), — E supplément (art. 1622 à 1963), par M. Lemaire. Table. — Fontainebleau. Bourges, 1875.

Seine-et-Oise. — E. — Inventaire de la série E (art. 1 à 2947), par MM. Sainte-Marie Mévil et G. Desjardins. — Versailles. Cerf et fils, 1873.

Tarn. — Tome Ier. A à C. — Introduction. Inventaire des séries A (106 art.), — B (1299 art.), — C (art. 1 à 124), par M. Jolibois. Table. — Paris. P. Dupont, 1873.

Tome II. C à E. — Introduction. Inventaire des séries C (art. 425 à 851), — D (51 art.), — E (687 art.), par M. Jolibois. — Albi. Nouguiès, 1878.

Vaucluse. — Tome Ier. B. — Inventaire de la série B (art. 1 à 1501), par MM. Achard et Duhamel. Index-sommaire. — Paris. P. Dupont, 1878.

Vosges. — E supplément. — Inventaire de la série E supplément (*Communes des arrondissements d'Épinal, de Mirecourt, de Neufchâteau, de Remiremont et de Saint-Dié*), par M. Duhamel. Table alphabétique des noms de communes. — Épinal. Veuve Gley, 1867.

Yonne. — Tome Ier. A à F. — Introduction. Inventaire des séries A (27 art.), — B (356 art.), — C (233 art.), — D (41 art.), — E (467 art.), E supplément (*Communes des arrondissements d'Auxerre, d'Avallon, de Joigny, de Sens et de Tonnerre*), — F (16 art.), par M. Quantin. Table des matières. Errata et addenda. — Auxerre. Gallot, 1868.

Tome II. G. — Introduction. Inventaire de la série G (*Archevêché et chapitre cathédral de Sens*, etc. 2568 art.), par M. Quantin. Table des matières. Errata et addenda. — Auxerre. Gallot, 1873.

II. ARCHIVES COMMUNALES.

CADRE DE CLASSEMENT.

AA. Actes constitutifs et politiques de la commune.
BB. Administration communale.
CC. Impôts et comptabilité.
DD. Propriétés communales; eaux et forêts; mines; édifices; travaux publics; ponts et chaussées; voirie.
EE. Affaires militaires; marine.
FF. Justice; procédures; police.
GG. Cultes; instruction; assistance publique.
HH. Agriculture, industrie, commerce.
II. Documents divers, inventaires, objets d'art, etc.

Alpes-Maritimes. — *Grasse.* — Introduction. Inventaire, par M. Sardou. — Paris. P. Dupont, 1865.

Ardennes. — *Mézières.* — Introduction. Inventaire par M. Sénemaud, archiviste du département. — Mézières. Lelaurin, 1873.

Aube. — *Bar-sur-Seine.* — Introduction. Inventaire, par M. d'Arbois de Jubainville, archiviste du département. — Bar-sur-Seine. Saillard, 1864.

Aude. — *Narbonne.* — Tome II. — Annexes de la série AA. Note préliminaire et publication de 229 documents analysés dans l'inventaire de la série AA, par M. Mouynès, archiviste du département. — Narbonne. Caillard, 1871.

Tome III. — Note préliminaire. Inventaire de la série BB, tome Ier, par M. Mouynès, archiviste du département. Table. — Narbonne. Caillard, 1872.

Tome IV. — Note préliminaire. Inventaire de la série BB, tome II, par M. Mouynès, archiviste du département. Table. — Narbonne. Caillard, 1877.

Tome V. — Annexes de la série BB, tome II. Publication de 55 documents analysés dans l'inventaire de la série BB tome II, par M. Mouynès, archiviste du département. — Narbonne. Caillard, 1878.

Ouveilhan. — Inventaire, par M. Mouynès, archiviste du département. — Paris. P. Dupont, 1863.

AVEYRON. — *Rodez.* — Notice. Inventaire, par M. Affre, archiviste du département. Table des noms de lieux et des noms de personnes. — Rodez. Veuve E. Carrère, 1877.

CHARENTE-INFÉRIEURE. — *Rochefort.* — Introduction. Inventaire par M. Meschinet de Richemond, archiviste du département. — Paris. P. Dupont, 1877.

CÔTE-D'OR. — *Dijon.* Tome Ier. — Notice. Inventaire des séries A (13 art.), — B (180 art.), par M. de Gouvenain, archiviste de la ville. — Paris. P. Dupont, 1867.

GARD. — *Uzès.* — Introduction. Inventaire, par M. Bessot de Lamothe, archiviste du département. Table. — Paris. P. Dupont, 1868.

GERS. — *Vic-Fezensac.* — Inventaire, par M. de Rivière, maire de la ville. Tables des matières, des noms de lieux et des noms de personnes. — Auch. Foix, 1863.

NIÈVRE. — *Nevers.* — Introduction par M. Le Blanc-Bellevaux, archiviste du département. — Inventaire, par M. l'abbé Boutillier, archiviste. Tables géographique, onomastique et des matières. — Nevers, Vincent, 1876.

NORD. — *Armentières.* — Notice, par M. l'abbé Dehaisnes, archiviste du département. Inventaire. Tables des matières, des noms de personnes et des noms de lieux. — Lille. Lefebvre-Ducrocq, 1877.

Bergues. — Notice, par M. l'abbé Dehaisnes, archiviste du département. Inventaire. Table des divisions, des noms de personnes et des noms de lieux. — Lille. Danel, 1878.

Bourbourg. — Notice, par M. l'abbé Dehaisnes, archiviste du département. Inventaire. Tables des matières, des noms de personnes et des noms de lieux. — Lille. Danel, 1877.

Hondschoote. — Inventaire. Tables des matières, des noms de personnes et des noms de lieux. — Lille. Lefebvre-Ducrocq, 1876.

Roubaix. — Notice. Inventaire, par M. Leuridan. Tables des matières, des noms de personnes et des noms de lieux. — Paris. P. Dupont, 1866.

PAS-DE-CALAIS. — *Béthune.* — Introduction. — Inventaire, par M. Travers, archiviste paléographe. Tables des matières, des noms de personnes et des noms de lieux. — Caen. Le Blanc-Hardel, 1878.

RHÔNE. — *Lyon.* — Tome Ier. — Notice. Inventaire des séries AA (160 art.), — BB (456 art.), par M. Rolle, archiviste adjoint. Corrections et rectifications. Table des principales divisions. — Paris. P. Dupont, 1865.

Tome II. — Inventaire de la série CC (art. 1 à 372), par M. Rolle, archiviste adjoint. Table des principales divisions. — Paris. P. Dupont, 1875.

Villefranche. — Inventaire par M. Rolle, archiviste adjoint. — Paris. P. Dupont, 1865.

SAÔNE-ET-LOIRE. — *Mâcon.* — Introduction. Inventaire, par M. Michon. Tables des matières, des noms de personnes et des noms de lieux. — Mâcon. Protat, 1878.

SÈVRES (DEUX-). — *Saint-Maixent.* — Notice. Inventaire, par M. A. Richard, élève de l'École des chartes. Tables. — Paris. P. Dupont, 1863.

TARN. — *Albi.* — Introduction. Inventaire, par M. Jolibois, archiviste du département. Tables des matières, des noms de personnes et des noms de lieux. — Paris. P. Dupont, 1869.

Gaillac. — Notice. Inventaire, par M. Jolibois, archiviste du département. Tables des noms de lieux, de la topographie de la ville et des noms de personnes. — Albi. Nouguiès, 1873.

TARN-ET-GARONNE. — *Verdun-sur-Garonne.* — Avant-propos. Inventaire, par M. Devals, archiviste du département. Tables des matières, des noms de lieux et des noms de personnes. — Montauban. Forestié neveu, 1875.

VAR. — *Toulon.* — Introduction sous forme de lettres à M. Audemar, maire de la ville. Inventaire, par M. O. Teissier, receveur municipal. Tables des matières, des noms de personnes et des noms de lieux. — Toulon. Veuve Aurel, 1867.

VIENNE. — *Châtellerault.* — Introduction historique. Inventaire, par M. de Saint-Genis, conservateur des hypothèques. Tableaux statistiques relevés sur les documents des archives et présentant, par paroisse, le mouvement annuel de la population de la ville de Châtellerault, de 1587 à 1795, etc. Tables des matières, des noms de personnes et des noms de lieux. — Châtellerault. Rivière, 1877.

Loudun. — Introduction. Inventaire, par M. Chauvineau, secrétaire de la mairie. — Loudun. Roiffé, 1869.



Vosges. — *Bresse (La)*. — Notice. Inventaire, par M. Duhamel, archiviste du département. Tables des matières, des noms de lieux et des noms de personnes. — Épinal. Veuve Gley, 1870.

Charmes. — Notice. Inventaire, par M. Duhamel, archiviste du département. Tables des noms de lieux et des noms de personnes. — Épinal. Veuve Gley, 1868.

Rambervillers. — Notice. Inventaire, par M. Henriot, archiviste. Tables des noms de personnes et des noms de lieux. — Épinal. Veuve Gley, 1869.

Yonne. — *Sens*. — Notice. Inventaire, par M. Quantin, archiviste du département. Tables des matières, onomastique. — Sens. Chapu, 1870.

On trouve, en outre, sous la rubrique E supplément, des catalogues d'archives communales dans les volumes de l'inventaire-sommaire des archives départementales de :

Eure-et-Loir, tomes III et IV;
Landes, A à H;
Lot-et-Garonne, A à H;
Pyrénées (Basses-), tome V;
Sarthe, tome Ier;
Seine-et-Marne, tome Ier;
Vosges, E supplément;
Yonne, tome Ier.

Il convient de rattacher aux inventaires municipaux le catalogue suivant, auquel on a adapté le cadre de la circulaire du 25 août 1357 :

Bouches-du-Rhône. — *Marseille* (*Chambre de commerce de*). — Précis de l'histoire de la chambre de commerce. Inventaire, par M. O. Teissier. Table générale. — Marseille. Barlatier-Feissat père et fils, 1878.

III. ARCHIVES HOSPITALIÈRES.

CADRE DE CLASSEMENT.

A. Actes de fondation de l'établissement.
B. Titres de propriété : donations, échanges, acquisitions.
C. Matières ecclésiastiques en général.
D. Inventaires généraux et partiels.
E. Administration de l'établissement.
F. Registres d'entrée et de sortie des personnes admises dans l'établissement.
G. Papiers et registres des institutions succursales de l'établissement.
H. Papiers et correspondances diverses ne rentrant pas dans les séries précédentes.

Aisne. — *Soissons*. — Inventaire de l'*Hôtel-Dieu* (1274 articles), par M. Matton, archiviste du département. Tables des matières, des noms de lieux et des noms de personnes. — Laon. H. Levasseur, 1874.

Eure-et-Loir. — *Châteaudun*. — Introduction. Inventaire des hospices, par M. Merlet, archiviste du département. Tables des noms des bienfaiteurs, etc., des noms de lieux. — Châteaudun. Lecesne, 1867.

Nogent-le-Rotrou. — Notice. Inventaire de l'*Hôtel-Dieu*, de l'*Hospice des orphelins*, de la *Confrérie des pauvres malades*, dénommée aujourd'hui : *Hospice des indigents vieillards*, etc. par M. Proust, receveur des hospices. — Nogent-le-Rotrou. Gouverneur, 1869.

Gers. — *Lombez*. — Notice historique sur l'*Hôpital Saint-Jacques*. Inventaire, par M. Marseilhan. Tables des matières, des noms de personnes et des noms de lieux. — Auch. Cocharaux, 1878.

Maine-et-Loire. — *Angers*. — *Hôpital Saint-Jean*. — Notice historique. Inventaire, par M. Port, archiviste du département. Tables des matières, des noms propres et des localités. Corrections et

additions. Cartulaire de l'hôpital (183 documents). Index personarum ac locorum. — Angers, Lachèze, Belleuvre et Dolbeau; Paris. Dumoulin, 1870.

NIÈVRE. — *Nevers.* — Ancien *Hôtel-Dieu Saint-Didier.* — *Hôpital général.* Introduction. Inventaire, par M. l'abbé Boutillier, archiviste. Tables des matières, géographique, onomastique. — Nevers. Fay, 1877.

NORD. — *Lille.* — *Hôpital Notre-Dame* dit *Hôpital Comtesse.* — Inventaire. — Lille. Lefebvre-Ducrocq, 1871.

RHÔNE. — *Lyon.* — *La Charité* ou *Aumône générale,* tome Ier. — Introduction, par M. le comte Georges de Soultrait, administrateur des hospices de Lyon. Inventaire des séries A (20 articles), — B (art. 1 à 281), par MM. Steyers et Rolle. Table sommaire des matières. — Lyon. Perrin et Marinet; A. Brun, 1874.

Tome II. — Inventaire des séries B (art. 282 à 409), — C (53 art.), — D (36 art.), — E (art. 1 à 28), par M. Rolle. Table sommaire des matières. — Lyon. Perrin et Marinet; A. Brun, 1875.

Tome III. — Inventaire de la série E (art. 29 à 264), par M. Rolle. Table sommaire des matières. Lyon, Perrin et Marinet; A. Brun, 1876.

Villefranche. — Inventaire, par M. Rolle, archiviste adjoint. Paris, P. Dupont, 1865.

SEINE. — *Paris.* — *Administration générale de l'Assistance publique.* Tome Ier. — *Hôtel-Dieu.* Introduction. Inventaire (art. 1 à 5236). Table des matières. Publié par M. Husson, membre de l'Institut, directeur de l'administration générale de l'Assistance publique. Paris, P. Dupont, 1866.

Tome II[1]. — *Hôtel-Dieu.* — Inventaire (art. 5237 à 6969). Tables analytiques des matières, des noms de lieux et des noms de personnes contenus dans les tomes I et II. Publié par M. Husson, membre de l'Institut, directeur de l'administration générale de l'Assistance publique, et rédigé par M. Brièle, archiviste paléographe. Paris, P. Dupont, 1869.

Tome III. — Inventaires de l'*Hôpital Saint-Jacques-aux-Pèlerins* (2333 art.), tables, etc., — de l'*Hôpital Saint-Esprit-en-Grève* (455 art.), tables, etc., — de l'*Hôpital de la Trinité* (350 art.), tables, etc. — de l'*Hôpital des Enfants-Rouges* (76 art.), tables, etc. — de l'*Hôpital des Enfants trouvés* (503 art.) tables, etc. — de l'*Hôpital Saint-Anastase,* dit *de Saint-Gervais* (155 art.), tables, etc. Publié par M. Husson, membre de l'Institut, directeur de l'administration générale de l'Assistance publique, et rédigé par M. Brièle, archiviste paléographe. Paris, P. Dupont, 1870.

Quinze-Vingts. — Notice. Inventaire (6580 art.), par M. Marot, secrétaire archiviste de l'administration des Quinze-Vingts. — Table. Paris. P. Dupont, 1867.

On trouve, en outre, sous la rubrique H supplément, des catalogues d'archives hospitalières dans les volumes de l'inventaire-sommaire des archives départementales des :

PYRÉNÉES (BASSES-), tome VI; SEINE-ET-MARNE, tome II.

[1] Les tomes II et III ont péri dans l'incendie de 1871.

TABLE

DES

DIVISIONS DE L'OUVRAGE.

